

## AVIS DIVERS

**1° Archiconfrérie.** — On s'associe par l'intermédiaire des Zélateurs et des Zélatrices, ou en écrivant directement au Mont-Saint-Michel.

*(Pour les détails, voir la Notice de l'Œuvre. Cette Notice est envoyée gratis à quiconque en fait la demande).*

**2° École apostolique.** — L'École apostolique étant composée d'enfants pauvres, est soutenue par la seule générosité de ses bienfaiteurs. Nous acceptons avec reconnaissance, à l'intention de cette bonne œuvre, tous les dons, soit en argent, soit en nature, tels que vêtements, étoffes, livres classiques, etc.

**3° Orphelinat.** — Nous sollicitons également la charité de nos associés pour les petits orphelins élevés dans une des dépendances de l'abbaye. Leur situation parle assez d'elle-même pour exciter la bienfaisance des âmes généreuses.

**4° Retraites.** — Les RR. PP. donnent des retraites individuelles aux Dames qui désirent profiter de la solitude incomparable qu'on trouve sur la sainte Montagne. Elles sont reçues chez les religieuses qui dirigent l'orphelinat. *Écrire au R. P. Supérieur du Mont-Saint-Michel.*

**5° Neuvaines.** — Les neuvaines de prières commencent le jour même de la réception de la lettre qui en fait la demande.

**6° Lampes.** — Indiquer d'une manière précise si la lampe doit brûler devant la statue de Saint Michel, ou devant celle du Sacré-Cœur, de Notre-Dame-des-Anges, ou de saint Joseph. — L'offrande est de 2 fr. pour 9 jours; de 6 fr. pour 30 jours; de 70 fr. pour un an.

**7° Consécration des petits enfants.** — Pour vouer un enfant à Saint Michel ou à Notre-Dame-des-Anges, envoyer le nom et la date de naissance de l'enfant. Un cierge brûle à son intention devant la statue vénérée et les parents reçoivent une image indiquant le jour de l'inscription sur le registre des consécrations. — L'offrande est de 2 fr.

*Pour ce qui regarde la Rédaction, les Abonnements et les Renseignements, s'adresser :*

Au R. P. Directeur des Annales,  
AU MONT-SAINT-MICHEL

(Manche).

13<sup>e</sup> ANNÉE — 1<sup>re</sup> LIVRAISON — AVRIL 1886

# ANNALES

DU

## MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE. — Noces d'or : Le Jubilé sacerdotal du R. P. Boyer. — La restauration religieuse et sociale par le culte de Saint Michel et des saints Anges. — Fête de saint Michel (8 mai). — Deux rois de France, commendataires du Mont-Saint-Michel. — Pèlerinage du roi Charles VI au Mont-Saint-Michel. — Chronique religieuse. — Faveurs obtenues.

## NOCES D'OR

Nous avons reçu une lettre de notre R. P. supérieur du Mont-Saint-Michel, qui nous fait part de la splendeur de la cérémonie de cinquantaine de prêtrise du R. P. Boyer, notre supérieur général, à Pontigny (Yonne). En la publiant dans nos *Annales*, nous pensons être agréables à nos zélateurs, zélatrices et abonnés.

Voici cette lettre :

*Pontigny (Yonne), le 8 mars 1886.*

Mon cher Père,

La cérémonie des noces d'or de notre vénéré supérieur général, a été magnifique et touchante au delà de toute expression. Vous savez que le R. P. Hamelin et moi, nous étions partis quelques jours à l'avance pour lui présenter dans cette circonstance, les vœux et les félicitations de tous les membres

qui composent les deux maisons du Mont-Saint-Michel et de Laval. C'est avec de bien vifs sentiments de joie que nous nous sommes acquittés de cette douce charge.

Nous l'avons accompagné à l'autel comme diacre et sous-diacre, heureux de prendre part ainsi à cette splendide fête qui réunissait avec la meilleure partie des habitants de la paroisse les nombreux amis de l'abbaye de Pontigny.

J'avais le dessein de vous écrire mes impressions et de vous envoyer le détail de cette fête extraordinaire, lorsque la *Semaine religieuse* de l'archidiocèse de Sens et le journal *la Bourgogne* me furent remis. J'y lus tout ce que je voulais vous faire parvenir. Ces deux feuilles rivalisent de zèle, d'éloquence et d'éloges dans les beaux articles qu'elles publient sur les fêtes célébrées pour les noces d'or du T. R. P. Boyer. Pourrais-je mieux dire? Pourrais-je mieux peindre? Assurément non. C'est pourquoi je préfère détacher de chacune d'elles un extrait que je vous envoie pour les *Annales du Mont-Saint-Michel*. Le récit de l'éclat de cette cérémonie ne pourra qu'édifier les lecteurs, en même temps qu'il servira à la glorification de celui qui en est le héros.

La *Semaine religieuse* s'exprime ainsi :

#### Le Jubilé sacerdotal du R. P. Boyer

Les noces d'or d'un prêtre! C'est toujours une grande fête pour le peuple chrétien. Il acclame dans ce vétéran du sacerdoce cinquante années de labeur employées à la plus belle, à la plus haute de toutes les œuvres : la gloire de Dieu et le salut des âmes. Mais quand ce prêtre est un de ces hommes apostoliques qui ont jeté à pleines mains, chaque jour de leur longue carrière, dans le champ du père de famille, les célestes semences; quand c'est un de ces prêtres éminents que leur mérite a porté au sommet des dignités ecclésiastiques; quand c'est un de ces saints qui ont répandu partout, sur leurs pas errants, le parfum des vertus chrétiennes, la joie gagne de proche en proche et s'étend au loin. C'est ainsi que tout le diocèse de Sens a pris part aux

fêtes successives dont le R. P. Boyer a été le héros. Tous se sont associés tour à tour aux acclamations enthousiastes de ses compatriotes, de ses fils, de ses paroissiens.

Tous ont suivi, de la pensée et du cœur, de leurs prières et de leurs vœux, le pèlerin jubilaire dans ses joyeuses étapes : à Noyers, où il célébrait l'anniversaire de son baptême; à Pontigny, où il célébrait celui de son ordination. Tous le suivaient, mardi, au monastère des sœurs de la Providence, où il célébrait l'anniversaire de sa première messe; tous l'accompagneront à Pourrain, où il célébrera celui de son installation curiale dans cette paroisse. Moins favorisés que les témoins des cérémonies magnifiques de Noyers et de Pontigny, mais plus heureux que beaucoup, nous avons pu assister à la fête que donnait à son vénéré supérieur la Communauté de Saint-Antoine. Pour être moins splendide que les deux autres, cette fête de famille n'a été ni moins douce, ni moins touchante. Là-bas, on lui a offert un calice et un ciboire pour célébrer le sacrifice commémoratif du premier; ici une bourse amie, non moins généreuse, lui a offert un orgue pour accompagner l'hymne de sa reconnaissance après cinquante années de bénédictions et de grâces...

On lit dans la *Bourgogne* :

Les hommes vraiment heureux sont rares, très rares. On n'en trouve plus. Eh bien! moi qui vous parle, j'en ai vu un. Et cet homme heureux était un prêtre, un de ces mille grands parias que l'impiété contemporaine cherche à vilipender, après lesquels elle aboie sans cesse, qu'elle essaye de mordre sans pouvoir même les entamer, car ils sont tous taillés dans cette Pierre qui a depuis bientôt vingt siècles cassé tant de nez à tant de gens.

Cet homme heureux, c'était le P. Boyer.

Qui n'a rencontré, soit à Pontigny, au milieu des vaillants dont il est le guide, soit sur les grands chemins de l'apostolat où il chemine, calme et souriant, ce soldat de Dieu dont la vie

s'est passée comme celle de son Maître *en faisant le bien*? Soixante-treize ans, dont cinquante de sacerdoce ont passé sur sa tête que le marteau du temps n'a pas fait courber. En le voyant, on songe naturellement aux vers du poète :

*Os homini sublime dedit cœlumque tueri  
Jussit...*

Droit comme un I, le front noblement relevé vers le ciel, une figure de franc Bourguignon encadrée dans de rares cheveux blancs comme neige, tel nous apparaît le P. Boyer, toujours vert et aussi radieux qu'aux jours de son ordination. On dirait que l'Église dont il est le ministre lui a passé quelque chose de sa verdoyante jeunesse.

L'abbaye de Pontigny était joyeuse comme aux jours de fête, et vous ne trouviez, au seuil de la sainte maison, que des figures souriantes. A dix heures, les amis accouraient de toutes parts et s'en allaient processionnellement chercher le héros de la fête, qui montait ensuite rayonnant à l'autel.

Après la grand'messe, et sur le seuil même du temple, un spectacle non moins émouvant nous attendait. Le Père Supérieur, assisté du P. Robert et du P. Hamelin vint se placer debout sur la dernière marche de l'église; à ses pieds une petite chapelle offrait aux regards émerveillés le magnifique don offert par des cœurs amis, un calice et un saint ciboire en or, émaillés de pierres précieuses. Alors le R. P. Massé monte en chaire, et comme rajeuni lui-même de la gloire de son supérieur et frère, il lit avec une indicible émotion, devant la foule attendrie, ce compliment que nous sommes heureux de pouvoir mettre sous les yeux de nos lecteurs. C'est un résumé magnifiquement écrit de la vie du P. Boyer :

« Mon très Révérend Père,

Au milieu de ce concert d'actions de grâce qui montent vers le ciel et de bénédictions qui vous arrivent de toutes parts, votre famille religieuse a le devoir assez doux d'élever la première,

vers Dieu et vers vous sa voix reconnaissante et de vous offrir ses filiales félicitations. Il est toujours permis à des fils de se glorifier dans leur père; son nom, ses travaux, sa gloire, ses mérites deviennent leur premier titre d'honneur et leur patrimoine sacré.

Nous ne saurions oublier que sur vos cinquante ans de sacerdoce, quarante nous appartiennent, et ces quarante années, les plus belles et les plus fécondes de votre vie, vous les avez consacrées à notre humble communauté qui vous doit sa croissance et sa stabilité. Aussi l'allégresse mêlée d'amour et de gratitude que vous apportez votre jubilé sacerdotal, devient-elle notre allégresse personnelle. Son éclat rejaillit sur nous, et avec vous nous jubilons en Dieu notre salut.

Ah! s'il est un jour où le cœur d'un prêtre ait besoin de se souvenir et de remercier, c'est bien celui où il entend sonner le cinquantième anniversaire de son sacerdoce. Votre cœur est un de ceux qui n'oublie pas et lorsque vous avez vu approcher cette cinquantaine bénie, vous n'avez pu contenir le trop-plein de sa gratitude et de son amour. Vous n'avez pas voulu que sous prétexte d'humilité, cette date écrite en lettres d'or au ciel et sur la terre passât inaperçue, et sans éveiller dans le cœur de vos familles religieuses et de vos nombreux amis l'écho profond de la reconnaissance. Vous avez crié à tous avec un accent qui a été entendu jusque sur les bords de la Manche et de la Mayenne : Venez vous réjouir et glorifier le Seigneur avec moi, c'est mon jubilé, tressaillons d'allégresse en Dieu notre Sauveur : *Venite, exsultemus Domino, jubilemus Deo salutari nostro. Magnificate Dominum mecum.*

Lorsque vous redescendez, mon Révérend Père, aux rivages lointains de votre jeunesse pour rechercher les émotions et les joies de votre ordination, le premier souvenir que vous aimez à évoquer, c'est celui de la lettre admirable que vous écrivait votre vénéré père, la veille de vos engagements sacrés et que vous avez arrosée de plus de larmes qu'elle ne renferme de mots. Il fut prophète ce jour-là, ce nouveau Siméon, quand,

mellant ses espérances au-dessus de ses alarmes, il vous annonçait que vous seriez le salut de plusieurs en Israël. Dieu lui avait dit au cœur que le fils de sa tendresse serait l'honneur et le vaillant soldat de l'Église. Vous avez dépassé ses espérances, et du haut du ciel où il partage nos allégresses, il bénit Dieu avec nous de tant d'œuvres saintes qu'il ne lui a pas été donné de voir de ses yeux mortels.

Ces présages heureux, mon Révérend Père, vous les avez justifiés dès le début de votre ministère. La Providence vous confia une paroisse populeuse, où votre zèle se trouva au large, et où vous attendaient des âmes de choix. Vous avez formé là des chrétiens dignes de la primitive Église. Le fils d'une de ces familles patriarcales, baptisé et préparé par vous, est devenu l'évêque de Cizamme et évangélise, depuis longues années, les vastes régions de la Chine. Blanchi dans les fatigues d'un immense apostolat et dans les épreuves d'une récente persécution, il n'a pas oublié son premier père et maître, et naguère encore, il vous exprimait avec toute l'abondance d'un cœur filial son regret de ne pouvoir venir, comme il l'avait espéré d'abord, vous apporter à travers la mer le tribut de son impérissable reconnaissance. N'eussiez-vous récolté que cet épi, dans le premier champ confié à vos soins, qu'il vaudrait à lui seul des gerbes nombreuses. Mais il n'est pas seul et vous avez laissé dans cette paroisse des traces de votre passage que le temps n'a point effacées.

Toutefois ce n'était là que le prélude d'un plus laborieux ministère. Dieu qui vous a toujours aimé avait sur vous de plus hauts desseins et vous préparait à de plus utiles destinées. Il se servit de la vocation religieuse de votre pieuse sœur dont je suis heureux de prononcer ici le nom béni pour éveiller en votre âme essentiellement apostolique, le germe encore caché de votre propre vocation. En préparant le discours de sa profession vous comprîtes que ce saint état était le dernier mot de la grandeur morale et la plus belle forme que puisse revêtir la vie humaine. Puis, par un retour généreux, vous appliquant à vous-

même ce principe, vous n'avez pas hésité à quitter une paroisse très chère, pour agrandir dans la vie religieuse votre travail et votre dévouement.

En ce temps-là, votre saint ami, le vénérable P. Muard, venait de rallumer à Pontigny le foyer de lumière et d'amour éteint par la Révolution, auquel, pendant sept siècles, toutes les générations voisines étaient revenues réchauffer leur cœur et leur foi. C'est là que vous vîntes cacher votre vie, dans une communauté à peine naissante et qui n'a pas de nom et d'existence dans l'Église. Vous arriviez à l'heure providentielle, le R. P. Muard, de plus en plus altéré d'austérité, allait bientôt partir pour une fondation plus héroïque et nous laisser orphelins. La séparation fut cruelle, et il ne se consola de nous quitter qu'en remettant entre vos mains connues et chères ceux qu'il avait abandonnés avec tant de regret, pour obéir à un appel divin. L'héritage était lourd, rien n'était fondé, la vieille abbaye et sa belle église n'étaient pas encore sorties de leurs ruines. Vous recueillîtes ce pesant héritage, sans faiblir, mais non sans verser des larmes dont nous avons gardé le souvenir. Vous vous êtes mis à l'œuvre, sans compter avec les obstacles et les pénuries, et Dieu a béni vos efforts, l'église restaurée a retrouvé la solidité et la beauté de sa jeunesse. Une école chrétienne fut fondée et vient d'être agrandie par vous selon l'exemple des temps. Une congrégation sœur, née presque sur la même terre, à Ligny, privée par la mort de son saint fondateur, fit appel à votre dévouement, et depuis de longues années, elle reflorissait sous votre sage et religieuse direction. Vous avez envoyé au Mont-Saint-Michel, puis à Laval vos fils, dont le courage et le zèle bénis de Dieu ont été couronnés de succès inespérés.

Et parmi tant de sollicitudes, vous restiez apôtre avant tout, apôtre par les plus intimes aspirations de votre être. Nos villes, mais le plus souvent et de préférence nos villages ont entendu votre voix qui ne se lasse jamais de parler de Dieu, et ont admiré cette activité qu'aucun travail ne fatigue. Loin des

brillants théâtres, où se nouent les relations et où se font les renommées, vous avez mûri à l'ombre de notre obscurité, comme ces raisins savoureux qui acquièrent plus de suavité en mûrissant sous les feuilles.

Pendant les années se succédaient et vous apportaient dans leurs inévitables vicissitudes des joies et des douleurs, car la famille religieuse, comme la famille naturelle se cimente avec les fatigues et les larmes. Vous avez vu souffrir, vous avez vu partir, vous avez vu mourir, et vous avez versé dans le sein de Dieu des pleurs que, seul, il pouvait consoler. Depuis quarante ans, chacun de vos jours, commencé à quatre heures du matin et parfois achevé dans des veilles prolongées, a coulé plein jusqu'au bord comme un fleuve fertile, laborieux comme un jour de semailles, joyeux comme un jour de moisson; vous vous en alliez semant vos œuvres dans les sillons arrosés de vos sueurs — *Euntes ibant et flebant, mittentes semina sua*, — et aujourd'hui vous venez portant vos gerbes abondantes.

Ah! lorsque du haut de vos cinquante ans de sacerdoce, vous abaissez vos regards sur ce vaste champ, tantôt champ de bataille où vous n'avez remporté que des victoires, tantôt champ de culture où vous avez vu fleurir et mûrir tout ce que vous avez semé, quel cri de reconnaissance doit s'échapper de votre cœur! Plus de dix-huit mille fois vous êtes monté à l'autel, et vos lèvres se sont empourprées du sang de Jésus-Christ. Les absolutions aux pécheurs, les consolations aux malheureux, les conseils de perfection prodigués aux âmes fidèles, qui pourra les compter? Nous n'en saurons le nombre que dans l'éternité.

Que n'ont-ils pu, les aveugles détracteurs du sacerdoce et des communautés religieuses, vous suivre pendant ce demi-siècle, à la trace de vos incessants labeurs accomplis non seulement pour le bien des âmes, mais encore pour le bonheur des familles et de la société, leurs préjugés auraient fait place à l'admiration!

Tandis que vous prodiguiez ainsi à toute bonne œuvre vos

forces et votre zèle, les années descendaient sans apporter une ride à votre cœur, et les rides qu'elles amenaient à votre front ne semblent se montrer là que pour rendre à votre vie un honorable témoignage. C'était donc la vieillesse qui venait d'un pas timide et lent, comme un hôte qui n'ose pas approcher et surtout s'installer. On dit que c'est la vieillesse, est-ce vrai? Mais où est donc son inévitable cortège de douleurs et d'humiliantes infirmités? Vous nous apparaissez avec l'éclat d'une seconde jeunesse, portant dans un corps sain et radieux une âme radieuse et saine — *Mens sana in corpore sano*. — Est-ce bien la vieillesse? Est-ce l'ombre du soir qui descend, ou plutôt n'est-ce pas l'aurore de l'éternel matin qui se lève? On dit aussi que les noces d'or sont les premières vêpres du Paradis. Nous en acceptons l'augure, mais avec la condition que la fête ne se célébrera que vingt-cinq ans après les premières vêpres. Nos espérances, un peu ambitieuses, sont-elles donc si téméraires? N'êtes-vous pas le fils d'une digne et vertueuse mère qui est morte à quatre-vingt-onze ans avec la plénitude de son esprit et de son cœur? Comme elle, et plus qu'elle, vivez, mon Révérend Père, vivez longtemps, demeurez avec nous, car il se fait tard et nous avons encore besoin de votre présence.

En célébrant aujourd'hui vos noces d'or, nous vous donnons rendez-vous pour vos noces de diamant... *Ad multos annos!* Mes frères, chantons :

Longues années à notre Père,  
Que Dieu le garde à notre amour! »

Et pendant que le P. Massé retraçait en termes si élevés la vie de son Père supérieur, celui-ci laissait couler et couler encore des larmes de bonheur. Alors l'orgue et les jeunes abbés se mirent de la partie et les cantates les plus ravissantes firent tressaillir les voûtes de l'immense basilique.

Montalembert a dit un jour que les moines, comme les chênes, sont immortels.

Qu'il me soit permis en finissant, de porter la santé des chênes... On peut les écorcer, on ne les déracinera jamais!

## LA RESTAURATION RELIGIEUSE ET SOCIALE

PAR LE CULTE DE S. MICHEL ET DES SS. ANGES

(Suite)

Considérations présentées au treizième Congrès catholique de Lille, par M. l'abbé SOYER, curé de Villebaudon (Manche) :

MONSEIGNEUR,  
MESDAMES, MESSIEURS,

Que dire des *œuvres de prière*? L'Église d'après l'Écriture nous représente toujours l'Archange devant l'autel du Seigneur, un encensoir d'or à la main. Et que fait-il ainsi? Il présente au Cœur de Jésus, par l'intermédiaire de Marie, toutes les requêtes qui lui sont apportées par ses anges. Il est, passez-moi le mot, le rapporteur général. Ne craignez pas; il ne met rien en oubli, il s'intéresse à tous les besoins, il fait valoir tous les droits. Il y aurait de belles considérations à faire sur ce sujet; mais ce n'est pas le lieu et nous n'en avons pas le temps.

Parmi vos œuvres, j'en vois une entre toutes, à laquelle vous avez donné le nom de *ligue Saint-Michel*. C'est une association de prières contre la franc-maçonnerie. Il est temps en effet de se rappeler cette parole de saint Augustin : « De même que l'esprit de vérité a toujours porté les hommes à s'unir aux bons anges, ainsi l'esprit d'erreur les porte toujours à s'unir aux démons. »

La franc-maçonnerie a beau nier Satan; elle est née de lui; elle ne vit et n'agit que par lui; elle a son esprit d'erreur, son génie et toutes ses haines. C'est « la bête à laquelle Satan a donné sa puissance. Elle domine sur les hommes de toute tribu, de tout peuple, de toute langue et de toute nation. Elle a imprimé son caractère à la main droite ou au front des petits et

des grands, des riches et des pauvres, des libres et des esclaves. Personne ne peut ni acheter ni vendre que celui qui en a le caractère, ou le nom, ou le nombre (1). »

Et depuis quand l'esprit d'erreur exerce-t-il cette désastreuse puissance sur le monde? Faites les rapprochements et vous constaterez, non sans douleur, que cette date coïncide avec celle de la décadence du culte de Saint Michel et des saints Anges.

Satan ne s'y trompe pas. Aussi s'est-il fait faire à son tour une bannière sur laquelle il a été représenté dans l'attitude d'un triomphateur qui prend sur son ennemi une terrible revanche (2).

Ne nous étonnons pas trop de cette fanfaronnade. Saint Jean nous avertit que le diable enchaîné d'abord pour mille ans, serait ensuite « délié pour un peu de temps, » puis enfin « précipité dans l'étang de feu et de soufre (3). » Oui, l'esprit de vérité triomphera de l'esprit d'erreur. Votre *ligue Saint-Michel* fera subir à Satan de nombreuses défaites.

## II

Après les œuvres de foi et de prière, vous vous occupez de « l'enseignement de la propagande et de l'art chrétien. »

Une des plus graves questions est celle de *l'enseignement*. A quelque degré qu'on le considère, *supérieur, secondaire* ou *primaire*, vous repoussez la prétendue neutralité inventée et préconisée par les politiques d'aventure, et vous répétez le cri de l'Archange : *Quis ut Deus?* Vous ne voulez pas encourir les reproches du Maître qui a dit : « Celui qui n'est pas pour moi est contre moi. » Vous croyez que loin de couper les ailes au génie, la révélation surnaturelle le fait monter plus haut et le fait voir plus distinctement et plus loin. Qui, en effet, a mieux résolu les problèmes les plus ardues, non seulement de la théo-

(1) *Apoc.*, XIII, 4, 7, 16, 17.

(2) Plusieurs *loges* italiennes ont représenté sur leur bannière Satan terrassant Saint Michel et le tenant sous son pied victorieux.

(3) *Apoc.*, XX, 2, 4 et 9.

logie, mais de la philosophie même la plus transcendante, que saint Thomas d'Aquin, surnommé pour cela l'Ange de l'école? Ange, il l'a été autant qu'aucun génie ici-bas. Quelle est la conclusion de toute sa science, sinon le *quis ut Deus* de l'Archange?

Jeunes gens, qui aspirez à gravir les sommets élevés de la science, mettez vos études sous la protection de Saint Michel, confiez-lui le succès de vos examens; comme vos devanciers vous n'aurez que des actions de grâce à lui rendre.

Parce que notre siècle a surpris quelques secrets de la nature, parce qu'il s'est rendu jusqu'à une certaine limite maître de la matière qu'il transforme à son gré, il ne veut plus reconnaître Dieu. Vous ne pouviez mieux faire, en fondant votre *École industrielle*, que de lui opposer l'Archange pour qui la nature créée n'a aucun secret et qui en reconnaît et admire d'autant mieux la puissance et la sagesse de Dieu.

Comme l'industrie, l'agriculture ne saurait avoir de meilleur patron. Il faut lire tout ce que la tradition nous enseigne sur le gouvernement du monde par les Anges. Depuis le brin d'herbe de la vallée jusqu'à l'astre radieux du firmament, tout est soumis à leur influence. Ils sont maîtres des pluies et des vents; ils dirigent la germination des plantes, mais toujours et partout ils sont les ministrés de la divine Providence.

Une œuvre corrélative à l'enseignement est celle de la *Presse*. On la compare souvent à l'arbre de la science du bien et du mal. Les théories qui ont cours dans un certain public ressemblent assez aux propositions de Satan conversant avec Ève dans l'Éden.

Cependant tous les fruits de cet arbre ne sont pas mauvais. A côté de ceux qui sont empoisonnés, il y en a qui donnent la vie et qui la conservent. S'il est nécessaire de ne pas approcher de ses lèvres les premiers, de les rejeter au loin et de les détruire, il faut cueillir avec empressement les seconds pour les conserver et s'en nourrir. De là des œuvres pour l'impression et la *propagation des bons livres* et pour la *destruction des*

*mauvais*. Les Pères de la Compagnie de Jésus, entre autres l'illustre P. Félix, ont pensé que de telles œuvres devaient être placées sous le patronage du premier *messenger* du ciel, du premier vainqueur de Satan (1).

L'*art chrétien* a choisi pour ses patrons, la peinture saint Luc, le chant religieux saint Grégoire le Grand. J'ignore si les chroniques ont signalé quelque tableau peint par une main angélique, mais je sais qu'il n'y a point d'artiste capable de saisir comme l'ange le mystère de la beauté.

Il est du moins incontestable que ces esprits sont des musiciens hors pairs, car ceux qui les ont entendus sont tombés dans l'extase; mais il n'est pas donné à tous d'être admis à l'audition de ces chœurs, ce privilège est réservé non à la fortune, mais à la sainteté.

Il est plus facile de parler de l'architecture. Vous avez entendu parler, si vous ne l'avez visité, de ce palais royal que le grand Archange s'est fait bâtir « au péril de la mer, » par la main d'anges terrestres. Demandez aux savants ce qu'ils en pensent; ils vous diront que ce grand œuvre est la *merveille de l'Occident*. Il semble que Saint Michel ait voulu faire la leçon aux architectes de tous les âges en leur donnant le modèle de tous les styles destinés à chanter la gloire du Créateur.

(A suivre.)

#### FÊTE DE SAINT MICHEL (8 mai)

Pendant les trois jours des 5, 6, 7 mai, aura lieu le *Triduum* préparatoire à la fête.

Le 8 mai, Messe et Salut du Très Saint Sacrement, comme les années précédentes.

(1) L'*Œuvre de Saint Michel* pour la propagation des bons livres est établie à Paris; l'*Union de prières* pour la destruction des mauvais a été transférée au Mont-Saint-Michel et les RR. PP. reçoivent au profit de l'École apostolique tous ces livres pernicieux, qu'ils utilisent pour ainsi dire en les détruisant.

## DEUX ROIS DE FRANCE

COMMENDATAIRES DU MONT-SAINT-MICHEL

De 1769 à 1788

Le commencement du XVI<sup>e</sup> siècle fut l'apogée des constructions du Mont-Saint-Michel. Jamais elles ne furent plus belles et plus complètes. L'abbatiale était terminée, les bâtiments claustraux dans toute leur splendeur, et l'église, éblouissante de sculptures, de vitraux, de tombeaux, de bas-reliefs, de peintures murales, avait reçu son dernier joyau par la construction d'une flèche élégante. Son sommet, couronné par une statue de Saint Michel, tournant au gré des vents, atteignait 168 mètres au-dessus du niveau de la mer. C'était bien alors la merveille de l'Occident.

Cette prospérité monumentale était due au zèle des abbés réguliers, et en particulier aux frères Guillaume et Jean de Lamps, qui semblent n'avoir eu d'autre désir que la gloire de l'Archange et l'honneur de leur couvent.

A partir de 1523, c'est-à-dire à la mort de l'abbé Jean, François I<sup>er</sup> mit le monastère en commende. Les abbés commendataires furent un fléau pour nos abbayes. Les principaux revenus passèrent dans leurs mains, et plus occupés de l'importance de leur bénéfice que du soin des monuments, ils les laissèrent se détériorer. Tel fut le sort du Mont-Saint-Michel qui, plus qu'un autre cependant, avait besoin d'un entretien considérable.

En 1594, la foudre tomba sur la pyramide centrale, la renversa en entier, fondit ses neuf cloches et causa plusieurs autres dommages. L'abbé commendataire, le cardinal de Joyeuse, se contenta de faire la tour massive qui existe encore et la termina par un dôme ou lanterne à jour. Les moines durent s'occuper du mobilier intérieur de l'église.

Le Plan-du-Four ou parvis occidental de la basilique, déjà regardé comme un des points les plus faibles, fut, en 1618, appuyé et soutenu par un immense contrefort. Ce travail, qui coûta plus de 10,000 livres, fut l'œuvre du cardinal de Lorraine. Sous sa prélature, le prieur dom Sarcus construisit encore un mur de soutènement dans l'arcade septentrionale du clocher qui semblait difficilement porter la masse énorme dont on l'avait surchargé.

Le commandeur Jacques de Souvré, un des meilleurs parmi les abbés commendataires, fit, en 1646, un concordat avec les religieux qui se chargèrent de la restauration des bâtiments monastiques pour la somme de 6,000 fr., et une rente annuelle de 1,200 livres, les désastres imprévus étant seuls exceptés. Avec ces revenus, les Bénédictins réparèrent l'ancien dortoir qui longeait la basilique au nord, et en firent une belle salle, un promenoir pour les jours froids ou pluvieux. Orné d'un tableau représentant le commandeur à cheval, ce promenoir reçut le nom de salle de Souvré.

Sous les abbés qui se succédèrent, ces restaurations, bien que minimes, ne furent pas continuées. Souvent il fallut procéder, et le monastère n'obtint pas toujours l'indispensable. Ainsi abandonnée, l'abbaye se détériora de plus en plus, et devint bientôt inhabitable. Le mal augmentant, les moines et les bourgeois de la ville ne se crurent pas en sécurité. Les tempêtes avaient renversé les clochetons, brisé les meneaux des fenêtres et enlevé çà et là des pans de couverture qui laissaient pénétrer la pluie de toutes parts. Les plombs qui couvraient les chapelles étaient dessoudés, les bois de la lanterne pourris, et l'eau passant à travers les murs tombait dans le clocher, dans les chapelles et sur les autels où il était presque impossible de célébrer les saints mystères. La solidité du monument fut dès lors très sérieusement compromise. On craignait que l'infiltration des eaux pluviales ne fit tomber le clocher, mais on tremblait plus encore pour le Plan-du-Four, qui supportait la tour de l'Ouest. Ce plan, reposant sur des bases fort irrégulières,



était lézardé et supportait une masse imposante de constructions. Sa tour, elle-même, était détachée du pignon de l'église par une profonde lézarde qui, gagnant l'aile méridionale de la basilique, se prolongeait jusqu'au clocher. A chaque instant, la tour de l'Ouest menaçait de s'écrouler et d'emporter avec elle l'hôtellerie, l'infirmerie et la nef latérale qui l'appuyaient. Cette chute n'allait-elle pas encore ébranler le clocher, déjà peu solide ? S'il tombait sur l'abbatial et les exils, le monastère n'était plus qu'une ruine immense qui, de ses décombres, pouvait ensevelir la ville avec les habitants.

Sous le poids de ces inquiétudes, les moines et les bourgeois s'adressèrent à l'abbé commendataire, Mgr Léoménie de Brienne, alors archevêque de Toulouse. Ce prélat, voyant les dépenses considérables que lui occasionneraient les restaurations, s'empessa de faire sa démission d'abbé, et sollicita un autre monastère. Le roi, dès 1769, lui donna l'abbaye de Froidemont, au diocèse de Beauvais. Peu après Louis XV offrit le Mont-Saint-Michel à différents seigneurs qui tous le remercièrent. Ils craignaient d'être obligés, pour réparer les désastres, d'abandonner, pendant plusieurs années, les revenus de ce bénéfice. Dégoûté de ces refus, le monarque se substitua au commendataire et mit l'abbaye en économat, afin de pouvoir la réparer sans prendre sur ses recettes particulières. Néanmoins, pendant les cinq années qu'il vécut encore, Louis XV ne fit rien ou à peu près rien à l'abbaye. C'était à son successeur que devait revenir la gloire de la restauration. A peine monté sur le trône, en 1774, Louis XVI s'occupa du Mont-Saint-Michel. L'ingénieur militaire, pour l'Avranchin, reçut l'ordre du ministre de se rendre au Mont, d'étudier avec soin l'état du monastère et de lui envoyer son rapport avec des plans fort exacts. — M. Fonthiac, c'était le nom de l'ingénieur, s'empessa d'exécuter les ordres qu'il avait reçus. Il vint au Mont, inspecta attentivement les lieux, et se mit au travail. Dès le 8 janvier 1775, il adressait ses plans au ministre, accompagnés d'un mémoire fort détaillé.

Ce mémoire nous donne des aperçus tout à fait inédits sur l'état du monastère au XVIII<sup>e</sup> siècle. Nous pouvons même dire qu'aucun bénédictin n'a rien écrit d'aussi complet et d'aussi précis. Après une description générale du Mont, il en étudie les pièces une à une, et indique l'état de conservation ou de délabrement de chacune d'elles.

Comme spécimen de ce savant travail, qu'on nous permette de citer quelques extraits :

« C'est l'église, dit-il, qui a le plus souffert. La partie la plus en état est le sanctuaire. Si on néglige cependant de l'entretenir, il sera bientôt dans le cas d'exiger une reconstruction. Les bas-côtés sont couverts en plomb, on marche souvent dessus; le plomb s'est crevé, gercé, les soudures sont détachées; l'eau des pluies s'écoule par ces ouvertures, séjourne sur les reins des voûtes, filtre au travers, coule le long des piliers et pénètre jusque dans les chapelles. Il pleut sur les autels, le calice, la patène. A qui que ce soit qu'appartiennent les réparations, il est bien étonnant et bien honteux que la révérence que l'on doit aux mystères n'ait pas engagé à remédier à ces inconvénients...

» Le clocher, mal soutenu par les bas côtés du sud, est lézardé; il pleut dans le chœur qui est au-dessous, malgré la voûte qui est sous le clocher. Cela vient d'un dôme en bois qui couronne le clocher. Ce dôme est surmonté d'une lanterne ouverte; le vent qui, dans cette partie, est d'une très grande impétuosité, chasse la pluie de tous côtés... Il est urgent d'abattre ce dôme et d'y substituer un toit en pyramide... avec une charpente bien assemblée, reliant les quatre côtés du clocher.

» Ce ne serait même pas pousser la prudence trop loin, que de démolir la tour du clocher, car cette partie ne sera jamais bien solide et périlitera toujours.

» La voûte de tout le bas côté du sud, depuis le clocher jusqu'au pignon, est lézardée, et la lézarde augmente à mesure qu'on approche de l'angle sud-ouest du pignon. Il y a, dans cet

angle, une tour de 22 pieds en carré; cette tour a 80 pieds d'élévation au-dessus du pavé de l'église, et sa fondation est à 50 ou 60 pieds plus bas. Cette tour est presque détachée par une lézarde du masque que l'on a fait après coup pour fermer l'église qui, vraisemblablement, était plus longue. Il y a longtemps qu'on a craint la chute de cette tour, car on a voulu l'appuyer par des contreforts et on l'a enveloppée par le bâtiment qu'on appelle l'Hôtellerie, dont les fondations sont à 100 pieds au-dessous du niveau de l'église, mais ce bâtiment est aussi lézardé.

» Le mal de tous ces bâtiments vient de ce que, dans les premiers temps, on a voulu établir l'église sur la pointe aiguë d'un rocher, dont les côtés étaient très rapides, ou, pour ainsi dire, escarpés, de sorte que, pour pouvoir s'étendre et donner même à l'église la longueur qu'elle a, il a fallu aller chercher fort bas les fondations des côtés. Cela fait que les bâtiments qui sont autour, ont 80 ou 100 pieds d'élévation, quoique le dernier étage ne soit qu'au niveau du rez-de-chaussée de l'église. C'est ce qui a donné l'occasion de faire tous ces magnifiques souterrains, pour éviter une beaucoup plus grande dépense qu'il en aurait coûté pour les remblayer...

» Par ce que l'on vient de dire, on peut juger de la nécessité qu'il y a d'abattre cette tour. Il est urgent de le faire, parce que cette tour venant à tomber d'elle-même, non seulement écraserait les bâtiments au-dessous, mais entraînerait une partie de l'église. Si la tour du clocher et les bas côtés du sud ne résistaient pas à la secousse, quel malheur ne résulterait-il pas? L'exil écrasé, les masses de maçonnerie tomberaient de plus de 300 pieds de haut sur les malheureux qui habitent le bas du rocher. S'ils avaient le temps de fuir, peut-être ne pourraient-ils le faire, si en ce moment ils étaient cernés par la mer. La seule idée d'un tel malheur fait frémir.

» Il y a nécessité de reculer le pignon de l'église, de huit à dix toises, attendu qu'à cette distance, il se trouverait soutenu par la plate-forme de l'exil. Il faudra avoir l'attention de bien

établir la fondation de ce pignon au-dessous des souterrains, et de le bien lier avec les bas côtés; car il faut se rappeler la lézarde qui règne du côté du sud, et qui va jusqu'au clocher, qui sera toujours une partie délicate. Il faut aussi beaucoup de précautions dans la destruction des parties à jeter bas. »

(A suivre.)

---

## PÈLERINAGE DU ROI CHARLES VI AU MONT-SAINT-MICHEL

---

Pierre Leroy étant abbé du Mont-Saint-Michel qu'il gouvernait avec grand soin, le roi Charles VI y vint en pèlerinage, monté sur un coursier blanc. Le clergé descendit au-devant de lui portant la croix d'or; l'abbé Pierre Leroy avait sa mitre couverte de perles et de pierreries, ainsi qu'on la voyait encore du temps de Jean Hugues. De toutes parts on criait : Noël! Noël! et l'on répétait : Bon roi, amende le pays.

D'abord le roi confirma Pierre Leroy capitaine du Mont, et il lui dit : « Feal ami, ce que tu demandes te l'octroye de bon cœur. » Il accorda aussi aux habitants du Mont une charte d'exemption sur leurs coquilles : « Charles... savoir faisons à touz presens et advenir nous avoir oye la supplication des povres gens demeurans au Mont-Saint-Michel faisant et vendans enseignes de Mgr Saint Michel, coquilles et cornez qui sont nommez quiencaillerie avecques aultre euvre de plon et estaing getté en moule pour cause des pèlerins, » etc.

C'était le 13 janvier 1394 que le roi de France faisait ce pèlerinage; la même année il eut une fille qu'il appela Michèle, et ayant fait rétablir et agrandir une des portes de sa ville de Paris, il voulut qu'elle s'appelât porte de Saint-Michel; il faisait voir par là la confiance qu'il avait au saint Archange « que ses

prédécesseurs avaient choisi pour patron et protecteur du royaume. »

Il appela à la cour Pierre Leroy, lui assigna mille francs de pension annuelle, et lui confia les affaires les plus importantes. L'ayant envoyé en 1408 au concile de Pise, il lui donna des lettres patentes par lesquelles il était défendu que pendant son absence personne se qualifiât de capitaine du Mont-Saint-Michel.

A Pise, l'abbé Pierre Leroy fut pris en grande affection par le Souverain-Pontife qui le nomma son référendaire, honneur que lui fit également Jean XXIII. C'est ainsi que les rois de France et les Souverains-Pontifes honorèrent ce pieux et savant abbé.

C'est le premier qui ait fait apposer en l'abbaye du Mont-Saint-Michel les armes de sa maison, qui sont sur une des chaises du chœur qu'il fit faire, et portent « de gueules à trois pals d'or au franc quartier de Bretagne à la cotice danchée reigning sur le tout. »

C'est encore à lui que l'on doit le chartrier du Mont, l'un des plus beaux que l'on vit en France, et il le remplit d'une multitude d'ouvrages; il fut lui-même l'auteur de plusieurs. L'historien de ses gestes raconte qu'il composa ainsi divers Traités sur les affaires ecclésiastiques du temps et qu'il contribua beaucoup à éteindre le schisme d'Occident.

*Histoire du Mont-Saint-Michel*, par l'abbé Desroches.

---

### CHRONIQUE RELIGIEUSE

---

Les demandes pour le cinquième pèlerinage à Jérusalem arrivent tous les jours nombreuses à Paris, 8, rue François-Ier. Nous engageons donc les chrétiens qui ont le désir de faire partie de la nouvelle croisade de pénitence à s'inscrire au plus tôt. Son départ est définitivement fixé au 14 mai prochain.

Le pèlerinage populaire de pénitence est une œuvre de foi,

de prière et d'expiation. Il a pour but le triomphe de l'Église et du Pape, le salut de la France, la conversion des pécheurs, la délivrance des âmes du purgatoire.

Au point de vue français comme au point de vue catholique, le pèlerinage annuel de Jérusalem est une œuvre excellente. L'arrivée en Terre-Sainte de quatre cents croisés de la pénitence exerce sur les Orientaux un véritable prestige, et elle peut contrebalancer l'influence des pèlerinages russes, dont le but avoué est de parvenir à mettre aux mains des schismatiques la possession exclusive des Lieux-Saints.

Un certain nombre d'architectes, de propriétaires, d'ingénieurs, d'entrepreneurs viennent de fonder, à Paris, une association en vue d'assurer le repos du dimanche dans l'industrie du bâtiment.

Le nombre des adhérents est déjà considérable. Les personnes qui seraient désireuses de s'associer à cette œuvre éminemment moralisatrice, sont priées de s'adresser au vice-président, M. David de Pénanrun, 22, place Vendôme, qui leur enverra les renseignements utiles sur leur demande.

Nous lisons dans les *Annales du saint Cœur de Marie* :

PLANGOET (Côtes-du-Nord). — Je profite de votre estimable revue pour répondre à une question qui m'a été adressée à l'occasion du jubilé. Les offrandes faites au Juvéat peuvent-elles remplir l'obligation de l'aumône prescrite par l'Encyclique du Souverain-Pontife? Cela est évident par les termes mêmes, que je me contente de citer : « Que les fidèles affectent une aumône, selon leurs moyens, à quelque œuvre pie ayant pour objet la propagation et l'accroissement de la foi catholique, il est loisible à chacun de choisir celle qu'il préfère; toutefois, nous croyons devoir en signaler nommément deux, auxquelles sera parfaitement appliquée la bienfaisance, deux qui, en beaucoup d'endroits, manquent de ressources et de protection, deux qui sont non moins utiles à l'État qu'à l'Église, savoir : les *Écoles libres pour l'enfance et les Séminaires*. » Nous sommes l'un et l'autre.

Les Apostoliques du Mont-Saint-Michel peuvent en dire autant. Ils invoquent en conséquence la bienveillance et la charité des âmes chrétiennes.

FAVEURS OBTENUES

*par l'intercession de Saint Michel*

**Côtes-du-Nord.** — Mon R. Père, je vous envoie 10 fr. en un mandat-poste, c'est le produit des souscriptions à l'œuvre de Saint Michel pour l'année 1885.

Au mois de juillet dernier, je vous avais demandé une neuvaine pour un jeune homme qui devait passer un examen, ce jeune homme ayant réussi, remerciez Saint Michel de sa puissante intercession.

J'avais promis de faire inscrire cette grâce, aussi vous pouvez l'insérer dans vos *Annales*.

L. H.

**Haute-Saône.** — Mon R. Père, je vous envoie ci-inclus un mandat-poste de 6 fr.

Cette petite somme représente une offrande faite à l'archiconfrérie dont vous avez la direction, par une personne pieuse de la paroisse, en reconnaissance d'une grâce obtenue.

C.

**Vienne.** — Mon R. Père, veuillez offrir toutes nos actions de grâces à Saint-Michel et à Notre-Dame-des-Anges, notre cher petit malade est tout à fait guéri.

Ayez la bonté de faire dire une messe de reconnaissance et de recevoir 6 fr. pour mon abonnement et vos honoraires.

De R.

**Ille-et-Vilaine.** — Mon R. Père, je vous envoie ci-joint le montant de la somme de 4 fr. en timbres-poste, afin de vouloir bien, s'il vous plaît, faire dire deux messes à l'autel de Saint Michel; l'une pour le remercier d'une grâce obtenue, l'autre pour le repos de l'âme d'une personne défunte qui avait une grande dévotion au saint Archange.

P.

**Maine-et-Loire.** — Mon R. Père, j'avais prié Saint Michel pour la réussite d'une affaire temporelle, lui promettant en cas de succès d'envoyer 10 fr. pour vos Apostoliques et de publier cette faveur dans vos *Annales*

Ayant été pleinement exaucé, je viens m'acquitter de ma promesse, en vous envoyant ci-inclus un mandat postal de 10 fr.

Veuillez remercier pour moi Saint Michel et inscrire cette faveur signalée.

B. C.

**Seine.** — Mon R. Père, merci de votre bonne et fervente neuvaine, car elle a abouti à obtenir par le grand Saint Michel la conversion du jeune homme.

X.

**Orne.** — Mon R. Père, je vous envoie 5 fr. en reconnaissance d'une grâce reçue par la protection de la sainte Vierge et de Saint Michel.

De F.

**Ille-et-Vilaine.** — Mon R. Père, par l'entremise et la protection de Saint Michel, je viens d'obtenir une faveur temporelle à laquelle j'attachais une grande importance.

Je vous envoie en action de grâces un mandat-poste de 20 fr. que vous emploierez pour l'œuvre qui en a le plus besoin.

Mes remerciements au grand saint Archange.

M. G.

**Manche.** — Mon R. Père, je vous envoie la petite somme de 2 fr. que mes petits-enfants ont reçue en cadeaux au jour de l'an, pour leurs menus plaisirs et qu'ils sont heureux d'offrir à vos chers Apostoliques.

M. E.

**Oise.** — Mon R. Père, je vous remets sous ce pli un bon de poste de 10 fr., vous priant de faire dire une messe à l'autel Saint-Michel en action de grâces d'une faveur obtenue et pour lui demander sa sainte protection pour l'avenir.

Le surplus sera versé à la caisse des Apostoliques.

V. M.

**Ille-et-Vilaine.** — Mon R. Père, je vous envoie pour vos Apostoliques un mandat-poste de 5 fr., pour une grâce obtenue.

V. C.

**Manche.** — Mon R. Père, je vous prie de dire une messe et de faire brûler un cierge à l'autel de Notre-Dame-des-Anges pour une grâce obtenue par son intercession et celle du glorieux Saint Michel; ci-joint un mandat de 5 fr.

M. L.

**Hautes-Alpes.** — Mon R. Père, une personne favorisée d'une grâce temporelle par la protection du glorieux Archange Saint Michel, désire que ce fait soit publié et qu'il soit célébré une messe dans l'intention de remercier Dieu des privilèges qu'il a départis à ce prince de la milice céleste.

Cette personne entend par là reconnaître la faveur dont elle a été l'objet et solliciter de nouveaux secours dont elle a besoin; ci-joint la somme de 3 fr. pour les honoraires de la messe demandée.

X.

**Guadeloupe.** — Mon R. Père, je vous envoie 18 fr. pour dire neuf messes d'action de grâces à Saint Michel pour une faveur obtenue par son intercession.

X.

Mon R. Père, un jour que je parcourais les *Annales*, je fus frappé des grâces obtenues par le grand Saint Michel.

Je lui fis alors des promesses conditionnelles; c'est pour l'accomplissement de ces promesses que je vous adresse la somme ci-incluse.

Priez pour le repos de l'âme de la chère personne qu'il a convertie avant de mourir...

X.

**Seine.** — Mon R. Père, action de grâces pour une faveur obtenue par l'intercession de Saint Michel.

J. B.

# ANNALES

DU

## MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE. — Aux Bienfaiteurs de nos œuvres. — Anniversaire du Couronnement. — Fête de l'Apparition de Saint Michel. — Le 8 mai. — La Restauration religieuse et sociale par le culte de Saint Michel et des Saints Anges (*suite*). — Saint Michel dans les arts. — Deux rois de France, commendataires du Mont-Saint-Michel (*suite*). — Chronique religieuse. — Faveurs obtenues.

### AUX BIENFAITEURS DE NOS ŒUVRES

Le Gouvernement ayant refusé de nous continuer le bail de l'abbaye du Mont-Saint-Michel, nous nous trouvons obligés de descendre dans la paroisse et d'y habiter à partir du 31 août prochain.

Mais nous n'abandonnerons ni le Mont-Saint-Michel, ni nos œuvres.

La pénurie à laquelle on nous a réduits depuis trois ans nous oblige à recourir à la charité de nos Bienfaiteurs pour couvrir les frais considérables de notre organisation nouvelle. Le culte de Saint Michel ne doit pas souffrir d'interruption. Nous sommes pris au dépourvu; mais la prochaine livraison indiquera les dispositions que nous aurons dû prendre. Quoi qu'il en soit, la fête de l'anniversaire du Couronnement aura encore lieu, cette année, dans notre chère Basilique.

# ANNIVERSAIRE

DU

## COURONNEMENT DE S<sup>T</sup> MICHEL

*Cet Anniversaire sera célébré*

LE DIMANCHE 11 JUILLET PROCHAIN

### TRIDUUM PRÉPARATOIRE

Le jeudi 8 juillet commenceront, dans la Basilique, les exercices du Triduum préparatoire à la solennité de l'anniversaire du Couronnement.

Chaque jour il y aura :

Une messe à 5 h. 1/2, — à 6 h. 1/2, — à 7 h. 1/2.

Le soir à 6 h. 1/2 chapelet de Saint Michel et salut du Saint Sacrement.

## JOUR DE L'ANNIVERSAIRE DU COURONNEMENT

Dimanche 11 juillet

A 5 h. 1/2, commenceront les messes aux autels préparés dans la Basilique.

— A 7 h. 1/2, messe de communion au sanctuaire de Saint-Michel.

— A 10 h., grand'messe et instruction.

— A 2 h. 1/2, récitation du Chapelet de Saint Michel, bénédiction des objets de piété et procession par le Cloître et la salle des Chevaliers, à N.-D. du Mont-Tombe. Ensuite, Salut solennel.

— A 6 h. 1/2, Salut et bénédiction du T. S. Sacrement.

### AVIS PARTICULIERS A MM. LES ECCLÉSIASTIQUES

Les prêtres peuvent dire la messe votive de Saint Michel, par un indult, en date du 10 juin 1875, qui accorde cette faveur, même les jours de fête double majeur, à tout prêtre venant en pèlerinage au Mont-Saint-Michel.

### AVIS AUX PÈLERINS

En vertu d'un indult accordé par le Souverain-Pontife, tous les fidèles peuvent gagner une indulgence plénière, chaque mois, en faisant la sainte communion dans le vénéré sanctuaire de Saint Michel.

VU ET APPROUVÉ :

† ABEL,

Évêque de Coutances et Avranches.

## FÊTE DE L'APPARITION DE SAINT MICHEL

C'est le 8 mai que l'Église entière célèbre l'anniversaire de la fameuse apparition, dont le saint Archange daigna honorer le Mont-Gargan en Italie.

Autant que nous le permet l'état présent de la basilique, toujours encombrée par les matériaux de la restauration, nous avons tenu à donner à cette fête tout l'éclat dont nous sommes heureux de l'entourer chaque année.

A notre invitation, les pèlerins s'étaient donné rendez-vous sur la sainte Montagne; ils venaient de Caen et d'Alençon, de Granville et d'Avranches, cités qui se glorifient de députer à Saint Michel pour chacune de ses fêtes leurs plus vaillants chrétiens.

Les chants de nos chers Apostoliques relevèrent la splendeur de nos offices. Ce fut comme un reflet des mémorables fêtes du Couronnement, surtout au Salut solennel, lorsque, groupés devant l'autel d'argent brillamment décoré et illuminé, nos Apostoliques, de leurs fraîches voix d'enfants, jetèrent aux voûtes le cri d'ardente supplication :

Nous vous prions à deux genoux,  
Saint Archange, priez pour nous!

Et puis cet immortel *Quis ut Deus!* le chant du triomphe, qu'on ne se lasse jamais d'entendre et d'admirer, résonna dans l'enceinte du vieux temple, saluant le déclin d'une journée tout entière de paix et de bénédiction.

La saison nouvelle nous ramène avec les longs jours l'heure des voyages. Aussi des groupes nombreux de touristes en quête de nouvelles impressions, des curieux guidés moins par l'amour de l'art que par ce besoin de changer de place qui tourmente tout à notre époque, des artistes avides de se former une

opinion sur ce Mont-Saint-Michel et sa fameuse digue, tout un peuple gravit chaque jour cette Montagne; ce peuple parcourt à la hâte les vastes salles et les longues galeries de l'antique monastère, il en sort ahuri, essoufflé, n'ayant rien senti, rien compris, il est parti, car il faut bien laisser la place à d'autres. Ne peut-on pas le comparer aux flots de la mer qui chaque jour, eux aussi, entourent ce rocher et s'en vont sans y laisser autre chose qu'une écume impuissante à ébranler la pierre?

Mais un autre peuple, un peuple choisi envoie ses visiteurs à cette sainte Montagne; ces visiteurs sont doublés d'un pèlerin. Ce sont ceux-là, qui sans être insensibles aux injures que la dent des siècles a faites aux arceaux de la basilique, savent trouver dans son temple l'autel de Saint Michel et ne rougissent pas de fléchir le genou devant Celui que cachent les voiles du tabernacle.

Pour ces cœurs chrétiens, les pierres de ce monument ont un langage qui parle au cœur et qui lui parle de Dieu. Oui, quand même Saint Michel verrait son temple sans prêtre et son autel sans sacrifice, il ne verra jamais sa Montagne sans pèlerins; la prière veillera au seuil de sa basilique.

Chaque année nous a ramené de longues files de pieux pèlerins; nous comptons sur eux, même à cette heure de douleur et d'abandon, avec eux nous pousserons vers l'Archange la grande clameur qui sauva une fois la France au temps de Jeanne d'Arc, et les pieds des touristes et des promeneurs n'useront pas seuls le sentier béni qui conduit à la basilique de Saint Michel. Nous en avons pour garants les hommes de foi et d'honneur tels que cet officier de distinction que nous rencontrâmes agenouillé priant avec une ferveur d'enfant devant la statue de Saint Michel. Il était venu des frontières de l'Est, amenant au sanctuaire vénéré un tout jeune enfant rappelé des portes de la mort par l'intercession du saint Archange. Heureux et fier d'accomplir son vœu, ce courageux chrétien a bravé les fatigues d'un long voyage pour apporter jusqu'aux rivages de la Manche l'expression de sa reconnaissance.

Après lui, c'était un capitaine de vaisseau, dont le navire, victime de la rage de l'Océan, a sombré à une lieue des côtes. Tout espoir est perdu; quelques débris épars surnagent au milieu des flots en courroux, le capitaine a saisi l'une de ces épaves errantes, s'y est accroché, et sentant renaître sa foi à cette heure de suprême angoisse, il a crié vers Saint Michel : « A moi, saint Archange, si vous me sauvez, j'irai vous remercier chez vous, » et la tempête a jeté au rivage le protégé de Saint Michel.

Que ne pouvons-nous raconter en tous leurs détails les prodiges que suscite la confiance en Saint Michel. Cette dévotion grandissante que nous avons semée sur notre sol de France y fera germer des miracles, les temps ont beau s'assombrir, l'enfer s'enhardir et les méchants lever la tête, rien ne nous ébranlera si nous savons crier vers Saint Michel : *Defende nos in praelio ut non pereamus in tremendo judicio*. Défendez-nous dans la lutte afin que nous ne périssions pas à l'heure terrible des justices.

## LE 8 MAI

Pendant que nous célébrons avec toute l'Église l'anniversaire de ce jour mémorable où Saint Michel, au Mont-Gargan, venait pour ainsi dire prendre possession de sa charge officielle de protecteur de la Chrétienté, la ville d'Orléans, chaque année, rappelle le souvenir de son intervention personnelle dans les dangers que courait notre patrie au XV<sup>e</sup> siècle.

Jeanne d'Arc, en effet, n'était que l'instrument de ses volontés; elle marchait sous son inspiration; et si sainte Catherine et sainte Marguerite étaient là pour encourager sa timidité et calmer ses frayeurs, c'était saint Michel qui lui disait : Lève-toi et va au secours du Roi de France, tu lui

rendras son royaume. C'était de lui qu'elle prenait conseil la veille des batailles; et sur sa parole, elle contredisait sans hésiter les sentences de la prudence humaine et la science expérimentale des plus fameux généraux. C'est donc bien à l'Archange qu'il faut faire remonter, après Dieu, le salut de la France, et ce nous est encore une consolation de voir ce sentiment exprimé officiellement par l'union dans cette grande manifestation du clergé, du peuple et des autorités de la ville d'Orléans. A la procession qui s'est développée dans la ville par un temps magnifique, Mgr Coullié, portant la croix sous un dais, était précédé de Mgr Marmarian, évêque de Trébizonde; de Mgr Oury, évêque de Fréjus, et du clergé des douze paroisses de la ville. Le préfet, le premier président, le général commandant du 5<sup>e</sup> corps, et un grand nombre d'officiers de toutes armes y assistaient, ainsi que les membres de la municipalité (1).

Cet hommage patriotique rendu chaque année à l'héroïne de Domrémy sur le principal théâtre de ses exploits prend un caractère nouveau à raison même du mouvement extraordinaire d'opinion qui tend à réclamer pour Jeanne d'Arc une place sur nos autels. Le fait même de voir en la pieuse jeune fille, non une illuminée dont l'enthousiasme obtint fortuitement d'heureux résultats, mais une âme prédestinée aux grandes choses qu'elle accomplit en faveur du peuple élu de Dieu, suscitera un grand nombre de contradictions. L'athéisme ne consentira pas à concéder au surnaturel une place dans l'histoire de France. Le naturel qui a semé autour de nous de si grandes choses depuis cent ans est assez riche et assez puissant pour suffire au présent et au passé. Il tolérerait la *Pucelle* de Voltaire, il détournera la tête en passant près de la statue de sainte Jeanne d'Arc.

Nous n'avons pas évidemment à préjuger la décision de l'Église; mais il nous est agréable de songer qu'un jour peut-être, le 8 mai, la France catholique se donnera rendez-vous

(1) Dépêche de l'*Univers*.



dans le sanctuaire national de saint Michel redevenu le lieu de la prière et de la retraite, et y dressera sous les voûtes de la sainte basilique l'image vénérée de la vierge lorraine.

Ce qui nous donne au cœur cet espoir, c'est d'abord ce mouvement qui se produit en faveur de la canonisation. Nous n'en voulons donner qu'un témoignage, celui de la supplique qui, en ce moment se couvre de signatures dans les diocèses de Cambrai et d'Arras avec l'approbation de l'Ordinaire.

« Très-Saint-Père, dit cette supplique, au sein de la tourmente que traverse en ce moment la France, nous éprouvons plus que jamais le besoin de chercher des protecteurs dans le ciel. Notre patrie, autrefois si glorieuse et toujours si chère, eut ses apôtres, ses martyrs, ses thaumaturges, ses vierges, que l'Église a placés en grand nombre sur les autels. Mais parmi tant de noms illustres, il en est un qui n'a point reçu encore cette consécration de la part du magistère infailible; un nom que les circonstances présentes ramènent sans cesse à notre esprit comme le symbole de nos espérances, un nom que nos cœurs invoquent dans le silence de la prière solitaire, en attendant que l'autorité du Pasteur suprême permette de lui offrir l'hommage d'un culte public. Ce nom, c'est celui de Jeanne d'Arc, la Pucelle d'Orléans. »

« Daigne Votre Sainteté accueillir notre humble prière, en faisant commencer et poursuivre, jusqu'à son achèvement, le procès de canonisation de celle qui fut jadis merveilleusement choisie pour être l'instrument des divines miséricordes à l'égard de la France! Puisse Notre-Seigneur disposer toutes choses pour que sa puissance éclate de nouveau par sa servante Jeanne, et réalise en la noble race des Francs une restauration complète de l'esprit chrétien qui, dans tous les âges, a fait sa gloire, sa force et sa prospérité! »

« En déposant cette humble prière au pied du trône apostolique, nous offrons à Votre Sainteté l'hommage de notre vénération la plus filiale et de notre obéissance la plus entière. »

Un second motif d'espérance repose, sur l'accueil fait par le

Saint-Père au livre du R. P. Ayroles, *Jeanne d'Arc sur les autels*. Déjà Monseigneur de Rodez avait écrit à l'auteur :

La mission de Jeanne, à vos yeux, comme aux yeux de tous ceux que le matérialisme et l'impiété n'ont point aveuglés, est une mission divine. Or, une telle mission suppose évidemment une destination providentielle pour la nation qui en est l'objet, et la manière dont s'accomplit cette mission surnaturelle est une protestation contre l'envahissement des théories païennes de gouvernement sous lesquelles nous succombons aujourd'hui.

Je vous remercie pour ma part d'avoir restitué à la libératrice de la France une physionomie qu'un trop grand nombre d'écrivains a cherché et cherche encore à défigurer. La mission de la glorieuse Pucelle est enfin systématisée, comme disent les Allemands, et systématisée dans son côté le plus élevé, le côté surnaturel et divin.

Si des raisons politiques, qui malheureusement dans les affaires de ce monde pèsent trop souvent d'un grand poids, ne viennent pas mettre obstacle à l'introduction de la cause de béatification de celle qu'à mes yeux on peut bien comparer à Jaël et à Débora, j'estime que votre livre, mon cher Père, devra entrer dans les pièces du procès; il pourra être utilement consulté pour comprendre et apprécier le pourquoi de cette étonnante vocation et les desseins providentiels qui l'ont suscitée.

Enfin, au nom du Pape Léon XIII, le R. P. Cornoldi écrit au P. Ayroles :

J'ai reçu le bel exemplaire de votre ouvrage, *Jeanne d'Arc sur les autels*, dont vous désiriez faire hommage à Notre Saint-Père le Pape. Je le lui ai présenté moi-même dans une audience particulière, et en l'offrant de votre part j'ai donné un aperçu général du sujet qu'il traite.

Sa Sainteté a reçu le livre avec plaisir, et a écouté avec satisfaction ce que je lui en ai dit. Elle vous remercie et vous envoie de tout cœur sa bénédiction apostolique.

Si après un témoignage venu de si haut mes propres félicitations ont quelque valeur, je vous les offre bien sincères et bien

cordiales, ainsi que mon religieux et fraternel dévouement en Notre-Seigneur.

Tous ceux qui, comme nous et avec nous, honorent en Saint Michel l'ange de la patrie, se réjouiront de voir ainsi proclamer la réalité de son intervention personnelle en notre faveur par la plus haute autorité de ce monde, par la voix de l'Église, et hâteront de leurs vœux et de leurs prières le jour de cette consolante manifestation.

---

## LA RESTAURATION RELIGIEUSE ET SOCIALE

PAR LE CULTE DE S. MICHEL ET DES SS. ANGES

(Suite) (1)

### III

Si je ne craignais d'être trop long il me serait facile d'établir l'influence du culte de Saint Michel sur les « œuvres sociales. » Je veux cependant en indiquer l'idée.

Quel plus beau modèle offrir aux *Comités catholiques* que le premier défenseur des droits de Dieu et le premier organisateur des forces du bien contre celles du mal !

Je ne sais ce que MM. les Jurisconsultes pensent de Thémis, prétendue déesse de la justice, fille du ciel et de la terre ; pour moi je préfère l'Archange, premier-né de Dieu, peseur des âmes dans la balance de la vraie justice et impartial appréciateur des œuvres de chacun.

Quant aux *œuvres ouvrières*, personne n'ignore qu'au temps

(1) Voir la livraison précédente.

des corporations un certain nombre avaient choisi Saint Michel pour patron. Satan est parvenu à les détruire pour un temps parce qu'elles contrecarraient ses desseins ; mais nous, nous entrevoyons déjà l'époque où, conformément aux désirs du grand Pontife qui gouverne l'Église de Dieu, elles seront rétablies dans leur antique splendeur.

Aux *patrons* comme aux *ouvriers* je proposerais volontiers Saint Michel pour modèle. Que les premiers le sachent, si la société périclité et menace de s'effondrer dans une crise ouvrière, ils ne sont pas étrangers à une telle situation. S'ils avaient été ce qu'ils doivent être, je veux dire chrétiens, s'ils s'étaient souvenus que l'ouvrier n'est pas une machine, s'ils avaient pris soin de lui inculquer les vérités religieuses, s'ils l'avaient traité comme un frère, ils l'auraient, comme Saint Michel, rallié sous le drapeau du devoir. L'*Association des propriétaires* l'a compris ; nous ne pouvons que lui souhaiter de nombreuses recrues, car elle sera un des plus actifs éléments de la restauration sociale.

Qui de nous ne reconnaîtrait dans les *œuvres de la préservation*, l'esprit de l'Archange qui a préservé ses frères contre les séductions de Satan, et qui chaque jour rend les mêmes services à chacun de nous ?

Quel beau modèle pour les *œuvres charitables*, qui pour être méritoires, doivent être animées par l'amour de Dieu et du prochain ! Du reste n'a-t-on pas appelé les âmes qui se dévouent à ces œuvres, les anges de la terre ?

Je ne puis entrer dans le développement de ces considérations ; ce ne serait pas assez d'un discours.

Il suffira cependant, je l'espère, de les avoir seulement indiquées pour faire entrevoir à nombre de bons esprits la beauté et la fécondité d'un tel culte.

### IV

Néanmoins je ne saurais terminer sans présenter encore deux motifs qui seront appréciés ici d'une façon particulière.

Vous le savez, il y a déjà plusieurs siècles le nom de Saint

Michel était en grande vénération dans vos religieuses contrées. Lille se distinguait entre toutes les villes. On cite une confrérie pour les agonisants qui donnait « tant d'édification au peuple, que dans les jours de Saint Michel et des saints Anges de l'année 1705, 395 personnes des deux sexes » s'y faisaient affilier.

Nous rappelons de nos vœux le retour de ces jours d'édification. Les agonisants, c'est-à-dire tout ce qu'il y a de plus intéressant au monde, y trouveront un secours inappréciable dont l'enfer s'efforce aujourd'hui de les priver; vous savez par quels moyens. Quelle grande scène que celle qui se joue sur tous les lits d'agonie! C'est le dernier combat dont l'enjeu est le ciel ou l'enfer! Il est au pouvoir de Saint Michel de faire pencher la victoire du côté de ceux qui l'invoquent. Tel est le but que se propose la grande archiconfrérie française établie au Mont de Normandie.

Un second motif est celui de la patrie. Saint Michel en a toujours été considéré comme l'ange protecteur par le peuple aussi bien que par les rois qui voyaient dans le sanctuaire élevé « au péril de la mer » le palladium de la nation.

Il est digne de remarque que les destinées de la France ont suivi celles du Mont-Saint-Michel.

Il fut un temps où les princes et les peuples accouraient placer leurs personnes et leurs intérêts les plus chers sous la protection de l'Archange. Ce fut l'époque la plus brillante de notre histoire nationale. Elle dura mille ans.

Vous connaissez les événements d'il y a bientôt cent ans. Alors le Mont devint l'image du nouvel état de la France. Par une de ces ironies dont les révolutionnaires ont toujours eu le secret, ils baptisèrent la sainte Montagne d'un nouveau nom; ils l'appelèrent Mont-Libre. Et pour montrer de quelle façon ils entendent la liberté, ils changèrent le monastère en une prison dans laquelle ils entassèrent non de vulgaires coquins, mais des hommes qui n'étaient coupables que de fidélité à Dieu et à la patrie. C'est ainsi qu'on y compta jusqu'à trois cents prêtres qu'on laissait périr de faim et de vermine.

Sous les gouvernements qui se sont succédé depuis cette époque néfaste, le palais de l'Archange fut une maison centrale de force et de correction qui cette fois reçut de véritables criminels. Cet état a duré environ soixante-dix ans, le temps de la captivité de Babylone.

Depuis vingt ans Saint Michel a réclamé son sanctuaire et une nouvelle ère des pèlerinages a commencé.

Comme autrefois, tout y présente la plus saisissante image de la patrie. Le superbe monument, véritable emblème de la France, est toujours debout sur son socle de granit, dans son incomparable majesté, malgré les injures du temps et le vandalisme de la maison centrale. Mais n'allez plus chercher le Maître à sa place d'honneur, vous le trouverez relégué dans un coin obscur, en attendant que sous divers prétextes, semblables à ceux qui ont excusé cette mesure, on le mette tout à fait dehors.

C'est pour conjurer une semblable situation, devant laquelle tremblent les âmes de foi, que vous faites appel à tous les dévouements, demandant à chacun de vous aider de ses lumières et de son action, afin de restaurer tout dans le Christ, *instaurare omnia in Christo*. Ce que vous avez réalisé de bien réjouit, nous n'en doutons pas, le cœur de Dieu et de ses anges.

Pour achever avec succès, je vous propose d'appeler à votre secours, d'une manière plus pressante que jamais, l'ange de la patrie; nous verrons alors la réalisation des paroles de saint Grégoire le Grand : « Dieu opérera par le bras de saint Michel des œuvres d'une merveilleuse puissance. » Vienne ce jour et le sanctuaire élevé « au péril de la mer » nous présentera cette fois l'image de la patrie restaurée!

---

## SAINT MICHEL DANS LES ARTS

### CHAPITRE DEUXIÈME

SAINT MICHEL, PRINCE DE LA LUMIÈRE

(Suite) (1)

La légende du moyen âge, si fraîche et si ingénieuse dans ses fictions poétiques, si naïve dans la mise en scène de ses personnages, si riche et si instructive dans son symbolisme, ne sépare pas Saint Michel, le prince de la lumière, du Verbe incarné venant éclairer le monde, de la Vierge Marie, la reine des prophètes et des apôtres, et de saint Pierre, le pontife visible et l'interprète infaillible de la vérité.

Les peuples de la vieille Germanie représentent l'Archange leur apportant une belle pierre précieuse, éclatante comme le soleil, et la donnant aux chevaliers pour entretenir en eux la bravoure et la loyauté. C'est la légende du saint *Graal*, l'une des plus intéressantes que les annales religieuses nous aient conservées.

Le saint Graal, disent les anciens chroniqueurs, était une pierre d'un grand prix, qui ornait la couronne de Lucifer avant sa chute. Quand saint Michel, dans le combat livré au ciel sous les regards de Dieu, frappa de sa grande épée la tête de Satan révolté, la pierre toute ruisselante de lumière se détacha de la couronne; les anges la recueillirent et la gardèrent comme un trophée jusqu'au jour où s'accomplit le drame sanglant du Calvaire. Alors on en fit un vase pour recevoir le sang du Sauveur.

(1) Voir les livraisons d'août et de décembre 1880, de juin et de décembre 1881, d'avril et d'octobre 1882, de février, d'août et de décembre 1883, d'avril, d'août et de décembre 1884, de février, d'avril et de décembre 1885.

Ce vase ne fut point porté en Angleterre par Joseph d'Armathie, comme le croyaient faussement les chevaliers de cette nation; l'Archange, protecteur du saint Empire, en fit don aux Allemands. Sa vertu mystérieuse nourrissait la milice des braves préposés à sa garde. Toutefois, exilé sur la terre, il aurait perdu ses privilèges célestes, si Dieu ne les avait conservés par de nouvelles bénédictions.

Le vendredi saint, une blanche colombe descendait du ciel et déposait sur le vase une hostie consacrée, dont le contact suffisait pour entretenir d'année en année sa fécondité inaltérable. Le chevalier y puisait toutes les vertus, quand il savait se prémunir contre les atteintes de l'orgueil.

Qu'est devenu le saint Graal? Hélas! comme tant d'autres trésors, il s'est perdu depuis la révolte de Lucifer (1).

Cette pierre éclatante que Saint Michel enlève à Lucifer, qu'il purifie au contact de la victime du Calvaire et de l'Eucharistie, n'est-ce pas le symbole de ce glorieux attribut de prince de la lumière dont le moyen âge enrichit le vainqueur de Lucifer? On n'en saurait douter.

Au Mont-Tombe, le prince de la milice céleste est surtout envisagé comme le gardien du sanctuaire où se cache, sous les voiles eucharistiques, le Dieu qui habite une lumière inaccessible. Ici Saint Michel remplit le rôle de la justice, tandis que la Vierge, très bonne et très douce, accomplit les fonctions de la miséricorde.

Malheur à qui se tenait mal aux pieds des autels. Un jour, dit la légende, un religieux nommé Drogon s'avisait de passer devant le Saint Sacrement sans faire aucune génuflexion. En sa qualité de sacristain, il s'était trop familiarisé avec les choses saintes. Mal lui en prit; car il reçut d'un personnage invisible un violent soufflet qui le renversa sur le pavé du temple. Ceux qui liront cet exemple, ajoute l'annaliste, apprendront, s'il leur plaît, à se tenir sagement dans l'église et à ne pas s'y promener

(1) Voir Max Ring, sur les *Légendes de Saint Michel*.

« comme ils feraient dans des halles ou places publiques, de peur qu'il ne leur arrive un semblable châtement (1). »

Drogon échappa à la mort. Il n'en fut pas ainsi d'un autre infortuné que la légende désigne sous le nom de Colibert. Voici sa fin bien lamentable.

Le bruit se répandait dans le pays d'Avranches et des alentours que, pendant la nuit, les esprits célestes, la Vierge et l'Archange à leur tête, apparaissaient environnés de lumière et faisaient entendre des chants harmonieux. Or, ajoute la légende, comme il se trouve « en toute saison » des gens qui ne croient s'ils ne voient, un jeune homme, appelé Colibert, voulut passer la nuit dans l'église, malgré les observations qu'on lui fit. Vers l'heure de minuit, saint Michel apparut « avec la pieuse Mère de miséricorde » et l'apôtre Pierre, « le porte-clefs du royaume céleste. » Il se dirigea vers le jeune homme, et, le regardant d'un œil sévère, il lui reprocha sa témérité. Colibert fut saisi d'épouvante. Tous ses membres tremblaient. Une sueur froide ruisselait de son front. Il se blottit dans un coin et pensa que sa dernière heure était sonnée. La sainte Vierge, consolatrice des affligés, eut compassion de ce malheureux, elle vint à lui et le consola; puis, de concert avec le prince des apôtres, elle demanda son pardon; ensuite elle le fit sortir de la basilique, en lui adressant ces paroles, que nous empruntons à dom Huynes : « Colibert, pourquoi avez-vous été si outrecuidé que d'entrer en la connoissance de ces secrets des citadins du ciel? Levez-vous et sortez de l'église au plus tost, et estudiez-vous de satisfaire, selon que vous le pourrez, aux esprits célestes, de l'injure que vous leur avez faict. » Le pauvre jeune homme sortit, plus mort que vif, et tomba sur le pavé, à la porte du sanctuaire. Il confessa sa faute à tous les religieux, et, l'ayant pleurée pendant deux jours, « le troisieme il trépassa (2). »

A l'exemple de nos pères du moyen âge, reconnaissons en

(1) Voir dom Huynes, *Histoire de l'Abbaye du Mont-Saint-Michel*.

(2) Dom Huynes, *ibidem*.

saint Michel l'incorruptible défenseur de la vérité, le terrible vengeur des droits de Dieu. Ayons recours à lui dans ces jours de honteuses apostasies, et prions-le d'armer son bras puissant contre ceux qui blasphèment Jésus-Christ et persécutent son Église.

(A suivre.)

---

## DEUX ROIS DE FRANCE

### COMMENDATAIRES DU MONT-SAINT-MICHEL

De 1769 à 1788

(Suite)

---

En visitant le Mont-Saint-Michel, on voit que les conseils de l'ingénieur ont été suivis à la lettre. La tour de l'ouest a été abattue avec trois travées de la nef romane. La travée qui répond au portail latéral, suspendue encore sur l'église souterraine, fut consolidée par des murs de soutènement qui firent disparaître une partie de l'église inférieure.

L'ancien dortoir ou salle de Souvrée, fut rasé jusqu'à la hauteur du nouveau portail de l'ouest; les bâtiments ou caveaux, avec les chambres réservées aux fous, qui longeaient, au nord, le vieux promenoir et la crypte inférieure furent également détruits, et après avoir supprimé le dôme du clocher, on le remplaça par une pyramide en ardoise qui ne permit plus à l'eau de pénétrer les murs. Les couvertures, généralement mauvaises, furent refaites. Au lieu du plomb qui protégeait si mal les chapelles du rond-point, on fit des toitures en ardoises qui n'ont été détruites qu'en 1855. L'hôtellerie, selon le désir des moines, fut conservée pour loger les étrangers; mais selon les prévisions de l'ingénieur, elle ne pouvait avoir une longue

durée. Occupée par des prisonnières, en 1819, ces femmes entendirent un horrible craquement; elles eurent le temps de se retirer dans les voussures des portes qui communiquent avec le Plan-du-Four, et de là elles virent leurs métiers de tissanderie descendre doucement, avec l'hôtellerie, au bas de la montagne. Elles n'eurent d'autre mal que celui d'une affreuse peur. L'infirmerie, refaite depuis 1840, appuie le portail de la nef.

Tels furent les travaux exécutés à partir de la fin de l'année 1775. Il faut croire que les démolitions et les restaurations durèrent longtemps, car le roi, pour se défrayer, garda le monastère jusqu'en 1788, époque où il nomma, comme abbé commendataire, le cardinal de Montmorency, évêque de Metz et grand aumônier de France. Le nouveau titulaire accepta sans inquiétude; il n'y avait plus qu'un revenu à percevoir, mais, hélas! pour peu de temps!... Nous étions à la veille de la Révolution qui devait engloutir tout le passé. Il est donc bien probable que si Louis XVI n'eût fait les restaurations indispensables, la merveille de l'Occident, le monument aux gloires sans pareilles, eût été abandonné pendant les mauvais jours, et ne serait peut-être plus qu'un monceau de décombres.

Les plans, d'un intérêt supérieur encore à celui du mémoire, sont au nombre de quatre, et tous dignes d'être présentés au roi. Depuis plus d'un siècle, leur beauté et leur exactitude n'a pu être dépassée, et sans eux il est impossible de se rendre bien compte de l'état du monastère, au siècle dernier. A l'aide des manuscrits laissés par les Bénédictins, les historiens modernes ont essayé de donner un nom à chacune des salles, des cryptes, des souterrains du monument, mais on ne saurait croire sur combien de points ils se sont tous trompés. On dirait même que plusieurs d'entre eux, tout en pillant leurs devanciers, se seraient efforcés d'embrouiller la question au lieu de l'éclaircir. Les plans de l'ingénieur Fonthiac mettent fin à toutes les hypothèses et jettent une lumière inespérée sur les divisions infinies de ce grand monastère.

Le premier plan donne une idée générale de la ville et du château. Il indique cinq portes fortifiées, douze tours, deux batteries, toutes les rues, leurs marches ou degrés. Plusieurs noms indiqués dans la légende n'étaient plus connus.

Le deuxième plan qui, comme les deux suivants, concerne exclusivement l'abbaye, nous montre les premiers soubassements du château et du monastère. A l'orient, il indique la herse, l'arsenal, le corps de garde et les prisons, au bas de la tour carrée, bâtie par Pierre Le Roy, au XIV<sup>e</sup> siècle; au nord, les magasins pour les boulets et la poudre, les caves de l'abbatiale, et au-dessous de l'hôtellerie, quelques caveaux et en particulier celui où tourne la roue qui monte les provisions; à l'ouest, des cachots et les *in pace*; au nord, des cryptes ou caves à cidre, dont quelques-unes ont été détruites, les fosses communes et les Montgommeries.

Le troisième plan est plus intéressant. Si le second indique la ceinture de constructions qui entourent la montagne aux deux tiers de sa hauteur, le troisième nous montre de nouvelles salles posées sur les premières et atteignant, avec leurs voûtes, le sommet du rocher. A l'est, en suivant le cercle déjà tracé, voici les chambres de l'Arsenal et la salle du Gouvernement placée immédiatement sur le corps de garde; au midi, et au-dessus des prisons, jusqu'à l'extrémité de l'abbatiale, règnent deux étages superposés et connus sous le nom de Petit-Exil et de Grand-Exil. Le premier comprend dix chambres; le second, plus élevé et plus étendu que le précédent, en comprend vingt. On y renfermait tous les exilés, toutes les victimes des lettres de cachet et même des moines indisciplinés. A la suite des Exils, existent des caveaux formant trois basses nefs et quatre travées. C'est dans ces caveaux qu'on a transporté la roue après la chute de l'hôtellerie, en 1819. Près de cette roue, se trouve l'ancienne chapelle de Saint-Étienne, appelée le péristyle de la chapelle souterraine; enfin les quatre chambres du rez-de-chaussée de l'hôtellerie. A l'ouest, les cachots qui dominent les *in pace* ou oubliettes, puis la chambre renfermant la cage de

fer dont on indique le plan. Au septentrion, le vieux promenoir, au-dessus des caves à cidre, et à côté, mais plus au nord, la prison des fous, formant deux chambres aujourd'hui détruites, près des fosses communes qui ont été conservées. Enfin, la salle des chevaliers avec le chartrier, à l'angle nord-ouest, et le grand réfectoire des bénédictins de Saint-Maur, divisé en deux parties inégales. La plus petite, près des cheminées, servait de cuisine, et on indique la position des fourneaux. A côté de la cuisine et du réfectoire, au midi, sont la cave, le caveau et la dépense; au-dessus, l'escalier de la porterie, le logement du suisse, et sur la dépense, la chapelle Sainte-Madeleine, devenue une salle de compagnie ou le réfectoire des étrangers. Entre tous ces bâtiments superposés et le plateau de la roche dominante, se trouve un vide qui a été rempli par l'église souterraine, son sanctuaire, ses bras de croix et sa nef.

Le sanctuaire, avec un déambulatoire, cinq chapelles et deux citernes, l'une au midi pour la ville, l'autre au nord pour la cuisine, ne fut jamais qu'un passage d'où on se rendait au réfectoire, à la salle du Gouvernement, aux Exils, à l'aide d'un pont crénelé, et dans les bras de croix de l'église souterraine, par des couloirs spéciaux. Le bras de croix du midi, dédié jadis à saint Martin, était devenu un moulin qu'un cheval faisait tourner. Il est entre deux citernes, celle de la ville à l'est, celle du réfectoire à l'ouest. Le bras de croix du nord ou crypte de l'Aquilon, jadis consacré à Notre-Dame-des-Trente-Cierges, devint, avec son gracieux vestibule, un lieu de passage renfermant deux caveaux, l'un pour la bière et les fruits, l'autre, la chapelle proprement dite, une cave pour le vin. Ces changements eurent lieu quand, en 1630, on transporta la roue ou le treuil des Montgommeries dans les souterrains de l'hôtellerie.

La nef souterraine, entièrement fermée au nord, avait une entrée au midi, et on y descendait de l'église supérieure, à l'aide d'un escalier de quarante marches. C'est au-dessous de ces belles voûtes romanes, renfermant encore un cintre en brique, que se trouvaient les autels de Notre-Dame et de Saint-Aubert,

sous terre. Ce lieu était surtout cher aux Bénédictins, parce qu'il rappelait l'endroit où saint Aubert avait élevé l'église de Saint-Michel, en 708. A côté, vers le midi, était une cachette pour les reliques et un passage conduisant aux cachots, à l'hôtellerie et aux anciennes chapelles Saint-Étienne et Saint-Martin.

Le quatrième plan est celui de l'abbaye proprement dite, s'étendant sur le rocher et sur les voûtes qui ont considérablement élargi le sommet de la montagne. Aussi, trouve-t-on, de plain-pied, tous les anciens lieux réguliers du monastère, avant les changements qui furent faits en 1630 : l'église, le cloître, le réfectoire, le dortoir et l'abbatiale.

La basilique est au centre, sur l'église souterraine. Elle apparaît avec son sanctuaire, ses chapelles, son déambulatoire, son clocher au milieu des deux transepts. Celui du sud renferme le trésor, celui du septentrion a été converti en sacristie, au moyen d'un mur qui l'isole du collatéral et répond à celui qui soutient le clocher. La nef, enrichie de bas-côtés, n'a plus que sept travées. De la huitième, qu'elle possédait jadis, il ne reste plus que la tour du nord-ouest et l'escalier de celle qui tomba en l'année 1300. Au couchant, et devant la travée disparue, est le parvis appelé le Plan-du-Four.

Au nord de l'église, longeant la nef, le plan indique l'ancien dortoir dont on a fait la salle dite de Souvré, les fosses communes, le cloître avec la procure, au-dessus du chartrier; l'ancien réfectoire, qu'on a divisé en deux étages, en 1630, pour en faire un dortoir; enfin, le chauffoir, ou salle commune, et au-dessus la bibliothèque, le tout à côté des nouveaux dortoirs.

A l'est de la basilique, l'ingénieur montre le plan des tours de la porte du château, avec une galerie conduisant à la salle du Gouvernement et aux nouveaux dortoirs, puis les degrés qui mènent de la salle des Gardes à la porterie et aux lieux réguliers.

Au midi, au-dessus du Petit-Exil, s'étendent les appartements du gouverneur; au-dessus du Grand-Exil les appartements de

l'abbé, ou mieux du prieur et du procureur. Entre les Exils et les soubassements de la basilique sont les grands degrés qui conduisent au parvis méridional appelé aussi le Saut-Gautier. De ce parvis, qui précède le grand portail latéral, on se rend à l'aumônerie, située à l'est, et dans l'infirmerie et l'hôtellerie vers le sud-ouest.

Ce quatrième plan donne encore la forme de l'ancien dôme au-dessus du clocher, avec ses deux saillies superposées, dites les tours des Petits et des Grands-Fous.

Tel est le travail sérieux et compliqué de l'ingénieur Fontliac, et nous sommes convaincu qu'il sera utilement consulté par tous ceux qui s'intéressent à l'histoire et à la conservation du grand et illustre monastère de l'Archange.

---

### CHRONIQUE RELIGIEUSE

**Lyon.** — Une lettre circulaire de Son Éminence le cardinal Caverot annonce que le Souverain Pontife vient d'autoriser le grand jubilé de Lyon, appelé le « Jubilé du *Grand-Pardon*, » lequel a lieu par une faveur spéciale toutes les fois que la Saint-Jean tombe comme cette année le jour de la Fête-Dieu.

**Angleterre.** — Le Conseil de l'Université de Londres vient d'appeler à faire partie de son comité annuel un simple Frère des écoles chrétiennes, le Frère O'Reilly. Cet humble religieux est docteur ès sciences, et son nom fait autorité dans le monde savant. Mais cela n'empêcherait pas nos laïciseurs de le traiter d'*ignorantin*.

**Suisse.** — La cause catholique vient de remporter une victoire importante. Le peuple du Tessin s'est prononcé par une majorité de 2,000 voix pour la loi restituant la liberté de l'Église et abrogeant les lois de persécution de l'ancien régime radical.

**La Réunion.** — Le courrier de Bourbon apporte la nouvelle de la fermeture par l'autorité ecclésiastique de cinq églises ou chapelles dans lesquelles la pénurie de prêtres ne permettait plus d'assurer le service religieux. Telles sont les conséquences des réductions opérées sur le budget du clergé colonial.

### FAVEURS OBTENUES

#### *par l'intercession de Saint Michel*

**Seine.** — Mon R. Père, il y a quelque temps, j'avais l'honneur de vous écrire pour vous demander une messe et une recommandation aux prières en ma faveur, car j'étais non pas gravement, mais assez cruellement souffrant.

Tout naturellement je ne pouvais oublier mon grand protecteur et bien-faiteur Saint Michel.

Maintenant j'ai l'honneur de vous demander une nouvelle messe et une nouvelle recommandation, et cette fois c'est en action de grâces.

En effet, comme j'en étais d'ailleurs parfaitement sûr à l'avance, Saint Michel a protégé une fois de plus son protégé. Tout s'est passé beaucoup mieux que je n'aurais osé l'espérer; et maintenant il me reste à remercier, ce que je fais de grand cœur.

Je ne dirai pas que j'en aimerai davantage Saint Michel, ce n'est pas possible, mais je chercherai à l'aimer *mieux*.

Comme ma voix est bien faible pour remercier le saint Archange, j'espère, mon révérend Père, que vous voudrez bien demander celles de l'Archiconfrérie en faveur d'un associé éloigné. Et que Saint Michel se charge de récompenser pour cet acte de charité, vous, mon révérend Père, et ceux qui auront bien voulu y participer. A.

**Manche.** — Très R. Père, je viens m'acquitter d'une dette envers Notre-Dame-des-Anges et le saint Archange Michel, leur ayant promis depuis quelque temps, l'insertion dans vos chères *Annales* (quand possible) et l'offrande du saint sacrifice pour les grâces qu'ils m'ont obtenues; à cet effet je vous envoie 2 fr. pour une messe, joignant à ce témoignage de reconnaissance, l'expression de ma gratitude pour tous les bienfaits reçus jusqu'à ce jour, espérant que ces saints intercesseurs voudront bien nous continuer leur divine protection. C. D.

**Côtes-du-Nord.** — Mon R. Père, étant retenu depuis plusieurs mois par suite d'un accident dont je ne pouvais me remettre ayant déjà fait plusieurs rechutes, je vous fis demander une messe en l'honneur de Saint Michel pour obtenir mon rétablissement. Je promis aussi de le faire insérer dans les *Annales*. A partir de ce moment j'éprouvai un peu de mieux qui continua et cette fois je ne suis pas retombée.

Ci-joint 5 fr. en plus de mon abonnement pour une lampe à faire brûler neuf jours devant Saint Michel en action de grâces, lui recommandant mes autres intentions. L. de K.

**Indre-et-Loire.** — Mon R. Père, ci-joint 5 fr. destinés à mettre pendant neuf jours une lampe à l'autel de Saint Michel et à faire dire une messe d'action de grâces à l'autel de l'Archange, pour le succès d'un examen obtenu après la promesse. De G. de P.

**Suisse.** — Mon R. Père, veuillez je vous prie insérer dans vos *Annales* une guérison obtenue par l'intercession de Saint Michel; en reconnaissance 5 fr. A. G.



**Mayenne.** — Mon R. Père, je vous remets 3 fr. en timbres-poste dont 2 fr. pour une messe d'action de grâces et 1 fr. pour vos Apostoliques.  
J. F.

**Savoie.** — Mon R. Père, action de grâces pour une faveur obtenue par l'intercession de Saint Michel.  
H.

**Gironde.** — Mon R. Père, je vous adresse sous ce pli deux bons de poste, l'un de 5 fr., pour me dire deux messes d'action de grâces, une à l'autel du grand Saint Michel et une à l'autel de Notre-Dame-des-Anges, l'autre pour mon abonnement à vos *Annales*.  
M. F.

**Loiret.** — Mon R. Père, remerciements à Saint Michel pour une faveur obtenue par son intercession; ci-joint un mandat de 5 fr.  
N.

**Eure.** — Mon R. Père, reconnaissance à Saint Michel pour le succès des examens de mon fils.  
B.

**Ille-et-Vilaine.** — Mon R. Père, je vous envoie 2 fr. en timbres-poste, vous priant de faire dire une messe d'action de grâces pour une faveur obtenue par l'intercession de Saint Michel.  
Une abonnée.

**Lillebonne.** — Mon R. Père, j'ai promis au grand Archange Saint Michel que s'il m'obtenait les grâces que je sollicitais par sa puissante intercession, je lui exprimerais ma reconnaissance par la publication dans les *Annales* de la protection qu'il veut bien accorder à ceux qui ont recours à lui. Je viens donc vous prier de vouloir bien ajouter le témoignage de ma reconnaissance à ceux que vous recevez tous les jours.

En reconnaissance de ces grâces je vous envoie, sous ce pli, un mandat-poste de 40 fr. pour faire la distribution de cette somme de la manière suivante : 1° vous préleverez 10 fr. pour faire dire une messe à l'autel du glorieux Archange Saint Michel et pendant cette messe vous ferez brûler trois cierges de chacun 1 fr. pour obtenir la réussite d'une affaire importante; 2° vous préleverez encore 10 fr. pour faire dire une autre messe à l'autel de Notre-Dame-des-Anges et pendant la durée de cette messe je désire que trois cierges de chacun 1 fr. soient également allumés; 3° vous ferez dire une troisième messe à l'autel de saint Joseph et brûlerez trois cierges de chacun 1 fr., à l'intention de trois personnes différentes; pour cette dernière disposition vous préleverez la somme de 5 fr.; 4° vous emploierez 10 fr. pour l'œuvre de vos Apostoliques; 5° enfin vous emploierez la somme de 5 fr. pour votre Orphelinat.  
M. D.

**Orne.** — Mon R. Père, envoi de 5 fr. en action de grâces et reconnaissance par l'intercession puissante de Saint Michel.  
E.

**Calvados.** — Mon R. Père, reconnaissance à Saint Michel; envoi d'un mandat de 10 fr.  
V. D.

# ANNALES

DU

## MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE. — A nos Amis et à nos Bienfaiteurs. — Anniversaire du Couronnement de Saint Michel. — Considérations sur la restauration religieuse et sociale par le culte de Saint Michel et des saints Anges. — Feuillet d'histoire : L'aventure de M. de Belle-Isle. — Correspondance. — Variétés : Pèlerinage au Mont-Saint-Michel. — Faveurs obtenues.

### A NOS AMIS ET A NOS BIENFAITEURS

*Nous sommes profondément touchés des nombreux témoignages de sympathie et des marques d'intérêt que nous prodiguent les véritables amis de Saint Michel et de son Sanctuaire. Qu'ils reçoivent ici l'expression de toute notre gratitude! Le moment n'est pas encore venu de dire le dernier mot sur la situation faite au culte du saint Archange et de satisfaire la trop légitime curiosité de nos Bienfaiteurs. Nous nous bornons pour aujourd'hui à réclamer de toutes les âmes pieuses et de tous les cœurs animés de l'amour de l'Église et de la Patrie le secours de leurs prières près de Celui qui a été et sera toujours l'Ange de la France et dont nous voulons avant tout la gloire.*

## ANNIVERSAIRE

### DU COURONNEMENT DE SAINT MICHEL

Plus de six cents personnes se pressaient le dimanche 11 juillet autour de la statue de saint Michel et venaient encore saluer dans son sanctuaire français l'Ange de la patrie.

Il y a neuf ans, à pareille époque et presque à pareil jour, le vieux Mont resplendissait sous l'éclat d'une fête incomparable. Des emblèmes, des noms écrits sur les murs rappelaient les traits principaux d'une glorieuse histoire et faisaient revivre tout un passé de sept siècles; la foule avec ses enthousiasmes, ses chants, ses ardent acclamations, ranimait en quelque sorte les générations éteintes dont la foi, riche patrimoine des fortes nations, était venue sans interruption prier sous ces voûtes séculaires; le magnifique cortège des prélats accourus à la voix du pieux et zélé *Pontife de Saint Michel*, Mgr Germain, des représentants de la nation, des pouvoirs publics, de la magistrature, de l'armée; l'ordre parfait qui régnait dans cette foule tout entière à la glorification de son Archange béni, voilà un spectacle que n'oublieront jamais ceux qui ont été assez heureux pour en être les témoins. A voir cette union, cette cordialité, cette concorde, cette piété, cette joie qui débordait de tous les cœurs, on se sentait vivre dans un monde touché par le surnaturel. C'était comme une application de la parole apostolique : Vous vous êtes approchés de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste, d'une troupe innombrable d'anges; *Accessistis ad Sion montem, Jerusalem caelestem, et multorum millium angelorum frequentiam* (Hebr., XII, 22). Cette vive impression d'une atmosphère divine ne s'est pas amoindrie pour le pèlerin du Mont-Saint-Michel. Pendant ces trois derniers jours de fête, lorsque le soir, dans la basilique, le bruit du travail avait cessé autour de nous, lorsque le silence permettait enfin à la piété de respirer et de vivre près de l'autel

de l'Archange, il était impossible de n'être pas touché de la ferveur qui accueillait les bénédictions de l'hôte de nos tabernacles.

L'heure était à la prière, et la prière n'a pas cessé de monter fervente vers le ciel. L'anniversaire du Couronnement laissera dans nos cœurs un grand et doux souvenir. Nos amis étaient venus nombreux, plus nombreux que de coutume. Il est des jours où l'on éprouve le besoin de serrer les rangs autour de la même bannière, des mêmes autels, et d'affirmer tout à nouveau la solidarité des pensées, des joies ou des souffrances. Avranches et ses environs avaient envoyé au Mont l'élite de la société catholique de la contrée; la Normandie, la Bretagne, le Maine étaient dignement représentés. Et ce qui était plus touchant encore que le nombre des pèlerins, c'était leur foi, leur piété. Les confessionnaux assiégés dès le matin, des communions nombreuses, le recueillement et la prière incessante près de la statue de l'Archange, tels sont les témoignages irrécusables des sentiments chrétiens qui avaient amené près de nos tabernacles cette foule que nous ne pouvions ne pas admirer.

L'étroit espace laissé libre par les matériaux de la restauration, la chapelle de Saint Michel et de Notre-Dame-des-Anges, le pourtour de l'abside furent bien vite remplis par cette belle et sympathique assistance. A dix heures, la messe solennelle était célébrée par un vénérable prêtre du diocèse de Blois. L'orgue était tenu par M. le vicomte Le Mintier, l'auteur si connu du *Quis ut Deus!* l'artiste dévoué à l'Archange et à son sanctuaire. — Après l'évangile, M. l'abbé Lebedel, curé de Saint-Saturnin d'Avranches, monta en chaire, et dans un langage élevé montra que la lutte pour le bien est la condition même de notre nature déchue. Cette lutte, commencée dans le ciel entre les deux partis qui ne doivent pas cesser de se disputer l'empire des âmes, n'a pas eu son terme dans la première victoire remportée sur l'esprit d'orgueil et de ténèbres; les passions se chargent de la continuer dans le monde et d'y apporter la diversité des formes inhérentes au caractère de chaque siècle, mais une constance qui n'aura d'autre terme que celui du monde lui-même. Résister

par les armes chrétiennes de la foi et de la prière, par l'inébranlable fidélité aux principes catholiques, tel est le devoir imposé à tous et pour tous les jours de la vie.

C'était une véritable jouissance d'entendre cette parole ferme, lumineuse, dérouler les phases de cet antagonisme séculaire entre le bien et le mal, et appuyer sur les plus hautes et les plus belles considérations théologiques les motifs de notre constance dans le combat et de notre espérance dans la victoire.

A deux heures, la récitation du chapelet de saint Michel fut suivie de la grande procession si chère aux pèlerins du Mont-Saint-Michel. Nous ne décrirons pas son parcours sous les arcades du cloître, à travers les sombres escaliers, sous les voûtes de la crypte de la Vierge Noire où le *Monstra te esse Matrem* ne nous parut jamais plus saisissant, à travers les magnifiques colonnades de la salle des Chevaliers qu'on ne quitte qu'à regret, après l'avoir remplie des harmonies du beau cantique si riche de pensées et si pressant dans ses supplications :

Saint Michel, à votre puissance  
Nous venons demander l'appui des anciens jours !  
Qu'il monte jusqu'au ciel, ce vieux cri de la France :  
Saint Michel, à notre secours !

Après la bénédiction du très saint Sacrement, le R. P. Boyer adressa à la foule attentive quelques paroles de félicitations, de remerciements et d'espérance : « Vous êtes venus nombreux et fervents, dit-il, vous êtes venus nous apporter le témoignage de votre sympathie, soyez-en bénis ! Nous espérons ; ceux qui mettent en Dieu leur espoir ne seront pas confondus. »

Nous n'ajouterons rien à ces paroles qui résument, en effet, l'impression apportée à nos cœurs par cette belle fête. Le ciel écoutera favorablement, nous n'en doutons pas, les vœux ardents de cette foule si heureuse de venir prier l'Archange chez lui. C'est la dernière pensée qui restait dans notre cœur lorsque, du haut de la plate-forme de Beauregard, nous voyions s'éloigner à travers les grèves cette longue file de pèlerins qui venaient de nous affirmer leur inébranlable attachement à saint Michel et à son vénéré sanctuaire.

## CONSIDÉRATIONS

Présentées au deuxième Congrès des Catholiques de la Normandie  
par M. l'abbé SOYER, curé de Villebaudon (Manche), sur

### LA RESTAURATION RELIGIEUSE ET SOCIALE

PAR LE CULTE DE S. MICHEL ET DES SS. ANGES

MESSIEURS,

Vous faites appel à toutes les bonnes volontés ; vous demandez à chacun de vouloir bien exposer ses idées sur la restauration religieuse et sociale, qui est le rêve de toutes les âmes généreuses et qui s'impose aujourd'hui peut-être plus qu'à aucune autre époque. Quoique le dernier de tous, vous acceptez mon concours. Je ne saurais trop vous en exprimer ma gratitude.

Les idées que je me propose d'émettre ne sont point nouvelles. Je demande de faire un retour vers un passé qu'aucune antiquité ne saurait méconnaître. Je veux ni plus ni moins, puisque c'est la mode, remonter aux âges les plus préhistoriques qu'il soit possible d'imaginer. Seulement, à la différence des savants qui s'occupent de ces systèmes, nos données ne reposent sur rien d'imaginaire ; elles sont certaines.

Le monde visible n'existait pas, ou du moins l'homme n'y avait pas encore fait son apparition, qu'il se passait dans un monde spirituel un événement qui devait avoir pour l'humanité les plus graves conséquences. Deux camps se formaient, celui du bien et celui du mal ; celui de l'obéissance qui se ralliait au cri du *Quis ut Deus!* et celui de la révolte qui prenait pour devise le *Non serviam!* Le combat qui se livra dans les hauteurs du monde angélique devait se perpétuer ici-bas, pendant la suite des siècles, et amener pour nous des résultats identiques à ceux de la première heure.

Bon gré, mal gré, il nous faut appartenir à l'un ou à l'autre de ces partis. Seulement, l'expérience du passé nous met à même de choisir celui qui doit nous assurer la victoire.

\*

Pourrait-il y avoir pour nous un seul instant d'hésitation ? C'est sous l'étendard de Saint Michel qu'il faut nous ranger ; car c'est là que nous trouverons les armes et les forces nécessaires pour vaincre celui que le Maître appelle « le prince de ce monde (1). » D'ailleurs, c'est le devoir particulier du Normand qui veut suivre les traditions de ses ancêtres.

I

Ruiner l'idée de Dieu dans les âmes, anéantir l'Église et bouleverser de fond en comble la société, voilà le but de tous les efforts de Satan. C'est donc là qu'il s'agit de porter la défense.

L'erreur est vieille comme Satan. Elle a vainement essayé de se rajeunir et de changer de forme avec les siècles, elle porte toujours sa marque d'origine. Par une logique inexorable, elle remonte jusqu'au serpent de l'Éden, jusqu'au dragon de l'empyrée. Les erreurs d'aujourd'hui sont celles d'hier et celles de demain, de sorte que les défenseurs de la vérité n'ont qu'à reproduire, avec des variantes de formes, les mêmes arguments. C'est toujours le *Quis ut Deus!* confondant le *Non serviam!*

Pour ne parler que de notre époque, qui ne reconnaît un écho du cri de Lucifer dans ce que produisent tous les jours les journaux, les livres et les brochures, dans ce qui se débite à la tribune, dans les clubs et sur la place publique ? On peut dire, en se servant d'un mot devenu trop célèbre, que pour une partie de la société, Dieu, voilà l'ennemi !

« En 1869, dans une réunion préparatoire aux élections, un orateur attestait honnêtement la présence de Dieu. *Dieu, qué qu'est qu'ça?* vociféra un auditeur. Et point de réponse, pas même de l'orateur, qui peut-être eût été bien embarrassé de répondre ; point d'indignation dans le public ! Ne prétendez pas que cette hideuse parole est le cri de quelque sauvage. Non, non ! c'est le cri de votre civilisation. C'est elle dans sa pompe et dans son orgueil qui pousse cette inepte clameur. Le sauvage

(1) *Nunc princeps hujus mundi ejicietur foras. — Joan., XII, 31.*

n'est que l'écho de vos maîtres et de vos histrions. Il parle comme votre science ; il parle comme vos amusements ; il parle comme votre sagesse. *Dieu, qué qu'est qu'ça?* Mais vous ne dites pas autre chose ! Vous n'admirez que les gens qui le disent, vous n'avez de huées que pour le très petit nombre de ceux qui pourraient répondre, et ils n'oseraient répondre en face, parce que vous ne voudriez pas écouter. Les savants qui sont admis à tous les emplois et à toutes les dignités, les gens d'esprit qui sont appelés à toutes les tables, les journaux, qui pénètrent partout, n'ont d'autre suprême mérite que de savoir crier sur tous les tons : *Dieu, qué qu'est qu'ça?* »

Il est possible que certains esprits aient traité dans le temps ces lignes de L. Veuillot de satire injuste contre la société ; aujourd'hui il est difficile de ne pas y reconnaître un portrait des plus fidèles de ce qui se passe sous nos yeux (1).

Est-il vrai, en effet, que la croyance à l'existence de Dieu est attaquée de la façon la plus cynique ? Est-il vrai que l'athéisme, autrefois proscrit des nations civilisées, est professé au grand jour et érigé en dogme qu'on ne recule pas à imposer ici d'une manière hypocrite, là d'une façon brutale ?

Que s'il répugne à un certain nombre d'âmes baptisées de ne pas admettre l'existence d'une cause première, n'est-il pas vrai qu'elles ont tellement faussé la notion rationnelle et catholique de Dieu, qu'elles professent des doctrines absurdes et détestables ? Il a fallu, en plein XIX<sup>e</sup> siècle qu'un Concile vint, comme aux temps et en pays de barbarie, affirmer la croyance à l'existence de Dieu, et rétablir la vraie notion de sa nature et de ses attributs contre les altérations et les falsifications modernes.

*Quis ut Deus!* C'est la réponse de toute âme chrétienne aux blasphèmes athées ; c'est le cri de toute intelligence qui renonce à scruter le mystère impénétrable de l'essence divine ; c'est aussi une protestation contre les négateurs de la Providence.

(1) L. Veuillot, *Mélanges*, III<sup>e</sup> série, t. III, p. 430.

Ils sont nombreux ceux qui prétendent que Dieu ne s'occupe plus de sa Création; que les choses d'ici-bas peuvent se régler sans lui. Ils ne parleraient pas ainsi s'ils connaissaient la doctrine si touchante des anges gardiens. Les esprits, dit saint Paul, sont les ministres de Dieu dans le gouvernement du monde : *Nonne omnes sunt administratorii spiritus* (1)? Ils ne font qu'exécuter les ordres qui leur sont donnés par l'intermédiaire de Saint Michel, le premier d'entre eux et le plus rapproché de la Divinité. Que Dieu paraît grand quand on le voit servi par des esprits si sublimes! Comme les attentions de sa Providence se révèlent dans ce qu'elles ont de plus délicat, lorsque nous venons à constater les services que nous recevons de nos anges gardiens! On crie alors plus fort que jamais : *Quis ut Deus!*

Cette exclamation, l'homme a besoin de la répéter devant les enseignements de la foi aussi bien que devant les commandements divins. Elle est, en effet, la soumission de l'intelligence à tout ce qu'il plaît à Dieu de lui révéler; elle est l'obéissance de la volonté aux ordres que Dieu, souverain maître, veut infliger à sa créature.

Voilà Saint Michel tel qu'il se présente à notre culte et par conséquent à notre imitation, car le chrétien imite ce qu'il honore. N'est-il pas vrai qu'on ne saurait mettre trop en lumière ces vérités primordiales, et ne pensez-vous pas que, pour y aider, il serait temps de rendre populaire un culte dont la plus haute expression est l'accomplissement des devoirs envers Dieu?

Je dirai la même chose des devoirs envers l'Église.

Dans tous les temps et sous toutes les latitudes, aucune institution n'a inspiré d'un côté plus de dévouement et de l'autre plus de haine. Vous connaissez le célèbre combat dont parle saint Jean : *Michaël et angeli ejus præliabantur cum Dracone, et Draco pugnabat et angeli ejus* (2). La lutte n'est

(1) *Hebr.*, I, 14.

(2) *Apoc.*, XII, 7.

pas finie; elle ne cessera qu'avec l'éroulement du monde. L'objet, c'est l'Église que Satan voudrait anéantir et que Saint Michel défend; l'objet, c'est le Pape que Satan demande à cribler comme le froment (1) et que Saint Michel couvre de son bouclier; l'objet, c'est le clergé que Satan travaille à dépopulariser, en le représentant comme l'ennemi des lumières de la civilisation et du progrès, mais dont Saint Michel soutient le courage et les vertus; l'objet, ce sont toutes ces institutions contre lesquelles Satan exerce sa rage, et que Saint Michel protège parce qu'elles sont le rempart et la gloire de l'Église.

Mais, ni Saint Michel ni Satan ne sont seuls dans cette lutte. Ils commandent chacun une armée composée non seulement des autres esprits, mais encore des hommes qu'ils ont enrôlés chacun dans son parti. Ainsi ont été formées les deux cités qui se partagent le monde et dont saint Augustin a écrit l'histoire. Elles ne sauraient nous être indifférentes, car bon gré, mal gré, il nous faut appartenir à l'une ou à l'autre : ou Saint Michel ou Satan.

Qu'elle est belle la cité du bien bâtie sur la sainte Montagne! C'est la vision de la paix, *beata pacis visio*. Satan la voit d'un œil jaloux. Pour la détruire, il va chercher partout des auxiliaires. Il les recrute dans la presse, dans la chaire professorale, à la tribune, dans la diplomatie, dans les conseils des gouvernements, dans les ateliers, partout.

Que si certaines âmes, à la vue de ces multitudes, se mettent à trembler et s'écrient, comme le serviteur d'Élisée : « Hélas ! que ferons-nous ? » Nous leur répondrons avec le Prophète : « Ne craignez point, car il y a plus de monde avec nous qu'il n'y en a avec eux (2). » Le nombre des esprits que commande Saint Michel est en effet incalculable. Cependant, je l'avoue, Satan, pour compenser cette infériorité, a recruté chez nous des auxiliaires qui ne se comptent plus. Ils s'appellent légion. Mais ne nous effrayons pas trop : la victoire n'appartient pas

(1) *Luc.*, XXII, 31.

(2) *IV Reg.*, VI, 15 et 16.

toujours aux plus nombreux bataillons. De notre côté, les chefs, c'est-à-dire le Pape et les évêques, sont expérimentés; les soldats, à quelque régiment qu'ils appartiennent et à quelque poste périlleux qu'ils soient placés, sont valeureux et prêts à sacrifier leur vie. Si du côté de nos ennemis l'attaque est conduite par la haine, du nôtre la défense est inspirée par l'amour. Qu'on le sache, nous n'avons d'autres aspirations que de sauver les âmes qui sont en train de se perdre, nous n'avons d'autre ambition que de procurer le bonheur et la gloire de notre pays.

En effet, considéré au point de vue social, le culte de Saint Michel nous donne les plus hauts et les plus salutaires enseignements. Il est d'autant plus à propos de les méditer aujourd'hui qu'ils sont conformes de tous points à ceux que la grande voix de l'Église vient de rappeler au monde. Nous avons tous lu avec empressement et bonheur cette immortelle encyclique sur *la constitution chrétienne des États*, qui vient de paraître comme une lumière dans le ciel, *lumen in caelo*, afin d'éclairer la marche d'une société qui, si elle n'y prend garde, marche vers d'insondables abîmes. Qu'est-elle autre chose que le commentaire du *Quis ut Deus!* confondant toujours avec une logique irréfutable le *Non serviam!*

(*A suivre*).

---

## FEUILLETS D'HISTOIRE

### L'AVENTURE DE M. DE BELLE-ISLE

La Chesnaye Vaulouet était le successeur de M. de Boissuzé, lequel reprenant l'odieuse rôle joué autrefois par Robert Jolivet, essayait toute sorte de trahisons contre le Mont, aidé en cela par Goupigny, son associé sinistre dans le massacre des soixante-dix-huit soldats de Montgomery. Par deux fois Boissuzé avait tenté la « sourde escalade » et s'était vu,

la seconde fois surtout, bien près de réussir. Les gens du Mont, instruits d'une nouvelle menée qu'il tramait, firent une sortie et « le surprindrent, dit notre manuscrit, jusques en sa maison, où, comme il résistoit, le tuèrent. » Goupigny, mis à mort aussi dans Tombelaine, « alla rendre compte de ses abominables forfaits. » Tout n'était pas fini cependant : la marche du roi vers sa (conversation) conversion, les obstacles que les huguenots y mettaient, la bonne envie au contraire que les catholiques avaient de lui abrégier le chemin, jetaient beaucoup de confusion dans cette guerre, qui ressemblait déjà pour un peu à l'étrange écheveau politique, embrouillé à l'âge suivant par les cardeurs de la Fronde. Les ambitions se gonflaient, la religion reculait au second plan, l'égoïsme se montrait à nu. Il était vraiment malaisé de se reconnaître au milieu des broussailles de l'intrigue foisonnant de tous côtés, et il semble que le refrain de Bretagne avait raison de ne rien voir de grand sinon Saint Michel, dans cette cohue de petites gens. Saint Michel avait quitté sa tour; penché à l'oreille du Bourbon, il lui parlait tout bas; au roi il portait la foi...

En son absence, voici que sa Montagne restée à la garde de la Ligue, va être envahie par les Ligueurs en un sanglant, mais périlleux combat qui a couleur de roman plutôt que d'histoire. La Chesnaye Vaulouet, brave gentilhomme et qui remplit sa charge sans reproches, était gouverneur de Fougères en même temps que capitaine du Mont. Quand il mourut, le duc de Mercœur ne jugea point à propos de réunir de nouveau dans la même main ces deux postes si importants, mais si distincts. Il choisit deux grands amis, Oreste et Pylade, dit un chroniqueur, Charles de Condi, marquis de Belle-Isle et Julien de la Touche, sieur de Queroland, un Breton de Bretagne et un Breton d'Italie. Belle-Isle eut Fougères et Queroland le Mont-Saint-Michel.

A tort ou à raison, ces Condi ont souvent passé pour gens de conscience élastique et pleins à déborder de leurs propres affaires. Pylade Queroland fut content de son lot; mais Oreste Belle-Isle non point du tout : il garda rancune à son ami. On a supposé sans trop de preuves que son rêve était d'offrir le Mont à Henri IV pour gagner le bâton de maréchal de France. Le 23 mai 1596, veille de l'Ascension, disent nos manuscrits montois, qui rapportent très au long l'aventure, M. de Belle-Isle

venant de Fougères se présente aux portes de la ville en bel appareil escorté par cent cinquante cavaliers maîtres, et M. de Quéroland descendit tout de suite à sa rencontre les deux bras ouverts. Il y eut des accolades échangées à foison et Quéroland ordonna que la suite entière de « monsieur son ami » fût logée aux meilleurs endroits de la ville. Belle-Isle refusa l'hospitalité qu'on lui offrait pour lui-même au château.

Le lendemain avec ses cavaliers-maitres sous les armes, il se dirigea vers l'abbaye dans l'intention, comme il le déclara, de visiter la place en sa qualité de gouverneur de la Basse-Normandie pour la Ligue, sans parler de sa dévotion à l'Archange qu'il voulait aussi satisfaire. Il trouva dans la barbacane Henri de la Touche, frère de Quéroland, qui lui fit accueil et rendit honneur. Seulement à la vue d'une troupe si belle et nombreuse, qui semblait une armée prête à en venir aux mains, Henri de la Touche pria M. de Belle-Isle qu'il voulût bien entrer, « suivi de très peu de gens, à cause des ordonnances royales dont la teneur estoit formelle. » Belle-Isle tomba d'accord et la Touche fit aussitôt ouvrir la porte avec ordre à ses gens de la fermer derrière M. le Gouverneur. Quéroland arrivait de l'intérieur à cet instant par l'escalier du châtelet et se montrait joyeux d'une si amicale visite. A peine M. de Belle-Isle l'eut-il aperçu, qu'il feignit tout à coup de la colère et imposa silence de la main à la mousqueterie qui saluait son entrée. En même temps, comme les cavaliers maîtres élevaient la voix, repoussés qu'ils étaient par le caporal de garde selon l'ordre reçu, Belle-Isle se retourna plein de courroux, criant de grosse voix : « Mes gens entreront avec moi ou avec eux je sortirai ! »

M. de Quéroland au désespoir criait de son côté : « Ouvrez, ouvrez donc, si c'est le souhait de monsieur mon ami ! » Mais Belle-Isle tira droit au caporal et lui reprochant d'avoir manqué au respect, il dégaina contre lui et le tua raide. Presque au même moment le frère de M. de Quéroland, le sieur de la Touche, tombait percé d'un traître coup et rendait l'esprit. Alors, dit dom de Camps, tous les gens du marquis de Belle-Isle mirent aussi la main à l'épée et aux pistolets. Le flot des cavaliers maîtres poussa la porte entr'ouverte et les voilà tombant avec fureur sur la garnison qui venait de décharger ses armes en signe de réjouissance, et qui d'ailleurs était bien loin de s'attendre à cette monstrueuse attaque dont l'histoire

ne s'est pas autrement émue. Il est certain que la trahison est chose contagieuse ; on s'y fait. La multitude des vilénies, fruits de ces détestables guerres, laissait des miasmes dans les cœurs. Le meurtre devenait une habitude.

Nous devons faire remarquer que cette attaque d'un ami contre son ami, d'un supérieur contre son subordonné, d'un catholique contre un catholique, sans cause avouable ni prétexte, fut tout particulièrement acharnée et barbare. Le pauvre loyal Quéroland qui n'eut d'autre tort que sa confiance, reçut à lui seul dix-huit blessures et fut poursuivi jusqu'au seuil de la basilique où il entra pour tomber comme mort.

Ici le manuscrit cité de la Bibliothèque Nationale s'éloigne de dom de Camps aussi bien que de dom Le Roy et nous le suivons pour un instant. « M. de Quéroland, dit-il, désira blessé de tous côtés se réfugia dans l'église où cinq soldats vinrent relayer avec lui, et sachant bien que la victoire est à Dieu, se prosternèrent en terre, suppliant sa divine majesté d'envoyer une troupe d'anges... puisque ce saint lieu estoit consacré en l'honneur du glorieux Saint Michel et de tous les esprits angéliques, qu'ils vinssent aux défauts des hommes le défendre et le protéger... » Or, il est vrai que les anges ne vinrent point, mais la prière monta aux pieds de Dieu, car la fin de l'histoire racontée d'une façon uniforme par tous les auteurs présente une péripétie tout à fait inexplicable. D'abord les gens de Belle-Isle ne franchirent point la porte de la basilique, quoiqu'elle fût ouverte ; ensuite les servants du monastère, et, dit-on, les religieux eux-mêmes, armés de tout ce qui peut faire arme, se rangèrent en bon ordre sur le Saut-Gautier et marchèrent en avant, guidés par les cinq soldats auxquels se joignit l'écuyer de Quéroland. Il ne s'agissait pas de vengeance. Cette poignée de combattants, dont l'apparence était faite pour exciter la risée et la compassion, ne voulait pas que le sanctuaire de Saint-Michel fût pris, voilà tout. Ils allaient, faibles, mais pleins d'espérance, contre toute une cohorte de fiers soldats couverts d'acier ; et Quéroland, incapable de se tenir debout, les suivait en se traînant sur les mains.

Que pouvaient-ils faire ? Ils avaient prié le prince du peuple de Dieu, « ce cavalier vêtu de blanc, » qui allait autrefois devant le petit bataillon de Judas Machabée marchant contre l'immense armée d'Épiphané ; ils avaient appelé Saint Michel

au secours de sa maison. Saint Michel était là quelque part, car ce n'est pas un combat qui nous reste à raconter, c'est l'exécution d'un arrêt. L'écuyer qui descendait le premier et « à qui personne ne barra le passage » fit feu de son pistolet quand il fut tout près de M. de Belle-Isle, la tête de ce puissant homme fut fracassée dans son casque. « Il tomba comme gibier à la chasse. » Ses lieutenants, le sieur de la Ville-Basse, le vicomte de la Vieux-Ville, et Ville-Valette, ne songèrent ni à le défendre ni à se défendre : on les fit prisonniers, et les cavaliers maîtres, saisis d'une panique dont on cherche en vain la cause, sautèrent sur leurs montures pour se disperser à travers les grèves. Ainsi, point de miracle; nul n'a jamais dit qu'il y eut miracle : mais prions Saint Michel, opprimés que nous sommes sous le pied d'un implacable vainqueur.

Nous aussi, nous avons laissé par confiance et par surprise l'ennemi entrer dans nos maisons; nous aussi, nous sommes couverts de blessures : prions Saint Michel et au-dessus de Saint Michel, la Vierge immaculée, et au-dessus encore le cœur divin de Jésus. Le cavalier vêtu de blanc ne se montre pas tous les jours, mais tous les jours les sages de ce monde s'émerveillent en voyant la faiblesse du juste percer sa route au plus épais de l'impossible, et combien de fois ceux qui sont encore tout jeunes n'ont-ils pas eu déjà pitié de l'impie couché dans la poussière!

*Les Merveilles du Mont-Saint-Michel*, par Paul Féval (Palmé, édit.).

---

## CORRESPONDANCE

---

MON RÉVÉREND PÈRE,

En allant à Rouen, au deuxième Congrès des catholiques de Normandie, j'ai eu à cœur de faire des recherches sur le culte de Saint Michel dans cette vieille capitale de notre province. Je savais qu'il y avait eu autrefois un pèlerinage célèbre « à une chapelle bâtie sur une haute montagne assez proche de cette grande ville. » J'avais lu, en effet, dans la *Dévotion aux neuf chœurs des saints Anges*, de M. Boudou, archidiacre d'Évreux,

que « deux ou trois serviteurs de Dieu allant faire leurs dévotions en une église célèbre où la très sainte Vierge est invoquée sous le titre de Notre-Dame de Bon-Secours, se sentirent invités à aller faire leurs prières aux portes de la susdite chapelle de Saint-Michel, qui n'en est pas fort éloignée, et en même temps furent puissamment touchés de voir cette chapelle délaissée, la dévotion y ayant été grande, à ce que l'on peut apprendre par le témoignage des anciens et par la vue même d'un chemin pavé de grandes pierres que l'on y avait fait tout exprès avec beaucoup de dépenses et de difficultés, et dont l'on remarque encore les restes. Cela les obligea à prendre la résolution d'y venir de temps en temps, et ayant communiqué leur dessein à quelques autres personnes, elles y entrèrent facilement. Or, il a plu au Dieu de toutes bontés d'y donner une telle bénédiction, que dans la suite de peu d'années, y ayant très peu que cette dévotion a commencé, il se trouve un si grand nombre de personnes au jour que l'on prend au commencement de chaque mois, que l'on est obligé de faire le sermon au dehors de la chapelle. L'on est sensiblement touché de voir tout ce monde assis avec modestie sur le sommet de cette montagne, entendre dans un profond silence les discours qui s'y font à la louange des saints Anges; car l'on ne manque pas de s'assurer un prédicateur pour tous les mois, comme aussi d'y faire célébrer la sainte messe où il se fait quantité de communions. Cette dévotion ayant été inspirée en suite d'un voyage à Notre-Dame de Bon-Secours, l'on peut croire avec fondement que c'est une faveur de cette Souveraine des anges et un effet signalé de son bon secours. »

Cette chapelle, qui dépendait en principe d'un prieuré fondé en 709, c'est-à-dire l'année de l'apparition de Saint Michel au Mont-Tombe, n'existe plus aujourd'hui. On en montre seulement l'emplacement sur le mont Sainte-Catherine, auprès du cimetière du mont Gargan. A propos de ce nom, l'historien que j'ai lu a fait les suppositions les plus drôles sur l'origine de cette appellation qu'il voudrait, en particulier, faire venir de Gargantua. N'est-il pas plus simple de dire que cette montagne, sur laquelle on honorait Saint Michel, a été ainsi appelée à cause de sa ressemblance avec celle du Gargan d'Italie, sur laquelle l'Archange était apparu au V<sup>e</sup> siècle?

Daigne Notre-Dame de Bon-Secours inspirer à de pieux



pèlerins de réédifier cette chapelle qui s'élèverait de nouveau comme un fort protecteur au-dessus de la vieille cité normande ! Les pieux chrétiens y viendraient chercher non seulement les forces dont ils ont besoin pour les luttes de la vie, mais ils s'empresseraient d'y venir prier pour le repos de l'âme de ceux qui leur sont chers et dont les corps reposent dans le cimetière voisin.

Au centre de la ville, sur le Vieux-Marché, existait aussi une chapelle. C'était là que les abbés du Mont-Saint-Michel célébraient la messe lorsqu'ils venaient à Rouen. C'est en face que Jeanne d'Arc subit le martyre. Si, à ce moment suprême, l'Archange ne se montrait plus, si sa « voix » ne se faisait plus entendre comme à Domremy, il n'en couvrirait pas moins invisiblement de ses ailes protectrices l'héroïne dont il avait dirigé les pas et dont il faisait resplendir la sainteté.

Cette église fut détruite, en 1562, par les calvinistes, qui détruisirent une image du saint, recouverte en plomb, dont le grand portail était orné. En 1596, la princesse de Condé y fit abjuration en présence d'Alexandre de Médicis, cardinal de Florence, légat du Pape. L'église fut fort maltraitée, en 1683, par un ouragan pendant lequel la flèche en bois de son clocher, d'une exécution fort remarquable, fut renversée et emportée de l'autre côté de la rue, sur la maison voisine, qu'elle écrasa.

Aujourd'hui, un hôtel du nom de Saint-Michel s'élève sur l'emplacement de l'église.

Deux rues portaient le nom de l'Archange : la grande rue Saint-Michel, qui allait de la porte Massacre jusqu'au Vieux-Marché, et la rue Saint-Michel, dans la cité Jeanne-d'Arc. Ces deux noms, vous le savez, sont inséparables. Aussi attendez-vous, je n'en doute pas, avec une certaine impatience, le jour où le Pontife universel placera sur les autels la vierge de Domremy. Ce sera la glorification de Saint Michel, qui, pour mieux manifester son intervention, s'est servi de tout ce qu'il y a de plus faible afin d'accomplir en faveur de notre patrie des merveilles de puissance.

Daignez agréer, etc.

Eug. SOYER.

## VARIÉTÉS

### PÈLERINAGE AU MONT-SAINT-MICHEL

(Relation extraite des souvenirs de la marquise de Créquy, de 1710 à 1803).

Écoutez notre pèlerinage au Mont-Saint-Michel.

L'abbesse de Montivilliers avait une obligation conventuelle à remplir, en exécution d'un vœu qui datait d'une de ses devancières, Agnès de Normandie, tante de Guillaume le Conquérant, laquelle obligation consistait à visiter une fois l'église du Mont-Saint-Michel *in periculo maris*. Cette abbaye du Mont-Saint-Michel est du même ordre et de la même congrégation que celle de Montivilliers. Les deux monastères avaient été richement dotés par les ancêtres de cette princesse Agnès, et notamment par les duc de Normandie, Guillaume Longue-Épée. Ces deux églises royales avaient eu longtemps pour vidames et pour avoués porteglaive héréditaires, les sires de Mâlemains, grands maréchaux de cette province; de plus l'abbé du Mont-Saint-Michel et l'abbesse de Montivilliers sont restés *Proto Custodes* de l'ordre de Saint-Michel, dont ils possèdent encore aujourd'hui les mêmes colliers que leurs prédécesseurs avaient reçus du roi Louis XI; enfin l'abbé du Mont-Saint-Michel est conseiller-né de l'abbaye de Montivilliers, qui porte les armoiries de cette communauté masculine, accolées avec les siennes en signe d'alliance, ce qui donnait matière à d'innocentes et d'éternelles plaisanteries, et ce dont il résultait une sorte d'union fraternelle entre les deux abbayes, qui s'appelaient réciproquement insigne et vénérable sœur.

On fit rafistoler un vieux coche avec lequel la défunte abbesse, M<sup>me</sup> de Gonzague, avait fait le même pèlerinage qui dura longtemps, parce qu'elle profita de l'occasion pour aller

voir à Paris sa tante la Palatine (1), et pour aller faire une visite à son autre tante la reine douairière de Pologne qui se tenait à Cracovie (2). Elle avait imaginé que son voyage de Pologne ne serait qu'une promenade de douze à quinze jours; mais comme elle ne voulait aller coucher que d'abbayes de bénédictines en abbayes de bénédictines, à partir de son ancien couvent de Notre-Dame de Montmartre, elle en eut pour quatre mois de route, avec autant pour le retour; et ce qu'il y eut de charmant, c'est qu'elle ne voulut jamais rester plus de quarante-huit heures auprès de sa tante, en disant qu'elle avait absolument affaire à Montivilliers.

Toutes ces princesses de la maison de Nevers étaient d'étranges créatures !

Elle avait dit ensuite à ses nonnes de Montivilliers qu'ayant été s'héberger dans un couvent des États d'Autriche, elle y trouva deux gaillardes de princesses abbesses qui la menèrent à la comédie, ce qui ne fait pas la moindre difficulté dans ce pays-là. Il arriva que les deux religieuses normandes qui lui servaient d'acolytes, et qui n'avaient jamais rien vu de plus éclatant qu'un maître-autel au salut de la Fête-Dieu, furent tellement éblouies d'édification céleste, en apercevant la majesté de l'opéra, qu'elles se mirent à genoux en entrant dans la loge. Une de ces bonnes vieilles dames était encore vivante pendant mon séjour à Montivilliers. Je me souviens qu'elle était de la maison de Mathan, laquelle est une des plus anciennes et des notables familles du duché de Normandie. Tout ce qui l'avait le plus frappée dans son voyage, c'est qu'elle avait vu, sur l'enseigne

(1) Anne de Gonzague de Mantoue de Monferrat de Clèves et de Nevers, femme d'Édouard de Bavière, prince palatin du Rhin, morte en 1684. Elle est assez renommée pour son esprit, par ses intrigues du temps de la Fronde, et surtout par la beauté de son oraison funèbre.

(Note de l'auteur).

(2) Louise-Marie de Gonzague, fille de Charles de Gonzague, duc de Nevers et puis de Mantoue. Elle avait épousé en 1645 Ladislas Jagellon, roi de Pologne, et se remaria, en 1649, avec le roi Jean-Casimir Jagellon, frère de son premier mari. Elle était sœur de la princesse Palatine, et mourut en 1667.

(Note de l'éditeur).

d'une hôtellerie, des armes qui ressemblaient aux siennes. Elle avait fini par s'y résigner, mais elle avait eu bien de la peine à mettre au pied du crucifix cette mortification-là.

Touchant l'interdiction des spectacles et des comédiens de Paris, si l'on en croyait les criaileries de Voltaire et les déclamations de M. Diderot, *ore rotundo* (1), on croirait vraiment qu'ils sont excommuniés, *fulminentur ex cathedra*, et que l'Église de Paris les jette en pâture aux feux sataniques, avec des anathèmes et des éclats d'animadversion furibonde. Je suis étonnée qu'une erreur pareille ait pu s'accréditer parmi les gens du monde et surtout parmi les gens d'église. Ce n'est pas seulement l'Église de Paris qui sévit contre les comédiens, c'est le parlement de Paris qui les réprovoque et les excommunie ! Ce parlement qui juge en pays de droit écrit, c'est-à-dire en nous appliquant les lois de l'ancienne Rome, a toujours traité les comédiens de sa juridiction d'après la loi romaine en vertu de laquelle les histrions sont tenus pour infâmes. Les cours souveraines du ressort et du diocèse de Paris ne reçoivent jamais le témoignage des comédiens, attendu que leur serment serait invalide; ils ne sont pas habiles à devenir tuteurs, on ne leur accorde pas la faculté de recevoir un legs, on ne les admet pas à pouvoir tester, etc. Que voudrait-on qu'eussent fait les anciens évêques de Paris, à côté d'une jurisprudence aussi dégradante, aussi périlleuse à la moralité des individus qui viennent en affronter de propos délibéré, de gaieté de cœur et gaillardement, les conséquences et la pénalité flétrissante ? Les anciens évêques ont interdit à ces malheureux parias du droit romain l'usage des sacrements de l'Église romaine, et ceci par charité pour eux, dans un temps où la privation des sacrements pouvait imposer un frein puissant et salutaire; mais la chose a toujours eu lieu sans aucune autre marque de réprobation que celle de la censure pastorale, et sans aucune fulmination d'anathème.

(1) Fréron disait un jour de Diderot que c'était un chien de plomb qui avait une mâchoire de pierre de taille.

(Note de l'auteur).

La preuve en est qu'on leur administre l'absolution pénitentielle avec la communion, tout aussitôt qu'ils veulent rentrer dans la loi civile qui régit la totalité des autres justiciables du parlement de Paris. Les philosophes, amis et alliés naturels des comédiens, devraient bien nous dire pourquoi c'est toujours à M. l'Archevêque, et jamais au parlement de Paris, qu'ils s'en prennent? Ils répondent à cela que l'Église de Paris devrait changer sa coutume. Mais le premier devoir de l'Église est d'éviter le scandale en ayant l'air d'encourager la corruption. Les comédiens sont devenus ou sont restés une sorte de gens la plus abjecte et la plus méprisable du monde. Que les demoiselles de la comédie commencent par réformer leurs habitudes vicieuses; que les hommes de théâtre ne soient plus adonnés à la crapule, et puis qu'ils s'en aillent présenter une requête au roi, séant en son conseil. C'est la marche que les Encyclopédistes auraient dû leur indiquer, et c'est la seule marche qu'il y ait à suivre.

Jusqu'à la réformation des mœurs parmi les comédiens, je ne pense pas que les archevêques de Paris doivent les traiter différemment qu'ils ne l'ont fait jusqu'ici.

Dom Luc d'Achéry rapporte qu'au XI<sup>e</sup> siècle les moines de Ferrières, au diocèse de Sens, ne savaient comment s'y prendre pour arriver jusque dans une ville de Flandre appelée Tournay. Les moines de Saint-Martin de Tournay, qui étaient des plus doctes, savaient très bien qu'il existait une abbaye de leur ordre, appelée Ferrières, mais ils ne savaient pas non plus où la trouver. Une affaire qui leur était commune les obligea de se rechercher pour communiquer ensemble : les deux abbayes se mirent en quête l'une de l'autre, et ce fut après deux années de recherches et d'informations que les moines de Ferrières finirent par découvrir le moyen de s'orienter de manière à parvenir jusqu'au domicile de leurs confrères de Tournay. La présente citation vous arrive à propos d'un Magnat de Hongrie qui s'appelait le Comte-Suprême d'Esterhazy, et dont nous rencontrâmes la femme à l'abbaye de Saint-Étienne de Caen. Elle arrivait d'Angleterre où son mari l'avait déposée pour y prendre

les eaux minérales de Bath, tandis qu'il était allé poursuivre le cours de ses voyages. Elle nous dit, en fort bons termes, du reste, que son mari, qui parlait très bien plusieurs langues, ne savait écrire ni en hongrois, ni en allemand, ni en français, ni dans aucune autre langue qu'en latin, ce qui l'embarrassait assez pour le moment (la comtesse suprême), attendu qu'elle venait de recevoir une lettre dans laquelle son mari lui mandait d'aller le rejoindre à *Lugdunum*, où il resterait à l'attendre jusqu'à la fin de l'été. Ma tante osa lui faire espérer qu'en s'adressant à M. le Gouverneur ou M. l'Intendant de Lyon, elle était bien sûre de s'y procurer l'adresse et d'y trouver la résidence de M. le Comte-Suprême; mais la Hongroise qu'elle était se mit à nous énumérer tous les *Lugdunum* de la carte de Peutinger et de l'Itinéraire d'Antonin : c'était Leyde (*Lugdunum Batavorum*), Lansberg, Lens, Langres, Laon, Lans-le-Bourg et jusqu'à Lons-le-Saulnier, sans préjudice du *Lugdunum Rhodanusium*, *prima sedes Galliarum*, dont lui parlait ma tante; de sorte qu'elle y renonçait, et qu'elle allait s'en retourner tout droit en Hongrie. Je n'ai pas dit toute seule, par la raison que le marquis d'Haute-Feuille l'accompagnait, et que c'était lui qui la déroutait en lui signalant avec tant d'érudition tous les *Lugdunum* dont les anciennes Gaules étaient parsemées. Il en avait découvert de trente à quarante, et c'était le cas d'appliquer à la géographie ce que le Père Cotton disait à du Plessis-Mornay sur la théologie : « Qui n'est point science » bonne à toute sorte de gens, pour ce que les sots s'en » embestent et les méchants s'en empirent (1). »

(1) Je n'ai jamais pu concevoir ce que ce pouvait être que des Comtes Suprêmes qui sont vassaux d'un roi de Hongrie, et qui sont arrière-vassaux de l'empereur, qui n'est lui-même qu'un monarque électif. Il n'est pas à supposer que ce soit à raison d'une grande illustration d'origine, car on sait que la maison d'Esterhazy n'est pas originairement illustre.

Une autre qualification germanique qui m'a paru singulière, est celle de l'ainé des Rhyngaves. Son appellation d'Altgrave a peut-être quelque chose d'imposant au delà du pont de Kehl; mais la traduction ne lui profite pas. J'ai rencontré dans mon voyage en Italie ce Vieux-Comte de Salm avec sa Vieille-Comtesse, qui n'étaient pourtant pas trop âgés,

En arrivant sur les terres de la baronie de Genest, qui appartiennent aux moines de Saint-Michel, nous y trouvâmes un envoyé de ces Révérends Pères qui attendait leur insigne et vénérable sœur de Montivilliers, à laquelle il ne manqua pas d'indiquer certaines choses indispensables pour la régularité de son pèlerinage. A partir de là, M<sup>me</sup> l'Abbesse et ses deux assistantes devaient garder le silence le plus absolu (ce qui ne m'en plaisait pas mieux); lorsque nous fûmes arrivées sur le bord de la grève, ma tante descendit de son grand coche pour faire à pied le reste du trajet. C'était, à ce qu'il me semble, au delà d'une petite ville appelée Pontorson, et c'était à l'endroit de la côte qui se trouve le plus rapproché du Mont-Saint-Michel. Si l'on descendait sur la grève au-dessous d'Avranches, aussitôt qu'on aperçoit le Mont, la traversée serait de beaucoup plus longue; cette route est souvent impraticable à cause des fondrières et des sables mouvants, et du reste elle est toujours très dangereuse.

Il me semble que nous marchâmes environ pendant une heure sur une plage sablonneuse et ferme, toute parsemée de coquillages, ayant à droite les côtes vertes et boisées de la basse Normandie, à notre gauche l'océan breton qui n'était pas moins paisible et moins bleu que le ciel; et en face de nous, un immense rocher pyramidal dont la base est entourée de hautes murailles crénelées, avec des tours en saillie. Les flancs du rocher sont incrustés de petits édifices gothiques entremêlés avec des pins, des figuiers, des lierres et des chênes verts, et la montagne est couronnée par une masse de bâtiments de la construction la plus mâle, au-dessus desquels on voit dominer une basilique imposante avec son campanile et ses beffrois aigus.

L'un portant l'autre, car ils n'avaient que trente-sept ans à partager entre eux deux.

Tous les souverains germaniques et toutes les chancelleries allemandes font encore une étrange bêtise lorsqu'ils emploient en français le mot *actuel* au lieu d'*artif*. On s'est moqué, pendant tout un hiver, à Paris, des cartes de visite de M. le comte de Beust, *chambellan actuel* du feu roi de Pologne, électeur de Saxe.

(Note de l'auteur).

Le pinacle de l'édifice est d'un travail si riche et néanmoins si léger qu'on n'a jamais rien vu de pareil, à moins que ce ne soit dans ces gravures anglaises qu'on pourrait appeler de belles infidèles, ainsi que les traductions de Perrot d'Ablancourt. On voyait reluire au sommet de ce pinacle une grande statue dorée qui représente l'archange saint Michel et qui tournait sur un pivot d'après la direction des vents. On nous dit que le mouvement et l'agitation de cette image, dont l'épée flamboyante a l'air de défier et d'écarter la foudre, avaient quelque chose de prodigieux pendant les orages et dans cette région des tempêtes. On nous a montré le manuscrit d'une prophétie de M. l'abbé Richard de Toustain qui *présidait* (sic) la ruine de son abbaye lorsque la même statue serait renversée (1).

(A suivre.)

---

## BIBLIOGRAPHIE

---

Nous recommandons vivement aux âmes pieuses les méditations et prières du *Mois de Saint Michel* (2), publiées par M. l'abbé Soyer, le zélé propagateur du culte de l'Archange. Cet ouvrage est venu à son heure et nous sommes heureux de dire qu'il répond aux inquiétudes et aux besoins des temps que nous traversons.

(1) Cette image, qui datait du XII<sup>e</sup> siècle et qui avait été érigée par l'abbé Rainulfe de Villedieu, a été pulvérisé par un coup de tonnerre en l'année 1788.

(Note de l'éditeur.)

(2) En vente chez les Pères du Mont-Saint-Michel.

FAVEURS OBTENUES

*par l'intercession de Saint Michel*

**Paris.** — Mon R. Père, ne sachant comment faire, nous nous adressons à vous, pour vous prier de vouloir bien faire publier dans les *Annales* du Mont-Saint-Michel, que deux amis, ayant promis au glorieux Saint Michel que s'ils passaient avec succès leurs examens du baccalauréat ils le feraient publier dans les *Annales*, ont été exaucés.

Deux Étudiants.

**Oise.** — Mon R. Père, je vous envoie dans cette lettre 1 fr. 50 en timbres-poste en reconnaissance d'une grâce obtenue par l'intercession de Saint Michel. Je me recommande aux prières de vos Apostoliques.

C. C.

**Finistère.** — Mon R. Père, j'ai reçu dimanche une offrande de 10 fr., en action de grâces à Saint Michel, de la part de M<sup>me</sup> la D... qui a beaucoup à remercier le puissant Archange d'avoir protégé son petit-fils, revenu en parfaite santé du Tonkin où il était depuis quatre ans, exposé journellement aux périls de cette campagne et aux dangers non moins terribles du climat.

Une Zélatrice.

**Manche.** — Mon R. Père, je viens vous prier de vouloir bien faire dire une messe d'action de grâces en l'honneur de Saint-Michel pour le remercier de son prompt secours.

S. A.

**Hérault.** — Mon R. Père, reconnaissance à Saint-Michel pour une faveur obtenue par son intercession.

R. B.

**Rhône.** — Mon R. Père, une petite fille de quelques mois ayant été très gravement malade la semaine passée, je promis que si contre toute espérance elle guérissait je ferais insérer le fait dans les *Annales* du Mont-Saint-Michel. Le grand Archange a exaucé les prières d'une famille en larmes, l'enfant est aujourd'hui hors de danger.

Je viens tenir ma promesse et vous prier de publier cette guérison dans votre intéressante publication.

P. de C.

**Eure.** — Mon R. Père, reconnaissance à Saint Michel pour une grâce obtenue par son intercession et lui demander la continuation de son secours.

M. B.

**Seine.** — Mon R. Père, il y a quelque temps je vous priai de vouloir bien faire une neuvaine pour la réussite des examens de mon frère. En même temps je promis à Saint Michel trois messes et l'insertion dans ses *Annales* de la grâce obtenue si mon frère était reçu. Saint Michel a écouté nos prières et je m'empresse, mon R. Père, de vous faire savoir la réussite des examens; je joins à ma lettre un mandat-poste de 6 fr. vous priant de faire dire trois messes en action de grâces.

J. de C.

ANNALES

DU

MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE. — A nos Amis et à nos Bienfaiteurs. — Saint Michel, défenseur de l'Église universelle. — Notes et documents. — Correspondance. — La restauration religieuse et sociale par le culte de Saint Michel et des saints Anges. — Une visite dans les Catacombes de Paris. — Faveurs obtenues.

A NOS AMIS ET A NOS BIENFAITEURS

*Nous ne pouvons encore, dans cette livraison, par un motif de prudence, donner une complète satisfaction aux demandes qui nous sont faites de toutes parts touchant la situation qui nous est réservée au Mont-Saint-Michel. Pour ce qui concerne la continuation des exercices du culte dans la basilique, nous laissons à l'autorité compétente la lourde charge de négocier, et la liberté de choisir à son gré le temps opportun pour en informer le public. Quant à nous, après le 1<sup>er</sup> novembre, alors que nous aurons quitté l'Abbaye pour habiter la paroisse, nous n'en continuerons pas moins, s'il plaît à Dieu, de travailler pour la gloire de Saint-Michel et le salut des âmes.*

## SAINT MICHEL

Défenseur de l'Église universelle.

Par ordre du Pape Léon XIII, chaque jour et dans toutes les églises du monde catholique, le prêtre, après la célébration de la sainte messe, ajoutera aux prières prescrites depuis quelques années l'invocation suivante :

*Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat; soyez notre secours contre la malice et les embûches du diable. Que Dieu lui commande, nous vous en supplions, et vous, Chef de la milice céleste, par la vertu divine, repoussez en enfer Satan et les autres esprits mauvais qui sont répandus dans le monde en vue de perdre les âmes (1).*

Cet appel quotidien et universel fait à Saint Michel, prince de la milice céleste, indique clairement dans la pensée du Souverain-Pontife, le caractère surnaturel de la guerre faite à tout ce qui porte le nom de catholique. On a dit depuis longtemps que les sectes maçonniques dont l'action néfaste se fait sentir partout marchaient sous l'inspiration directe de Satan; et, en vérité, l'habileté, la perfidie de leurs attaques, la ténacité dans la haine qu'ils portent à Jésus-Christ et à son Église, leur mépris de la liberté d'autrui et des protestations de l'opinion publique, tout l'ensemble des moyens qu'ils emploient et l'unité de leur but tiennent plus de Satan que de l'homme. C'est donc bien Lucifer qui conduit ses légions sorties de l'enfer à l'assaut du monde chrétien, comme le disait encore Léon XIII

(1) Sancte Michael Archangele, defende nos in praelio; contra nequitiam et insidias diaboli esto presidium. Imperet illi Deus, supplices deprecamur : tuque, Princeps militiae caelestis, Satanam aliosque Spiritus malignos, qui ad perditionem animarum pervagantur in mundo, divina virtute in infernum detrude. Amen.

dans une belle prière rythmée qu'il composait il y a peu de temps en l'honneur de la Sainte Vierge :

*Ardet pugna ferox; Lucifer ipse, viden',  
Horrida monstra furens ex Acheronte vomit.*

Les habiles de la philosophie et de la politique ourdissent savamment leurs trames, entassent leurs raisonnements, combinent leurs systèmes et comptent ou ne comptent plus leurs déboires et les brèches faites à leurs illusions d'antan. Ils tremblent pour l'avenir en voyant le présent; ils s'épuisent en prédictions sinistres, espérant effrayer par le spectacle de maux inévitables leurs compagnons d'hier, qui aujourd'hui n'ont fait que les devancer d'un pas, et dont la témérité compte sur les avantages de ce lendemain dont on leur fait un épouvantail. « Arrêtez-vous, il en est temps, disait récemment le plus célèbre de ces philosophes conseillers, la France ne veut pas que la famille soit troublée, que la propriété soit contestée, que la conscience soit alarmée, » et il ajoutait avec les accents d'une éloquence fort inutile : « L'avènement du parti violent serait la révolution en permanence; la propriété et la famille non plus menacées, mais supprimées; la délation partout; la garantie nulle part; le pouvoir législatif, le pouvoir exécutif, le pouvoir judiciaire confondus; la conscience violentée, la liberté individuelle et la vie humaine livrées aux caprices de la multitude ou d'un pouvoir occulte. »

Que cela soit à craindre, c'est possible. Mais croire qu'il suffise de le constater, de le faire même toucher du doigt pour arrêter sur la pente de l'abîme le mouvement qui nous y entraîne, voilà qui est le comble de la naïveté et de l'illusion dans une société où la pêche en eau trouble est devenue un moyen avoué d'existence.

L'excès en toute chose fait peur, on le conçoit aisément, parce que l'excès se trouve être toujours le point qui suit

celui où l'intérêt personnel voulait s'arrêter. Il y a dans ce calcul de l'égoïsme un aveuglement qui est sa punition méritée. Il est des jours où les organes de la presse les plus mauvais, les plus impies, les plus immoraux, jettent des cris de détresse. La limite que leur sagesse avait fixée au flot du crime et de l'immoralité a été audacieusement franchie. Ils n'avaient prévu ni tant de perversité, ni d'aussi terribles conséquences. La licence éhontée du théâtre, la publication outrageante de livres immondes, le dévergondage public d'une jeunesse élevée à leur école soulèvent, dans un cas particulier, l'indignation de leur conscience. Ils avaient rêvé la liberté du plaisir, même du plaisir ignoble, mais ils avaient enseigné le *ne quid nimis* et demandé que le plaisir ignoble ne fût pas public. Satan se rit de la pudeur tardive de ses ouvriers; ils ont bien travaillé *pour Lui*. On dirait d'ailleurs qu'ils sont le jouet inerte de sa puissance absolue, car après cet éclair de bon sens, ils retombent infailliblement dans l'ornière de leurs déclamations corruptrices.

Dans ce monde interlope des intelligences dévoyées, il y a donc une influence satanique incontestable, soit de bassesses innomées, ambition de ravalier tout ce qui est sacré, noble, digne de respect, et en même temps pruderie affectée à certains jours, à certaines heures où le crime a oublié le décorum recommandé par les maîtres.

Voilà l'ennemi : il est perfide, il a le sourire aux lèvres et les mains tendues vers vous comme un ami qui vous revoit ou qui va vous quitter. Il a le souci de votre dignité, de la morale, de la liberté de tous. Il est le champion des droits de la conscience que le Crucifix asservissait; il garantit la dignité de l'enfant contre les effusions au baptême et protège ses intentions en le jetant, à l'âge de trois ans, dans une fosse civile, sans croix et sans prêtre, mais non sans pompe et sans discours; il délivre le malade de la Sœur

de charité, le pauvre des consolations de la religion. Il peut, sans exciter autre chose qu'un mépris timide ou de secrètes protestations, se proclamer le Libérateur.

Et qui pourrait dire le nombre des égarés, des empoisonnés qui épuisent tous les jours, chaque matin, comme premier breuvage, cette coupe douceuse, philanthropique, certainement mortelle pour l'intelligence et pour le cœur! Combien même de catholiques ne veulent pas se priver de ce *pain d'un sou* qui nourrit et développe en leur âme le germe secret de toutes les passions et trompe leur faim d'un aliment plus fort, qui est le pain de la vérité et de la vertu? C'est bien là ce fruit défendu que le serpent offrait à notre première mère; fruit qui apprend le mal plus que le bien, mais fruit délectable au goût, comme il est beau au regard, parce qu'il déforme cette conscience si gênante aux novices du mal.

Il nous faut combattre cet ennemi qui s'appelle Légion et qui revêt mille formes diverses pour les besoins de la mauvaise cause qu'il défend. Il faut le combattre avec les armes spirituelles que l'Église nous met entre les mains, par la foi tout entière, par l'attachement indissoluble à l'Église et à son Chef, par la prière et en particulier par celle que vient de nous prescrire Léon XIII.

Après l'oblation de l'Hostie sainte, lorsque le prêtre, de ses lèvres encore empourprées du sang de Jésus, sollicitera l'intercession de Marie, mère de Dieu, de saint Joseph, des saints Pierre et Paul pour obtenir la conversion des pécheurs, la liberté et l'exaltation de notre sainte mère l'Église, lorsqu'il appellera à notre secours comme un aide invincible le saint Archange Michel, nous unirons notre voix à la sienne et de grand cœur nous le conjurerons *de nous protéger contre les malices et les embûches de Satan et de repousser en enfer cette horde maudite répandue dans le monde en vue de perdre les âmes.*

\*

## NOTES ET DOCUMENTS

SUR L'HISTOIRE DU MONT-SAINT-MICHEL

De 1863 à 1874

(Suite) (1)

La période de préparation était terminée. Depuis dix ans, le Mont-Saint-Michel, après avoir chassé le crime et le blasphème de son enceinte, secouait le manteau d'ignominie qui l'avait trop longtemps déshonoré, purifiait ses sanctuaires, reprenait aux yeux de tous l'aspect conforme à sa destination première; et son nom n'était plus un leurre, il désignait le Mont de Saint Michel.

Les fêtes dont nous avons parlé précédemment avaient été comme une reprise de possession faite, au nom de la Religion, du Mont et de la basilique de l'Archange. A peine fut-il besoin d'inviter les fidèles à ne pas laisser désert le nouveau sentier qu'on venait de leur ouvrir. Malgré les désastreux événements des années 1870-1871, un mouvement sensible porta aux pieds de l'Ange des combats les cœurs de la France en détresse, et l'on vit nombre d'officiers et des meilleurs venir appeler sur leur épée la bénédiction des gardiens du sanctuaire de Saint Michel; et, après les jours de bataille qui furent pour un si grand nombre des jours de massacre, nous revîmes, au pied de nos autels, plusieurs de ces braves, quelques-uns glorieusement mutilés, accomplir les vœux qu'ils avaient jetés au ciel au sein du danger.

Cependant l'accès du Mont était l'objet de nos constantes préoccupations. La foi du moyen âge entraînait les populations vers un sanctuaire vénéré et leur faisait compter pour rien les distances et les privations. La joie du cœur rendait le pas alerte, et le chant des cantiques trompait les ennuis de la route. Ce

(1) Voir les livraisons de décembre 1883; février, avril et juin 1884, et février 1885.

qui effraye les bonnes volontés de notre temps, c'est peut-être moins le souci des fatigues (car elles sont très grandes encore) que le besoin d'être vite au but, de profiter rapidement du séjour et de rentrer plus vite encore dans le cercle des occupations ordinaires. Le chemin de fer est venu seconder et favoriser cette tendance générale et la Providence inspira en 1872 à l'industrie bretonne de diriger vers le Mont-Saint-Michel la première ligne qui ait sillonné notre pays.

Mgr Bravard voulut présider lui-même à la fête d'inauguration de la ligne de Vitré-Fougères qui eut lieu le 9 octobre; et, dans son discours, il exprima son vif désir de voir un jour « un tronçon de voie ferrée unir le Mont-Saint-Michel à la terre ferme, afin d'en rendre l'accès facile en tout temps et à toute heure. »

Au banquet offert dans la salle des Chevaliers aux administrateurs du chemin de fer, aux préfets et sous-préfets de l'Ille-et-Vilaine et de la Manche, aux députés des deux départements, M. de Dalmas remercia chaleureusement Monseigneur de Coutances : « Nous vous remercions, dit-il, d'avoir bien voulu honorer cette fête de votre présence; nous vous remercions surtout d'avoir consenti à appeler les bénédictions du ciel sur notre entreprise. Le nouveau chemin de fer que nous inaugurons aujourd'hui facilitera aux pèlerins et aux touristes l'accès du vénérable et splendide édifice dans lequel nous nous trouvons; mais en même temps, il apportera la richesse et la prospérité dans tout l'arrondissement de Fougères en permettant d'y répandre en abondance le précieux engrais que l'Océan dépose sur la grève... »

La presse elle-même commençait à s'occuper du Mont-Saint-Michel; les *reporters* de journaux se trouvaient nombreux parmi les visiteurs de l'abbaye, et même parmi ceux qui plaisaient ordinairement les choses religieuses, nous rencontrions le plus souvent de chauds approbateurs de nos efforts. Pour n'en citer qu'un écho, le *Journal des Débats* écrivait par la plume d'un de ses correspondants :



« L'abbaye est habitée, — je vous l'avais fait pressentir, — déceimment et dignement habitée. Mgr l'évêque de Coutances, qui a une si belle cathédrale et qui souffrait en son cœur pastoral des destinations lugubres auxquelles était condamné le plus grand monument chrétien de son diocèse, tour à tour prison d'État, maison de réclusion, maison de détention et encore prison d'État, a voulu l'arracher à ces profanations. Dans le logement abbatial, il a installé quelques prêtres, qui sont les chapelains de l'abbaye, et auprès d'eux des frères convers, qui sont plus spécialement, je crois, les gardiens du monument. L'ancienne caserne d'infanterie, édifice spacieux auprès de la plage, au sud, a été convertie en un orphelinat dirigé par les sœurs de Saint-Joseph. Sous la même inspiration sans doute, un grand bâtiment, situé dans la partie haute de la ville, est occupé par une manufacture de vitraux pour églises. Un des habitants de l'abbaye s'est voué avec succès à la photographie, et grâce à lui, on se procure à présent des vues du Mont-Saint-Michel sous toutes ses faces, et surtout des reproductions de ces admirables détails qui vous surprennent à quelque détour d'escalier, au pied d'une étroite fenêtre ou d'une poterne. Plusieurs frères convers, servant de guides à l'intérieur, se succèdent dans les diverses parties de l'édifice, à mesure que s'est formé dans le vestibule des gardes un groupe suffisant de visiteurs dont chacun prend la direction. Ces guides se montrent polis, complaisants pour tous, et si parmi les visiteurs il se rencontre quelque pèlerin qui préfère, aux souvenirs de trop de vieux siècles, des stations spéciales aux lieux qu'habitèrent les détenus de la dernière prison d'État, ce citoyen reçoit du guide les renseignements nécessaires à l'exercice et à la liberté de son culte.

*Toute l'abbaye est tenue en parfait état de propreté, mérite qui n'est pas médiocre quand il s'agit de superficies pareilles. Les détenteurs actuels du précieux dépôt en ont le respect sévère. Ainsi s'est accompli, dans la mesure des ressources du temps présent, ce premier et très honorable effort*

pour restituer au gigantesque instrument de pierre et de travail de nos pères non pas des difficultés civilisatrices, il a fait son œuvre, mais au moins quelque chose de sa destination première et aussi son aspect et sa signification. »

Et le *Siècle* disait à la suite d'un long article consacré à l'étude du monument : « L'évêque d'Avranches qui s'est consacré avec passion à l'étude de cet admirable monument a entrepris avec ses faibles ressources de le conserver à la France, à l'art universel. L'État lui en a concédé la location pour une faible somme; mais il faudrait une subvention pour le restaurer et l'entretenir. » Un petit journal hebdomadaire essaya même de se fonder au Mont-Saint-Michel, mais c'était de la religion qu'il fallait au Mont, non de la politique, et le journal ne vécut pas.

Il fallait régulariser ce mouvement d'opinion, donner, pour ainsi dire, au Mont-Saint-Michel, son titre légal et public de sanctuaire de l'Archange et y appeler les catholiques français. C'est ce que fit Mgr Bravard dans sa magnifique lettre-circulaire du mois d'août 1873.

Après avoir rappelé à grands traits l'histoire religieuse et militaire de l'abbaye forteresse, les vicissitudes de son existence, Sa Grandeur ajoutait : « Avec nos trop faibles ressources, nous avons fait ce qui était en notre pouvoir pour sauver cette relique des âges passés, pour en commencer la restauration, pour lui rendre un peu de son ancienne vie religieuse, quelque chose de ses vieilles et saintes magnificences. — Nous avons eu surtout à cœur d'y renouer la chaîne interrompue des pèlerinages. — Plusieurs fois déjà, les paroisses qui entourent la baie sont allées processionnellement au Mont offrir à l'Archange leurs prières et leurs hommages. Des pèlerins et d'autres visiteurs, en grand nombre, y vont journallement : l'accès n'en est plus interdit à personne; les savants, les artistes, ceux qui aiment l'histoire, les arts, leurs souvenirs et leurs produits les plus magnifiques, ceux qui veulent se recueillir pendant quelques jours dans la retraite, ceux qui ne peuvent satisfaire leur piété que par une

courte visite, tous ceux qui le désirent sont reçus, renseignés et guidés au milieu du dédale des édifices qui couronnent le célèbre rocher. »

La lettre se terminait par les dispositions suivantes : « Pour éviter toute espèce d'encombrement, pour procurer à tous le moyen de prendre part à ce pèlerinage, nous l'ouvrons le dimanche, 14 septembre, et il se terminera seulement le dimanche, 5 octobre. Pendant ces trois semaines, il y aura, tous les jours, des offices publics, des prières solennelles aux heures les plus convenables pour les divers groupes de pèlerins... Le dimanche, 21 septembre suivant, auront lieu l'inauguration et la bénédiction de la statue en argent de l'Archange Saint Michel, que nous avons fait faire pour être placée sur une colonne de granit dans l'intérieur de la basilique. »

La parole épiscopale répondait trop bien aux aspirations du moment pour ne pas retentir d'un bout de la France à l'autre. Elle fut relevée et reproduite avec des nuances diverses par toute la presse. C'était une occasion de refaire pour la centième fois l'histoire patriotique, merveilleuse, architecturale de notre vieux monument. Pourquoi ne pas le dire? Nous nous étions tellement identifiés avec *notre Mont* que nous tressaillions de joie à chaque nouvelle bouffée d'encens qui lui arrivait, quelle que fût la main qui tint l'encensoir. Nous l'avions vu si pauvre, ce cher monument, si misérable même; son nom si détesté; son archangélique Maître si méconnu, méconnu à ce point, nous l'avons dit, que la difficulté de le faire renaître dans les cœurs avait effrayé le zèle des excellents prêtres du diocèse et que nous, *prêtres auxiliaires*, nous ne l'avions entrepris que par obéissance; et maintenant que Saint Michel était un peu connu, prié, lorsque son sanctuaire redevenait un centre de piété, nous nous sentions remplis d'enthousiasme et pleinement récompensés de nos premiers efforts.

(A suivre).

## CORRESPONDANCE

Un de nos excellents zéloteurs nous a communiqué, depuis quelque temps déjà, la lettre suivante qui lui était adressée de Toulouse et que nous n'avions pu, à notre grand regret, insérer dans l'une de nos livraisons précédentes.

MONSIEUR,

Vous allez vous réjouir avec nous du succès que notre association a obtenu cette année, et votre cœur si zélé pour la propagation du culte de notre cher Saint Michel sera heureux de notre bonheur.

Nous avons célébré notre fête du 8 mai dans la chapelle des bonnes religieuses du Saint-Nom-de-Jésus. Ces saintes filles et leur excellent chapelain, comprenant notre situation difficile, nous ont ouvert leur sanctuaire avec un empressement dont nous ne saurions trop les remercier. Le saint Archange, pour l'amour duquel nous sollicitons cette hospitalité d'un jour, leur rendra au centuple ce qu'elles ont fait pour lui. Nombreuse était la réunion des associés à notre pieuse solennité. Nous regardons, et non sans raison, cette affluence inespérée comme un réveil de la dévotion au saint Protecteur de la France. Je ne vous dissimulerai pas d'ailleurs qu'une puissante attraction pour notre fête se trouvait dans l'allocution que nous réservait notre prédicateur, pèlerin lui-même du Mont-Saint-Michel, et qui, en nous parlant du célèbre sanctuaire de l'Archange, sortait en quelque sorte du cadre ordinaire des sermons prononcés en pareille circonstance et imprimait comme une *couleur locale* à cette cérémonie.

Il nous a donné, en effet, une foule de détails fort intéressants pour nous qui sommes si éloignés de la montagne choisie par Saint Michel lui-même pour en faire son sanctuaire; il nous en a énuméré les beautés; il nous a parlé de l'Œuvre, de son extension, de son utilité dans les temps présents. Je ne doute pas qu'il n'ait ranimé dans le cœur de plusieurs la volonté de travailler efficacement à l'extension de l'archiconfrérie. C'est ainsi que je puis dès aujourd'hui vous adresser plusieurs nouveaux abonnements aux *Annales* et un grand nombre d'inscriptions dans l'archiconfrérie.

Daignez agréer, Monsieur, etc.

## CONSIDÉRATIONS

Présentées au deuxième Congrès des Catholiques de la Normandie  
par M. l'abbé SOYER, curé de Villebaudon (Manche), sur

### LA RESTAURATION RELIGIEUSE ET SOCIALE

PAR LE CULTE DE S. MICHEL ET DES SS. ANGES

(Fin) (1)

La vie et le bonheur de la Société reposent sur les rapports réciproques du pouvoir et des sujets, aussi bien que sur la pratique de vertus qui en sont comme la base et le ciment indestructible.

Quelle est l'origine du pouvoir civil et quel en doit être l'exercice? Dans tous les temps, il y a eu deux principes en présence : Celui de Satan qui nie Dieu et celui de Saint Michel qui proclame le droit de « Celui de qui relèvent tous les empires. »

Ce qu'ont été les pouvoirs qui se sont laissé diriger par l'un ou l'autre de ces principes, l'histoire est là pour nous le dire; non l'histoire falsifiée par des écrivains de parti, mais l'histoire telle que nous la montrent les chercheurs sincères de la vérité.

D'un côté, c'est le césarisme ou le despotisme d'un seul ou de plusieurs qui règne non « pour l'avantage des citoyens, » mais « pour l'avantage d'un seul ou de quelques-uns; » de l'autre côté, c'est le pouvoir chrétien qui « a l'œil fixé sur Dieu, souverain modérateur du monde, qui le prend pour modèle et pour règle dans l'accomplissement de son mandat; le pouvoir chrétien au souffle duquel s'épanouissent les vraies libertés et toutes les grandes œuvres.

Que si on nous accuse de n'être pas de notre siècle, parce que nous en repoussons les principes, nous répondrons que ce qu'on a baptisé de « droit nouveau » est tout ce qu'il y a de plus vieux au monde, puisqu'il remonte en droite ligne au *Non*

(1) Voir la livraison précédente.

*serviam!* de Lucifer. Pour nous, nous préférons le *Quis ut Deus?* qui date de la même époque, et dont notre grand Pontife vient de donner au monde le commentaire.

Oui, nous le confessons, « tout pouvoir vient de Dieu (1). » De sorte que « qui résiste au pouvoir, résiste à l'ordre établi par Dieu; et ceux qui lui résistent s'attirent à eux-mêmes la damnation (2), » alors, pour nous, ce n'est plus l'esclavage, c'est la liberté du sujet qui fait remonter son obéissance jusqu'à Dieu dont le pouvoir légitime est le représentant. Ce n'est donc pas nous qui, à l'exemple de Satan, « révolutionnerons la société par le moyen de la sédition, » et qui nous rendrons coupables « du crime de lèse-majesté non seulement humaine, mais divine. » Nous ne connaissons que l'enseignement du Maître : *Fiat voluntas tua sicut in caelo et in terra.*

Fondée sur l'obéissance, la société vit d'amour. Nous sommes, selon la comparaison de saint Paul, les membres d'un même corps qui doivent se porter aide réciproquement (3). Que si l'un d'entre eux souffre, tous les autres souffrent avec lui; si l'un a quelque avantage, tous les autres s'en réjouissent à cause de lui. Comprendriez-vous qu'il en fût autrement? Et si, contrairement à ce qui arrive, les membres venaient à concevoir les uns pour les autres de la haine ou seulement de l'indifférence, voyez-vous ce qu'il adviendrait du corps tout entier? Ainsi de la société qui ne sera jamais plus prospère que lorsque tous les citoyens seront unis les uns aux autres par les liens de cette charité qui inspire tous les dévouements et soulage toutes les misères.

Mais ce principe de l'amour où le chercherons-nous? Élevons nos cœurs, et avec l'Archange, allons jusqu'à Dieu, *Quis ut Deus!* En lui et en lui seul il trouvera la vérité et la stabilité. Où était-il avant que Jésus l'apportât au monde? Partout régnaient la tyrannie du plus fort sur le plus faible, le mépris du

(1) *Rom.*, XIII, 1.

(2) *Rom.*, XIII, 2.

(3) *I Corinth.*, XII, 12.

plus grand pour le plus petit, l'indifférence de l'heureux pour le misérable! Qu'il y aurait de belles considérations à faire sur l'amour des saints Anges pour l'homme et sur la façon dont ils nous enseignent à le pratiquer!

Nous dirons la même chose de cet autre élément nécessaire à la société, nous voulons dire la domination de l'esprit sur la chair. Vous connaissez le sensualisme, ce vice qui ruine par-dessus tout la société. Que voulez-vous attendre de celui qui ne croyant plus à l'esprit est devenu chair? Plus d'énergie dans le caractère, plus de rectitude dans la volonté. Tout disparaît pour faire place aux jouissances des sens. Alors c'est la ruine de la société. C'est ainsi qu'ont péri tous les peuples. Voyez plutôt Babylone et Rome!

Pourrait-on dire qu'il serait impossible de trouver dans notre société contemporaine quelques-uns de ces signes qui annoncent la décadence d'un peuple! Je sais qu'il est facile à un malade de se faire des illusions. D'un autre côté, je n'ai pas autorité pour adresser des avertissements. Cependant, si j'ai bien compris les graves leçons qui ont été données par ceux que Dieu a établis pour gouverner son troupeau, notre société serait dévorée par ce chancre qu'on appelle le matérialisme. Quel remède apporter à une semblable situation? Tous le connaissent, tous le nomment, c'est le spiritualisme. Voilà pourquoi je propose la restauration dans son ancienne splendeur du culte de Saint Michel et des saints Anges.

Mais à ces motifs généraux, que je n'ai pu qu'effleurer, je veux en joindre un plus particulier.

## II

Parmi les faits religieux qui ont illustré la province de Normandie, nos ancêtres ont toujours placé au premier rang l'apparition de Saint Michel au Mont-Tombe. C'était la troisième de celles qui ont été célébrées dans l'Église par une fête spéciale. Vous en connaissez l'histoire merveilleuse, ainsi que

celle des pèlerinages qui ont eu lieu sans interruption pendant dix siècles.

Sans parler des autres villes de la province, nous pouvons dire qu'elle est inséparable de celle de Rouen. C'est ici que vos archevêques et vos ducs prenaient le bourdon de pèlerin pour aller mettre sous la protection de l'Archange leurs personnes, leur diocèse et leur État; c'est d'ici que partaient ces largesses vraiment royales qui ont contribué à faire du palais de l'Archange la *merveille de l'Occident*. Ils n'avaient tous « après Dieu et la Vierge oncques plus cher patron. » Heureux temps, où Saint Michel répondait à ces témoignages de confiance par des marques d'une visible protection! Quoi de plus beau que ce qu'un chroniqueur raconte du gouvernement du duc Robert? « Il donna une grande confiance aux étrangers qui désiroient visiter cette sainte Montagne, de s'y acheminer, et d'y rendre leurs vœux avec toute assurance. Car il établit une telle police par toute sa province et eut un tel soin de bannir de ses terres tous les voleurs et meurtriers que de jour et de nuit on pouvoit cheminer par toute la Normandie sans crainte d'aucun péril ou danger. » Heureux princes! Heureux peuple!

Le culte de Saint Michel devint à ce point populaire qu'il fut mêlé aux actes les plus importants de la vie de famille comme de la vie sociale. Malgré le temps, il est resté empreint dans nos coutumes et dans nos mœurs.

Les pèlerinages surtout contribuèrent à ce résultat. Les routes qui aboutissaient toutes au Mont, comme à un centre d'empire, furent couvertes pendant de longs siècles de multitudes de pèlerins de tout âge et de toutes conditions, qui regardaient la sainte Montagne comme l'image du Paradis. Ceux qui succombaient dans le voyage étaient considérés comme des prédestinés; ceux qui rentraient chez eux étaient l'objet de la vénération de tous. Pour rappeler le souvenir de ces heureux événements, on bâtissait des sanctuaires, on établissait des confréries auxquelles, dans ces heureux temps de foi, se faisait affilier tout ce que la société comptait de plus notable. La grâce

que l'on sollicitait alors par-dessus tout était celle d'une bonne mort. C'est en effet la prière que l'Église met sur nos lèvres : *Sancte Michaël Archangele, defende nos in praelio, ut non pereamus in tremendo judicio.*

La Révolution, c'est-à-dire Satan, est venue détruire ces œuvres dont chacun de nos diocèses de Normandie a gardé le souvenir.

Mandataire d'un grand nombre d'âmes dévouées au culte de l'Archange, je viens vous demander d'encourager de vos sympathies une œuvre catholique et normande qui a produit tant de fruits et de salut.

Le célèbre sanctuaire est de nouveau ouvert aux pieux pèlerins. Par un heureux rapprochement du présent avec le passé, c'est un de vos archevêques, cardinal de la sainte Église, Mgr de Bonnechose, qui est venu avec plusieurs de ses collègues dans l'épiscopat, dès le commencement de cette nouvelle ère des pèlerinages, exprimer dans un discours magistral, dont le souvenir ne nous a pas quitté, ses sentiments de piété et de confiance dans le Prince de la milice céleste.

Dix ans plus tard il revenait présider les cérémonies de ce Couronnement solennel dont il avait préparé les voies.

Son éminent successeur, nous voulons l'espérer, ne refusera pas de nous témoigner les mêmes sympathies.

Les exemples d'aujourd'hui produiront des résultats semblables à ceux d'autrefois.

Si cependant les pèlerinages sont moins nombreux que dans le passé, les fidèles pourront néanmoins s'enrôler sous la bannière de Saint Michel en s'affiliant à la grande archiconfrérie française établie au Mont. Par cette union, leurs prières seront plus puissantes pour obtenir : 1<sup>o</sup> une protection spéciale sur l'Église, sur le souverain Pontife et sur la France; 2<sup>o</sup> la grâce d'une bonne mort et la préservation d'une mort subite et imprévue; enfin 3<sup>o</sup> la délivrance des âmes du purgatoire. Ce sont là les intérêts les plus sacrés pour un cœur catholique et français.

Aidez-nous donc, Messieurs, à rendre populaire le culte de Saint Michel, et à faire connaître les œuvres placées sous son patronage. Je vous en ai indiqué les motifs; ils m'ont paru solides et pressants : solides, parce qu'ils reposent sur les enseignements de l'Église; pressants, parce qu'ils tracent la voie à suivre. A une époque de lutte comme la nôtre, on est tenté de préférer l'action à la prière, alors que toutes les deux sont inséparables. Voyez plutôt Saint Michel : il est l'ange des combats en même temps que celui de la prière.

Nos pères l'avaient compris quand ils allaient dans ses sanctuaires de France et d'Italie, lui demander aide et protection. Aussi est-ce avec son assistance qu'ils ont accompli des merveilles de bravoure : en France, contre les ennemis de la patrie (1); en Italie, contre les ennemis de l'Église et du souverain Pontife (2); en Asie, contre les ennemis du nom chrétien (3). Vous savez aussi que notre conquérant attribuait à la protection de Saint Michel cette grande victoire d'Hastings qui le mettait en possession d'un des plus beaux royaumes de notre vieux continent. De sorte qu'on pourrait intituler l'histoire des gestes de notre nation : *Gesta Michaëlis per Normannos.*

Aujourd'hui, comme autrefois, nous avons à défendre la patrie, l'Église et le nom chrétien. Seulement il ne s'agit plus de frapper d'estoc et de taille comme nos ancêtres le savaient si bien faire. Nous avons à soutenir un combat d'idées et de sentiments semblables à celui des bons anges contre les mauvais. Il n'en est que plus terrible. Mais avec l'aide de Saint Michel, nous serons, nous l'espérons bien, une seconde fois vainqueurs, et nous ajouterons une page glorieuse aux *Gestes de Saint Michel par les Normands.*

(1) La défense du Mont-St-Michel, par 119 chevaliers qui repoussèrent l'armée anglaise, est un des plus beaux faits de guerre de notre histoire.

(2) Les Normands conduits par Robert Guiscard firent la conquête du royaume de Naples, dans lequel se trouve le Gargan, et en firent hommage au souverain Pontife.

(3) On cite parmi les plus merveilleux faits d'armes accomplis par les croisés ceux de Tanerède et de Boémond qui étaient deux chefs normands.

## UNE VISITE DANS LES CATACOMBES DE PARIS

(Extrait de la *France illustrée*)

Pour visiter les catacombes, il faut être muni d'une permission de la préfecture qui la délivre facilement au solliciteur, non seulement pour lui seul, mais aussi pour les personnes dont il a désigné le nombre dans sa demande.

La cour du pavillon droit de la place d'Enfer est le lieu de rendez-vous.

Les visiteurs sont nombreux : deux cents personnes environ chaque fois, car les catacombes ne sont pas visibles tous les jours.

L'accès n'en est permis que le premier et le troisième samedi de chaque mois, à une heure de l'après-midi.

A ce moment, les visiteurs se rassemblent, la traditionnelle bougie à la main, car le gaz et la lumière électrique ne sont pas encore descendus dans les rues souterraines de Paris.

Les provinciaux et les étrangers sont toujours en majorité ; le Parisien préfère les plaisirs bruyants des boulevards, et si la curiosité le pousse à faire cette excursion, il ne laisse pas à la porte cette verve railleuse qui le caractérise. Le spectacle de la mort n'arrête pas le cours de ses plaisanteries, qui font pousser un *shocking* aux ladies bien élevées et hausser les épaules aux touristes gentlemen du royaume d'outre-Manche qui recherchent surtout les tableaux saisissants et les émotions.

L'entrée des catacombes n'a rien de monumental ; une porte étroite et basse s'ouvre sur un escalier droit de 18 marches, qui conduit à l'orifice d'un puits dont l'escalier en spirale compte 72 degrés. Il débouche dans une galerie étroite et humide, bordée de murs épais en maçonnerie, sur lesquels on lit de distance en distance la date de l'année des travaux.

Cette galerie n'a pas de voûte ; le plafond est taillé dans le calcaire même. Une ligne noire tracée dans le milieu sert de fil d'Ariane à qui viendrait à s'égarer dans ce labyrinthe.

Après avoir suivi pendant dix minutes environ cette galerie, qui a subi des réparations depuis 1847 et 1848, on arrive sous

l'avenue d'Orléans, laissant à droite et à gauche d'autres voies en réparation et des brèches qui permettent d'entrevoir des excavations plus ou moins profondes.

L'allée du boulevard Saint-Jacques fait suite, en obliquant un peu, à l'avenue d'Orléans, puis conduit à l'avenue de Montsouris.

Nous suivons cette dernière pendant quelques instants et nous l'abandonnons bientôt pour longer l'aqueduc d'Arcueil entre les regards n° 24 et n° 25. Le ciel de la galerie offre de nombreuses lézardes et même, en certains endroits, il est remplacé par une voûte en maçonnerie dont les parois sont incrustées d'une espèce d'albâtre calcaire gris et jaune déposé par les suintements de l'eau.

Ces galeries n'offrent rien de bien remarquable ; çà et là, cependant, la maçonnerie a été négligée ; des piliers taillés dans le roc même leur donnent une apparence plus réelle de quelque grotte antique. Un inconvénient à signaler ici, c'est la raréfaction de l'air causée par l'affluence des personnes dans un espace relativement restreint et par la quantité de bougies qui absorbent en brûlant une notable partie d'oxygène. Mais toutes les poitrines se dilatent lorsque la caravane pénètre dans une excavation plus haute et plus large que les galeries adjacentes. Le ciel est supporté par des piliers grossièrement ébauchés qui s'élèvent sur deux lignes de remblais. C'est une carrière abandonnée.

Autrefois, après avoir parcouru les sinuosités de cette vaste carrière, les guides menaient les visiteurs dans un atelier inférieur appelé *Carrière de Port-Mahon*.

Un ouvrier de l'inspection, Décure dit Beauséjour, ancien militaire, s'en était fait une chambre dans laquelle il aimait à se retirer aux heures des repas, tandis que ses compagnons remontaient à la surface.

Se souvenant d'une longue captivité qu'il avait endurée à Port-Mahon, il entreprit de sculpter dans le calcaire un relief de cette forteresse. Pendant cinq ans, il travailla à ce chef-d'œuvre de patience : une fois terminé, il voulut rendre l'entrée de sa chambre plus facile en taillant dans la masse de pierre un escalier commode. Mais il prit mal ses dimensions ; un éboulement survint, qui le blessa mortellement.

La Révolution qui détruisait tout n'épargna même pas l'œuvre de Décure. Le plan de Port-Mahon fut impitoyablement mutilé ;

c'est à peine s'il en subsista quelques vestiges qui permirent d'apprécier l'ouvrage entier.

Aujourd'hui, l'atelier de Port-Mahon n'est plus visible; on parcourt la grande carrière en ligne directe pour venir s'engager dans une allée où l'on ne tarde pas à retrouver l'avenue de Montsouris.

Les lignes noires transversales qui sillonnent le plafond sont un signe évident de la modification de l'itinéraire et du muraillement de plusieurs galeries, devenu nécessaire par suite d'éboulements; d'ailleurs, les dates toutes récentes de 1874 et 1878 en font foi.

A droite, un parapet de faible hauteur, surmonté d'une sorte de balustrade en fer, empêche les visiteurs trop curieux de tomber dans une galerie plus basse. A quelques pas plus loin, on voit se dessiner à la lueur blafarde des bougies deux piliers carrés, de forme monumentale, revêtus des couleurs de la mort. Encore un vestibule à traverser, et nous voici devant l'immense tombeau consacré aux déponilles de nos pères, élevé à leur mémoire, *Memoriæ majorum*.

La mort, qui produit toujours une inévitable sensation d'horreur, a dans ces lieux, quelque chose de moins repoussant. Les vers du sépulcre ont accompli leur tâche; ce n'est plus ici « ce je ne sais quoi qui n'a de nom dans aucune langue, » comme parle Bossuet, mais des débris qui n'ont à redouter que la lime du temps.

De chaque côté se dressent de fantastiques murailles. Les pierres s'effacent sous les ossements qui semblent soutenir à eux seuls le ciel des galeries. En les disposant avec une si parfaite symétrie, l'art s'est ingénié à rendre le spectacle moins effrayant et à familiariser ainsi la vie avec la mort.

Sur ces lambris, dont les plus gros os de la charpente humaine composent le fond, se détachent des colonnes, des arcades, des croix, des guirlandes, des dessins variés composés uniquement des crânes. Ça et là, des plaques de pierre ou de marbre présentent à la méditation des visiteurs des sentences sur la mort, puisées dans les Livres-Saints ou dans les auteurs sacrés et profanes. C'est à M. Héricart que nous devons ce luxe d'inscriptions qui complète heureusement l'austère ornementation de la nécropole.

Devant chacun de ces piliers humains, une plaque rappelle

le cimetière où les ossements ont été recueillis et l'époque de leur translation. Il serait bien long d'énumérer les cimetières privés et publics qui ont aujourd'hui leur place dans les catacombes. On chiffre à trois millions le nombre de corps dont elles renferment les débris.

Chaque cimetière occupe donc un quartier séparé; mais celui des Innocents est divisé en plusieurs ossuaires. En effet, la translation des ossements qu'il renfermait s'est opérée à plusieurs reprises; de décembre 1785 à mai 1786; de décembre 1786 à février 1787; d'août 1787 à janvier 1788; et chaque fois que les besoins de la voirie ont nécessité des fouilles sur l'emplacement de ce cimetière, on a recueilli une quantité plus ou moins considérable de débris, qui furent déposés au fur et à mesure dans les catacombes.

Lorsque, sous le premier et surtout sous le second Empire, on entreprit les grands travaux de Paris, chaque coup de pioche mettait à jour des ossements. Pendant longtemps on les porta au cimetière de Vaugirard, fermé depuis 1825 et que l'on avait converti en ossuaire; mais on s'aperçut un jour qu'il contenait 1,110 mètres d'ossements trouvés sous la voie publique. Un arrêté préfectoral fit porter tous ces débris aux catacombes en 1859. Ils occupent la première galerie de l'ossuaire, et c'est sous cette date que nous les retrouvons, avec l'indication du cimetière d'où ils proviennent et l'époque de leur première translation au cimetière de Vaugirard.

La première galerie de l'ossuaire débouche dans une sorte de carrefour circulaire dont le centre est occupé par une fontaine. C'est la *fontaine de la Samaritaine*, primitivement nommée source du Léthé ou de l'Oubli. Le sol est à 48 mètres 40 au-dessus de la mer, et à 15 mètres 40 au-dessus de zéro du pont de la Tournelle, point qui est la base d'où l'on est parti pour mesurer les différentes hauteurs de Paris et de ses monuments.

Des ouvriers s'avisèrent un jour de jeter dans le bassin des cyprins dorés, qui s'approprièrent facilement, mais qui ne purent jamais se propager. Deux ans plus tard, malgré l'obscurité, ils n'avaient rien perdu de leur riche couleur.

Gravissons quelques degrés contre lesquels s'appuie la margelle de la source; une autre galerie s'ouvre devant nous et s'épanouit en rameaux reliés ensemble et qui portent un nom, souvent le nom de l'auteur auquel ont été empruntées les

inscriptions qu'elles renferment. C'est l'allée de Job, l'allée Memento, la galerie Lemierre, l'allée des Obélisques, etc.; cette dernière aboutit à la crypte des Obélisques, espèce de renfoncement ainsi nommé à cause de la forme des piliers qui en soutiennent le plafond. Dans le fond, on voit un monument funèbre qui porte cette inscription : *Homo sicut fœnum dies ejus*; et ces autres mots : *Principium et finis; naissance! mort! éternité!* Cet autel, copié sur un tombeau antique, est tout simplement un travail de consolidation dissimulé sous un motif architectural.

Il en est de même du sarcophage du Lacrymatoire ou tombeau de Gilbert, orné du quatrain suivant :

Au banquet de la vie, infortuné convive,  
J'apparus un jour et je meurs!  
Je meurs, et sur la tombe où lentement j'arrive,  
Nul ne viendra verser des pleurs.

Tous les renfoncements de galeries, placés de distance en distance, s'appellent crypte de Caton, d'Ézéchiël, de Legouvé, de la Mort, de la Résurrection, du Jugement dernier, de Jérémie, d'Ovide, d'Anacréon, de Malherbe, de La Fontaine, etc., du nom des sentences ou des pensées de ces différents auteurs, qui ont été gravées sur leurs murailles.

Parmi toutes ces cryptes, nous signalerons celles des tombeaux de la Révolution, au nombre de trois.

Le premier rappelle les combats de la place de Grève, de l'hôtel de Brienne et de la rue Meslée, les 28 et 29 août 1789.

Le second fait mention du combat qui eut pour théâtre la manufacture de papiers peints du faubourg Saint-Antoine, le 29 août 1789.

Sur le troisième on lit : Combat du château des Tuileries, le 10 août 1792.

Tout auprès se trouve l'ossuaire renfermant les dépouilles profanées par la Révolution de 1871. On sait, en effet, que pour exciter la populace, la Commune fit fouiller le sol des églises, en retira les ossements qui reposaient sous leurs dalles depuis plusieurs siècles et les exposa à la vue de tous, afin de dévoiler les prétendus crimes des prêtres et des jésuites.

Plus loin, nous apercevons un pilier triangulaire dit du Memento, où sont écrites ces paroles de l'Église : *Memento,*

*homo, quia pulvis es...*, le pilier de l'Imitation, ceux d'Horace et de Virgile et bien d'autres encore. Tout dans la nécropole parisienne, jusqu'au moindre pilier, jusqu'à l'allée la plus étroite, jusqu'à la crypte la moins profonde, porte une dénomination, de même que dans l'acropole du dessus toutes les rues, même les plus courtes ont leur nom particulier.

Arrêtons-nous encore dans la rotonde de la Lampe sépulcrale. Au centre s'élève un petit pilier surmonté d'une sorte de coupe évasée; avant l'application du système de ventilation nouveau on entretenait du feu dans une terrine afin d'épurer l'air. Cette terrine a été remplacée par cette coupe, dite lampe sépulcrale que nous voyons aujourd'hui.

En quittant la rotonde, on descend par une pente assez sensible vers la Tombe-Issoire. Un pilier aux proportions monumentales supporte le ciel de cette excavation. On l'a nommé pilier des Nuits clémentines, parce que sur ses quatre faces sont gravées, en langue originale, des passages du poème de Bertola sur la mort de Clément XIV.

Ici finit le domaine de la mort. On le quitte sur cette dernière pensée, inscrite au-dessus de la porte de sortie :

« *Non metuit mortem qui scit contemnere vitam.* Il ne craint pas la mort celui qui sait mépriser la vie. »

Nous sommes à présent sous la rue Dareau, où débouche l'escalier qui nous ramènera bientôt au séjour des vivants. Dans le parcours de cette allée, où l'eau, fort abondante, est recueillie dans des rigoles qui la mènent dans des puits, nous laissons à gauche une sorte de crypte dont le fond crayeux fait apparaître en caractères noirs ces paroles d'Ézéchiël : *Ossa arida, audite verbum Domini*, puis les rues Hallé et d'Alembert barrées toutes deux; à droite d'autres galeries sans indication.

Enfin vient l'escalier dont la cage est percée de deux ouvertures, l'une communiquant avec l'aqueduc d'Arcueil, l'autre avec une excavation quelconque, une cave peut-être; nous en gravissons les 77 degrés, et nous revoyons enfin la lumière, après avoir voyagé pendant près d'une heure dans les entrailles de la terre.

Nous étions entrés par la place d'Enfer; nous sortons par la rue Dareau n° 92, dans une maison appartenant à l'Inspection générale des mines et des carrières. »



FAVEURS OBTENUES  
par l'intercession de Saint Michel

**Hérault.** — Mon R. Père, j'ai l'honneur de vous adresser une modeste offrande de 10 fr. en recommandant à vos chers Apostoliques une intention particulière et les examens d'un jeune homme. C. H.

**Aisne.** — Mon R. Père, ci-inclus un mandat de 5 fr. en reconnaissance d'une faveur obtenue par l'intercession de Saint Michel. Vous en ferez l'usage que vous jugerez le plus propre à la glorification de ce grand Archange. Ayez la bonté de recommander à sa protection le succès d'une entreprise dont je désire l'heureuse issue d'ici à trois mois. A. M.

**Ile de la Réunion.** — Mon R. Père, je vous envoie 2 fr. pour vous prier de dire une messe d'action de grâces à l'autel du saint Archange pour le remerciement de la guérison que j'ai obtenue par son intercession, et aux intentions de mon père décédé, le priant de toujours continuer sa protection sur ma famille et moi. Je vous prie aussi de renouveler mon abonnement et de publier dans vos *Annales* ma reconnaissance envers ce puissant protecteur. T. C., abonné.

**Loire-Inférieure.** — Mon R. Père, je vous envoie 5 fr. pour dire une messe à l'autel de Saint Michel, brûler un cierge, et le reste pour les Apostoliques, pour le succès d'un examen obtenu après la promesse. V. R.

**Seine-Inférieure.** — Mon R. Père, ci-inclus 5 fr. en timbres-poste; 2 fr. pour une neuvaine de lampe à l'autel de Saint Michel, et le reste est pour une messe d'action de grâces. C. B.

**Seine-et-Oise.** — Mon R. Père, veuillez, je vous prie, insérer dans vos *Annales* une guérison que j'ai obtenue par l'intercession du bienheureux Saint Michel Archange. En reconnaissance, je vous envoie 20 fr. pour une messe d'action de grâces et pour vos Apostoliques. A. P.

**Orne.** — Mon R. Père, sous ce pli 5 fr., avec prière de faire dire une messe en l'honneur de Saint Michel pour le remerciement d'une grâce obtenue par son intercession. X.

Plusieurs personnes nous ont écrit pour faire insérer aux *Annales* soit leur succès dans leurs examens, soit des grâces insignes obtenues aussitôt après l'invocation de Saint Michel. Nous sommes heureux d'avoir à remercier le glorieux Archange de sa puissante intercession en leur faveur. Mais la place nous manque pour citer leurs lettres. Voici leur département et leurs initiales : Côtes-du-Nord, J. D.; Hérault, A. B.; Ille-et-Vilaine, E. M.; Indre, P. B.; Isère, S. G.; Loire-Inférieure, M.; Loire, J. M.; Mayenne, M. B.; Seine, A. L.; L. L.; M.; Seine-et-Oise, H. M.;

**Manche.** — Mon R. Père, une personne vient de me charger de vous envoyer 20 fr. pour vos Apostoliques, avec la demande d'une neuvaine de prières à l'intention d'obtenir la protection de Saint Michel. B.

**Seine-et-Oise.** — Mon R. Père, ci-joint un mandat de 20 fr. en reconnaissance de deux faveurs obtenues par l'intercession du grand Saint Michel. Je désire une messe d'action de grâces; le restant de la somme pour vos œuvres. M. F.

ANNALES

DU  
MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE. — Lettre-circulaire de Monseigneur l'Évêque de Coutances et Avranches au Clergé et aux Fidèles de son Diocèse pour leur annoncer que le culte de Saint Michel est transféré de l'Église abbatiale dans l'Église paroissiale du Mont. — A nos Amis et à nos Bienfaiteurs. — Le 29 septembre au Mont-Saint-Michel. — Saint Michel dans les Arts. — Le Commandant de l'armée de Dieu. — Le Mont-Saint-Michel. — Variétés : Pèlerinage au Mont-Saint-Michel. — Faveurs obtenues.

LETTRE-CIRCULAIRE

DE  
MONSIEUR L'ÉVÊQUE DE COUTANCES ET AVRANCHES  
Au Clergé et aux Fidèles de son Diocèse

POUR

Leur annoncer que le Culte de Saint Michel est transféré de l'Église abbatiale dans l'Église paroissiale du Mont

Coutances, le 4 novembre 1886.

NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

Il vous souvient de la joie avec laquelle, le 15 octobre 1865, Notre vénéré Prédécesseur vous annonçait que le gouvernement de l'Empereur remettait le monument de l'Archange à l'Évêché de Coutances.

Il vous souvient de la joie que fit éclater partout cette bonne nouvelle.

Le merveilleux monument, bâti pierre par pierre, rebâti, conservé, au prix de sacrifices inouïs, par la foi de dix siècles, revenait donc à sa physionomie première, à sa vraie destination !

Il vous souvient de l'allégresse unanime avec laquelle prêtres et fidèles répondirent à l'appel du Pontife, de ces pèlerinages qui ressuscitèrent à sa voix, de ces foules qui, de toutes parts, accoururent à la célèbre Montagne.

Il vous souvient enfin de ces fêtes, de ces réunions d'Évêques qui renouvelèrent alors les splendeurs du passé.

Ces beaux jours devaient s'interrompre trop tôt; et, si Monseigneur Bravard eut le bonheur de rouvrir les portes de l'antique Abbaye, Nous avons, hélas! la douleur amère de vous annoncer l'extrémité où Nous sommes actuellement réduit.

Placé dans la cruelle alternative de choisir entre la Basilique et Nos Missionnaires, quel était Notre devoir? Nous l'avons cherché devant Dieu. Après de longues angoisses, Nous n'avons pu nous résigner à frapper des Prêtres qui ne l'ont point mérité.

I.

Certes, Nos très chers Frères, Nous n'avons pas un instant oublié les grandeurs de la Basilique, les liens intimes et sacrés qui Nous attachent à ce sanctuaire.

N'est-ce pas l'un de Nos plus illustres Prédécesseurs qui a construit, sur le rocher désigné par Saint Michel, la première église?

N'est-ce pas à la science et à la générosité des Hildebert, des Radulphe de Beaumont, des Radulphe de Bayeux, des Roger, des Robert de Torigni, des Geoffroy de Servon, des d'Estouteville, des de Laure et des de Lamps, que nous

devons cette vieille nef romane, ces tours de l'Ouest, cette abside élégante, cette flèche, hélas! disparue, qui portait autrefois si haut l'image du glorieux vainqueur de Satan?

Que les murs s'écroulent sous les coups réitérés du temps et de la tempête, que l'incendie les dévore en partie, que la foudre renverse la tour centrale, le zèle des Abbés-Architectes ne se découragera pas; il ne reculera devant aucun effort pour relever l'édifice de ses ruines. C'est à ces hommes de Dieu, c'est à leur persévérance invincible que sont dues, non pas seulement la Merveille de l'Occident, mais toutes les merveilles qu'elle offrit successivement à l'admiration des siècles.

La Basilique est donc uniquement l'œuvre des Religieux qui l'ont construite pour le Prince de la Milice céleste. C'est donc bien dans sa maison que Saint Michel rentrait, il y a vingt ans. Le Mont est son indéniable propriété; et Notre digne Prédécesseur avait raison d'écrire, à l'époque même où parut le décret qui supprimait la prison d'État : « Nous comprîmes que de cette mesure découlait pour Nous un grand devoir et que Nous ne pouvions pas hésiter à le remplir : c'était de réclamer pour la Religion ce qui est l'œuvre de la Religion, le produit de son génie, la marque de sa force dans le passé, si bien à elle que tout emploi profane en est impossible ou devient une sorte de crime et un non-sens. »

Ainsi l'avaient également compris tant de générations qui ont tenu à honneur de venir apporter à Saint Michel, dans le lieu de son choix, leurs lointains hommages.

Ainsi l'avaient compris tous ces Évêques, tous ces Archevêques, tous ces Cardinaux, ces Légats du Saint-Siège, venus en pèlerinage à la Montagne de l'Archange.

Ainsi l'avaient compris les Saints qui sont venus

s'agenouiller au pied de son Autel : saint Anselme, saint Édouard d'Angleterre, saint Louis, saint Vincent Ferrier.

Ainsi l'avaient compris les Princes, les Empereurs, les Rois qui, de Charlemagne jusqu'à François I<sup>er</sup>, de François I<sup>er</sup> jusqu'à ces derniers temps, vinrent mettre sous la garde de l'immortel Protecteur de la France leurs intérêts et ceux de leurs peuples. C'était chez lui, dans le domicile même qu'il avait élu, que ces vaillants tenaient à le visiter, à implorer son secours.

Dans ce temple qu'avait réclamé Saint Michel, que de familles, que de paroisses, que de cités accourent, d'âge en âge ! Quels accents variés et brûlants en ont fait frémir les voûtes ! Quelles larmes en ont arrosé les dalles ! Que de prodiges en ont réjoui l'enceinte ! De quelles faveurs les Papes l'ont comblé !

Un instant, la célèbre Montagne et le Sanctuaire vénéré subirent une désolante humiliation. Ils virent, en ces jours sombres et ténébreux, au lieu de l'obéissance, la révolte ; au lieu de l'espérance et des chants du Ciel, les cris de désespoir et les chants d'enfer !

Heureusement la réparation vint ; et tous, Nos très chers Frères, vous avez présente à la mémoire, après tant d'autres cérémonies touchantes et magnifiques, cette impérissable journée du Couronnement, qui semblait devoir consacrer à jamais le retour de nos solennités saintes aux pieds du Gardien séculaire de l'Église et de la Patrie !

Non assurément, Nous n'oublions aucune de ces gloires du passé : à Dieu ne plaise ! Nous les sentons au contraire plus vivantes, plus chères et plus précieuses, dans la menace et la tristesse de l'heure présente.

II.

Mais, pour conserver la Basilique, il fallait accepter une condition : remplacer les Missionnaires qui la desservent.

Cette condition, Nous l'avons pesée en conscience, dans un grand esprit de modération et de paix. Il Nous a paru que Notre devoir d'Évêque ne Nous permettait pas de Nous y rendre.

Pourquoi ? Parce que les Missionnaires appelés par Mgr Bravard sont depuis longtemps attachés à la Basilique et qu'ils ont rempli leur mission avec un zèle irréprochable.

Pourquoi ? Parce que, grâce à ce zèle, ils ont contribué, pour une large part, à la restauration du culte de Saint Michel et à la résurrection du pèlerinage national.

Pourquoi ? Parce que, sur cette Montagne, plusieurs parmi eux ont brisé leurs forces et ruiné leur santé, dans les labeurs d'un rude et difficile ministère.

Pourquoi ? Parce qu'ils ont su, par leurs prédications et leur sollicitude toujours attentive, conquérir les sympathies et l'affection des pèlerins qui ne s'expliqueraient pas leur éloignement.

Pourquoi ? Parce qu'ils ont rendu, non seulement au Mont-Saint-Michel, mais partout dans Notre Diocèse, des services qu'un Évêque ne peut pas oublier.

Pourquoi ? Parce qu'il leur a fallu, depuis plusieurs années, passer par des humiliations et des épreuves qu'ils ont endurées dans la résignation et la patience. Nous conviendrait-il, à Nous, en de telles circonstances, de leur infliger la douleur pour eux la plus cruelle, en les arrachant à leur Œuvre ?

Pourquoi enfin ? Parce qu'on ne peut alléguer contre eux aucun motif qui Nous commande une pareille mesure.

Peut-être objectera-t-on que ces Missionnaires sont membres d'une Congrégation religieuse.

Mais depuis quand cette qualité serait-elle un titre à la réprobation d'un Évêque? Nous n'hésitons pas à le dire ici tout haut : cette qualité, Nos très chers Frères, c'est un titre à Notre estime, à Notre confiance, à Notre gratitude et à Notre dévouement.

Heureux notre pays, trop heureux, en vérité, s'il pouvait compter dans son sein, en plus grand nombre, des fils de l'obéissance, de la discipline, de la pureté, de la pauvreté, du sacrifice!

Mais non : cet inacceptable prétexte, on ne peut même pas raisonnablement l'invoquer contre les Prêtres de Saint-Edme, préposés à la garde du Sanctuaire de Saint Michel. Nous en trouverions la preuve dans une déclaration récente de l'un de nos précédents Ministres des Cultes.

Ces Prêtres sont des auxiliaires qui relèvent uniquement de Notre juridiction et que Nous employons, comme Nos autres Prêtres, à toutes les fonctions du ministère ecclésiastique.

Voilà pourquoi, Nos très chers Frères, Nous n'avons pu Nous résigner à ce qui Nous était demandé. Voilà pourquoi, depuis le 1<sup>er</sup> novembre, la sainte Messe n'est plus célébrée dans la Basilique.

### III.

Est-ce à dire que le culte de Saint Michel va s'interrompre du même coup? Non assurément. Les jours de deuil ne sont pas nouveaux pour l'antique Sanctuaire. Alors qu'il était transformé en maison centrale, la piété des fidèles ne se découragea pas. On vit des pèlerinages se succéder au Mont; et ce fut dans l'église paroissiale qu'ils épanchèrent leurs supplications et leurs vœux.

Grâce à Dieu, cette église est là toujours, prête à nous accueillir comme un refuge secourable.

Il est vrai, son enceinte est étroite. Mais, dans ces derniers temps, l'espace qu'on nous accordait à la Basilique n'était-il pas lui-même étroitement mesuré?

Là du moins, dans cette humble église paroissiale, nous pourrions prier, non pas seulement loin du marteau des ouvriers, mais loin de toute conversation et de tout bruit profanes.

Là viendront, non pas la curiosité de l'artiste ou du promeneur vagabond, mais le recueillement, mais la dévotion sincère.

Là, Dieu sera respecté; libre d'entraves, le Prêtre gardera sa place et sa dignité; le Prêtre sera chez lui.

Plus que jamais, Nos très chers Frères, nous avons besoin de la protection de l'intrépide Archange. Plus que jamais il est nécessaire d'implorer son secours et de marcher sur ses traces.

Saint Michel, c'est la force, c'est le courage. Que de défaillances autour de nous! Que de faiblesses et de lâchetés! Où sont-ils aujourd'hui les vaillants contre Satan, les vaillants contre les entraînements du monde et les poisons de l'opinion publique, les vaillants enfin contre les assauts de la chair et des passions? Que la sainte Montagne nous voie toujours nombreux aux pieds de son Archange, demandant ardemment les nobles, les généreuses énergies de la Foi qui résiste à tout ennemi! *Cui resistite fortes in Fide!*

Saint Michel, c'est le soldat de la vérité. Satan rencontre de nos jours un trop grand nombre d'hommes, imitateurs de sa défection et de son apostasie : *In veritate non stetit.* Que l'épreuve ne nous déconcerte pas! Que la sainte Montagne nous voie toujours nombreux, aux pieds de Celui

qui lui a donné son nom, protestant comme lui contre l'erreur, comme lui combattant pour la vérité !

Saint Michel, c'est la fidélité à Notre-Seigneur Jésus-Christ, le champion de sa gloire. Assez d'autres renient le divin Sauveur. Assez d'autres le méprisent et ne veulent plus de sa royauté. Que la sainte Montagne nous voie toujours dévoués au Dieu de notre baptême, à Celui qui reste, bon gré mal gré, le Roi des nations comme des individus !

Saint Michel, c'est le magnanime défenseur de l'Église. Que toujours, en dépit des persécutions et des haines, en dépit des hypocrisies, des sarcasmes et des dérisions, la sainte Montagne nous voie, aux pieds de son Archange, partageant les souffrances de notre Mère et lui faisant un rempart de notre amour et de nos prières instantes !

Saint Michel, c'est le protecteur et le patron de la France. Que toujours, avec la ferveur que réclame le péril, la sainte Montagne nous entende pousser le vieux cri de nos pères : *Saint Michel, à notre secours!*

Ne perdons pas confiance. Si Dieu permet qu'à certaines heures ses fidèles soient pressurés, nous savons que la dernière victoire sera pour nous.

Quoi qu'on fasse, le Mont-Saint-Michel est un mont sacré. Il est trop auguste pour descendre au rang d'un simple Musée.

Non, le Mont-Saint-Michel ne restera point un corps sans âme. Son histoire tout entière et chacune de ses pierres nous crient : Qui donc prévaudra contre Dieu ? *Quis ut Deus?*

En conséquence, à dater de ce jour, et jusqu'à ce que reviennent des temps meilleurs, *le Culte de Saint Michel est transféré de l'Église abbatiale dans l'Église paroissiale du Mont.*

La présente Lettre-Circulaire sera lue au prône de la Messe paroissiale dans toutes les Églises et Chapelles de Notre Diocèse, le Dimanche qui en suivra la réception.

Recevez, Nos très chers Frères, la nouvelle assurance de Notre paternel et entier dévouement.

† ABEL,  
*Évêque de Coutances et Avranches.*

---

### A NOS AMIS ET A NOS BIENFAITEURS

---

La question du culte de Saint Michel est désormais résolue par la magnifique Lettre Pastorale qu'on vient de lire. Nous avons remis entre les mains de la Providence et de Saint Michel lui-même cette cause qui intéressait à un si haut degré le diocèse et la France catholique; et, puisque nous avons été trouvés dignes d'être jetés comme enjeu dans la balance où se pesait la destinée religieuse du sanctuaire de l'Archange, nous attendions, la confiance dans le cœur et le silence sur les lèvres, la parole qui devait décider de notre sort. Pour quiconque connaît la haute raison et le cœur magnanime du premier Pasteur de l'Église de Coutances; pour nous surtout qui en avons maintes fois éprouvé les bienveillants effets, il ne pouvait y avoir de doute : la vérité aurait ses droits proclamés; la religion, son œuvre mise en lumière; l'erreur, ses pauvres arguties et ses ténébreuses menées combattues et détruites. La voix de Mgr Germain s'est élevée pleine d'autorité, de lumière et de bienveillance, parole d'Évêque et parole de Père. Les catholiques partout, l'ont entendue avec admiration, et nous, nous l'avons reçue avec la plus profonde reconnaissance. Les Pères de Saint-Edme trouveront dans ce témoignage public du cœur trop indulgent de leur Évêque leur meilleur encouragement

à continuer, sous ses yeux, l'œuvre entreprise, au milieu des difficultés que peut leur réserver l'avenir.

Le 1<sup>er</sup> novembre, nous avons, au milieu de quelques mesquines taquineries, quitté définitivement notre chère abbaye. Dix-neuf ans passés sur ses hauteurs nous ont rendu bien douloureuse la séparation ; et ce que nous y avons souffert depuis six ans au physique et au moral n'avait pu nous en détacher. Notre nouvelle situation est nécessairement précaire, mais nous sommes consolés par les témoignages d'intérêt que nous recevons de la meilleure partie de la population montoise, et par la joie de travailler encore pour la gloire de notre saint Archange. La modeste église de la paroisse dédiée au Prince des Apôtres ne pourra nous faire oublier la basilique dédiée au Prince des Anges, mais la prière n'y sera ni moins nombreuse, ni moins fervente pour tous ceux qui nous ont fait et qui nous font du bien.

Nous tenons en terminant cette note à remercier ici tout particulièrement le vaillant journal l'*Avranchin* dont la courageuse initiative et le dévouement à la cause du droit nous ont particulièrement touchés dans les circonstances pénibles que nous venons de traverser.

---

## LE 29 SEPTEMBRE AU MONT-SAINT-MICHEL

MON RÉVÉREND PÈRE,

C'est moins un compte rendu que je vous adresse que le résumé de mes impressions sur le 29 septembre 1886 au Mont-Saint-Michel ; car il me semble bien difficile d'appeler *fête* ces exercices auxquels nous avons assisté. On eût dit qu'un immense voile de deuil enveloppait la sainte Montagne. Les âmes étaient dans la tristesse. On ne s'abordait que pour s'adresser invaria-

blement les mêmes questions : « Que va devenir le Mont ? Quel sort est réservé aux Pères ? » Et chacun se montrait et les ouvriers et les travaux qui ne sont jamais plus nombreux et plus actifs que dans de semblables jours. Le mot de  *vexation*  sortait alors de toutes les bouches. Il serait difficile, en effet, de trouver une expression qui rendît mieux tout ce qui s'accomplit au Mont-Saint-Michel sous une direction que tout le monde nomme.

Nous l'avons bien vu quand nous sommes entrés dans la basilique. Nous nous sommes dirigés, comme de coutume, vers l'autel de Saint Michel. Si nous avons trouvé encore à sa place la statue de l'Archange, aux pieds de laquelle nous avons tant de fois prié, nous avons vu que l'autel vénéré était dépouillé de ses ornements et ne servait plus depuis quelque temps déjà pour le sacrifice. Les pluies qui filtrent au travers de la voûte supérieure, les vents qui soufflent à ces hauteurs avec une force peu commune au travers d'un toit démoli et de fenêtres brisées, rendent le culte impossible. C'est en vain que nous avons cherché l'hôte de nos tabernacles ; on nous a dit que, pour mettre un terme à des irrévérences journalières, l'autorité ecclésiastique avait été obligée de supprimer la sainte Réserve. Est-il bien vrai qu'on n'eût pas pu éviter de telles extrémités qui contristent toujours les cœurs catholiques ? Pourquoi n'avoir pas élevé entre le chœur et le transept une cloison ou même un mur semblable à celui qu'on n'a pas craint de bâtir sous la tour, afin d'isoler le chantier des travaux de ce sanctuaire admirable où les âmes auraient trouvé, en toute liberté, le moyen de satisfaire leur piété envers le Dieu Eucharistie et son saint Archange ?

C'est derrière l'abside, dans cette ravissante chapelle du Sacré-Cœur, véritable joyau d'architecture, que nous assistâmes à une messe basse pendant laquelle les Apostoliques chantèrent, avec accompagnement de l'orgue, des cantiques au Sacré-Cœur et à Saint Michel. Je voyais dans ce fait mieux qu'une fortuite coïncidence ; j'y trouvais comme une protestation du Sacré-Cœur

contre les injures faites à son Archange, et ma pensée s'envolait à Montmartre où Saint Michel est l'objet d'un culte particulier.

Pourquoi ce culte est-il encore si peu connu? Pourquoi tant d'âmes, qui se disent chrétiennes, ignorent-elles ce qui en constitue le fond et en proclame l'opportunité? On se plaint de la multiplicité des œuvres qu'il faut aujourd'hui soutenir partout! A un moment de luttes comme le nôtre, y a-t-il un plus beau modèle que Saint Michel? N'est-ce pas le secours sur lequel notre grand Léon XIII nous avertit aujourd'hui de compter? Et d'ailleurs, l'Archange est notre modèle dans la pratique des vertus essentielles à la vie chrétienne. Le prédicateur, que nous avons entendu et goûté, nous l'a rappelé dans un langage tout apostolique. On ne saurait trop, à mon sens, insister sur ce côté du culte de Saint Michel.

Nous comptons l'après-midi sur la procession traditionnelle qui impressionne tant les pèlerins. Il fallut, pour des raisons qu'un Père nous exposa, nous contenter de la récitation du chapelet de Saint Michel. Si encore nous avions pu recevoir la bénédiction de Jésus-Eucharistie!...

Nous nous sommes retirés vivement émus. Bien des questions, que nous ne pouvions résoudre, agitaient nos esprits.

Quelles que soient les décisions qui vont être prises à l'égard du pèlerinage, nous avons la conviction qu'elles ne nuiront en rien au culte du grand Archange et qu'elles contribueront même à le rendre plus populaire. Tel est toujours le résultat de la persécution. Quant à votre communauté, mon révérend Père, elle a pu voir que nos cœurs et le sien battaient à l'unisson.

Daignez agréer, mon révérend Père, l'hommage de mes sentiments les plus respectueux.

E. S.

## SAINT MICHEL DANS LES ARTS

### CHAPITRE TROISIÈME

SAINT MICHEL, CONDUCTEUR DES AMES

(Suite) (1)

C'était au moyen âge, à l'époque où les vaillants chevaliers allaient en Terre-Sainte supporter de longues fatigues et engager de grands combats pour délivrer le Tombeau du Christ.

Et il y avait, dans ce temps-là, un preux aussi brave que son épée. Il se nommait le sire de Trelon. Il était riche et puissant; il avait un beau castel féodal placé non loin du cimetière où dormaient ses ancêtres; il aimait à chasser le cerf et le sanglier dans ses vastes forêts. Il vivait heureux et tranquille avec sa noble dame.

Mais voici que le gentil sire entend, lui aussi, la voix de Dieu. Il va partir. Pour se mettre du courage au cœur, il invoque le preux du Paradis, le prince des chevaliers, monseigneur Saint Michel.

Ses adieux sont pleins de larmes; il lui en coûte de s'en aller si loin, sans savoir s'il reviendra jamais. N'importe, Saint Michel est avec lui. Malheur à toi, perfide Sarrasin :

Quand fus reçu dans la chevalerie,  
J'allai veiller non loin de mon castel,  
Où se tenait une chapellenie,  
Pour honorer monseigneur Saint Michel.

Lors, à genoux par-devant son autel,  
Je lui vouai, d'un cœur ferme et sincère,  
Que, comme il fut un grand preux dans le ciel,  
Aussi bien moi le serais sur la terre.

(1) Voir les livraisons d'août et de décembre 1880, de juin et de décembre 1881, d'avril et d'octobre 1882, de février, d'août et de décembre 1883, d'avril, d'août et de décembre 1884, de février, d'avril et de décembre 1885, de juin 1886.

Las ! faut quitter le manoir de nos pères !  
Près de leur tombe ils ne me verront pas !  
M'en vais mourir aux plaines étrangères,  
O mon tombeau, que loin d'eux tu seras !

Fier Sarrasin, ah ! ne t'égouis pas ;  
Triste soupir n'est point lâche murmure ;  
Je pleure ici, mais au champ des combats  
Pas ne serai pleurant, je te le jure.

Adieu, Trelon ; adieu surtout, ma mie ;  
De votre époux espérez le retour.  
Votre doux sire en partant se confie  
Aux oraisons que dira votre amour (1).

Cette poésie d'une grâce si naïve, d'une pureté si délicate, est l'expression d'une pieuse croyance qui était générale au moyen âge, surtout à l'époque de la chevalerie.

Saint Michel joignait à ses titres d'ange des combats et de prince de la lumière une autre dignité non moins glorieuse : il était le *conducteur des âmes*. Non seulement il triomphait du génie du mal, du père du mensonge ; non seulement il proclamait les droits de la vérité ; il montrait aussi aux voyageurs, exilés sur la terre, le chemin qui conduit au ciel ; il les guidait dans leurs pèlerinages à travers les dangers de la vie.

Nous trouvons partout des traces de cette croyance, dans la théologie, l'histoire, la littérature et les arts. Partout Saint Michel partage la sollicitude des âmes, soit avec le Sauveur, soit avec l'ange gardien.

Tantôt il veille sur la vierge Marie, sur Jeanne d'Arc, sur les modèles les plus accomplis de la pureté, de l'innocence et de l'héroïsme ; tantôt il reçoit l'aveu et le repentir sincère des grands criminels, par exemple des Gilles de Rais et de leurs complices (2).

(1) *Légende de sainte Hiltrade.*

(2) Gilles de Rais, surnommé Barbe-Bleue, célèbre par les crimes dont il se rendit coupable, surtout à Tiffauges, recommanda son âme à Saint Michel avant de mourir.

Cette croyance de nos pères s'est affaiblie, surtout depuis la renaissance païenne. Le nationalisme tend de plus en plus à supprimer tout intermédiaire entre l'homme et Dieu ; du reste, il ne se soucie pas d'avoir pour témoin l'ange incorruptible par excellence, le génie du beau et du bien.

De là une révolution dans les arts. Depuis Raphaël, le réalisme aux conceptions froides, aux proportions mesquines, et la fantaisie, se décorant du titre pompeux d'invention, remplacent trop souvent la beauté de l'idéalisme chrétien et la richesse du symbolisme traditionnel.

Saint Michel, l'esprit pur et céleste par-dessus tout, est lui-même soumis aux règles de l'anatomie. On lui donne pour type préféré un soldat à la forte charpente, aux bras nerveux, au pied solidement campé sur la tête de son ennemi. Il n'y a pas jusqu'à ses grandes ailes héraldiques qui ne soient remplacées par les ailes vulgaires d'un génie grec ou d'un aigle des montagnes.

A vrai dire, alors même que nos artistes connaîtraient le privilège d'ange conducteur attribué à Saint Michel, ils reculeraient souvent devant les difficultés que présente un pareil sujet. Comment saisir cet esprit invisible, habitant un monde surnaturel, attentif au salut des âmes, mais cachant son action pour laisser intacte la liberté de l'homme ? Quels vêtements lui donner et dans quelle attitude le représenter sur la toile du peintre ? Comment le sculpteur, en particulier, sera-t-il assez habile pour exprimer à l'aide du marbre ou du bois la forme de cet Archange tout céleste ?

Nous avons cependant sinon des chefs-d'œuvre de premier ordre, du moins des œuvres d'un véritable mérite, même dans les temps modernes. Mais au moyen âge, les exemples abondent, et là le critique trouve un vaste champ à explorer ; le dévot serviteur de Saint Michel y rencontre, de son côté, une ample matière pour alimenter son esprit et nourrir son cœur.



## LE COMMANDANT DE L'ARMÉE DE DIEU

Le défilé des neuf chœurs est terminé. Chacun a été confirmé dans sa mission et a reçu sa bannière.

A la tête de sa brillante armée, le Très-Haut veut placer un chef digne d'elle.

L'armée connaît déjà cet élu de la divine confiance, elle a reçu ses ordres; elle est accoutumée à lui obéir; sous sa conduite, elle remporta la plus éclatante des victoires; elle lui doit son illustration; elle l'aime, le désire et l'appelle.

« Va donc mon serviteur fidèle, va noble défenseur de mes droits, va mon héros, marche à la tête de ces neuf corps d'armée. Continue de combattre avec eux un ennemi dont tu connais la haine et la malice. Sous ces bannières que je te confie ne se produira jamais la défaillance, et nulle gloire n'éclipsera leur gloire.

» Tu me représenteras non seulement parmi les anges, mais encore auprès des hommes. Je t'établis le chef de mon peuple.

» Tu dirigeras ce peuple de croyants devenu le dépositaire de mes révélations et de ma loi. A son oreille tu feras résonner ta voix puissante, à ses yeux briller le glaive redoutable. Tu le conduiras tour à tour et selon qu'il le méritera, par l'amour et la crainte, la récompense et le châtement, le succès et l'adversité.

» Quand mon Verbe sera incarné, tu deviendras l'Ange du peuple nouveau que je lui donnerai et que formeront les saints de son Église. C'est sur ce peuple que tu devras concentrer ton zèle et ton amour. Dans ta conduite envers le peuple chrétien, je reconnaitrai ton dévouement envers mon Christ (1).

(1) Michaël, ut olim Synagogæ ita nunc Ecclesiæ totius præses et custos a fidelium colitur (Corn. a Lapide. *sur Daniel*, c. x).

» Tu auras pour adversaires ses adversaires, les antéchrists. L'Antéchrist des derniers jours, celui qui doit résumer en lui la méchanceté de tous les autres, celui que Satan lui-même viendra inspirer et diriger, te fournira l'occasion de la victoire finale.

» Dans les combats que tu livreras pour ma gloire, tu seras le lieutenant de mon Verbe; tu agiras comme il agirait, et de toi comme de Lui on dira : Quelle audace tenterait de l'effrayer (1)?

» Par ton ministère, tu inspireras au pécheur une entière confiance. Comme le Dieu tout-puissant et la bienheureuse Vierge Marie, tu le verras s'incliner devant toi, s'avouer coupable, se frapper la poitrine, implorer ton intercession pour obtenir indulgence et miséricorde (2).

» En récompense du zèle que tu déploieras en faveur de mes élus je te réserve la plus honorable des missions, celle d'être mon représentant au seuil de l'éternité, et d'y recevoir en mon nom les âmes humaines (3).

» Chacune en entrant se courbera sous ton sceptre tressaillant d'allégresse, si elle fit partie de tes légions; éperdue, confondue, si elle arrive du camp ennemi.

» Tu les conduiras à mon tribunal, et tu feras apparaître à leurs côtés leurs anges gardiens, pour me rendre le témoignage qu'elles auront mérité.

» Au dernier jour tu seras associé à mes actes les plus solennels. Quand je m'avancerai pour le jugement, tu porteras

(1) Non verebitur magnitudinem cujusdam (*Sagesse*, c. vi, v. 8).

(2) Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper Virgini, beato Michaëli Archangelo...

(3) Signifer tuus sanctus Michaël representet eas in lucem sanctam (Messe des Morts). Re et nomine Michaël, te oro et quantum possum obtestor ut e vita hujus curriculo exituro lætus pacatusque appareas. neque sub honorato alarum tuarum velamine abscondas, atque ex angustiis obscurisque inferorum locis ereptum in loco tabernaculi admirabilis constituas, deducens usque ad domum Dei, in voce exsultationis et confessionis et sonifestum celebrantis (S. Sophrone, Ecom. Ang.).

devant moi la croix, mon drapeau royal (1). Dans l'éternité comme dans le temps, tu seras le premier de mes anges, et tu ne cesseras de me bénir avec ceux que tu conserveras à mon amour.

» Va donc, apparais à travers les générations des hommes, debout, les ailes déployées, l'œil serein, le front haut, tenant d'une main le glaive, de l'autre la balance, foulant aux pieds le dragon et poussant le cri de victoire. »

Et le glorieux Saint Michel va se placer à la tête de sa grande armée. Sur ce peuple immense, il repose un regard calme et puissant, et de tous les rangs s'élève une même acclamation :

« Qui est comme Dieu (2)? »

Le siècle au siècle redira ses hauts faits, et chacun le proclamera le zéléteur de la gloire divine, le défenseur du Verbe incarné, le chef des anges bienheureux, le triomphateur des démons, le soutien de la sainte Église (3).

(1) Michaël signifer vocatus quia signum sive vexillum crucis præferet Christo veniendi ad iudicium (Eckins, Hom. sur Saint Michel).

(2) Duos esse Michaëles, unum Seraphinum, victorem Luciferi, alterum Archangelum, custodem Ecclesiæ, sine auctoritate æque ac necessitate assertum est (Corn. a Lap., in cap. x *Danielis*). Sicut ergo Luciferi dæmonum, sic Michaël Angelorum pro Deo est imperator, estque primus inter Seraphinos (*Ibidem*).

(3) Sanctus Michaël est divinæ majestatis propugnator, Verbi incarnati defensor, beatorum Angelorum detriumphator, tandem Ecclesiæ protector (Vivien, sur Saint Michel). Operarius victoriæ Dei (Tertull., *de la Patience*, ch. XIV). Columna sanctæ apostolicæ Ecclesiæ (S. Pantaléon).

20<sup>e</sup> chapitre des *Mémoires d'un Séraphin* par M. l'abbé CHARDON, vicaire général de Clermont, 2 vol. in-12 édités à Clermont, librairie Catholique, Paris, Jules Vic, rue Cassette.

## LE MONT-SAINT-MICHEL (1)

*Levati oculos meos in montes\* unde  
veniet auxilium... (Ps. CXX).*

Oui, poètes, chantez les bords harmonieux  
Où Naples nonchalante et riant aux flots bleus  
S'endort sous le volcan à l'ardente fumée  
Parmi ses orangers, sous sa brise embaumée.  
Célébrez le Bosphore et les hauts minarets  
Dans l'onde reflétés parmi les verts cyprès.  
Vantez Smyrne et son golfe et sa belle lumière  
Que toujours adoucit quelque vapeur légère,  
Gaze ou voile flottant que semble avoir jeté  
En passant dans l'azur quelque divinité.  
Nous, sous notre ciel gris, sur nos brumeux rivages,  
Du beau nous rencontrons d'assez grandes images,  
Des tableaux moins riants, plus graves, orageux,  
Vers l'infini portant nos cœurs religieux.

Quel site d'Italie ou de Grèce proclame  
Dieu, son immensité, le révèle à notre âme  
Comme ce grand spectacle au bord de l'Océan  
Que présente la grève avec ce Mont géant  
Où l'art et la nature en conspirant ensemble  
Ont jeté vers le ciel un prodigieux temple,  
Mont, sortant des confins d'un liquide désert,  
Que du fond de sa baie et de son tertre vert,  
Avranches la *jolie*, avec orgueil admire,  
Mont qui semble vraiment, près de l'immense empire  
De la mer, appeler l'homme vers l'Éternel ;  
Au bord de l'Océan marchepied vers le ciel !

Avec tes contreforts, tes arceaux granitiques,  
Oui, vieux Mont couronné de merveilles gothiques,  
Ton grandiose aspect ravit, et le matin  
Quand le soleil montant à l'horizon lointain

(1) Extrait de *l'Ordre et la Liberté*, de Caen.

T'éclaire en dissipant tes vapeurs blanchissantes  
Et darde obliquement aux vagues scintillantes,  
Et lorsque dominant du zénith, radieux  
Il inonde la grève et l'embrase de feux,  
Ce beau miroir d'argent où tu vois ton image  
Et qu'encadre si bien le sinueux rivage.

Je t'admire surtout quand lointain spectateur  
Je vois ton profil sombre au soir dans la splendeur,  
Lorsque le roi du jour derrière toi s'abaisse,  
A l'heure où l'ombre gagne, où chaque bruit s'apaise  
Sur la terre, où la grève et l'onde s'embrasent  
Se colorent de pourpre au rayon du couchant.  
L'astre agrandi plongeant en la nuée ardente  
Derrière toi, paraît la face éblouissante  
D'un brillant messenger de la céleste cour  
Sous des portiques d'or regagnant son séjour.  
On dirait Saint Michel, ton redoutable Archange,  
Qui s'éloigne suivi de sa belle phalange.  
Tu te dresses devant les célestes parvis  
Des palais enchantés, dont à nos yeux ravis  
L'éclatant Occident semble entr'ouvrir l'entrée,  
Séjour de la beauté dont l'âme est altérée.

Sans doute il t'avait vu, le chantre florentin,  
Alors que méditant son poème divin  
Sur l'éternel rivage il dressait l'àpre pente  
De ce Mont que vers Dieu gravit l'âme dolente :  
Quand passe près de toi mouette ou goéland,  
On croit voir vers le ciel des âmes s'envolant.  
Ton caractère saint frappa les anciens âges ;  
Déjà te vénéraient les druides sauvages,  
Sanctuaire terrible alors et redouté,  
Par un culte cruel souvent ensanglanté.  
Tes chênes, tes dolmens avec tes druidesses  
Et cet horrible culte aux sanglantes ivresses  
Disparurent soudain quand sur toi s'arrêta  
Le lumineux rayon parti du Golgotha.

Du ciel prenant son vol le Prince des archanges  
Voyant fuir des démons les hideuses phalanges,

Vainqueur, vint imprimer sa trace sur ton front,  
Te prit pour son domaine et te choisit, beau Mont,  
Pour être sous son nom ce divin sanctuaire  
Qui devait relier le ciel avec la terre.

La nuit dans tes arceaux quand murmure le vent,  
Quand l'ouragan gémit venant de l'Océan,  
Quand déchirant la nue un rayon de la lune  
Dessine ta grande ombre allongée en la dune,  
Le pêcheur sur la vague en silence glissant  
Croit assister encor au colloque puissant  
De l'Archange montrant à l'heure où tout sommeille  
Au saint pontife Aubert le plan de ta merveille.

Louis DEGRON.

(La fin à la prochaine livraison.)

## VARIÉTÉS

### PÈLERINAGE AU MONT-SAINT-MICHEL

(Relation extraite des souvenirs de la marquise de Créquy, de 1710 à 1803).

(Suite) (1)

Je laissai mes bonnes religieuses réciter leurs litanies des saints Anges, tandis que je ramassais des coquilles et de petits cailloux roulés de mille couleurs les plus éclatantes. J'ai reconnu longtemps après que ces matériaux étaient des fragments de porphyre, de jaspe rubané, de serpentinite d'Égypte, d'agate, et d'autres matières orientales qui doivent avoir été charriées sur les côtes de l'Armorique par les courants diluviaux. Je crois qu'on n'en trouve jamais dans la Manche, ni dans les autres méditerranées. En arrivant au pied des remparts, on nous y montra sur le sable deux gros canons formés avec des barres de fer assujetties par des cercles, en nous disant que les Anglais avaient honteusement abandonné ces deux pièces d'ancienne

(1) Voir la livraison d'août 1886.

artillerie dans leur dernière entreprise contre le Mont-Saint-Michel. Il est à remarquer honorablement pour l'ordre de saint Benoît que ces ennemis de la France ont toujours échoué dans la même tentative, ce qui s'explique aisément par le courage et la fidélité des assiégés, lorsque la plage est à sec, car il est absolument impossible d'approcher du Mont lorsque la mer est revenue sur la grève. Le plan du sol de l'anse n'est pas incliné du côté de la pleine mer, d'où vient que la barre du flux arrive sur cette grève toute plate, non pas en roulant, s'avancant et s'élevant insensiblement comme une grève inclinée, mais par une irruption terrible et par une barre de vagues écumantes qui renversent, bouleversent, et qui détruiraient en dix minutes une armée du roi Pharaon. Quand la mer est haute, elle se brise toujours avec tant de furie contre la base du Mont qu'il ne faut pas songer à s'y pouvoir servir d'une embarcation quelconque, et c'est au point qu'il ne se trouve pas même un seul bateau pêcheur dans le petit havre du Mont-Saint-Michel. Il en résulte que les habitants de l'Abbaye et ceux de leurs vassaux qu'on appelle les Montois, ne sauraient communiquer avec la terre ferme que pendant la moitié de leur vie, et qu'ils se trouvent le reste du temps en état de réclusion forcée, ce qui se reproduit infailliblement lorsque la nuit arrive ou pour peu qu'il y ait du brouillard.

La petite ville du Mont-Saint-Michel ne se compose que d'une seule rue qui gravit en serpentant le flanc méridional de la montagne, et qui conduit par des marches entaillées dans le roc jusqu'au portique de l'Abbaye, d'où l'on aperçoit une seconde ligne de fortifications supérieures admirablement édifiées en grands blocs de granit. Nous y fûmes reçues par le prieur conventuel, à défaut d'abbé régulier, parce que le siège de cette abbaye royale était ce qu'on appelle en commande. Énorme abus qui consiste à disposer de ce qui n'est pas à soi ! L'abbé commandataire du Mont-Saint-Michel était alors je ne sais quel aumônier du roi qui touchait *sine cura* les 28,000 livres de rente appartenant à la manse abbatiale ; aussi la conversation

roula-t-elle presque toujours sur le même sujet pendant les soixante-douze heures de notre hébergement à l'hospice des pèlerins, et ce ne fut pas sans gémissements réciproques entre l'abbesse de Montivilliers et ses congréganistes.

Non loin de l'hospice où nous étions logées, se trouvait la prison d'État qui ne renfermait que deux prisonniers, savoir : un vieux chevalier d'O qu'on soupçonnait d'avoir tué sa nièce à coups d'épée (1) ; quand on disait qu'il était à moitié fou, le prieur ajoutait charitablement qu'on lui faisait tort de l'autre moitié. Je crois me souvenir que l'autre captif était un chanoine de Bayeux qui ne pouvait s'empêcher de faire de la fausse monnaie ; c'était une idée fixe, une sorte de rage, une maladie véritable. Je me souviens très bien aussi du local où l'on avait tenu renfermé le gazetier hollandais ; mais je n'ai jamais compris comment M<sup>me</sup> de Sillery (2) avait osé publier (quarante ans après) que c'était une cage de fer, et qu'elle avait été démolie par son élève le duc de Chartres (3). C'était une grande chambre dont le plancher supérieur était soutenu par des poteaux, et je ne vois pas ce que M. le duc de Chartres y pouvait démolir sans y faire tomber le plancher sur sa tête. C'est assurément une bonne œuvre que de chercher à faire valoir un prince français, mais encore faudrait-il s'astreindre à ne dire que la vérité. M<sup>me</sup> de Sillery n'y faisait pas tant de façons, parce qu'elle avait affaire à des lecteurs qui n'avaient rien à lui répondre, et parce qu'on n'avait encore entendu parler d'aucune personne qui fût allée visiter l'abbaye du Mont-Saint-Michel, pas plus que l'église de Broulez-Bourg en Bresse ou le château royal de Chambord, que je ne vous en recommande pas moins comme étant les trois choses les plus curieuses du royaume.

(A suivre.)

(1) Nicolas-Brandelis-Joseph de Bailleul d'O, chevalier des ordres de Saint-Lazare et du Mont-Carmel, mort au Mont-Saint-Michel le 4 janvier 1729, ainsi qu'il appert du nécrologe de ce monastère. (Note de l'auteur.)

(2) La comtesse de Genlis, alors marquise de Sillery.

(3) Louis-Philippe d'Orléans, onzième du nom, alors duc de Chartres, successeur et fils aîné de Louis-Philippe-Égalité. (Note de l'éditeur.)

### FAVEURS OBTENUES PAR L'INTERCESSION DE SAINT MICHEL

**Ile-et-Vilaine.** — Mon R. Père, reconnaissance à Saint Michel; la faveur temporelle demandée a été obtenue le 29 septembre, jour où se terminait la neuvaine. Ainsi que je l'ai promis, je vous envoie 5 fr. pour vos Apostoliques. D.

**Manche.** — Mon R. Père, je vous envoie un mandat de 20 fr. pour dire deux messes d'actions de grâces, une en l'honneur de Saint-Michel et l'autre pour les âmes du purgatoire, en reconnaissance d'une guérison obtenue; vous voudrez bien aussi faire brûler une lampe devant l'autel de Saint Michel. M. G.

**Ardennes.** — Mon R. Père, veuillez, je vous prie, insérer dans vos *Annales* une guérison que j'ai obtenue par l'intercession du bienheureux Saint Michel Archange. En reconnaissance je vous envoie 20 fr. pour une messe d'action de grâces et pour vos Apostoliques. H.

**Seine-Inférieure.** — Mon R. Père, comme zélatrice de vos œuvres, je suis chargée de vous envoyer une somme de 5 fr. pour l'acquit d'une messe que vous voudrez bien faire célébrer pour remercier Saint Michel d'une grâce obtenue et le prier de continuer à la personne sa puissante protection. E. A.

**Loiret.** — Mon R. Père, je vous envoie ci-joint la somme de 20 fr. en reconnaissance d'une faveur obtenue après avoir invoqué Saint Michel. Vous ferez, s'il vous plaît, dire une messe d'action de grâces et vous emploierez le reste de la manière que vous jugerez le plus utile. R. de S.

**Seine.** — Mon R. Père, daignez me permettre d'accomplir par vous, une promesse faite à notre tout-puissant protecteur Saint Michel, une affaire très importante pour une de mes amies traînait depuis un an, était remise de mois en mois. Nous désespérions d'en voir la fin, pourtant bien impatiemment attendue. Alors nous eûmes l'idée de remettre cette affaire entre les mains de Saint Michel, lui promettant de faire mettre dans les *Annales*, notre action de grâces, si cela se terminait en son mois de septembre. Or, nous avons reçu ce matin, la nouvelle désirée et la signature du ministre a été donnée le 29 septembre, jour où nous faisons la sainte communion en l'honneur de la fête du grand Saint, Ci-joint 2 fr. pour la messe d'action de grâces. Oserais-je, mon R. Père, vous demander de prier un peu pour moi? J'ai perdu depuis deux ans une grande position sociale. Je suis victime des épurations à la mode. Cette position me permettait d'être une abonnée de vos intéressantes *Annales*; de vous demander des messes. Hélas! je ne puis plus rien de tout cela. Mais, si quoi que ce soit de mon bien-être passé m'est rendu, je promets à Saint Michel de ne pas oublier son culte et la communauté du Mont-Saint-Michel. Daignez agréer, je vous prie, mon R. Père, mes plus profonds respects. R. L.

Plusieurs personnes nous ont écrit pour faire insérer aux *Annales*, soit leur succès dans leurs examens, soit des grâces insignes obtenues aussitôt après l'invoication de Saint Michel. Nous sommes heureux d'avoir à remercier le glorieux Archange de sa puissante intercession en leur faveur. Mais la place nous manque pour citer leurs lettres. Voici leur département et leurs initiales: Aude, M. M.; Côtes-du-Nord, A. D.; Finistère, A. H.; Doubs, E. G.; Hautes-Pyrénées, S., zélateur; Meurthe-et-Moselle, M.; Manche, sœur A. D.; Loir-et-Cher, une abonnée; Orne, M. C.; Seine, M.; Seine-et-Oise, A. D.; Var, une abonnée; Puy-de-Dôme, J. R.

# ANNALES

DU

## MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE. — Le culte de Saint Michel. — École apostolique: A nos Bienfaiteurs. — Les saints Anges considérés dans leurs rapports avec la piété chrétienne. — Correspondance. — Le culte de Saint Michel en France: Diocèse du Mans. — Le protectorat de Saint Michel: N. S. P., le Pape Léon XIII. — Nécrologie: M. Gaillard. — Faveurs obtenues.

### LE CULTE DE SAINT MICHEL

Le culte de l'Archange n'a pas subi d'interruption depuis que nous avons quitté notre chère abbaye pour dresser notre tente au pied de ses murailles. Nous avons eu à cœur d'organiser immédiatement dans l'église de la paroisse, selon que le permettait l'exiguïté du lieu, le matériel nécessaire au service religieux de l'archiconfrérie. Semblables à ces Troyens qui, exilés sur la terre étrangère, s'étaient créé l'illusion de la patrie perdue, en donnant aux lieux et aux choses qui les entouraient les doux noms qui leur rappelaient leurs plus chers souvenirs; ainsi nous avons tenu à composer un nouveau sanctuaire et à l'orner des dons de la piété que l'interprétation cauteleuse des droits de la force ne nous a pas contraints d'abandonner, dans la basilique, à l'action délétère de la pluie et de la

poussière des démolitions. Et puisque nous avons occasion d'en parler, nous rappelons à M. l'Architecte qu'il est responsable, devant les donateurs et devant la France catholique, de la manière dont on traite les *immeubles par destination* retenus dans le sanctuaire de l'Archange, et dont le goût infailible de chaque *cicerone* se bornait à *dire* du mal, pendant que nous en avions la garde. Quant à nous, hors de l'abbaye, Saint Michel nous reste, et c'est une consolation qui ne nous est point enlevée. Chaque jour nous faisons briller autour de son image la lumière de vingt lampes, prière symbolique, demandée des quatre coins du monde pour des intentions multiples, joie ou détresse, actions de grâces ou supplications dont l'ardeur nous touche et dont la foi nous édifie. Qui sait? La divine Providence, dont les desseins restent mystérieux jusqu'à leur accomplissement, a peut-être voulu séparer de la paille légère destinée au feu, le bon grain qui nourrit et fortifie. L'inondation des mondanités, qui, favorisée par le vent du scepticisme et de la curiosité, montait toujours et détruisait avec le recueillement du Sanctuaire, la piété envers l'Archange et les pèlerinages de la prière, ne menaçait-elle point d'engloutir dans les flots de l'indifférence le culte si français de Saint Michel? Les précautions étaient prises pour qu'on visitât sans prier; — et c'est de la prière que la France a besoin toujours et surtout aujourd'hui. Pendant douze ans, nous avons vu s'allier ensemble, dans une harmonie touchante, l'amour de l'Archange et l'admiration du temple élevé à sa gloire. Depuis lors, la maison et ses splendeurs font oublier la beauté et la puissante intercession de son hôte. L'ordre naturel est renversé. Mais l'exil n'est pas la mort. La prière retrouve tous les éléments qui la favorisent : la solitude, le recueillement,

le respect du lieu saint. Les cœurs chrétiens qui viennent au Mont-Saint-Michel pour Saint Michel, et ils sont nombreux encore, retrouveront la possibilité d'accomplir leurs vœux et de suivre le pieux penchant de leurs désirs.

Satan doit être content; car, en même temps qu'il se débarrassait de nous, il nous privait d'une grande joie, nous et les dévoués bienfaiteurs de l'École apostolique. La grâce du sacerdoce, en effet, est descendue il y a quelques semaines, pour la première fois, sur nos enfants de l'École, et nous avons bien espéré que le sanctuaire de Saint Michel serait le témoin de la première oblation de la Victime sainte présentée par les Prêtres de l'Archange.

Nos espérances ont été trompées. Mais cette déception n'est pas faite pour nous décourager. Il faut de bons et utiles ouvriers pour la vigne du Père de famille; et, en se souvenant des difficultés qui entourèrent leur naissance au sacerdoce, ces chers enfants comprendront mieux que, si pour résister aux orages les chênes enfoncent profondément leurs racines dans le sol, pour faire le bien, l'heure présente demande au prêtre plus que jamais les vertus solides, un invincible attachement aux principes de la foi, l'amour de l'Église et une soif insatiable de dévouement envers les âmes.

Nous nous réjouissons dans le Seigneur de cette première éclosion des germes jetés, il y a onze ans, par les bienfaiteurs de l'École dans le champ du Seigneur, et nous sommes heureux de voir une jeune génération grandir et marcher avec ardeur sur les traces de leurs aînés. Nous demandons à Dieu sa bénédiction pour cette petite famille que nous lui préparons, et à Saint Michel qu'il continue de veiller sur elle, afin qu'elle contribue un jour tout particulièrement à sa gloire.

## ÉCOLE APOSTOLIQUE

### A NOS BIENFAITEURS

CHERS BIENFAITEURS,

C'était le 16 octobre 1875 que s'ouvrait sur le rocher béni du Mont-Saint-Michel, une École Apostolique destinée à donner à l'Église des prêtres et des apôtres. L'œuvre a passé par l'épreuve comme la maison religieuse à qui elle doit son existence et ses constants progrès ; mais l'épreuve, dans les desseins de Dieu, ne sert qu'à faire éclater davantage et le courage des Pères et la charité des Bienfaiteurs. Il y a déjà onze années, chers Bienfaiteurs, que, grâce à votre active libéralité et à votre généreux dévouement, bon nombre de jeunes gens vivent à l'abri des dangers du monde et entourés des soins les plus vigilants, ou bien sous l'aile protectrice de Saint Michel, ou bien sous le regard maternel de l'Immaculée Conception à Laval, ou bien dans l'enceinte bénie du monastère de Pontigny. Pendant ces onze années, votre charité s'est montrée inépuisable, mais elle n'a pas été vaine.

Tandis que grandissent dans la piété et l'étude les Benjamins de la famille apostolique, au pied de cette abbaye qui fut le berceau de l'École ; tandis que d'autres, plus avancés en âge, achèvent leurs humanités par des labeurs couronnés de succès ; les aînés ont déjà fait les premiers pas vers le sacerdoce : les uns ont chanté avec allégresse leur *Dominus pars hæreditatis mee* et portent avec bonheur la sainte tonsure ; d'autres ont reçu les Ordres-Mineurs. Plusieurs ont franchi l'abîme qui sépare l'homme de Dieu de l'homme du monde. Ah ! c'est avec une vive émotion que l'âme prononce les éternels serments du sous-diaconat ! Le diaconat compte aussi plusieurs apostoliques

dans ses rangs. Il y a plus, nous avons la joie de vous l'apprendre, chers Bienfaiteurs, le 18 décembre dernier était un grand jour pour toute la famille : deux des aînés étaient promus au divin sacerdoce.

Ils étaient de la première phalange de l'École. En 1875, trois enfants quittaient ensemble leurs familles et leur pays : ils avaient vécu dans la même paroisse, à l'ombre du même clocher ; jeunes enfants, ils étaient inséparables ; le même jour, la même voix les appela, et ils partirent. Ils allaient loin, bien loin ! . . . Huit années durant, ils étudièrent ensemble ; ensemble ils passèrent dans l'École par les divers degrés qui conduisent jusqu'au rang de congréganiste ; ensemble ils affrontèrent avec succès les examens du baccalauréat ; ensemble ils achevèrent par leurs travaux théologiques leur préparation au sacerdoce. Mais l'un d'eux était mûr pour le ciel. Nos *Annales* ont raconté la vie de celui que nous avons toujours reconnu pour notre modèle sous le rapport du travail et de la piété. La mort est venue le cueillir dans notre chère maison de Pontigny. Le nom d'Abel Boujat ne sortira jamais du souvenir de nos frères de l'École Apostolique.

Deux restaient : ce sont eux qui viennent d'avoir l'insigne honneur et l'ineffable joie de recevoir la consécration sacerdotale des mains de Son Éminence le cardinal archevêque de Sens. Vous dire les sublimes émotions de ce grand jour comme les délicieux sentiments d'une première messe, nous n'osons l'entreprendre. Il y a des fêtes intimes dont on ne peut exprimer le ravissant bonheur.

Mais, chers Bienfaiteurs, ce que nous devons vous dire, c'est qu'en ce jour heureux nous nous sommes faits les interprètes de tous nos frères ; tandis que l'auguste victime du Calvaire reposait entre nos mains, la prière de la reconnaissance s'échappait vive et fervente de notre cœur pour monter jusqu'au trône de Dieu. Nous n'avons pu oublier, à ces instants solennels, l'affection et le dévouement qui ont enveloppé comme d'un réseau tant d'années de notre vie. Vos noms étaient

gravés en traits indélébiles dans nos cœurs. C'était bien le jour où nous pouvions payer la dette de notre reconnaissance; mais nous ne prétendons pas l'avoir acquittée entièrement, car nous savons peser au poids du sanctuaire les sacrifices que vous ne cessez de vous imposer pour procurer à d'humbles et pauvres enfants l'honneur du sacerdoce. Par là vous réjouissez le cœur du Sauveur qui se plaignait autrefois du petit nombre d'ouvriers évangéliques; par là vous consolez la sainte Église qui traverse une période si difficile; par là encore vous venez au secours de toutes ces âmes endormies dans une désolante léthargie et oubliées du Dieu qui a tant à cœur de les sauver. Et pensez-vous n'avoir pas droit aux miséricordes du Seigneur, vous qui exercez envers les âmes la plus excellente de toutes les œuvres de miséricorde? Nous n'avons pas besoin d'encourager votre zèle toujours si actif, ni de rappeler à votre charité toujours si attentive que la persévérance est le couronnement de toutes les vertus comme de toutes les œuvres.

La persécution, depuis de longues années déjà, était venue nous assaillir et préparer dans l'ombre la dernière attaque qui, espérons-le, n'aura pas pour effet la chute des œuvres auxquelles on en voulait; elle a bien pu nous forcer à quitter l'enceinte bénie où nous avons grandi, mais elle n'a pu éteindre l'œuvre que vous soutenez, et qui, entre les mains de nos Pères, s'accroît même au milieu de la crise actuelle.

Pour nous, chers Bienfaiteurs, revêtus du sacerdoce, nous allons marcher à la conquête des âmes : l'apostolat va devenir notre vie. Ah! quelle enivrante pensée! Quittant désormais l'asile où nos frères plus jeunes vont continuer à être l'objet de la sollicitude la plus empressée, nous allons déclarer au grand jour la guerre à Satan et au monde, et arracher à l'abîme les âmes de nos frères. De grâce, ô mon Dieu, que nous ne soyons pas indignes de ceux qui nous ont précédés dans la vie apostolique et que nous avons vus pendant onze années dépenser et leurs forces et leur vie à des ministères laborieux! C'est notre prière et celle de nos Bienfaiteurs. Dieu daignera l'agréer.

C. H.

## LES SAINTS ANGES CONSIDÉRÉS DANS LEURS RAPPORTS

AVEC LA PIÉTÉ CHRÉTIENNE

Sous ce titre, M. l'abbé Soyer, que nos lecteurs connaissent, nous adresse un travail que nous sommes heureux de reproduire dans nos *Annales*. L'auteur y donne les grands traits d'un petit volume qui a reçu la haute approbation de plusieurs de NN. SS. les Evêques, comme contenant les hautes idées de la vraie dévotion.

A notre tour, nous avons la conviction de faire une œuvre de zèle en recommandant à nos abonnés cet ouvrage intitulé : *La Vie angélique ou l'Imitation des Saints Anges*. Nous l'enverrons *franco* pour la modique somme de 1 fr. 25.

« Il y a cinq paroles du roi David que l'Église se plaît à mettre sur nos lèvres, lorsque nous récitons les prières de sa liturgie; ce sont celles-ci : *In conspectu angelorum psallam tibi*, mon Dieu, je chanterai vos grandeurs en présence de vos anges (1). Mais, parce que les anges sont peu connus d'un grand nombre, ce texte passe incompris. Vous en ferai-je bien entendre, chers lecteurs, le sens profond? Me sera-t-il donné de faire ressortir clairement et solidement à vos yeux les graves enseignements qu'il contient?

» Cette explication sera d'autant plus utile à vos âmes qu'elle pourra, si vous voulez bien en suivre le développement, leur communiquer quelque chose de ce qui se passait dans l'âme de David.

» Quand ce chantre incomparable des grandeurs et des bienfaits de Dieu, du néant et de la misère de l'homme, tirait de son cœur ces accents que le génie humain n'a pu trouver et qui nous font entrevoir les horizons du ciel, où croyez-vous qu'il se soit inspiré? *In conspectu angelorum*. Il se voyait au milieu des anges de Dieu, des anges ses frères, des anges, « miroir sans tache de toute la beauté et de toute la bonté divine (2); » et alors, s'élevant de la considération de ces sublimes esprits à la contemplation des insondables perfections de notre grand Dieu, il s'unissait à ces frères bien-aimés pour rendre, à leur

(1) Psaume 137.

(2) Expression de saint Denis.



exemple, l'hommage de ses adorations à Celui dont le nom doit être béni dans les siècles des siècles.

» Tel est le modèle que l'Église présente à notre imitation. Chrétien, dit-elle à chacun de nous, souviens-toi que tu vis toujours en la compagnie des esprits angéliques; qu'ils forment avec toi une même société dont Jésus-Christ est le chef. Considère ce qu'ils sont et ce qu'ils font, et tu recueilleras de cette étude les idées les plus hautes sur ton Dieu, en même temps que tu apprendras à former tes mœurs sur le modèle de si saintes actions.

I

» *In conspectu angelorum psallam.* Je chanterai les grands de mon Dieu en face des anges. Remarquons-le bien, nous n'avons pas besoin d'attendre le ciel pour voir l'accomplissement de ce vœu du prophète-roi, de ce vœu qui doit être aussi le nôtre. Quelque part que nous soyons sur cette terre d'exil, les esprits angéliques sont là, nous accompagnant, veillant sur nous et nous prodiguant tous les soins de la charité la plus délicate. Ils sont les sentinelles vigilantes de nos demeures; ils gardent nos personnes contre les dangers et surtout contre les attaques de l'ange du mal; il n'est pas jusqu'à nos biens temporels dont ils ne prennent le soin, leur ménageant selon l'ordre de Dieu, la salutaire influence des éléments auxquels ils président. Mais c'est principalement dans nos temples catholiques que nous pouvons répéter la parole de David : *In conspectu angelorum psallam.* Les voyez-vous autour de ce tabernacle de mon Dieu, ces invisibles légions? Elles viennent former comme une guirlande de gloire autour de la présence sacramentelle, et adorent, avec une admiration toujours nouvelle, les merveilles de l'infinie miséricorde de Celui qui est leur Roi et le nôtre.

» C'est une belle et solide doctrine celle qui nous montre ainsi l'homme vivant ici-bas dans la société de l'ange; tous les deux forment, selon l'expression de Bossuet, un même peuple et un même empire, où l'on adore le même prince, où l'on est régi par la même loi; je veux dire par la charité, qui est la loi des esprits célestes et la loi des hommes mortels, et qui, se répandant du ciel à la terre, fait une même société des habitants de l'un et de l'autre. Selon la promesse du Sauveur, les cieux

sont ouverts (1). Non, la terre n'est plus ennemie du ciel; le ciel n'est plus contraire à la terre, le passage de l'un à l'autre est tout couvert d'esprits bienheureux dont la charité officieuse entretient une parfaite communication entre le lieu de pèlerinage et notre céleste patrie. « Le Christ a tout pacifié par le sang de sa croix (2).

» Cette société a subi, dans les rapports de ses membres, différentes modifications, selon que l'homme a été juste ou pécheur.

» Avant la chute, ces purs esprits avaient un commerce journalier avec la terre. Ils apparaissaient fréquemment à nos premiers parents, et conversaient familièrement avec eux sous les berceaux parfumés de l'Éden. Époque fortunée, où le ciel entretenait un doux commerce avec la terre! Les glorieux esprits reposaient leurs regards sur l'homme avec une ineffable complaisance. Ils contemplaient avec bonheur ce noble visage sur lequel Dieu a jeté son empreinte, ils regardaient, presque d'un œil d'envie, cette âme si belle, ornée des inestimables dons de la grâce; ils voyaient cette humanité innocente comme leur sœur bien-aimée, et s'empressaient de la visiter et de l'instruire. Heureux temps, où l'homme jouissait sans crainte de la douce présence de ces frères bien-aimés et recevait avec docilité la vraie science!

» Mais, hélas! cet état dura peu, et l'homme, par son péché, se priva de ces visibles consolations. Jusqu'aux jours à jamais bénis, dans lesquels s'accomplirent les mystères de notre restauration, l'ange fut pour l'homme un objet de frayeur. Comment en aurait-il été autrement? C'était ordinairement comme appa-riteur et exécuteur de la divine justice qu'il se manifestait aux yeux de l'homme coupable; et alors même qu'il apportait simplement les ordres du ciel, c'était avec un appareil qui jetait l'épouvante dans tous les cœurs. Hélas! s'écriait Gédéon, Seigneur, mon Dieu, j'ai vu face à face l'ange du Seigneur; je ne pourrai plus vivre (3).

» La loi cérémonielle contribuait encore à les entretenir dans cette crainte. Par l'ordre de Dieu, Moïse avait fait deux chéru-

(1) Saint Jean, chap. I.

(2) Épître aux Colosses.

(3) Juges, vi.

bins d'or battu, et les avait placés dans l'Arche. De leurs ailes étendues, de chaque côté du propitiatoire, ils le couvraient en se regardant l'un l'autre. C'est de là, du milieu de ces deux chérubins, que Dieu venait donner des ordres à Israël. Seul, le grand-prêtre avait le pouvoir d'entrer dans cet endroit, qui s'appelait le Saint des Saints, et encore n'était-ce qu'une fois chaque année.

» Mais depuis la nuit dans laquelle les chœurs de la milice céleste firent retentir les plaines de Bethléem de leurs suaves mélodies; depuis que de pauvres bergers reçurent sans frayeur le message si ardemment désiré de la naissance du Sauveur du monde, la paix a été rétablie entre le ciel et la terre, et l'humanité a pu, sans trembler, entretenir un doux commerce avec le monde angélique. Il n'y a plus de barrière comme au pied du Sinaï, pour nous empêcher d'approcher de la demeure de notre Dieu. Nous venons avec confiance au trône de la grâce, nous mêlant aux flots pressés des célestes intelligences qui font cortège au Dieu de l'eucharistie. C'est en leur présence que nous voulons chanter les louanges de Dieu; nous les regardons comme nos modèles dans la manière de célébrer la sainteté et la gloire de notre Créateur : nous les appelons nos amis, nos maîtres, nos admoniteurs, nos protecteurs, nos avocats, nos consolateurs et nos gardiens.

» Sans doute c'est d'une manière invisible qu'ils prennent soin de nous; mais nous ne redoutons plus leur vue, car si d'abord elle jette quelque frayeur dans nos âmes, elle laisse, selon la doctrine des Pères, nos cœurs remplis d'une douce consolation.

» Oh! si nous étions saints, nous pourrions jouir de la vue de ces sublimes intelligences, nous apparaissant sous une forme humaine, pour converser avec nous sur les choses du ciel, nous faire part des ordres de notre Maître, et nous secourir dans nos nécessités. C'est ce qu'ils ont fait pour les grands serviteurs de Dieu.

» Qu'en dites-vous, chers lecteurs? Les prérogatives de la sainteté sont-elles assez grandes pour enflammer vos cœurs de ce noble courage qui ne redoute aucun obstacle? Vivre avec les anges, n'est-ce pas le ciel sur la terre?

» O Dieu, nous serions bien téméraires d'oser prétendre arriver à tant de gloire par nos propres forces! Confiants dans vos

infaillibles promesses, nous ferons monter jusqu'au pied de votre trône nos humbles et ardentes prières. Nos anges nous prêteront leurs ailes pour les élever, leur force pour les soutenir, leur ferveur pour les animer : *In conspectu angelorum psallam tibi.*

» Comprenez-vous maintenant cette grande et belle doctrine de la société de l'ange et de l'homme? N'est-il pas vrai que l'âme se sent comme embaumée des parfums du ciel lorsqu'elle considère ces natures si sublimes vivant à ses côtés et parcourant la Création tout entière pour lui venir en aide dans ses nécessités? Oui, elle éprouve le besoin de resserrer de plus en plus les nœuds qui l'attachent à ces frères bien-aimés; elle comprend la convenance et aussi la nécessité qu'il y a pour elle de faire une partie du chemin, de répondre à toutes ces marques de charité, de bienveillance et de protection dont elle est comblée. L'existence de la société est à ce prix. Les anges auront beau s'approcher de nous, nous rendre tous les services que leur inspire la profonde connaissance qu'ils ont de notre misère; si nous ne faisons rien de notre côté, tous les efforts de ces sublimes esprits viendront échouer devant notre indifférence.

» Qu'y a-t-il donc à faire? Les notions les plus élémentaires de la bienséance nous le disent : c'est d'abord le respect pour des êtres si excellents. N'entendez-vous pas la voix de Dieu qui nous dit comme à Israël : « Je vous envoie mon ange, respectez-le, » écoutez sa voix et prenez garde de le mépriser. »

» Considérez, dit saint Bernard, avec quel respect et quelle modestie nous devons nous comporter devant les anges, afin de ne pas blesser la pureté de leurs regards et de ne pas nous rendre indignes de leur compagnie. Il faut fuir tout ce qui les attriste et pratiquer tout ce qui leur cause de la joie; être tempérants, chastes, amateurs de la pauvreté volontaire, prier avec ferveur et avec larmes.

» Que pensez-vous qu'on doive faire à celui qui se présenterait, dans la plus haute société de la terre, couvert des haillons les plus sales et les plus dégoûtants? Ainsi doit être traité celui qui a perdu le vêtement de la pureté et l'a entraîné dans la fange du vice. Les anges le chassent de leur société.

» Je pourrais encore ajouter que c'est à nous de les saluer, à l'exemple de saint Vincent de Paul, qui ne manquait jamais de le faire lorsqu'il entra dans sa chambre ou qu'il en sortait;

que c'est à nous d'aller les visiter dans les temples, qui ont été bâtis en leur honneur, et où ils donnent audience à tous et à toute heure; que c'est encore à nous de lier conversation avec eux, afin que nous puissions dire avec l'Apôtre : « Ma conversation est au ciel. »

Il suffit d'indiquer ces points, dans lesquels la plus simple réflexion fera découvrir les pensées les plus solides et les plus salutaires.

(A suivre.)

---

## CORRESPONDANCE

---

MON RÉVÉREND PÈRE,

Vous avez donc quitté le sanctuaire de Saint Michel! Il n'a pas tenu à votre prudence aussi bien qu'à votre patience d'éviter cette expulsion, car c'est bien de ce nom qu'il faut appeler l'acte par lequel on vous a signifié votre départ. Ne vous en étonnez pas trop : il en devait être ainsi. Vous n'avez pas, en effet, manqué de remarquer que ce Palladium de la nation française a été dans tous les temps l'image de la patrie. Remontez les siècles et faites les rapprochements : ils sont on ne peut plus saisissants, surtout depuis cent ans. Les deux années qui viennent de s'écouler en ont présenté une image encore plus fidèle que jamais; aujourd'hui, c'est la consommation. Dieu est chassé de partout, au moins par la France officielle; il faut bien que Saint Michel partage le sort du Maître et soit expulsé de son sanctuaire.

Bien loin de diminuer ma foi et mes espérances, un tel acte ne fait que les augmenter. Le dirais-je? Le croirez-vous? Je vois enfin la restauration du culte archangélique. Il ne faut pour cela que de tels actes.

Cette fois encore Satan aura fait le contraire de ce qu'il voulait. Car, il faut bien le reconnaître, les pèlerins n'ont pas été tous et toujours ce qu'on devait attendre d'eux. Un trop grand nombre venaient autant en touristes qu'en serviteurs de Saint Michel. Eh bien, désormais le vrai, le dévot pèlerin

prosterné devant la statue de son céleste protecteur, dans l'humble sanctuaire de la paroisse, ne sera plus troublé dans sa prière par les allées et venues aussi bien que par la dissipation de ceux qui ne partagent pas sa foi; il ne verra auprès de lui que des frères avec lesquels il fera monter vers le ciel une prière ardente et par là même efficace. Qu'importe le nombre! Dieu ne se sert pas des multitudes pour accomplir ses grandes œuvres.

Où, mon révérend Père, nous verrons accourir les hommes de foi, désireux de réparer l'outrage fait à l'Ange de la patrie; car vous savez si on trouve de l'écho en France quand il s'agit de réparation. Puis un jour, nous l'espérons bien, nous verrons la légende des temps antiques devenir un fait historique d'une authenticité capable de confondre les plus incrédules. Le diable, croyant travailler pour lui, mettra tout en œuvre pour rendre au palais angélique son ancienne splendeur; puis, quand tout sera terminé on le verra de nouveau déguerpir devant celui qui sera toujours son vainqueur.

C'est l'espérance inébranlable de celui qui aime à se dire, mon révérend Père, votre très humble et très dévoué serviteur.

E. S.

---

## LE CULTE DE SAINT MICHEL EN FRANCE

---

Diocèse du Mans

---

« Saint Bertrand succéda à saint Domnole, évêque du Mans, » et hérita de son affection pour l'ordre monastique.

» Il avait été tenu sur les fonts de baptême par saint Germain » de Paris et se montra digne d'une si belle parenté spirituelle. » Une nuit qu'il était en prières dans une des tours de la ville » qui joignait l'église cathédrale, l'Archange Saint Michel lui » apparut et lui désigna un lieu situé au midi de la ville du Mans, » nommé *Vivereus*, l'assurant que Dieu voulait y être honoré. » C'était vers l'an 580. Le saint évêque, instruit par cette » révélation, se mit tout aussitôt en devoir de bâtir au lieu

» indiqué un monastère qu'il dota d'une partie de son patri-  
» moine et auquel il assigna pour patrons saint Pierre et saint  
» Paul. C'était un usage fréquent en ces temps d'édifier les  
» monastères à l'honneur du prince des apôtres, comme pour  
» les faire participer en quelque chose à la solidité de l'Église  
» bâtie sur la pierre. Ainsi, dans le diocèse du Mans, on avait  
» vu saint Calais, saint Almere, saint Bomer, saint Ulplace,  
» saint Léonard, placer leurs nouveaux monastères sous le titre  
» de saint Pierre, et le grand saint Maur lui-même avait suivi  
» cet exemple dans la fondation de son illustre abbaye de  
» Glanfeuil.

» Il ne paraît pas que l'abbaye fondée au Mans par saint  
» Bertrand, sous le nom de saint Pierre, ait pris dès lors le  
» nom de *la Couture*, qui se traduit en latin par *Cultura* et  
» quelquefois *Cultura Dei*; mais on voit par les actes des  
» évêques du Mans que saint Bertrand y établit tout d'abord  
» une nombreuse communauté de moines. La règle qu'on  
» y suivit dès le principe dut être celle de saint Benoît, qui fut  
» reconnue en termes absolus comme étant, de fait et de droit,  
» la règle des moines de France, dans un concile d'Autun, tenu  
» par saint Léger, vers 670, moins d'un siècle après la fondation  
» de notre abbaye.

» Le premier abbé du monastère de saint Pierre et saint Paul  
» du Mans paraît avoir été *Chaimoalde*, qui était parent de saint  
» Bertrand et que l'on trouve évêque de Poitiers en 612. Dans  
» son testament, saint Bertrand en parle en effet comme d'un  
» évêque, l'invite à ne pas oublier qu'il a été nourri *sous le pa-*  
» *tronage de saint Pierre* et se recommande à lui pour sa  
» sépulture. La perte d'un grand nombre de monuments a  
» laissé une profonde lacune dans le catalogue des successeurs  
» de cet abbé; la liste en demeure interrompue jusqu'à la  
» fin du X<sup>e</sup> siècle.

» Saint Bertrand fit confirmer ses libéralités à l'égard de  
» l'abbaye de saint Pierre et de saint Paul par l'autorité de  
» Clotaire II, et il institua ce monastère de sa prédilection son  
» principal héritier avec l'église cathédrale.

» Les autres fondations monastiques de ce grand et saint  
» évêque furent entre autres celles de Saint-Germain, à l'ouest  
» de la ville, en l'honneur du saint évêque de Paris, et celle de  
» Saint-Martin de Pontlieue, sur la rivière d'Huisne. Il n'oublia

» pas de bâtir une église au lieu où l'Archange Saint Michel  
» s'était manifesté à lui, voulant conserver la mémoire de cette  
» apparition, postérieure à celle du même Archange, sur le  
» mont Gargan, dans la Pouille, au temps du pape saint Gélase,  
» et antérieure à celle qui eut lieu, en l'an 708, sur le mont  
» Tumba, appelé depuis le Mont-Saint-Michel, près des côtes  
» de Normandie.

» Enfin, l'an 623, saint Bertrand, après un épiscopat de  
» trente-sept ans, rendit son âme à Dieu. Son corps fut enseveli  
» dans sa chère abbaye de Saint-Pierre et devint bientôt l'une  
» des plus insignes reliques de l'église du Mans, en même  
» temps que la plus riche portion du trésor de l'abbaye. »

(*Essai historique sur l'abbaye de Solesmes*).

## LE PROTECTORAT DE SAINT MICHEL

NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE LÉON XIII. — Un admirable  
élan se propage dans le monde entier pour fêter le Jubilé  
sacerdotal du Souverain Pontife. Les peuples et leurs pasteurs  
rivalisent de zèle pour donner à cette manifestation un caractère  
imposant de foi et de dévouement envers l'Église et son Chef  
vénéral.

« Il s'agit de montrer à nos frères égarés, » dit le Cardinal  
président de l'Œuvre du Jubilé, dans sa lettre aux évêques du  
monde entier, « à ceux qui affectent de croire que la foi est  
vaincue et comme anéantie par les coups de l'incrédulité,  
combien, au contraire, elle demeure vigoureuse et pleine de vie;  
il s'agit de mettre sous les yeux de la société divisée en partis  
ennemis les uns des autres, cette société catholique, qui, ravivée  
par l'Esprit du Seigneur, trouve dans la Chaire de Saint-Pierre  
et dans le magistère du Vicaire de Jésus-Christ une merveilleuse  
unité d'esprit et de cœur.

» C'est le désir de la commission et, nous le croyons, de tous  
les catholiques, qu'au jour béni du Jubilé sacerdotal du Pape,  
ces deux faits de la puissante vitalité de la foi et de l'union  
intime des catholiques, prennent une forme sensible dans

les témoignages d'affection que les catholiques du monde entier viendront déposer aux pieds du Père vénéré des âmes et du guide de leur conscience. »

Parmi les dons qui affluent déjà au Vatican, nous avons été singulièrement touchés de voir en première ligne celui que les anciens officiers de l'armée pontificale ont commandé au célèbre bijoutier Pierret, de la place d'Espagne. C'est un encrier, en or et argent, style Renaissance, qui sera surmonté d'une statuette de Saint Michel Archange, et sur le devant duquel on admirera de petits médaillons ciselés, représentant saint Joachim, patron de baptême, et saint Léon, patron de pontificat du Saint-Père; saint François d'Assise et saint Thomas d'Aquin, qu'il a tout spécialement glorifiés dans ses encycliques.

On sait que l'Église attribue à Saint Michel la garde spéciale de la personne auguste du Chef de l'Église, et nous sommes heureux de cette idée que nous eussions été, en d'autres temps, fiers de réaliser. Le Souverain Pontife eut-il jamais plus besoin de l'assistance du ciel, et, puisqu'il ne combat pas avec le fer, n'est-ce pas le moment de réclamer au ciel pour lui avec instance la protection de cette armée invisible qui défendait le prophète Élisée contre des ennemis moins redoutables ?

On sait que le *Grand-Orient d'Italie à Rome* adressait le 25 octobre 1886 aux sociétés secrètes d'Allemagne un manifeste de guerre internationale contre la Papauté. La *Bauhutte*, l'organe des loges de l'Empire a publié ce document dans son numéro de janvier. Voici, tels qu'ils ont été publiés par le *Moniteur de Rome* les passages caractéristiques de ce programme de combat :

« Chers et vénérables Frères ! Vous avez, sans doute, pris connaissance du réveil de la guerre que notre pays, l'Italie, poursuit de temps en temps, d'une manière glorieuse, contre le cléricanisme de la Rome papale. Bien qu'elle soit restée fidèle à son programme de non-intervention dans la religion et la politique, la maçonnerie italienne n'a cessé de combattre scientifiquement et moralement la superstition catholique, de diriger cette guerre sainte et nécessaire pour les intérêts les plus élevés de la liberté de conscience et d'humanité; et c'est pourquoi elle a eu la première part au réveil actuel de la lutte.

» Mais comme il s'agit d'un ennemi puissant, cette guerre dégènerait en une simple agitation nationale sans aucune

garantie de succès, si elle n'était appuyée par toute la franc-maçonnerie du globe entier.

» En nous adressant à vous pour implorer votre concours puissant, l'appui de votre expérience indiscutable et de la force formidable de votre presse, nous sommes sûrs qu'ainsi nous remporterons plus facilement et plus sûrement la victoire. »

L'appel poursuit sur ce ton, et s'adresse, finalement, à la « haine » du protestantisme allemand contre la *superstition* de Rome et du catholicisme.

Un jour Pie IX, de sainte et spirituelle mémoire, faisait sa promenade quotidienne dans les jardins du Vatican. Il marchait entre Mgr. Vanutelli, pro-substitut de la Secrétaire d'État et le brave général Kanzler, pro-ministre de la guerre. Au moment de rentrer dans ses appartements, le Pontife s'arrêta et dit au premier avec ce fin sourire que tous lui ont connu : « Je vous enlève votre *pro*, afin qu'il n'y ait plus de *quiproquo* entre nous; » et au second : « Quant à vous, mon cher général, je ne veux pas vous ôter votre *pro*, car vous restez près de moi pour Saint Michel, l'archange qui est le grand ministre des armes de l'Église. Soyez donc fier de votre *pro*. »

De son côté Léon XIII prépare au monde un présent merveilleusement approprié aux besoins du temps présent. Répondant à une adresse du prince de Lœvenstein au sujet de la béatification de la vénérable Maria Crescentia de Kaufbeuern le Saint-Père disait : « En vérité, c'est fort bien de voir dans des temps si troublés où l'Église et l'État ont à souffrir des tempêtes si violentes, demander que le nombre des saints soit augmenté, et pour que leurs vertus leur servent d'exemple et pour qu'au ciel ils aient de nouveaux intercesseurs. »

C'est ce qui explique les nombreux travaux actuels de la Congrégation des Rites relatés dans les deux correspondances suivantes adressées de Rome :

La sacrée Congrégation des Rites, particulièrement occupée cette année par le dernier examen des causes des Bienheureux et des Vénérables qui seront canonisés ou béatifiés à l'occasion du *Jubilé sacerdotal de Léon XIII*, a tenu le 30 décembre, comme je vous l'avais annoncé, une séance dite anté-préparatoire sur les miracles attribués à l'intercession du bienheureux Berckmans, et dont l'approbation définitive exige encore deux autres séances plénières, la préparatoire et la générale. Le

même examen va commencer en février, pour les miracles du bienheureux Rodriguez qui, comme le précédent et le bienheureux Claver, a appartenu à la Compagnie de Jésus. On espère qu'ils pourront être canonisés aux fêtes du Jubilé papal, en même temps que les sept bienheureux fondateurs de l'ordre des Servites de Marie, et peut-être aussi le bienheureux Umile de Bisignano, dont je parle plus loin. Plusieurs béatifications de serviteurs de Dieu auront lieu aussi à cette date.

Les questions préliminaires des causes de saints dont le procès de l'Ordinaire a déjà eu lieu, dans les diocèses respectifs, continuent d'être étudiées activement par la sacrée Congrégation des Rites. Je vous ai déjà signalé sommairement l'une des causes (celle du vénérable Lieberman) qu'elle a traitées dans la séance du 18 décembre. Voici l'indication des diverses causes examinées et résolues dans cette même séance :

Dans la cause d'Otrante, *super revisione scriptorum* du vénérable Vincent-Marie Morelli, des Théatins, la sacrée Congrégation a répondu *nihil ob stare quominus procedi possit ad ulteriora*.

Dans la cause de Paris, concernant le vénérable Lieberman, elle a reconnu que les décrets d'Urbain VIII *super cultu non exhibito* ont été suffisamment observés.

Elle s'est prononcée de même dans la cause analogue de Cosenza sur le vénérable Bernard-Marie Clausi, de l'ordre des Minimes de Saint-François.

Elle a répondu affirmativement : *Affirmative, si SSmo placuerit*, au sujet de la reprise (*reassumptio*) de la cause de canonisation du bienheureux Umile de Bisignano, des Mineurs réformés.

Elle a déclaré *nihil ob stare* quant aux écrits du serviteur de Dieu le frère Modestino di Gesù, des Alcantarins, au diocèse de Naples.

Enfin, la sacrée Congrégation a reconnu en ces termes : *Affirmative, seu signandam esse commissionem introductionis causæ, si SSmo placuerit*, qu'il y avait lieu de nommer la commission pour l'introduction régulière en cour de Rome de la cause de béatification et canonisation du fondateur de la société des Missions, le serviteur de Dieu Vincent Pallotti, prêtre romain, qui recevra par le fait même le titre de Vénérable, dès que la décision précitée aura été ratifiée par le Souverain Pontife.

Ainsi l'Église catholique, au plus fort des attaques et des persécutions qui sembleraient devoir l'abattre, apparaît toujours ornée du caractère de la sainteté, l'une de ses plus glorieuses marques distinctives.

... Hier, dernier dimanche après la Pentecôte, a eu lieu au Vatican, en présence du Souverain Pontife, la cérémonie solennelle de la promulgation des décrets proclamant que, étant déjà donnée l'approbation des vertus et des miracles, on peut procéder sûrement à la béatification du vénérable Ludovic-Marie Grignon de Montfort, fondateur de la congrégation du Saint-Esprit et des Sœurs de la sagesse; du vénérable Clément-Marie Hofbauer, prêtre profès de la congrégation du très saint Rédempteur; du vénérable Égidius-Marie de Saint-Joseph, frère lai profès de l'ordre des Mineurs déchaussés de Saint-Pierre d'Alcantara; de la vénérable sœur Joséphine-Marie de Sainte-Agnès, vulgairement désignée sous le nom d'Inès de Beniganin, religieuse professe de l'ordre des ermites de Saint-Augustin.

Dans cette même séance a eu lieu la lecture et la publication du décret d'approbation des miracles opérés à l'intercession du vénérable Félix de Nicosie, frère lai profès de l'ordre des Mineurs capucins.

Assistaient à la séance, auprès du trône pontifical, LL. É.É. le cardinal Bartolini, préfet de la sacrée Congrégation des Rites et *ponant* ou rapporteur des causes des vénérables Grignon de Montfort, Haufbauer et Inès de Beniganin; le cardinal Monaco La Valleta, rapporteur de la cause du vénérable Félix de Nicosie; le cardinal Bianchi, pour la cause du vénérable Égidius-Marie de Saint-Joseph; ainsi que les cardinaux Massaia et Masotti, qui font partie de la sacrée Congrégation des Rites.

Étaient également présents les prélats officiers des Rites, les postulateurs des causes dont il s'agissait, ainsi que les avocats et procureurs de ces causes. Après la lecture des décrets et les remerciements d'usage exprimés par les postulateurs, le Souverain Pontife a prononcé un discours de circonstance, à la fin duquel il a donné aux assistants la bénédiction apostolique.

## NÉCROLOGIE

Nous recommandons aux prières de tous les membres de l'Archiconfrérie de Saint Michel, M. Ferdinand-Claude GAILLARD, décédé à Paris le 20 janvier dernier.

La religion et les arts viennent de faire une grande perte dans la personne de ce fervent chrétien dont la modestie égalait le talent et que sa vertu toujours aimable rendait si propre à faire du bien à tous ceux qui l'approchaient. En 1879, il vint faire une retraite au Mont-Saint-Michel, et, depuis lors, nous avons eu plusieurs fois l'occasion de l'apprécier à sa juste valeur. Un jour qu'il nous faisait visiter son atelier de la rue d'Assas, il nous disait en nous montrant ses derniers travaux : J'ai désiré immortaliser, si Dieu le voulait, les trois grands représentants de l'Eglise au XIX<sup>e</sup> siècle; et, pour moi, je crois qu'il sera difficile de trouver plus tard réunis ensemble trois types aussi parfaits du Pape, de l'Evêque et du Moine. Et il nous montrait ses trois beaux portraits de Pie IX, de Mgr Pie, évêque de Poitiers et de dom Guéranger, abbé de Solesmes. J'ai ajouté, disait-il avec un accent de tristesse, en nous montrant le portrait du comte de Chambord, celui qui avait tout ce qu'il fallait pour être le type du grand roi.

Quelques jours avant d'entrer à l'hôpital Saint-Joseph il nous envoyait sa carte avec ses simples lignes : « Veuillez ne pas m'oublier auprès du grand Saint Michel afin que je puisse devenir bon et un de ses auxiliaires dans son œuvre pour la gloire de Dieu et le salut de notre pauvre France si malade. »

Nos lecteurs nous sauront gré d'emprunter au journal *l'Univers* et de mettre sous leurs yeux un résumé de la vie de ce véritable serviteur de Dieu :

Ferdinand Gaillard, fut à la fois graveur, peintre et sculpteur. C'est un artiste incomparable, un chrétien plus admirable encore qui nous est enlevé. Pour l'art français c'est une perte que déjà, dans la presse, des voix compétentes déclarent irréparable. Elle l'est. A un merveilleux talent Gaillard joignait une foi profonde. Avec les dons naturels les plus riches, avec une puissance prodigieuse de travail et une âme faite pour les hauteurs, il s'était élevé, sur les ailes de la foi, au sommet de l'art. De lui on peut dire qu'il avait réalisé l'idéal de l'artiste chrétien.

Né à Paris, le 5 janvier 1834, dans une modeste condition, Ferdinand-Claude Gaillard se fit lui-même. Il dessinait à l'âge de cinq ans et remportait des prix à l'école spéciale de dessin de

la rue de l'Ecole-de-Médecine. A dix-huit ans, il obtint à l'Ecole des beaux-arts le second prix de Rome. Présenté à David d'Angers, il reçut de lui de précieux conseils. Le célèbre artiste l'aimait comme un fils. C'est lui qui dit un jour à Gaillard de peindre avec la main sur le cœur, en ajoutant : « Si vous vous sentez quelque chose là. »

Là, Gaillard avait la double flamme du beau et du vrai. Il entra à l'atelier de Léon Cogniet en 1853, et trois ans après il remportait le grand prix de Rome. Faute de ressources, il ne pouvait continuer ses études à Paris. Son maître lui conseilla d'aller à Rome. Durant les cinq années de son séjour en Italie, il étudia l'une après l'autre toutes les écoles dans leur centre, et termina à Naples par l'art antique. De là, malgré des moyens très limités, il alla à Athènes et à Constantinople pour étudier, à la lumière de l'Orient, les œuvres grecques.

De bonne heure il s'était fait de l'art une mission. Il se promit de lui tout consacrer et de ne rien faire de vénal. Rentré en France, il s'enferma dans l'obscurité et la gêne d'une vie toute d'étude et de prières, n'acceptant malgré toutes les offres d'argent, de graver que des œuvres capitales et pour l'art seulement. Aussi resta-t-il de 1863 à 1870 presque inconnu, renfermé dans son atelier, avec ses œuvres de prédilection et ses plus chers auteurs : Raphaël d'un côté, saint Augustin de l'autre. Son génie se formait et s'épurait, en même temps que sa foi montait.

Ami du silence et de l'obscurité, après être demeuré ainsi caché, il crut qu'il devait à la cause catholique, dont il était à sa manière un zélé champion, de la faire profiter des succès qu'il ne tenait qu'à lui d'obtenir. Dès lors, ses œuvres discrètement produites ne cessèrent d'attirer l'attention sur lui et de lui valoir toutes les récompenses qu'on accorde aux travaux d'art : médailles et décorations en France et à l'étranger. Mais ce fut une véritable révélation dans le public et dans le monde artistique lui-même, lorsque, à la dernière Exposition universelle de Vienne, où il avait réuni son œuvre de gravure, de peinture et de sculpture, le modeste artiste remporta sur les concurrents de toutes les nations, et les plus célèbres peintres, sculpteurs, architectes et graveurs, hormis ceux de l'Autriche, la grande médaille d'or.

A cette occasion, les journaux allemands le proclamèrent le chef de l'école moderne de gravure, l'égal d'Albert Durer et de Rembrandt. Ce fut un superbe triomphe. Avec cette haute récompense, il reçut la croix de commandeur de l'ordre impérial de François-Joseph d'Autriche. Le gouvernement de la République lui-même le fit officier de la Légion d'honneur. Son mérite transcendant s'imposait. Depuis lors, il ne cessa de

paraître au premier rang dans tous les jurys et les commissions d'art. Il fut élu, presque à l'unanimité, président de la Société des graveurs de France.

Ce grand artiste était aussi un grand chrétien. La gloire vint à lui sans qu'il eût daigné la chercher; la fortune serait venue aussi le trouver s'il l'eût voulu. Ses amis seuls, qui l'ont connu dans l'intimité, savent quelle vie de pauvreté volontaire il menait, avec un admirable esprit de mortification et de pénitence. Il avait renoncé par vertu, et pour Dieu, au mariage, à la famille. Il vivait seul, n'ayant, pour ainsi dire, pas d'intérieur. Son atelier était toute sa maison. Nous l'avons surpris plus d'une fois, ce grand artiste, mangeant avec une fourchette d'étain et buvant dans un verre de deux sous sur une petite table de bois qui avait pour toute nappe un bout de journal. L'argent qu'il gagnait, et il n'eût tenu qu'à lui d'en gagner beaucoup, il l'employait à subvenir aux besoins de sa vieille et vénérée mère, et de tous les siens, ou il le répandait largement en aumônes de toute sorte. Pour lui, il ne gardait jamais qu'une petite provision de trois mois, juste le nécessaire pour le pain quotidien et les dépenses courantes de ses travaux. Sa règle de vie était de se débarrasser du superflu.

D'une humilité égale à sa piété, il servait la messe et communiait tous les jours. Il disait volontiers que la source de son talent était dans sa foi. Comme Fra Angelico, c'est dans l'Eucharistie qu'il cherchait l'inspiration et la force. Pour tout dire sur cette admirable vie de chrétien, Ferdinand Gaillard était du tiers-ordre de Saint-François, dont il remplissait les obligations avec une ferveur et une régularité exemplaires. C'est dans la robe de bure du religieux qu'il est mort à l'hôpital homœopathique Saint-Joseph, où il s'était fait porter samedi dernier, pour mourir seul, loin du bruit, dans la paix du Seigneur.

Il est mort à cinquante-deux ans, parvenu au plus haut degré de son talent, et au milieu des plus beaux projets. Il était en train de réaliser une de ses pensées les plus chères. Quand Dieu l'a rappelé à lui, il travaillait à reconstituer, avec les éléments qu'il avait rassemblés en France, en Italie, en Allemagne et en Angleterre, la célèbre cène de Léonard de Vinci, aujourd'hui presque entièrement disparue. Peintre autant que graveur, et plus capable que personne de s'inspirer du sentiment religieux de cette œuvre et de faire revivre le génie de Léonard, il avait commencé à recomposer cet admirable sujet dont il devait faire ensuite la gravure.

En même temps il gravait *la Joconde*, cette autre œuvre merveilleuse du grand maître de Milan, et en les menant de front toutes deux, il comptait s'aider de l'une par l'autre. La

mort a malheureusement interrompu ce grand travail, pour lequel l'administration des beaux-arts lui avait accordé un crédit de 150,000 francs et un délai de dix ans. Gaillard laisse deux élèves distingués, MM. Burney et de Mare, capables, avec des talents différents, de reprendre son œuvre et de la mener à bien. Lui-même n'avait pas besoin de rien ajouter à sa gloire. Avec son *Saint Sébastien* du musée du Luxembourg, ses portraits peints de Mgr de Ségur et de Léon XIII, avec ses portraits gravés de Léon XIII, du cardinal Pie, de dom Guéranger, ses *Pèlerins d'Emmaüs* et son *Saint Georges* de Raphaël, il laissera à la postérité la réputation d'un des plus grands artistes qui aient paru. L'art seul perd deux nouveaux chefs-d'œuvre.

ARTHUR LOTI.

Les obsèques de M. Gaillard ont eu lieu ce matin, en l'église Saint-Sulpice avec une modestie qui convenait à sa vie. Lui qui était l'édification de la paroisse, il est mort le 19 janvier, jour de la fête de Saint-Sulpice, et royaliste dévoué, il a été enterré le 21 janvier.

En l'absence de toute pompe funèbre, il a eu les honneurs d'une nombreuse assistance d'élite, au premier rang de laquelle on remarquait Mgr Vico, secrétaire de la Nonciature apostolique. Tout le monde artistique où il n'avait que des sympathies avait tenu à lui rendre hommage. Au cimetière, quatre discours ont été prononcés : par MM. Bouguereau, membre de l'Institut; de Laborde, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts; Chapu, membre de l'Institut; Kaempfen, directeur des beaux-arts. Devant cette tombe prématurément ouverte qui ensevelissait une gloire de la France, les orateurs ont parlé avec la plus vive émotion. A plusieurs reprises leurs larmes se sont jointes à celles des parents et des amis. Avec une grande élévation de pensées et un tact parfait MM. Bouguereau, de Laborde et Chapu ont glorifié en Gaillard le chrétien autant que l'artiste. Aucune louange ne pouvait mieux lui convenir.



### FAVEURS OBTENUES PAR L'INTERCESSION DE SAINT MICHEL

**Finistère.** — Mon R. Père, j'ai enfin obtenu la grâce temporelle demandée si instamment par l'intercession de Saint Michel. Veuillez, mon R. Père, dire une messe d'action de grâces et insérer cette faveur dans vos *Annales*.  
E. H.

**Orne.** — Mon R. Père, je vous envoie 2 fr. pour abonnement et 30 fr., aumône du jubilé, pour vos Apostoliques en l'honneur de Saint Michel et pour nous mettre sous sa protection.  
X.

**Seine.** — Mon R. Père, je vous envoie 10 fr., vous priant de dire une messe d'action de grâces pour le succès des examens de mon fils. Il me reste deux affaires temporelles à obtenir.  
L. H.

**Paris.** — Mon R. Père, grâces soient rendues à Dieu! Le vœu le plus cher à mon cœur a été exaucé.

Mon petit frère n'ayant depuis longtemps témoigné le vif désir qu'il avait d'entrer dans une maison de Frères des Ecoles chrétiennes, comme postulant, j'en avais parlé à mon père; mais celui-ci ne voulut point y consentir.

Ce fut alors que je promis à Saint Michel, si j'obtenais le consentement de mon père, de faire insérer cette grande grâce dans vos intéressantes *Annales*; ce que je m'empresse de faire.

Veuillez, mon R. Père, prier et faire prier pour la conversion de deux pécheurs et pour le retour, à la maison paternelle, de mon autre frère qui est loin du beau ciel de France.  
E. D.

**Caen.** — Mon R. Père, j'avais promis à Saint Michel de faire dire une messe d'action de grâces et de demander l'insertion dans les *Annales*, s'il voulait manifester sa puissance en accordant que la quête du sermon de charité en faveur de jeunes filles pauvres, secourues par une société charitable, et qui font toutes partie de la Confrérie de Saint Michel, soit fructueuse. Le produit de cette quête a dépassé beaucoup celui des années précédentes. Je ne doute pas que ce bon résultat ne soit dû au puissant secours du Saint Archange. Je vous avais demandé, dans ce but, de faire brûler une lampe pendant un mois et de faire prier pendant ce temps pour obtenir cette grâce. Vous le voyez, vos prières ont été exaucées.

Je vous envoie ci-joint 2 fr. en timbres-poste pour la messe.

Agréez, je vous prie, mon R. Père, l'expression de mes sentiments les plus respectueux.  
J. T.

**Ille-et-Vilaine.** — Mon R. Père, Saint Michel m'a exaucé! Mon fils a été reçu à son examen; je vous envoie, en reconnaissance de cette faveur obtenue, 20 fr. Vous voudrez bien me dire une messe pour la persévérance de ce cher enfant et le surplus sera pour vos Apostoliques.  
M. D.

**Morbihan.** — Mon R. Père, en reconnaissance du succès des examens de mon cher neveu, je vous envoie sous ce pli un mandat de 8 fr., dont 4 fr. pour une messe d'action de grâces, 2 fr. pour l'insertion et le reste pour deux cierges.  
A. S.

**Hautes-Pyrénées.** — Mon R. Père, mille actions de grâces au glorieux Archange pour une grande faveur qu'il vient de m'obtenir. Comme faible témoignage de ma gratitude, j'offre, mon R. Père, la somme de 15 fr. pour vos excellentes œuvres.  
X.

**Indre-et-Loire.** — Mon R. Père, je vous envoie un mandat de 10 fr., vous priant de vouloir bien dire quatre messes d'actions de grâces en reconnaissance de faveurs obtenues par l'intercession de Saint Michel.  
X.

# ANNALES

DU

## MONT-SAINT-MICHEL

**SOMMAIRE.** — Pèlerinages au Mont-Saint-Michel. — Les saints Anges considérés dans leurs rapports avec la piété chrétienne. — Nécrologie : Le frère François et le frère Sébastien. — Le culte de Saint Michel dans le diocèse de Poitiers. — Les mauvais livres. — Les grandes marées au Mont-Saint-Michel. — Paul Féval. — Faveurs obtenues.

### PÈLERINAGES AU MONT-SAINT-MICHEL

Dans une très belle lettre-circulaire adressée par Sa Grandeur Monseigneur Germain, au clergé et aux fidèles du diocèse de Coutances, nous trouvons l'appel suivant que nous nous faisons un devoir de reproduire aujourd'hui sans commentaires. Nous demandons toutefois à tous nos Zélateurs et à toutes nos Zélatrices de propager, autant qu'ils le pourront l'éloquente parole du grand et pieux pontife si dévoué à la gloire de notre saint Archange. Nous espérons que son appel sera entendu et compris partout où il y a des âmes vivement éprises de l'amour de la religion et de la patrie.

Quelque restreint que soit l'espace dont Nous pouvons aujourd'hui disposer au Mont-Saint-Michel, Nous désirons ardemment que les pèlerinages ne soient pas interrompus.

Pour quiconque en effet possède l'intelligence des choses divines, le pèlerinage est une manifestation solennelle de foi, d'espérance et d'amour. C'est une prière publique qui captive davantage le cœur du Très-Haut. Et comme cette prière est puissante quand elle monte au Ciel sous les auspices du glorieux Archange vainqueur de Satan, Protecteur séculaire de l'Église, fidèle Patron de notre France!

Maintenons, Messieurs, par tous les efforts de notre zèle, ce témoignage de foi en face de l'audacieuse négation. Provoquons ces cris d'espérance, dans l'extrémité de notre misère. Ranimons dans les cœurs cet amour qui remporte toujours la dernière victoire. Faisons sans cesse retentir ces supplications si propres à nous sauver des coups que nous méritons.

Ce serait pour Nous une précieuse consolation de voir Messieurs les Curés, particulièrement dans les archiprêtres d'Avranches, de Mortain et de Coutances, organiser ces grandes démonstrations de la piété catholique. S'ils ne trouvent pas, dans leurs paroisses, les éléments nécessaires, pourquoi ne pas s'unir à quelques paroisses voisines? Pourquoi tout un Doyenné ne s'associerait-il pas pour payer son tribut à Saint Michel et appeler sur nous, en ces temps si calamiteux, une protection dont le besoin se fait plus que jamais sentir?

De grâce, Messieurs, n'épargnez rien pour que nos grèves, pour que la sainte Montagne entendent, dans le présent comme dans le passé, le vieux cri de nos pères :

*Saint Michel, à notre secours!*

## LES SAINTS ANGES CONSIDÉRÉS DANS LEURS RAPPORTS

AVEC LA PIÉTÉ CHRÉTIENNE

(Suite (1))

### II

*In conspectu angelorum psallam tibi.* Oui, c'est bien en présence des anges, dans la considération des qualités suréminentes de ces sublimes esprits, que l'homme peut apprendre à connaître les perfections de son Dieu et à en chanter les grandeurs.

Quand l'œil exercé du savant chrétien contemple, dans les profondeurs incommensurables de l'espace, ces myriades de mondes qu'il a découverts au moyen des instruments si perfectionnés de la science, il ne peut retenir sur ses lèvres l'exclamation de David : « Les cieux racontent la gloire de Dieu, et le firmament publie sa puissance. »

Mais, par-delà ces mondes, l'œil de la foi montre au chrétien une création plus nombreuse, plus vaste, plus magnifique, plus resplendissante : c'est le monde des anges.

Que dire de sa beauté? Elle est si éclatante, qu'au jugement de saint Anselme, si un seul de ces esprits se rendait visible dans toute sa gloire, il effacerait de sa lumière autant de soleils, s'ils existaient, qu'il y a d'étoiles au firmament.

Il n'est pas plus facile de parler de sa puissance. Un seul peut transporter les montagnes, soulever le poids énorme de la terre et mettre en mouvement la masse gigantesque de tous les corps célestes. En un mot, cette force est si grande, qu'elle dépasse tout ce que nous pouvons imaginer.

Et cependant, ces êtres si parfaits sont comme nous, pauvres humains, les créatures de notre Dieu, qui, d'un mot, les a fait jaillir du néant; ces perfections que nous admirons en eux

(1) Voir la livraison précédente.

appartiennent à Dieu, comme les rayons solaires dispersés dans l'espace appartiennent au foyer lumineux dont ils émanent.

Voulez-vous en connaître le nombre? Comptez, si vous pouvez, ou le sable de la mer ou les étoiles du ciel, tant celles que l'on voit que celles qu'on ne peut découvrir; et croyez que vous n'avez pas atteint le nombre des anges.

Il n'en coûte rien à votre puissance, ô mon Dieu! de multiplier les choses les plus excellentes; et ce qu'il y a de plus beau, c'est pour ainsi dire ce que vous multipliez le plus!

Quelle grande idée le chrétien doit alors se former de la majesté de notre Dieu! Le prophète Daniel, que nulle vision ne semblait désormais devoir surprendre, tant étaient nombreuses et puissantes celles dont il avait été favorisé; saint Jean, dont l'œil d'aigle avait appris à voir clair dans les splendeurs éblouissantes de l'*Apocalypse*, tous deux tombèrent contre terre à la vue d'un seul ange, et l'adorèrent comme si la lumière de Dieu avait soudain lui à leurs yeux et les avait jetés dans une extase subite. Tobie demeura plongé, pendant trois heures, dans un saint ravissement, lorsque Raphaël, en s'éloignant, lui laissa voir un instant la ravissante beauté d'un esprit bienheureux.

Eh bien, ces esprits si grands, si pleins de majesté devant l'homme, que sont-ils devant Dieu? La Sainte-Écriture nous les montre se voilant la face de leurs ailes; les Trônes tremblent, les Puissances tressaillent; leur puissante et glorieuse nature est ébranlée jusque dans ses fondements; ses profondeurs sont émues et troublées; leur vie, leur force, leur empire sur eux-mêmes semble les avoir abandonnés. Plus profonds et plus vastes que les mers de la terre, ces océans de vie paraissent comme s'ils devaient sécher en présence de ce soleil de gloire, et la simplicité même de la nature angélique semble ne pouvoir soutenir les effets de ce feu qui pénètre partout pour tout purifier.

*In conspectu angelorum psallam tibi.* Oui, c'est encore la considération des anges qui m'apprendra, ô mon Dieu! à

célébrer vos grâces et vos miséricordes : *Confitebor nomini tuo, super misericordia tua.*

Comme ces puissantes intelligences ont dû boire aux eaux vives de la grâce, semblables à la terre altérée qui absorbe les torrents d'une pluie d'orage, après une brûlante journée d'été! Et pourtant l'abondance de ces ondes bienfaisantes n'a point été diminuée après que leur vaste nature en a été remplie. Admirez, chrétiens, quelle diversité de grâces! Les variétés innombrables des fleurs et des plantes de la terre n'en sont que de pâles images. Si chacune des feuilles qui ont couronné les forêts de notre globe pendant les cinq mille étés de son existence historique, était une espèce à part, leur vaste assemblage ne représenterait qu'imparfaitement la multitude de ces grâces célestes. Essayez de sonder ce vaste abîme de la grâce angélique dans ses espèces, dans ses degrés, dans ses variétés, et vous tomberez peu à peu dans un étonnement muet qui vous laissera à peine la force de penser.

(La fin à la prochaine livraison.)

## NÉCROLOGIE

Nous demandons instamment à tous les associés de l'Archiconfrérie de Saint-Michel de prier pour le repos de l'âme de notre cher Frère FRANÇOIS, décédé au Mont-Saint-Michel, le 11 février dernier.

C'est la seconde victime que nous enlèvent les pénibles travaux exécutés dans l'Abbaye et les heures douloureuses que nous y avons traversées. Frappé au cœur, comme le Frère SÉBASTIEN, avec lequel il était venu, dès la première heure, se dévouer à l'œuvre matérielle de la restauration du Mont-Saint-Michel, il est tombé, à cinq ans de distance, comme lui, subitement, tué par un surcroît de fatigues et de trop vives émotions.

Les *Annales du Mont-Saint-Michel* doivent un souvenir à

ces deux humbles serviteurs de l'Archange auxquels nous devons d'avoir pu, avec de minimes ressources, mettre le monument en état de recevoir, de bonne heure, pèlerins et voyageurs. Tous ceux qui ont visité le Mont-Saint-Michel les ont vus à l'œuvre, se multipliant pour satisfaire aux exigences les plus variées d'une organisation nécessairement imparfaite : l'un, ouvrier intelligent et industrieux, aussi infatigable à la tâche qu'habile à tirer parti de tout; toujours prêt à se charger des besognes périlleuses si fréquentes sur les hauteurs vertigineuses de l'abbaye, les épargnant volontiers aux manœuvres salariés, et les exécutant lui-même sans fanfaronnade et sans crainte, le chapelet au cou et la prière sur les lèvres; l'autre, Breton de race, d'un caractère ardent, énergique, nature d'artiste, à l'imagination vive, à la compréhension rapide et sûre du beau. Il avait étudié le côté monumental du Mont-Saint-Michel; il l'a reproduit tout entier, dans l'ensemble, dans les détails, sous tous les points de vue, par la photographie à laquelle il s'était initié à peu près seul. C'est bien à lui et à l'élève qu'il a formé que le monde doit de trouver partout la *Merveille de l'Occident* exposée avec cette perfection qui lui a valu les récompenses les plus honorables et les encouragements les plus flatteurs.

Doués d'aptitudes différentes, ces deux hommes avaient en commun l'amour et la pratique incessante de la vie religieuse; et pour ne parler que de ses conséquences extérieures, de la douceur ou plutôt de la charité qui les caractérisait, l'impression durable qu'ils faisaient sur les visiteurs en a été pendant quinze ans le meilleur témoignage. Nous avons été aussi singulièrement touchés de l'affluence de toute la population du Mont-Saint-Michel aux funérailles du Frère François. Tous les hommes, sans exception, avaient tenu à donner au cher défunt ce suprême témoignage de sympathie. Nous avons reconnu là le grand cœur de nos braves Montois, nous les en remercions et nous savons que ce témoignage de gratitude leur sera offert également par tous nos amis, par tous ceux qui s'intéressent à nous et à nos œuvres.

## DU CULTE DE SAINT MICHEL ARCHANGE

DANS LE DIOCÈSE DE POITIERS

L'Église de Poitiers, fondée par saint Martial, apôtre de l'Aquitaine, illustrée par saint Hilaire et saint Martin, sainte Radegonde et saint Fortunat, — quels noms, et quelles gloires s'y rattachent comme autant d'auréoles! — cette Église, dis-je, n'a pas cessé de briller au premier rang parmi toutes celles qui sillonnaient les Gaules. Sa foi éclairée pouvait-elle donc oublier de placer sous le patronage de Saint Michel quelques-uns des nouveaux sanctuaires qui s'élevaient dans le cours des siècles? Non assurément. Chacun de ces sanctuaires a son histoire, sa charte de fondation : et il serait curieux d'interroger sur ce point les traditions locales. Mais, hélas! tant de monuments ont été ruinés par les guerres de religion! Tant de souvenirs épigraphiques ont sombré dans la tempête révolutionnaire de 93, et dont il ne nous reste que des épaves!

Qu'il nous suffise de dire que, suivant le Pouillé de notre diocèse, élaboré par un savant chrétien, M. Beauchet-Pilleau, huit églises étaient autrefois consacrées à Saint Michel. Trois subsistent encore, comme paroisses; deux ont été détruites; et trois se trouvent enclavées dans le diocèse de Luçon, formé d'une partie de notre territoire ecclésiastique.

Il y avait, en outre, soixante-deux autels et chapelles dédiés, par la piété de nos pères, au puissant Archange, guide et soutien des âmes pendant la vie, leur protecteur assuré à l'heure de la mort.

Cette nomenclature est assez respectable pour mériter, ce me semble, l'honneur d'être mentionnée publiquement, puis déposée, avec tant d'autres, dans les archives sacrées du saint Mont.

Mais voici qu'au prêtre, chez qui la science et la modestie vont de pair, M. l'abbé Largeault, chercheur patient et sagace,

toujours en quête de traditions religieuses et de monuments scripturaires, vient, en étudiant les œuvres du célèbre Alcuin, de faire une découverte précieuse sur le culte du saint Archange dans la vieille cité pictone.

C'est presque sous ses murs, qu'on veuille bien le remarquer, que le vainqueur de Tolbiac, Clovis, dont la chevelure ruisselait encore des ondes du baptême, terrassa, écrasa sous le poids de son armure, l'arianisme, déjà doctrinalement frappé à mort par Hilaire, évêque et docteur. Saint Michel, le premier et invincible défenseur du Verbe contre Lucifer, dirigeait-il les coups formidables du roi franc? Il le devait; puisque dès le V<sup>e</sup> siècle une église lui était consacrée sur le point le plus élevé de la colline qui sert d'assiette à notre ville.

Donc M. l'abbé Largeault explique longuement au lecteur la valeur et les conséquences de son heureuse découverte. En voici le résumé sommaire, tiré de son opuscule : *Inscriptions métriques composées par Alcuin, au VIII<sup>e</sup> siècle, pour les monastères de saint-Hilaire de Poitiers et de Nouaillé.*

« Parmi les œuvres du grand Alcuin, le restaurateur des études dans les États francs de Charlemagne, on remarque des poésies nombreuses : pièces en général très courtes, et roulant sur toutes sortes de sujets. Au point de vue des renseignements historiques qu'elles fournissent sur les monastères et les personnes marquantes de France, d'Angleterre et d'Allemagne, ces inscriptions ont une valeur incomparable. »

« Or, parmi les 325 poèmes du saint religieux, vingt-huit intéressent l'histoire du Poitou. Ce sont des inscriptions vraisemblablement composées à la demande de l'abbé Aton, qui gouvernait alors le monastère de Saint-Hilaire de Poitiers et celui de Nouaillé, à quelques lieues de là. Ces inscriptions étaient destinées, suivant l'usage d'alors, à décorer des églises et des oratoires, à orner des autels et des tombeaux dans les deux abbayes susdésignées. »

Enfin, parmi les vingt-trois inscriptions qui se réfèrent au monastère de Saint-Hilaire (les cinq autres sont pour celui de

Nouaillé) il en est une dédiée à Saint Michel, patron d'une église contiguë à la basilique de saint-Hilaire. La voici :

*Inscription IV. Pour l'église de Saint Michel, Archange.*

Magnus ab arce poli Michaël Archangelus aulam  
Hinc precibus semper servet ab hoste piis.  
Quisque legas versus, pro quo exorare memento,  
Pro sudore brevi ut præmia longa legat (1).

Je copie maintenant textuellement M. l'abbé Largeault, moins les citations nombreuses que les érudits pourront lire, si de besoin, dans l'original.

« La petite église de Saint-Michel (2) était située au milieu du cimetière qui s'étendait autrefois sur le côté nord de l'église de Saint-Hilaire, dans l'emplacement occupé actuellement par une place plantée d'arbres. Elle est signalée par les chartes de l'abbaye, dès l'an 943; le titre paroissial qu'elle possédait très anciennement lui fut supprimé par le chapitre, le 28 juin 1315.

L'Archange Michel recevait aussi les honneurs du culte au sein de la basilique de Saint-Hilaire. Là, il avait un autel, qui était le siège d'une chapellenie, et où on allait en procession tous les dimanches du temps pascal et le dimanche dans l'octave de l'Ascension. En outre, il figurait parmi les douze saints dont les noms étaient inscrits dans les *Laudes* ou *Acclamations* qu'on avait coutume de chanter pendant la messe canonique, les jours de fêtes solennelles. »

« Chef de la milice céleste, le plus puissant des anges, ces premiers protecteurs des hommes auprès de Dieu, l'Archange Michel est représenté, par l'Écriture, *luttant contre le diable et lui disputant le corps de Moïse* (3). De là, sans doute,

(1) Que du céleste séjour le grand Archange Michel protège cette église contre l'ennemi par ses pieuses supplications. Et vous qui lisez ces vers, souvenez-vous de prier pour leur auteur; puisse-t-il, en retour de ce mince travail, recueillir une récompense éternelle!

(2) Ce qui porte à neuf le nombre de celles qui lui furent consacrées dans le diocèse de Poitiers.

(3) « Quam Michaël Archangelus cum diabolo disputans altercatur de Moysi corpore. » Ep. cath. B. Judæ, v. 9.

l'usage de l'invoquer dans les prières liturgiques de la *sépulture*, pour qu'il prenne sous sa sauvegarde les âmes des fidèles, au sortir de leurs corps, et pour qu'il les introduise dans le séjour de la lumière éternelle (1). De là, sans doute, l'usage très ancien de construire sous son vocable des oratoires, des églises au milieu des cimetières (2). »

« Pour preuve, sans aller bien loin, je trouve une autre inscription d'Alcuin, composée pour une église bâtie dans le cimetière du monastère d'Elnon, en l'honneur de Saint Michel, de saint Pierre et de saint Amand; elle est intitulée : *In cimiterio sancti Amandi*. »

« Et encore, les œuvres de Raban Maur, évêque de Mayence, l'un des plus illustres disciples d'Alcuin, nous offrent trois inscriptions métriques, relatives à une église de Saint Michel, qui s'élevait au centre du cimetière du monastère de Fulde, en Allemagne. »

« L'église de Saint-Michel, placée auprès de la basilique de Saint-Hilaire, à Poitiers, n'était pas, en Poitou, la seule de ce nom qui fût bâtie au milieu des sépultures, pour mettre les cendres des morts sous la protection du prince de l'armée angélique, vainqueur du dragon infernal. Je constate que l'usage chrétien indiqué ici a été en vigueur en plusieurs endroits; je citerai notamment : Charroux, Lussac-les-Claiteaux, dans le département de la Vienne; Thouars, Fors, dans celui des Deux-Sèvres. »

Ici finit l'article de notre cher confrère.

CONCLUSION : Ne semble-t-il pas, qu'avec la nouvelle et prodigieuse expression du culte de Saint Michel, la Providence venant, comme toujours, à son heure, ait mis en lumière, pour notre édification, ce trésor d'épigraphie métrique du

(1) « Domine Jesu Christe... libera animas omnium fidelium defunctorum de pœnis inferni... signifer sanctus Michaël representet eas in lucem sanctam ». . . Offert. missæ defunctorum.

(2) L'art chrétien a symbolisé le patronage de Saint Michel sur les âmes des fidèles au sortir de leurs corps, dans la scène légendaire du *pècement des âmes*, sujet souvent représenté au moyen âge.

poète Alcuin ? Caché depuis des siècles dans l'ombre des bibliothèques, son heureuse découverte, portée déjà au tribunal de la *Société des Antiquaires de l'Ouest*, n'a pas moins intéressé vivement ces juges très compétents que le clergé lui-même, gardien-né et vigilant collecteur de tout ce qui constitue le patrimoine sacré d'une église diocésaine.

J'offre à l'illustre et saint Archange ce religieux souvenir; il ajoutera quelque chose à sa gloire dans ce beau pays de France où Saint Michel semble avoir élu domicile, dès qu'il quitte le Paradis pour percer du fer de sa lance, comme du feu de son regard, les mécréants qui nous veulent ravir la foi en Jésus-Christ. Je le lui offre, comme un bouquet de fleurs débarrassé de la poussière du temps et des voiles de l'oubli. Qu'il daigne agréer cet hommage tout filial, et protéger non seulement les paroisses privilégiées placées sous son haut patronage, mais encore la France entière que sa Sainteté Léon XIII, glorieusement régnant, vient publiquement de commettre à ses soins !

L'abbé ROSIÈRE.

---

## LES MAUVAIS LIVRES

On a souvent dit et répété que l'innombrable multitude des écrivains de nos jours mourraient de faim s'ils ne pouvaient compter sur l'énorme sottise humaine. Ce qui est aussi vrai, c'est qu'ils exploitent d'une façon merveilleuse la soif qui dévore aujourd'hui toutes les classes de la société, soif de tout ce qu'il y a de plus extravagant, de plus vide, de plus monstrueux dans les imaginations les plus fantasmagoriques. Il n'y a dans ces folles élucubrations qui courent les bibliothèques de chemins de fer, qui passent de mains en mains, de salons en salons, ni littérature, ni philosophie, ni études sociales, rien, si ce n'est le dévergondage le plus éhonté, l'appel aux plus cyniques passions dans un style qui ressemble

à du français comme un acrobate en fonctions ressemble à un magistrat.

Il y aurait une étude intéressante à faire sur ce sujet et peut-être un jour essayerons-nous d'en donner un spécimen à nos lecteurs. Mais il est un point de vue plus grave, plus triste, plus instructif pour eux. Nous voulons parler du poison répandu à flots dans toutes ces ornières fangeuses. Dans un ouvrage très spirituel, M. de Pontmartin a montré comment se faisait le journal, la critique, le compte-rendu. Mais là encore ce n'est que de la légèreté, du sans- façon, l'absence complète du respect dû au lecteur, ce n'est que cela. Voici un livre qui complète les *Jeudis de Madame Charbonneau*. On sait assez maintenant l'évolution de M. Léo Taxil et la publication faite par lui de plusieurs ouvrages destinés à réparer le mal qu'ont produit ses trop nombreuses publications anticléricales. Son dernier volume qu'il intitule ses *Confessions* contient sur le sujet qui nous occupe des renseignements trop précieux pour ne pas les enregistrer.

Dans le treizième chapitre intitulé « Mensonges » il nous montre comment la loyauté, l'honnêteté se pratiquent chez nos adversaires. La citation sera un peu longue, mais nous croyons être certains qu'elle intéressera nos lecteurs :

« Le premier principe de quiconque combat l'Église par la plume ou la parole est celui-ci :

» Toute arme est bonne contre la religion et ses ministres. Le cléricisme est un ennemi dont il faut se débarrasser par n'importe quels moyens. Dieu c'est le mal ; par conséquent, tout ce qui peut détourner de Dieu les hommes est essentiellement honnête, et il ne peut y avoir de malhonnêteté irréligieuse. C'est pourquoi le mensonge, dès l'instant qu'il est de nature à la religion et aux prêtres, est parfaitement licite.

» Voltaire a, plus que tout autre, usé de cette arme perfide, on peut dire qu'il a élevé le mensonge à la hauteur d'une institution.

» C'est lui qui, le premier, a formulé avec cynisme cette abominable théorie.

» La voici textuellement :

» Le mensonge n'est un vice que quand il fait du mal ; c'est une très grande vertu quand il fait du bien. Soyez donc plus vertueux que jamais. Il faut mentir comme un diable, non pas timidement, non pas pour un temps, mais hardiment et toujours. Mentez, mes amis ! (Lettre de Voltaire à son ami Thiériot, 21 octobre 1736).

» Donc, — en se plaçant au point de vue des ennemis de la religion, — étant donné que le plus grand bien qui se puisse rêver consisterait dans la destruction totale de la foi chrétienne, mentir contre l'Église, c'est pratiquer la vertu.

» L'écrivain anticlérical et l'orateur impie ont le devoir d'inventer tout ce qu'ils jugent pouvoir discréditer le dogme et le culte catholique ; la calomnie devient un sacerdoce.

» Cette théorie est mise, chaque jour, en pratique dans la presse républicaine irréligieuse et à la tribune des clubs. Elle est enseignée dans les Loges de la Franc-Maçonnerie.

» Lors de l'affiliation maçonnique au grade d'apprenti, premier degré d'initiation, le vénérable s'exprime ainsi, parlant au récipiendaire :

» Le mensonge est le récit d'un fait contraire à la vérité ; mais dire des mensonges, c'est les raconter, ce n'est point mentir (*Rituel*, etc.).

» Ainsi, lorsqu'on découvre qu'un récit est mensonger, on peut, s'il est de nature à jeter la déconsidération sur les hommes et sur les choses de l'Église, le répéter, le rééditer, le propager ; ce n'est plus là le mensonge blâmable, ce n'est nullement ce que le vulgaire appelle mentir.

» Bien mieux, rien n'est plus juste que d'amplifier le mensonge déjà mis en circulation par un autre. »

« Ah ! » dit en terminant l'auteur, « si chacun venait comme moi aujourd'hui, avouer quelle a été sa part dans les mensonges accrédités auprès du peuple ignorant, il ne resterait pas grand'chose de ces légendes calomnieuses qui ont été imaginées par les uns et amplifiées par les autres. »

Et comme réparation il montre comment il rééditait la fausse histoire du *curé Meslier*, forgée de toute pièce par Voltaire.

« Nous passons ce qui a trait aux outrages déversés sur Pie IX de sainte mémoire et dont l'auteur avoue hautement l'invention coupable, et nous arrivons à une mystification qui prouve une fois de plus le cas qu'il importe de faire de tous les

racontars éhontés de la mauvaise presse. Nous citons textuellement le récit de l'auteur.

» Un journal de Paris, ultra-socialiste, *la Bataille*, m'avait pris à partie, parce que je n'avais pas, lors d'un procès de révolutionnaires, montré une grande admiration pour certains accusés qui me semblaient exhaler une forte odeur de préfecture de police. *La Bataille* m'attaquait, en disant que je prêtais trop légèrement l'oreille aux calomnies débitées contre les collectivistes, et que j'étais grandement coupable de ne pas contrôler les racontars de cette espèce.

» Je m'offris alors le plaisir de mystifier le journal socialiste. J'écrivis au directeur, M. Lissagaray, une lettre à peu près ainsi conçue :

» MONSIEUR,

» Je suis un des secrétaires particuliers de l'Archevêque de Paris.

» Pour des raisons que je ne puis vous faire connaître, je déteste cordialement mes supérieurs.

» Voulez-vous me permettre de collaborer à votre estimable feuille ?

» Je vous dévoilerai toutes les intrigues qui se nouent à l'Archevêché, et je ne vous demanderai aucune rétribution.

» Si vous m'acceptez pour collaborateur, veuillez insérer un mot à votre petite correspondance.

» Il est bien entendu que vous ne chercherez pas à découvrir qui je suis.

» Signé : JEAN-PIERRE.

» Le lendemain je lisais dans *la Bataille* ces simples mots :

» A M. Jean-Pierre. Nous acceptons de grand cœur.

» Je commençai aussitôt mes chroniques. J'envoyai à *la Bataille* les extravagances les plus formidables; elle inséra tout sans sourciller.

» Je racontai, en autres belles choses, comme quoi Jules Ferry et Jules Simon étaient venus s'entendre secrètement avec Mgr Guibert pour assurer à Mgr Richard la succession du cardinal. C'était un conte à dormir debout. Il fit néanmoins le tour de la presse républicaine.

» Une autre fois, j'expliquai comment les chanoines de Notre-Dame, se réunissant dans des souterrains, nettoyaient de vieux instruments de supplice et se disposaient à s'en servir, comptant sur une restauration très prochaine de la monarchie légitime.

» Tous les renseignements que je donuais à *la Bataille* étaient de cette force-là. Et le journal les publiait! D'autres feuilles parisiennes venaient à la rescousse. Il n'y eut que le *Temps* qui pensa et dit que les collaborateurs de M. Lissagaray avaient la berlue.

» Ces chroniques insensées durèrent à peu près un mois. Dans les bureaux de l'*Anti-Clérical*, on se tordait de rire chaque fois que je mettais à la poste une lettre signée « Jean-Pierre. » On était sûr de la voir le lendemain dans *la Bataille*.

» A la fin, je me lassai, Jean-Pierre cessa de dévoiler les intrigues de l'Archevêché.

» Cette aventure prouve avec quelle facilité on accueille dans la presse républicaine n'importe quelle calomnie, du moment qu'elle est dirigée contre le clergé.

» On ne se doute pas de l'entente instinctive qui existe à cet effet entre écrivains libres-penseurs. Le moindre mensonge, allumé dans le coin du plus obscur journal, s'enflamme en un clin d'œil par toute la France; c'est comme une trainée de poudre qui prend feu.

» Le jour où les journaux conservateurs se reproduiront avec le même ensemble et la même promptitude pour la défense des calomniés, les calomnieurs n'auront plus la partie si belle. »

## LES GRANDES MARÉES AU MONT-SAINT-MICHEL

Celui qui douterait encore de l'influence attractive de la lune sur la terre, celui qui n'aurait pas assisté aux mouvements grandioses de la mer, obéissant avec docilité aux lois directrices de l'univers, celui-là n'aura jamais sous les yeux de spectacle plus éloquent, plus imposant, plus magnifique que l'envahissement de la baie du Mont-Saint-Michel, le jour d'une grande marée d'équinoxe. Nulle part la leçon de la nature n'est mieux donnée, nulle part l'expérience de physique n'est faite sur une plus vaste échelle. Imaginez-vous cette île merveilleuse isolée au milieu d'une plaine de sable, si étendue qu'elle semble sans bornes. A perte de vue, du côté de la terre comme du côté de la mer, les sables succèdent aux sables, les grèves perpétuent les grèves; pas une oasis, pas une ferme, pas une campagne, ne



viennent tempérer, par une fleur ou par un sourire, le sévère et silencieux désert qui nous environne.

Assis sur les rochers dorés par le soleil couchant ou debout sur les remparts de l'antique forteresse, voyageurs, pèlerins, contemplateurs, artistes disséminés par groupes, attendent l'arrivée de la mer. On la distingue, au loin vers l'horizon du nord et on en retrouve les récents vestiges dans les lacs que les dernières eaux descendantes ont laissés sur les grèves ravagées. Il y a seulement dix heures, toute cette plaine immense était inondée sous les flots mugissants d'une mer en courroux. En ce moment la marée basse la laisse à découvert et les pêcheurs ou les curieux peuvent la traverser à pied, en tout sens.

Cependant un bruit sourd se fait entendre au large. C'est d'abord comme un simple bruissement de feuillage, léger, intermittent, ondulant avec la brise. En prêtant mieux l'oreille, on remarque qu'il est permanent et l'on pressent en lui le signal précurseur de l'inondation. Malheur au pêcheur, malheur au touriste qui resterait confiant sur l'un de ces flots de sable déjà séchés par le soleil ! Plus d'un aussi a payé de sa vie l'imprudence de se laisser surprendre par la mer envahissante !

Le flot arrive. Le bruit de la mer plus intense, plus fort, plus général, laisse percevoir le froissement des flots entre eux, l'entrechoquement des vagues. A l'horizon, dans la direction du nord, on distingue une ligne blanche qui semble rouler comme un serpent. Cette ligne blanche se divise, se coupe, se joint, se resserre, se divise encore. En voici une autre à l'ouest qui semble se rapprocher de nous. En voici une autre à l'est qui semble s'éloigner. Mais quel bruit et quelle ampleur ! Où regarder ? Où fuir, si nous étions là ? La barre aquatique arrive comme un mur liquide, ondulant, mais formidable. Tout l'Océan est derrière cette muraille, et c'est lui qui la pousse. Ah ! nous distinguons maintenant la forme du phénomène, parce que nous dominons jusqu'au loin la vaste plaine liquide. Ce n'est pas une ligne blanche, ce n'est pas une muraille, ce n'est pas un torrent, c'est une nappe, une nappe d'eau immense, miroitante, qui coule comme un lac de mercure, calme, tranquille, douce, mais forte, puissante, irrésistible.

Le vent soufflait de terre, ce matin, un vent du sud-ouest, violent, mobile, capricieux, plein de colères ; il semblait vouloir lutter avec le flot, retarder sa marche, empêcher sa domination.

Quoi de plus léger, de plus subtil, de plus insaisissable, de plus insaisissable que le vent ! Quoi de plus doux, de plus ondoyant, de plus mobile, de plus fugitif que l'onde ? Eh bien ! ni le feu, ni la poudre, ni le fer, ni l'airain, ni le volcan, ni le tonnerre n'arriveraient, dans tous leurs efforts réunis au résultat produit par cette simple rivalité du vent contre la marée. Soulevés par la tempête, excités par les obstacles, les flots se sont élancés du large, les uns par-dessus les autres, les uns contre les autres, furieux, éperdus, comme fous de colère, bondissant sur les rochers, revenant sur eux-mêmes, se précipitant sur les remparts, les bastions, les tours, et le Mont-Saint-Michel tout entier fut enveloppé par l'ouragan maritime.

Ce soir, une légère brise glisse coquettement à travers l'atmosphère transparente, et la mer calmée s'avance comme une nappe de mercure réfléchissant la douce lumière des cieux, moirée de rose et de pourpre, bordée d'argent. Mais le flot n'en a pas moins de puissance. Il fait remonter vers sa source le Couesnon, qui descendait tranquillement la pente des grèves. Il avance de toutes parts et inexorablement. La baie de sable, tout à l'heure découverte, ne mesure pas moins de 250 kilomètres carrés. Le flot avance avec la rapidité d'un cheval au galop. Il est six heures, et le soleil se couche dans un rayonnement de gloire empourprée. Dans une heure, la mer aura atteint le fond de la baie. A huit heures, le vaste désert sera recouvert d'une couche d'eau de dix mètres d'épaisseur.

Progressivement, la première nappe avance, sûre de sa force, ici refoulant les eaux du fleuve, plus loin s'étendant comme une tache d'huile sur toutes les dépressions de la plage. Elle n'a pas plus d'un pied d'épaisseur. En voici une seconde, qui s'étend sur la première, la pousse, la domine, interdisant toute hésitation, tout oubli, tout retard dans l'obéissance aux lois de la nature. En voici une troisième qui n'avance pas moins vite et ne recule plus. Elles s'étendent les unes sur les autres, poussant de toutes parts la rive mobile le long des grèves envahies, se fendant ensuite en ondes et en vagues, et bientôt (en moins d'une heure), la mer houleuse se répand sur l'immense baie, entourant entièrement l'île merveilleuse qui semble un palais de granit sculpté par un Titan, dominant l'espace à plus de cent cinquante mètres au-dessus du niveau des flots.

Ce phénomène diffère essentiellement de celui du mascaret, qui d'autre part, est lui-même fantastique.

Ici, le fleuve de la Seine, qui remonte avec impétuosité vers sa source, fait songer à une immense armée de chevaux blancs arrivant en lignes serrées, la crinière au vent, et se précipitant avec violence en renversant tout sur leur passage. Au Mont-Saint-Michel, au contraire, l'envahissement de la mer, opéré sur une vaste échelle, est moins bruyant, moins brusque, moins frappant, moins formidable; mais tout en étant plus calme, il est réellement plus fort, plus immense, plus inexorable et nous donne l'impression d'une puissance plus prodigieuse encore.

Les grèves du Mont-Saint-Michel n'occupent pas moins de 25,300 hectares, qui, découverts à basse mer, sont submergés aux grandes marées sur une épaisseur de 14, 12, 10, 8, 6 mètres d'eau, suivant les points, soit de dix mètres en moyenne, c'est à dire de *deux milliards cinq cent trente millions de mètres cubes d'eau!*

C. FLAMMARION.

---

## PAUL FÉVAL

---

La presse tout entière est unanime à faire l'éloge de l'illustre et charmant romancier qui vient de mourir. Notre voix ne peut que se perdre dans le concert universel qui témoigne du talent de l'écrivain, des qualités de l'homme, des vertus du chrétien.

Nous ne pouvons oublier cependant que M. Paul Féval a aimé le Mont-Saint-Michel, qu'il a été pendant plusieurs jours l'hôte aimable de l'Abbaye, qu'il a conçu l'idée et le plan de ce livre d'or et de feu, comme il disait, qui devait s'appeler *les Merveilles du Mont-Saint-Michel*, et qui commence par ces mots significatifs : « J'appartiens à Saint Michel. Je suis né le 29 septembre, jour de la fête de Saint Michel, et ma pieuse mère avait voué mon berceau au chef des milices célestes, vainqueur immortel du mal. »

Qui ne connaît les voies mystérieuses par lesquelles Dieu voulait ramener à lui cette belle âme si digne d'être le champion des grandes causes qui agitent l'humanité? Il a raconté dans trois volumes délicieux les *étapes* belles ou douloureuses de ce

voyage vers la vérité, et on sait qu'à partir du jour où il reçut le *coup de grâce* par l'invasion brutale du malheur dans son heureux foyer, il se jeta, sans compter, entre les bras de la Providence. Nous voulons donner une étude excellente de *l'Univers* sur l'ami de Louis Veillot; mais auparavant nous ne pouvons résister au plaisir de citer une page magnifique où se peint la ferveur du nouveau converti : c'est la préface elle-même de ses *Merveilles du Mont-Saint-Michel*.

« *Quis ut Deus?* Qui est comme Dieu? O petits que nous sommes! O misérable folie de ceux qui damnent leur éternité pour se croire grands pendant un jour! Saint Michel ne m'a point parlé, mais j'ai considéré le symbole de son épée d'enfant et de son bouclier qui semble un jouet, et j'ai dit en moi-même : Toute force est à Dieu. Qu'importe la pauvreté de ma plume? N'est-il pas ordonné à chacun, si faible qu'il se juge, de travailler en vue de la gloire du Seigneur Jésus, c'est-à-dire au bien des hommes rachetés par la croix? Nous vivons à une époque qui, en dépit même des brutales victoires de l'incrédulité, semble deviner déjà, sinon comprendre encore tout à fait que le soulagement à ses maux trop mérités, le remède à ses terreurs sans cesse grandissantes, le secours à ses défaillances morales, se trouve en dehors et au-dessus des efforts purement humains, dont l'impuissance politique et surtout sociale épouvante les clairvoyants et plonge les aveugles dans le délire de leur extravagant triomphe.

» Mon œuvre pourra être insuffisante, mais elle ira vers un but que de plus robustes atteindront. Il me plaît de marcher, ne fût-ce qu'un pas, dans le sentier au bout duquel est la suprême espérance.

» Un jour, j'ai balbutié, moi indigne, le sublime cantique du Sacré-Cœur, qui est Jésus, expiation, rachat, réparation et protection, arrêtant son vol au sommet de la France, sommet de la terre. Maintenant, je veux répéter le premier cri qui fut entendu dans le ciel. Avec candeur et défiance absolue de moi-même, mais appuyé sur la certitude de ma foi, je veux soulever l'épée de l'Ange et faire luire au soleil d'espérance le mystique bouclier dont le rayon terrasse la bête infernale depuis le commencement et la terrassera jusqu'à la fin des jours.

» Saint Michel, étendard de ma patrie royale, premier fidèle, adorateur élevé au-dessus de tous les anges et de tous les

hommes qui adorent, glaive entouré d'éclairs, dévotion, force, lumière, ô prince des esprits du ciel, soyez avec moi, priez pour moi!

» J'ai travaillé tant que j'ai pu, j'ai lu tout ce qui peut se lire, je connais chaque pierre à la basilique admirable, et j'ai passé des instants trop courts en ce lieu d'une beauté sans rivale, au milieu de savantes bienveillances et de pieuses amitiés. Je compte ces jours parmi les meilleurs de ma vie. Il est des hommes qui ne veulent pas être loués : le respect et aussi l'affection me ferment la bouche. Un seul éloge m'est permis, le voici : les PP. Missionnaires de l'Abbaye, par leur effort intelligent et dévoué, ont accompli une grande œuvre en relevant un grand culte; ils ne cherchent pas d'autre gloire. Ils ont rappelé la religion dans le sanctuaire de Saint Michel, d'où ils ont chassé la solitude et l'oubli.

» Peu de temps avant mon arrivée, un pèlerinage avait eu lieu où dix mille fidèles chantaient le cantique du Sacré-Cœur sur la grève, autour des murailles; peu de temps après mon départ, la fête du 29 septembre rassemblait un nombre double de servants. Saint Michel est toujours le patron des Français qui croient, qui espèrent, qui aiment, et Dieu soit loué! nous sommes beaucoup comme cela.

» Nous ne faisons pas de bruit, c'est vrai; nous n'avons ni chants de révolte ni clameurs de haine, mais parce que nous ne criions point, nous ne sommes pas morts, et si, au plein milieu de ce siècle vantard de liberté, de tolérance, de fraternité, vantard de tout ce qui lui manque à un degré navrant, la persécution stupide avait menacé de son talon la tête et le cœur des gens de foi, on verrait combien de millions de vivants se masseraient debout autour de la croix invincible.

» Quant au livre lui-même, le titre en indique le plan. Il dira tout : origines, légendes, histoire; les prodiges de l'effort humain, les miracles de la clémence de Dieu, — et la lutte : obstacles inouïs, sans cesse renaissants, toujours aplanis; entreprises invraisemblables, constructions impossibles, achevées en chefs-d'œuvre et comme par féerie; ruine constante, constante résurrection de ces palais suspendus, débris jetés à la foudre, vingt fois foudroyés en effet, vingt fois relevés plus audacieux; duel de toutes les heures, invisible, mais acharné, entre Michel et Lucifer; — et les hommes : saints, politiques,

capitaines, abbés obéis comme des rois, entourés de la vénération des peuples; poètes, historiens, architectes, prodiguant à l'envi des magnificences aussitôt broyées en poussière, mais rejailissant en splendeurs; — batailles, blocus, assauts, incendies, famines, martyres, triomphes : épopées, innombrables épopées! Et par-dessus toutes ces choses, l'ARCHANGE, le prince d'Israël et de la Synagogue, devenu le gardien de l'Église et de la France, veillant sur nous au long des siècles, depuis le premier Louis, époux de sainte Clotilde, jusqu'à saint Louis, et jusqu'à Louis le Grand; nous soulevant sur la puissance de ses ailes et nous prêtant ce superbe essor de foi, de vaillance, de génie qui nous fit planer au-dessus de toutes les nations.

» Mon plan est de rassembler dans mes bras cette gerbe de merveilles pour en fleurir l'Ange de ma patrie. »

Voici l'article de l'*Univers* dont nous avons parlé :

« Après plusieurs années d'une maladie qui lui rendait tout travail impossible, Paul Féval s'est éteint doucement, dans la matinée d'hier, chez les frères Saint-Jean de Dieu; où il s'était retiré lorsque les soins dévoués de sa femme, enlevée avant lui, vinrent à lui manquer. Il avait soixante-dix ans. Deux jours plus tôt, voyant venir la mort, il avait avec une grande piété réclamé et reçu les derniers sacrements. Il s'appropriait ainsi à sortir de la vie avec l'édification qu'il ne cessa de donner à tous ceux qui l'ont vu de plus près, depuis qu'il était revenu à Dieu.

» En réalité, la foi ne l'avait jamais quitté. Breton d'origine et, comme tel, solidement instruit des vérités chrétiennes, il avait pu les oublier ou les laisser dormir dans le tourbillon de la vie parisienne, mais du moins jamais il ne se rangea parmi les insulteurs ou les ennemis de la religion.

» Ses débuts littéraires furent pénibles. Lui-même les a racontés avec une singulière puissance d'émotion dans son beau livre : *Les Étapes d'une conversion*, écrit il y a quelques années. Fils d'un magistrat sans fortune, il avait d'abord tâté du barreau dans sa ville natale, à Rennes, mais son esprit le poussait ailleurs. Venu à Paris comme petit employé, et luttant pied à pied avec la misère, il finit par trouver dans divers journaux l'emploi d'un talent de conteur qui ne tarda pas à prendre des proportions presque inconnues jusque-là. En effet, sa fécondité se jouait avec les sujets les plus divers et il menait

de front la confection des romans les plus étonnamment traversés d'aventures qui se puissent imaginer. Les meilleurs sans contredit sont ceux qui lui furent inspirés par le souvenir des légendes bretonnes dont son enfance avait été bercée.

» A tant produire, Paul Féval s'était, en peu d'années, fait un nom retentissant, et le succès prodigieux de ces écrits, en le plaçant à la tête des feuilletonnistes du temps, lui valait en même temps la conquête d'une assez rapide fortune. Président de la Société des gens de lettres, marié à une charmante femme, père de huit enfants, pour lesquels il entrevoyait un riant avenir, Paul Féval, qui d'ailleurs était le désintéressement même, semblait n'avoir plus humainement rien à désirer, quand le malheur vint l'assaillir. Un jour, l'effondrement des fonds ottomans fit sombrer sa fortune, qui reposait sur eux tout entière, et il se vit complètement ruiné.

» D'autres se fussent désespérés. En cette épreuve, Paul Féval, après s'être replié sur lui-même, se releva plein de confiance en Dieu. Loin de murmurer, il bénit le désastre qui en lui ravissant les richesses de ce monde remettait son âme en possession des trésors de la foi. Ce fut, de sa part, un acte admirable, où parut toute l'élevation de cet esprit foncièrement chrétien. Il n'était pas seulement résigné. Il rayonnait.

» C'est cet état de son âme qui se trouve décrit avec une grande puissance dans la série d'ouvrages qu'il voulut composer alors pour rendre hommage à Dieu en racontant les *Étapes d'une conversion*. En même temps, il célébrait les *Merveilles du Mont-Saint-Michel*, et se jetant avec toute l'ardeur d'un néophyte dans la dévotion au Saint-Cœur, il écrivait en l'honneur de cette dévotion des pages brûlantes, dont le prix, consacré par lui, d'accord avec son éditeur, à l'érection de l'église du Vœu national, figure, à l'heure qu'il est, dans la liste des souscriptions de la basilique pour près de cent mille francs. Est-il besoin de dire que de toute sa littérature passée, Paul Féval s'appliquait en même temps à retrancher tout ce qui était périlleux ou trop frivole, faisant résolument le sacrifice de ce qui ne pouvait être admis à corrections.

» Grâce à ce prodigieux labeur, poursuivi dans l'esprit de réparation qui l'avait saisi tout entier, Paul Féval s'était fait une vie vraiment nouvelle. Finalement, il avait pu rassembler des

économies suffisantes pour lui permettre d'assurer l'avenir de la nombreuse famille qui s'élevait autour de lui, quand un coup nouveau et plus terrible, fruit d'une imprévoyance dont il ne pouvait répondre, le plongea pour la seconde fois dans une misère d'où, vu l'état de ses forces, il ne pouvait plus espérer de sortir.

» Il se courba, soumis, devant cette nouvelle épreuve, offrant du même cœur à Dieu ce nouveau sacrifice, qui le touchait pour les siens beaucoup plus que pour lui.

» Des épreuves plus douloureuses ne lui furent point épargnées, après les consolations que lui avait données la vocation religieuse de deux de ses filles. Il porta tout avec une résignation sans égale, mais son corps était brisé. Voué dès lors à une lente agonie, il eut le chagrin de voir périr entre ses bras la compagne affectueuse de toute sa vie. Ce fut son dernier holocauste. Ne vivant plus dès lors que dans la pensée de la mort, il se remit aux mains de la charité chrétienne, et c'est au milieu des soins qu'elle lui prodiguait qu'il a enfin trouvé le repos. »

## FAVEURS OBTENUES

### *par l'intercession de Saint Michel*

**Seine.** — Mon R. Père, en reconnaissance du succès des examens de mon fils, je vous envoie un mandat-poste de 25 fr. : 15 fr. pour trois messes d'actions de grâces, 5 fr. pour vos œuvres et 5 fr. aumône du jubilé de ma fille.  
M.

**Ardennes.** — Mon R. Père, j'ai obtenu une grâce temporelle demandée par l'intercession de Saint Michel. Veuillez dire une messe d'action de grâces pour laquelle je vous envoie 20 fr. et insérer cette faveur dans vos *Annales*.  
F. H.

**Orne.** — Mon R. Père, je vous priais, il y a trois mois, de recommander à l'Archange une affaire importante. Cette affaire a déjà pris, à mes yeux, une tournure favorable, mais elle n'est pas encore entièrement terminée. Toujours plein de confiance dans la puissante intercession du glorieux Saint Michel, patron des justes causes, je viens de nouveau lui confier cette affaire, et vous prier de m'aider en cela par vos bonnes prières.

Les 5 fr. en timbres-poste ci-joint sont pour vos Apostoliques,

B.

**Seine-Inférieure.** — Mon R. Père, j'avais demandé des prières pour un pauvre malade qui paraissait s'éloigner de Dieu. Vos prières et les nôtres ont été exaucées, non que le malade ait été guéri, mais la foi ébranlée par les chagrins et les souffrances lui est revenue dans toute sa vigueur et il est mort en véritable saint, pour la grande consolation de sa pieuse mère et de tous les siens. Je viens, mon R. Père, vous demander une messe d'action de grâces pour cette faveur obtenue.

Une Zélatrice.

**Maine-et-Loire.** — Mon R. Père, je vous envoie 2 fr. pour une messe d'action de grâces pour une faveur obtenue par l'intercession de Saint Michel.

E. M.

**Var.** — Mon R. Père, je joins à cette lettre un mandat de 4 fr. pour deux messes d'action de grâces à notre bon Saint Michel, pour une nouvelle faveur qu'il a accordée à nos prières.

De C.

**Maine-et-Loire.** — Mon R. Père, je suis chargée de vous prier d'insérer dans les *Annales* la réussite d'un jeune homme aux examens. Je joins un mandat de 5 fr. pour vos Apostoliques.

De B.

Plusieurs personnes nous ont écrit pour faire insérer aux *Annales*, soit leur succès dans leurs examens, soit des grâces insignes obtenues aussitôt après l'invocation de Saint Michel. Nous sommes heureux d'avoir à remercier le glorieux Archange de sa puissante intercession en leur faveur. Mais la place nous manque pour citer leurs lettres. Voici leur département et leurs initiales :

Ille-et-Vilaine, J. H.; H. M.; V<sup>o</sup> R; M. H. — Loire, M. C. — Seine-Inférieure, E. A. — Suisse, A. G. — Yonne, M. S.

**Côtes-du-Nord.** — Mon R. Père, je viens vous prier de faire dire une messe d'action de grâces pour une conversion obtenue. Un vieillard octogénaire vient de mourir dans les meilleurs sentiments chrétiens. Saint Michel avait été invoqué pour lui, et c'est un devoir de reconnaissance de vous signaler cette faveur.

Une Zélatrice.

**Sarthe.** — Mon R. Père, je vous adresse sous ce pli un mandat de 5 fr.; vous voudrez bien dire une messe d'action de grâces en l'honneur de Saint Michel, et vous emploierez le reste pour vos Apostoliques.

Une Associée de l'Œuvre.

**Ille-et-Vilaine.** — Mon R. Père, je vous envoie ci-joint 2 fr., vous priant de faire offrir le saint sacrifice de la messe en action de grâces d'une faveur obtenue par l'intercession du bienheureux Saint Michel. Je vous prie de recommander deux intentions aux prières de l'Archiconfrérie.

B.

# ANNALES

DU

## MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE. — Anniversaire du Couronnement. — A nos Zélateurs et à nos Zélatrices. — Le protectorat de Saint Michel. — Le 8 mai 1887 au Mont-Saint-Michel. — Les saints Anges considérés dans leurs rapports avec la piété chrétienne (*suite et fin*). — M<sup>sr</sup> Delany. — Variétés : Saint-Michel dans les arts. — Le Mont-Saint-Michel (poésie) (*fin*). — Rome : Hospice Saint-Michel. — Faveurs obtenues.

# ANNIVERSAIRE

DU

## COURONNEMENT DE S<sup>T</sup> MICHEL

OFFICE PONTIFICAL

*Cet Anniversaire sera célébré*

LE MARDI 5 JUILLET PROCHAIN

## TRIDUUM PRÉPARATOIRE

---

Le dimanche 3 juillet commenceront, dans l'Église paroissiale, les exercices du Triduum préparatoire à la solennité de l'anniversaire du Couronnement.

Chaque jour il y aura :

Une messe à 6 h. — à 6 h. 1/2 — à 7 h. 1/2.

Le soir à 6 h. 1/2, chapelet de Saint Michel et salut du Saint Sacrement.

---

## JOUR DE L'ANNIVERSAIRE DU COURONNEMENT

---

**Mardi 5 juillet**

---

A 5 h. 1/2, commenceront les messes.

A 7 h. 1/2, messe de communion.

A 10 h., messe pontificale célébrée par Mgr l'Évêque de Coutances.

A 2 h., réunion à l'église pour la récitation du chapelet de Saint Michel. — Sermon et bénédiction des objets de piété.

A 3 h. 1/2, vêpres et salut solennel du T. S. Sacrement, suivi de la procession en bateaux qui pourra, ce jour-là, vu la force de la marée, faire le tour de l'île du Mont-Saint-Michel.

## A NOS ZÉLATEURS ET A NOS ZÉLATRICES

---

Il est très important que tous nos associés sachent bien que la translation du culte de Saint Michel dans l'église paroissiale du Mont-Saint-Michel ne doit nuire en quoi que ce soit à la dévotion envers notre puissant Protecteur. Les causes qui lui sont confiées, l'Église, la France, la Bonne-Mort, la Jeunesse sont toujours d'un intérêt trop élevé pour qu'il y ait interruption dans la prière sous toutes ses formes. C'est pourquoi nous avons sollicité du Saint-Père pour le nouveau sanctuaire réservé au culte de l'Archange, les mêmes grâces spirituelles qui enrichissaient notre chère Basilique. L'approbation de M<sup>gr</sup> Germain permet désormais aux Fidèles de jouir de ces hautes faveurs que nous publions en son nom.

---

## FAVEURS ACCORDÉES A L'ÉGLISE PAROISSIALE DU MONT-SAINT-MICHEL

Par un indult, en date du 12 mars 1887, tous les prêtres qui viendront offrir le Saint-Sacrifice à l'église paroissiale, pourront dire la messe de Saint-Michel, tous les jours qui ne sont pas doubles de 1<sup>re</sup> et de 2<sup>e</sup> classe.

Card. BARTOLINI.

---

Par un indult, en date du 11 avril 1887, l'indulgence de la Portioncule a été transférée de la Basilique de l'abbaye à l'église de la paroisse du Mont-Saint-Michel. La fête sera célébrée solennellement le 2 août de chaque année, et une indulgence plénière sera gagnée chaque fois qu'on viendra à l'église pour prier pendant l'espace de cinq *Pater* et *Ave*.

Card. LEDOCHOWSKI.

Par un indult, en date du 2 avril 1887, tous les prêtres et les fidèles venant en pèlerinage à Saint-Michel gagnent une indulgence plénière, avec les conditions requises, une fois par mois.

Card. LEDOCHOWSKI.

Vu et approuvé :

† ABEL,

Évêque de Coutances et Avranches.

---

HEURES DES OFFICES DU 15 MAI AU 15 OCTOBRE

A L'ÉGLISE PAROISSIALE DU MONT-SAINT-MICHEL

**Le Dimanche**

Messe à 6 h. 1/2, 7 h. 1/2 et 10 heures — Chapelet de Saint Michel à 2 h. 3/4 — Vêpres à 3 heures — Salut à 6 h. 1/2.

**Jours en semaine**

Messe à 6 h. et à 7 h. 1/2.

---

**LE PROTECTORAT DE SAINT MICHEL**

**L'ÉGLISE**

Les douleurs ne manquent jamais au cœur de noire Mère, la sainte Église; mais aussi la divine Providence lui ménage de grandes consolations. Les allocutions pontificales qui formeront un jour comme le recueil officiel des attentats de l'impiété contre l'Épouse de Jésus-Christ et des protestations de la vérité contre l'erreur, du droit contre les abus de la force triomphante, seront aussi les éloquents témoins des joies intimes et des espérances indestructibles des Chefs de l'Église. Les hommages publics

et privés que l'univers entier réserve au Jubilé du Saint-Père sont bien faits pour mêler une goutte de miel au breuvage amer que lui présente chaque jour l'ingratitude d'enfants plus égarés que mauvais. Mais ce n'est pas de cette joie personnelle à l'auguste Vieillard du Vatican que nous voulons parler aujourd'hui. Les yeux de la Chrétienté, mais surtout de l'Europe, sont tournés vers l'Allemagne où vient de s'accomplir un acte d'une haute importance, un commencement de réparation envers les catholiques soumis depuis quinze ans aux étreintes d'un régime d'exception inventé par l'homme qui a dit : « La force prime le droit. »

Sur la terre protestante, la persécution cesse donc et une liberté relativement grande est rendue à nos frères. Est-ce là une simple trêve inspirée par des calculs intéressés et imposée par des préoccupations d'un autre ordre? Ou bien est-ce la paix, une paix glorieuse et féconde dont la solidité garantisse au travail de régénération individuelle et sociale que va reprendre l'Église une durée suffisante pour en assurer les résultats? On ne sait pas, mais il n'importe. Le moment présent est toujours précieux à l'Ouvrière infatigable du Christ; et, délivrée des cachots d'hier, en attendant les chaînes de l'heure prochaine, elle tend à ses ennemis ses mains toujours chargées d'inestimables bienfaits. C'est ainsi qu'elle répond aux provocations, aux injures, voire même aux calomnies qui ont attaqué son honneur et souvent broyé ses enfants. L'ingratitude ne saurait ni l'étonner ni la décourager. Elle a formé à son image ces admirables Sœurs de Charité qui, chassées des hôpitaux, accourent redemander leur place au chevet de leurs chers malades, lorsque l'épidémie a fait désertier les mercenaires par lesquelles on avait prétendu les remplacer et qu'on leur substituera encore demain quand le danger aura disparu.

\*

En même temps que la France était écrasée sous le talon cruel et méprisant du colosse prussien, l'enivrement du vainqueur lui montra à côté de sa rivale humiliée, abattue, une autre victime plus faible, désarmée, odieuse à l'esprit sectaire qui caractérise l'erreur. Les catholiques furent, au nom de la loi, spoliés, persécutés, les prêtres poursuivis, les religieux chassés. Une pression horrible s'exerça sur les consciences. Il fallait à tout prix expulser Rome et l'influence romaine.

Nos lecteurs se souviennent peut-être d'avoir vu, en 1873, un tableau dédié *au généreux (?) peuple allemand* et portant en légende : « Le Saint-Michel allemand. » On avait eu soin de le reproduire par la photographie et de le répandre à profusion, surtout en France, parce qu'il insultait à notre malheur. Aujourd'hui, en présence des derniers événements, nous pourrions dire qu'il porte une idée propre à faire naître en nous un germe d'espérance. Qui pourrait affirmer qu'après avoir souffert avec l'Église, Dieu ne nous réserve pas de nous relever avec elle et par elle ?

Nous ne voulons pas parler de ce sacrilège emploi du Prince des Anges dont l'ironie protestante fait l'exécuteur des hautes-œuvres de la haine. Aussi bien, jamais un catholique n'aurait l'idée de faire jaillir du pied de l'Archange la flamme radieuse qui l'entoure comme d'une auréole de gloire. Le pied est le symbole honteux de la force brutale, et ce sont les lèvres de Saint Michel qui prononcèrent le mot sublime de la victoire : *Quis ut Deus*, qui est comme Dieu ? — *Imperet illi Deus*, que Dieu lui commande ! Et Dieu ne brutalise pas, il éclaire, convainc et persuade.

Mais ce que nous voulons remarquer, c'est que si sous le pied insolent la France est courbée dans la honte, si elle subit en compagnie de l'Église, de son Chef, de son clergé

séculier et régulier les outrages de la force, nous ne pouvons que nous réjouir de voir cette force, si fière d'elle-même, reconnaître, après une épreuve de quinze ans, qu'il faut compter avec cette puissance morale qui s'appelle les consciences et les volontés légitimes des peuples.

Un journal alsacien, après avoir fait un tableau de la guerre antireligieuse entreprise en Allemagne, concluait en ces termes : « Une chose est certaine, c'est que la puissance la plus forte de l'Europe, au lendemain de triomphes guerriers, a été vaincue dans la lutte qu'elle a engagée contre l'Église. Elle a été vaincue malgré qu'elle ait mis à contribution tous les moyens dont elle dispose, toutes les ressources de la diplomatie, toutes les arguties de la jurisprudence et même la force brutale. Les évêques ont appris à connaître les tristesses de l'exil et de la captivité. Les prêtres ont dû errer, pauvres et persécutés, loin de leurs fidèles et demander à d'autres pays une liberté que leur ingrate patrie leur refusait. Les fidèles, privés de leurs pasteurs, ont été soumis à ces injustes violences dont les temps barbares seuls ou les époques révolutionnaires nous fournissent les exemples. »

« Rien n'a été négligé pour amener à composition les catholiques qu'une coterie menteuse et traîtresse avait stigmatisés du nom « d'ennemis de la patrie, » tout comme à l'époque de Néron. Et cette guerre gigantesque a été commencée au moment où le Souverain Pontife souffrait d'autre part les tristesses de la spoliation, au moment où le rocher de Pierre semblait chanceler sur ses bases, au moment où une chute lamentable du Catholicisme menaçait de faire mentir d'antiques et solennelles promesses. Les circonstances étaient donc pour l'Empire allemand on ne peut plus favorables. Si malgré cela l'issue de ce formidable combat a été ce que nous voyons, il est donc vrai que cette



force divine, dont se moquent si agréablement les grands esprits, est une réalité. Oui, et les embarras croissants de M. de Bismarck en sont à nos yeux la preuve la plus irréfutable. Il y a là pour le Catholicisme opprimé une revanche aussi noble que bien méritée, un encouragement dont il sera bon de réveiller le souvenir aux époques de tristesse qui ne mauqueront pas. »

N'est-ce pas là, en effet, pour les chefs des nations une évidente leçon d'expérience?

C'en est fait de nous, ou bien la Providence ne permettra pas que la fille aînée de l'Église soit la dernière et la seule à méconnaître la grandeur et l'influence toujours croissante de sa Mère. La fermeté de résistance des catholiques allemands et leur inébranlable fidélité dans la lutte ont certainement hâté pour eux la fin de l'épreuve. Il faut bien mettre aussi dans la balance le progrès du socialisme que les habiletés politiques se reconnaissent impuissantes à entraver, et qui ne trouveront une digue salutaire que dans le retour sincère aux principes de la foi. Disons surtout que les hommages qui entourent la papauté, la place que les hommes d'État donnent à ses conseils et à ses décisions dans les délibérations des souverains, constituent un spectacle qui nous ramène aux temps réputés fabuleux du moyen-âge.

Quand donc la France marchera-t-elle dans cette voie de réparation dans laquelle sont entrées déjà avec l'Allemagne l'Angleterre, la Turquie même, nations jusqu'ici ennemies déclarées de la Rome catholique?

C'est notre droit de nous féliciter de l'exaltation de la sainte Église; c'est notre devoir de travailler à son développement quotidien dans notre sphère d'action. Nous sommes effrayés, et ce n'est pas sans raison, du dévergondage des mauvaises doctrines, de l'audace croissante

des hommes de désordre et de pillage, de la marée montante de l'immoralité; nous devrions l'être surtout de l'inertie des bons, de l'indifférence du grand nombre consumant en récriminations secrètes et inutiles les forces naturelles et surnaturelles que Dieu nous a données pour un plus noble usage. Soyons justes : il y a de nobles exceptions; mais, faut-il le dire? ce ne sont encore que des exceptions. Si tous les catholiques de nom étaient catholiques de cœur, ils pourraient se compter et rien ne serait capable d'étouffer leurs voix et de comprimer leur volonté décidée à se faire rendre justice.

C'est de la France qu'on peut dire : Hors de l'Église, point de salut. Beaucoup d'égarés ne le comprennent pas, beaucoup d'égoïstes ne veulent pas le comprendre, beaucoup de timides ne veulent pas s'en souvenir. Les forces humaines seront donc impuissantes; prions Dieu d'intervenir et de sauver lui-même son peuple et l'honneur de son nom.

*Quis ut Deus!*

---

## LE 8 MAI 1887 AU MONT-SAINT-MICHEL

---

Une des nos Zélatrices nous adresse sur notre fête du 8 mai, à l'intention des lecteurs des *Annales* la note suivante que nous nous faisons un plaisir de publier :

C'est le dimanche 8 mai qu'a été célébrée la première fête solennelle de Saint Michel dans la modeste église paroissiale où Mgr Germain, évêque de Coutances et Avranches, a transféré le Pèlerinage et toutes les Œuvres du culte de l'Archange : Archiconfrérie, Neuvaines, Consécrations d'enfants, etc.

Les chroniques de l'Abbaye rapportent qu'au VIII<sup>e</sup> siècle deux prêtres furent députés par saint Aubert vers les chanoines du Mont-Gargan, lieu favorisé de la première manifestation du

Prince des Anges dans l'Occident, en signe de pieuse confraternité et aussi pour solliciter quelque fragment de l'écharpe que Saint Michel, en remontant au Ciel, avait laissée tomber sur cette terre bénie comme un témoignage sensible de la réalité de son apparition.

Le sanctuaire français, uni dès lors aux gloires et aux prérogatives du sanctuaire italien, en célébra toujours pompeusement la fête. Et lorsque, après les jours de deuil et de calamité, la Basilique fut rendue au culte de l'Archange, la solennité du 8 mai fut considérée, chaque année, comme le premier appel fait aux pèlerins que les rigueurs de l'hiver avaient tenus éloignés du Mont-Saint-Michel, presque inabordable en cette saison.

Les amis dévoués de Saint Michel et de ses vaillants apôtres sont venus cette année inaugurer la modeste place accordée au grand Archange dans l'église Saint-Pierre du Mont-Saint-Michel, et ils ne pouvaient s'empêcher de rapprocher du spectacle qu'on avait sous les yeux les fêtes splendides qui célébraient à Orléans, à la même heure, ce fait si grand que l'histoire appelle *la délivrance de la France par Jeanne d'Arc, l'inspirée de Saint Michel*.

Ils sont venus, ces premiers pèlerins de Saint Michel, lui offrir leurs vœux avec d'autant plus de confiance que, fidèle au pacte d'union qu'il a contracté avec notre France, il continue de partager, dans l'éclipse momentanée des splendeurs de son trône terrestre, les tristes péripéties actuelles de notre situation religieuse.

Ils sont venus poser, si l'on peut parler ainsi, la première pierre de l'édifice spirituel des louanges ferventes et de la prière intime en dehors des grandes influences extérieures de la sainte Basilique.

Ils sont venus témoigner de leurs respectueuses et constantes sympathies pour les bons Pères si éprouvés, et dont le zèle s'ingénie à faciliter, malgré les limites étroites qui resserrent leur action, les pèlerinages que Mgr Germain a conviés au nouveau

sanctuaire enrichi par Léon XIII des mêmes indulgences et faveurs spirituelles que l'église de l'Abbaye.

Rien n'a été changé au programme des fêtes d'autrefois. Les Apostoliques sont là, alternant avec le clergé et les fidèles les chants en l'honneur de l'Archange. La verdure, les fleurs, les lumières rendaient vivante cette église que des réparations vont embellir et approprier à sa glorieuse destination nouvelle.

La statue de Saint Michel était parée de son cortège de bannières, pieux souvenirs de grands jours, tandis que brûlaient à ses pieds une foule de cierges, et autour de lui une soixantaine de lampes, prières silencieuses continuant devant le saint Archange les neuvaines dites chaque jour par la Communauté à des intentions demandées aux Pères, des quatre coins du monde.

Deux jours plus tard, une pieuse et illustre famille princière venait à son tour inaugurer dans le nouveau sanctuaire les pèlerinages de famille.

La princesse Marie de Lœwenstein était appelée naguère par le divin Fiancé à oublier son peuple, les gloires de ses pères et à descendre des hauteurs du Liban qui porta son berceau pour ensevelir dans l'obscurité du cloître de Sainte-Cécile de Solesmes ses titres, ses grandeurs et ses brillantes espérances. Échangeant le noble diadème qu'elle reçut de ses aïeux contre la couronne d'épines du Sauveur crucifié, le 8 mai, sous les auspices de Saint Michel, elle prononçait ses vœux solennels, entourée de sa famille et d'une assistance d'élite où étaient représentés les plus grands noms de la Bretagne, de l'Anjou et du pays messin.

Après qu'eurent été accomplies les imposantes cérémonies de la profession de la jeune princesse devenue sœur Bénédicte-Marie; après que les portes du monastère se furent refermées sur elle pour toujours et qu'elle eut reçu les adieux de sa famille, le Prince, son père, les princesses, sa mère et ses trois sœurs, la princesse Isembourg-Birstein, sa jeune cousine, voulurent avant de quitter la France, apporter leur tribut

d'hommages au saint Archange qui semblait avoir présidé à la consommation de leur sacrifice, et confier à sa garde la victoire de leur foi sur les plus légitimes tendresses de la nature. On les vit accomplir avec la foi la plus vive, les saintes pratiques du pèlerinage, et édifier toute la paroisse par leur noble simplicité et la ferveur de leur piété.

Il est permis d'espérer que ce grand exemple sera suivi, d'autant plus que le monument continue d'être ouvert aux visiteurs, bien qu'il soit encombré dans quelques-unes de ses parties par les matériaux de la restauration. La gratuité de la visite est conservée pour tous, et les pèlerins, après avoir donné cours à leur piété, pourront comme par le passé, jouir des beautés du monastère.

---

### LES SAINTS ANGES CONSIDÉRÉS DANS LEURS RAPPORTS

AVEC LA PIÉTÉ CHRÉTIENNE

---

(Suite et fin (1))

---

#### III

*In conspectu angelorum psallam tibi.* Le prophète voulait encore faire entendre qu'il se plaçait devant les saints anges, afin d'apprendre d'eux la manière d'honorer Dieu, et de faire agréer par la Majesté divine ses adorations et ses prières.

Il y aurait beaucoup à dire sur l'imitation de ces premiers serviteurs de Dieu; je me contenterai de quelques pensées.

Toute société a des règles, des lois dont l'observation s'impose à tous les membres avec une rigoureuse nécessité. Celui qui veut y être admis, doit promettre fidélité; quiconque manque à sa parole doit être chassé impitoyablement. — De là, dans chacun des membres, une certaine manière d'agir et de penser qui les fera reconnaître partout où on les trouvera et qui les

(1) Voir les deux livraisons précédentes.

fera distinguer de toute autre société. On modèle ses pensées, son langage et sa conduite sur les pensées, le langage et la conduite de ceux avec lesquels on vit. Le Français diffère de l'Espagnol, celui-ci de l'Anglais. Chacun de ces peuples pense, parle et agit à sa manière. L'individu qui veut s'en aller vivre chez une nation étrangère, a soin d'en étudier les mœurs et le langage, afin de s'y conformer et de pouvoir jouir des relations sociales.

Ainsi en est-il des membres de la société angélique. L'homme ne peut espérer de jouir dans le ciel de la compagnie des anges, s'il ne s'applique à retracer, autant que possible, leur vie sur la terre.

Mais est-il possible, comme le dit saint Jérôme, d'accomplir sur la terre ce qu'ils font dans le ciel? Est-il possible à l'homme d'imiter des créatures si parfaites, de purs esprits qui n'ont rien de ses infirmités?

Ah! si, comme l'Apôtre, nous pouvions être ravis quelques instants dans le palais du Roi des rois, à la vue de ces esprits bienheureux, transportés d'amour pour leur Dieu, nous apprendrions ce que nous devons à la gloire de la Divinité; nous apprendrions de tous ces esprits à ne point parler des secrets de la nature divine avec tant de légèreté et d'irrévérence. Est-ce donc qu'à cette vue l'homme ne penserait pas qu'il n'a ni assez de puissance dans l'esprit, ni assez de pureté dans le cœur, pour pénétrer les admirables mystères de cette nature incompréhensible?

Si nous voulons célébrer dignement les choses du ciel, les anges nous donneront la note et le ton.

Ce que nous devons à nos frères de la terre, la manière dont nous devons accomplir ces devoirs, ce sont encore les anges qui nous l'apprendront. Avec quelle charité bienveillante ils exercent, envers notre pauvre humanité, les œuvres de miséricorde! Enseigner les ignorants, donner de bons conseils, corriger ceux qui font le mal, consoler les affligés, supporter les défauts, pardonner les injures, prier pour ses ennemis, ne sont-ce pas

là autant d'œuvres angéliques, et ne doit-on pas appeler celui qui les accomplit l'ange de la terre ?

Quelque vertu que vous travailliez à acquérir, quelque position que vous occupiez dans le monde, vous trouverez dans ces esprits de parfaits modèles.

Développez ces pensées dans le silence de la méditation, de la réflexion, et placez-vous toujours, comme le grand roi David, en présence des anges : *In conspectu angelorum psallam tibi.*

Méditez, creusez le sens de ces paroles admirables qui renferment, dans leur brièveté, tout le programme de la vie chrétienne. Vivez toujours au milieu des anges : *In conspectu angelorum*, et faites que vos actions soient dignes d'une si sainte compagnie. Étudiez ce que la science catholique nous enseigne sur ce monde spirituel plein de magnificences, et Dieu se révélera à vous plus grand, plus parfait, plus miséricordieux; et votre cœur, plein de sentiments qui lui étaient jusqu'alors inconnus, chantera des hymnes à la gloire de son Créateur : *In conspectu angelorum psallam tibi.* Vous travaillerez à imiter les actions de créatures si excellentes, et vous deviendrez ainsi les anges de la terre, pour être ensuite ceux du ciel.

---

## MONSEIGNEUR DELANY

---

Le Mont-Saint-Michel a gardé un très précieux souvenir de ce grand évêque d'Irlande (1) et nous sommes heureux qu'une personne dévouée ait bien voulu faire pour les *Annales* la traduction des articles suivants du journal *The Cork Examiner* :

(1) A son passage au Mont-Saint-Michel, Mgr Delany bénit la statue de Notre-Dame-des-Anges.

## MORT DU R. D<sup>r</sup> WILLIAM DELANY

---

Le Très Révérend William Delany, Sa Grandeur l'évêque vénéré de Cork n'est plus. La nouvelle de sa mort, en raison de son âge avancé et de sa récente maladie ne cause point de surprise dans le public; mais elle sera certainement accueillie des regrets d'une sincère affection par les prêtres et le peuple du South Ireland (Irlande méridionale).

Depuis quelques mois Sa Grandeur souffrait des suites d'un petit accident qui lui était arrivé en sortant dans sa voiture. Ses genoux en heurtant le marche-pied de sa voiture reçurent une légère excoriation, d'où se forma un abcès au revers de la jointure du genou, qui affaiblit considérablement sa santé déjà altérée. Son âge le rendait naturellement délicat, et sa santé susceptible des plus légères influences. La maladie le priva de ses promenades en voiture si nécessaires à qui est accablé de devoirs si nombreux et ardues. Ces trois derniers mois, il empira graduellement, et pendant le dernier, il refusa à peu près toute alimentation et éprouva quelques moments d'absence. Il semblait ressentir le plus grand dégoût de toute nourriture quelconque et n'en prenait que grâce aux plus instantes sollicitations. Le dégoût continua de s'accroître et les moments d'absence devinrent plus longs.

Quand la position devint inquiétante, le R. P. Hurley, chanoine de la cathédrale et le R. G. O'Keeffe, ses directeurs spirituels, le visitèrent chaque jour, afin de lui apporter les consolations de la religion, et le D<sup>r</sup> O'Connor, son médecin, ne le quitta presque plus.

Sa Grandeur ne semblait préoccupée que des intérêts de son diocèse et donnait de pieux conseils à ceux qui l'entouraient.

Pendant la dernière semaine, des prières furent faites dans les diverses églises de la ville, et par tous les fidèles en général pour le rétablissement de la santé du bon évêque qui depuis tant d'années gouvernait les affaires ecclésiastiques du diocèse.

Il reçut chaque jour pendant sa maladie la visite du Très Révérend D<sup>r</sup> O'Collaghan, évêque coadjuteur, du Très Révérend doyen Neville, Très Révérend archidiacre Coghlan, qui avec les

PP. Murley et O'Keeffe l'entouraient de soins assidus. Il fut visité aussi par ses nombreux amis du clergé et par tous ceux qui partageaient le plus étroitement avec lui l'administration du diocèse.

Pendant les derniers jours, Sa Grandeur fut presque continuellement sans connaissance; des messes furent célébrées tous les jours dans sa chambre, et des prières récitées près de son lit. Samedi trois messes furent célébrées dans sa chambre, et dimanche matin à une heure, Sa Grandeur expirait. Il passa doucement et paisiblement et sans aucune apparence d'agonie, pendant que les PP. Murley et O'Keeffe, avec les sœurs de Bon-Secours, qui le soignaient, récitaient les litanies des agonisants.

Des messes mortuaires furent célébrées le matin et pendant le jour, et le corps exposé dans l'une des chambres du palais. Le prélat défunt fut revêtu des ornements sacrés, avec tous les insignes de sa dignité, la mitre en tête, comme lorsqu'il accomplissait les cérémonies religieuses; le calice posé près de lui, et la crosse à ses côtés. Au pied du lit, les prêtres qui venaient contempler ses restes récitaient le rosaire, et avec eux tous les fidèles présents. Non seulement les gens du district vinrent presque tous pleurer leur bien-aimé prélat, mais beaucoup d'honorables habitants de Cork de toute religion et de toute condition voulurent aussi manifester le grand chagrin qu'ils ressentaient de la mort de celui qui, en gouvernant les affaires particulières de notre église d'une manière exemplaire, avait agi de façon à gagner l'estime et le respect de tous.

Né à l'enfance du siècle qui maintenant s'achemine vers sa fin, le Dr Delany avait juste 82 ans. Il naquit le jour de Noël dans la sacristie de la vieille église paroissiale de Brandon où sa mère était allée en ce jour d'heureux présage assister à la messe. Peu après la naissance du futur évêque, né pourrait-on dire dans l'église et destiné à devenir un grand prélat, ses parents quittèrent la ville de Brandon pour aller à Cork. De très jeune âge il fut envoyé à une classe que dirigeait, rue de Georges, un habile maître, M. Denis O'Sullivan. C'est dans cette classe que la plupart des étudiants de Cork pour la prêtrise reçurent leur éducation préparatoire pour entrer à Maynoth ou dans quelque autre collège du continent.

(A suivre.)

## SAINT MICHEL DANS LES ARTS

### CHAPITRE TROISIÈME

SAINT MICHEL, CONDUCTEUR DES AMES

(Suite) (1)

Dès la plus haute antiquité, la notion des génies *psychopompes* ou conducteurs des âmes est répandue chez les peuples qui se forment d'abord sur les plateaux de l'Asie et se partagent ensuite les différentes parties du globe. Partout, en Assyrie comme en Égypte, en Perse comme en Grèce les monuments de l'art représentent à côté de l'homme, soit à l'heure du danger, soit en présence d'un obstacle à vaincre, un esprit supérieur dont la mission est d'éclairer, de conduire, de fortifier.

A la tête de ces Génies supérieurs figure un chef qui protège non plus seulement un individu, mais une famille, une tribu, un peuple entier. C'est ainsi qu'Hermès, le compagnon d'Osiris, nous apparaît dans une foule de belles scènes que l'on remarque sur les monuments de l'ancienne Égypte, scènes que Pythagore a reproduites dans sa théorie de la métempsychose (2), et que les Gnostiques ont imitées plus tard dans leurs allégories mystiques.

Chez le peuple de Dieu, où se conservent intactes les traditions primitives, l'Ange conducteur est Saint Michel, le prince de la milice céleste. C'est lui qui arrache les Hébreux à la dure captivité de l'Égyptien et les conduit dans la Terre-Promise.

(1) Voir les livraisons d'août et de décembre 1880, de juin et de décembre 1881, d'avril et d'octobre 1882, de février, d'août et de décembre 1883, d'avril, d'août et de décembre 1884, de février, d'avril et de décembre 1885, de juin et de décembre 1886.

(2) Voir Diogène Laërce, liv. VIII.

C'est lui qui défend les tribus choisies contre les invasions des nations voisines; lui qui se trouve toujours fidèle à son poste à l'heure du danger.

Une gracieuse miniature, empruntée à un manuscrit du XIV<sup>e</sup> siècle (1), représente le glorieux Archange accomplissant cette noble fonction de conducteur du peuple de Dieu.

La scène est encadrée dans une ogive trilobée, Saint Michel marche en tête, il tient à la main un flambeau allumé pour guider les Hébreux au milieu des ténèbres, il s'avance dans une attitude qui indique à la fois la prudence, la noblesse, la force et la confiance. Son beau visage est encadré d'une longue chevelure flottante qu'entoure un nimbe lumineux. Ses grandes ailes héraldiques ne sont plus étendues comme pour voler dans les cieux, mais elles s'abaissent et forment une courbe harmonieuse.

Cette miniature nous offre un détail qu'il importe de relever. L'Archange n'a ni bouclier, ni lance, ni cuirasse; il est vêtu d'une longue tunique semblable à celle des lévites de l'ancienne Alliance. C'est bien l'ange gardien, l'ange tutélaire, et non plus l'ange des combats.

Derrière suit le peuple de Dieu dans l'attitude de la confiance, de la joie, de l'abandon. Sous les pieds de l'ange et de la multitude c'est le désert aride avec sa solitude, son immensité. L'espace contenu entre les lobes de l'ogive et les personnages qui composent le tableau, ce sont des points sans nombre rappelant l'obscurité de la nuit et les difficultés du voyage.

Cette scène vraiment remarquable atteste, dans l'artiste, une grande élévation de pensée, une grande finesse de pinceau. Les traits, le dessin, le coloris, tout l'ensemble ne laisse rien à désirer (2).

Le XV<sup>e</sup> siècle nous offre un exemple non moins frappant de la croyance universelle dont nous cherchons les origines et

(1) Voir Bibliothèque Nationale, fonds français, n<sup>o</sup> 951.

(2) Cette miniature est reproduite dans la vie de Léon XIII, que MM. O'Reilly et Briy publient en ce moment. Éditions françaises, p. 258.

retrouvons les phases diverses. Dans une miniature du *Livre des Angelz* (1), nous trouvons tout un poème à la gloire de Saint Michel, conducteur des âmes, et en même temps une des plus belles pages du *Traité des Anges*. Dans cette composition, si fraîche et si naïve, trois personnages sont représentés : Saint Michel, l'ange gardien et l'âme privilégiée.

Le glorieux Archange porte le costume d'un Pontife au jour des grandes solennités. Sur son aube on voit une chape d'une grande richesse, à la fois très ample et très habilement drapée. Ses deux grandes ailes qui se dressent en demi-vol au-dessus de sa tête indiquent la puissance et la protection. La douceur et la bonté sont peintes sur les traits de son visage. L'ange gardien, d'une taille inférieure, porte une tunique blanche. Devant lui, à genoux, le visage tourné vers Saint Michel, l'heureux protégé joint les mains et fixe les yeux sur le prince de la milice céleste.

C'est ainsi que les théologiens, à la suite des Pères et des docteurs de l'Église, établissent une hiérarchie de puissance dans les innombrables légions des Anges.

Parmi ces esprits bienheureux, les uns correspondent avec Dieu et avec les âmes par l'intermédiaire et sous la domination des autres. Ainsi tout est ordre, beauté, grandeur et harmonie dans le plan divin.

L'art, surtout au moyen âge, s'est inspiré à ces sources fécondes de la tradition et de l'enseignement des siècles chrétiens. Les deux intéressantes miniatures dont nous venons de parler nous en fournissent des exemples que nous pourrions multiplier. A cette époque où la foi avait jeté de si profondes racines dans les âmes, on aimait à voir à ses côtés un protecteur à la fois aussi bon, aussi juste et aussi puissant que l'Archange Saint Michel. Pour le représenter sous ces aspects d'ange conducteur, on ne trouvait rien de mieux que de le vêtir à la façon du prêtre et du Pontife qui sont les gardiens visibles de

(1) Voir Bibliothèque Nationale, manuscrit n<sup>o</sup> 186.

nos âmes, les pères chargés de nous instruire et de nous guider dans la voie du salut; en un mot, les représentants du Verbe incarné qui s'est fait à la fois et notre ami et notre chef. A mesure que la foi diminue, ces belles et consolantes traditions de l'art chrétien disparaissent et font place au sensualisme raffiné ou au grossier matérialisme.

(A suivre).

## LE MONT-SAINT-MICHEL

(Fin) (1)

Ce plan venu du ciel les siècles l'ont construit.  
Chaque âge de ton beau vêtement de granit  
A fait un pan, remparts, cloîtres, temple sublime,  
Piliers, salles, arceaux, sur tes flancs, sur ta cime,  
Monastère et castel, sanctuaire sacré,  
Fait pour être vraiment l'asile préféré  
Du bel esprit guidant la phalange céleste  
Pour la prière sainte et la guerre funeste  
A la fois préparé, sentinelle veillant,  
Chevalier en prière au bord de l'Océan.

L'éclatant chevalier du ciel que tu vénères  
De la France accueille les vœux et les prières,  
Se fit son protecteur au ciel, son boulevard  
Avec toi sur la terre, invincible rempart,  
On la vit grande alors sous sa puissante égide,  
La France, s'éclairant de sa gloire splendide,  
Sur la terre livrant les combats que Michel  
Avait contre Satan, jadis livrés au ciel.  
Alors vers toi venaient, interminables files,  
Les pèlerins, portant croix rouges et coquilles...  
Ils ont passé ces jours de gloire. Dans l'oubli  
L'on a vu tes honneurs, ton culte enseveli;  
De ton temple on a vu la structure divine  
Délaissée et souillée, et tombant en ruine.

(1) Voir la livraison de décembre 1885.

Pendant que trahissant son rôle glorieux  
La France pour Satan luttait contre les cieus,  
Saint Michel outragé se voilait de ses ailes,  
Regagnait tristement les sphères éternelles,  
Ne pouvant plus du ciel conjurer le courroux  
Dont les foudres bientôt devaient tomber sur nous.  
Grand vaisseau démâté qu'a frappé le tonnerre,  
La France s'en allant loin du port salutaire,  
S'est perdue en la nuit sur les flots rugissants  
En proie à la fureur des sombres ouragans.  
Enfin, terrifiée en face de l'abîme,  
Elle vient de tourner ses regards vers ta cime,  
Mont qui fus si longtemps le phare radieux  
Lui montrant du salut le chemin lumineux.  
Nous l'entendons encor la clameur de la France  
Sur tes rocs et la mer répétant : Délivrance !  
Qu'elle toucha notre âme après tous ses malheurs  
Quand elle vint en deuil, sanglante, dans les pleurs,  
Implorer sur tes flancs, comme une naufragée,  
La céleste bonté qu'elle avait outragée !  
De ses maux attendris l'Archange aux ailes d'or  
Vers son Mont embelli reprendra son essor ;  
Il reviendra vers nous, beau comme la Victoire,  
Pour nous guider encor au chemin de la gloire,  
Pour sauver avec nous l'Église qui périt,  
Pour terrasser encor Satan aux pieds du Christ.

Alors plus que jamais, Mont du Chef des archanges,  
De ton front monteront nos vœux et nos louanges.  
Tu verras tes honneurs, ton culte rësflourir,  
Plus nombreuses, vers toi, les foules accourir ;  
Et ton brillant sommet, Thabor de notre grève,  
Beau comme ces degrés que Jacob vit en rêve,  
Fera pâlir l'éclat de ces sommets fameux,  
De ces monts qu'ont chantés les Grecs harmonieux,  
Delphes et le Parnasse et l'Olympe et l'Ithome,  
Pour nous saint à jamais comme Sion... et Rome !

L. DEGRON.

ROME — L'HOSPICE APOSTOLIQUE

L'hospice apostolique de Saint-Michel, à Ripa-Grande, est l'un des plus grands qui existent au monde; il devait célébrer en octobre dernier le deuxième centenaire de sa fondation. C'est, en effet, le 31 octobre 1686 que fut posée la première pierre de cet établissement de charité, d'où sont sortis de nombreux artistes et où tant d'hommes illustres se sont préparés, en dirigeant sa vaste administration, au gouvernement de l'Église, entre autres le cardinal Consalvi et le Pape Pie IX. L'hospice de Saint-Michel doit sa fondation à Mgr Thomas Odescalchi, qui vivait à la fin du siècle. Ce saint prélat en se dévouant au soulagement des pauvres réunis le soir à Santa-Galla, remarqua avec tristesse qu'il se trouvait parmi eux beaucoup d'enfants abandonnés, sans famille connue, et voués presque fatalement au désordre et au vagabondage. Il commença donc à les réunir dans une salle particulière du refuge, puis il chercha un local séparé pour les recevoir. Aidé dans son pieux dessein par son oncle, le cardinal Odescalchi, qui fut plus tard le Pape Innocent XI, il loua une maison place Margana, dont il confia la direction aux Pères des Écoles pies et qui fut ouverte le 8 mai 1684.

Les premiers enfants reçus étaient au nombre de 38, mais ce chiffre s'accrut rapidement et il fallut songer à un local plus vaste. Mgr Odescalchi acheta alors un grand terrain sur la rive du Tibre, et le 31 octobre 1686 la première pierre du grandiose hospice de Saint-Michel, à Ripa, fut posée. J'ai dit plus haut que cet établissement, modèle de charité chrétienne *devait* célébrer hier le second centenaire de sa fondation, mais il ne l'a pu. L'impiété qui craint les souvenirs catholiques, et s'imagine qu'en détruisant d'une part les monuments de l'ère chrétienne et en ourdissant de l'autre une sorte de conspiration du silence, elle parviendra à faire oublier aux Romains et au monde catholique ce que Rome doit à l'Église, à ses pontifes et à ses rois, s'est opposée à la célébration de ce glorieux et utile centenaire. Toujours hypocrite et n'ayant aucune raison plausible pour légitimer son veto, elle a mis en avant le prétexte de la santé publique.

(Univers.)

FAVEURS OBTENUES

*par l'intercession de Saint Michel*

**Eure.** — Mon R. Père, je vous adresse un mandat de 20 fr. pour m'acquitter d'une dette envers les âmes du Purgatoire. Un bon vieillard depuis longtemps éloigné de toute pratique religieuse nous a donné la consolation de demander lui-même, à ses derniers moments, les secours de la religion. Je vous prie donc de faire dire 5 messes, d'acquitter mon abonnement et le reste pour vos Apostoliques pour avoir le secours de leurs prières.

T. L.

**Seine.** — Mon R. Père, je vous envoie 20 fr. pour une neuvaine de messes à faire dire pour les âmes du Purgatoire, et 10 fr. pour l'œuvre de vos jeunes élèves en reconnaissance d'un procès gagné par l'intercession de Saint Michel.

J. H.

**Calvados.** — Mon R. Père, j'ai promis à Saint Michel que s'il nous obtenait les grâces que nous sollicitons par son intercession, je lui exprimerais ma reconnaissance par la publication dans vos *Annales*. Ayant été exaucée, je viens vous prier de vouloir bien ajouter le témoignage de mon amour et de ma gratitude à ceux que vous recevez tous les jours.

C. J., zélatrice.

**Côte-d'Or.** — Mon R. Père, je viens acquitter une dette de reconnaissance en vous envoyant un mandat de 5 fr. pour une messe d'action de grâces. Le fléau a quitté notre maison hospitalière : les ailes du saint Archange se sont ouvertes sur tout mon personnel, veuillez l'en remercier et lui recommander les âmes qui me sont confiées.

Sr M. P.

**Loire-Inférieure.** — Mon R. Père, je vous envoie la somme de 10 fr. en reconnaissance d'une faveur insigne que j'ai obtenue par l'intercession du bon Saint Michel.

V.

**Var.** — Mon R. Père, je viens encore vous prier de vouloir bien insérer dans vos *Annales* une nouvelle faveur obtenue par notre puissant Saint Michel. Sous ce pli un mandat de 2 fr. pour une messe d'action de grâces.

L. de C.



**Hautes-Pyrénées.** — Mon R. Père, sous ce pli 10 fr. offerts à Saint Michel par un anonyme, en action de grâces pour le rétablissement de la paix et l'union dans une famille.

H. B.

**Suisse.** — Mon R. Père, me trouvant dans un grand danger, je promis une messe à Saint Michel et je fus délivrée.

Prière d'insérer dans les *Annales* si vous le jugez à propos. Ci-joints les 2 fr. en timbres-poste.

C. G.

**Isère.** — Mon R. Père, je vous envoie 6 fr. pour faire dire une messe d'action de grâces « et le reste pour vos Apostoliques » en l'honneur de Saint-Michel pour deux faveurs que j'ai obtenues par son intercession : la conversion d'un frère chéri à l'heure de sa mort et la santé. Je vous prie de faire paraître ma lettre dans vos *Annales*. Je ne saurai trop engager toute personne à se mettre sous la protection de ce grand Saint. Agrérez, mon R. Père, l'assurance de mon plus grand respect.

M. de B.

**Loire.** — Mon R. Père, je suis heureuse de venir vous signaler une grande grâce que je viens d'obtenir par l'intercession du grand Archange Saint Michel.

V<sup>e</sup> L.

**Paris.** — Mon R. Père, je vous envoie ci-joint un mandat-poste de 10 fr., 5 fr. comme remerciement d'une grâce obtenue, et 5 autres pour une messe, un cierge et le surplus à votre œuvre, afin d'obtenir de l'Archange Saint Michel la santé de l'âme et du corps pour une personne chère que je recommande à vos prières instamment.

M. B.

Plusieurs personnes nous ont écrit pour faire insérer aux *Annales*, soit leur succès dans leurs examens, soit des grâces insignes obtenues aussitôt après l'invocation de Saint Michel. Nous sommes heureux d'avoir à remercier le glorieux Archange de sa puissante intercession en leur faveur. Mais la place nous manque pour citer leurs lettres. Voici leur département et leurs initiales :

Finistère, J. P. — Hérault, X. — Landes, M. T. — Seine, X. — Loire-Inférieure, V<sup>e</sup> R.; G. R.; G.

# ANNALES

DU

## MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE. — Fête de N.-D.-des-Anges. — Fête de Saint-Michel (29 septembre). — Anniversaire du Couronnement. — Pèlerinage de Coutances et Granville. — Avranches au Mont-Saint-Michel. — Chronique du Pèlerinage. — Le mois de Saint Michel. — Faveurs obtenues.

### FÊTE DE NOTRE-DAME-DES-ANGES (2 août 1887).

L'Église paroissiale du Mont-Saint-Michel possède, par un indult, en date du 16 avril 1887, de Léon XIII, l'insigne faveur de la **Portioncule**. Chaque année, un grand nombre de fidèles viennent profiter des indulgences si nombreuses obtenues par saint François d'Assise. Nous exhortons nos associés qui le peuvent, à ne point négliger une si heureuse occasion de purifier complètement leur âme, et de payer, par une peine légère, les dettes que nous contractons presque inévitablement envers la justice de Dieu.

Les indulgences de la Portioncule pourront être gagnées depuis le lundi 1<sup>er</sup> août, aux premières vêpres de la fête, jusqu'au soir du lendemain.

### FÊTE DE SAINT-MICHEL (29 septembre).

La neuvaine préparatoire à la fête de Saint-Michel commença le mercredi 21 septembre. Il y aura chaque jour plusieurs messes depuis 5 heures 1/2 jusqu'à 7 heures 1/2; et le soir à 6 heures 1/2, récitation du chapelet de Saint Michel, suivi du salut du Saint-Sacrement.

Judi 29 septembre, à 7 heures 1/2, messe de communion;  
à 10 heures, grand'messe solennelle,  
sermon après l'Évangile;  
à 2 heures, vêpres solennelles suivies  
du salut et de la bénédiction du Saint-  
Sacrement.

Nous invitons tous nos associés à faire la sainte communion le 29 septembre, jour de la fête, et à prier le puissant Archange pour l'Église et pour la France.

---

### ANNIVERSAIRE DU COURONNEMENT

Cette livraison des *Annales* ne peut être qu'un long et sincère hommage rendu à la piété et au zèle de notre Évêque, Mgr Germain. Les prétextes spécieux, les conseils des timides ou des sages, les difficultés réelles auraient découragé ou du moins rendu hésitant un cœur moins généreux, une âme moins haute. Là seule vue de la Basilique aérienne qui est condamnée à nous fermer ses portes; qui retient au pied de ses murs de granit notre admiration et notre amour, et contraint notre foi à dresser à l'Hostie divine une tente d'un jour au seuil infranchissable des arceaux séculaires élevés pour être son abri; cette vue, disons-nous, si poignante pour les amis, et à plus forte

raison pour le Pontife de l'Archange aurait péniblement affecté un esprit moins habitué à regarder en face le mal, ses causes et ses remèdes. Saint Michel a visiblement inspiré, soutenu et attiré à lui son Apôtre. Il est venu; et après lui, un peuple fidèle se pressait nombreux et enthousiaste, chantant les gloires de l'Archange et jetant aux horizons infinis des grèves les acclamations de la foi.

L'espace était resserré sous nos pieds pour le déploiement des splendeurs d'une cérémonie pontificale: l'autel était pauvre, la nef étroite et peu confortable, le sanctuaire peu en harmonie avec la solennité dont il était le témoin. Mais comme on priait bien; comme les cœurs sentaient vivement que Dieu et l'Archange étaient tout dans cette manifestation religieuse! Il est impossible d'exprimer le saisissement que nous éprouvions en voyant cette foule prosternée sur le chemin, adorant le Dieu que le Pontife élevait entre ses mains sur un point imperceptible de l'immensité qui nous enveloppait, avec le firmament au-dessus de nos têtes, l'océan sous nos pieds et à nos côtés les massives murailles de l'Abbaye qui se dressaient comme un énorme contrefort de ce temple infini.

Nous voulons emprunter d'autres voix que la nôtre pour raconter à nos lecteurs les détails de cette fête et de celles qui l'ont précédée et suivie, mais nous ne voulons pas terminer cette note préliminaire sans féliciter la population du Mont-Saint-Michel de la part considérable qu'elle a prise spontanément à la préparation de nos solennités, de l'accueil sympathique prodigué aux pèlerins, et sans remercier de son chaleureux appui le digne magistrat qui préside à ses destinées.

Nous croyons ne pas pouvoir mieux faire que de donner à nos lecteurs le récit des fêtes de l'anniversaire du Couronnement publié par la *Revue catholique* du diocèse de Coutances en le complétant par celui de l'*Arranchin*.

## PÈLERINAGE DE COUTANCES & GRANVILLE

AU MONT-SAINT-MICHEL

« Les pèlerinages sont heureusement rentrés dans les mœurs et les habitudes chrétiennes.

» Le diocèse de Coutances, pour sa part, en a eu depuis quelques années de magnifiques qui ont été longuement décrits. Aussi devons-nous, sous peine d'être fastidieux en copiant maladroitement ce qui a été bien et souvent dépeint, ne donner qu'une esquisse rapide et contenue en de justes bornes du pèlerinage auquel nous avons pris part mardi dernier.

» Nous voudrions pourtant que le caractère en ressortit net et vivant, tel que nous l'avons vu dans la jubilation de notre âme et qu'il restera gravé parmi nos souvenirs heureux et fortifiants.

» Le caractère qui dès le départ transparaisait à travers les visages et se traduisait dans l'attitude et l'allure des pèlerins, était celui de la piété allègre, épanouie et sereine. Ce fut le spectacle et l'impression de toute la journée.

» Il faut dire aussi que l'ordre qui régna constamment et sans effort, grâce à l'organisation habile qui avait tout prévu et tout préparé, laissait aux âmes la pleine possession d'elles-mêmes, et par conséquent rendait faciles le calme intérieur et la joie spirituelle.

» L'Église du premier âge reparait avec son doux charme en ces fêtes chrétiennes. On goûte ensemble, dans une intimité qui s'établit et règne dès les premiers instants, ce qu'il y a de délicieux, de reconfortant et de noble à ne faire qu'un cœur et qu'une âme, sans acception de personnes et de conditions

sociales, dans l'unité et la grandeur des enfants de Dieu, et si le monde était témoin de cette vraie fraternité si contraire aux sentiments auxquels il est en proie, il serait forcé de s'écrier comme les païens de Tibère et de Néron, avec un étonnement semblable au leur : Voyez comme ils s'aiment ! Ce n'est pas, en effet, seulement la charité dans sa substance nécessaire, c'est la charité en pleine floraison des *petites vertus*, parfumées de toute la bonne odeur de Jésus-Christ, en lesquelles elle s'épanche et dont elle se couronne : condescendance, intérêt marqué, petites complaisances, dévouement qui s'ignore ou veut être ignoré, empressement et prévenance à faire plaisir, à rendre un bon office, à éviter aux autres, même à leur insu, un ennui, une gêne, un souci, à satisfaire un désir à peine conçu ou à le faire naître pour y répondre.

» La prière, la méditation, le chant des cantiques utilisèrent de la manière la plus profitable et abrégèrent le temps de l'aller et du retour. C'était une édification semée à travers les campagnes, où les cultivateurs s'arrêtaient dans leur travail pour regarder le train qui filait rapidement et écouter nos chants joyeux. De Pontorson, où de nombreuses voitures de toutes formes nous attendaient, jusqu'à un kilomètre du Mont, ce nous fut un vrai charme de parcourir cette campagne et surtout cette grève que nous nous garderons de décrire. On les connaît, mais le regard ne s'y habitue pas et en est toujours émerveillé. Dieu nous avait réservé un jour clément, voilé de nuages de plus en plus transparents et rafraîchi par une brise légèrement trempée des vapeurs de la mer. Jour rare et vraiment choisi, où ni la chaleur ni le froid, ni le vent ni la pluie ne nous incommodèrent, sans qu'aucune privation fût imposée même à la vue qui put jouir de l'immense horizon encadré par les côtes de Bretagne et de Normandie, et contempler à loisir, sous les caresses d'une lumière douce et pour ainsi dire lamisée, la triple et saisissante beauté de la plage, du rivage et des flots.

» Devant nous s'élève la grande merveille, le mont de l'Archange ! Nous l'admirons, pleins d'une fierté religieuse et

patriotique. Mais c'était pour prier que nous y venions. Aucun moment ne fut perdu. La procession se forma et entra dans la petite et noble cité au chant du cantique de Saint Michel. M. le Maire, — un chrétien, c'est tout dire, — attendait Monseigneur à la porte de l'enceinte pour le saluer, le remercier et recevoir sa bénédiction. Les rues étaient ornées de feuillages et de fleurs. Des fleurs, on en trouve partout, mais du feuillage au Mont-Saint-Michel, ce n'est pas un ornement vulgaire. Il avait fallu le faire venir de loin. Mais la reconnaissance est heureuse des sacrifices qu'elle fait, à proportion de ce qu'ils coûtent d'efforts et de générosité.

» Des emblèmes, des devises, des arcs-de-triomphe se succédaient, plusieurs d'un travail délicat et d'un bon goût charmant ou bien d'une originalité piquante et curieuse, par exemple celui que des pêcheurs avaient tapissé et enguirlandé de leurs filets, dont l'un retenait suspendu au centre de l'arcade un poisson de belle taille, comme ceux de la pêche miraculeuse. Les cœurs s'étaient ingéniés pour bien dire ce qu'ils sentaient, et comme toujours, ils avaient trouvé un langage expressif et touchant.

» Nous avons passé près de l'église paroissiale, — qui était, disons-le tout de suite, richement et magnifiquement décorée, — et nous montions toujours. Mais bientôt nous nous détournâmes du chemin qui conduit à l'abbaye laïcisée. Magnifique monument, mais triste, pauvre et vraiment désolé depuis que, vide de Dieu, de la prière et du culte auquel il était consacré, il ne paraît plus qu'une grande ruine hantée de souvenirs qui, en glorifiant le passé, semblent jeter à notre siècle leurs multiples malédictions. Mais attendons l'avenir qui est à Dieu.

» Et étouffons ce cri de notre âme.

» Ce n'est pas l'heure de se plaindre des hommes, c'est l'heure d'adorer et de bénir Celui qui juge les justes et qui surtout est riche en miséricordes. Ce n'est pas la première fois qu'il s'abrite sous la tente de l'exil!

» Aujourd'hui du moins tout un peuple de disciples fidèles

entoure l'autel où il s'offre en sacrifice. Ici, son temple, c'est l'immensité! Ce sentiment pénètre tous les cœurs, puis l'on se recueille, sans interrompre les chants, dans l'attente de la visite céleste. M. Legoux, vicaire général, dit une messe basse, puis distribue la sainte communion à de nombreux pèlerins.

» Un quart d'heure après, la messe pontificale commence dans ce petit jardin, sous ce pavillon étroit, mais d'une forme vraiment artistique, élevé par les Pères de Saint-Edme pour les grandes cérémonies. Un millier de fidèles au moins, parmi lesquels on compte un bon nombre d'hommes, et l'on est heureux de retrouver la coiffure granvillaise et quelques coiffures bretonnes, se pressent autour de l'estrade. Le collège de Saint-James qui vient de chanter avec entrain un cantique de circonstance est là, et l'on salue en ces jeunes gens l'espérance d'un bel avenir. Les Apostoliques avec leurs camails rouges sont rangés au fond du sanctuaire; eux aussi ont chanté Saint Michel, le louant et l'implorant d'une voix ardente. Monseigneur va célébrer au milieu d'une belle couronne de prêtres, parmi lesquels nous citerons : M. Legoux, vicaire général, MM. les chanoines Pigeon, Mauduit et Boursin, M. l'archiprêtre curé-doyen de Saint-Pierre de Coutances, M. le curé-doyen de Granville, M. Béatrix, chapelain du Sacré-Cœur, M. le curé-doyen de Saint-Sauveur-Lendelin qui dirige le chant, M. le curé de Saint-Saturnin d'Avranches, etc.

» Après l'évangile, Monseigneur donne la parole à M. le chanoine Boursin. Nous ne voulons rien dire de son sermon (1). Grâce à des instances plus que pressantes, la *Revue catholique* le reproduira la semaine prochaine et nos lecteurs pourront se rendre compte de l'impression profonde qu'a laissée dans l'âme des pèlerins cette belle et puissante parole pleine de doctrine, ardente de conviction et de zèle.

» Il faudrait redire ici la piété recueillie et fervente dont cette foule nous donnait l'édifiant et consolant spectacle. Mon Dieu, qu'il est beau le peuple qui vous reste fidèle, qui vous honore,

(1) Nous publierons ce sermon dans une prochaine livraison.

que vous gardez du mal et auquel vous communiquez avec la vertu la dignité et la vraie noblesse! Là tous les rangs s'effacent, toutes les distinctions se fondent dans une commune grandeur qui rehausse tous vos enfants et les pénètre d'un mutuel respect, car chacun porte en son âme votre image, copie plus ou moins fidèlement votre vie, et qu'il soit roi ou berger, riche ou pauvre, maître ou serviteur, juste ou pécheur, enfant ou vieillard, reproduit une des formes sous lesquelles vous nous apparaissez, ô Verbe fait chair, ô Roi éternel, né enfant d'un jour, ô Très-Haut anéanti, ô Jésus, notre Dieu et notre frère du ciel, de la crèche et du calvaire!

» Tous les pèlerins se retrouvèrent à deux heures et demie pour le salut. La journée devait être pleine, les heures bien employées. Aussi le nombre fut petit de ceux qui visitèrent l'abbaye et le château. L'attrait n'était point là, malgré la splendeur de cet entassement de merveilles qu'on ne trouve réunies nulle part ailleurs. On se sentait même repoussé par un sentiment de juste fierté, de deuil et d'affliction amère et indignée, de ces édifices dont chaque pierre proteste contre l'outrage et la violence qu'on lui fait, en attendant à son caractère sacré : *Lapides clamabunt*. On était venu pour Dieu, pour Saint Michel et pour son âme, et l'on n'avait pas trop de temps pour recommander son âme à Dieu par Saint Michel.

» Après le salut, Monseigneur répondant, malgré la fatigue de la journée, aux vœux des pèlerins, leur adressa une de ces allocutions enflammées pour lesquelles son cœur, plein du zèle apostolique, est toujours prêt et répand sans mesure d'inépuisables trésors de vérité, d'encouragements, d'avertissements et d'éloquence.

» Heureux et fier de cette admirable assemblée qu'il a devant les yeux, il n'oublie pourtant ni les menaces, ni les épreuves, ni les ravages qui affligent l'Église et mettent la société en péril. Dans cette tempête furieuse, qui ébranle tout, où est l'espérance; à ce fléau qui atteint tout jusqu'aux racines, où est le remède? L'espérance, c'est vous! le remède, c'est Saint Michel. »

Vous êtes l'espérance. L'histoire a raconté qu'un navigateur célèbre assailli par l'ouragan, sous la foudre qui enveloppait de flammes son navire, presque brisé par la rage des flots, sans espoir, entre le feu du ciel et les abîmes ouverts de l'Océan, jette les yeux sur un enfant endormi. Alors illuminé d'une de ces inspirations soudaines qui jaillissent, dans les grandes âmes, du cœur et de la foi, il élève vers le ciel ce petit enfant et s'écrie : « Mon Dieu, votre colère tombera-t-elle donc sur cette innocence? » Et moi saisissant et m'appropriant, comme François d'Albuquerque, tous ces cœurs qui aiment Dieu, et avec vos cœurs, vos vertus, vos prières, vos expiations, saisissant, dans vos cœurs, Jésus qui y descendait ce matin, qui y habite et les remplit de sa présence et de sa grâce, je les présente à Dieu et je lui dis : « Frappez-vous donc vos serviteurs, vos amis? N'épargnez-vous pas votre Fils, la sainteté même, qui vit en eux? Votre foudre passera-t-elle à travers ce rempart vivant d'amour et de vertu pour atteindre les pécheurs? Dix justes eussent sauvé Sodome! N'y a-t-il pas assez de justes, de la justice du Sauveur en qui ils se confient pour sauver la France et le monde? »

Le remède! c'est Saint Michel. Entendez, dans un mot, et son cri, et son nom, et sa puissance : *Quis ut Deus*, qui est comme Dieu! Ce cri, c'est le salut de tous.

C'est le salut de chaque homme. Son esprit est-il troublé par le doute, envahi par l'incrédulité, poussé à la révolte et à la négation par l'orgueil de la raison qu'il s'écrie en implorant, en embrassant la lumière divine : *Quis ut Deus!* Que suis-je devant lui? Qu'est ma science bornée, incertaine, si souvent fautive, devant sa science infinie? Et la foi triomphera.

Les passions agitent et bouleversent son cœur. Le mal l'attire et l'entraîne à l'abîme! Qu'il lève les yeux vers Dieu, beauté, sainteté, charme et bien suprême! *Quis ut Deus?* Et la tentation fuit, méprisée! Sa volonté veut briser le joug, pourtant salutaire et doux de l'Évangile. Il rêve d'indépendance, pour s'enchaîner à ses caprices et se faire le jouet de ses dérèglements. Qu'il se rappelle la souveraineté, le droit de Dieu! Et il acceptera, par l'humilité et l'amour, ses lois de justice et de vie. *Quis ut Deus!*

Dans la famille, le respect tombe, l'obéissance est rejetée, l'union et l'ordre disparaissent. Pourquoi? On ne voit plus Dieu, ni pour imiter sa providence ni pour accepter son autorité. Regardez en haut la paternité suprême, modèle et consécration de toutes les autres. Et la famille se reconstitue sous le regard et la main de Dieu. *Quis ut Deus?*

Le salut de la société! Tout y est ébranlé, bouleversé, confondu. Pourquoi? On se passe de Dieu, on l'écarte, on le repousse, on prend sa place, on élève contre son trône un trône rival, sur lequel l'humanité, comme Satan, prétend monter pour régner seule, indépendante et souveraine. Et

l'on s'étonnerait que tout aille du désordre à la ruine! Comment tout relever, tout réparer? En rappelant Dieu, qui seul sait ordonner et vivifier. *Quis ut Deus?*

Le salut de l'Église! L'Église vivra, elle a les promesses divines. En vain les complots s'ourdissent, les violences se ruent contre elle. Et pourtant, au milieu de la tempête, comme les Apôtres effrayés, crions au Sauveur, qui parfois paraît dormir : *Domine, salva nos, perimus*. Dieu est là, il se lèvera, et il se fera un grand calme. *Quis ut Deus?*

Salut de la France. Saint Michel en fut toujours le protecteur. Du haut de ce Mont dont aucun ennemi n'a violé l'enceinte sacrée, elle s'est maintes fois sentie défendue par son glaive. O prince des milices célestes, repoussez loin d'elle tous ses ennemis, repoussez loin d'elle Satan, comme vous l'avez précipité du ciel, Satan qui veut lui arracher le cœur, en lui arrachant sa foi et son Dieu! Son Dieu, à qui, malgré tout, elle restera fidèle. *Quis ut Deus?*

Salut du diocèse! Jésus y reste aimé; les âmes sont à lui! Qu'elles ne l'abandonnent pas, pour s'attacher au mensonge et à la mort! Le diocèse est ici noblement représenté par deux de ses villes les plus illustres et les plus chères au cœur de l'évêque. Granville, dont la foi traditionnelle attaquée, sans doute, demeure toujours vivante et féconde. Coutances, notre chère cité de Coutances, qui est spécialement à nous! Oh! qu'elle reste ferme et constante, justifiant son héroïque devise : *Semper et ubique fideles!* Toujours, même aux heures d'épreuve; partout, même en face des attaques et au milieu des séductions les plus dangereuses. Fidèle à Dieu, car il est tout, et ses ennemis ne sont rien. *Quis ut Deus?*

Monsieur finit en paraphrasant, dans une prière pleine d'élan et d'émotion, l'invocation à Saint Michel qui se récite après chaque messe basse.

La procession se mit ensuite en marche, pour descendre par les remparts, toujours au chant des cantiques du pèlerinage.

A la suite des Apostoliques et des élèves du collège de Saint-James, défilèrent, sous la conduite de plusieurs religieuses, quarante élèves du Sacré-Cœur de Coutances, plusieurs élèves de la Providence, puis la foule des fidèles. Les quarante voitures qui nous attendaient nous reportèrent à Pontorson, que nous traversâmes dans toute sa longueur...

(1) « Bon nombre de pèlerins sont restés pour assister à la

(1) Extrait de l'*Arranchin*.

procession en bateaux autour du Mont-Saint-Michel. Dans la barque du clergé montent le R. P. Robert, quelques religieux, et les enfants de la maîtrise.

» La croix se dressait à l'avant, dominant les flots; la blancheur des surplis des prêtres, la pourpre des camails des enfants, faisaient le plus bel effet sur les eaux bleues de la mer.

» D'autres barques suivent celle du clergé, portant une centaine de pèlerins. Le chant des cantiques se mêle au murmure des vagues, au bruit des rames qui frappent les eaux.

» Quand les barques furent en vue de la Merveille et de l'escalier de dentelle, elles se réunirent sous les remparts. On jeta l'ancre, et ce furent de nouveaux cantiques coupés d'acclamations :

*Vive Saint Michel!*

*Vive Monseigneur!*

*Vivent les Pères Missionnaires!*

*Vive le Père Robert!*

*Vive M. le Curé du Mont Saint-Michel!*

*Vivent les Montois!*

» Et les Montois de nous répondre, des remparts où ils s'étaient massés :

*Vivent les pèlerins!* »

#### AVRANCHES AU MONT-SAINTE-MICHEL (1)

Une nouvelle ère pour les pèlerinages au Mont-Saint-Michel a été magnifiquement inaugurée, mardi 21 courant, par Monseigneur l'Évêque et la ville d'Avranches.

Nous croyons ne pouvoir mieux faire que d'en donner le compte rendu tout simple.

Grâce aux mesures si bien prises par les organisateurs, secondés avec une sollicitude empressée par l'administration du chemin

(1) Extrait de l'*Arranchin*.

de fer, et par l'entreprise de voitures de M<sup>me</sup> Lemoine, à Pontorson, cette masse de près de 600 personnes a été transportée rapidement, commodément et sans le moindre embarras; l'ordre le plus parfait n'a cessé de régner dans le voyage.

Les pèlerins d'Avranches, avec la gracieuse bannière, œuvre de la maison Houssard, qu'ils allaient déposer au sanctuaire et que portait l'un d'eux, suivie de celle du Cercle catholique, portée par un ouvrier et entourée des membres de cette œuvre, se sont rangés sur la digue, ayant leur Évêque à leur tête, et ont monté processionnellement, au chant du cantique nouveau, composé pour la circonstance, jusqu'au sommet du Mont. Là était établi l'autel sous un pavillon richement décoré, auprès de l'ancienne maison de la *Truie-Qui-File*.

Le ciel serein, la grève majestueuse, la mer immense, l'horizon d'une campagne à perte de vue formaient la plus grandiose décoration à l'imposante cérémonie.

Des pèlerins des environs de la baie étaient venus en grand nombre grossir la phalange des fidèles de Saint Michel.

Le Révérend Père supérieur a présenté tout d'abord à Monseigneur, au nom des religieux et de la population montoise, une adresse, à laquelle Sa Grandeur a répondu quelques paroles pleines de cœur, où un remerciement bien mérité et un bien juste éloge pour le digne maire de cette population n'ont pas été oubliés.

Monseigneur dit cette adresse, le Mont-Saint-Michel vous est ouvert, c'est avec enthousiasme que nous saluons aujourd'hui votre entrée triomphale dans cette heureuse cité...

La cause de saint Michel est entre vos mains, elle ne faiblira pas... Vous avez lutté victorieusement et vous avez fait triompher l'honneur, le droit et la justice. Dès lors le culte du saint Archange est devenu libre. Exilé de l'Abbaye, il a trouvé asile dans l'église paroissiale de cette antique cité.

Lorsque le cardinal Pie, dans un admirable panégyrique de saint Martin, s'adressa à Mgr l'archevêque de Tours, relativement à la construction de la nouvelle cathédrale en l'honneur

du thaumaturge, il lui dit éloquemment : « Le jour où votre voix s'élèvera, la France entendra votre voix. »

Ainsi de vous, Monseigneur; vous avez parlé et tout a obéi à votre voix. Vous avez parlé et la confrérie du puissant Archange a été érigée en archiconfrérie pour toute la France. Vous avez parlé et une merveilleuse couronne a été donnée pour que vous la posiez sur la tête de Saint Michel. Vous avez parlé et le culte du saint Archange, menacé à l'abbaye, a été transféré dans l'église paroissiale. Vous avez parlé, vous avez dit que vous présideriez le premier pèlerinage qui viendrait honorer le chef de la milice angélique dans sa nouvelle demeure. Voyez cette foule, voyez tous ces prêtres dévoués qui rayonnent de bonheur en chantant les gloires du saint Archange. Voyez ces congrégations dont le cœur brûle de zèle pour rehausser l'honneur qui est dû au chef de la milice angélique. Voyez tous ces pères, toutes ces mères de famille qui ont mis de côté leurs affaires pour venir protester de leur amour pour le vainqueur de Satan...

Pourquoi d'autres pèlerins nombreux se préparent-ils?... c'est votre parole qui a remué tous ces cœurs.

Vous avez parlé et déjà les fonds arrivent pour la belle statue de Saint Michel qui doit franchir les monts afin d'aller réjouir le cœur de notre bien-aimé Père Léon XIII à son jubilé sacerdotal.

A la vue de tant de puissance et de bienfaits, nos cœurs pénétrés de la plus vive reconnaissance répètent ces paroles du prophète : *Benedictus qui venit in nomine Domini*.

Pendant la messe pontificale, des chants de cantiques ont été exécutés par un chœur auquel s'unissaient les voix de tous les assistants.

Puis la foule, dispersée dans le Mont, a rempli les restaurants, les hôtels, les boutiques, jusqu'à l'heure du chapelet de Saint Michel, récité à la fois à l'église et à l'autel édifié au point culminant de la ville, où le salut solennel était ensuite donné.

La modeste église paroissiale, véritablement transformée, avec cette profusion de bannières qui en tapissent entièrement les murs, jadis si nus, cette quantité d'écussons, de cartels qui en décorent jusqu'au plafond, ces riches lampes brûlant nombreuses autour de la jolie statue de l'Archange, a pris cette physionomie spéciale, si charmante et si doucement émouvante, qui caractérise un sanctuaire de pèlerinage, où tout rappelle le passage des pieuses affluences, les prières déposées, les faveurs implorées, les grâces obtenues.

Au salut, Monseigneur a prononcé un de ses plus beaux sermons. Jamais le grand orateur chrétien ne fut mieux inspiré. Jamais aussi, il faut le dire, il ne fit descendre ses exhortations pastorales sur un auditoire mieux disposé à en recevoir la pénétrante impression; jamais surtout il n'eut un cadre aussi imposant, aussi sublime que celui formé par cette baie superbe, dominée par la montagne archangélique inondée d'un radieux soleil, au sommet de laquelle sa voix claire et retentissante imposait à la tempête de vent à ce moment déchaînée comme un dernier et impuissant effort de l'inférieur ennemi.

Ils ont su, dit Sa Grandeur, les angoisses de mon cœur; ils le dilatent aujourd'hui. Les voies montoises pleuraient, comme les chemins de Jérusalem, parce qu'elles devenaient désertes au jour des antiques solennités; *eo quod non sint qui veniant ad solennitatem.* — Grâce à eux, elles tressaillent d'allégresse. Du haut de son trône terrestre, le regard de l'Archange était voilé de tristesse. Ce voile, ils le déchirent, et la joie rayonne de nouveau, avec l'espérance, en ce lieu béni! L'honneur de la sainte Montagne s'éclipsait; les pèlerinages étaient menacés de disparaître. Grâce à votre zèle, l'honneur resplendit, comme le soleil qui perce les nuages amoncelés, les pèlerinages recommencent, plus édifiants, plus méritoires que jamais. Vous ouvrez la marche; vous inaugurez une ère nouvelle. Merci et félicitations.

Vous êtes à la lettre ma joie et ma couronne : *Gaudium meum et corona mea.*

Mais que venez-vous faire ici ?

Émus par les ravages du mal et par les périls qui s'amoncellent, vous venez faire un acte de solennelle réparation.

Pourquoi cette réparation est-elle un devoir ?

Comment la faut-il faire ?

Ce sont ces deux questions auxquelles l'orateur va répondre.

I

*Pourquoi faut-il réparer ?*

Notre-Seigneur nous l'apprend dans la prière tombée de ses lèvres divines.

1° *Pater noster qui es in caelis.* — Dieu nous fait sortir du néant; il nous crée à son image. Il nous élève à un degré d'honneur inespéré, incompréhensible, en faisant de nous ses fils. Et c'est son Verbe incarné, son Fils unique et éternel qui nous invite à appeler, comme Lui le Tout-Puissant du nom de Père. Lui, le grand Dieu qui règne dans les cieux, alors que nous sommes si bas : fils du néant, déchus de la justice, de l'innocence ! — *De stercore erigens pauperem.* — *Pater noster qui es in caelis.*

Que fait l'homme du XIX<sup>e</sup> siècle ? Quelle idée a-t-il de lui-même ? Quels rêves, quelles prétentions lui suggère l'orgueil, sous prétexte de l'affranchir ? Nous ne sommes pas de Dieu, s'écrie-t-il ? Nous avons une autre extraction. L'animal est notre père. La matière est notre mère. Dès lors, plus de rapports avec le ciel, plus de prière. C'est le divorce absolu. — La paternité de Dieu indignement méconnue, premier motif de réparation.

2° *Sanctificetur nomen tuum.* — Qu'il est grand, ce nom ! Écoutez le Psalmiste : *Domine, Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra!* Écoutez-le encore : *Magnificate Dominum meum et exaltemus nomen ejus in idipsum.* Écoutez le Nouveau Testament : *In nomine Jesu omne genu flectatur.* Écoutez l'Égypte par la bouche de l'Évêque : *Sit nomen Domini benedictum ex hoc nunc et usque in saeculum. Adjutorium nostrum in nomine Domini.* La terre entière, jusqu'aux siècles des siècles, l'admire ce nom, l'exalte, le bénit. Tout genou fléchit devant lui; en lui est tout secours et tout espoir.

Écoutez la mère apprenant, sur ses genoux, à ses enfants, avec un si profond respect ce nom trois fois saint. Écoutez, dans certaines régions le chrétien le saluant par ces douces paroles : Loué soit à jamais l'adorable nom de Dieu.

Or, que font de ce nom les hommes du XIX<sup>e</sup> siècle ? Effaçons-le de la terre, disent-ils. Plus de Dieu dans l'école ! Plus de Dieu dans les livres ! Plus de Dieu dans les codes ! Plus de Dieu dans les lois ! Plus de Dieu dans l'histoire ! Plus de Dieu dans les sciences ! Que son nom disparaisse de partout. — Le nom de Dieu blasphémé, profané, haï, effacé, deuxième motif de réparation.

3° *Adveniat regnum tuum.* Dieu est le roi des individus par la création.



la conservation, la rédemption et la sanctification. Il est roi des nations qu'il a formées. Il est roi des sociétés, roi de la famille, roi du monde enfin. L'univers est son empire. *Domini est terra et plenitudo ejus*. Il doit régner dans le temps par la grâce et la sainteté, pour régner sans fin dans l'éternité! *Regi sæculorum, immortalis et invisibilis, soli Deo honor et gloria*.

Or, que font de cette royauté les hommes du XIX<sup>e</sup> siècle? Partout ils la répudient. Partout ils répètent avec les Juifs : *Nolumus huic regnare*. Il n'est pas le roi des individus, dont il ne règle ni l'intelligence, ni le cœur, ni la volonté, ni les paroles, ni les actes. *Labia nostra a nobis sunt, et quis noster Dominus est!* — Il n'est pas le roi des nations : Ni Dieu ni maître! — Les malheureux, ils sont allés jusqu'à cette abomination de crier : A bas Dieu! Vive Satan! Et ce cri n'était que la conclusion logique, que l'expression exacte de leurs systèmes de révolte et de haine! Que prêchent leurs enseignements, leurs journaux, leurs exemples et leur vie? Ils font tout, de parti pris, pour que Dieu soit méconnu, nié, conspué, haï, exterminé. — Où sont les familles dont il est vraiment roi? Les individus? — Les peuples? — Le nôtre, hélas! en particulier? — Voyez et tremblez. — La royauté de Dieu foulée aux pieds, troisième motif de réparation.

4<sup>o</sup> *Fiat voluntas tua sicut in celo et in terra*. — Quel idéal! Au ciel, c'est l'harmonie. C'est la paix. *Beata pacis visio*. — Pourquoi? Parce que la paix, c'est la tranquillité de l'ordre. *Pax tranquillitas ordinis*. Comme tout marche de concert! Comme tous obéissent dans l'amour et dans la joie! Il doit en être de même sur la terre. Nous sommes les créatures de Dieu comme les esprits célestes. Dieu est le souverain Maître.

Que font les hommes du XIX<sup>e</sup> siècle? Écoutez : Ils font écho à l'ange rebelle. *Non serviam*. — C'est partout la devise et le cri de révolte. — Que devient l'adoration? *Non serviam*. — Que devient la sanctification du dimanche? *Non serviam*. — Que devient le respect des parents? — Le respect de la vie d'autrui? — De notre propre corps? — De la propriété d'autrui? — De la vérité? — De la charité? — Que devient l'obéissance à l'Église? *Non serviam*.

## II

Comment faut-il réparer?

Notre-Seigneur va nous l'apprendre encore.

Quand, il y a 19 siècles, le monde était perdu, comment fut-il sauvé? Par l'Incarnation et la Rédemption. Lorsque Dieu, du haut du ciel, aperçut son Fils fait homme sur la croix, quand il vit l'Amour souffrir, pleurer, prier et mourir, son cœur n'y tint plus. Le glaive de la justice tomba. L'honneur divin était réparé.

1<sup>o</sup> *Pancem nostrum quotidianum da nobis hodie*. Pour racheter le monde, Dieu se fit homme. Pour le racheter aujourd'hui, que l'homme, docile aux invitations pressantes de la bonté divine, se fasse Dieu, par la sainte communion. Quel mystère et quelle puissance que l'homme qui a communiqué! C'est un autre Emmanuel! C'est Jésus demeurant en lui. Le communicant peut réparer, parce qu'il est transformé en un autre Jésus! Qu'il pleure! et Jésus pleure en lui. Qu'il prie! et Jésus prie avec lui. Qu'il souffre! Jésus souffre avec lui. Et ils sont là, si nombreux, ô mon Dieu, vos fidèles communicants! Écoutez leurs supplications et leurs gémissements! Le monde sera sauvé, car vous les exaucerez comme Jésus, à cause du respect qu'ils vous témoignent sans doute, mais aussi à cause du respect qu'ils vous inspirent. *Exauditus est pro sua reverentia*. — La communion, premier moyen de réparation.

2<sup>o</sup> *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*. C'est la haine qui perd le monde; c'est la charité qui le sauvera. La haine de Satan contre Ève et contre le genre humain, la haine de Caïn contre Abel, la haine de l'enfer contre Dieu, c'est de l'histoire. C'en est tout le côté sombre et sinistre. La haine est si méprisable! Elle est égoïste; elle est aveugle; elle est jalouse. Voyez Caïn. Elle est homicide. Voyez Saül contre David. Elle est déicide. Voyez les Juifs contre Jésus. Elle revêt tous ces caractères à la fois. Voyez la haine des sectaires d'aujourd'hui! Quel égoïsme! quel aveuglement! Quelle jalousie! Quels forfaits; comme les hommes se détestent, se poursuivent, se déchirent, chacun voulant tout pour soi, rien pour les autres! Comment arrêter ce torrent! Par la charité fraternelle. N'est-ce pas elle qui vous amène ici! Que demandez-vous à Dieu par cette démarche solennelle! Pour les ennemis de Dieu qui, de ce fait, se font nos adversaires. le pardon et le réveil de la conscience. *Dimitte illis, nesciunt enim quid faciunt*. Et pour nous-mêmes! L'union dans la paix fraternelle. *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum!* Et pour le pays, pour la France! Le même bienfait, qui forme du peuple entier une seule famille. *Caritas fraternitatis maneat in vobis*. Oui, aimez, aimez de tout votre cœur. Pardonnez de tout votre cœur et la haine disparaîtra, et le règne de Jésus-Christ recommencera. *In hoc cognoscent omnes quia discipuli mei estis, si dilectionem habueritis ad invicem*. Aimez, et votre amour rachètera le péché! — La charité fraternelle, deuxième moyen de réparation.

3<sup>o</sup> *Et ne nos inducas in tentationem*. La tentation acceptée, c'est la mort. La tentation repoussée, c'est la vie. Or, elle nous environne de toutes parts, elle nous assaille de tous les points. Tentation pour l'esprit. C'est la guerre faite à la vérité. Tentation pour la volonté. C'est la séduction qui amollit, l'esprit de révolte, l'impatience du joug qui fait

les rebelles. C'est la concupiscence qui corrompt les cœurs. C'est la passion charnelle qui épuise les corps. Or, notre atmosphère est pleine de toutes ces tentations. Quand la foi, quand l'obéissance, quand la vertu, la pureté surtout, furent-elles plus menacées ? Ouvrez les livres, écoutez les leçons, les conversations, regardez les exemples, les mœurs, et vous verrez que la tentation entre par tous les sens, les yeux, les oreilles, le goût, le toucher ; on la respire sans cesse et partout. *Corrumperet et corrupti sæculum vocatur*. Quel est le remède à la tentation ? La résistance, avec le secours de Dieu, la sanctification individuelle, la régénération sociale. Que venez-vous demander aujourd'hui ? Mon Dieu, mettez un voile sur mes yeux, *ne videant cavitatem, immo corruptionem*. Que la corruption ne pénètre point au cœur par le regard fasciné de ses vains et perfides attraits ! Mon Dieu, fermez nos oreilles pour qu'elles n'entendent pas les mensonges qui pervertissent, *falsa et perversa*. Mon Dieu, mettez un sceau sur nos lèvres, pour qu'elles ne se livrent, par une trahison dont elles resteraient flétries, ni à la médisance, ni à la calomnie, ni au mensonge, pour qu'elles restent les fidèles organes de la vérité et du bien : *Quæcumque vera, pudica, sancta, amabilia*. Mon Dieu, enchaînez nos mains et nos pieds pour qu'ils ne se fassent pas des instruments d'iniquité. *Et ne nos inducas in tentationem*. — L'effort, la sanctification, troisième moyen de réparation.

4<sup>e</sup> *Sed libera nos a malo*. Le mal, il est partout. Le monde est tout entier dans le mal, c'est-à-dire dans le péché. Et puis, il y a le mal pour l'Église, le mal pour la France, le mal pour la famille, le mal pour l'individu, le mal pour la cité ! Tous ensemble adressons-nous à Dieu par Saint Michel. Conjurons-le de nous mettre à l'abri du mal par excellence, le péché, qui, semblable au déluge, menace de tout envahir ! Mon Dieu, délivrez-nous de tout mal ! Délivrez l'Église ! Pourriez-vous l'abandonner à cette heure-là même où, sur la chaire de Pierre, siège un Pontife qui défend tous vos droits et tous ceux des consciences avec une si patiente, mais si indomptable énergie, un Pontife qui gouverne la barque qui lui est confiée avec tant de sagesse, de force et de modération ? — Délivrez la France ! En la regardant de près, vous verrez qu'elle ne ressemble que trop à ces pauvres familles qui gardent en leur sein l'honnêteté, la foi, la confiance en vous, l'amour pour le Christ Rédempteur, mais que troublent, par leur humeur inquiète et désordonnée et par l'emportement de leurs passions, quelques prodiges. N'écoutez pas leurs cris, ô mon Dieu ! Ne considérez pas leurs actes et leur aveuglement. Ne voyez pas la France qui injurie ! Ne voyez que la France fidèle, la France à genoux et qui implore miséricorde. *Parce, Domine*. — Délivrez la famille de l'incrédulité qui la menace, de la révolte, du mépris, de l'oubli des devoirs les plus sacrés, de toutes les aberrations intellectuelles et morales,

filles de cette mère trop féconde, l'incrédulité. — Délivrez ce diocèse, qui vous demeure, au milieu de tant de ruines, si généralement dévoué. Protégez en particulier cette chère et bien-aimée cité d'Avranches, qui s'étend, dans sa beauté si pittoresque, sous les regards et comme sous les ailes de votre Archange. Gardez à ses enfants, avec la foi, la pureté qui est leur plus belle parure. Gardez à son peuple ses traditions de devoir et de fidélité à votre cause. Gardez à son clergé son zèle et son dévouement. Prêtez l'oreille aux ardentes supplications qui jaillissent de ces mille poitrines et vous conjurent de détourner de notre pays les fléaux que méritent trop nos iniquités. Portez, ô glorieux Archange, ces supplications au pied du trône de Dieu. Saint Michel, entendez dans notre cri le cri des dix siècles qui nous précèdent : Saint Michel, à notre secours !

Le départ s'est effectué, de même que l'arrivée, en procession jusqu'à la digue en faisant le tour du rempart, à l'extrémité duquel pèlerins et Montois se disaient réciproquement, le cœur plein des plus délicieuses impressions : Au revoir et à bientôt.

Le 5 juillet prochain, en effet, la solennité de l'anniversaire du Couronnement, qui amènera de nouvelles foules de fidèles de Coutances, de Granville, etc., sera aussi, pour beaucoup de ceux d'Avranches, un nouveau rendez-vous.

Les habitants de Pontorson saluaient au passage les pieux voyageurs, avec non moins de cordiale sympathie que les nombreux concitoyens venus à l'arrivée saluer leur rentrée à Avranches.

## CHRONIQUE DU PÈLERINAGE

Nous ne pouvons ici que mentionner sommairement les autres pèlerinages qui ont gravi la sainte Montagne et sont venus bénir et prier Saint Michel. Le mouvement imprimé par l'initiative de M<sup>r</sup> Germain s'est étendu au delà du diocèse et nous avons tout lieu d'espérer qu'il prendra des proportions plus grandes encore.

Pour tout dire, depuis trois ans, nous n'osions plus appeler aux pieds de l'Archange la foule des fidèles. Souffrant nous-

mêmes, plus qu'on ne peut le dire, de l'état de la Basilique, des chants *très laïcs* des ouvriers, de leurs sifflements, du bruit de leurs travaux que n'interrompt jamais la célébration de l'office divin, *au contraire*, nous ne pouvions décemment imposer à des étrangers venus de loin chercher la paix, la solitude et le recueillement nécessaires à la prière, le triste spectacle que nous avons tous les jours sous les yeux.

Les mêmes raisons n'existent plus. Nous avons d'autres préoccupations, d'autres soucis; mais du moins nous pouvons prier et inviter à venir prier avec nous tous ceux qui aiment Saint Michel et la Montagne qu'il a choisie entre toutes pour l'effusion de ses faveurs.

Aussi avons-nous été plus heureux que surpris de voir l'empressement des populations à reprendre les *voies montoises*, dès qu'un sanctuaire convenable a pu abriter la piété. Les paroisses riveraines de la baie ont donné l'exemple : le 9 juin, 400 personnes gravissaient au chant des cantiques et dans l'ordre régulier d'une procession la rue sinueuse du Mont. C'était la députation de *Céaux* et de *Courtills* que devaient suivre de près les paroisses des cantons d'*Isigny*, de *Ducey*, de *Pontorson*. Le cercle catholique de Fougères ouvrait également la marche des Œuvres, des pensionnats, des collègues dont la tenue et la ferveur sont toujours pour nous un grand sujet d'édification.

Que Saint Michel prête une oreille favorable à tant de prières qui lui sont adressées et se souvienne qu'il y a *grande pitié* au pays de France!

---

### LE MOIS DE SAINT MICHEL

---

C'est avec une véritable joie que nous voyons venir le mois de septembre. Pour la troisième fois nous le consacrerons à l'honneur spécial et solennel de Saint Michel. Tout, cette année, nous y invite plus que jamais. Ce n'est plus seulement

la piété des fidèles qui réclame d'une façon toute spontanée cette dévotion, c'est la voix du Souverain-Pontife qui approuve et encourage; ce sont nos besoins généraux et particuliers qui sont aussi pressants que jamais. Non, nous n'aurons pas trop de ces trente jours pour mieux comprendre notre grand Archange, pour lui rendre les honneurs qui lui sont dus, pour méditer sur les exemples qu'il donne aux hommes et pour implorer son intercession.

\*  
\*\*

Ne nous laissons pas de le répéter : Saint Michel est peu ou point connu; de là l'indifférence d'un trop grand nombre pour son culte. Et cependant quelle grande place il tient dans le plan divin! De quelles hautes prérogatives il a été gratifié par son Créateur qui est aussi le nôtre!

Ce n'est pas un jour qui pourrait suffire à cette étude. Les plus grands génies catholiques, tels qu'un saint Thomas d'Aquin, ont consacré de longues veilles à cette méditation qui ravissait leur esprit et leur cœur et dont ils nous ont laissé le fruit dans leurs immortels ouvrages. Sans doute il n'est pas donné à tous de faire une étude aussi approfondie, mais tous, du moins, peuvent recueillir à la suite de ces docteurs quelques pensées qui seront pour leur âme une vraie fortune spirituelle. Par exemple, quelles vues sur Dieu donnerait ce *Quis ut Deus!* qui dit peu de chose aux esprits superficiels et distraits, mais qui jette dans l'admiration ceux qui réfléchissent! Jésus-Christ, l'Église, la vie future, toutes ces grandes vérités qui sont l'essence du Christianisme, comme Saint Michel nous les montre sous un jour tout nouveau dans les nombreux ministères qu'il remplit auprès de notre humanité!

C'est à cette méditation que nous convions chaque jour du mois de septembre nos chers associés.

\*  
\*\*

Instruits à l'école de Saint Michel de ces hautes vérités de la foi, nous apprendrons aussi la conduite à tenir pour nous

montrer de véritables serviteurs de Dieu. Nous ne connaissons pas de plus beau modèle à présenter pour l'époque actuelle à l'imitation des vrais fidèles; qu'ils se livrent à la vie de contemplation et de prière ou à la vie active.

O vous qui avez choisi la solitude du cloître pour vous unir et vous entretenir plus tranquillement avec votre Dieu et avec vous-mêmes, regardez et imitez : la prière et la contemplation sont l'œuvre de Saint Michel qui, le premier de tous les êtres créés, a donné l'exemple de ces vertus.

Et vous qui, en plus grand nombre, êtes appelés à soutenir les luttes de la vie au milieu d'un monde chargé des anathèmes divins, vous surtout que dévore la flamme du zèle pour le salut de vos frères, regardez aussi et imitez. Quel poste la divine Providence vous a-t-elle assigné? Vous êtes les hérauts de la parole de Dieu auprès de vos frères : Saint Michel, le premier, l'a été auprès des anges et des hommes; vous êtes chargés du soin si délicat et si important de l'enfance et de la jeunesse dont l'enfer a conjuré la perte : Saint Michel en est le gardien vigilant; soldats intrépides, vous allez venger les droits de Dieu partout où vous les voyez attaqués : Saint Michel l'a fait avant tout autre et il continuera cette lutte jusqu'à la fin des temps; chefs de famille, vous avez à cœur de faire régner Dieu dans votre maison, vous le voulez voir adoré et obéi par tous ceux qui sont sous votre dépendance : ç'a été et c'est toujours le premier souci de notre grand Archange.

Mais nous n'avons pas ici à entrer dans le détail de ce qui doit faire l'objet de la méditation de chacun; nous dirons seulement que quel que soit le degré de l'échelle sociale sur laquelle on est placé, soit en haut, soit en bas, Saint Michel est pour chacun un admirable modèle à imiter.

Ajoutons encore un trait caractéristique de cette dévotion, c'est qu'elle symbolise admirablement l'état de lutte dans lequel doit vivre continuellement ici-bas le chrétien.

A l'imitation nous joindrons la prière. Qui n'est convaincu, — nous parlons des vrais chrétiens, — de son excellence et de

sa nécessité? Mais, hélas! combien est petit le nombre de ceux qui savent remplir les conditions capables d'en assurer l'infaillibilité promise par le Sauveur? L'exercice du *Mois* sera sur ce point d'un grand secours. Ce ne sera plus, en effet, une prière faite à la hâte et comme en passant, mais une prière quotidienne et par là même persévérante, à laquelle le spectacle journalier de nos besoins et de nos misères inspirera les sentiments capables d'en assurer le succès.

Ces méditations, ces prières, la plupart de nos chers associés les feront au pied de la statue archangélique qui occupera pendant tout le mois, dans leur oratoire domestique, une place d'honneur et préparée pour la circonstance.

Pour les diriger dans ces exercices, nous leur recommandons le *Mois de Saint Michel vengeur des droits de Dieu* (1).

(1) Ce volume in-12, 3<sup>e</sup> édition, se trouve chez les RR. PP. Missionnaires du Mont-Saint-Michel, au prix de 2 fr. franco par la poste.

Il y a aussi un *Petit Mois* qui est l'abrégé du précédent. Il contient cependant des traits nouveaux qui intéresseront le lecteur. Prix, 0 fr. 60 franco. Nous le recommandons pour la propagande.

## FAVEURS OBTENUES

### *par l'intercession de Saint Michel*

**Hautes-Pyrénées.** — Mon R. Père, béni soit mille fois le glorieux Saint Michel. Je l'ai invoqué dans une nécessité très pressante et il m'est venu merveilleusement en aide. Puissent les âmes dans l'angoisse faire comme moi l'expérience de son pouvoir et de sa bonté!

Ci-joint un mandat-poste de 5 fr. pour une messe d'actions de grâce en l'honneur du saint Archange.

X.

**Ile-et-Vilaine.** — Mon R. Père, reconnaissance et gloire au glorieux Archange. Je vous prie d'insérer dans vos *Annales* une guérison que j'ai obtenue par son intercession. Veuillez me dire deux messes d'actions de grâce en son honneur.

F. D.

**Puy-de-Dôme.** — Mon R. Père, nous sommes dans le commerce, et comme de nos jours les affaires sont loin de marcher au gré de nos désirs, nous avons eu l'inspiration de nous recommander à Saint Michel archevêque en promettant de faire une offrande à son sanctuaire du Mont-Saint-Michel, si bientôt les affaires allaient mieux; peu de jours après cette prière et cette promesse, nous avons eu la joie de voir les commandes nous arriver de toutes parts! Aussi sommes-nous pressées par la reconnaissance de venir au plus tôt acquitter notre promesse en vous envoyant 20 fr, pour contribuer à la décoration de l'autel du bon et puissant Archevêque.

C. B. — E. M.

**Sarthe.** — Mon R. Père, reconnaissance à Saint Michel pour une guérison obtenue.

B. de M.

**Loire-Inférieure.** — Mon R. Père, gloire au grand Archevêque! Je viens d'obtenir une grande grâce par son intercession; aussi c'est avec bonheur que je viens accomplir ma promesse et vous priant de célébrer une messe d'actions de grâce. Ci-joint 2 fr. en mandat-poste.

G.

**Loire-Inférieure.** — Mon R. Père, j'ai invoqué Saint Michel avec confiance et j'ai été exaucée: j'ai obtenu des grâces spirituelles très grandes, j'en rends grâce à Saint Michel. Je vous envoie ci-joint l'honoraire de 8 messes.

P. B.

**Morbihan.** — Mon R. Père, je vous envoie 2 fr. pour une messe d'actions de grâce au saint Archevêque pour faveurs obtenues aussitôt après l'affiliation à la sainte Archiconfrérie. Je désire que cette grâce soit insérée dans la prochaine livraison des *Annales* sous les initiales: C. C. — L. P. — A. P.

L. C., zélateur.

**Finistère.** — Mon R. Père, je vous adresse un mandat de 3 fr. pour faire célébrer une messe d'actions de grâce en reconnaissance à Saint Michel de nous avoir ramené notre frère sain et sauf d'une campagne lointaine et périlleuse. Demandez au grand Archevêque de vouloir bien continuer sa protection à ce jeune homme.  
Recevez, mon R. Père, l'assurance, etc.

A. de G.

**Calvados.** — Mon R. Père, j'ai le bonheur de vous dire qu'une des grâces pour lesquelles je vous avais prié de faire brûler deux lampes est obtenue. Gloire à Saint Michel! Ci-joint 2 fr. pour qu'une nouvelle lampe brûle à l'autre intention.

V<sup>ve</sup> J. T., zélatrice.

# ANNALES

DU

## MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE. — Saint Michel, ange de la bonne mort. — Discours prononcé par M. le chanoine Boursin, à l'anniversaire du couronnement de Saint Michel, le 5 juillet 1887. — Jeanne d'Arc jugée par l'Académie. — Église et paroisse Saint-Michel de Dijon. — Le général de Sonis. — Variétés. — Faveurs obtenues.

### SAINT MICHEL, ANGE DE LA BONNE MORT

Tous les associés de l'Archiconfrérie de Saint-Michel, fidèles à la pieuse pratique de réciter les litanies de l'Archevêque, l'invoquent en ces termes: SAINT MICHEL, *lumière et confiance des âmes au dernier terme de la vie, priez pour nous.*

Jamais la nécessité de cette prière n'avait été plus urgente et jamais aussi les chrétiens n'avaient été soumis à une obligation plus pressante de lutter contre l'œuvre infernale qui se poursuit autour de nous.

Que des malheureux, des ignorants, des libertins oublient jusqu'au dernier moment de leur vie leurs devoirs et leur avenir; que d'autres aveuglés par l'orgueil, tremblant devant l'opinion, engagés par de trop longues fanfaronnades d'im-

piété hésitent ou reculent devant la négation des principes dont ils ont fait parade pendant leur vie; que d'autres enfin, par un juste jugement de Dieu, meurent dans l'impénitence finale après avoir réservé aux impuissances de l'agonie une conversion dédaignée malgré toutes les sollicitations de la grâce, ce sont là assurément de dignes sujets de tristesse, mais qui, pour être plus fréquents aux époques tourmentées par la fièvre de l'athéisme, n'en sont pas moins un phénomène particulier, connu de toutes les époques de l'histoire.

Mais que la mort sans Dieu, sans prêtre, sans inquiétudes et sans espérances soit devenue l'objet d'un enseignement public, le but avoué de sociétés organisées, la préoccupation malsaine inspirée à toute une catégorie d'individus par une presse en délire; que les honneurs rendus au corps soient devenus une spéculation, une réclame d'impiété, une prime à la débauche, un encouragement à l'athéisme, il faut avouer qu'il y a là un mal profond, spécial à notre temps et dont les effets déplorables ne pourront être conjurés que par une réaction énergique de la part de tous ceux qui ont encore les idées saines et quelque sens religieux.

La campagne est menée habilement, lentement, sûrement. On comprend du reste qu'il y va d'un intérêt majeur. La question de conscience se pose surtout à ce moment suprême de la vie que les plus endurcis ne peuvent envisager sans trouble. Faire aboutir aux six pieds de terre la destinée morale et physique de l'homme, lui montrer qu'il rentre dans la catégorie des êtres anéantis ou transformés, c'est supprimer la vie future, le juge, la sanction des actes humains; c'est dégager la responsabilité, substituer le plaisir au devoir, la jouissance au sacrifice, et par là même flatter nos instincts mauvais en faisant de leur assouvissement le dernier mot du bonheur.

Quand on regarde de près ces aberrations de l'esprit, et quand on a vu de près les hommes qui les professent, les énergumènes qui les mettent en pratique, il est une question presque naïve qui se présente à la froide raison : Quel est le dernier mot de tous ces efforts? Pourquoi tendent-ils avec tant d'acharnement à déchristianiser la société? Est-ce pour l'asservir? Mais ils ne savent donc pas qu'il faut être chrétien de fait, lors même qu'on ne le serait pas de nom, pour respecter les lois vexatoires dictées par l'impiété. Nous voudrions voir un État composé, chefs et sujets, de socialistes et d'athées, les liens de respect, d'obéissance et de charité qui en feraient une société idéale!

Est-ce la passion de faire le mal pour le mal? On le croira difficilement. L'égoïste habite trop généralement en compagnie de l'envie les bas-fonds où se trouvent le plus souvent ces cœurs ulcérés.

C'est donc la haine de Dieu? On le croirait; et à la frénésie, aux violences qui caractérisent les actes de ces malheureux, on comprend qu'ils font œuvre *satanique*. Les résolutions doivent en être prises dans ces conciliabules secrets, où, dit-on, maître Satan préside visiblement en personne. Et d'ailleurs la laïcisation de la mort, c'est son triomphe, c'est le constant et le grand terme de tous ses efforts, puisque c'est la perte assurée des âmes. Pour assurer la capture du dernier acte moral de la vie, l'enfer entier poursuit pendant des années la proie dont il a conjuré la perte. N'est-il pas beaucoup plus simple de faire prendre à l'homme un engagement irrévocable et de le lui rappeler au moment décisif? Toutes les légendes du moyen âge relatives au contrat d'achat et de vente des âmes entre le démon et ceux qui invoquaient sa puissance n'avaient pas d'autre signification. Ce qui était peut-être légende devient réalité.

Qui ne se rappelle ces histoires à faire frémir dont le récit charmait notre enfance en la terrifiant? Pour une signature sanglante apposée au bas d'un écrit constatant la donation de l'âme du découragé, le démon accordait dix ans de vie, de l'argent à l'affamé, des honneurs à l'ambitieux, la jouissance momentanée des bonheurs terrestres. Le plaisir était grand et l'oubli descendait sur sa coupable origine. Mais le moment fatal arrivait. A minuit sonnait, Satan apparaissait, le terrible papier à la main; et il fallait tout abandonner; il fallait se livrer au sinistre personnage dont le ricanement strident insultait aux lamentations inutiles du damné. Souvent du moins un cri de détresse, une inspiration de la foi, un appel à la Mère de Dieu, un signe de croix brisaient la chaîne, détruisaient le pacte, confondaient les cruels projets de Satan et soulageaient nos angoisses en rendant au démon son rôle naturel de vaincu de Dieu.

Notre siècle et notre pays ont trouvé qu'il était temps de changer les conditions de la lutte et se sont faits les coadjuteurs de l'enfer. La détresse, la peur, l'ambition, la curiosité, souvent la sottise font signer l'acte de donation de l'âme au démon, du corps aux enfouisseurs. *L'engagé conditionnel* reçoit ou ne reçoit pas le bénéfice de son engagement. Là n'est pas la question. Mais la vie s'écoule, la raison vient, l'établissement et l'éducation apportent avec elles les pensées sérieuses, quelquefois inspirent le retour à la foi heureuse de la première communion. Mais les frères et amis n'oublent rien et ne perdent rien. Qu'un accident survienne, que la maladie surgisse et que la mort étende la main sur sa proie, Satan veille et ses suppôts veillent aussi.

Il faut que le prêtre n'approche pas le chevet du moribond, et si une épouse chrétienne est assez ferme pour

arracher aux obsessions infernales la liberté du malade, le combat s'engage entre la *Société protectrice de la damnation* et la... Pourquoi donc sommes-nous assez malheureux pour n'avoir pas au bout de notre plume, le nom d'une *Société de Salut éternel* formée sous le patronage de Saint Michel et qui aiderait dans sa lutte contre Satan, l'épouse éplorée, les enfants, les amis de ce moribond assiégé par les forces combinées de la terre et de l'enfer?...

(A suivre).

---

## DISCOURS

PRONONCÉ

PAR M. LE CHANOINE BOURSIN

A L'ANNIVERSAIRE DU COURONNEMENT DE SAINT MICHEL

Le 5 Juillet 1887.

*Lex veritatis fuit in ore ejus et iniquitas non est inventa in labiis ejus.*

*La loi de la vérité a été dans sa bouche et l'iniquité ne s'est point trouvée sur ses lèvres.*

MALACHIE, II, 6.

---

*Monsieur, Mes Frères,*

Quel majestueux spectacle s'est déroulé à nos regards, au moment où nous approchions de cette enceinte! Nous l'avons vue se dresser devant nous, la Montagne de granit, avec sa ceinture de remparts, sa couronne d'édifices séculaires. Nous l'avons vue dominant ces vastes plaines qui servent, chaque jour, de théâtre à la lutte des vagues et des flots. En vain l'Océan vient-il battre avec furie ce roc inébranlable, en vain la tempête gronde-t-elle avec fracas au fond de la baie, dont elle déchire les contours;

\*

la cime du Mont reste fière et victorieuse, calme et sereine au-dessus des éléments déchainés.

Image saisissante de la Vérité divine qui traverse les âges, exposée à toutes les attaques des passions humaines, et qui demeure toujours intacte, toujours inviolable, en dépit des tentatives qui ont pour but de l'altérer ou de l'anéantir.

Et quel asile plus digne de son nom, de son noble rôle, aurait pu choisir le glorieux Archange, en qui nous aimons à saluer le gardien fidèle de la vérité? C'est bien de lui, en effet, qu'on peut dire : *Lex veritatis fuit in ore ejus et iniquitas non est inventa in labiis ejus*. La loi de la vérité a été dans sa bouche et l'iniquité ne s'est point trouvée sur ses lèvres. Saint Michel, l'ange de la vérité! oui, c'est là un de ses titres les plus glorieux; et comme il résume bien sa mission au ciel et sur la terre! Saint Michel, l'ange de la vérité! car il a défendu la vérité, par son affirmation énergique en face de la négation, en face de la défection, en face de l'hésitation. Saint Michel, l'ange de la vérité! car il a propagé la vérité par l'expansion qu'il a donnée à l'enseignement chrétien, à l'art chrétien, à l'apostolat chrétien. En deux mots, il a été le défenseur de la vérité, le propagateur de la vérité. Si nous étions aux beaux jours où le culte de l'Archange pouvait se développer sans entraves, dans une vaste basilique, où chacun était sûr de trouver une place commode pour prier et pour entendre, j'aurais aimé à vous exposer dans tout son entier, le rôle bienfaisant de Saint Michel, l'ange de la vérité. Mais, nous sommes exilés; et, moins heureux, par un côté, que les captifs qui pouvaient au moins s'asseoir à l'aise sur les bords du fleuve de Babylone : *Super flumina Babylonis illic sedimus*, il nous faut rester debout, ou souffrir d'être resserrés par l'espace. Je me garderai donc d'ajouter à vos fatigues, et je m'arrêterai à vous présenter Saint Michel comme le défenseur de la vérité.

La vérité est le soleil des intelligences. Si elle se contentait de briller dans le ciel de la spéculation, elle verrait les intelligences venir en foule s'éclairer à sa lumière, se réchauffer à ses rayons et puiser en elle cette vie infinie qui jaillit toujours nouvelle du sein de Dieu. S'il se rencontrait quelques êtres monstrueux et assez insensés pour insulter à ses bienfaits, leur voix se perdrait dans le nombre de ceux qui béniraient son nom, elle pourrait continuer en paix sa course, sans même s'inquiéter de ses obscurs blasphémateurs.

Mais aussitôt qu'elle a pour mission d'éclairer, dans leur marche, des créatures intelligentes et libres, elle révèle des dogmes, elle découvre des principes qui entraînent avec eux des conséquences morales, toujours plus ou moins gênantes dans leur application. Alors naît la révolte contre la vérité qui trace et règle le devoir. C'est là un principe incontestable et

qui seul explique la scène étrange dont les cieux furent autrefois le théâtre.

Un jour, il plut à Dieu de manifester à ses anges le plan divin de l'Incarnation. Jamais plus radieuses perspectives ne s'étaient déroulées à leurs regards, mais aussi jamais conséquences plus graves ne s'étaient dégagées pour les esprits célestes d'une manifestation de la vérité. Du moment, en effet, où le Verbe s'unissait à la nature humaine, il l'élevait à un tel degré d'honneur que toute créature, que les anges eux-mêmes, si parfaits dans leur création, devaient regarder l'Homme-Dieu comme leur seigneur et leur maître, fléchir le genou devant lui : *In nomine Jesu, omne genu flectatur caelestium, terrestrium et infernorum*, se prosterner à ses pieds et l'adorer : *et adorent eum omnes angeli ejus*. En face de cet avenir, Lucifer se redresse dans sa liberté, fier de sa nature et prêt à nier à Dieu le pouvoir de lui imposer un acte qu'il regarde comme une suprême humiliation.

Ne vous étonnez pas, M. T. C. F., de cet amour outré de l'indépendance qui engendre la négation et la révolte. Un jour aussi, l'Incarnation fut révélée à d'autres créatures intelligentes et libres; l'humanité apprit que le Verbe s'était fait chair et qu'il avait habité dans son sein : *Verbum caro factum est et habitavit in nobis*. Qui dira les négations, les blasphèmes, les révoltes qu'a suscités dans le monde la nouvelle manifestation qui avait troublé les profondeurs du ciel!

Du moins, il se trouva, dès le principe, une noble et riche nature qui prit en main la cause de Dieu, se fit l'athlète de la vérité et assura son triomphe. C'est ici que commence, à se manifester à notre admiration, le rôle véritable de Saint Michel. Voulons-nous le bien comprendre et l'apprécier dans toute sa valeur? Il nous faut d'abord nous représenter en face de quel adversaire se trouve le courageux Archange. Sans doute, Lucifer est devenu pour nous le synonyme du révolté, le nom du père de l'erreur et du mensonge, la personnification de l'ange déchu, transformé en bête, selon l'expression de Tertullien, et ennemi de la clarté du jour. Mais il fut un temps où il était, lui aussi, l'ange de la lumière. Il avait tout l'éclat radieux du matin, toute la fraîche beauté des rayons de l'aurore. Aussi quand le Prophète le voit étendu dans les dernières profondeurs de l'abîme, enseveli dans ce sépulcre où le spectateur ne l'aperçoit plus que dans le vague et sur le bord duquel il doit se pencher pour le reconnaître, Isaïe ne peut croire à la réalité d'une transformation si lamentable et il s'écrie : *Comment donc es-tu tombé des cieux, astre brillant, fils du matin? Quomodo cecidisti, Lucifer, qui mane oriebaris?* Oui, qu'il était beau avant sa chute, l'ange de la lumière! Comme sa vaste science, comme l'éclat de son regard devaient inspirer le respect et la confiance! Sa



négarion ne semblait-elle reposer sur une pensée profonde et porter avec elle le cachet infailible de la vérité ?

En second lieu, pour gagner à sa cause des adhérents nombreux, pour enlever leurs suffrages, il use d'un procédé qui assure presque toujours la fortune des audacieux : il a toutes les hardiesses de la négation. Ce n'est pas assez pour lui de nier au Très-Haut le droit de lui imposer le respect dû à son Verbe ; il va jusqu'à nier la nécessité de l'existence d'un être qui lui soit supérieur, et, dans les gigantesques illusions de sa vanité, il s'écrie : Je monterai au sommet des cieux ; j'irai placer mon trône par delà les étoiles. Je me fixerai sur les hauteurs d'où part l'Aquilon ; je dominerai les nues ; je serai semblable à Dieu. N'y a-t-il pas dans cette attitude décidée une partie du secret de cette force magique, « qui enlève les esprits, » comme le disait un conquérant fameux ? — Mais afin de s'accommoder à toutes les natures, afin de vaincre les dernières résistances, Lucifer donne à sa négation un troisième caractère : il a recours à la ruse. Il prend en effet la question par le côté qui flatte le plus les passions d'un cœur noble et indépendant : il montre la servitude comme un opprobre qu'il doit fuir à tout prix et qui lui arrache cette protestation indignée : *Non serviam !* Je n'obéirai pas !

Saint Michel n'est ni ébloui par l'éclat et la réputation de son adversaire, ni déconcerté par sa fière assurance, ni séduit par l'habileté de ses sophismes.

Que lui importent l'élévation, les titres, la prétendue science de Lucifer ? Dieu a parlé, et qui connaît la vérité aussi bien que Dieu ? *Quis ut Deus ?* Que lui importent ces élans d'une nature orgueilleuse qui ne met pas de borne à ses aspirations : *Quo non ascendam ?* Après tout, qu'est-ce que ce pygmée en face de Dieu ? *Quis ut Deus ?* Que lui importent les séduisantes insinuations du tentateur ? Pour un esprit droit et élevé, quelle jouissance égala jamais le bonheur de s'abaisser devant Dieu ? Car le servir, c'est régner : *Cui servire regnare est. Quis ut Deus !*

O Saint Michel, quelle grande leçon vous nous donnez, et comme vous méritez bien que nous vous choisissions pour modèle !

Quoi ? M. T. C. F., Dieu a parlé. Il nous a révélé que Jésus de Nazareth était son Fils bien-aimé, en qui il avait mis toutes ses complaisances ; il a confirmé par la voix du miracle, par la voix de l'expérience, par la voie de l'histoire, sa révélation divine. Et voilà qu'à cette affirmation de Dieu, la science contemporaine répond par une négation audacieuse. Mais qu'importent le renom, les décorations, le talent vanté de celui qui ose ainsi nier ce que Dieu affirme ? Quand bien même il siègerait dans les hautes sphères des académies, quand bien même il passerait pour un des princes de la lumière qui aspire à la gloire d'éclairer le monde, ne

vous laissez pas éblouir par son éclat ; qu'est-ce donc en comparaison de Dieu ? *Quis ut Deus ?*

Lorsqu'il aura nié le Christ, il ne s'arrêtera pas là, vous l'entendrez proclamer que la vieille légende d'un Dieu créateur, d'un Dieu rémunérateur de la vertu et vengeur du crime, n'est plus à la hauteur des découvertes modernes ; il n'y a plus de Dieu : *Non est Deus !* ou plutôt l'homme seul est Dieu, et grâce à ses connaissances qui se multiplient et s'étendent tous les jours, il ne tardera pas à ravir son trône à l'Éternel. Fils de Saint Michel, gardez-vous de vous laisser déconcerter par ces prétentions hardies. Répétez avec votre illustre Archange : « Non, une créature n'est pas faite pour s'élever si haut ! Qui peut donc devenir semblable à notre Dieu ? » *Quis ut Deus !*

Et si pour terrasser vos résistances, vous entendez redire que la liberté, que la prospérité, que la gloire deviendront la récompense de tous ceux qui auront favorisé, protégé les idées nouvelles, répondez avec une sainte énergie : « Qui donc pourrait me tenir la place de Dieu ? *Quis ut Deus !* Je préfère un jour passé dans sa société à des milliers de siècles, au sein des ivresses du mal : *Melior dies una in atriis tuis super millia in tabernaculis peccatorum.* » . . .

## II

Le triste privilège des grands révoltés, c'est d'entraîner presque toujours à leur suite un nombre considérable d'adeptes. C'est le crime du scandale qui vient s'ajouter au crime de la trahison, et le rend plus grave, plus irrémédiable aux yeux de Dieu. Or, par une de ces conséquences qui se jouent des règles de la logique et des lois de la conscience, le nombre suffit souvent pour entraîner le nombre. C'est l'abîme qui donne le vertige aux êtres égarés sur ses bords, et, par une mystérieuse attraction, les fait rouler, les uns à la suite des autres, dans ses intimes profondeurs. C'est l'entraînement des révolutions qui, au lendemain d'une émeute, arrache aux foules, devenues calmes et paisibles, cet aveu significatif, qu'elles ont suivi le flot populaire, qu'elles sont inconscientes de ce qu'elles ont voulu et de ce qu'elles ont fait. Pour se mettre à l'abri de cette fascination du nombre, il faut de la réflexion, il faut du courage, il faut de la grandeur d'âme, et c'est là justement ce qui fait ressortir le mérite de ceux qui, bravant la force du mauvais exemple, ont su conserver leur indépendance et leur liberté.

Il était impossible qu'un chef de parti, de l'importance de Lucifer, ne vit pas se ranger autour de lui de nombreux partisans. Ils accourent, en effet, en grand nombre. La voyez-vous cette armée dont les rangs grossissent sans cesse, à mesure qu'elle s'avance ! Comme elle paraît sûre de la victoire ! Comme elle est séduisante ! Comme elle est entraînante ! Bientôt

elle réunit la troisième partie des habitants du ciel : *Cauda ejus trahebat tertiam partem stellarum cali.*

Oui, mais à côté de la foule qui se laisse séduire, je vois des phalanges qui se forment, et leur noble attitude dit assez qu'elles vont combattre pour la cause de Dieu. A leur tête apparaît Saint Michel : l'éclat de Lucifer ne l'avait pas ébloui, la multitude de ses partisans ne l'a pas davantage ébranlé. Il sait que la vérité est absolument indépendante du nombre, et il combat pour la vérité, parce qu'elle est la vérité.

M. C. F., une grande erreur des temps modernes, erreur condamnée avec tant d'énergie par l'Église, c'est justement de regarder le nombre comme l'expression de la vérité. Étrange aberration, et qui repose sur la confusion la plus grossière. Est-ce que l'ordre intellectuel n'est pas l'ordre physique. Est-ce que la lumière de la vérité se confond avec la force brutale? Sans doute, dans l'ordre physique, la force résulte souvent des unités qui s'unissent. Voici un État qui, fier du nombre de ses sujets, les unit, les concentre et lance au delà de ses frontières une de ces armées formidables qui écrasent tout sur son passage. Mais que prouve cette victoire, cette conquête accomplie dans une marche partout triomphante? Direz-vous que la force prime le droit? Mais non, la force ne prime pas le droit; elle peut écraser le droit, elle n'a aucune supériorité sur lui. Le droit c'est la vérité : la vérité de la possession légitime, la vérité du pouvoir légitime, la vérité du commandement légitime : ce n'est pas la force à laquelle rien ne résiste. Si Dieu peut me commander, ce n'est pas parce qu'il est plus puissant, plus fort que moi; mais parce que, dans toute la rigueur de la vérité, il est mon créateur, mon seigneur et mon maître. S'il n'avait pour lui que la puissance, il serait cette force brutale, dont parle Pascal, en face de laquelle l'homme peut se redresser en proclamant qu'il est *plus noble que ce qui le tue.*

Oh non! la vérité n'est pas la force aveugle du nombre. La vérité, c'est la lumière de Dieu qui s'impose à notre âme avec la clarté de l'évidence : le nombre ne saurait l'obscurcir, ni l'altérer, ni l'anéantir. Aussi, quand les coryphées de ces foules qui ont rompu avec Dieu, avec la vérité évangélique, viendront vous dire : « Voyez donc, personne ne vous suit plus! tandis que nous, nous sommes le nombre. Nous couvrons tous les chemins qui conduisent au pouvoir, à la fortune! nous avons pour nous les finances, le haut commerce, l'industrie, les arts! nous organisons les grandes fêtes qui remuent les peuples, nous dressons des banquets où l'on boit à la fraternité des nations, » répondez : « Oui, vous êtes le nombre, si l'on ne tient compte que des vrais et fervents amis de Jésus; mais êtes-vous la vérité? N'êtes-vous pas cette foule que l'Esprit-Saint a stigmatisée, par la bouche de l'Apôtre : *A veritate exciderunt* : ils se sont écartés de la vérité? N'êtes-vous pas la grande légion com-

mandée par celui qui n'est pas resté dans la vérité : *In veritate non stetit!* Nous, nous sommes le petit nombre, mais nous sommes l'armée restée fidèle à Celui qui a dit : Je suis la vérité, *Ego sum veritas!* Mais, dites-nous donc : est-ce que le nombre permit à Lucifer de triompher de la vérité? Est-ce que le nombre empêcha ses légions de tomber pêle-mêle dans le gouffre entr'ouvert sous leurs pas? Marchez, si vous le voulez, en grand nombre, dans le chemin qui conduit à l'abîme, nous aimons mieux rester, nous, le petit troupeau, *pusillus grex*, qui par la voie étroite se dirige vers le royaume des cieux : *Nolite timere, pusillus grex, quoniam complacuit Patri vestro dare vobis regnum.* »

(A suivre).

## JEANNE D'ARC JUGÉE PAR L'ACADÉMIE

Un journal publie une note assez originale et qui nous semble de nature à intéresser nos lecteurs. Ce sont les appréciations de nos Quarante Immortels sur Jeanne d'Arc. Nous les reproduisons en faisant les plus expresses réserves sur ce que le caractère, la tournure d'esprit, les sentiments religieux des académiciens leur ont inspiré touchant la vierge de Domrémy. — Tous ceux qui, comme nous, croient à la surnaturelle intervention de Saint Michel dans la vie miraculeuse de la Pucelle d'Orléans sauront distinguer l'ivraie du bon grain dans les lignes qui vont suivre.

### I

On s'est figuré longtemps Jeanne d'Arc blonde. Or, on a d'elle une lettre à Dunois, munie de son cachet de cire, et scellée suivant l'usage du temps avec un de ses cheveux, et ce cheveu est noir.

Vict. SARDOU.

### II—III

Pourquoi demander sa canonisation, qu'on n'obtiendra jamais? Quoique elle causât avec les saints, Jeanne n'était pas une sainte : elle était Jeanne la bonne Française.

V. CHERBULIEZ.

J'en demande bien pardon à mon confrère, je la tiens pour sainte et très sainte, justement parce qu'elle a été bonne Française.

Camille ROUSSET.

IV

Pour un vieux Français, né entre les dates d'Austerlitz et d'Iéna, au son des cloches des *Te Deum*, ce n'est pas un médiocre adoucissement des tristesses de la vieillesse que de voir reflourir dans la France d'aujourd'hui le culte de la grande libératrice de la France de nos pères, et d'avoir à écrire son nom parmi les noms de fidèles dans un recueil consacré à la gloire de Jeanne d'Arc.

D. NISARD.

V

Pauvre Jeanne! ceux dont l'admiration voudrait te voir renaître, y ont-ils bien pensé? On ne te brûlerait pas, mais on t'interviewerait, on te raillerait et on ne te suivrait pas.

J. BERTRAND.

VI

Tu régnes sur les cœurs par une royauté  
Que pourrait t'envier la trop fameuse Hélène,  
Bergère sous l'armure et le sarrau de laine  
Plus forte par l'honneur qu'elle par la beauté ;  
Et nulle vierge aux cœurs n'a su, depuis Marie  
Inspirer un amour ancré dans plus de foi,  
Plus tendre et plus pieux que le nôtre pour toi,  
O Jeanne, car t'aimer c'est aimer la patrie.

SULLY-PRUDHOMME.

VII

A la grande Française,  
Un de ses plus fervents admirateurs.

V. DURUY.

VIII

C'est aux œuvres de sculpture inspirées à la princesse Marie d'Orléans, seconde fille du roi Louis-Philippe et duchesse de Wurtemberg, que se rattache pour moi le souvenir de Jeanne d'Arc, l'héroïne française. Je lui reste fidèle.

CUVILLIER-FLEURY.

IX

« Mes bons amis, je suis trahie. Priez Dieu pour moi, car je ne pourrai plus servir le noble royaume de France. »

Dernières paroles adressées par Jeanne au peuple de Compiègne le 23 mai 1430, au moment où elle sortait pour dégager la place.

H. D'ORLÉANS.

X

Ce qui me frappe chez Jeanne d'Arc, c'est de voir à quel point, dans ses propos comme dans sa conduite, elle unit le bon sens à l'inspiration, la raison et la finesse à l'enthousiasme. Nous la reconnaissons; elle est bien de notre race et de notre sang, Française par les qualités de son esprit autant que par son amour pour la France.

G. BOISSIER.

XI

Si tu ressuscitais, ô ma bonne Lorraine,  
Tu conduirais au feu par les monts, dans la plaine,  
Nos jeunes bataillons vengeurs de leurs aînés.  
Et, bravant les périls contre toi déchainés,  
Tu te rappelleras que Metz était Pucelle  
Et qu'elle attend de toi sa liberté nouvelle.  
Délivre-la d'un joug sous lequel on languit,  
Rends-lui son passé pur et change en jour sa nuit.

A. MÉZIÈRES.

XII

Sainte Geneviève est la patronne de Paris : Jeanne d'Arc, si elle était canonisée, devrait être la patronne de la France. En elle se sont incarnées la foi religieuse, la foi monarchique, la foi nationale.

E. HERVÉ.

XIII

La grandeur des actions humaines se mesure à l'inspiration qui les fait naître. La vie de Jeanne d'Arc en est la preuve sublime.

L. PASTEUR.

XIV

Vitalité antique, profonde, inépuisable de l'esprit national français : voilà notre dogme patriotique. Qui le prouve mieux que la bonne Lorraine Jeanne d'Arc?

E. RENAN.

XV

MOISSON D'ÉPÉES

Dans un bourg, sur la Loire, on compte que naguère  
La Pucelle passa sur sa jument de guerre  
Et dit aux habitants :

« Armez-vous et venez. »

Un échevin suivi de vieillards consternés  
Lui répondit :

« Hélas ! pauvres gens que nous sommes,  
Les Anglais ont tué les meilleurs de nos hommes.  
Hier ils étaient ici. Le cheval de Talbot  
Dans le sang de nos fils a rougi son sabot.  
Seuls nous leur survivons, vieux, orphelins et veuves,  
Et notre cimetière est rempli de croix neuves. »

Mais la brave Lorraine, aux regards triomphants,  
S'écria :

« Venez donc les vieux et les enfants ! »

L'homme reprit, les yeux aveuglés par les larmes :

« Hélas ! les ennemis ont pris toutes nos armes,  
La dague avec l'estoc, les flèches avec l'arc.  
Nous voudrions vous suivre, ô bonne Jeanne d'Arc,  
Mais nous n'avons plus même un couteau. »

La Pucelle

Joignit alors les mains, tout en restant en selle,  
Et quand elle eut prié :

« Tu m'as bien dit, je crois,  
Que votre cimetière était rempli de croix ?

— Je l'ai dit.

— Eh bien ? donc, allons au cimetière. »

Et la vierge, entraînant la foule tout entière,  
Où déjà plus d'un front rougissait de remords,  
Piqua sa jument blanche et vint au champ des morts.

Or, Monsieur saint Michel exauça la prière  
Que murmurait tout bas la naïve guerrière,  
Et quand elle arriva dans le lieu de repos,  
Les croix que l'on avait, pour les nombreux tombeaux,  
Faites hâtivement de deux branches coupées,  
Par miracle soudain devinrent des épées,  
Et le soleil brillait sur leurs gardes de fer,  
Si bien qu'en ce moment chaque tombe avait l'air,  
Avec l'ordre du ciel étant d'intelligence,  
De présenter une arme et d'implorer vengeance.

Alors Jeanne aux chrétiens à ses pieds prosternés  
Répéta simplement :

« Armez-vous et venez !

Car Dieu fera cesser par moi votre souffrance  
Et la grande pitié du royaume de France. »

François COPPÉE.

XVI

L'esprit est ce qu'il y a de plus bête au monde. Voltaire l'a prouvé en écrivant la *Pucelle*.

Maxime DU CAMP.

XVII

On a brûlé Jeanne d'Arc et on l'a expliquée. Les Anglais en ont fait une martyre et les savants une hystérique.

J'aime mieux les Anglais.

Édouard PAILLERON.

XVIII

J'admire le courage et la foi de Jeanne d'Arc ; ses larmes me touchent. L'héroïsme sans défaillance serait-il une vertu ?

CRÉARD.

XIX

La *Pucelle* ! C'est Voltaire qui est l'auteur de cette lamentable et lugubre facétie de dix mille vers ! Et *Candide* est de la même main ! Comment le même homme peut-il avoir tant et si peu d'esprit ? Allons décidément, par certains côtés, nous valons

mieux que nos pères. Nous aimons la France d'un cœur plus droit et plus sûr. S'il y avait un Voltaire aujourd'hui, jamais l'idée ne lui viendrait d'écrire la *Pucelle!*

Ludovic HALÉVY.

(*A suivre*).

## ÉGLISE ET PAROISSE SAINT-MICHEL

DE DIJON

L'église Saint-Michel de Dijon est sans contredit l'un des plus beaux monuments d'une ville qui, cependant, en renferme un grand nombre.

Construite au IX<sup>e</sup> siècle, en la place d'une chapelle en bois, existant dès 650 dans un cimetière hors les murs de la ville, dont l'enceinte fut jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle celle du castrum romain, cette église portait le titre de basilique en 898 et jouissait du droit de gîte, comme dépendant de l'abbaye de Saint-Étienne, qui y faisait célébrer les offices par trois ou quatre chanoines réguliers. Rebâtie au commencement du XI<sup>e</sup> siècle d'après les ordres de Garnier de Mailly, abbé de ce monastère, l'évêque de Langres Lambert la consacra en 1030, et en 1497 les paroissiens, réunis en une assemblée convoquée et présidée par leurs fabriciens, décidèrent de faire édifier à leurs frais une église plus spacieuse et plus riche, qui n'est autre que l'église actuelle. La ville leur vint en aide en leur faisant don de diverses sommes, ainsi qu'en leur permettant, aux termes d'une délibération du 15 juin 1499, conservée aux archives municipales, d'extraire à cet effet toutes les pièces qui leur seraient nécessaires de l'une de ses « perrières » des Chartreux, et Philibert de Beaujeu, évêque de Bethléem, fit la dédicace du nouveau temple le 8 du mois de septembre 1525. Le portail principal toutefois ne fut

terminé qu'en 1537, et les deux tours qui le surmontent, élevées l'une grâce aux largesses du président Fyot de Lamarche et l'autre à l'aide de quêtes faites dans la paroisse, ne furent achevées qu'en 1659 et 1670.

Saint-Michel, construit d'après les plans d'Hugues Sambin (1), célèbre architecte, né à Dijon et qui fut l'élève et l'ami de Michel-Ange, a 61 mètres de longueur, 19 mètres de largeur et 20 mètres de hauteur; des chapelles règnent le long de ses deux collatéraux et son style est celui de l'époque où le gothique, qui devait bientôt subir une transformation complète, avait déjà perdu plusieurs de ses principaux caractères.

Quant au portail, classé au nombre des monuments historiques et à coup sûr l'un des plus curieux de notre ville, où l'on remarque des spécimens de l'architecture religieuse de toutes les époques, depuis le roman du XI<sup>e</sup> siècle jusqu'au néo-roman et au néo-gothique du XIX<sup>e</sup> siècle; il appartient à la Renaissance. Son aspect majestueux, ainsi que l'ordonnance symétrique de ses diverses parties sont également admirées, et une longue description serait nécessaire pour faire apprécier toute la beauté et la délicatesse de ses sculptures, notamment du bas-relief du Jugement dernier, dû au ciseau de Sambin, dont le talent auquel on a rendu il y a quelques années un légitime hommage en donnant son nom à l'une des rues de la ville, n'était moindre comme sculpteur que comme architecte.

A l'intérieur, où plusieurs personnages de distinction; les Fyot, les Rigoley de Puligny, le président Rouhier de l'Académie française, etc., eurent leur sépulture, on remarque la chaire, les orgues de Riepp, transférées en 1793 de la Sainte-Chapelle à Saint-Michel, et qui, réparées ces années dernières par le facteur Ghys, sont aujourd'hui au nombre des meilleures de France, les vitraux du sanctuaire, les boiseries du chœur; dans le collatéral sud, proche la porte du côté de la rue-*Buffon*,

(1) Il y eut lieu toutefois de faire observer qu'un clocher indiqué sur ces plans ne fut point élevé, le manque de ressources ne l'ayant sans doute point permis.

les ornements : marbre et sculptures de la chapelle des Rois, et vis-à-vis, un tableau fort estimé de Nanini, représentant saint Jacques conduit au martyre; plus loin du même côté, une statue de saint Yves de Dubois; dans le collatéral nord, une fresque attribuée à Freminet, élève du Primate, et représentant la Sainte Vierge à son lit de mort, le tableau de l'Annonciation de Quentin, les peintures murales de la chapelle de la Vierge, récemment restaurée, etc., etc.

Avant la Révolution, cette église, desservie par un curé et onze mépartistes, était la troisième paroisse de Dijon qui en avait sept (1) et une des cinq sur lesquelles Saint-Étienne revendiquait une suprématie, quelquefois contestée, mais reconnue par un arrêt du Parlement de 1720.

Le 3 janvier 1791, une délibération de la municipalité ayant prescrit la fermeture des églises non paroissiales, une hostie miraculeuse, don du pape Eugène III au duc Philippe le Bon, que l'on vénérât à la collégiale de la Sainte-Chapelle, ancien oratoire des ducs de Bourgogne, y fut solennellement portée et on l'y conserva jusqu'au mois de pluviôse an II, où elle fut brûlée devant le portail, en présence de « l'ex-curé » constitutionnel Monthéléon et des officiers municipaux (2).

La population a plus que doublé depuis cette époque, compte aujourd'hui cinq paroisses, sans parler d'une chapelle de secours et Saint-Michel, chef-lieu d'un doyenné ecclésiastique, et est l'une des plus importantes, non moins par les souvenirs qui s'y rapportent et les œuvres qui y sont établies et y prospèrent, grâce au zèle infatigable de son vénéré curé et des prêtres, ses dévoués collaborateurs, que par l'étendue de sa circonscription et le nombre de ses paroissiens.

*Un paroissien de Saint-Michel-de-Gouvenain.*

(1) Saint-Michel étant la paroisse de l'Hôtel-de-Ville, les maire et échevins y offraient le pain béni au nom de la ville et nous avons aux archives plusieurs délibérations prises à ce sujet, ainsi que des procès-verbaux de la cérémonie solennelle qui avait lieu à cette occasion.

(2) Tous les ans une cérémonie expiatoire rappelle cette profanation.

## LE GÉNÉRAL DE SONIS

Nous ne pouvons passer sous silence la mort de ce pieux et vaillant soldat, ne fut-ce que pour nous consoler du triste spectacle donné à la France et à notre armée par un autre général qui attachait, il y a quelques mois, son nom à un enterrement civil et franc-maçon. Nous avons été heureux d'entendre l'éloquent panégyriste de l'amiral Courbet, rendre aux nobles vertus du général de Sonis un hommage qui était au fond de tous les cœurs catholiques et français, et nous espérons bien que quelque écrivain d'élite se laissera tenter par le désir de nous donner dans une vie complète du général le développement attendu de l'œuvre de Mgr Freppel.

Le côté chrétien de ce grand caractère a été d'ailleurs rapidement esquissé par le journal *l'Univers* dans un article dont nous sommes heureux d'extraire les lignes suivantes :

« C'était un héros au cœur doux, aux vertus indomptables, un saint. Il est mort, comme par une grâce spéciale, en cette fête de l'Assomption qu'il aimait à célébrer, lui, le dévot de Celle en qui, de bonne heure, il avait mis toute sa confiance. Horriblement amputé depuis l'héroïque charge de Patay, il avait, avec une énergie sans égale, rassemblé pour ainsi dire les débris de son corps, toujours animé par son âme vaillante pour continuer à servir le pays dont le salut lui tenait tant à cœur! Et, de fait, nul autre peut-être ne l'égalait dans l'exact accomplissement de tous les offices d'un commandement qui n'était pas sans de grandes difficultés.

» Mais nous n'avons pas à célébrer ici ses qualités militaires : elles sont connues de tous. Ce qu'on sait peut-être moins, c'est qu'en ce rude métier des armes, qui semble si contraire aux retraites intérieures de l'âme, le général de Sonis avait su se ménager une véritable vie de chrétien, nous devrions presque dire de cénobite et de contemplatif. Il montrait ainsi, par un

fier exemple, que l'on peut méditer, l'épée au côté, et qu'on ne perd rien, pour sa famille ni pour son pays, lorsqu'on sait tout donner à Dieu.

» Qui l'approchait se retirait toujours profondément ému par la simplicité, la confiance et la vivacité de sa foi. Rien n'égalait son dévouement aux intérêts de l'Église et son ardent amour envers Notre-Seigneur et sa sainte Mère : Membre depuis longtemps du tiers ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel et de sainte Thérèse, dont l'âme héroïque devait lui être un si grand attrait, il s'astreignait à remplir dans toute sa rigueur la règle austère de l'association, n'admettant que par obéissance les adoucissements que réclamait son état de santé et que lui imposait son directeur.

» Nous avons parlé de sa tendre dévotion pour la très sainte Vierge. Notre-Dame se plut à l'en récompenser d'une manière admirable. Ainsi, dans la glorieuse et terrible journée de Patay, quand le général, après avoir enlevé ses hommes par l'exemple des zouaves pontificaux, aux cris de : *Vive la France! Vive Pie IX!* tomba grièvement blessé, il demeura abandonné sur le champ de bataille, depuis quatre heures de l'après-midi jusqu'au lendemain à neuf heures, enseveli pour ainsi dire sous la neige qui s'amoncelait incessamment. En cet état, tout un corps de l'armée ennemie lui passa par-dessus. Ayant vu achever à coups de crosses de fusil plusieurs des blessés qui l'entouraient, il s'attendait au même sort, quand un soldat bavarois, plus humain que tant d'autres, s'approchant, lui versa charitablement dans la bouche une gorgée d'eau-de-vie. Mais le soulagement fut de courte durée, et il fallut attendre de longues heures avant qu'on relevât le brave général qui, entre autres graves blessures, avait le genou brisé.

» Pendant cette mortelle attente, il ne cessait d'invoquer Notre-Dame de Lourdes. « Je ne la vis point, disait-il plus tard à un pieux ami, mais je sentais vivement sa présence réelle. Aussi, malgré mon horrible blessure et tout le sang que je perdais, je n'éprouvai de souffrance que lorsqu'on vint me re-

lever. » Depuis, en souvenir de cette lugubre nuit et de l'assistance surnaturelle qui lui en avait si fort adouci les affres, le général avait coutume de célébrer cet anniversaire par une veillée religieuse. A Rennes, pendant qu'il commandait la division, il lui est arrivé de passer la nuit tout entière dans l'église du couvent des carmes, au pied du Très-Saint-Sacrement.

» Quel exemple et quelle leçon pour ceux qui voudraient écarter de l'armée l'action du prêtre ! Il est inutile de dire que, loin de la redouter, le général se prêtait à la faciliter et à l'étendre. Aussi, pour lui, en ces derniers temps, que de souffrances morales pires cent fois que toutes les souffrances physiques auxquelles on s'étonnait qu'il eût pu résister ! On ne l'ignorait pas, mais il était si brave qu'on lui pardonnait d'être un saint, sans vouloir comprendre que cette bravoure sans égale était alimentée, chez ce fier soldat, par la piété même dont il était pénétré.

» Pour l'*Univers*, le général de Sonis fut un précieux ami, et il ne faisait pas mystère de ses sympathies qui allaient surtout à la franchise du combat contre l'erreur. Humble et doux pour tout le reste, il était intraitable sur ce point du combat sans trêve contre l'ennemi révolutionnaire. Hélas ! n'avait-il pas bien senti, en 1870 et depuis, que c'est là le mal dont périt la France ? »

## VARIÉTÉS

M. Siméon Luce a trouvé à la Bibliothèque Nationale trois quittances datées de la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, qui lui ont révélé l'existence d'un patriote inconnu, un Normand, Lechat ou Lecat, qui a payé de sa tête son amour de la France et sa haine des Anglais.

Nos ennemis s'étaient rendus maîtres de Cherbourg, dont ils comprenaient l'importance stratégique, et où ils avaient mis une

forte garnison. Les seigneurs du Cotentin leur avaient fait d'abord une guerre de partisans; ils avaient dû la cesser, n'étant pas en force contre des gens qui tenaient les places et qui ne s'aventuraient au dehors qu'en nombre. Mais le pays était resté frémissant, et malgré les désastres, le peuple et la noblesse étaient prêts pour courir sus à l'envahisseur. Le Mont-Saint-Michel dont le siège dura plus d'un demi-siècle, avec bien des alternatives, était défendu par les Français avec une énergie égale à celle que déployaient les Anglais pour s'emparer de ce sanctuaire vénéré, qui leur apparaissait comme le palladium de la France. C'est à la défense du Mont-Saint-Michel, que le roi de Bourges consacra, dans les circonstances les plus critiques, les suprêmes ressources de son trésor, tant était vive la foi qu'on avait dans la protection de l'Archange.

C'était l'heure (1429) où le bruit des premiers succès de Jeanne d'Arc se répandait à travers la France; le siège d'Orléans avait été levé miraculeusement; Jeanne avait remporté la victoire de Patay. Ces nouvelles avaient ranimé le courage des Français. Un complot fut ourdi pour enlever Cherbourg aux Anglais et y introduire une garnison prise parmi les défenseurs du Mont-Saint-Michel. Le principal auteur du complot était Pierre Lecat, un musicien ambulancier, sans doute, qui s'en allait par les foires, les marchés et les assemblées du pays, faisant danser la jeunesse et suscitant par ses refrains des ennemis aux Anglais. La conspiration fut découverte, et Lecat arrêté avec deux complices. Ces derniers furent relâchés, faute de preuves; mais Lecat fut condamné à mort et presque aussitôt exécuté. On a la quittance du bourreau de Valognes, qui reçut pour ce lugubre office soixante sols tournois. En conséquence de la peine, les biens de Lecat avaient été confisqués. Quand les gens du roi d'Angleterre vinrent pour procéder à la saisie et à la vente des biens meubles de Lecat, ils ne trouvèrent dans son pauvre logis qu'une harpe, pour laquelle aucun acheteur ne se présenta, il fallut la donner à un ecclésiastique qui la demanda, s'engageant à en faire « une charité? »

N'est-il pas touchant de voir l'instrument de l'humble harpeur, de ce héros inconnu qui avait fièrement chanté la patrie opprimée, pieusement recueilli après sa mort comme un symbole de dévouement et de charité.

M. Siméon Luce voudrait que la municipalité de Cherbourg donnât à une rue de la cité le nom de Lecat. Le harpeur mérite à coup sûr cet hommage mieux qu'Étienne Marcel et Voltaire, auxquels nous élevons des statues.

## FAVEURS OBTENUES

### *par l'intercession de Saint Michel*

**Haute-Marne.** — M. R. Père, une dame de Reims qui vient d'obtenir une grâce particulière par l'intercession du glorieux Archange, désire pour accomplir sa promesse, faire célébrer deux messes d'action de grâces. Elle remet à cette intention 5 fr. pour l'honoraire de ces deux messes. Veuillez les agréer.

**Aisne.** — Mon R. Père, un associé du diocèse de Soissons ayant demandé une neuvaine de lampe devant la statue de Saint Michel et une neuvaine de prières à ce puissant Archange, a été exaucé et a réussi dans son entreprise, quoique très difficile. Il tient à remercier publiquement Saint Michel de cette faveur.

**Calvados.** — Mon R. Père, ayant des raisons de redouter pour un de mes enfants un événement qui eût été très malheureux, je me suis adressé à Saint Michel, lui promettant que si cette peine lui était épargnée, je donnerais 25 fr. pour l'École Apostolique. Dieu ayant exaucé par l'intercession du puissant Archange, mes prières et mes vœux, je vous envoie un mandat de 25 fr. pour exprimer ma reconnaissance à Saint Michel et je désire que cette grâce soit relatée dans les *Annales*.

M. C.

**Basses-Pyrénées.** — Mon R. Père, gloire et remerciements au grand Saint Michel! Mon Raoul m'écrit les deux grandes faveurs qu'il a reçues, par la bonté et la médiation de Saint Michel. Ces grâces sont immenses. Elles sont plus grandes pour moi qui étais dans la perplexité. Remerciez à mon intention le Chef de la milice céleste qui sait exaucer la prière des croyants.

Z. G. B.



**Seine-et-Oise.** — Mon R. Père, il y a quelque temps en renouvelant notre abonnement aux *Annales* je recommandais à vos prières et à celles de vos chers Apostoliques les examens que deux jeunes gens devaient subir au mois de juillet. Ils ont tous deux réussi. Louange en soit rendue à Dieu, à la sainte Vierge Marie, à saint Joseph et à Saint Michel. C'est aujourd'hui sous ce pli l'offrande de la reconnaissance que je vous envoie par un mandat de poste de 20 fr. pour vos Apostoliques, vous priant de nous aider dans l'action de grâces comme vous nous avez aidés dans la demande.

Et puisque nous ne vivons que des bienfaits du Seigneur, je sollicite de nouveau le secours de vos prières et l'intercession de Saint Michel pour l'avenir de ces mêmes jeunes gens et pour une décision à prendre pour le volontariat de l'un d'eux. Faut-il ou non qu'il le fasse? Question bien grave et bien embarrassante dont j'espère que Saint Michel voudra bien nous donner la solution.

E. M.

**Seine.** — Mon R. Père, je vous avais demandé des prières pour la guérison de douleurs qui me tenaient clouée sur mon lit, aujourd'hui grâces soient rendues au bienheureux Archange Saint Michel, je puis partir pour surveiller des affaires de famille. Je vous adresse sous ce pli un mandat de 5 fr.; vous voudrez bien me faire dire une messe d'action de grâces et me faire brûler une lampe à son autel et ajouter aux *Annales* une grâce de plus due à sa puissante intercession.

T.

**Sarthe.** — Mon R. Père, je vous envoie 5 fr. pour une messe, et une neuvaine de prières afin d'obtenir de Dieu, par l'intercession de Saint Michel, des lumières nécessaires pour prendre une décision dans une affaire temporelle des plus importantes; plus 3 fr. pour vos Apostoliques en vous priant de publier dans vos *Annales*.

B. de M.

**Seine-Inférieure.** — Mon R. Père, ayant recommandé à Saint Michel une affaire très importante l'année dernière, je lui avais promis une offrande dans le cas où elle réussirait. Cette grâce m'ayant été accordée, je viens m'acquitter avec joie de ma promesse envers le glorieux Archange en vous envoyant le billet de banque que vous trouverez sous ce pli dont je vous prie, mon R. Père, de disposer pour votre communauté, comme vous l'entendrez, vous priant aussi de faire paraître mes remerciements dans vos *Annales*.

C.

Actions de grâces et de remerciements à l'Archange Saint Michel pour la réussite d'un examen.

I. G. Côte-d'Or. — H. des M. Ille-et-Vilaine. — E. T. Calvados. — I. S. Haute-Vienne. — G. Isère.

# ANNALES

DU

## MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE. — Saint Michel, ange de la bonne mort (*suite*). — La fête du 29 septembre. — Le jubilé sacerdotal de S. S. Léon XIII. — Saint Michel dans les arts (*suite*). — Discours prononcé par M. le chanoine Boursin, à l'anniversaire du couronnement de Saint Michel, le 5 juillet 1887. — De l'assurance au point de vue spirituel. — Variétés : Monseigneur Delamy, évêque de Cork (Irlande) (*suite*). — Faveurs obtenues.

### SAINT MICHEL

#### ANGE DE LA BONNE MORT

(*Suite*) (1)

Mais non, les catholiques se sont laissé devancer dans cette préparation des âmes à l'éternité; et il ne paraît pas qu'ils se préoccupent encore de constituer une œuvre de défense en faveur des moribonds. Il y a cependant là une situation sociale digne du plus haut intérêt et qui se recommande d'elle-même aux délibérations des comités catholiques de France.

En attendant, nous voyons sous nos yeux agir les adeptes

(1) Voir la livraison précédente.

de la libre-pensée de tout ordre et de tout nom. Ils pénètrent partout, sous tous les costumes, munis de tous les passeports et apportant à l'exécution de leur consigne une audace qui n'a d'égale que la timidité de ceux auxquels ils s'imposent. Les hôpitaux sont pour l'âme comme pour le corps le *gymnase* où s'exerce impunément leur industrie encore novice. Les naïfs seuls ont pu croire qu'il y avait quelque souci de la liberté de conscience dans l'expulsion des religieuses gardes-malades, du prêtre et du crucifix du triste séjour de la douleur. Les protestations des médecins (1), les prières des malades, les réclamations des familles ont été impuissantes à toucher ces sectaires francs-maçons qui n'ont, pour mot d'ordre, que le blasphème de Voltaire. S'ils avaient eu quelque respect pour cette opinion publique, pour le peuple dont ils sont les mandataires, pour la liberté, mot pompeux dont ils affublent leurs menteuses déclarations, ils auraient écouté toutes ces voix et compris que Dieu tient encore une place immense dans la vie individuelle et sociale de la France. Mais qu'importent la vérité, la justice, l'humanité ? Ce qu'il faut, c'est le règne de Satan : Satan sera le roi, le roi des corps, car la croix n'abritera pas leur dernière demeure, le roi des âmes, car Jésus-Christ n'aura pas reçu leur dernière pensée terrestre.

Lorsqu'il s'agissait d'obtenir un vote d'approbation qui répugnait encore à la conscience de beaucoup, d'hypocrites protestations avaient affirmé que toute latitude serait accordée aux malades qui demanderaient les secours de la religion. Les faits sont venus bientôt démasquer la véritable

(1) Qui ne connaît les interventions courageuses et infatigables du Dr Desprès au conseil municipal de Paris, les protestations de la majorité des médecins des hôpitaux de la capitale qui, se plaçant au seul point de vue du bien-être de leurs malades, réclamaient la conservation des sœurs de charité ?

pensée des expulseurs (1). Après avoir essayé d'étouffer, sous d'ignobles railleries, les vellétés des hésitants, et d'ébranler les résolutions de ceux qui sont plus fermes dans la foi, par des délais, des prétextes de contraventions aux règlements, des raisons futiles ou ridicules de toute sorte, on ne tarda pas à faire bon marché de tous ces scrupules d'un autre âge et à refuser brutalement l'accès d'un prêtre auprès du lit du malade, même lorsque celui-ci en faisait la demande la plus catégorique et la plus pressante (2).

(1) Le 9 janvier 1887, à quatre heures, dans la cour de l'hôpital Necker, une pauvre femme, tout en larmes, demandait avec instance un prêtre pour son mari qui, mourant, réclamait les suprêmes secours de la religion. On lui opposa un refus brutal et absolu ; on ne lui permit même pas de remonter auprès de son mari, dans la salle Saint-Ferdinand, sous prétexte que l'heure du parloir était passée. — Le fait a été raconté, trois quarts d'heure après, par un témoin oculaire de cette scène affreuse, un frère, qui venait afin de voir un autre malade (qu'on ne lui a point laissé voir, du reste), et auquel la malheureuse femme s'était adressée, le prenant pour un prêtre à cause de son habit religieux.

(2) Le 30 mars dernier, à la demande d'un soldat malade à l'hôpital de Saint-Germain, on avait télégraphié à un prêtre, *son parent*, pour qu'il vint l'assister. Voici la lettre justement indignée que ce digne prêtre adressait au *Journal de Saint-Germain*, pour dénoncer au public l'attentat dont il avait été le témoin impuissant et attristé :

Monsieur le Directeur,

Il m'arrive quelques échos de tout le bruit qui se fait dans votre ville autour du nom d'un de mes cousins, soldat au 33<sup>e</sup> de ligne, décédé à l'hôpital de Saint-Germain. Les circonstances qui ont accompagné cette mort avaient été si douloureuses pour nous, parents et amis, que nous espérons bien qu'on aurait au moins la pudeur de ne pas troubler notre deuil par de vaines et fausses clameurs.

La vérité c'est qu'on a pris à tâche d'éloigner le prêtre du lit du mourant, et cela au mépris de sa volonté et de nos désirs manifestement exprimés. Le prétexte dont on se pare est trop futile pour qu'on s'y arrête. Mais le fait principal, le fait inouï, c'est que, parce que je suis prêtre, on m'avait interdit l'accès du malade, à moi son cousin, son tuteur, qui avais reçu de sa mère mourante charge de veiller sur sa

Cette conséquence est d'ailleurs toute naturelle. A quoi eût servi de braver publiquement la conscience publique par cette mesure odieuse de la laïcisation des hôpitaux, si le prêtre, par sa seule présence voulue des malades, proteste perpétuellement contre l'acte tyrannique qui l'a expulsé ?

D'ailleurs Dieu et son ministre sont l'objet des mêmes sévérités administratives. Dès les premiers jours où a commencé à l'hôpital Necker, à celui de l'Enfant-Jésus, etc., le régime laïque, les crucifix et les statues qui se trouvaient dans les salles des malades ont été enlevés par un ordre formel de M. le Directeur général de l'assistance publique.

Il faut bien que les malades sachent que *religion* et laïques n'ont rien de commun, et que, malgré les protestations hypocrites de neutralité, c'est Dieu, le Christ, la religion avec ses espérances et ses consolations qui sont chassés de l'hôpital, en même temps que les aumôniers et

jeunesse et son inexpérience. On a essayé de faire retomber cet étrange excès sur les sœurs, c'est plus haut qu'il faut en faire remonter la responsabilité. Mandé par dépêche, selon le vœu du malade, j'arrivai à Saint-Germain vers cinq heures et me rendis à l'hôpital. Aussitôt qu'on me sut auprès du lit du malade, où j'avais eu à peine le temps de m'asseoir, la supérieure, comme terrorisée par l'éclat et l'interdit formel du matin, vint, en larmes, me supplier de sortir si je ne voulais pas être mis à la porte. Je sortis pour voir le major, que je ne pus trouver de la soirée ; le lendemain, il était trop tard.

Je n'insiste pas, les faits disent assez où sont les violateurs de la liberté de conscience ; je les rappelle seulement au respect de leurs victimes.

Telle est ma lettre, inspirée dans le fond et la forme par diverses allégations des journaux de Saint-Germain. Je vous la donne à titre de renseignements et pour ne pas rentrer, à moins d'y être forcé, dans une utte qui m'est par trop pénible ; vous en userez comme il vous semblera bon.

Daignez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments respectueux.

A. GATELLIER,  
Professeur au petit séminaire d'Avon.

les sœurs. L'Enfant-Jésus n'a pas été épargné ; dès le jeudi soir, on commençait à enlever les crucifix et les statues. L'enfance elle-même ne doit plus regarder le ciel.

Nous nous demandons quelles consolations pourront donner aux malades sérieusement atteints, aux pauvres petits moribonds, ces femmes auxquelles l'administration semble défendre d'avoir la foi, puisque à leur arrivée tout signe religieux disparaît. Quelle est la mère chrétienne qui ne tremblera en conduisant son enfant à cet hôpital laïcisé, où la croix n'est plus nulle part ? Nous trouvons cette expulsion du crucifix, ordonnée par M. le Directeur général de l'assistance publique, encore plus odieuse que l'expulsion des sœurs.

La dernière parole adressée aux sœurs par les dignes aumôniers que l'archevêché maintient à ses frais depuis trois ans a été celle-ci : « *Au revoir.* »

Ce souhait sera-t-il bientôt réalisé ? Nous le désirons plus que nous ne l'espérons. Mais ce qui contriste nos cœurs, c'est le mal direct et indirect que fait aux âmes cette propagande publique de l'athéisme parmi les membres de la classe pauvre et souffrante. Cette mise à l'ordre du jour de la vie et de la mort sans Dieu rongera comme un cancer le peuple travailleur d'autant plus à plaindre que son ignorance devient insurmontable par la volonté de ceux qui le flattent au profit de leurs propres ambitions.

(A suivre).

## LA FÊTE DU 29 SEPTEMBRE

Nous donnons, pour cette fête, l'intéressant récit fait par la *Revue catholique* du diocèse. L'empressement des fidèles et la piété qui ont été comme le trait caractéristique de la journée, ont été pour nous le sujet d'une grande consolation et la cause d'un précieux encouragement. Nous avions voulu faire oublier notre exil en semant dans la modeste église de la paroisse, les ornements de nos fêtes d'autrefois. Les murs disparaissaient sous les écussons et les cartouches, les armoiries des abbés du monastère et des chevaliers défenseurs de l'abbaye et les bannières des pèlerins. La statue de Saint Michel était abritée sous son baldaquin de velours azur, semé de coquilles et de croix d'or. La piété individuelle n'a pas cessé un instant de remplir le sanctuaire et de prier l'Archange; mais la foule était trop considérable pour y célébrer l'office public. Nous avons eu la joie d'être contraints de faire célébrer en plein air la sainte messe et d'entendre la belle et vibrante parole de Mgr Germain, frappant, il est permis de le dire sans emphase, les murailles fermées, mais non sans oreilles, de notre chère et vieille abbaye. — C'est un spectacle étrange, mêlé de grandeur et de tristesse que celui de cette foule semée sur de bizarres inégalités de terrain, entassée sur un point et entourée de l'immensité, priant avec la ferveur des chrétiens aux catacombes et jetant aux espaces infinis les chants de l'espérance et de l'amour. La nature peut être surprise de ces anomalies, mais la foi les explique et les inspire, et là est son triomphe.

Quand, par son mandement du 4 novembre dernier, Monseigneur transféra le culte de Saint Michel de l'église abbatiale dans l'église paroissiale du Mont, on eût pu craindre que le succès du nouveau pèlerinage ne répondit pas complètement à l'attente du zélé Prélat. Quelle différence, en effet, entre la Basilique où les pompes sacrées de notre sainte Religion

pouvaient se déployer dans toutes leurs splendeurs et la petite église de la paroisse où elles se trouveraient forcément réduites aux plus modestes proportions! Mais après les pèlerinages de cette année, après la fête du 29 septembre surtout, les espérances des amis de Saint Michel sont non seulement remplies, mais dépassées, et l'avenir paraît assuré. Il y a plus, l'expérience l'a montré, l'humble église paroissiale est peut-être plus favorable au recueillement et aux épanchements de la piété que la magnifique Abbatale, souvent envahie par des foules de touristes qui la visitaient uniquement par un motif de curiosité artistique ou simplement mondaine et frivole, et avec des sentiments tout autres que celui de la dévotion.

Dès le matin du 29 on saluait une nouvelle victoire de Saint Michel. La veille, le ciel chargé de gros nuages, une pluie torrentielle qui succédait à celle des jours précédents, semblaient devoir écarter les pèlerins et eussent en effet arrêté l'élan de moins fiers courages. Mais pour la fête, le soleil se leva radieux; pendant toute la journée le temps fut d'une sérénité providentielle et la cérémonie put s'accomplir sans obstacle d'aucune sorte.

Les messes commencèrent à cinq heures et se succédèrent sans interruption à tous les autels dressés dans l'église paroissiale. Les communions, comme dans tous les pèlerinages précédents, furent très nombreuses et pendant toute la journée l'église ne désemplit point de la foule des pieux fidèles venus là pour vénérer le grand Archange et lui présenter leurs vœux.

A sept heures et demie, Mgr Germain, arrivé la veille, célébra le saint sacrifice et distribua le pain de vie à un grand nombre de personnes, parmi lesquels on comptait avec joie bien des hommes. Les *Apostoliques* firent alors entendre leurs plus beaux cantiques. Tout était préparé pour l'office solennel dans l'église richement décorée; mais la foule grossissait sans cesse, et Monseigneur, voyant que l'enceinte de cet édifice devenait trop étroite pour la contenir et que le ciel était élément, ne craignant pas d'ailleurs d'affronter une fois de

plus, et en cette saison, la fatigue d'une prédication en plein air, fit conduire les pèlerins à l'autel de l'Estrade où le saint sacrifice fut offert, sous l'élégant pavillon qui la recouvre, par M. l'abbé Durel, vicaire général, entouré d'un nombreux clergé du diocèse et des diocèses étrangers. Comme à Jérusalem, l'hostie sainte apparaissait encore offerte et immolée *extra portam*, aux pieds de ce monastère d'où les catholiques sont exilés, à l'ombre de cette Basilique veuve du culte auquel elle est consacrée.

Après l'Évangile, Monseigneur prend la parole et sa voix claire et sonore se fait entendre de cette multitude de fidèles entassés dans le chemin, échelonnés sur les remparts ou resserrés dans les jardins qui avoisinent l'estrade. Avec quelle attention et quel saisissement elle reçoit les leçons si fortes et si consolantes que distribue le prince de l'Église ! Le thème était beau et il fut traité de main de maître. Avec une élévation et une éloquence vraiment magistrales, l'orateur expose les maux dont souffrent l'Église et la société à l'heure présente, et il en indique les remèdes. Les maux : affaiblissement de la foi ; — égoïsme et corruption des mœurs ; — amoindrissement, ce n'est pas assez dire, effacement des caractères.

Les remèdes : recours à Saint Michel ; — patronage de Marie ; — dévotion au Sacré-Cœur.

Voilà le squelette du discours ; mais comment reproduire le mouvement et la vie dont l'animait le souffle puissant, ou plutôt le cœur ardent de l'orateur, et le vêtement de pourpre dont il fût revêtu ? Quel tableau saisissant, par exemple, que celui de notre sainte foi battue en brèche de toutes parts, mais rendant coup pour coup, et affirmant chaque jour sa vitalité par le prodigieux épanouissement de tant d'œuvres catholiques ! Quelle peinture effrayante que celle de notre pauvre France, rongée par l'égoïsme et la corruption et produisant tant de chevaliers d'industrie au lieu des preux d'autrefois et de nos vaillants Croisés ! Et l'effacement du caractère chez tant d'âmes, amies du repos à tout prix, qui ne s'émouvent d'aucun déni de

justice tant que leur intérêt n'est pas en jeu, avec quels traits d'indignation et d'amère ironie ne fut-il pas stigmatisé !

Mais c'est dans la seconde partie surtout que l'éminent orateur déploya toutes les richesses de son érudition et de son éloquence. Les plaies qu'il vient de nous montrer sont profondes, elles peuvent devenir mortelles ! Faut-il donc désespérer du salut de la France ? Non, s'écrie-t-il, dans un magnifique mouvement d'éloquence : « *Vive le Christ, qui aime les Francs !* » — Et ces paroles furent prononcées avec un tel accent de foi et de conviction que l'auditoire fut enlevé et frémit d'espoir et d'enthousiasme. — Le Christ ne veut pas que la France meure : il lui a donné pour protecteur Saint Michel, le prince du ciel ; et alors Sa Grandeur nous montre, l'histoire à la main, le glorieux Archange proclamé par nos rois l'Ange tutélaire de la patrie, Saint Michel, l'inspirateur de Jeanne d'Arc et le sauveur de la France, Saint Michel, notre protecteur d'office puisque en choisissant son sanctuaire dans notre contrée, il a pour ainsi dire élu domicile au milieu de nous. — Il nous a donné comme protectrice Marie sa mère. Dans le rôle rempli d'âge en âge, par la très sainte Vierge, véritable reine de notre pays, qui est comme son apanage : « *Regnum Gallia, regnum Mariae,* » par la très sainte Vierge qui, trois fois depuis quarante ans a honoré le sol national de ses apparitions, quel motif de confiance !

Enfin, comme gage suprême de son amour et de sa protection, comme privilège insigne accordé à notre pays, Notre-Seigneur lui-même apparaît sur la terre de France, à une vierge française et lui découvre son cœur, qui a tant aimé le monde ! C'est à cette vierge française qu'il recommande, qu'il confie le culte du Sacré-Cœur. Ce culte est défendu, propagé par des prêtres français, inauguré dans une église française, et bientôt il resplendira de tout son lustre, sur le mont des Martyrs, sommet de la nationalité française, dominant la capitale de la France, dans la Basilique du Vœu-National ! N'y a-t-il pas là un nouveau et incomparable sujet d'espérance ? Non, non, la France de Saint

Michel, le royaume de Marie, la nation du Sacré-Cœur ne saurait périr!

Ces paroles si entraînant, cette doctrine si consolante avaient profondément remué les cœurs. La foule y répondit par un mouvement marqué d'approbation, et aussitôt montait vers le ciel ce double cri de foi et de confiance : *Credo, Credo; — O salutaris Hostia.*

Le saint sacrifice se continua, et après de nouveaux cantiques en l'honneur de Saint Michel, Monseigneur se rendit processionnellement à la gracieuse maison qu'une âme généreuse et chrétienne mettait à sa disposition. Cette demeure est l'exacte copie de celle qu'occupait, au même lieu, l'illustre Duguesclin. N'eût été la couleur trop fraîche des murailles, en voyant le saint Prélat bénir la foule du haut du balcon et l'assemblée toute entière agenouillée devant lui, en entendant les vivats répétés en son honneur, en l'honneur du Saint-Père, de saint Michel et de notre sainte Religion, on se fût cru revenu aux beaux jours de foi du moyen âge.

L'après-midi ne fut pas moins édifiante que la matinée. A deux heures on se réunissait à l'église pour y chanter les vêpres de Saint Michel. Avec quel entrain les chœurs se répondaient! Puis la procession se mit en marche à travers les rues qui séparent les maisons de la petite ville. A l'estrade on fit station; l'un des Pères remercia et félicita chaleureusement les pèlerins de leur excellente tenue pendant cette belle journée et appela de nouveau les bénédictions d'en haut sur toutes les dévotes intentions. La procession redescendit ensuite à l'église en suivant les escaliers qui sillonnent la pente de la montagne et se croisent en tous sens. Chaque palier renvoyait sa prière à celui qui le dominait et toutes ces voix montaient réunies vers le ciel, cette *montagne d'où viendra le secours*. Après le salut du Saint-Sacrement donné par M. le Doyen de Pontorson et la bénédiction des objets de piété, les pèlerins se retirèrent, charmés du bon accueil des Pères, des splendeurs de la cérémonie et des merveilles de la sainte Montagne, se promettant

bien de faire partager à leurs amis et connaissances leurs religieuses impressions et de revenir, un jour ou l'autre, apporter leurs hommages aux pieds du glorieux Archange, renouveler leurs prières, retremper leur courage et leur foi et ranimer les sentiments qu'ils emportaient dans leurs âmes réconfortées par de si touchants spectacles.

UN PÈLERIN.

---

## LE JUBILÉ SACERDOTAL DE S. S. LÉON XIII

OFFRANDE DU DIOCÈSE DE COUTANCES

Chez tous les peuples, d'un bout de la terre à l'autre, chaque diocèse s'appête à offrir au Souverain-Pontife, pour ses noces d'or, un don collectif qui sera comme le signe matériel de l'union du premier Pasteur, du clergé et des fidèles dans une même foi et un même amour filial et dévoué envers l'Église et son Chef. La réunion de ces offrandes diocésaines manifesterà, avec une splendeur merveilleuse, l'unité et la fécondité du catholicisme dans la variété des races et des peuples qu'il embrasse, et des œuvres qu'il inspire.

Par le nombre des fidèles, par la foi qui s'y est maintenue, par la fidélité aux pratiques et aux devoirs de la vie chrétienne dont tant d'âmes n'ont pas cessé de donner l'exemple, par ses prêtres, par ses communautés, par sa générosité pour tant de bonnes œuvres, le diocèse de Coutances est un des plus beaux diocèses de la Chrétienté.

En cette circonstance, comme toujours, il voudra garder son rang.

Mgr l'Évêque n'en a pas douté un seul instant.

Il a décidé que l'offrande du diocèse à Léon XIII serait autant que possible digne de ce grand Pape et digne de son diocèse.

Ce doit être une œuvre d'art.

Le choix n'était-il pas tout indiqué?

Le Patron de l'Église universelle, le Patron national de la France, le Chef des milices célestes, n'a-t-il pas choisi sur nos rivages sa demeure et le lieu privilégié de son culte et de ses bienfaits?

Saint Michel n'appartient-il pas tout spécialement au diocèse de Coutances et Avranches?

N'est-il pas pour nous une gloire unique, dont il convient de se souvenir et de se réclamer toujours, mais surtout dans une circonstance aussi solennelle?

Monseigneur offrira donc, au nom du diocèse, une statue de Saint Michel.

Elle devra figurer honorablement à l'exposition du Vatican.

Elle sera en bronze et elle mesurera deux mètres de hauteur, indépendamment de la couronne.

Notre Saint Michel ayant, en effet été couronné en vertu d'un privilège apostolique, la nouvelle statue portera très probablement la couronne.

Le sculpteur choisi est M. Albert Lefevre, lauréat de plusieurs concours, dont la plupart des œuvres ont été achetées par l'État ou commandées par des villes importantes, et qui fait actuellement partie des jurys du Salon, de l'Exposition universelle et de l'École des beaux-arts. Parmi les œuvres de cet artiste distingué, nous signalerons spécialement une *Jeanne d'Arc* enfant; un saint Paul qui est à l'église de Clamart, et surtout un magnifique monument élevé au général Marguerite dans sa ville natale et une statue du même héros, pour l'Algérie.

Nous savons que M. Lefevre doit s'inspirer du Saint Michel de Raphaël, non pas pour le reproduire : la sculpture et la peinture n'ont pas les mêmes règles; mais d'un chef-d'œuvre qu'il contemple et qu'il médite, il se dégage, pour un artiste, des illuminations qui éveillent et fécondent en lui la pensée créatrice.

*Revue catholique.*

## SAINT MICHEL DANS LES ARTS

SAINT MICHEL, CONDUCTEUR DES ÂMES

(Suite) (1).

Une pieuse croyance se rattache au culte de Saint Michel, conducteur des âmes privilégiées et gardien des nations fidèles : l'Archange exerce comme autrefois au ciel les fonctions de la justice, tandis que le rôle de la miséricorde est réservé soit à l'auguste Vierge Marie, soit à saint Gabriel, le messager de Dieu dans le mystère de l'Incarnation.

La peinture a traité ce sujet délicat et intéressant, et nous a légué des œuvres originales qui méritent de fixer l'attention de l'artiste. Nous en citerons quelques exemples.

Une fresque de Notre-Dame-de-Lorette, à Paris, représente le mystère de l'Incarnation. Elle est due au pinceau de M. Orsel, l'un des peintres les plus renommés du XIX<sup>e</sup> siècle. On y voit figurer la sainte Vierge, saint Gabriel et Saint Michel. Marie est assise sur un trône, portant une couronne sur la tête, tenant d'une main le sceptre de la royauté, de l'autre une croix symbole de la rédemption; ses traits reflètent la bonté du Verbe éternel qui vient nous apporter le pardon et la paix; son attitude, à la fois noble et simple, rappelle l'entretien de la Vierge avec l'Ange dans la modeste demeure de Nazareth, à cette heure solennelle où s'accomplit le rachat du genre humain.

L'envoyé du ciel fléchit le genou devant sa souveraine qu'il salue pleine de grâces, et lui annonce l'insigne honneur que la Trinité a daigné lui faire en l'associant à son œuvre par excel-

(1) Voir les livraisons d'août et de décembre 1880, de juin et de décembre 1881, d'avril et d'octobre 1882, de février, d'août et de décembre 1883, d'avril, d'août et de décembre 1884, de février, d'avril et de décembre 1885, de juin et de décembre 1886, de juin 1887.

lence; il porte à la main un bouquet de lis épanoui pour signifier l'angélique vertu dont le parfum est monté jusqu'à Dieu : *Virginitate placuit.*

Saint Michel prosterné à deux genoux, à la droite de Marie, remet sa grande épée dans le fourreau, la justice divine est apaisée, la dette de l'honneur est payée, le ciel et la terre se donnent le baiser de la réconciliation. La bienheureuse Vierge a consenti, elle a prononcé son *fiat* et le Verbe s'est fait chair.

Cette composition d'Orsel forme un groupe ravissant. La pose des personnages, la correction du dessin, l'harmonie des tons et plus encore la distinction de la pensée, rappellent cette jeune école qui s'est perfectionnée sur les modèles de Rome et a fait concevoir, à ses débuts, de si belles espérances. Si nous avions des réserves à faire, elles porteraient sur deux points. L'artiste sait donner à ses figures un grand reflet d'honnêteté naturelle; il ne pénètre pas assez dans le domaine de la vie divine : il ne traduit pas le sentiment chrétien. Son archange Saint Michel avec sa tunique légère, ses jambes et ses bras nus, n'a pas l'aspect d'un juge, encore moins d'un guerrier (1).

Les deux archanges figurent aussi dans une verrière de Notre-Dame-de-Lorette, à Issy-sur-Seine. L'artiste bien connu, M. Claudius Lavergne, a exprimé avec une parfaite délicatesse de pinceau une des pages les plus sublimes de la théologie.

Pendant que saint Gabriel accomplit sa mission auprès de la Vierge Marie, Saint Michel tient à l'écart le prince des ténèbres qui est ici le symbole du péché. La justice, la sagesse et la sainteté de Dieu demandent que tout soit pur et chaste dans le mystère de l'Incarnation, et l'Archange protecteur des âmes privilégiées est là, veillant sur la Vierge immaculée qui doit toujours rester sans tache. On aime à voir, à côté de la Mère de Dieu, celui qui, dès l'origine, proclama la divinité du Verbe incarné et adora le premier l'auguste victime du Calvaire.

(1) La fresque d'Orsel a été reproduite dans le *Saint Michel* de Monseigneur Germain et de M. l'abbé Brin, édition de luxe, p. 385.

L'art chrétien, quand il atteint ces hauteurs, prête un puissant appui au dogme et à la morale de l'Évangile.

Saint Michel, conducteur des âmes, exerce parfois les fonctions de la justice envers les peuples ou les cités coupables : il sert de messenger à celui qui abaisse ou élève les nations à son gré, et les châtie souvent pour les amener au repentir.

Cette pensée est traduite dans un des chefs-d'œuvre de Frédéric Zuccaro, qui continua au Vatican le travail de Michel-Ange et acheva le plafond de la chapelle Pauline.

Le fléau de la peste désole la Ville éternelle. Des victimes nombreuses jonchent le sol. Le pape Grégoire I<sup>er</sup> ordonne une procession dans le but de fléchir le courroux du ciel. Au moment où le pontife arrive devant le môle d'Adrien, Saint Michel apparaît au sommet du monument. Au-dessus, le Fils de Dieu se montre dans l'éclat de sa gloire, porté sur les nuages et entouré d'un cortège de bienheureux. A sa droite, Marie intercède pour le salut de Rome, et sa prière est exaucée.

Cette fresque a les qualités et les défauts de la Renaissance. La conception est vigoureuse, les personnages sont expressifs, le coup de pinceau est hardi; mais ce pêle-mêle de cadavres a quelque chose de trop nu et de trop horrible, cette procession semble organisée pour fournir à l'artiste une variété de poses et de costumes plutôt que pour solliciter le pardon du ciel, ces prélats, avec leurs mitres monumentales et leurs riches ornements, ne ressemblent point aux pontifes du temps de saint Grégoire.

Zuccaro est du XVI<sup>e</sup> siècle; il n'aime pas le moyen âge qu'il ignore; mais il travaille au Vatican sous les yeux du pape. Il est théologien. Nous admirons dans son œuvre cette pensée à la fois profonde et sublime qu'il essaye de traduire en empruntant à la peinture ses ressources les plus précieuses. Au dernier plan, ce sont toutes les misères humaines représentées dans les malheureuses victimes de la peste; au sommet, dans l'aurole de la gloire, c'est le Christ triomphant avec tous ses élus; à sa droite, c'est la Mère de la miséricorde, le secours des chrétiens



et la consolatrice des affligés; au-dessous, l'ange de la justice, Saint Michel toujours prêt à obéir aux ordres du Tout-Puissant, plus bas, entre le ciel et la terre, c'est le Souverain-Pontife, le chef visible de l'Église, implorant le secours d'en haut et s'unissant aux évêques, aux prêtres et aux fidèles pour obtenir le pardon des pécheurs (1).

(A suivre).

(1) La fresque de F. Zuccaro est reproduite dans la *Vie de Léon XIII*, que M. Brin vient de publier chez Didot, à Paris, p. 55.

## DISCOURS

PRONONCÉ

PAR M. LE CHANOINE BOURSIN

A L'ANNIVERSAIRE DU COURONNEMENT DE SAINT MICHEL

(Suite et fin)

### III

Il est un mal qui cause partout d'affreux ravages, et contre lequel le glorieux Pie IX s'est élevé sans cesse avec une vigueur toute apostolique. Ce n'est ni le crime de la négation hardie, ni le crime de la révolte ouverte. Non, c'est une peste qui s'insinue à la dérobée, qui envahit peu à peu les êtres vivants exposés à ses atteintes, les engourdit, les paralyse et finit par leur donner la mort : *pestis qua deterior non est*. Et ce mal s'appelle l'hésitation.

Voulez-vous fixer un instant votre attention sur les tristes victimes de ce fléau? Les voici : au premier abord vous les prendriez facilement pour les amis de la vérité. Et en effet, comme vous ne les trouverez jamais dans les rangs de ses ennemis acharnés, jamais vous ne les verrez lever contre elle l'étendard de la révolte. Parfois même vous les entendrez pousser des soupirs de tristesse au récit des odieux attentats dirigés contre elle. Ils lèvent les mains au ciel, ils appellent, de tous leurs vœux, les jours fortunés où elle pourra régner enfin en souveraine maîtresse sur les intelligences et diriger les volontés désormais soumises à son empire.

Mais demandez-leur de se lancer hardiment dans la mêlée, de prendre part à cette sainte croisade qui doit assurer le triomphe de la vérité, ils *hésitent!* A leurs yeux, il y a tant d'intérêts à sauvegarder. Il faut que chacun tienne un grand compte des susceptibilités de son époque! Le moment d'agir n'est pas encore venu! On risque de tout compromettre en voulant trop tôt tout gagner!

Ah! sans doute, nous le savons, le respect des personnes et la prudence seront toujours au premier rang des vertus qui doivent distinguer les vrais soldats de la vérité, mais nous savons aussi que, selon la belle pensée de saint Vincent de Lérins, l'erreur ne rencontrant pas de résistance, ravit bientôt l'approbation, que la vérité, laissée sans défense, au milieu des attaques sans nombre dirigées contre elle, ne tardera pas à subir le joug de l'oppression : *Error, cui non resistitur, approbatur, et veritas maxime lacessita et impedita, cum minime defensatur, opprimitur*. Il faut à la vérité un peu de ce feu sacré qui brûlait les apologistes des premiers siècles; il lui faut un peu de ce sang qui la faisait germer sur la terre et couvrait d'une riche moisson les champs de l'apostolat chrétien : *Sanguis martyrum, semen christianorum*.

Et, en effet, sans ce feu sacré que ne connaît pas l'hésitation; sans ce sang prêt à couler pour une noble cause, que devient la vérité? D'abord elle s'obscurcit, elle s'affaiblit dans l'âme de ceux qui sont appelés à la défendre. Comme la fausse mère du jugement de Salomon, ils s'inquiètent peu de la voir scindée ou mutilée. En deuxième lieu, elle paraît moins sacrée, moins digne d'être la reine des consciences aux yeux de la foule qui la voit laissée à l'écart, tenue comme en réserve par ceux-là mêmes qui devraient être ses plus fervents apôtres. On se dit, qu'après tout on peut être un homme honnête, poli, aimable, charitable, sans se constituer athlète de la vérité chrétienne, sans obéir à toutes ses hautes et salutaires inspirations. De fait, l'armée des hésitants présente un coup d'œil brillant, honorable, et qui excite les sympathies des amis de l'ordre et de la religion. Mais grâce à leurs hésitations, vous avez ce christianisme bâtard (passez-moi l'expression, car elle rend énergiquement ma pensée) qui n'est plus qu'une ombre, qu'une dégénérescence de la vérité sainte apportée par N.-S.-J.-C. au monde, et qui laisse les âmes glisser peu à peu le long de cette pente qui les conduit directement au paganisme. Pourquoi donc n'ont-ils pas un peu de cet esprit de décision, de cette vigueur qui animait Saint Michel quand il prit la défense de la vérité? L'archange n'hésite pas, il ne calcule pas, il ne tergiverse pas en face de l'ennemi. C'est avec la rapidité de l'éclair qu'il le précipite dans les abîmes de l'enfer : *Vidi Satanam sicut fulgur de caelo cadentem*.

Voilà le modèle, voilà le prince des vrais amis de la vérité. Ah! M. C. F., lorsque les chevaliers de Saint Michel portaient pour la guerre

sainte ou entraient en champ clos, un héraut d'armes était chargé de dire à chacun d'eux : « Souviens-toi de tes pères, et ne forligne pas, » c'est-à-dire ne dégénère pas ! » Héraut du bon Dieu, près de vous, appelé à vous parler sous le regard de Saint Michel, je dis aussi à chacun de vous : « Souviens-toi de tes pères, et ne forligne pas. » Et qui sont-ils donc ces pères vénérables ? C'est d'abord le divin Maître, qui n'a pas hésité un instant à soutenir, devant ses juges, la vérité qu'il avait annoncée au monde, et dont la manifestation, il le savait bien, devait l'envoyer à la mort. C'est le glorieux qui mourut pour la vérité ; c'est le glorieux Archange, si fidèle, si énergique dans la défense de la vérité. Ces pères ? Ce sont ces martyrs qui n'hésitèrent pas, quand il s'agit de confesser la vérité, en face des prétoires, en face des juges, en face des bourreaux, en face de la mort. Ces pères ? Ce sont les docteurs de la foi, qui, à la suite d'un saint Athanase, allèrent porter leur exil, pour la cause de la vérité, sous les climats les plus barbares et les plus meurtriers. Ces pères ? Ce sont ces confesseurs, ces vierges qui n'hésitaient pas à se lancer dans la voie d'une pénitence effrayante, pour sauvegarder et faire fleurir leurs vertus. Ces pères ? Ce sont nos évêques, c'est l'épiscopat catholique, si grand, si généreux, dans la sainte lutte qu'il soutient, à notre époque, pour la défense de la vérité. C'est vous, Monseigneur, qui n'avez pas hésité un instant, quand il s'est agi de défendre ces Pères vénérés, qui combattent ici pour la vérité chrétienne, sous l'égide de Saint Michel. C'est vous qui, avec une énergie, mais aussi avec une prudence, une délicatesse, auxquelles tous les esprits les plus élevés ont aimé à rendre hommage, avez maintenu des droits qu'on menaçait d'anéantir. Si, en ce moment, nous sommes les hôtes des saints prêtres, dont tout le pays connaît le zèle et apprécie les vertus, c'est à vous, Monseigneur, que nous le devons ; et si le respect que nous impose cette cérémonie sainte n'arrêtait les élans de la foule émue, reconnaissante, qui vous entoure, elle se lèverait, en ce moment, pour applaudir à la conservation, dans notre pays, des pères de Saint-Edme, et pour saluer en vous, Monseigneur, un des plus glorieux chevaliers de Saint Michel.

Une tradition célèbre et qui remonte à la plus haute antiquité représente saint Michel comme le conducteur et le peseur des âmes au jugement de Dieu. Pensée effrayante pour les uns, pleine d'espérance pour les autres. Car s'il est vrai que toutes les générations humaines doivent passer par la balance de l'Archange, dites-moi, que pèseront dans cette balance tous ces hommes qui se font gloire de nier la vérité, qui nient Dieu, qui nient la conscience, qui nient le devoir, qui n'accordent de valeur qu'aux objets dont leurs sens peuvent apprécier la durée ou mesurer l'étendue ? Ce qu'ils pèseront, écoutez la réponse : *Appensus es in statera, et inventus es minus habens*. Tu as été placé dans la balance et on a trouvé que tu

n'avais pas le poids suffisant. Que pèseront tous ces révoltés, qui ont rêvé d'anéantir la vérité, son bienfaisant empire, ses fidèles et ses apôtres dévoués ? *Appensus es in statera, et inventus es minus habens*. Que pèseront tous ces ennemis de l'enseignement chrétien, tous ces laïciseurs à outrance, tous ces calomnieux de la vérité et de la vertu qu'ils admirent au fond sous l'habit religieux qu'ils proscrivent ? *Appensus es in statera, et inventus es minus habens*.

Ah ! les âmes qui feront pencher la balance du côté de la miséricorde et du salut, ce sont les âmes de ceux qui aiment la vérité, qui ne rougissent pas de la vérité, qui combattent pour la vérité. Il se sera rencontré peut-être dans le cours de leur existence plus d'une faiblesse, plus d'une chute inhérente à la nature humaine, mais la vérité les délivrera et les sauvera : *Veritas liberabit vos*. Les âmes qui feront pencher la balance en leur faveur, ce sont les âmes de ceux qui auront soutenu les écoles chrétiennes, la cause de l'art chrétien, la cause des apôtres de la vérité chrétienne. La vérité dont ils auront été les défenseurs et les propagateurs les délivrera et les sauvera : *Veritas liberabit vos*.

C'est la grâce que nous obtiendra le glorieux Archange Saint Michel, et que je vous souhaite à tous, avec la bénédiction de Monseigneur.

Amen.

## DE L'ASSURANCE AU POINT DE VUE SPIRITUEL

On nous prie d'insérer la note suivante que nous recommandons à l'attention de nos lecteurs. Bien qu'elle ne réponde pas complètement à l'idée que nous poursuivons dans notre premier article, elle indique un commencement d'attention vers ce point si important du salut éternel préparé par une association de prières et d'action.

Voici la lettre que nous avons reçue de l'un de nos lecteurs, et que nous nous croyons obligé, vu le sérieux du projet qu'elle expose, de reproduire dans notre publication, afin que ceux qu'elle intéresse (et ils doivent être nombreux) soient éclairés sur la manière de procéder, s'ils veulent se prémunir contre l'oubli et l'abandon dont ils pourraient être l'objet après leur mort :

Cher Monsieur et vénéré Directeur,

Depuis que j'ai eu le plaisir de m'entretenir avec vous de mes idées personnelles sur l'assurance au point de vue spirituel (si je puis m'exprimer ainsi), j'ai voulu, malgré mes nombreuses occupations, essayer.

selon votre conseil, d'exposer et de résumer ces idées dans une lettre que vous pourriez, si bon vous semblait, porter à la connaissance des lecteurs de l'*Écho*.

C'est ce travail, bien incomplet et bien imparfait, que j'ai l'honneur de vous adresser aujourd'hui; vous en ferez ce que vous jugerez convenable.

Avant d'aborder ce grave sujet qui me préoccupe tant depuis plusieurs années, j'ai voulu me pénétrer de la grande idée de l'assurance en général, et j'ai vu cette idée si originalement exprimée par un publiciste spécial, M. Bellier, que je ne puis résister au désir de vous citer d'abord textuellement les paroles par lui prononcées, il y a vingt ans, dans une conférence de prévoyance et de charité.

« Tout est assurance, Messieurs, l'assurance est dans tout.

» De même que M. Jourdain faisait de la prose sans le savoir, vous » faites à chaque instant de l'assurance sans vous en douter.

» Le travail! N'est-ce pas la plus large, la plus féconde de toutes les » assurances, celle sans laquelle toutes les autres seraient impossibles!

» Votre déjeuner, votre dîner! Assurance contre la faim. Votre sommeil!

» Assurance contre la fatigue. Vos vêtements! Assurance contre le froid,

» l'humidité, les maladies. L'instruction! Assurance contre l'ignorance et

» ses tristes conséquences. La caisse de prévoyance! Assurance contre

» les maladies, les accidents, les chômages. La caisse des retraites! Assu-

» rance contre la vieillesse et les infirmités. L'assurance sur la vie!

» Prévoyance affectueuse pour votre famille en cas de mort prématurée. »

En approfondissant cette belle et féconde idée de l'assurance et en l'envisageant au point de vue exclusivement religieux, il m'a semblé qu'il ne serait pas sans intérêt, pour les lecteurs de l'*Écho*, d'appeler un moment leur attention sur la nécessité et l'importance majeure de l'assurance de nos intérêts spirituels, si supérieurs aux autres, et cependant si négligés, de nos jours surtout, même par des personnes pieuses. A n'en pas douter, ces personnes (selon une louable coutume) n'oublieront pas d'assurer leur maison, leur mobilier, contre un incendie, bien improbable pourtant; mais seront-elles aussi préoccupées d'assurer la délivrance de leurs âmes? J'en doute fort, mais vous pouvez mieux que moi, Monsieur le Directeur, être édifié sur ce point.

Cette insouciance pour d'aussi graves intérêts m'a toujours paru inconcevable, et c'est pourquoi je me suis demandé si ce ne serait pas rendre service aux vrais chrétiens que de chercher et d'indiquer, en dehors des préceptes d'ordre purement spirituel, un ou plusieurs moyens pratiques, à la portée de tous, pour contribuer très efficacement au soulagement et à la délivrance plus prompte des âmes souffrantes.

J'ai eu l'honneur de vous exposer mes idées à ce sujet; vous les avez approuvées, et je vais essayer de vous les résumer ici, aussi simplement que possible :

1<sup>o</sup> Constatation régulière et légale des dernières volontés de chacun par des dispositions pieuses, dans des testaments olographes ou authentiques, faits toujours lorsqu'on est en parfaite santé et dans la plénitude de ses facultés, avec nomination d'un exécuteur testamentaire pouvant inspirer toute confiance, lequel serait même, au besoin, dépositaire d'un double testament, pour en empêcher la disparition;

2<sup>o</sup> Fondations pieuses et bonnes œuvres pendant la vie, si on le peut, pour les âmes du purgatoire;

3<sup>o</sup> Enfin et surtout, réalisation immédiate d'une assurance vie entière à une des bonnes compagnies françaises, pour un capital qui serait affecté spécialement, après le décès de l'assuré, à des messes, à des œuvres pies, désignées à l'avance au testament dont il vient d'être parlé.

Par ce dernier moyen on arrive, moyennant une prime annuelle, relativement modique, prélevée chaque année sur le revenu, sur les bénéfices ou sur le travail de chacun, à assurer pour soi et les siens, sans diminuer son patrimoine, un capital qui fera face aux exigences de l'assurance spirituelle, et qui permettra de donner de suite, à l'âme de l'assuré et à celles de sa famille, le puissant secours et le soulagement si efficace des messes et des œuvres pies.

C'est ce qu'avaient si bien compris nos pieux ancêtres lorsqu'ils faisaient ces fondations si importantes, anéanties malheureusement à la Révolution, au grand préjudice des âmes souffrantes en Purgatoire.

Il y a là pour les âmes pieuses un devoir de réparation qui s'impose encore aujourd'hui, et qui, à lui seul, suffirait pour engager beaucoup de chrétiens, favorisés des dons de la fortune, à l'employer, pendant leur vie ou après eux, au soulagement des âmes souffrantes. Cet acte de charité (au dire de saint François de Sales) est le plus méritoire de tous et résume tous les autres.

Je n'ai certes pas le mérite de l'invention pour les idées susénoncées, mais j'ai peut-être celui (fort modeste d'ailleurs) de les avoir rappelées et présentées sous une forme nouvelle et à un point de vue nouveau.

Daignez agréer, Monsieur et vénéré Directeur, la nouvelle assurance de mes sentiments aussi respectueux que dévoués en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

X...  
Ancien magistrat.

## MONSEIGNEUR DELANY

Évêque de Cork (Irlande)

(Suite) (1)

Vers cette époque, le père du célèbre Dr Magian tenait une pension dans cette ville pour les élèves avancés et le Dr Delany y fut placé pendant un court laps de temps. Dans ces deux classes, le jeune étudiant fit pressentir les rares talents qui le distinguèrent plus tard dans la vie. Il atteignait à peine sa seizième année lorsqu'il entra à Maynoth College, en 1820. A la

(1) Voir la livraison de juin.

maison d'éducation cléricale en Irlande il se distingua d'une manière remarquable, et grâce à une application sérieuse et à des habitudes studieuses, il surpassa promptement la plupart de ses condisciples dans la science théologique, et par ses progrès dans l'étude de l'hébreu et de la Bible. Après l'ordre du diaconat, le prochain degré le conduisit à la prêtrise, et en conséquence il retourna dans sa ville d'adoption, où il fut ordonné prêtre en 1827 par le dernier évêque Mgr Murphy. Animé d'un puissant attrait pour l'enseignement, il ouvrit, avec la permission de son évêque, une école de hautes études en société avec M. Hennessy. L'établissement fut dirigé avec grand succès, offrant comme il le faisait aux jeunes gens qui se destinaient à l'Église un asile sûr pour l'étude des sciences préparatoires à leurs classes plus élevées de Maynoth. Cette école inspira sans doute au P. Delany l'idée, dont il a presque vu la réalisation, d'un collège diocésain. Cependant à l'appel de son évêque, il fut obligé d'abandonner cette œuvre, et il prit place dans le ministère de son diocèse natal.

Sa carrière depuis lors est bien connue des aînés de la génération actuelle. Il se dévoua avec le plus grand zèle aux devoirs de son saint ministère, et cela à une époque où les prêtres catholiques de ce pays avaient à accomplir de durs travaux au milieu des épreuves. Mais le jeune prêtre s'en acquitta dignement et gagna l'estime de tous ceux qui eurent des rapports avec lui.

Une fois admis dans les rangs honorés des prêtres, il fut d'abord nommé à une place de lecteur à la cathédrale. Ensuite le P. Delany remplit le ministère de chapelain dans quelques-unes des institutions publiques de la ville, notamment à la cité Gael et au couvent des Ursulines. Il occupa ce dernier poste pendant plusieurs années, et en 1835 il fut nommé à un vicariat dans une paroisse du sud (Saint Finn Barr parish). Là il travailla infatigable, avec le même esprit de piété et de zèle pour le bien spirituel du peuple du côté sud de la ville qu'il avait fait autrefois pour celui auquel il s'était dévoué dans les premiers temps de son ministère. Après qu'il eut passé dix ans dans cette paroisse du sud, son évêque (Mgr Murphy) songea que ses travaux si actifs et si féconds lui donnaient droit à une promotion. Vers ce temps, la cure de la paroisse de Brandon se trouvant vacante par la mort du Révérend Daniel M'Sweeny, le

soin de cette importante paroisse fut confié au P. William Delany. Le peuple de Brandon garde encore un souvenir reconnaissant du doux empire qu'il exerça sur sa paroisse natale.

La mort du Très Révérend Dr Murphy, en avril 1847, imposant aux prêtres du diocèse le devoir de lui choisir un successeur pour occuper le siège de Saint Finn Barr, les prêtres des paroisses et les chanoines se réunirent dans la cathédrale, en mai 1847, sous la présidence de Sa Grâce l'archevêque de Cashel (le Très Révérend Dr Stanery). Le Révérend Theobald Matthew, aimé des prêtres et du peuple, fut déclaré *dignissimus*; le Révérend William Delany *dignior*, et le Révérend Thomas Barry, PP. Bantry, qui était vicaire capitulaire depuis la mort du Dr Murphy, *dignus*. Contrairement à l'attente générale, le P. Matthew ne fut point nommé par le Pape, et le jeune pasteur, si heureusement doué de Brandon, fut choisi par le Pape comme digne de porter la mitre. Sa science, sa sagesse et ses talents d'administration pendant les deux ans et demi qu'il passa à Brandon l'avaient tellement fait apprécier par tous les prêtres de ce doyenné, que ce fut à leur instante recommandation que le Saint-Siège nomma le Révérend William Delany évêque de Cork.

Son sacre eut lieu le dimanche 15 août 1847 dans l'église cathédrale de son diocèse; le prélat consécrateur fut le Dr Slattery, alors archevêque de Cashel. Le Dr Delany était dans sa 42<sup>e</sup> année d'âge et sa 19<sup>e</sup> de prêtrise. Les autres prélats présents en ce jour à la cathédrale étaient : le Dr Walsh, évêque de Cloyne et Ross, le Dr Ryan, de Limerick, et le Dr Egan, de Kerry; tous ont été depuis longtemps appelés à leur récompense dans un monde meilleur.

(A suivre.)

## FAVEURS OBTENUES PAR L'INTERCESSION DE SAINT MICHEL

**Haute-Vienne.** — Mon R. Père, je vous envoie un petit mandat-poste de 2 fr. en vous priant de dire une messe d'action de grâces en l'honneur de Saint Michel, pour une grâce que j'ai obtenue par sa puissante intercession.

**Manche.** — Mon R. P., je désire une inscription dans les *Annales*, comme action de grâces pour faveurs obtenues. Ci-joint 10 fr., en mandat-poste.

**Ile-et-Vilaine.** — Mon R. Père, l'opération pratiquée hier a été aussi heureuse que possible, reste à demander, par l'intercession du grand Archange, une prompte convalescence et la guérison complète. Je viens donc à nouveau m'adresser à vos bonnes prières. Ci-joint 10 fr. en mandat-poste.

**Somme.** — Reconnaissance et prière à Saint Michel, ci-joint 2 fr. pour une lampe en son honneur.

**Paris.** — Mon R. Père, il y a quelque temps je vous écrivais pour vous prier de faire une neuvaine pour un malade qui ne voulait voir ni médecin ni prêtre; ce malade vient de mourir après avoir accueilli respectueusement M. le Curé de la paroisse, il est mort chrétiennement. Grâces soient rendues à Saint Michel. Ci-joint 10 fr. en mandat-poste.

**Manche.** — Mon R. Père, je vous prie de faire brûler une lampe devant la statue de Saint Michel pour le remercier d'une grâce qu'il m'a obtenue. Ci-joint 2 fr.

**Angleterre.** — Mon R. Père, je vous écris, selon ma promesse à Saint Michel, pour vous prier d'insérer dans les *Annales* une grâce immense obtenue par sa puissante intercession. Il nous a délivrés, moi et mes enfants, d'un péril extrême. Grâce lui soit rendue pour cette nouvelle marque de sa protection constante. Je vous prie de bien vouloir dire une messe d'action de grâces à cette intention et nous recommander toujours très particulièrement aux bonnes prières de RR. Pères et des Apostoliques.

**Paris.** — Mon R. Père, une neuvaine à Saint Michel demandée à la fin de septembre pour le succès d'une opération faite à l'œil de mon mari a été exaucée, je viens vous demander une messe d'action de grâces pour remercier Dieu du succès de cette opération qui a parfaitement réussi et permis une entière guérison. Je vous prie, mon R. P., de bien vouloir insérer dans vos *Annales* cette faveur obtenue.

**Meurthe-et-Moselle.** — Mon R. Père, je vous prie d'insérer dans vos *Annales* une grâce quasi miraculeuse que j'ai obtenue ce matin en la fête du glorieux Archange Saint Michel.

**Loire.** — Mon R. Père, en reconnaissance à Saint Michel, mon protecteur, je veux le remercier de plusieurs grâces obtenues en vous envoyant 100 fr. en mandat-poste, 50 fr. pour vos Apostoliques, 20 fr. pour une neuvaine de messes à l'autel de Saint Michel, 15 fr. pour une lampe en l'honneur de l'Archange et 15 fr. pour la Communauté.

Plusieurs personnes nous ont écrit pour faire insérer aux *Annales*, soit leur succès dans leurs examens, soit des grâces insignes obtenues aussitôt après l'invocation de Saint Michel. Nous sommes heureux d'avoir à remercier le glorieux Archange de sa puissante intercession en leur faveur. Mais la place nous manque pour citer leurs lettres. Voici leurs départements et leurs initiales : Savoie, de B. — Haute-Garonne, P., zélatrice. — Manche, A. T. — Cher, L. — Paris, A. F. — Alpes-Maritimes, J. — Morbihan, J. C.

# ANNALES

DU

## MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE. — Le Jubilé sacerdotal de Léon XIII. — Saint Michel, ange de la bonne mort (*suite*). — Jeanne d'Arc jugée par l'Académie (*fin*). — Les funérailles de Kraszewski dans l'église Saint-Michel de Cracovie. — Variétés : Pèlerinage au Mont-Saint-Michel (*suite*). — Monseigneur Delany, évêque de Cork (Irlande) (*suite*). — Faveurs obtenues.

### LE JUBILÉ SACERDOTAL

DE LÉON XIII

*Le monde entier restera longtemps encore sous l'impression des fêtes magnifiques célébrées à Rome à l'occasion du Jubilé sacerdotal de Léon XIII.*

*Cette explosion spontanée d'hommages, de vœux, de protestations de respect et de fidélité; cette profusion de richesses artistiques offertes*

au Souverain Pontife par toutes les nations de l'Univers, et, dans chaque nation, par les Souverains et les sujets, par les riches et par les pauvres, par les catholiques et par les dissidents de toute communion; ces témoignages non équivoques d'attachement, d'admiration ou de sympathie ont une portée qui dépasse l'occasion qui les a fait naître.

L'éclat qui rayonne autour de l'auguste personne de Léon XIII et qu'ont provoqué ses vertus personnelles jette un glorieux reflet sur la Papauté et sur la grande famille catholique tout entière. C'est la réponse à l'ennemi de tout nom qui se prépare depuis si longtemps à mener le deuil de l'Église et qui assiste impuissant non pas à sa résurrection, mais à un acte particulier de sa toute-puissante vitalité.

Non seulement le Pape vit, mais il est debout, mais il gouverne, mais il est respecté, recherché, admiré, aimé; sa parole trouve de l'écho et dans le cœur des fidèles, et dans les assemblées des peuples, et dans les conseils des rois; sa personne attire les regards, et les puissants du jour comptent avec son influence et les résolutions de sa sagesse et de sa foi.

A côté des bergers accourus à son Bethléem

qui est bien aussi son Calvaire, on a vu les Mages non moins ardents à protester de leur respectueuse déférence. Déjà même on dit que tous ne veulent pas s'en retourner par le même chemin. L'Angleterre et la Russie reprendraient avec Rome papale les relations d'amitié depuis longtemps interrompues.

Il n'est aucun catholique digne de ce nom; il n'est surtout aucun des amis de Saint Michel, aucun de nos lecteurs qui ne se sente ému de ces heureux événements et n'entende dans son cœur des battements plus pressés pour son Dieu, pour l'Église et son vénérable Chef.

Puisque notre Saint Archange est préposé spécialement à la garde du Souverain Pontife, demandons-lui chaque jour avec plus d'ardeur et de foi la conservation d'une vie si précieuse et le succès de tant de négociations entreprises pour la gloire de Jésus-Christ et le salut des âmes.

AD MULTOS ANNOS

**SAINT MICHEL**  
ANGE DE LA BONNE MORT

(Suite)

Là où les adeptes de la Libre-Pensée sont les maîtres incontestés, ils ne cachent plus d'aucun voile leur dessein de supprimer l'accès de la religion. Contre tout droit, contre toute justice, au mépris de la liberté de millions d'hommes, ils ont fait du Code de la loi le complice de leurs haines, l'exécuteur violent de leurs passions sectaires, le gardien des ruines qu'ils ont amoncelées sous les pas de leurs victimes, les malades, les pauvres, les enfants.

Ils n'ont pas borné là une activité fiévreuse qui prétend à l'envahissement de toute la société. Les obstacles mêmes qu'ils rencontrent dans leur propagande impie excitent en eux une véritable rage, et il semble, en vérité, qu'on pourrait prévoir le jour où il faudra vivre armé, mourir armé, et faire escorter sa dépouille mortelle par des hommes armés (1). De quel nom appeler une civilisation capable de porter dans

(1) Sous ce titre : « Un scandale au cimetière de Roanne, » nous lisons dans le *Journal de Roanne* :

Un jeune homme de vingt ans, le sieur X... décédé à l'hôpital de Roanne, avait, bien que fils d'un libre-penseur farouche, témoigné le désir d'avoir un prêtre à son enterrement. Le père avait consenti, et l'on venait de descendre la bière dans la fosse, lorsque, pris d'une fureur subite, l'un des amis du père, le sieur V... tisseur, qui n'enterre, lui, ses enfants que civilement, saisit une forte poignée de graviers, et, la lançant violemment sur le cercueil, s'écria :

— Toi, tu devrais être enterré civilement ! Ton père n'est qu'un lâche !

On voit d'ici la stupéfaction et surtout l'indignation des assistants à cette grossière apostrophe.

Il y eut dispute naturellement entre les deux hommes, et la querelle se continua au cabaret, où le frère du défunt faillit étrangler le sieur V..

ses flancs une telle fraternité ? Mais que penser aussi d'hommes assez faibles et assez malheureux pour escompter leur mort et se préparer de sang-froid *une assurance sur l'enfer* ? On avait vu des hommes quitter le monde, des rois échanger la pourpre contre le froc, de grands coupables se livrer aux plus rudes exercices de la pénitence afin de se réserver du moins les chances d'un pardon et d'une réhabilitation *in extremis*, l'espérance d'un sort heureux de l'autre côté du tombeau. Notre siècle voit peut-être moins souvent ce phénomène se reproduire, mais il a fait dans le sens opposé des progrès étranges. Il reproche aux religieux d'aliéner leur liberté ; il leur refuse le droit de soustraire aux séductions du monde la pureté de leur âme et les délicatesses de leur conscience ; il les chasse du cloître qui abritait leur vie et les protégeait contre les autres et contre eux-mêmes ; il ne veut pas reconnaître les engagements plusieurs fois renouvelés chaque année de vouer à Dieu et à leurs frères toutes les affections de leur âme, les générosités de leur cœur, les forces de leur corps.

Mais si l'association ne doit plus profiter aux enfants de Dieu, elle devra profiter à ses ennemis. Ceux-ci pourront non seulement avec impunité, mais avec avantage se livrer corps et âme à des sociétés ténébreuses ; se réunir en dehors de toute surveillance et de tout contrôle pour saper les fondements de l'autorité, de la famille et de la religion, et prendre pour le présent et l'avenir des engagements que la loi elle-même tiendra pour irrévocables dans des conditions qui sont le mépris du bon sens le plus vulgaire (1). Ils

(1) Dans la *Ligue anti-cléricale*, chaque adhérent est tenu, le jour de son admission, de signer un testament dont voici le texte exact :

Je soussigné, membre actif de la *Ligue anti-cléricale*, étant en parfaite santé et jouissant de la plénitude de mes facultés, déclare, sans aucune réserve, que les principes anti-cléricaux de la *Ligue* sont absolument les

auront le droit de ne tenir compte dans leur engagement criminel ni de leur passé, ni de leur éducation, ni des cris de leur conscience, ni de l'honorabilité, ni des sentiments de leur famille, ni de l'influence possible, pour le moins, de ceux qui leur sont ou leur seront chers. Ils peuvent fouler tout cela aux pieds : c'est le moment où ils font litière des plus nobles sentiments, des convictions les plus sincères du passé et des plus douces espérances de l'avenir, qui est le sommet le plus lumineux de leur vie ! La démence humaine a-t-elle des bornes ?

En réalité, c'est l'heure du prince des ténèbres. Et l'on n'en peut douter en voyant certains symptômes qui se produisent peut-être encore à l'état d'exceptions, mais dont la gravité n'échappe à aucun de ceux qui n'ont pas intérêt à nier l'évidence.

Le vol des cadavres dont on fera l'objet d'une démonstration publique anti-religieuse est une industrie absolument nouvelle. Qui pourrait dire jusqu'à où il faudrait

miens. En conséquence, vivant en libre-penseur, je désire être enterré de même, c'est-à-dire sans le secours d'aucun ministre d'aucun culte. Ma volonté à ce sujet est expresse ; les testaments que je pourrais faire postérieurement à celui-ci et qui ne contiendront que les clauses relatives à la disposition de mon avoir, n'annuleront pas le présent.

Pour le cas où quelqu'un de ma famille s'opposerait à l'exécution de mes volontés anti-cléricales, je le déclare, d'ores et déjà, déchu, pour ce seul fait, de tous droits sur mon héritage, sans que, néanmoins, son opposition puisse aboutir.

Je prie mes amis et collègues de la *Ligue* et notamment les citoyens (*ici les noms de trois ou quatre citoyens du groupe auquel on appartient*), de vouloir bien veiller à l'exécution du présent acte, et je les nomme mes exécuteurs testamentaires, avec la mission spéciale de les faire exécuter très fidèlement par tous les moyens de droit.

Enfin, considérant que le caractère purement civil de mes obsèques fera réaliser une économie que j'évalue à (*indication de la somme économisée par la suppression des frais de l'Église*), je désire que cette somme profite à la caisse de (*indication soit d'une œuvre laïque de bienfaisance, soit d'une société républicaine anti-cléricale*) à qui je la lègue sans aucun frais.

(Confessions d'un ex-libre-penseur, par Léo Taxil).

remonter dans l'histoire du monde civilisé et même sauvage pour trouver un exemple d'un pareil forfait. On a vu déchirer des cadavres, les souiller, leur refuser la sépulture. Achille traînait celui d'Hector derrière son char autour des murs de Troie ; les anciens jetaient à la voirie, les Romains aux gémonies les corps des criminels ; les barbares mutilaient leurs prisonniers et les abandonnaient aux bêtes fauves et aux oiseaux de proie ; les révolutionnaires croyaient avoir inventé la suprême insulte au génie en jetant au vent les cendres des grands hommes. Personne n'avait eu l'idée de réclamer les cadavres pour insulter à la douleur d'une famille, à la foi d'une population, faire parade d'impiété et détruire le respect religieux qui avait jusqu'à nos jours entouré nos défunts et préservé leurs restes de toute profanation.

Notre temps aura vu cet étrange spectacle, et la mort devient, elle aussi, matière et prétexte à scandale, à réclame en faveur de l'athéisme. L'enterrement civil aura eu cette première conséquence déjà trop déplorable, et il en aura une seconde dont les exemples jusqu'ici avaient été réservés aux lugubres facéties des amphithéâtres de médecine, nous voulons dire l'abus des cadavres. Le corps de l'homme est pour nous catholiques et pour tous les chrétiens un objet de respect, parce qu'il est la demeure de l'âme, le temple de l'Esprit-Saint, purifié par le baptême et sanctifié par les Sacraments, réservé à une destinée glorieuse après qu'il aura dépouillé dans le tombeau les stigmates du péché. Les païens eux-mêmes, sans avoir du corps humain une idée aussi élevée, eussent tout sacrifié pour obtenir une sépulture honorable, et la poésie antique a chanté le dévouement d'Antigone aimant mieux mourir que de laisser le corps de son frère privé d'un tombeau.



L'école nouvelle fait fi de ces traditions universelles, et poursuivant son but avoué qui est d'enseigner l'anéantissement complet de l'homme après la mort, considère le corps comme un objet sans valeur qu'on peut à volonté ou profaner (1) ou détruire par le feu (2), nous rejetant ainsi à plus de 2000 ans en arrière, en plein paganisme. Pourquoi ne descendrions-nous pas jusqu'à l'anthropophagie? L'horreur que nous en éprouvons est-elle d'un seul degré plus élevée que le mépris que nous aurions voué au prophète pessimiste qui eût prédit, il y a trente ans, la lutte pour les cadavres?

N'oublions pas qu'il faut détruire la croyance à une seconde vie, aux récompenses et aux châtiments éternels, c'est-à-dire à la sanction de la loi morale, à cette loi morale elle-même, à l'existence du Dieu qui l'impose, et que rien ne coûtera pour arriver à ce but digne de Satan.

(A suivre).

(1) On lit dans le *Nouvelliste de Rouen* :

C'est dans une petite commune du Calvados que les faits suivants, rapportés par un des grands journaux du département, se seraient passés. Ils sont tellement monstrueux, que l'on pourrait se demander si l'on ne se trouve pas en face de fous :

Dernièrement, un ancien ouvrier d'usine, âgé de soixante-douze ans, mourait dans son domicile. Ses deux fils, âgés l'un de quarante ans, l'autre de trente ans, proposèrent de passer la nuit auprès de leur père.

Leur proposition fut acceptée avec reconnaissance par les autres membres de la famille ; mais les deux fils, probablement pour se donner du courage, s'étaient enivrés avec un ou deux litres d'eau-de-vie.

Alors, ils auraient envoyé coucher leur mère sur un lit, dans le coin de l'appartement, puis, saisissant le cadavre, ils l'auraient projeté sur la malheureuse, aux cris de laquelle un voisin est venu replacer le cadavre sur le lit.

Après le départ du voisin, une autre scène se serait passée. Ces ivrognes ont recommencé leurs libations et bu à la santé du mort.

Puis, reprenant le cadavre, ils le placèrent assis à table au milieu d'eux et lui firent avaler des boissons. Le prenant ensuite par le bras, ils le promènèrent, enveloppé de son linceul, autour de la table, en chantant des airs bachiques. Aux cris poussés de nouveau par la veuve, des voisins seraient intervenus.

La gendarmerie s'est livrée à une enquête.

(2) La crémation des cadavres, autorisée et facilitée, sera, tout porte à le penser, rendue bientôt obligatoire.

## JEANNE D'ARC JUGÉE PAR L'ACADÉMIE

(Suite et fin (1))

XX

Jeanne d'Arc outragée par Voltaire a été glorifiée par un grand poète allemand et un grand poète anglais : Schiller et Southey.

Triple honte pour Voltaire.

Xavier MARMIER.

XXI

Si Jeanne, au dernier des jours, était appelée à prononcer entre Cauchon qui l'a envoyée au bûcher et Voltaire qui l'a chantée, ce serait à Cauchon qu'elle pardonnerait.

Octave FEUILLET.

XXII

Si Voltaire avait eu de l'esprit, il aurait fait de la *Pu elle* un poème épique, et de la *Henriade* un poème comique. Pour parler d'Henri IV, il fallait la plume de l'Arioste; pour parler de Jeanne d'Arc, la plume du Tasse.

E. LEGOUVÉ.

XXIII

Jeanne d'Arc et Napoléon !  
A quatre siècles de distance,  
Ont, tous les deux, sauvé la France,  
Qui ne s'en souvient pas, dit-on.

— Reste, César, sur ta colonne ;  
La haine en vain l'ébranlera.

— Et toi, que Dieu même inspira,  
Douce vierge au cœur de lionne,  
Parmi les saintes qu'il couronne,  
Demain le Ciel te recevra !

Camille DUCET.

XXIV

Le corps de Jeanne réduit en cendres a été jeté à la Seine. Dans leur rage aveugle, ses ennemis lui ont fait une sépulture qu'envieraient les conquérants les plus illustres. Les flots de l'Océan vont partout, et Jeanne a un tombeau grand comme le monde.

Adolphe-Louis-Albert PERRAUD, évêque d'Autun.

XXV

Bientôt, à quelques pas de la statuette pensive et chétive de Jeanne d'Arc, va s'élever la statue colossale de Gambetta. Les contemporains ont une mesure; la postérité en a une autre.

Edmond ROUSSE.

XXVI

Jeanne d'Arc, que l'Église n'a pas canonisée, reste la sainte de la patrie.

C'est assez.

E. AUGIER.

XXVII — XXVIII

Dieu nous enverra-t-il jamais une Jeanne d'Arc alsacienne?

Eugène LABICHE.

Cette Jeanne sera la France pacifique.

Ferdinand DE LESSEPS.

(Retour de Berlin, 14 mars 1887).

XXIX

... Elle est à la fois histoire et légende; elle est le peuple dans sa faiblesse et dans sa force, dans sa foi et dans sa clairvoyance; elle part des derniers rangs, elle triomphe au nom de Dieu et de la France, et elle disparaît sur un bûcher entre le ciel et la terre, éternel objet d'admiration, de pitié et d'amour.

Jules SIMON.

XXX

La jeune fille inspirée qui, pour délivrer la patrie, court au champ de bataille, c'est la vision même de la France: elle doit être un soldat, le soldat de Dieu, comme a dit Shakespeare; si elle préférerait les fuseaux pacifiques dédaignés par Jeanne, la générosité, la civilisation, la justice et la liberté disparaîtraient du monde.

Émile OLLIVIER.

XXXI

Quand la patrie est malheureuse, il reste aux Français une consolation. Ils se souviennent qu'il est né une Jeanne d'Arc et que l'histoire se recommence.

Léon SAY.

XXXII

Jeanne d'Arc est une figure unique dans notre histoire. Sainte Clotilde meurt dans un douloureux, mais glorieux veuvage, auprès du tombeau de saint Martin. Sainte Geneviève achève sa longue carrière au milieu des bénédictions du peuple, près de Saint Denis; Jeanne, obéissant à la voix de ces saintes, quitte son village, relève les cœurs abattus, console la grande pitié qui était au royaume de France, chasse l'étranger; acclamée par une armée, par tout un peuple, elle arrive au sommet des gloires humaines; sa mort vient y ajouter la grandeur que donnent la souffrance et le malheur; trahie, abandonnée, elle périt sur un bûcher, au milieu des cris de haine de ceux qu'elle avait vaincus; ses cendres sont jetées au vent; il ne devait plus rien rester d'elle ici-bas, qu'un peuple sauvé et une impérissable mémoire.

Duc D'AUDIFFRET-PASQUIER.

XXXIII

A l'image de la Pucelle, l'épée nue au poing :

Peux-tu bien accorder, vierge du Ciel chérie.

La douceur de tes yeux et ce glaive irrité?

— La douceur de mes yeux caresse ma patrie

Et ce glaive en fureur lui rend sa liberté.

Ces vers sont de M<sup>lle</sup> de Gournay, la fille adoptive de Montaigne, qui a publié ses *Essais*. Le souvenir de la vierge d'Orléans n'en a pas, je crois inspiré de plus touchants. Ce n'était pourtant pas le doute de Montaigne qui pouvait apprendre à apprécier la foi de Jeanne d'Arc.

DUC DE BROGLIE.

XXXIV

Douce France, dit Roland, en mourant; par ce substantif féminin, on aperçoit la France comme une mère tendre et triste. Même sentiment, à plusieurs reprises, dans Jeanne d'Arc. Les érudits ont remarqué que ce mot nous est propre; il exprime la nuance originale de notre patriotisme.

H. TAINÉ.

XXXV

Paris, 8 avril 1887.

Monsieur,

Mon oncle me charge de vous dire qu'à cause de son état de santé il ne peut faire ce que vous lui avez demandé. Il met sa signature au bas des regrets que je vous exprime en son nom.

L. DE VIEL-CASTEL.

XXXVI

Jeanne d'Arc est la sainte de la France, sainte par la foi et par l'héroïsme, par le dévouement et la pureté. Elle fut un jour l'âme de la patrie, elle reste la poésie de l'histoire.

Ch. DE MAZADE.

XXXVII

Je crois qu'en France tout le monde pense de Jeanne d'Arc ce que j'en pense moi-même. Je l'admire, je la regrette et je l'espère.

A. DUMAS.

XXXVIII

Jeanne d'Arc, la *bonne Lorraine* au cœur héroïque, a été lâchement trahie par la royauté et brûlée vive comme sorcière, hérétique et relapse, par l'Église orthodoxe aux gages de l'ennemi national.

LECONTE DE LISLE.

XXXIX

Une école moderne attribue à une date récente l'idée de la patrie. Peut-on soutenir qu'elle n'existait pas déjà depuis plusieurs années, avant le 30 mai 1431, qui est le jour où Jeanne d'Arc mourut pour cette idée? Qu'étaient-ce que ses *voix* qu'elle entendait encore sur son bûcher, sinon l'expression même, la plus touchante et la plus authentique de la conscience de la France?

E. CARO.

Tout bien compté, cela ne fait que trente-neuf. M. Ivan de Woestyne explique pourquoi manque le quarantième :

M. John Lemoine, qui doit tout à la presse et qui doit à la seule presse son fauteuil parmi les académiciens, est le seul d'entre eux qui ait refusé à un membre de la presse trois lignes sur un sujet éminemment français.

Seul parmi les Quarante, — est-ce parce qu'il tient par son prénom et son lieu de naissance aux Anglais qui ont brûlé Jeanne d'Arc? — M. John Lemoine s'est obstinément refusé à participer à cet unanime hommage rendu par les académiciens à l'héroïne française. Les démarches faites successivement par moi à deux reprises et par de ses collègues en immortalité sont demeurées stériles.

Quoi d'étonnant, en y songeant bien? Les articles de chaque jour de M. John Lemoine disent assez que ce Français, né à Londres quatre mois après Waterloo, préfère à la glorieuse guerrière, — devant qui les mères s'agenouillent et qui jadis aplatit les ancêtres de ses compatriotes d'occasion — les nudités

de la plantureuse Marianne, autour de qui s'agitent, en des 14 juillet, les bandes laïques d'hommes avinés et de femmes saoules.

Donc foin de Jeanne d'Arc et vive Marianne! Vive sa république chère aux agitateurs cosmopolites qui, par elle, nous dépouillent; chère à son chef exclusivement émargeur et beau-père; chère à l'écrivain né dans cette Angleterre qui profite de nos deuils pour tout nous ravir partout, même à l'Académie française où par lui elle tient un fauteuil.

Grand bien lui fasse, à ce petit gâté du sort qui, même à son vieil âge, a l'exceptionnelle chance de ressembler encore à un maître à danser! — Il est le seul dans ce cas joyeux parmi les Quarante.

Cela dit, M. Ivan de Wœstyne écrit sous forme d'épilogue :  
Et maintenant, lecteurs, faut-il conclure?

Le Plébiscite — le mot est de Périvier — a réuni l'unanimité des suffrages exprimés.

Que dire de plus, et n'ont-ils pas raison ceux qui désirent — comme l'a écrit Hervé — que tous les Français choisissent Jeanne d'Arc pour la patronne de la France!

*L'Univers* ajoute :

Oui, ce plébiscite académique, réserve faite de certaines expressions plus ou moins idoines, restera comme un solennel hommage à celle que les Français n'ont cessé de glorifier et de chérir. Ajoutons que les catholiques attendent et espèrent une joie plus grande encore.

En dépit de la grossière et inepte accusation de M. Leconte de Lisle qui veut mettre sur le compte de « l'Église orthodoxe, » un jugement qui est le fait de juges prévaricateurs, on sait que « l'Église orthodoxe, » promptement saisie de la cause, n'a pas tardé à reviser le procès pour l'honneur et la glorification de Jeanne. Mais il y a plus, un plébiscite bien autrement émouvant que le plébiscite académique, un plébiscite des évêques, du clergé et du peuple chrétien, a porté en ces derniers temps, aux pieds du Souverain-Pontife, le désir ardent de voir sur les

autels celle qui a délivré la France et qui, par ses suffrages, est peut-être appelée à la délivrer encore. Quel tressaillement dans l'âme de la France catholique, et quelles promesses d'avenir pour ce « royaume de France, » où il y a toujours « grande pitié, » s'il plaît à Dieu que, par décret de l'Église, nous puissions bientôt faire monter de nos cœurs à nos lèvres, cette invocation désirée : « Sainte Jeanne la Pucelle, patronne de la France, priez pour nous! »

---

## LES FUNÉRAILLES DE KRASZEWSKI

DANS L'ÉGLISE SAINT MICHEL DE CRACOVIE

Depuis l'ère chrétienne, les peuples ont acquis une vitalité qui résiste à l'oppression la plus tyrannique. La foi les soutient et renouvelle sans cesse leurs forces. La Pologne en est un exemple. Sa vitalité se manifeste en toute occasion sous les formes les plus diverses. Les funérailles de Kraszewski lui ont offert une nouvelle occasion. Jamais encore un homme de lettres en Pologne n'a été si triomphalement conduit au tombeau. Jadis, quand la Pologne comptait encore sur ses armes, elle honorait d'un pareil triomphe ses héros qui avaient commandé glorieusement ses armées, comme Kosciuszko et le prince Poniatowski. On n'a trouvé qu'un seul emplacement digne de contenir leurs dépouilles mortelles, c'était parmi les tombeaux des rois de Pologne dans les cryptes de l'antique cathédrale de Cracovie. On a jugé même que pour Kosciuszko ce n'était pas encore assez d'honneurs, et se reportant aux vieilles traditions slaves, on a élevé sur une montagne dominant Cracovie un tumulus semblable à une montagne; pour perpétuer jusqu'aux siècles les plus lointains la gloire du héros qui, ne pouvant sauver l'indépendance de la patrie, a sauvé du moins son honneur. Pendant deux ans, toute la population de Cracovie et des

environs, augmentée d'une foule qui venait de toutes les contrées de la Pologne et se relayait continuellement, travailla à la construction de ce monument de forme primitive, mais plus durable que les statues et les arcs de triomphe. Les mères amenaient leurs petits enfants pour jeter avec leurs petites mains une pelletée de terre sur le tumulus naissant. On apportait de la terre de tous les champs de bataille où avait combattu Kosciusko, surtout de celui de Mariejowice, qu'il avait arrosé de son sang et où il était tombé sans connaissance au pouvoir de l'ennemi.

Maintenant l'ère des combats pour la délivrance de la patrie est finie pour la Pologne, et par conséquent celle des héros. A leur place on y glorifie les poètes et les grands prosateurs qui soutiennent l'âme de la nation vouée à un continuel martyre. On a approprié, il y a quelques années, à Cracovie, une vaste crypte sous l'église de Saint-Michel, nommée communément l'église du Rocher, pour servir d'emplacement aux tombeaux des plus méritants d'entre eux. Il y avait déjà un sarcophage contenant les ossements du premier véritable historien polonais du XV<sup>e</sup> siècle, Dhegoz, en latin *Longinus*, et c'est sous le patronage de ce grand nom qu'on a érigé deux autres tombeaux pour deux poètes très remarquables, morts dans ces derniers temps, qui consolaient la Pologne par des chants pleins de patriotisme et de foi. Kraszewski est le quatrième qui y repose depuis quelques jours. Il est probable qu'on y transportera aussi les ossements de Mickiewicz, qui est enterré au cimetière de Montmorency. Mais jusqu'à présent la jeunesse, qui a pour lui une adoration exaltée, n'admet pas qu'on place ailleurs son tombeau que dans les cryptes royales, sous la cathédrale de Cracovie.

Le 18 avril ont eu lieu les funérailles. En tête du cortège venaient tout le clergé de Cracovie, toutes les corporations, dont il y a plus de cent dans la ville, avec leurs bannières en deuil; des députations de toute espèce — il y en avait une des jeunes filles de l'école supérieure qu'on nomme séminaire de jeunes

filles, toutes en deuil, et une autre de dames âgées; — l'Académie des sciences, dont le défunt était membre; la société littéraire, la société artistique, le conseil de ville avec son président. Toutes ces corporations et députations portaient des couronnes. Puis venait le corbillard couvert de couronnes et qui semblait une montagne de verdure, au sommet duquel était le cercueil. Ce corbillard était trainé par six chevaux, précédé d'un héraut et suivi d'une foule immense. C'était presque toute la population de Cracovie, avec laquelle se mêlait une quantité de Polonais arrivés de toutes les provinces. Le cortège s'est arrêté devant l'église de Sainte-Marie, la plus grande de Cracovie, où on porta le cercueil, et où il y eut une cérémonie funèbre. L'évêque de Cracovie pontifiait, et le plus éloquent des orateurs de la chaire prononça une magnifique oraison funèbre. Après la cérémonie, qui a duré près de trois heures, on remit le cercueil sur le corbillard, et le cortège reprit sa marche par des rues pavoisées de drapeaux noirs; il y en avait presque à toutes les fenêtres. On arriva ainsi jusqu'à l'église sur le rocher, où on descendit le cercueil dans la crypte des hommes de lettres les plus méritants. Sans contredit Kraszewski a bien mérité cette place pour ses restes mortels.

(Univers).

---

## VARIÉTÉS

### PÈLERINAGE AU MONT-SAINT-MICHEL

(Relation extraite des souvenirs de la marquise de Créquy, de 1710 à 1803.)

(Suite) (1)

J'ai toujours mieux aimé les vieilleries que les antiquités, et j'ai toujours aimé l'architecture gothique avec prédilection, mais comme l'intérieur de la clôture nous était interdit à cause

(1) Voir les livraisons d'août et de décembre 1886.

de notre sexe, je ne pus voir que l'église, la salle des Chevaliers de l'ordre de Saint-Michel, et l'entrée du cloître de l'abbaye dont on nous entr'ouvrit la porte afin que nous y pussions jeter un coup d'œil indiscret. — La curiosité tempérée n'est qu'un péché véniel, et vous pourrez l'effacer en mangeant une bouchée de pain bénit, nous disait gaiement le Père hospitalier dôm Charles de Courcy, lequel était le caractère enjoué, l'Amilcar de sa communauté; savant personnage, au reste, et grand chartrier s'il en fut jamais!

Le Mont-Saint-Michel est un lieu qui défie la description. J'y suis retournée vingt ans plus tard avec M. de Créquy, votre grand-père, pendant son inspection générale sur les côtes de Bretagne et de Normandie, mais à cause de ce même empêchement qui tenait à la clôture, tout ce que je pourrai vous en dire ne sera qu'à titre d'indication préparatoire et d'encouragement.

L'église abbatiale est un bel édifice du XII<sup>e</sup> siècle, avec des groupes de colonnes élancées et des roses de vitraux bien épanouies. Le maître autel qui recouvre la châsse de saint Paternus Aubert, évêque d'Avranches, est entièrement revêtu d'argent massif, ainsi que le tabernacle et ses gradins qui supportent une belle figure émaillée de l'ange exterminateur. Benvenuto Cellini n'a jamais rien produit de plus éclatant, de plus poétiquement chimérique et de plus finement ciselé que la figure du dragon qui s'enroule et se débat sous les pieds de l'Archange. On voit à la naissance de la voûte, autour du chœur et de l'abside, les armoiries coloriées avec les noms de tous les gentilshommes de Normandie qui militèrent avec Guillaume le Conquérant pendant les années 1066 et 1067. Il est aisé d'y vérifier qu'il ne reste guère de ces anciennes familles en Angleterre. On nous y parla mystérieusement d'une singulière entreprise de corruption, tentée par un duc de Somerset, à dessein de faire ajouter à ces inscriptions-là, celle du nom de Seymour ou Saint-Maur qui, faisait-il dire, avait été primitivement celui de sa famille, et qu'il aurait désiré voir

figurer parmi les compagnons de Guillaume le Conquérant, afin d'autoriser la prétention qu'il en avait. Cette injurieuse proposition fut accueillie comme elle méritait de l'être, et vous pensez bien que les Seymour en ont été pour leurs frais d'ambassade au Mont-Saint-Michel. Il fallait bien être le petit-fils d'un pédant parvenu, tel que le tuteur d'Édouard VI, pour imaginer qu'on pourrait faire inscrire un faux à prix d'argent par des religieux catholiques et par des gentilshommes français, dans une église de France, dans le sanctuaire d'une abbaye royale!...

La salle des Chevaliers de l'Ordre est une immense et superbe galerie à quatre rangs de piliers gothiques, et dont la voûte est richement ornée de rosaces tombantes. On y voit les trophées héraldiques de tous les chevaliers de l'Ordre du roi, depuis sa création par Louis XI, jusqu'à l'institution de celui du Saint-Esprit par Henri III. Les casques et les cimiers des chevaliers sont placés sur la sommité de leurs stalles, dont ils forment les couronnements; et tout cela produit de chaque côté de la galerie une longue file de bannières, d'écus blasonnés, de casques, voiles de casques flottants, pennons, cimiers et lambrequins découpés, qui brillent de dorure et de toutes couleurs, et qui produisent un effet admirablement noble et pittoresque. On dirait que toute la pompe féodale de la vieille France s'est réfugiée dans cette belle galerie du Mont-Saint-Michel.

Le cloître est formé par des colonnettes en granitelle variée, qui sont ajustées vers la pointe des ogives avec des sculptures en marbre imitant parfaitement des nœuds de cordage; et je crois me rappeler que la partie centrale du cloître est formée par une large citerne où viennent aboutir toutes les eaux pluviales du monastère. On les conserve avec sollicitude, attendu qu'il n'existe pas une seule goutte d'eau potable à une distance plus rapprochée que celle de deux à trois lieues. Tous les fardeaux pesants, tels que les sommes de grains, les barriques pleines et les charges de combustibles, sont introduits dans l'intérieur de l'abbaye par une machine à roue qui les fait

monter et glisser péniblement sur une fraction de rocher poli ; mais la pente en est tellement raide et cette ouverture aux murs du couvent se trouve à une telle hauteur, qu'on y reste en pleine sécurité sur les introductions ou les évasions, ce qui fait que l'arcade en reste ouverte indifféremment et continuellement pendant le jour et pendant la nuit. On a conservé la mémoire d'un prisonnier... (Il se trouvè ici plusieurs lignes qui sont devenues indéchiffrables). On voit de l'autre côté du nord, cette prodigieuse muraille appelée la merveille (Lacune d'une page)... et l'on rejetait au comte de Montgommery qui vigilait au pied du mur et qui attendait impatiemment son tour pour être hissé le dernier de sa troupe, ainsi qu'il est du devoir d'un chef prudent ; on lui rejeta par les machicoulis, vous disais-je, une trentaine de cadavres affublés chacun d'une robe de bénédictin, ce qu'il prenait pour des moines, tandis que c'étaient ses propres soldats à qui l'on avait tranché la tête. Quand son tour de monter fut arrivé, il se trouva prisonnier du Père Abbé, qui le retint en captivité jusqu'après l'abjuration d'Henri IV.

(A suivre.)

---

## MONSEIGNEUR DELANY

Évêque de Cork (Irlande)

(Suite) (1)

Le Dr Delany a eu le privilège de se trouver le doyen de la hiérarchie irlandaise au temps présent. Il fut appelé au siège de Cork à une époque où l'église catholique d'Irlande sortait à peine des nuages et des douleurs qui l'avaient longtemps opprimée et abaissée. La famine désolait le pays entier, villes

(1) Voir les livraisons de juin et décembre 1887.

et bourgades en ressentaient douloureusement les cruels effets ; les gens terrifiés à la vue de milliers d'individus mourant de faim et de la fièvre occasionnée par la faim, s'échappaient de chez eux, fous de désespoir et de frayeur ; l'éducation, excepté chez la classe élevée et indépendante, était tombée bien bas et presque abandonnée. Tel était l'état de choses auquel le Dr Delany eut à faire face quand il reçut la charge de gouverner ce grand diocèse. Mais son cœur ne défaillit point ; l'ardeur du jeune missionnaire animait encore l'esprit et dirigeait la volonté du prélat. Il se proposa un idéal élevé, et aidé d'un groupe d'eclésiastiques dévoués et fidèles, il marcha sur les traces de son illustre prédécesseur, développa et accomplit finalement les plans qu'avait conçus M<sup>r</sup> Murphy, et dont il avait eu le bonheur de voir une partie réalisés avant sa mort.

Il serait instructif si ce n'était fastidieux de comparer en détail l'état actuel du diocèse de Cork avec ce qu'il était il y a quarante ans. Il nous faut dans cette esquisse hâtive renoncer à une telle étude et nous contenter de remarquer, ce qui sera d'ailleurs admis par tout le monde, que pendant l'épiscopat du Dr Delany la religion, l'éducation, la moralité publique croissaient par sauts et bonds sous son impulsion ferme et douce.

Dans les paroisses éloignées de la campagne où le peuple se sentait honteux du misérable aspect des édifices dans lesquels il s'assemblait pour l'office divin, il en ordonna l'abandon et le remplacement par des temples plus convenables et plus dignes. Des maisons d'école furent bâties dans toutes les paroisses, et ainsi le bien s'étendant à toute la surface du pays, d'un bout à l'autre le diocèse fut pourvu d'établissements religieux et d'éducation.

Dans la ville épiscopale, les étrangers contemplant avec admiration le nombre et la beauté des églises qu'un peuple généreux et fidèle lui a aidé à élever à la gloire de Dieu. Les établissements conventuels et monastiques n'eurent pas moins de part à sa sollicitude tutélaire et paternelle. L'état florissant dans lequel il laisse ses institutions fournit une preuve décisive de sa

sagesse et de sa capacité comme chef de diocèse. Sa dernière œuvre en ce genre peut être citée comme la meilleure.

Depuis plusieurs années le Dr Delany avait nourri l'idée de fonder un collège où les étudiants pour la prêtrise pussent trouver les moyens de se préparer à leur sainte vocation sans quitter le diocèse. Il y a deux ans, il jugea le moment arrivé de mettre son projet à exécution, et appelant à son aide les prêtres et le peuple, il eut le bonheur d'en voir la fondation réalisée. Le collège diocésain de Cork, maintenant près de son achèvement sera un des plus utiles et des plus convenables parmi les monuments qui feront passer à la postérité le nom du Dr Delany comme celui d'un grand évêque, d'un grand ecclésiastique, d'un grand citoyen auquel il n'est pas facile de rendre justice dans les limites étroites d'un journal.

Les vertus de la place élevée qu'il occupe si dignement se reflétaient merveilleusement en sa personne. Accompli et savant, il fut l'un des premiers dans la hiérarchie irlandaise.

Depuis longtemps il ne prit guère de part aux affaires séculières. Quoiqu'il aimât sincèrement sa patrie, il s'abstint de toute ingérence active en politique. Il fut tout et en tout un homme d'église, et peut-être était-il bon qu'il agit ainsi, car l'épouse à laquelle il s'était dévoué cœur et âme profita immensément sous son administration. Le temps de son épiscopat fournit un chapitre intéressant, quoique triste sous quelque rapport, à l'histoire d'Irlande. Il a vu le pays affligé d'une grande famine et abaissé physiquement et politiquement. Il partagea les variations de sa fortune pendant près de soixante ans, et il ferma les yeux au moment où l'Irlande a l'instinct d'une vie nouvelle et où son peuple s'efforce résolument à la poursuite de son droit national.

(A suivre).

FAVEURS OBTENUES  
*par l'intercession de Saint Michel*

**Aisne.** — Mon R. Père, les trois jeunes gens que j'avais recommandés à vos bonnes prières ont été reçus à leur examen; je vous serais donc très reconnaissante de vouloir bien vous unir à nos prières d'actions de grâces et de faire dire une messe à cette intention. Ci-joint 2 fr.

L. de R.

**Hautes-Alpes.** — Mon R. Père, reconnaissante d'un bienfait que nous avons reçu par l'intercession de Saint Michel, et désireuse de mériter la protection du glorieux Archange dans une affaire importante qui intéresse la Congrégation, je vous envoie aujourd'hui en un mandat sur la poste, une offrande de 10 fr.; vous aurez à prélever sur cette somme les honoraires d'une messe qui devra être dite, autant que possible, le vendredi 2 décembre prochain. Veuillez bien m'accorder, mon R. Père, le secours de vos ferventes prières et daignez recevoir l'expression de mes bien respectueux sentiments.

Sœur M. G.

**Tarn-et-Garonne.** — Mon R. Père, je vous envoie un mandat-poste de 65 fr., montant des offrandes qui m'ont été remises, ainsi que les honoraires d'une messe d'action de grâces pour remercier Saint Michel d'une faveur demandée et obtenue d'une manière merveilleuse.

H. D., zélatrice.

**Sarthe.** — Mon R. Père, veuillez faire célébrer une messe d'action de grâces pour l'heureux résultat d'un examen; en remerciant l'Archange du succès obtenu, je vous prie de lui recommander les aspirants de 1888. Ci-joint 2 fr.

De C.

**Vosges.** — Mon R. Père, je vous prie de faire célébrer une messe d'action de grâces pour une faveur temporelle que ma femme sollicitait de Saint Michel, et qui vient de nous être accordée. Ci-joint 2 fr.

H. B.

**Creuse.** — Je vous envoie sous ce pli la somme de 2 fr., pour les honoraires d'une messe en l'honneur de Saint Michel, en reconnaissance de faveurs obtenues par l'intercession du grand Archange.

Une enfant de Marie.



**Côte-d'Or.** — Mon R. P., je vous envoie ci-joint un mandat-poste de 2 fr. pour les honoraires d'une messe d'action de grâces en l'honneur de Saint Michel, pour le remercier d'une faveur obtenue par son intercession. J'espère pouvoir vous prier bientôt de faire brûler une lampe en remerciement d'une autre faveur que je sollicite.

J. D.

**Manche.** — Prière de faire dire une messe en l'honneur de Saint Michel pour une guérison obtenue.

X.

**Puy-de-Dôme.** — Mon R. Père, je vous adresse ci-joint un mandat-poste de 25 fr. pour votre École apostolique, en reconnaissance du succès d'une affaire que j'avais recommandée à Saint Michel. Je vous demande aussi de vouloir bien faire brûler une lampe devant l'autel de Notre-Dame des Anges à l'intention de ma fille.

J. B.

**Loire-Inférieure.** — Mon R. Père, je vous envoie un mandat-poste de 3 fr. pour les honoraires d'une messe en l'honneur de Saint Michel, en reconnaissance d'une faveur obtenue.

A. H.

**Seine-Inférieure.** — Mon R. Père, je viens vous prier d'insérer dans vos *Annales* une faveur que j'ai obtenue par l'intercession de Saint Michel et de faire brûler une lampe en son honneur. Ci-joint 2 fr.

M. C.

**Vosges.** — Mon R. Père, je vous envoie 2 fr. pour les honoraires d'une messe en l'honneur de Saint Michel pour le remercier d'une faveur obtenue, je vous prie de la faire insérer dans vos *Annales*.

V. J.

**Manche.** — Mon R. Père, gloire et reconnaissance à Saint Michel pour deux guérisons obtenues, je vous envoie un mandat de 3 fr. pour un cierge en l'honneur du grand Archange.

P. D. et C. O.

# ANNALES

DU

## MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE. — Avis. — Payer les abonnements en retard. — Saint Michel et Léon XIII. — Nouvelles du culte de Saint Michel. — La question du Mont-Saint-Michel à la Chambre des députés. — L'ange et l'enfant. — Les merveilles de la pénitence. — Faveurs obtenues. — Bibliographie.

### AVIS

Les *Annales* du Mont-Saint-Michel entrent dans leur quinzième année avec le mois d'avril. Les motifs que nous exposons dans l'article sur *Saint Michel et Léon XIII* nous engagent à donner plus d'extension à cette revue. Désormais chaque numéro sera de 32 pages et comprendra, comme toutes les publications analogues, un bulletin bibliographique et des annonces diverses.

Malgré cette augmentation, nous ne changerons pas le prix de l'abonnement qui restera de 2 fr. pour la France et de 3 fr. pour les autres pays. Nous espérons, en faisant ce sacrifice, exciter le zèle de nos amis.

Le produit des *Annales* constitue l'une des ressources de notre École apostolique; c'est pourquoi nous profitons de la circonstance pour prier les abonnés qui sont en retard de nous envoyer ce qu'ils doivent.

Ils peuvent s'acquitter par un mandat-poste adressé à M. le Supérieur du Mont-Saint-Michel, gérant des *Annales*, ou en timbres-poste. S'ils le préfèrent, nous leur ferons présenter, un bordereau à domicile, sans autre dépense que les frais de recouvrement, soit 0 fr. 40 centimes.

## SAINT MICHEL ET LÉON XIII

### I

#### Le Programme de Léon XIII

Le Souverain Pontife, après avoir consacré la journée aux soins multiples de son auguste ministère, passe souvent de longues heures de la nuit dans la prière et la méditation. On rapporte que son domestique l'a trouvé endormi, la tête appuyée sur sa table, et sa lampe encore allumée, à l'heure où il fallait se lever. — Ainsi, pendant que tout repose au Vatican, le Chef de l'Église apprend aux pieds de son Crucifix les hautes leçons de sagesse qu'il enseigné à l'univers.

Le programme des encycliques est simple et fécond; il se résume en deux mots : dévoiler le mal; y porter remède. — Le grand mal de notre époque, c'est le naturalisme, ou le rationalisme, qui s'insinue sous toutes les formes dans le corps social et le dissout. Le remède le plus efficace, c'est de raviver la lumière dans les esprits et de réchauffer les cœurs au foyer de la charité. — La restauration de la science et le renouvellement de la piété, telle est l'œuvre que le Pape entreprend et poursuit sous nos yeux avec tant de zèle et de dévouement. Il nous convie tous à prendre une part active dans cette double croisade et son Jubilé devient le signal d'un réveil universel.

Dès le début de son pontificat, Léon XIII a sondé les profondeurs du mal, et il en a mesuré l'étendue (1). Les principes essentiels, qui servent de base à la prospérité des sociétés humaines, sont renversés; toute autorité légitime est regardée comme un joug insupportable; les discordes sont fomentées; les lois, ces gardiennes des bonnes mœurs, sont, pour un grand nombre, un objet de mépris; la soif insatiable des biens passagers

(1) Encyclique *Inserntabili Dei consilio*.

fait oublier les trésors de la vie future; les mots de *patrie*, de *liberté*, de *justice*, sont détournés de leur vrai sens, et ne servent plus qu'à déguiser de basses inclinations ou de noires perfidies; l'Église, qui a reçu de Dieu la mission de protéger et de défendre tous les droits, est méconnue, et son autorité maternelle est rejetée : ses ennemis se liguent pour lui faire une guerre à outrance et forment contre elle cette cité de la terre qui a son fondement dans un égoïsme porté jusqu'au mépris de Dieu (1).

Le Saint Père, à la vue d'un danger si pressant, a levé les yeux au ciel, et s'est écrié avec le psalmiste : « Vous le voyez, Seigneur, vos ennemis ont excité un grand bruit, et ceux qui vous haïssent ont levé la tête. Ils ont formé un projet plein de malice contre votre peuple, et ils ont conspiré contre vos saints. Ils ont dit : Venez, et exterminons-les du milieu de la nation (2). »

Léon XIII n'a pas seulement mesuré l'étendue du mal; il a défini avec précision la nature du remède qu'il faut employer.

Le rationalisme nous attaque au nom de la philosophie, de l'histoire, des sciences, des lettres, des beaux-arts, du progrès moderne. Nous devons le suivre sur ce vaste domaine (3); mais, avant tout, il faut opposer à ses négations radicales l'affirmation des premiers principes que la saine raison a toujours défendus, dans la suite des âges : « Si nous fixons notre attention sur les malheurs présents, dit le Pontife, si nous cherchons à nous rendre compte de ce qui se passe dans la vie privée et publique des hommes, nous nous persuadons de plus en plus que la source trop féconde des maux que nous souffrons et de ceux que nous redoutons se trouve dans la perversion des doctrines, qui, émanées depuis longtemps des écoles de philosophie, se sont répandues à travers tous les degrés de la société, séduisant une multitude d'esprits. La nature de l'homme est telle, en effet, que, dans sa conduite, il doit prendre la raison pour guide; par

(1) Encyclique *Humanum genus*.

(2) *Psalme LXXXVII*, 3-5.

(3) Encyclique *Æterni Patris* et *Bref Plane quidem*.

suite, si l'intelligence s'égare, la volonté s'égare sur ses pas. De là vient que la dépravation des doctrines, qui sont l'objet de la raison, réagit sur la vie de l'homme et la rend elle aussi dépravée. — Au contraire, si la raison est saine, si elle reste attachée aux vrais et solides principes, elle aura pour le bien de l'homme et de la société l'influence la plus heureuse (1). »

Cette restauration doit s'opérer sur de larges bases. Les principes sont immuables et le vrai ne peut s'allier avec le faux; mais nous devons aimer tout ce qui est vrai, tout ce qui est pur, tout ce qui est juste, tout ce qui est saint (2); il faut adopter tout ce qui, dans les temps actuels, favorise le développement légitime de nos facultés et tend à satisfaire les plus nobles aspirations de notre nature; il convient de se livrer avec ardeur à l'étude des sciences naturelles, qui, par leurs découvertes ingénieuses et leurs créations utiles, font l'admiration des contemporains et seront, au jugement de la postérité, la gloire de notre siècle (3).

La science, sans la charité, foment l'orgueil; aussi le Souverain Pontife veut-il étendre son œuvre de régénération à la piété chrétienne. C'est le but qu'il se propose, soit en nous invitant à prendre pour modèle et pour avocate l'auguste Vierge Marie, qui a reçu la mission de nous dispenser les grâces divines et de nous secourir dans les périls de la vie présente (4); soit en nous montrant le Tiers-Ordre de saint François d'Assise comme un puissant moyen de nous soustraire aux convoitises de la chair, à l'amour désordonné des biens matériels et aux mesquines satisfactions de l'égoïsme (5); soit enfin en mettant sur nos lèvres, à la fin de la messe, une ardente invocation à saint Michel, le vainqueur de Satan et le défenseur des droits de Dieu.

La vraie piété chrétienne, selon la pensée de Léon XIII, n'est pas moins inflexible que la science dans ses principes; mais dans son épanouissement elle n'a rien qui puisse rebuter; elle

(1) Encyclique *Aeterni Patris*.

(2) Saint Paul aux *Philippiens*, IV, 8.

(3) Allocution *Ad Catholicos scientiarum cultores*.

(4) Allocution *Supremi Apostolatus officio*.

(5) Encyclique *Auspicato concessum*.

s'adapte même aux diverses conditions de la vie humaine : « Le Fils de Dieu dans sa miséricorde ayant imposé aux hommes un joug suave et un fardeau léger, a pourvu à la vie et au salut de tous; il a voulu que l'Église, dont il est le fondateur, héritât non seulement de sa puissance, mais aussi de sa bonté et perpétuât ses bienfaits à travers tous les siècles avec la même expansion de charité. Et ainsi qu'une douce sagesse et une grande miséricorde ont toujours brillé dans les actes et les préceptes de J.-C., de même, dans l'étendue de l'univers chrétien, l'Église ne doit rien faire sinon avec indulgence et douceur, se montrant par là l'image fidèle du Dieu qui est charité (1). La fonction spéciale de cette piété maternelle est d'accommoder sagement, dans la mesure du possible, les lois aux temps, aux mœurs et de ne jamais rien commander, rien exiger en dehors de l'équité la plus rigoureuse. Et grâce à ces habitudes de charité et de sagesse, l'Église unira l'immutabilité absolue et éternelle de la doctrine à une prudente variété de discipline (2). »

Nous connaissons le programme de Léon XIII. Comment devons-nous dans notre humble sphère y conformer notre conduite?

## II

### La Dévotion à Saint Michel

Le 12 février 1869, Pie IX érigeait au Mont-Saint-Michel une pieuse association qui, semblable au grain de sénévé jeté dans une bonne terre, devait grandir et porter des fruits abondants.

C'était une première transformation pour la cité de l'Archange. Les victimes de nos dissensions sociales n'encombraient plus les prisons et la basilique était rendue à sa destination primitive. La prière avait succédé aux cris de la haine.

(1) « Deus charitas est » (S. Jean, épître I, IV, 16).

(2) Constitution *Misericors Dei Filius*.

Le but de l'association était éminemment catholique et français; les motifs étaient pressants, les conditions faciles, les faveurs nombreuses. On se proposait d'honorer les saints Anges, surtout saint Michel, et d'obtenir, par leur intercession, une protection spéciale du ciel sur l'Église, le Souverain Pontife et la France, la préservation d'une mort subite et imprévue, et en particulier la grâce d'une bonne mort, la délivrance des âmes du purgatoire (1).

Moins de vingt ans se sont écoulés, et déjà que de faits se sont accomplis! La petite association de 1869, bénie et encouragée par le Souverain Pontife et par l'évêque du diocèse, enrichie de précieuses indulgences, est devenue à bref délai une grande archiconfrérie qui s'étend à toute la France et compte ses membres par milliers; des pèlerins, accourus de l'Europe entière, se sont agenouillés dans l'ancienne basilique et la statue de l'Archange a reçu les honneurs du couronnement solennel. Les épreuves n'ont pas manqué non plus et l'ennemi juré de saint Michel n'a pas déposé les armes; mais de notre côté nous n'avons point cessé et nous ne cesserons point de combattre. De nouveau nous faisons appel à tous les lecteurs des *Annales*.

S' enrôler sous l'étendard de saint Michel, c'est répondre à l'invitation des deux grands papes de notre temps, Pie IX et Léon XIII.

Notre but est toujours le même; mais les motifs sont plus pressants que jamais, et il faut, à l'occasion du Jubilé sacerdotal de notre Père commun, nous renouveler dans la piété chrétienne et dans la confiance envers nos protecteurs du ciel. Telle est notre part dans le programme que nous venons de méditer.

Nous mourons d'égoïsme, de corruption, de défaillance. Le Cœur adorable de Jésus nous enseigne l'amour dévoué et généreux; l'Immaculée Conception de Marie nous apparaît comme le symbole le plus ravissant de l'innocence et de la

(1) Bref du Souverain Pontife à Mgr l'évêque de Coutances et Avranches.

pureté; saint Michel et ses anges nous défendent dans le combat, relèvent notre courage et assurent notre triomphe. Montmartre, Lourdes et le Mont-Saint-Michel, voilà les sanctuaires d'où jaillit la source des grâces qui doivent rajeunir et féconder les âmes.

Notre tâche est difficile. Faire connaître saint Michel et ses anges, apprendre à les honorer et à les imiter, montrer leur action dans l'Église et dans les États chrétiens, dévoiler les ruses et les embûches de Satan qui poursuit de sa haine le Vicaire de J.-C. et s'oppose à l'extension du règne de Dieu sur la terre; après avoir décrit la grande lutte que le prince de la milice céleste livre sans interruption à Lucifer révolté, assister aux scènes plus intimes qui se renouvellent tous les jours pour chacun de nous, et admirer la sollicitude de ce bon ange qui nous protège du berceau à la tombe; signaler la malice des suppôts de l'enfer qui s'efforcent d'éteindre la foi dans les enfants, de semer le trouble dans les consciences et d'endurcir le pécheur même en face de la mort: voilà un plan bien vaste, mais nous comptons sur l'assistance du glorieux Archange.

L'histoire, l'hagiographie, la légende, les rapports des anges et des démons avec le monde, les contrefaçons du merveilleux divin et la chronique du Mont-Saint-Michel nous fourniront nos sujets habituels; cependant nous n'omettrons pas les autres questions qui pourront intéresser nos lecteurs ou favoriser le progrès spirituel des âmes.

Léon XIII, notre guide, a dans sa chambre de travail une statue de saint Michel. C'est aussi sous les yeux de l'Archange que nous voulons combattre et prier jusqu'au dernier soupir.

## NOUVELLES DU CULTE DE SAINT MICHEL

MON RÉVÉREND PÈRE,

Me permettez-vous de vous poser une question relative aux *Annales*? Croyez-vous qu'elles doivent se borner à donner des articles de doctrine et à consigner les seuls faits du passé et du présent qui concernent la céleste Montagne? Pour moi, je ne le crois pas; je vois un cadre plus grand. Je considère notre Mont comme le centre français de la dévotion à notre Ange tutélaire, et les *Annales* comme l'écho de tout ce qui a trait à ce culte, quelque part que ce soit. J'aimerais donc à lire dans votre publication toutes les nouvelles de ce qui se dit et se fait en l'honneur de notre chère dévotion; j'aimerais à y trouver condensé tout ce qui se trouve épars dans les diverses publications religieuses de nos diocèses. La piété et le zèle de vos chers associés y trouveraient un aliment précieux. Ce travail, je le sais, serait considérable et demanderait plus de temps que celui dont vous disposez; mais est-ce donc qu'il ne se trouverait pas dans chacun de nos diocèses, des zélés et des zélatrices qui vous donneraient des renseignements intéressants?

Pour prêcher d'exemple, je vais consigner ici ce que j'ai noté au jour le jour.

C'est d'abord le discours prononcé par M. le comte de Caulaincourt à l'ouverture du congrès catholique de Lille, le 29 novembre 1887. Le noble président expose ses motifs d'espérances à l'heure actuelle; il n'a garde d'oublier l'extension du culte de l'Archange. « Saint Michel dit-il, a toujours été le puissant protecteur de la France, et c'est une pieuse tradition que la France retrouvera sa prospérité lorsque le glorieux Archange y recevra les honneurs que lui rendaient nos pères, et voici que Léon XIII a prescrit une invocation pressante à saint Michel qui se dit après chaque messe dans toutes les églises. » Je crois

savoir que le congrès a émis le vœu d'un pèlerinage des catholiques du Nord à notre chère Montagne.

Il y a présentement de nombreuses confréries ou associations dans nos différents diocèses. Je lisais dernièrement que celle des hommes de Gramat, au diocèse de Cahors, s'était fait remarquer aux belles fêtes de Rocamadour; quelqu'un me citait celle des jeunes gens du diocèse de Sées.

Je lis dans le *Bulletin de l'œuvre du vœu national* du mois d'août dernier qu'à Montmartre « une charmante cérémonie, vrai pèlerinage d'enfants, » avait lieu le 7 juillet dans l'abside supérieure pour la bénédiction d'une belle bannière de saint Michel. Cette image doit servir d'étendard à une petite association d'enfants, qui, sous le nom de *croisade angélique*, s'exercent sous le patronage de saint Michel aux combats de la vie chrétienne par la pratique des petits sacrifices proportionnés à leur âge... A peine, continue le *Bulletin*, l'étendard du saint Archange était-il arboré à Montmartre, que de nombreuses phalanges de jeunes gens et d'enfants arrivaient près du Sacré-Cœur.

Enfin, car je ne veux rien négliger, je reçois un petit opuscule intitulé : *Le Rachat de la France par la prière et l'expiation*, qui recommande fortement d'invoquer saint Michel vainqueur de l'orgueil de Satan et protecteur particulier de la France. « Supplions, dit-il, saint Michel, saint Joseph et Marie immaculée de présenter nos prières et nos œuvres de réparation au Cœur adorable de Jésus qui a daigné se manifester parmi nous, pour réveiller la foi et ranimer la charité. »

Voilà, mon Révérend Père, ce que j'ai noté au passage. J'allais oublier les acclamations qui retentissent d'un bout à l'autre de la France au nom vénéré de Jeanne d'Arc. La béatification si ardemment désirée de notre héroïne, sera le triomphe de notre œuvre; car qu'est-ce que Jeanne, sinon le bras de saint Michel opérant des merveilles au service de la France?

Mais c'est à l'exposition vaticane que j'aime à considérer, à l'heure actuelle, la manifestation du culte angélique. Tous les arts lui ont payé leur tribut.

Vous avez lu la description de la statue offerte par le diocèse de Coutances; je la reproduis ici pour vos lecteurs qui ne connaissent pas la *Revue catholique* de notre diocèse.

« On peut voir ces jours-ci, dans les magasins de M. Denonvilliers, 174, rue Lafayette, un groupe en bronze antique de 2<sup>m</sup>80 de hauteur représentant saint Michel terrassant le démon.

» C'est un présent que Mgr Germain, évêque de Coutances, désire offrir, au nom de son diocèse, au Souverain Pontife. Ce groupe fondu dans les ateliers de M. Denonvilliers, sur le modèle de M. Albert Lefevre, est une œuvre magistrale qui fait le plus grand honneur à l'artiste qui l'a conçue. L'Archange, chaussé du colthurne et revêtu d'une cotte d'armes Renaissance, a les ailes étendues; il vient, par un mouvement plein de grâce, de s'élaner sur son ennemi, et de sa lance il menace le monstre qui se tord sous ses pieds. L'attitude du Prince de la milice céleste est très digne et contraste avec la physionomie grimaçante de Lucifer.

» Sur la partie antérieure du socle, se détachent en relief les armes de Léon XIII, qui en occupent le centre; à droite et à gauche sont celles de Mgr Germain et de l'abbaye du Mont-Saint-Michel; sur les autres côtés du socle viennent également se ranger les armes des principales villes du diocèse de Coutances et Avranches.

» Il serait difficile de concevoir un présent qui répondit mieux aux sentiments de ceux qui l'offrent et de Celui auquel il est destiné, car le diocèse de Coutances, fier de posséder dans son sein l'auguste sanctuaire du Mont-Saint-Michel, a toujours eu une grande dévotion pour l'illustre Archange qu'on y vénère. D'autre part le Saint Père a la plus ardente confiance dans le Chef des armées célestes et un vif désir de faire partager cette confiance à tous les chrétiens. Nous en avons la preuve dans l'obligation qu'il a imposée à tous les prêtres de réciter chaque jour, après la sainte messe, une prière spéciale pour invoquer l'assistance du glorieux saint Michel. »

X.

## LA QUESTION DU MONT-SAINT-MICHEL

*A la Chambre des députés.*

M. Bouvattier, dans un éloquent et très habile discours, vient d'attirer de nouveau l'attention de nos représentants sur la question du Mont-Saint-Michel. Nous serions très heureux de le reproduire ici en entier, mais l'abondance des matières y met obstacle pour cette fois; à notre grand regret nous ne ferons que rapporter ici intégralement les deux dernières parties qui suffiront, du reste, pour tenir nos lecteurs au courant de ce qui se passe au Mont-Saint-Michel depuis que nous avons quitté l'Abbaye.

Tout d'abord l'éminent orateur reproche à la Commission des monuments historiques de n'avoir point encore demandé, pour la réfection de la tour centrale, un crédit que la Chambre aurait tenu à voter, dans son désir de conserver intact à la France un monument dont elle s'enorgueillit à si juste titre.

Puis il fait un tableau saisissant de l'état déplorable où l'on a mis la Basilique, la Merveille et les Remparts.

**M. Bouvattier.** Cependant, pour parer à tout danger, les Beaux-Arts ont élevé, une fois de plus, dans la Basilique un de ces gigantesques et coûteux échafaudages dont ils ont sinon le secret, du moins le privilège. Un gardien à leur solde en fait admirer la savante architecture aux étrangers qui préféreraient peut-être jouir de l'aspect unique de la Basilique, dont ils sont privés pour un temps indéterminé (Très bien! très bien! à droite). L'édifice est complètement obstrué dans sa nef centrale et dans une de ses nefs latérales. Le vent s'y engouffre et en ébrante les parements; la pluie y pénètre, en détériore les sculptures et s'infiltre jusque dans les fondements.

Tel est l'état actuel de la Basilique du Mont-Saint-Michel; et je n'hésite pas à renouveler à M. le Ministre des beaux-arts la question que j'ai eu l'honneur d'adresser à l'un de ses prédécesseurs: Ne jugera-t-il pas bientôt à propos de déposer un projet de loi ayant pour but le vote d'un crédit extraordinaire destiné à la conservation de la tour centrale de l'abbaye du Mont-Saint-Michel? (Très bien! très bien! à droite).

On vient de toutes les parties du monde au Mont-Saint-Michel. Or, — ici j'élargis le domaine de ma critique, — je n'en ai que pour quelques instants (Parlez!), parmi les visiteurs de ces

dernières années, ceux-là seuls qui ont entrepris la route dans une pensée religieuse n'ont pas éprouvé de déceptions, parce qu'ils ont trouvé dans la modeste église paroissiale du Mont les consolations, les encouragements et les espérances que leur foi était venue y chercher (Nouvelles marques d'approbation à droite).

Quant aux touristes et aux artistes, ils ont été arrêtés dès l'entrée de la ville par les barricades des Beaux-Arts, et lorsqu'il leur a été donné de pénétrer dans le château, ils se sont heurtés aux poutres, aux sous-poutres, aux contre-fiches et aux haubans disposés en forêt par MM. les Architectes.

J'estimé, Messieurs, qu'en échange du déplacement de personnes et d'argent provoqué par le Mont-Saint-Michel, l'Etat doit la visite possible et complète aux 25 à 30,000 étrangers attirés annuellement par la sublime grandeur de sa conception, par la gloire de ses souvenirs historiques et par les merveilles de son architecture, que chaque siècle, depuis le huitième a marquée de l'empreinte de son génie artistique (Très bien ! très bien ! sur les mêmes bancs).

Les Beaux-Arts ne semblent pas avoir conscience de ce devoir de l'Etat dont pourtant ils relèvent. Ils touchent à tout en même temps, commençant, ou plutôt préparant des travaux qu'ils savent ne pouvoir achever, en marquant la place au moyen de leurs échafaudages encombrants, et parvenant ainsi à rendre la visite du monument sans charme et sans intérêt (Marques d'assentiments).

**M. Gaudin de Villaine.** Tous les crédits passent en échafaudages.

**M. Bouvattier.** Ils ne connaissent le touriste que pour lui confier petitement les griefs qu'ils ressentent et les critiques qu'ils élèvent contre les religieux qui les ont précédés dans l'œuvre de conservation du Mont-Saint-Michel, et lorsqu'un visiteur trop curieux ou seulement impatienté vient à leur demander : Et vous, qu'avez-vous fait ? Ils répondent en montrant les échafaudages dressés le long des murailles de la Merveille, dans les bâtiments abbaciaux, dans la Basilique, sur les remparts, à l'entrée de la ville, partout, et en déployant pompeusement les plans de leurs projets grandioses.

La vérité est que les religieux prédécesseurs des Beaux-Arts ont, en sept ans, complètement restauré la salle des Chevaliers, la salle de Montgomery, la crypte des Gros-Piliers et une partie du réfectoire des moines, seuls endroits du monument présentement accessibles aux visiteurs sans crainte de heurt à des poutres ou à des haubans. En outre ils ont opéré, — avec un soin auquel le journal le *Siècle* et le *Journal des Débats* ont rendu hommage en 1868, — les travaux de conservation et d'entretien les plus utiles aux citernes, aux conduites d'eau, aux escaliers, aux fenêtres de la Basilique et de la Merveille ; c'est qu'ils travaillaient simplement, modestement, pour ainsi dire, sans qu'on s'en aperçût, tant les visiteurs étaient peu gênés ; ils entreprenaient les travaux un à un, au fur et à mesure des ressources et des besoins, et à la double condition qu'ils fussent utiles, d'une part, et d'autre part qu'ils pussent être promptement menés à bonne fin (Vive approbation à droite).

Les Beaux-Arts, au contraire, aiment le fracas et l'ostentation ; ils agissent en grands seigneurs, prenant leurs désirs pour des réalités, et se souciant peu de savoir si leur réalisation ne dépassera pas le montant de leurs ressources, ils dédaignent les travaux d'entretien de bon père de famille, parce que le public ne les voit pas. Ils veulent faire grand, et c'est ainsi qu'ils sont amenés à ne faire grands que les préparatifs de leurs travaux, de telle sorte que si jamais les pièces justificatives de leurs dépenses étaient soumises avec sincérité à M. le Ministre, elles pourraient se réduire à deux chapitres : Chapitre 1<sup>er</sup>. Construction d'échafaudages jugés utiles pour restauration, 30,000 fr. — Chap. 2. Destruction d'échafaudages jugés inutiles, faute de ressources ou par cause de vieillesse, 30,000 fr., somme égale au crédit alloué (Rires à droite).

J'appelle d'une façon particulière l'attention de M. le Ministre sur d'aussi détestables errements, et je lui demande chaque année d'exiger de MM. les Architectes un plan de campagne établissant nettement les travaux à entreprendre par ordre d'urgence, et de s'assurer, à la fin de l'exercice, que les travaux prévus ont été exécutés et que les crédits alloués ont été dépensés utilement et suivant les prévisions.

Ordre dans les dépenses, ordre dans les travaux, voilà ce que je demande pour le moment actuel, voilà ce qui y manque actuellement.

Encore un mot, Messieurs. J'ai dit, l'an dernier, à la Chambre que le mauvais état du dallage des remparts donnait lieu à des infiltrations de nature à compromettre leur solidité, et indiqué sa réfection comme une œuvre de première nécessité. Eh bien, dans l'exécution si facile de ce travail si simple, les Beaux-Arts ont encore trouvé le moyen de faire grand, d'échafauder et de commencer sans terminer (Interruptions). Dès le mois de mai 1887 ils fermaient les remparts à la circulation ; ils enlevaient de la tour du Gué les terres qui la remplissent depuis un temps immémorial, et mettaient des parements à nu pour remplacer les vieux ciments qu'ils s'efforçaient en vain d'en arracher, malgré l'emploi du ciseau ; ils détruisaient sans raison apparente l'escalier qui conduit au château en reliant la tour Marylan à la tour Vauban. J'en passe, et de plus dignes de remarque et de surprise.

Comme conséquence, pendant le cours de l'été, le touriste a été privé du magnifique panorama des côtes et des terres de Normandie et de Bretagne, que l'on découvre des remparts et s'élargissant à chaque degré gravi vers le sommet de la montagne ; les propriétaires bordiers des remparts se sont vu interdire l'accès auquel ils ont droit ; les magasins ouverts sur cette voie publique ont été contraints de se fermer ; les Beaux-Arts étaient là, et là où sont les Beaux-Arts on ne reconnaît plus le droit de plainte aux voyageurs, le droit de commandement au maire, on ne reconnaît même plus au propriétaire le droit d'user paisiblement des servitudes attachées à son immeuble.

Les travaux, commencés en mai et continués tout l'été, ont été arrêtés brusquement en octobre, c'est-à-dire à l'époque la plus propice à leur exécution, puisque l'affluence des voyageurs commence à diminuer, et que les mauvais jours ne sont pas encore

arrivés; et aujourd'hui à l'heure présente, les remparts sont toujours barrés, les vieux cimets de la tour du Gué ne sont pas remplacés, l'escalier n'est pas reconstruit, le dallage n'est pas achevé.

En vain le maire et les habitants du Mont-Saint-Michel ont-ils porté leurs doléances, à plusieurs reprises, à M. le Préfet de la Manche; M. le Préfet de la Manche ne leur a pas répondu, si bien qu'ils en sont réduits à se résigner suivant la vieille formule: Ah! si M. le Ministre savait!

*A gauche.* Aux voix! aux voix!

*A droite.* Parlez! parlez!

**M. Bouvattier.** J'ai fini.

**M. Riotteau.** Ce que vous dites est inexact. Le préfet a répondu. Il s'est inquiété de la question; il l'a étudiée et adressé ses plaintes aux Bâtimens civils.

Vous aviez raison dans la première partie de votre discours, mais vous avez tort maintenant d'attaquer l'administration préfectorale.

*A droite.* A la tribune! à la tribune!

**M. Riotteau.** J'y monterai et soyez sûrs que je saurai défendre mon opinion.

**M. Bouvattier.** Je tiens de source certaine que ces plaintes n'ont été l'objet d'aucune réponse.

« Ah! si M. le Ministre savait! » en est-on réduit à dire.

Eh bien, M. le Ministre sait maintenant que les Beaux-Arts dirigent follement les travaux des remparts: qu'ils exercent souvent un pouvoir arbitraire et despotique sur la municipalité et plus généralement sur la ville du Mont-Saint-Michel; qu'ils ferment sans droit comme sans raison une voie publique classée cependant comme chemin vicinal, qu'ils déçoivent ainsi les voyageurs et causent aux propriétaires bordiers un préjudice dont il serait dû une réparation civile.

Il suffit, je n'en veux pas douter, que M. le Ministre connaisse cette situation pour qu'il ordonne, dès à présent, que les remparts soient rendus immédiatement à la circulation et que les travaux qu'on y a commencés soient terminés avec de la bonne volonté; c'est l'affaire de quelques jours, avant le mois de mai, c'est-à-dire avant l'arrivée des premiers voyageurs.

Mes observations se résument donc à trois points.

*A gauche.* Aux voix! aux voix!

*A droite.* Parlez! parlez!

**M. Bouvattier.** Ces trois points sont les suivans: nécessité du vote d'un crédit extraordinaire destiné à la conservation de la tour centrale; nécessité de l'ordre à apporter dans l'exécution des travaux et de la surveillance à exercer dans l'emploi des crédits alloués, et enfin nécessité du prompt achèvement des travaux commencés aux remparts (Applaudissemens à droite).

C'est M. A. Proust, président de la Commission des monuments historiques, qui fut chargé de répondre au discours de M. Bouvattier.

Voici à ce sujet ce qu'on lit dans plusieurs journaux.

M. Bouvattier dans un remarquable discours qu'il vient de prononcer à la Chambre sur la question du Mont-Saint-Michel a sévèrement, mais justement critiqué l'œuvre des Beaux-Arts qui par leur façon d'agir ont gravement compromis cette Merveille de l'Occident.

M. Riotteau lui-même, l'unique député républicain de la Manche, a été forcé de reconnaître l'exactitude des observations présentées par son collègue de la droite. Elles ne sont, hélas! que trop fondées. M. A. Proust, chargé d'y répondre et voulant défendre quand même son administration a trouvé un expédient qui ne fait honneur ni à sa dignité ni à son talent.

A l'éloge que l'orateur de la droite venait de faire à l'adresse des Pères du Mont-Saint-Michel et de leur restauration, M. le Président de la commission des monuments historiques a répondu avec emphase les paroles suivantes:

« Ce que je tiens à dire, et cela, il faut qu'on le sache sur tous les bancs, c'est que le service des monuments historiques a la tâche de réparer les réparations effectuées par les excellents Pères architectes du Mont-Saint-Michel, parce qu'elles ont été mal faites » (*Très bien à gauche*).

**M. Bouvattier.** Ce n'est là qu'une allégation!

En effet, n'en déplaît à ceux qui ont approuvé ces paroles, les Beaux-Arts n'ont *jamais* réparé les réparations des Pères du Mont-Saint-Michel, parce que:

1° Si les religieux, comme l'a dit M. Bouvattier, ont complètement restauré la salle des Chevaliers, la salle de Montgomery, la crypte des Gros-Piliers et une partie du réfectoire des moines, jamais ouvrier des Beaux-Arts n'a travaillé dans ces mêmes salles et elles sont les seules aujourd'hui qui n'ont pas besoin d'échafaudages.

2° Si la Basilique, les remparts, et une partie de la Merveille menacent ruine, la faute en doit retomber tout entière sur la mauvaise volonté et l'incurie des architectes qui ont laissé se



produire des infiltrations d'eau toujours dangereuses pour les vieux murs; maintes fois ils ont été avertis et ils n'ont jamais voulu tenir compte des observations qui étaient pourtant très justes, comme l'expérience l'a démontré. Mais là encore ils n'ont rien réparé des réparations des Pères.

Ce qui est vrai, c'est que l'architecte du Gouvernement va être obligé de réparer pour la troisième fois en 14 ans les réparations qu'il a faites à la tour Vauban et que la préfecture de la Manche n'a, jusqu'à ce jour, tenu aucun compte des réclamations qui lui avaient été adressées.

Une vaillante feuille de la localité, l'*Arranchin*, a raconté dans une série d'articles qu'il vient de publier sur le Mont-Saint-Michel, les odieuses vexations dont le maire et les habitants ont été victimes de la part des architectes pour s'être montrés sympathiques aux religieux.

---

## L'ANGE ET L'ENFANT

---

Une des plus suaves inspirations de l'esprit chrétien a été de saisir et de mettre en lumière le touchant rapport qui existe entre l'idée de l'ange et l'idée de l'enfant.

Tout heureuse du trésor que Dieu lui a confié, la mère chrétienne prend son enfant sur ses genoux et rencontrant son regard pur et limpide, dans lequel semble passer un rayon du ciel, elle s'écrie : « Mon ange ! » — Lorsque l'Église bénit les petits enfants elle appelle sur eux la protection particulière des anges, et quand elle a conduit leur dépouille mortelle au tombeau elle invoque les Anges qui comptent dans leurs rangs un frère de plus (1). — L'étranger vient-il à visiter les cimetières

(1) *Ritual. romani*, benedictio infantium, et *Officia defunctorum*, in sepultura infantium.

où reposent les petits enfants, il se croirait facilement transporté dans quelque oasis du ciel où dormiraient les anges. Voici en effet des inscriptions significatives qui, de toutes parts, frappent sa vue : « Ici repose Louis, mon petit ange; il n'avait que deux ans quand il quitta sa mère! — La terre te cache, mon ange, mais je te vois toujours! — Dors en paix, mon ange chéri; que ne puis-je, comme autrefois, bercer ton sommeil! — Petit ange, prie pour ton père et pour ta mère; ils souffrent bien loin de toi (1)! »

Le Sauveur du monde avait consacré l'éminente dignité de l'enfance, en révélant à ses disciples que les esprits bienheureux la protègent, sans que leurs regards cessent d'être plongés dans le sein de Dieu. Les arts se sont emparés de cette donnée féconde; ils ont représenté les anges tantôt effleurant les berceaux de leurs ailes, tantôt guidant la barque des enfants au milieu des tempêtes et des écueils de la vie, tantôt les emportant loin de la terre pour leur apprendre au ciel « de beaux jeux qu'ils ne savaient pas. »

Ces gracieux rapprochements, ces poétiques relations se comprennent et s'expliquent; il y a tant de rapports entre l'ange et l'enfant!

L'ange, c'est la créature privilégiée de Dieu tout empreinte d'innocence et de beauté morale. Exempt, par la loi de sa création, de cette enveloppe charnelle qui, dans l'homme, « convoite contre l'esprit » et devient souvent la source des passions les plus honteuses, confirmé en grâce après la lutte gigantesque qui eut le ciel pour théâtre, l'ange est une image sensible de la sainteté, de la pureté du Dieu trois fois saint. « Dieu qui est pur esprit, dit Bossuet, a voulu créer de purs esprits comme lui, qui comme lui vivent d'intelligence et d'amour, qui le connaissent et l'aiment comme il se connaît et s'aime lui-même (2). » — Or, c'est à cette pureté, c'est à cette

(1) *Inscriptions* cueillies çà et là dans les cimetières d'enfants.

(2) Bossuet, *Éléctions sur les mystères*, quatrième semaine, la création des anges.

innocence qu'ils doivent d'entrer dans une contemplation claire et profonde de la nature de Dieu et de jouir de sa divine intimité. Pour eux comme pour l'homme se réalise la parole du Sauveur : « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu (1). » — C'est à leur pureté, c'est à leur innocence qu'ils doivent de briller de cet éclat céleste qui a créé l'expression « beau comme un ange » et qui inspira tant de radieux portraits aux maîtres de la poésie chrétienne. Ravi d'admiration en face de Gabriel, le chanteur de la *Messiede* traduit en ces termes l'idéal qu'il a devant les yeux : « Une de ses pensées est belle comme l'âme entière de l'homme, lorsque digne de son immortalité elle médite profondément. Son regard est plus beau que le matin d'un printemps, plus doux que la clarté des étoiles, lorsque brillantes de jeunesse elles se balancèrent près du trône céleste avec tous leurs flots de lumière... Lorsqu'il naquit tout un ciel de nuages flottait autour de lui. Dieu lui-même le souleva dans ses bras et lui dit en le bénissant : « Créature, me voici (2). » — C'est enfin à leur pureté, à leur innocence qu'ils doivent toutes les délicatesses de la charité qui les anime à l'égard des âmes confiées à leur sollicitude. Car si l'on ne rencontre trop souvent que l'égoïsme, l'orgueil, l'indifférence, la cruauté dans les cœurs que le vice a touchés, il n'y a pas de tendresses que l'on ne trouve dans les âmes chastes et pures.

L'enfant est l'ange de la terre; sa pureté, son innocence, sa candeur, tels sont ses charmes. Temple de l'Esprit-Saint par le baptême, il porte sur son front, tant qu'il demeure en l'état de la grâce sanctifiante, un rayonnement de la lumière divine, et dans ses yeux la vive et ravissante image de l'éternelle vérité. Il inspire à ceux qui le contemplent un religieux respect, et il n'y a pas sur la terre un spectacle qui rappelle d'une façon plus saisissante la beauté des esprits purs et sans tache qui environnent le trône de Dieu. Aussi le Sauveur du monde qui

(1) Saint Matth., v, 8.

(2) *Messias*, v. 286 et suiv.

savait si bien juger toute chose, s'est épris de la grâce naïve, des innocents attrait de l'enfance et il les a proposés pour modèles à ses disciples : « Si vous ne devenez semblables à de petits enfants, leur disait-il, vous n'entrerez point dans le royaume du ciel (1). »

Comme les anges, les enfants doivent à la pureté de leur âme de pénétrer intimement dans les mystères de Dieu et de jouir d'une douce familiarité avec lui; on dirait parfois que leurs yeux contemplent des spectacles qui échappent au commun des humains.

Un jour, une mère entrant précipitamment dans sa chambre fut saisie de frayeur en voyant sa petite fille grimpée sur un échafaudage de tables et de chaises, et parvenue à la hauteur d'un crucifix placé sur la muraille. L'enfant paraissait très occupée.

« Que fais-tu là, mon ange? s'écria la mère.

— Maman, j'essuie le sang qui coule des plaies du bon Jésus.

— Mais, ma chérie, il n'y a pas de sang!

— Oh! maman, si vous devenez petite, *que de belles choses vous verrez!* »

D'autres fois il semble que les enfants entendent des voix mystérieuses que les oreilles profanes ne sauraient saisir.

Ernestine avait été légère et paresseuse :

« Allez, petite méchante, lui dit sa maîtresse, le bon Jésus n'est pas content! »

On entra à la chapelle. Ernestine baissait la tête et des larmes coulaient de ses yeux. A la fin de l'exercice, l'enfant se déroba aux regards de sa maîtresse et se cache tout près du sanctuaire. Dès qu'elle se croit seule, elle prend une chaise, l'approche de l'autel, monte et frappant à la porte du tabernacle :

« Bon Jésus, on m'a dit que vous n'étiez pas content; voulez-vous me pardonner?... Je vous en prie! Je ne le ferai plus! »

Jésus parut sourd à la voix de l'enfant.

(1) Matth., xvii, 3.

Elle frappe une seconde fois.

« Bon Jésus, je vous demande bien pardon! Je ne le ferai plus jamais, je vous l'assure! »

Le bon Jésus qui aime tant les petits enfants se fit-il entendre à cette âme si candide et si repentante? Toujours est-il qu'Ernestine ne frappa pas une troisième fois à la porte du tabernacle et qu'elle descendit joyeuse en s'écriant : « Merci, bon Jésus! Je ne le ferai plus jamais, jamais! »

Il se rencontre enfin dans l'enfant un troisième caractère qui rappelle la bonté compatissante, la charité délicate des anges du Bon Dieu. A moins, en effet, que des passions héréditaires n'aient vicié sa nature jusque dans sa constitution intime, l'enfant apparaît doué d'une exquise sensibilité qui lui fait verser des larmes dès qu'il rencontre autour de lui la souffrance; l'adoucir ou la faire disparaître est une de ses joies les plus chères, et il procède souvent avec une grâce, une naïveté qui donnent un nouveau prix à ses ingénieuses tentatives.

Marie tenait une porte entr'ouverte. Tout à coup le vent la ferme et les doigts de l'enfant se trouvent pris. A ses cris, à la vue de sa pâleur, sa mère se trouve mal. Mais bientôt pour Marie, enfant de trois ans, la douleur est passée; un peu de sucrerie a séché ses larmes. Marie veut voir sa mère.

« Attendez, lui dit sa bonne, elle est malade.

— Pourquoi est-elle malade? Moi, je veux voir maman et la soigner.

— Mais, c'est votre doigt qui la fait tant souffrir.

— Mon petit doigt?... Elle va donc mourir? »

Marie réfléchit un instant, puis gravit l'escalier. Doucement elle frappe à la porte de sa mère, et présentant son petit doigt à travers la serrure :

« Mon petit doigt, maman, vous fait-il encore mal? »

Le bon cœur de l'enfant innocent et pur n'arrête pas son action aux limites du monde visible. Dès que la foi lui a montré, au delà de ces limites, des âmes qui expient et qui souffrent, il s'élance vers elles pour les consoler et les soulager.

« Le dernier soir d'une année, racontait une pieuse enfant, je me sentis transportée de bonheur en songeant aux étrennes du lendemain. Tout à coup cette question se présente à mon esprit : Le Bon Dieu donne-t-il des étrennes aux âmes du purgatoire? Elles sont bien malheureuses si elles n'en ont pas! Cette pensée m'enleva ma joie.

» Toute sérieuse, je me retirai dans un coin de la chambre de maman, sous prétexte, je crois, d'endormir ma poupée. Là, je récitai, avec toute la ferveur de mes cinq ans, tout ce que je savais de prières, afin de faire penser le Bon Dieu à donner des étrennes aux âmes du purgatoire.

» J'ai grandi depuis le temps de ces rêveries enfantines; si la forme de la prière a changé, le fond est resté le même. Je voudrais, partout où il y a une douleur, porter une parole de consolation qui fût comme un sourire du ciel. »

O mères, vous que Dieu a élevées à la gloire de posséder de pareils trésors d'innocence et de candeur, veillez bien! L'esprit du mal se glissant dans les brillants programmes de l'éducation moderne veut qu'il n'y ait plus d'enfants. Il lui faut de petits prodiges qui « connaissent le bien et le mal. » C'est toujours sa tactique du Paradis terrestre. A vous sans doute, mères chrétiennes, le grand devoir de procurer à vos enfants les connaissances qui doivent éclairer et développer leur intelligence; mais veillez bien; regardez bien d'où leur viendra la lumière! Sans cette vigilance scrupuleuse, vous verriez bientôt disparaître ce qui naguère vous charmait le plus dans vos enfants, et quand vous viendriez à interroger leur regard vous ne sentiriez plus jaillir spontanément de vos poitrines ce cri d'admiration : « Mon ange! »

## MONOGRAPHIE

### Les merveilles de la pénitence

Le poète a dit, dans son langage harmonieux et délicat :

Le repentir, un jour, peut vous ouvrir son aile,  
Où!... mais, s'il est bien beau, l'innocence est plus belle.  
Si ses pleurs ont leur charme, ils ont aussi leur fiel.  
La plus pure des fleurs qui naissent sur nos fanges,  
C'est lui. — Mais l'innocence est la vertu des anges,  
La fleur qui ne germe qu'au ciel (1).

Cette pensée est vraie. Rien n'égale l'éclat de la vertu que le souffle du vice n'a jamais ternie. Cependant, la pénitence opère des merveilles, surtout quand elle est portée jusqu'à l'héroïsme. Nous en avons un admirable exemple dans la sainte dont le R. P. Léopold de Chérencé, vient d'écrire la *Vie* (2). Marguerite de Cortone s'éleva au rang des Marie Madeleine, et, de pauvre pécheresse qu'elle était, elle devint amante passionnée de la croix. C'est un beau modèle pour un grand nombre d'âmes, et nous croyons faire une œuvre utile en l'offrant à l'admiration de tous les lecteurs des *Annales*.

Marguerite vint au monde à Laviano, à peu de distance de Pérouse et d'Assise, en l'année 1247, sous le pontificat d'Innocent IV. Elle eut le bonheur d'appartenir à une famille chrétienne, et sa nature docile, vive, ardente, s'épanouit au contact de l'amour maternel; mais, dès l'âge le plus tendre, elle devint orpheline et vit s'installer au foyer domestique une marâtre qui ne sut ni gagner son affection ni orienter sa vie. Elle souffrit

(1) P. Regnier.

(2) *Sainte Marguerite de Cortone*. 1247—1297, par le R. P. Léopold de Chérencé, de l'ordre des Frères-Mineurs capucins. Un volume in-4° illustré de plusieurs gravures. — Paris, E. Mon, Nourit et C<sup>ie</sup>, rue Garancière, 10. Prix 10 fr.

beaucoup dans un milieu si peu en harmonie avec ses aspirations, et au lieu de demander à la vertu des consolations légitimes et vraies, elle eut la faiblesse de se laisser prendre à l'appât du vice, quitta les siens et vécut neuf ans dans le désordre, ayant tout perdu sauf la foi (1).

Mais soudain Dieu frappa l'un de ces coups terribles qui épouvantent le pécheur et le jettent repentant aux pieds de son juge.

Un jour de l'année 1273, la levrette qui accompagnait partout le seigneur de Montepulciano, le séducteur de la malheureuse jeune fille, arriva seule au logis, après deux jours d'absence. L'animal poussait des cris plaintifs, léchait la main de sa maîtresse, la tirait par sa robe et semblait lui dire : « Viens avec moi. » Marguerite le suit sous l'impression de cruels pressentiments. Il la conduit dans la forêt de Petriignano, s'arrête sous un chêne, en face de branches récemment détachées de leur tronc, et redouble ses cris lugubres. Marguerite, pâle, tremblante, écarte les branchages et reconnaît le gentilhomme poignardé par ses ennemis et déjà devenu la proie des vers. Ce spectacle, en lui découvrant les horreurs de la mort, la bouleverse et l'éclaire à la fois. Elle maudit la cruauté des meurtriers; mais elle pense surtout à l'âme de son complice, à la rigueur du châtement dont elle est peut-être la cause, au néant de la vie, aux justes jugements de Dieu. Toute la foi de son enfance se réveille en ce moment, et devant ce cadavre, sous le poids d'une douleur augmentée par ses remords, elle prend la résolution d'expier ses désordres. Elle remonte pour un instant à Montepulciano, abandonne ses atours et ses trésors aux parents du défunt, et vêtue d'habits de deuil simples et grossiers, le visage défait, le cœur brisé, elle retourne au pays natal (2). Là, de nouvelles épreuves l'attendaient. La marâtre qui avait succédé à sa mère, la chassa sans miséricorde; le démon l'assailit et lui suggéra la pensée de

(1) *Aveu de Marguerite*, p. 25.

(2) *Sainte Marguerite*, p. 29.

retourner dans le monde, où de nouveaux plaisirs l'attendaient. Mais elle triompha, et docile aux inspirations de la grâce, elle résolut de ne plus livrer ses jours à l'ignominie et aux remords.

Peu de temps après ces scènes émouvantes, Marguerite était à Cortone, sur les flancs du mont Saint-Gilles, où elle se mit sous la direction des Frères-Mineurs et inaugura cette vie de pénitence dont les rigueurs se mesurèrent sur les progrès de son amour. Elle étonna plus le monde par ses austérités qu'elle ne l'avait scandalisé par ses désordres. Aussi mérita-t-elle d'entendre le divin Maître lui dire : « En vérité, je te l'affirme, je t'ai revêtue de la tête aux pieds du manteau royal de ma grâce (1). » Marguerite, portée sur les deux ailes de l'obéissance et de la mortification, s'éleva sur les hauteurs les plus sublimes de la perfection évangélique. Enrôlée dans le Tiers-Ordre de saint François, elle se livra sans réserve à tous les apostolats de la charité. Notre-Seigneur voulut la récompenser en lui accordant le don des miracles et en la favorisant de visions merveilleuses.

Elle était un jour en prière dans sa cellule, et mettant en parallèle les égarements de sa jeunesse et la conduite de la Providence, elle était saisie d'étonnement de voir que la patience, la miséricorde et une libéralité sans mesure avaient été les seules représailles du Tout-Puissant : « Seigneur, s'écriait-elle, comment se fait-il que vous ayez jeté les yeux sur moi qui ne suis que cendre et poussière, fange et ténèbres? » Soudain la même voix qu'elle avait déjà entendue lui répondit : « Je suis allé chercher au fond des abîmes de ce monde et je t'ai choisie parce que je me plais à exalter les humbles, à justifier les pécheurs, à rendre précieux ce qui est vil. — Mais pourquoi, Seigneur, accorder tant de faveurs à une si misérable créature? — Parce que je t'ai destinée à être le filet des pécheurs. Je veux que tu sois la lumière de ceux qui sont assis dans les ténèbres du vice; je veux que l'exemple de ta conversion prêche l'espérance aux pécheurs; je veux enfin que les siècles à venir

(1) *Ibid.*, p. 60.



Extase de sainte Marguerite — Tableau de C. Vanloo.

soient convaincus que je suis toujours prêt à ouvrir les bras de ma miséricorde à l'enfant prodigue qui revient sincèrement à moi (1). »

Les extases et les ravissements de Marguerite étaient de tous les jours; ses œuvres de zèle n'étaient pas moins prodigieuses.

(A suivre).

(1) *Ibid.*, pp. 78-79.

FAVEURS OBTENUES  
par l'intercession de Saint Michel

**Seine-et-Oise.** — Mon R. Père, je vous envoie la somme de 2 fr., pour honoraires d'une messe en l'honneur de saint Michel en reconnaissance des faveurs obtenues par l'intercession du grand Archange.

C.

**Mayenne.** — Mon R. Père, je vous envoie 5 fr., en timbres-poste en vous priant de dire deux messes et de faire brûler un cierge devant la statue de saint Michel en action de grâces. Prière d'insérer cette faveur obtenue dans vos prochaines *Annales*.

L. du B.

**Finistère.** — Mon R. Père, je vous adresse ci-joint un mandat-poste de 5 fr., pour honoraires de deux messes en l'honneur de saint Michel. J'ai à remercier le grand Archange de plusieurs faveurs obtenues et je continue à lui recommander ma famille.

U. M.

**Ille-et-Vilaine.** — Mon R. Père, je vous envoie ci-joint un mandat de 5 fr., vous priant de dire une messe en l'honneur de saint Michel, de faire brûler une lampe pendant neuf jours devant sa statue pour le remercier de bien des faveurs obtenues par sa puissante intercession et pour lui en demander d'autres. Veuillez je vous prie, mon R. Père, faire insérer ces grâces dans vos prochaines *Annales*.

M. L. Zélatrice.

**Manche.** — Mon R. Père, ayant obtenu une faveur particulière par l'intercession de saint Michel, veuillez avoir la bonté de la faire insérer dans vos *Annales*. Ci-joint un mandat de 5 fr., pour vos Apostoliques et 2 fr., pour les honoraires d'une messe d'action de grâces.

S. D.

**Suisse.** — Mon R. Père, en qualité de zélatrice je suis chargée de vous transmettre le fait suivant que vous voudrez bien insérer dans vos prochaines *Annales*. Une personne éloignée des pratiques religieuses à la suite de grands chagrins tombe dangeusement malade; grand émoi dans la famille pour lui faire recevoir les sacrements. On prie la sainte Vierge et saint Joseph, puis on promet 10 fr. pour cinq messes en l'honneur de saint Michel ainsi qu'une mention d'action de grâces dans les *Annales*.

La personne est morte saintement, laissant tous ceux qui l'ont vue dans ses derniers moments édifiés de sa résignation, de sa patience et de sa foi. Vous recevrez prochainement les honoraires des messes et je vous prie, mon R. Père, de faire le nécessaire pour acquitter les promesses.

X.

**Calvados.** — Mon R. Père, je vous envoie 15 fr. pour votre École apostolique en reconnaissance d'une faveur obtenue par l'intercession de saint Michel.

X.

**Ille-et-Vilaine.** — Mon R. Père, je vous serai bien reconnaissante de bien vouloir insérer dans vos *Annales* prochaines le succès d'un examen: également je vous serais bien obligée de dire une messe d'action de grâces en l'honneur de saint Michel, et de le prier encore pour demander même réussite dans un autre examen. Ci-joint un mandat de 5 fr. pour les honoraires de la messe et en reconnaissance des bonnes prières de vos Apostoliques.

H. de J.

**Morbihan.** — Mon R. Père, il y a environ deux ans je demandais des prières à vos Apostoliques pour obtenir par l'intercession de saint Michel la guérison d'une malade. Grâce à Dieu, à saint Michel et à vos bonnes prières la maladie a disparu. Aujourd'hui je viens encore recommander un autre malade et solliciter le secours de vos prières auprès du saint Archange. Ci-joint un mandat-poste de 10 fr. pour une messe d'action de grâces et une messe pour demander la guérison de mon nouveau malade. Prière d'insérer dans les *Annales* la guérison obtenue.

L. D.

**Saône-et-Loire.** — Mon R. Père, ma sœur âgée de 65 ans a été atteinte d'un mal subit, elle avait perdu connaissance en vomissant des flots de sang, ses médecins craignaient les plus graves complications et étaient très inquiets. J'eus immédiatement la bonne pensée de recourir au bon Saint Michel, de faire dire une messe et commencer une neuvaine en l'honneur du grand Archange. Grâce à sa puissante intercession ma sœur bien-aimée est revenue à la santé.

J'ai promis de faire insérer cette faveur signalée dans vos *Annales*. Reconnaissance éternelle au glorieux Archange.

B. d. V.

**BIBLIOGRAPHIE**

*Chez les R. P. Missionnaires du Mont-Saint-Michel (Manche)*

**HISTOIRE DU MONT-SAINT-MICHEL**

Grand in-8°, illustré de plusieurs gravures, 20 fr. ; in-12, 3 fr. ;  
in-18, 1 fr. 50.

**SAINT MICHEL & LES SAINTS ANGES**

Fort in-18 de 590 pages, 2 fr. 50

*Recueil de Prières et de Cantiques*..... 0 fr. 25

*Vade-Mecum* des pèlerins du Mont-Saint-Michel..... 0 fr 50

**LES ENFANTS DE MARIE AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**

Grand in-8°, illustré de plusieurs gravures, 10 fr.

Tel est le titre d'un beau et bon volume que M. l'abbé Boursin, chanoine de Coutances, vient de publier chez les éditeurs Morot frères et Chuit. Ce n'est pas, comme le titre pourrait le faire croire, une étude générale sur les congrégations d'Enfants de Marie qui ont pris à notre époque tant de développement; c'est une série de monographies d'Enfants de Marie dans toutes les situations. M. l'abbé Boursin, pour augmenter l'utilité pratique de son livre, a choisi ses héroïnes dans les conditions ordinaires; l'exemple est ainsi plus immédiat et plus frappant. Nous avons d'abord la vierge dans le monde avec Antoinette de Lavau; la religieuse avec Valentine Riant; la sœur avec Herminie de la Basse-Mouturie; l'épouse avec Marie Delahaye, Mme Parent du Châtelet; la veuve avec Mme Garnier; l'artiste avec Léonie Taite; l'ouvrière, avec Anais Lebouteiller; l'enfant de l'hérésie avec Emely Bertram.

Il serait superflu de résumer ces diverses monographies, aussi bien exécutées que bien choisies.

Nous ajouterons seulement quelques mots sur l'illustration, qui est d'un luxe de bon goût qui s'adapte merveilleusement au texte.

M. l'abbé Brin, avec sa haute compétence, a su mettre à contribution l'art de toutes les époques et de tous les pays : des dessins archaïques des paraphaélites si pleins de foi dans leur naïveté, on arrive aux œuvres d'une grâce un peu maniérée des artistes contemporains comme Bouguereau, en passant par Raphaël, Murillo, Zurbaran, etc. ; l'école anglaise elle-même, souvent oubliée et peu connue, est mise à contribution. L'ensemble est excellent, et répond parfaitement au but du livre qui est d'éduquer et de fournir des modèles aux Enfants de Marie.

(Journal *l'Univers*).



**LES ENFANTS DE MARIE. — Emely BERTRAM**

## LE DIOCÈSE D'AVRANCHES

Sa topographie, ses origines, ses évêques, sa cathédrale, ses églises, ses comtes et ses châteaux, avec cartes et plans, 2 vol. in-8°. Prix : 15 fr. — Par M. l'abbé E.-A. PIGEON, chanoine titulaire de Coutances. — Coutances, Manche, chez M. SALETES, imprimeur-éditeur.

*Nota.* — Les *Annales* publieront un compte rendu détaillé de cette importante publication.

## CEUVRE SAINT-MICHEL

Téour, libraire-éditeur, 85, rue de Rennes, PARIS

**Qu'est-ce que la Révolution**, par le P. FÉLIX, 1 vol. in-12, franco, 1 fr.

**Une page de la Révolution**, par le R. P. de BERGERAC. Prix franco, 1 fr. 50. — 3 exemplaires, 3 fr. — 12 exemplaires, 10 fr. 80.

**Frère Arsène et la Terreur**, par de MARGERIE, 1 vol. in-12, franco, 2 fr.

**Le Général Dommartin**, par A. de BESANCENET, 1 vol. in-12, franco, 2 fr.

Au moment où l'on s'apprête à célébrer le centenaire de la Révolution, nous avons pensé qu'il était utile de rappeler à nos lecteurs quelques ouvrages de la collection Saint-Michel relatant des faits de ces années néfastes que l'histoire a nommées irrévocablement *le temps de la Terreur*. Puissent ces souvenirs contribuer à éloigner de nous le retour des jacqueries de 1789, des massacres de 1792 et des crimes de 1793 ! Ce sont de terribles leçons dont il ne faut pas détourner les regards de la nation française, pour l'endormir dans la fausse sécurité que lui donnent des espérances généreuses. En effet, trop souvent fatigué de son repos, le peuple se plaît aux révolutions. Une fois lancé dans cette voie, il croit qu'il ne dépassera pas le but, mais les rapides fortunes l'exaltent, les obstacles l'irritent; il trouve dans son sein des monstres pour recommencer les crimes qu'il vouait jadis à l'anathème de l'humanité. Les mêmes lâchetés courbent humblement la tête; elles doivent être flétries par l'histoire, car dans ces pages déshonorantes, si l'exécration est pour les bourreaux, le mépris doit être pour ceux qui les supportent.

FIRMIN-DIDOT ET C<sup>ie</sup>, ÉDITEURS, 56, rue Jacob, PARIS

**BERNARD O'REILLY**

DOCTEUR EN THÉOLOGIE, DOCTEUR ÈS LETTRES

## VIE DE LÉON XIII

SON SIÈCLE, SON PONTIFICAT, SON INFLUENCE

COMPOSÉE D'APRÈS DES DOCUMENTS AUTHENTIQUES

Précédée de deux lettres de Leurs Éminences les cardinaux Parocchi et Gibbons, et d'une préface de Sa Grandeur Monseigneur GERMAIN.

*Édition française entièrement refondue et annotée avec soin.*

Par **P.-M. BRIN, P. S. S.**

Professeur de Théologie dogmatique

Un vol. gr. in-8° illustré de 2 photograv., de 8 chromolithograph. et de 320 gravures sur bois.

Édition de luxe. — Prix : broché, 15 fr.

Reliure demi-chagrin avec plaques, 20 fr.

## LA VIE DES SAINTS ILLUSTRÉE

POUR CHAQUE JOUR DE L'ANNÉE

OUVRAGE APPROUVÉ

Par **Monseigneur GERMAIN**

Évêque de Coutances et d'Avranches

Un volume grand in-8° illustré de 8 chromolithographies et de 300 gravures sur bois

Broché, 10 fr. — Relié, 15 fr.



Même Librairie :

### BIBLIOTHÈQUE DE L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE

Publiée sous la direction de M. A. MUNTZ, professeur à l'Institut national agronomique, par une réunion d'agronomes et de savants.

#### PRINCIPAUX RÉDACTEURS :

MM.

- Boitel** (O. \*), inspecteur général de l'enseignement agricole, professeur à l'Institut agronomique, membre de la Société nationale d'agriculture.
- Cornevin** (\*), professeur à l'École vétérinaire de Lyon.
- Gawain** (\*), maître des requêtes au Conseil d'État, professeur à l'Institut national agronomique.
- Aimé Girard** (O. \*), professeur au Conservatoire des arts et métiers et à l'Institut national agronomique, membre de la Société nationale d'agriculture.
- A. - Ch. Girard**, chef du laboratoire de chimie à l'École d'application de l'Institut agronomique.
- Grandeau** (O. \*), doyen de la Faculté des Sciences de Nancy, directeur de la station agronomique de l'Est.
- Lavalard** (O. \*), administrateur de la Compagnie générale des omnibus, professeur à l'Institut national agronomique, membre de la Société nationale d'agriculture.
- Lecouteux** (O. \*), professeur au Conservatoire des arts et métiers et à l'Ins-

MM.

- titut national agronomique, président de la Société nationale d'agriculture.
- Muntz** (\*), professeur à l'Institut national agronomique.
- Prillieux** (O. \*), inspecteur général de l'enseignement agricole, professeur à l'Institut national agronomique, membre de la Société nationale d'agriculture.
- Risler** (O. \*), directeur de l'Institut national agronomique, membre de la Société nationale d'agriculture.
- Ronna** (\*), ingénieur, membre du Conseil supérieur de l'agriculture.
- Roux** (\*), directeur du laboratoire de M. Pasteur.
- Tisserand** (C. \*), conseiller d'État, directeur au ministère de l'agriculture, membre de la Société nationale d'agriculture.
- Schloësing** (O. \*), membre de l'Académie des sciences et de la Société nationale d'agriculture, directeur de l'École d'application des manufactures nationales, professeur au Conservatoire des arts et métiers et à l'Institut agronomique.

#### CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION :

La première série comprendra 20 volumes qui paraissent à raison de cinq par an depuis le mois de février 1887. Il y a 5 volumes parus.

Chaque ouvrage comprendra un ou deux volumes in-8°, de 400 à 800 pages, avec figures dans le texte, et se vendra séparément. Le prix des volumes est de 5 à 8 fr.

On peut souscrire pour la collection complète de la première série, soit 20 volumes, au prix de 100 fr. une fois payés. On remarquera qu'en souscrivant aux 20 volumes, on a un avantage considérable, puisque le coût des volumes pris isolément sera de 6, 7 ou 8 fr. la plupart du temps, et que pour 100 fr. on les aura tous au prix de 5 fr.

On peut aussi s'abonner pour une année, soit à 5 volumes, en versant 30 fr. Les souscripteurs pour une année payeront leurs volumes 6 fr., avec un avantage encore notable sur le prix du volume pris par unité.

Les souscripteurs recevront les volumes au fur et à mesure de leur publication.

Typ. Oberthür, à Rennes (237-85)

# ANNALES

DU

## MONT-SAINT-MICHEL

**SOMMAIRE.** — Anniversaire du Couronnement. — A nos Zélateurs et à nos Zélatrices. — Excursion au Mont-Saint-Michel. — Nouvelle ruse des ennemis de saint Michel, merveilleux diabolique au XIX<sup>e</sup> siècle. — Monographie, les merveilles de la pénitence. — Histoire, le *Diocèse d'Avranches*. — M<sup>r</sup> Delany (*suite et fin*). — Nouvelles du culte de saint Michel. — Faveurs obtenues. — Bibliographie. — Annonces.

# ANNIVERSAIRE

DU

## COURONNEMENT DE S<sup>T</sup> MICHEL

### OFFICE PONTIFICAL

*Cet Anniversaire sera célébré*

LE MARDI 10 JUILLET PROCHAIN

### AVIS

Nos abonnés savent que les *Annales* sont une des ressources de notre École apostolique, ceux donc qui sont en retard pour un motif quelconque sont priés d'envoyer ce qu'ils doivent d'arriéré, au plus tôt, à M. le Supérieur des missionnaires du Mont-Saint-Michel.

Ils peuvent s'acquitter par un mandat-poste adressé à M. le Supérieur du Mont-Saint-Michel, gérant des *Annales*, ou en timbres-poste. Autrement, nous leur ferons présenter un bordereau à domicile, sans autre dépense que les frais de recouvrement, soit 0 fr. 40 centimes.

## TRIDUUM PRÉPARATOIRE

Le dimanche 8 juillet commenceront, dans l'Église paroissiale, les exercices du Triduum préparatoire à la solennité de l'anniversaire du Couronnement.

Chaque jour il y aura :

Une messe à 6 h. — à 6 h. 1/2 — à 7 h. 1/2.

Le soir à 6 h. 1/2, chapelet de saint Michel et salut du saint Sacrement.

## JOUR DE L'ANNIVERSAIRE DU COURONNEMENT

Mardi 10 juillet

A 5 h. 1/2, commenceront les messes.

A 7 h. 1/2, messe de communion.

A 10 h., messe pontificale célébrée par Mgr l'Évêque de Coutances.

Discours par M. Daniel curé-doyen de Saint-Sauveur, à Dinan (Côtes-du-Nord). — A 2 h. 1/2 réunion à l'Église pour la récitation du chapelet de saint Michel et la bénédiction des objets de piété.

A 3 h., vêpres et salut solennel du T. S. Sacrement.

## A NOS ZÉLATEURS ET A NOS ZÉLATRICES

AVIS TRÈS IMPORTANT. — Tous nos associés sont prévenus que la translation du culte de saint Michel dans l'église paroissiale du Mont-Saint-Michel ne doit nuire en rien à la dévotion envers notre puissant Protecteur. Les causes qui lui sont confiées, l'Église, la France, la bonne mort, la jeunesse sont toujours d'un intérêt trop élevé pour qu'il y ait interruption dans la prière sous toutes ses formes. C'est pourquoi nous avons sollicité du Saint-Père pour le nouveau sanctuaire réservé au culte de l'Archange, les mêmes grâces spirituelles qui enrichissaient notre chère Basilique. L'approbation de Mgr Germain permet désormais aux fidèles de jouir des ces hautes faveurs que nous publions en son nom.

## FAVEURS ACCORDÉES A L'ÉGLISE PAROISSIALE

DU MONT-SAINT-MICHEL

Par un indult, en date du 12 mars 1887, tous les prêtres qui viendront offrir le saint sacrifice à l'église paroissiale, pourront dire la messe de Saint-Michel, tous les jours qui ne sont pas doubles de 1<sup>re</sup> et de 2<sup>e</sup> classe.

Card. BARTOLINI.

Par un indult, en date du 11 avril 1887, l'indulgence de la Portioncule a été transférée de la Basilique de l'abbaye à l'église de la paroisse du Mont-Saint-Michel. La fête sera célébrée solennellement le 2 août de chaque année, et une indulgence plénière sera gagnée chaque fois qu'on viendra à l'église pour prier pendant la durée de cinq *Pater* et *Ave*.

Card. LEDOCHOWSKI.

Par un indult, en date du 2 avril 1887, tous les prêtres et les fidèles venant en pèlerinage à Saint-Michel gagnent une indulgence plénière, aux conditions requises, une fois par mois.

Card. LEDOCHOWSKI.

Vu et approuvé :

† ABEL,

Évêque de Coutances et Avranches.

## HEURES DES OFFICES DU 15 MAI AU 15 OCTOBRE

A L'ÉGLISE PAROISSIALE DU MONT-SAINT-MICHEL

(Centre du pèlerinage au saint Archange)

### Le Dimanche

Messe basse à 6 h. 1/2, 7 h. 1/2; grand'messe à 10 heures

— Vêpres à 3 heures, suivies du chapelet de saint Michel —  
Salut à 6 h. 1/2.

### Jours en semaine

Messe à 6 heures et à 7 heures.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST  
EXCURSION AU MONT-SAINT-MICHEL

Du 28 mars au 31 octobre 1888  
BILLETS D'ALLER & RETOUR VALABLES DE 3 A 6 JOURS  
Des gares désignées ci-dessous au Mont-Saint-Michel

Via Pontorson

VALABLES PENDANT 3 JOURS

	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>e</sup> cl.	3 <sup>e</sup> cl.		1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>e</sup> cl.	3 <sup>e</sup> cl.
Saint-Sever.....	12 25	9 75	7 75	Miniac.....	7 75	6 25	5 25
Villedieu.....	10 25	8 25	6 75	Dinan.....	9 75	7 75	6 25
Folligny.....	8 25	6 75	5 75	Dinard.....	11 50	9 25	7 25
Granville.....	9 25	7 75	6 25	Châteauneuf.....	8 20	6 65	5 45
Coutances.....	12 25	9 75	7 75	Combourg.....	7 75	6 75	5 25
Quetteville.....	11 »	9 »	7 »	Dol.....	5 75	4 75	4 25
Cérences.....	10 25	8 25	6 75	St-Malo-St-Servan.....	8 75	7 25	5 75
Montviron-Sartilly.....	6 75	5 75	5 »	Fougères.....	8 50	7 »	5 75
Avranches.....	6 25	5 45	4 70	Ernée.....	12 25	9 75	7 75
Pontaubault.....	4 75	4 »	3 50				

VALABLES PENDANT 4 JOURS

Condé-sur-Noireau.....	20 »	15 50	12 »	Saint-Brieuc.....	18 75	14 75	11 25
Flers.....	18 25	14 25	11 25	La Guerche-de-Bret.....	17 75	13 75	10 75
Vire.....	14 25	11 25	8 75	Martigné-Ferchaud.....	20 »	15 50	12 »
Periers.....	15 20	11 95	9 35	Ambrières.....	18 50	14 50	11 25
Saint-Lo.....	16 75	13 25	10 25	Mayenne.....	16 50	13 »	10 »
Laval.....	19 25	15 »	11 75	Messac.....	19 25	15 25	11 75
Vitré.....	14 »	11 25	8 75	Saint-Méen.....	20 45	15 85	12 25
Rennes.....	14 25	11 75	8 25				

VALABLES PENDANT 5 JOURS

Laigle.....	37 »	28 50	21 50	Alençon.....	27 25	21 »	16 »
Argentan.....	25 25	19 25	14 75	Domfront (Orne).....	21 75	16 75	12 75
Briouze.....	20 75	16 25	12 75	Le Mans.....	30 75	23 75	18 »
La Ferté-Macé.....	23 »	18 »	14 »	Guingamp.....	23 25	17 75	13 75
Lisieux.....	32 25	24 75	18 75	Sablé.....	27 »	21 »	16 »
Caen.....	27 75	21 75	16 25	Angers.....	33 75	25 75	19 50
Bayeux.....	23 25	18 25	13 75	Château-Gontier.....	25 »	19 50	15 »
Carentan.....	22 »	17 »	13 »	Segré.....	28 25	21 75	16 50
Valognes.....	26 25	20 25	15 75	Châteaubriant.....	22 25	17 25	13 25
Cherbourg.....	30 25	23 25	17 75	Saint-Nazaire.....	35 50	27 »	20 50
Briquebec.....	21 85	16 95	13 05	Redon.....	24 25	18 75	14 75
Trouville-Deauville.....	36 75	28 25	21 25	Pontivy.....	29 75	22 75	17 25
Vimoutiers.....	32 50	25 »	19 »	Lannion.....	29 50	22 75	17 25
Mortagne.....	36 25	27 75	21 »	Roscoff.....	33 »	27 50	20 80
Sées.....	28 75	22 25	16 75				

VALABLES PENDANT 6 JOURS

Rouen.....	48 50	37 »	27 50	Serquigny.....	38 25	29 25	22 25
Le Havre.....	51 »	38 75	29 »	Dreux.....	42 50	32 50	24 50
Dieppe.....	58 »	44 »	33 »	Chartres.....	48 50	37 »	27 50
Élbeuf-St-Aubin.....	45 »	34 75	26 »	Brest.....	40 75	31 25	23 25
Évreux.....	42 »	32 »	24 »	Nantes.....	40 »	31 »	23 »
Honfleur.....	38 25	29 »	22 25				

S'adresser pour le trajet en voiture entre Pontorson et le Mont-Saint-Michel, aller et retour compris dans le prix des billets, au correspondant du chemin de fer.

UNE NOUVELLE RUSE DES ENNEMIS DE SAINT MICHEL

Le merveilleux diabolique au XIX<sup>e</sup> siècle

I

La lutte engagée dans les profondeurs du ciel entre saint Michel et Lucifer ne devait pas entraîner l'anéantissement du vaincu. Ce serait une erreur en effet de se représenter les péripéties de ce drame mystérieux sous la forme d'une bataille



Le dragon infernal, par Méaulé

meurtrière, où la force, l'adresse et la ruse sèment de toutes parts le carnage et la mort. « Qui ne sait, a dit justement dom Huines, que le combat qui se fit au ciel entre les bons et mauvais anges se vida non par le cliquetis des armes, mais par la désunion et dissension de leur volonté (1) ? » Terrassé par l'Archange fidèle, qui défendait la cause de Dieu lui-même, Lucifer a vu s'évanouir en lui les saintes aspirations qui l'entraînaient vers le vrai, le beau et le bien. Mais ces puissantes facultés n'ont pas été détruites : elles ont été seulement affaiblies, vicieuses, détournées de leur noble et légitime exercice,

(1) Dom Huines, moine bénédictin, trésorier du Mont-Saint-Michel.

condamnées à se complaire dans des œuvres méchantes et misérables. Non, il n'a pas été anéanti

... ce reptile immonde  
Que toute vérité trouve sur son chemin :  
De ses hideux replis il enlace le monde.  
Et son dard profond reste aux flancs du genre humain (1).

Mais, par cela même qu'il se sentait un hideux reptile, Satan comprit bien vite qu'il ne pouvait se montrer tel qu'il était, sous peine de paraître « simplement odieux et de mauvaise compagnie (2). » Aussi sa grande habileté, à toutes les époques de l'histoire, a été de prendre une forme en rapport avec les goûts, les tendances, les préjugés, les erreurs des siècles où il devait agir : il dissimulait ainsi sa présence et conservait toute sa liberté d'action. C'est ce qui a permis de dire de lui : « Jamais il ne montre sa tête sans cacher sa queue (3). »

Quand le sentiment religieux, corrompu par les mauvaises passions, eut conduit les humains à se fabriquer des idoles devant lesquelles devaient s'agenouiller les peuples les plus puissants, les plus civilisés de l'univers, Satan s'abrita sous les voiles d'une mythologie qui flattait l'imagination et qui malgré ses aberrations et ses hontes ne manquait parfois ni d'une certaine grâce, ni d'une certaine grandeur. Mais quelque poétique que fût leur nom, quelque attrayante que fût leur histoire, tous les dieux du paganisme n'étaient qu'un masque de Satan ; et le triomphe le plus décisif des premiers disciples de J.-C. fut précisément de forcer les démons, réfugiés au sein des idoles ou dans les organes des possédés, à s'enfuir en confessant leur véritable nom (4).

Lorsque l'hérésie, s'attribuant la gloire d'être la messagère de Dieu, avait besoin d'opposer des prodiges aux miracles sur

(1) Lamartine, *Harmonies poétiques*, liv. IV, XIII.

(2) P.-J. de Bonniot, *le Miracle et ses contrefaçons*, p. 383.

(3) Gougenot des Mousseaux, *les hauts Phénomènes de la magie*, p. XXIII.

(4) Cf. Lactance, *Divin. institut.* II, et Minutius Félix, *Octavius*, xxvii.

lesquels l'Église catholique appuyait sa mission divine, Satan s'empressa de lui prêter son concours. Tantôt par des supercheries habiles, tantôt par des opérations dont il serait téméraire de nier le caractère surhumain, il essaya d'assurer le triomphe de l'erreur sur la vérité. Cependant, malgré le soin qu'il prenait de se cacher, il est impossible de ne pas reconnaître son intervention dans les prodiges de Simon le Magicien, dans les convulsions des camisards, dans les prétendus miracles accomplis au tombeau du diacre Paris et à l'aide desquels les jansénistes s'efforcèrent d'établir la justification divine de leurs dogmes et de leur morale.

Voici le moyen âge avec sa foi ardente. Les grandes âmes éprises de la solitude, les pénitents éclairés par la grâce se réfugient en foule dans les monastères. Les pèlerins couvrent les chemins qui conduisent à Jérusalem, à Rome, à Saint-Jacques de Compostelle, au Mont-Saint-Michel. Dieu récompense leur générosité, leurs sacrifices, en multipliant les miracles. Satan comprend qu'une atmosphère toute surnaturelle enveloppe plus que jamais le monde chrétien. Il se fait alors le *singe de Dieu* ; il tente de prendre les hommes par l'appât du surnaturel, il fait naître et développe le goût de la magie, des sorcelleries, des enchantements, des évocations.

Aux époques de foi succèdent des jours de doute, de négation, d'incrédulité. Les esprits forts du XVIII<sup>e</sup> siècle se vantent de faire bon marché des croyances religieuses si chères à leurs pères. Et comme les dogmes et les pratiques de la Religion chrétienne supposent, pour la plupart, l'existence des démons ; comme « Satan, ainsi que le disait Voltaire, c'est le christianisme, » ils nient Satan, afin de ne plus avoir à s'occuper du christianisme. Or, ce fut là le chef-d'œuvre de l'esprit du mal d'arriver ainsi à se faire nier (1). Car il n'obscurcit, il n'altère dans les âmes la notion du surnaturel chrétien que pour les lancer, avec plus de curiosité et d'attrait, vers l'étude des

(1) Cf. le P. Ventura de Raulica, *lettre à M. Gougenot des Mousseaux*, introduction au livre *les hauts Phénomènes de la magie*.

sciences cabalistiques, vers les dangereuses expériences du magnétisme animal, au sein desquelles il espérait facilement se glisser. Bientôt on vit la société légère qui s'était moquée des miracles de la Bible, des guérisons opérées par le Sauveur, venir en foule chercher la santé autour du *baquet* de Mesmer, ou la demander aux *passes magnétiques* du médecin viennois. Un demi-siècle ne s'était pas écoulé depuis que la France avait entendu Voltaire se rire des démons, traiter de fable leur intervention dans les affaires de ce monde, et sur tous les points de l'Europe et de l'Amérique le spiritisme conquérait de nombreux adeptes. « L'homme, séparé de l'autre vie par le mystère de la tombe, espérait dissiper ce mystère et faire tomber cette barrière, il espérait même être le maître de l'espace, en communiquant par l'intermédiaire des esprits avec les personnes les plus éloignées; maître de la durée, il croyait pouvoir continuer au delà de la tombe, par une évocation puissante et par un acte de volonté, ses relations et le commerce de la vie avec ceux qu'il avait connus ici-bas. Les esprits invisibles qui lui servaient à la fois de révélateurs et de messagers complaisants s'entretenaient avec lui, tantôt par des coups frappés, tantôt par des pages écrites à l'aide d'un crayon attaché aux pieds d'une table animée, d'autres fois, enfin, d'une manière plus rapide et plus simple, en s'emparant eux-mêmes de la main du médium armé d'une plume, et en lui faisant écrire avec la rapidité inconsciente d'une machine qui obéit à une impulsion mystérieuse, irrésistible, les réponses qui éclairaient à la fois les plages lointaines habitées par des personnes dont il fallait connaître les pensées et les rivages plus sombres de l'autre monde où se trouvent les amis dont on voulait connaître les joies et les tristesses, la vie nouvelle (1). »

Quels étaient donc les mystérieux esprits si bien disposés à répondre à l'appel d'un opérateur qui ne se proposait que de satisfaire une curiosité souvent malsaine ou d'amuser la foule

(1) Élie Méric, *le Merveilleux et la Science*, p. 6.

toujours avide de merveilleux? Ils se donnaient tantôt pour des âmes dégagées des liens du corps et heureuses du bonheur d'une autre vie, tantôt pour des génies bienfaisants et destinés à servir d'intermédiaires entre le monde visible et le monde invisible. Ils se gardaient bien de se montrer hautains, haineux, méchants; au contraire, ils étaient souples et gracieux. Mais qui ne comprend d'abord que Dieu respecte trop les âmes des morts pour leur permettre de se plier au capricieux commandement, aux jongleries des vivants? Puis, à leurs réponses souvent contradictoires, à leurs révélations parfois obscènes, à leur aversion marquée pour la personne adorable de N.-S., quel observateur consciencieux n'eût pas reconnu les esprits du mensonge, les esprits impurs, les esprits dont l'apôtre saint Jean disait : « Tout esprit qui détruit J.-C., celui-là n'est point de Dieu, et c'est l'esprit de l'Antechrist (1)? » Oui, c'était encore Satan, toujours lui, dissimulant sa présence et amusant sa proie pour la mieux saisir.

Notre époque nous réservait d'assister à une nouvelle manifestation de sa ruse peut-être plus dangereuse que toutes ses perfides menées du passé.

A la suite de nombreuses et habiles expériences sur une maladie bien connue, la médecine est arrivée à provoquer des effets étranges qui rappellent et dépassent souvent tout ce que le magnétisme, le spiritisme et les tables parlantes avaient présenté de plus merveilleux. La science désigne sous le nom d'*hypnotisme* l'ensemble de ces phénomènes dont un grand nombre peuvent relever uniquement de l'ordre naturel; mais nous croyons aussi que plusieurs dépassent les forces de la nature, et par conséquent doivent être attribués à l'intervention d'un agent surhumain. En tout cas, la médecine a eu le plus grand tort quand, s'emparant de ses expériences et de ses découvertes, elle a voulu les opposer aux miracles de la Religion catholique : le merveilleux divin n'aura jamais aucun rapport avec les merveilles de l'hypnotisme.

(1) Saint Jean, *épître 1.*

Nous nous garderons bien, dans cette étude, de voir partout l'influence de Satan; nous savons trop, comme on l'a remarqué avec une grande sagesse, « combien de fois l'homme qui guette et croit découvrir cet insidiateur ne surprend, à sa place, que son propre esprit en voie de le décevoir (1). » Malgré tout, l'action de l'esprit du mal nous apparaîtra incontestable dans certains phénomènes de l'hypnotisme, et nous admirerons, une fois de plus, les vues profondes de Léon XIII, quand il convie les fils de l'Église à solliciter le secours de saint Michel, à lui demander de nous mettre à l'abri des embûches du démon, et de renfermer dans les enfers Satan et les autres esprits méchants qui errent à travers le monde (2).

(A suivre).

(1) Gougenot des Mousseaux, *les hauts Phénomènes de la magie*, p. XXIX.

(2) Invocation que le prêtre récite à la fin de la messe.

## MONOGRAPHIE

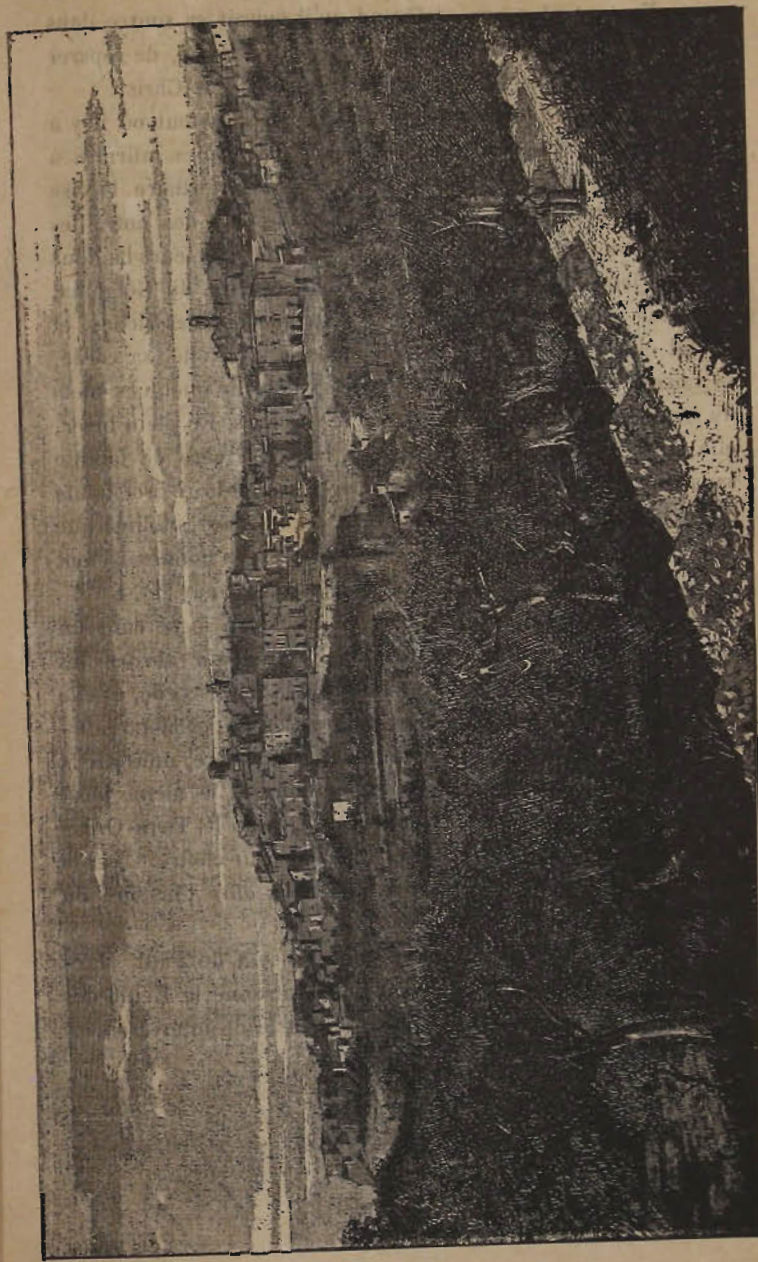
### Les merveilles de la pénitence

(Suite) (1).

Le culte de saint Michel naquit sous le beau ciel d'Orient, au berceau même du Christianisme, de là il se répandit dans les diverses contrées de l'Italie, surtout après l'apparition du Monte-Gargano. Parmi les vieilles cités romaines où il fut en honneur, on peut nommer Cortone le siège du gouvernement de l'Étrurie (2). Or c'est là même, sous la protection de l'ange du repentir, que sainte Marguerite s'éleva au sublime degré de perfection que son pieux historien nous a fait admirer; là aussi, nous allons la voir déployer un zèle d'autant plus géné-

(1) Voir la livraison d'avril. *Sainte Marguerite de Cortone*, par le R. P. Léopold de Chéranzé, 1 vol. in-8°, illustré avec luxe. Paris, Plon, rue Garancière, 10. — Prix, 10 fr.

(2) Cortone possédait, dès le VIII<sup>e</sup> siècle, une statue de saint Michel. Elle fut placée sur le portail de la cathédrale.



Vue générale de Cortone.

reux, d'autant plus pur et fécond qu'il puisait sa source dans un désir plus ardent de satisfaire à la justice divine, de réparer les années perdues et de gagner des âmes à Jésus-Christ.

Marguerite de Cortone se trouve désormais partout où il y a des affligés à consoler, des malades à guérir, des infirmes à visiter; mais elle estime que sa vocation de tertiaire l'attire plutôt vers les classes deshéritées. Elle se sent des entrailles de mère pour tous ceux qui souffrent, adorant sous leurs haillons ou sous leurs plaies sanglantes le divin crucifié du Golgotha. Elle leur prodigue ses soins, leur distribue l'or des riches, et quand elle n'a plus rien, leur abandonne son voile, sa corde, sa vaisselle, accompagnant toujours ses dons de quelques mots du cœur qui valent mieux que tous les secours. En plein hiver, elle envoie sa tunique à un pauvre honteux, père de famille sans ressource, ne garde pour couvrir ses membres grelottants que son rude cilice, et prononce cette parole aussi sublime que son acte : « Pour mes frères, les pauvres, je donnerais tout jusqu'à ma vie, car je les porte tous dans mon cœur (1). »

L'humble pénitente qui se trouvait trop bien logée dans un affreux réduit, résolut d'édifier un palais pour abriter les malheureux. Elle le nomma la maison de la miséricorde, et elle en fut la sœur hospitalière. Ses compagnes s'appelaient *pauvrettes*; elles formaient une communauté régulière, unie par la pensée d'un même dévouement et poursuivant le même idéal sous la houlette de notre bienheureuse, avec le Tiers-Ordre pour règle, le voile pour grille et l'hôpital pour cloître. C'est la première institution de ce genre que nous offre l'histoire du moyen âge (2).

Ainsi, plusieurs siècles avant saint Vincent de Paul, Marguerite organise la charité, ayant pour patronne la Reine des miséricordes, le bien général pour but et le désintéressement pour moyen (3).

(1) *Sainte Marguerite*, pages 109 et 110.

(2) *Ibid.*, page 113.

(3) *Ibid.*, page 114.

Il était touchant de voir les pauvrettes rivaliser de zèle dans l'exercice de leurs modestes, mais sublimes fonctions. Celles-ci préparaient la nourriture; celles-là prodiguaient leurs soins aux malades, aux vieillards et aux infirmes. Marguerite la pénitente avait toutes sortes de délicatesses pour les pauvres de Jésus-Christ. Les jours de fête elle leur préparait de bons petits festins, comme une tendre mère pour ses enfants de prédilection. Elle donnait tout, jusqu'à son habit de tertiaire. On eût dit une petite sœur des pauvres en plein XIII<sup>e</sup> siècle.

La sainte ne borna pas son dévouement aux œuvres de miséricorde. Elle fut sensible à tous les maux de sa patrie, à toutes les souffrances de l'Église, à toutes les épreuves des chrétiens de la Palestine. Un jour on la vit parcourir les rues de Cortone, disant à haute voix : « Faites pénitence et réconciliez-vous avec vos ennemis (1). »

La nouvelle Marie-Madeleine acheva son sacrifice comme elle l'avait commencé, sur un douloureux calvaire, et la cellule qu'elle avait choisie pour le lieu de son repos fut bien des fois arrosée de ses larmes. Le monde traita ses visions de chimères, le démon ne cessa de lui tendre des pièges, Dieu lui-même sembla se cacher un instant afin d'éprouver la vertu de sa fidèle servante; mais il se montra de nouveau et laissa entendre ces douces paroles : « Sèche tes larmes, ô Marguerite, la fin de ton exil approche. »

Peu de temps après, un vénérable serviteur de Dieu vit une âme s'élever vers le firmament, sous la forme d'un globe de feu. C'était l'âme de Marguerite, la pécheresse de Montepulciano.

Cette aimable sainte a trouvé dans le R. P. Léopold un historien digne de nous raconter les merveilles de sa vie. Le beau livre que nous avons tenté de faire connaître est écrit dans un style correct, simple, communicatif, qui rappelle le *Saint François d'Assise* du même auteur. Le R. P. Louis Antoine a eu le talent d'y ajouter les charmes d'une illustration à la fois sobre, délicate, en parfaite harmonie avec le texte.

(1) *Ibid.*, page 146.





Il indique la nature du sol, décrit les fleuves, les lacs, les montagnes, les forêts, les rivages maritimes et en particulier l'état ancien de la baie du Mont-Saint-Michel.

Les premiers peuples qui vinrent habiter ces contrées, furent les *Ambibarii*, dont parle César dans ses *Commentaires*, et que Pline appelle les *Abrincatui*. Après la conquête romaine, leur capitale devint une des cités d'Auguste et fut consacrée au dieu Mars.

La montagne qui devait être plus tard dédiée à saint Michel, se nommait le Mont-Tombe et se liait à l'Océan britannique par le port d'Hercule. Tout le pays, comme l'indique la carte dessinée par M. Pigeon, était sillonné de voies militaires qui unissaient Avranches, ou Ingena, avec les localités voisines; des forêts peuplées d'une multitude d'animaux couvraient une partie des plaines et des collines; l'Océan épanchait ses flots sur les grèves et projetait fort avant dans les terres le flux de ses hautes marées (1).

Non loin du Mont-Tombe se trouvent Asteriacus et Itius, si célèbres dans les annales de saint Michel et si connus sous les noms de Beauvoir et de Mont-Itier. — Quand les messagers d'Aubert revenaient du Monte-Gargano, apportant de précieuses reliques, et passaient par Asteriacus, une pauvre aveugle fut guérie subitement, et en présence du panorama qui se déroulait à ses yeux, elle s'écria : « Qu'il fait beau voir ! » A partir de ce jour, disent les chroniqueurs, la vieille bourgade gallo-romaine se nomma Beauvoir. — Itius vit naître le petit Bain qui, par le simple atouchement du pied, déracina le rocher dont la cime dominait le Mont-Tombe et mettait obstacle à la construction de la Basilique.

Ces souvenirs, mêlés à des descriptions souvent fort techniques, donnent de l'intérêt au livre de M. Pigeon, et en facilitent la lecture. C'est un mérite, et tous les auteurs qui ont écrit sur le Mont-Saint-Michel n'ont pas le privilège d'y participer.

(1) Tome I, p. 20.

Aux origines du pays d'Avranches se rattache l'existence de la forêt de « Quokelunde, » dont les anciens racontaient tant de merveilles, au dire du poète Guillaume de Saint-Pair (1). L'imagination des modernes n'a pas été moins féconde. Plusieurs ont prétendu que la forêt séculaire, autrefois hantée par des druidesses, occupait toutes les plaines sablonneuses et s'étendait dans l'Océan au delà de Chausey et de Jersey (2). M. Pigeon lui assigne, sur sa carte, une étendue plus modeste : il la renferme entre Itius, Asteriacus et le Mont-Tombe. Il explique aussi comment elle disparut pour faire place à la baie actuelle. Dans les premiers siècles de notre ère, « les alluvions marines et fluviales augmentant de jour en jour, les estuaires, les marais et les grèves se relevèrent, les vallées des fleuves se remplirent, la mer perdit du terrain, mais atteignit, avec les rivières, un niveau supérieur. Comme si elle eût voulu compenser ses pertes, elle prit sur les rivages voisins, creusa plus profondément les hâvres, et grâce à ses fleuves, détruisit peu à peu la forêt de Quokelunde, qui s'avancait trop hardiment sur les limites de son empire (3). »

Quand les flots de l'Océan eurent achevé leurs ravages, les chicanes des hommes commencèrent. Ceux-ci ont voulu s'emparer des grèves; ceux-là ont élevé des digues, afin d'unir de nouveau le Mont-Saint-Michel au littoral; d'autres pensent que la mer, si capricieuse, déjouera tous les calculs. Les luttes menacent de s'éterniser. La plus sage pour nous est d'aller au Mont saluer l'Archange et nous placer sous sa puissante protection.

(A suivre).

(1) *Le Roman du Mont-Saint-Michel*, poème du XII<sup>e</sup> siècle.

(2) « Aux premiers siècles de notre ère, dit M. E. Vial, dans une *Causerie scientifique*, le Mont-Saint-Michel se dressait au milieu de la forêt de Scissey, à 20 kilomètres du rivage. »

(3) Tome I, p. 93.

## MONSEIGNEUR DELANY

Evêque de Cork (Irlande)

(Suite et fin (1))

Mgr Delany était dans sa 58<sup>e</sup> année de prêtrise. En 1873, ses enfants spirituels se réunirent autour de lui pour célébrer le 35<sup>e</sup> anniversaire de son accession à l'épiscopat, et l'événement fut marqué par toutes les manifestations convenables de révérence de la part de son peuple fidèle, les noces d'or de son sacerdoce célébrées en 1878, 50<sup>e</sup> anniversaire de sa prêtrise. Le clergé, les laïcs, les membres des différents Ordres religieux, les confréries, les enfants des écoles, tous déposèrent à ses pieds le tribut de leurs hommages, de leur obéissance, de leur respect. L'événement fut rendu mémorable par l'entente extraordinaire de tous les membres de sa communion unis avec enthousiasme dans les félicitations joyeuses et respectueuses qui furent adressées à Sa Grandeur. La municipalité de Cork, un maire protestant en tête (*ald gregg*), présenta à cette occasion une adresse à Sa Grandeur. Une phrase de la réponse de Sa Grandeur mérite d'être citée ici, car elle manifeste la largeur d'esprit et la sympathie expansive qui étaient le privilège de Sa Grandeur dans toutes les relations de la vie : « Je suis certainement inflexible, dit-il, dans l'affirmation de mes principes religieux, et cela, autant que je puis me bien juger moi-même, provient d'un profond amour de ce que je crois être la vérité et en toute sincérité de pensée et d'expression. Je pense que généralement nous jugeons les autres d'après nous-mêmes.

» Je puis donc me permettre d'affirmer qu'ayant conscience de ma propre sincérité je n'éprouve aucune difficulté à croire à la

(1) Voir les livraisons de juin et de décembre 1887.

sincérité de mon prochain, et que l'honnête homme dont les paroles et les actes sont toujours d'accord m'inspire toujours le respect. Il est inutile que j'ajoute que parmi les dogmes auxquels je suis invariablement attaché, car malgré que le ciel et la terre doivent passer, un mot de la parole de Dieu ne passera point, beaucoup vous sont chers aussi à vous-mêmes. Je n'ai pas besoin de dire que les sentiments que j'exprime aux catholiques en général sont éminemment applicables aux gentlemen de mon troupeau ici présents maintenant. Mais je me croirais coupable d'une ingratitude impardonnable si je ne saisisais cette occasion de déclarer publiquement toute ma considération pour les gentlemen qui m'entourent en ce moment, et non pour la première fois ainsi que pour tous mes amis et voisins protestants, à cause de leur courtoisie délicate et habituelle, de leurs bons sentiments naturels, de certaine sollicitude affectueuse en ce qui me concerne personnellement surpassant tout ce que j'aurais pu espérer. Je ne puis mieux terminer qu'en citant les paroles d'un concitoyen estimé parmi les Irlandais de distinction qui illustrèrent la fin du siècle dernier : « Que la religion, le nom sacré de la religion, qui dans un ennemi même voit un frère, ne soit plus un mur de séparation qui nous tienne à distance ! » Les sentiments ainsi exprimés honorent la mémoire du prélat défunt, et la leçon qui en ressort devrait bien être recueillie aujourd'hui par quelques-uns de nos compatriotes.

Le Dr Delany était aussi puissant et éloquent en chaire qu'entraînant et disert dans les assemblées publiques. Il était doué d'une rare aisance d'élocution, et il savait exprimer ses hautes pensées et ses généreux sentiments dans les termes choisis et élégants du plus classique langage. Ses discours publics étaient empreints de grâce, d'éloquence et d'une bonté paternelle qui lui gagnait l'affection et la sympathie de son auditoire. Son peuple n'aura plus la joie de sa présence dans ses assemblées; son air bienveillant et son accent cordial n'encourageront plus ses chers enfants; mais son troupeau gardera longtemps le trésor des souvenirs que lui laisse son affection.

Aujourd'hui les prières des prêtres et du peuple monteront vers le trône de la miséricorde en faveur de sa sainte âme :

*A soul that can securely death defy  
And count it nature's privilege to die*  
(Une âme qui peut sans crainte défier la mort  
Et estimer comme un don de la nature de pouvoir mourir).

Dès l'année 1883, l'évêque sentait que les infirmités qui sont le cortège de la vieillesse lui rendaient difficile d'apporter tous les soins qu'il désirait aux affaires de son diocèse, et il pria le Saint-Siège de lui donner un coadjuteur. Donc, avec l'autorisation de Sa Sainteté le Pape, les chanoines et les curés s'assemblèrent dans la cathédrale sous la présidence de leur vénérable évêque, afin de choisir les noms de trois prêtres jugés dignes chacun de devenir l'assistant de l'évêque. Le résultat fut que Mgr Neville, doyen de Cork et le Très R. P. O'Callaghan, prieur des Dominicains, à Rome, eurent le premier rang, avec chacun un nombre égal de voix. Mgr Sheehan, v. g., le chanoine (maintenant archidiacre) Coghlan, R. P., et le chanoine Biordan, R. P. Kinsale eurent aussi quelques suffrages. Dans la ville où il était si bien connu, il y eut grande joie de voir le P. O'Callaghan placé en tête de la liste. Quelques jours après cette réunion des prêtres de Cork, les évêques de la province de Cashel s'assemblèrent au palais épiscopal, Thurles, et là, sous la présidence de Sa Grâce, le Dr Croke recueillit par votes secrets les opinions sur le choix fait dans la cathédrale de Cork. Le résultat fut tout d'abord communiqué à Rome; et deux mois après, la nomination du Dr O'Callaghan fut annoncée. Le 20 juin 1884, en la fête des SS. Pierre et Paul, le Dr O'Callaghan fut sacré à Rome par le cardinal Simeoni, préfet de la Propagande. Le Dr O'Callaghan succéda au prélat défunt sur le siège de Cork.

### Translation du corps à la cathédrale

A huit heures du soir le corps du prélat défunt, déposé dans un simple cercueil de bois recouvert d'un drap noir, fut transporté du palais de Blackrock à la cathédrale où il sera exposé à la vénération des fidèles jusqu'à mercredi, jour fixé pour l'enterrement précédé de la procession publique. Pendant toute la journée d'hier il a été exposé dans le palais et a reçu la visite d'une énorme quantité de monde de la ville et des alentours et aussi de beaucoup de prêtres dont la plupart avaient reçu de ses mains l'onction sacerdotale. Parmi ceux qui étaient présents à huit heures du soir, lorsqu'on fit la translation du corps et qui l'accompagnèrent à la cathédrale, nous citerons : le T. R. Dr O'Callaghan, le R. J. O. Keffe, etc.

On avait voulu conserver un caractère privé à la translation de Blackrock, mais à mesure que la nouvelle se répandait le peuple, empressé de rendre tout l'honneur possible à son bien-aimé prélat, vint à la rencontre du cortège, tandis que d'autres bordaient le chemin sur une longue étendue. Au passage de Parnell-Bridge la procession funèbre, qui était déjà considérable, s'accrut d'un nombreux concours de peuple. En allant par South-Mall, de Winthrop street à Saint-Patrick street, l'aspect extraordinaire de la procession attira l'attention des passants, qui pour la plupart s'y joignirent. Sept voitures suivaient la bière trainée par deux chevaux caparaçonnés de noir et précédée d'un convoi dont faisaient partie le T. R. O'Callaghan, le P. O. Flym et le R. P. J. O. Keffe. Lorsque le cortège atteignit la cathédrale, une grande foule y était réunie. Le corps entra dans l'église par le grand portail. Porté par un groupe de gentlemen laïcs, il fut placé sur un catafalque devant le maître autel drapé de noir ainsi que la chaire et le trône épiscopal. La foule du peuple se précipita dans l'église qui fut bientôt comble. Après une absoute solennelle donnée par le T. R. Dr O'Callaghan, le R. Dr M'Namara monta et récita le saint

rosaire auquel répondit toute l'assemblée. Après le rosaire, tout le peuple défila devant le cercueil dont le couvercle avait été enlevé, beaucoup jetant un regard d'adieu au vénérable pasteur dont ils avaient été si longtemps la famille. Chose digne de remarque, ce furent les classes les plus pauvres de la société qui manifestèrent une émotion plus profonde et plus sensible à la vue du prélat qui les avait affectionnées non seulement comme le ministre de leurs besoins spirituels, mais comme un cœur bienveillant et charitable pour les pauvres, compatissant sincèrement à leurs maux et qui toujours s'efforça de les secourir et de soulager leurs nombreuses souffrances. Si grande était la foule empressée de contempler les traits du défunt pasteur, qu'il se passa près d'une heure avant que les derniers eussent quitté l'église.

Parmi les membres du clergé étaient présents : T. R. Dr O'Callaghan, R. Dr O'Mahony, Saint-Frim-Barr's, R. P. Conghlan, etc.

Pendant la nuit, des membres de *Men's Confraternity of the north Parish* ont fait la veille dans la cathédrale et au jour ils vont être relevés par le clergé du diocèse. A partir de six heures des messes seront célébrées à la cathédrale. Dans le jour le corps restera encore exposé aux regards des fidèles qui certainement le visiteront en grand nombre.

Notre correspondant de Brandon... raconte l'effet produit à Brandon par l'annonce de la douloureuse nouvelle, l'affection et les regrets de la paroisse qui l'avait vu naître et dont il avait été le pasteur pendant les deux dernières années qui ont précédé son élévation à l'épiscopat.

## NOUVELLES DU CULTE DE SAINT MICHEL

Les religieux Prémontrés de France, retirés en Angleterre depuis les décrets de 1880, ont placé leur résidence de Farnborough sous le vocable de saint Michel. La reine Victoria a tenu elle-même à visiter ces pieux exilés et à leur porter des encouragements. Voici ce que nous lisons à ce sujet dans la presse anglaise.

« Le samedi 3 mars, la reine d'Angleterre accompagnée de la princesse Béatrice et du prince de Battenberg, a fait à Farnborough-Hill, une longue visite au cours de laquelle S. M. l'impératrice Eugénie a conduit ses hôtes royaux à la basilique de Saint-Michel de Farnborough.

LL. MM. et leurs suite, après un pèlerinage à la crypte où reposent les corps de Napoléon III et du prince impérial, ont été reçues à la porte de l'église supérieure par le R. P. Ambroise, entouré des chanoines Prémontrés de sa résidence. S. M. la reine Victoria a répondu aux paroles de bienvenue du prieur de Saint-Michel de Farnborough avec la plus grande bonté. A plusieurs reprises, elle a manifesté son admiration pour les magnificences de cette *maison de Dieu*, et a été vivement frappée à la vue des blanches livrées des fils de saint Norbert, si harmonieuses dans leur simplicité.

Les chanoines de Saint-Michel de Farnborough garderont précieusement le souvenir de cette visite royale qui sera pour eux une douce consolation des amertumes de l'exil et aussi un gage assuré de la puissante et efficace protection qui s'étendra désormais sur les divers monastères fondés en Angleterre par les Prémontrés de la Congrégation de France. »

FAVEURS OBTENUES

par l'intercession de Saint Michel

**Manche.** — Mon R. Père, je viens vous demander une messe d'action de grâces en l'honneur du glorieux Archange pour une grâce que nous avons obtenue par son intercession.

Je recommande encore aux prières une personne qui a besoin d'être soutenue dans son épreuve qui, je l'espère, sera bientôt terminée. Ci-joint un mandat de 3 fr. pour une messe en l'honneur du glorieux Archange.  
Vve de P.

**Var.** — Mon R. Père, j'ai prié trois fois saint Michel : trois fois il m'a exaucée ! Je vous envoie donc un mandat de 5 fr. pour les honoraires de deux messes d'action de grâces, en vous priant de vouloir bien insérer dans vos *Annales* les faveurs obtenues.

J. de C.

**Maine-et-Loire.** — Mon R. Père, je viens encore recourir à Saint Michel qui, bien des fois déjà, nous a protégées, pour lui demander de nouveau de veiller sur ma maison, d'en écarter les maladies et tout ce qui peut nuire à mes chères élèves. Je vous demande une messe et une neuvaine que nous commencerons nous-mêmes mercredi pour être unies de prières avec vous.

M. A. P.

**Basses-Pyrénées.** — Prière de faire dire une messe en l'honneur de saint Michel en action de grâces pour une guérison. Ci-joint la somme de 2 fr.

X.

**Hérault.** — Mon R. Père, permettez-moi, je vous prie, de vous faire part d'un petit fait en l'honneur de saint Michel : Un chapelet du bienheureux Archange ayant été glissé par une personne pieuse dans le lit d'un malade, lui a rendu la santé et l'a remis dans la voie du salut dont il s'était éloigné. Ce fait, qui s'est répandu rapidement dans le voisinage, ne contribuera pas peu, nous l'espérons, à accroître la dévotion à saint Michel.

Je vous prie, mon R. Père, de m'envoyer au plus tôt cinq douzaines de ces chapelets.

M. C. P.

**Calvados.** — Mon R. Père, une personne qui éprouvait quelque inquiétude promit de faire célébrer le saint sacrifice de la messe et brûler deux cierges en l'honneur de saint Michel s'il lui était favorable dans la chose qu'elle appréhendait; cette personne ayant été exaucée, me charge de vous envoyer 3 fr. pour accomplir sa promesse, plus 2 fr. pour vos Apostoliques, afin qu'ils demandent au bienheureux Archange et à saint Joseph une nouvelle grâce en leur faveur.

J. Ch., zélatrice.

**Seine.** — Mon R. Père, dernièrement je vous priais de célébrer le saint sacrifice de la messe pour attirer la protection de saint Michel et des saints Anges sur un sérieux examen de doctorat en droit que j'étais sur le point de passer. Aujourd'hui, je viens vous annoncer que je l'ai subi avec succès, vous demander de vouloir bien remercier avec moi le saint Archange de sa puissante protection et vous dire que vous me feriez bien plaisir de publier ce bienfait, en l'honneur de saint Michel et des saints Anges, dans les *Annales*.

B<sup>on</sup> R. du B., zélateur.

**Maine-et-Loire.** — Mon R. Père, ayant recommandé la réussite d'une affaire temporelle à saint Michel, j'ai été exaucée : en reconnaissance, 10 fr. pour votre École apostolique. Mentionnez cette faveur, s'il vous plaît, dans le prochain numéro des *Annales*.

**Loire-Inférieure.** — Mon R. Père, je viens vous faire connaître deux faveurs obtenues par l'intercession de N.-D. des Anges et de saint Michel. Nous avons souvent recommandé à la sainte Vierge et au bienheureux Archange la conversion de M. Ph.; il a fait ses pâques cette année. — La famille L. du T. a réussi dans un trafic fort hasardeux : « Nous avons, me dit M. L., fait un achat que nous ne pouvions solder, ce qui nous causait beaucoup d'ennuis, nous avons invoqué et fait invoquer N.-D. des Anges et saint Michel, tout s'est arrangé pour le mieux, et je ne puis m'empêcher de dire que c'est un miracle. » Cette famille vous prie de faire brûler un cierge en action de grâces à la sainte Vierge et au bienheureux Archange avec la petite somme ci-jointe, puis de joindre vos prières aux siennes afin d'obtenir de nouveau leur protection.

Veuve C. L.

**Finistère.** — Mon R. Père, je vous prie d'inscrire à l'Archiconfrérie de saint Michel le nom de L. A. Cet enfant vient d'être guéri par l'intercession du bienheureux Archange après lui avoir été voué pendant sa maladie. En reconnaissance de cette faveur, ci-joint 5 fr. dont trois pour une messe en l'honneur de saint Michel et les deux autres pour que vous fassiez brûler un cierge aussi en son honneur.

J. G., zélatrice.

**Côtes-du-Nord.** — Mon R. Père, je vous adresse ci-joint 5 fr., vous priant de faire dire une messe en l'honneur de saint Michel, de faire brûler une lampe devant sa statue pour le remercier des faveurs que j'ai obtenues par son intercession et pour lui en demander de nouvelles.

Veuillez, mon R. Père, pour témoigner ma reconnaissance à saint Michel, faire aussi mention de la protection qu'il a bien voulu m'accorder dans vos prochaines *Annales*.

P. V. A. R.

**Mayenne.** — Mon R. Père, désirant obtenir une grâce de Dieu, nous l'avons demandée par l'intercession de N.-D. des Anges et de saint Michel leur promettant reconnaissance s'ils s'intéressaient à l'objet de notre demande, et nous avons été exaucés. Nous vous prions d'inscrire nos deux jumeaux nés le 10 avril, sur le registre de l'archiconfrérie de saint Michel, nous les mettons sous sa puissante protection et les vouons à N.-D. des Anges, espérant de leur bonté de nouvelles faveurs pour notre maison. Afin d'accomplir notre promesse, ci-joint 5 francs à disposer en leur honneur. Nous vous recommandons de nouveau, mon R. Père, de vouloir bien prier et faire prier N.-D. des Anges et saint Michel à nos intentions.

X.

**Hérault.** — Mon R. Père, je vous prie de vouloir bien faire dire neuf messes et de faire brûler aussi une lampe pendant neuf jours devant l'autel de saint Michel en reconnaissance des grâces que j'ai obtenues du ciel par son intercession; je vous envoie ci-inclus un mandat poste de... à cet effet.

A. B.

**Seine.** — Mon R. Père, je vous demandais, il y a quelque temps, de vouloir bien faire prier saint Michel pour ma fille qui était atteinte de la dangereuse scarlatine et d'une grave ophtalmie; de notre côté, nous avons aussi beaucoup prié le bienheureux Archange. Aujourd'hui, je suis heureux de vous annoncer que cette chère enfant est guérie; j'ose dire que c'est miraculeux. Je viens de nouveau vous demander des prières d'action de grâces pour cette faveur obtenue par l'intercession de saint Michel. Ci-joint, 20 fr. pour vos bonnes œuvres.

A. S. B. Paris.

Plusieurs autres personnes nous ont manifesté le désir de faire part à nos abonnés des grâces et des succès qu'elles avaient obtenus par N.-D. des Anges, par saint Michel et les saints Anges; nous regrettons de ne pouvoir satisfaire ici leur pieux désir, cependant nous ne pouvons nous dispenser de mentionner M. H., du département de la Manche; M. T. D., Haute-Garonne; M. M. A., Ille-et-Vilaine; M. O. S., Seine-Inférieure; M. F. C., Manche; M. C. G., Bouches-du-Rhône; M. V. L. B., Mayenne; M. B. C., Maine-et-Loire; M. C. J., Manche; M. M. M., Loire-Inférieure, etc., qui, par reconnaissance, demandent que nous nous joignons à elles pour remercier Dieu des bienfaits qu'elles ont obtenus par l'intercession de N.-D. des Anges, de saint Michel et des saints Anges.

## BIBLIOGRAPHIE

*Chez les R. P. Missionnaires du Mont-Saint-Michel (Manche)*

### UNE SERVANTE DES PAUVRES

LA MÈRE ÉLISABETH DE SURVILLE

FONDATRICE DE LA CONGRÉGATION DU BON-SAUVEUR, MORTE EN ODEUR DE SAINTETÉ  
A L'ÂGE DE 36 ANS  
(D'APRÈS LES MANUSCRITS INÉDITS DU PÈRE HÉRAMBURG)  
(1682-1718)

Par M. l'abbé MÉNARD

CHANOINE TITULAIRE DE LA CATHÉDRALE DE COUTANCES

Très beau volume in-12, XXVIII-482 pages, 3 fr. 50. — Chez l'auteur, à Coutances (Manche); et chez les religieuses du Bon-Sauveur, à Saint-Lo (Manche).

**NOTA.** — Les *Annales* publieront un compte rendu détaillé de cette importante monographie.

### NOUVEAU MOIS DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

PRÉCÉDÉ D'UNE INSTRUCTION

Et suivi de quelques Prières et Pratiques sur cette Dévotion

Par M. l'abbé AUBRY

CURÉ DE PERRON (DIOCÈSE DE COUTANCES)

Avec approbation de Mgr l'évêque de Coutances et Avranches

BÉRCHÉ ET TRALIN, LIBRAIRES-ÉDITEURS

67, rue de Rennes, Paris. — Prix : 2 fr.

Le succès que le livre de M. Aubry a obtenu ne nous surprend pas. Outre que le sujet est par lui-même fort attrayant, il est traité avec onction, dans un style facile où la Sainte-Ecriture et des citations empruntées aux bons auteurs se trouvent heureusement enchâssées. Nous souhaitons, à notre tour, que ce volume se répande de plus en plus et fasse connaître « les vertus, les dons et les exigences » du Cœur adorable de Jésus.

Librairie FIRMIN-DIDOT, rue Jacob, 56, à PARIS

## NAPOLÉON I<sup>er</sup> & SON TEMPS

Par ROGER PEYRE

Un volume in-4<sup>o</sup> de 900 p., 450 grav. et 13 planches en couleurs

### CONDITIONS ET MODE DE LA PUBLICATION :

L'ouvrage comprendra 56 livraisons. — Le prix des livraisons sera de 50 centimes quand elles renfermeront des gravures en noir, et de 1 fr. quand elles renfermeront des planches en couleurs. Ces dernières seront au nombre de 13 pour ce volume.

### IL PARAÎT UNE LIVRAISON PAR SEMAINE

Depuis le 19 janvier 1888

Nous n'avons que des éloges à donner à l'illustration de ce splendide volume, qui continue bien la série des ouvrages publiés avec tant de succès par le Bibliophile Jacob. (*L'Univers*).

Le récit est aussi impartial que fidèle. M. Peyre éprouve la plus vive admiration pour un génie si extraordinaire, mais il ne fait pas un panégyrique. Quant à l'illustration, elle est digne de la vie du héros, c'est un choix excellent des monuments, des portraits, des tableaux de batailles, des caricatures même, qui peuvent donner une idée complète de cette histoire qui ressemble à une épopée. (*Revue du Monde catholique*).

En résumé, cet ouvrage est un véritable monument élevé, en dehors de tout esprit de parti, à la France politique, militaire, littéraire, artistique des quinze premières années du siècle; à tous ces titres, c'est un livre national par excellence. (*Le Temps*).

## LA DESTINÉE

RETRAITE DE NOTRE-DAME, 2<sup>e</sup> ÉDITION

Par le R. P. Félix S. J.

Chez Téqui, libraire-éditeur de l'Œuvre Saint-Michel, 85, rue de Rennes, PARIS. — Prix : 3 fr.

Ce volume contient six beaux discours du conférencier de Notre-Dame. On retrouve dans ces pages le grand style des conférences. Peu d'orateurs ont été doués aussi richement que le P. Félix, pour donner à une idée des développements d'une ampleur incroyable et d'une clarté remarquable. En lisant le célèbre Père, de la première ligne de son discours à la dernière, vous êtes comme embarqués sur un fleuve majestueux, profond, tranquille où vous jouissez à votre aise des beautés qui vous environnent. Comme un pilote, sûr de son chemin, le Père vous conduit sans secousse au but qu'il s'était proposé. Ce volume, le premier d'une série qui reproduira les discours inédits de l'illustre Jésuite, contient les suivants :

I. La Destinée devant la vie humaine. — II. Existence et certitude de la Destinée. — III. La Destinée est hors la terre et le temps. — IV. La vie pour nous dans le temps n'est qu'un voyage vers la Destinée. — V. Conséquences du voyage de la vie. — VI. Dieu seul est la Destinée de l'homme.

(*Annales de la Répartition*).

## LA VIERGE LORRAINE

## JEANNE D'ARC

SON HISTOIRE

An point de vue de l'Héroïsme, de la Sainteté et du Martyre

Par M<sup>me</sup> la Comtesse Armand DE CHABANNES

Deuxième Édition honorée d'une Lettre de Rome et de plusieurs Approbations épiscopales

E. PLON et NOURRIT, rue Garancière, 10, à Paris.

Prix : 3 fr. 50

Le titre de ce livre résume toute la pensée de l'auteur; et cette pensée, devenue féconde sous le souffle inspirateur qui anime son œuvre, fait de cette admirable vie, soit une ravissante idylle, soit une triomphale épopée, soit enfin un drame saisissant et lugubre, subitement éclairé par un céleste rayonnement.

Ce qui donne à cet ouvrage un mérite et une actualité de plus, ce sont les instances faites auprès du Saint-Siège, par un grand nombre d'évêques, pour obtenir la prochaine ouverture du procès de canonisation de Jeanne d'Arc.

LETOUZEY & ANÉ, ÉDITEURS

PARIS — 17, Rue du Vieux-Colombier, 17 — PARIS

EN SOUSCRIPTION

Il vient de paraître chez Letouzey et Ané, éditeurs, 17, rue du Vieux-Colombier, à Paris, le 1<sup>er</sup> fascicule de la **SAINTE BIBLE** (texte latin et traduction française) commentée d'après la Vulgate et les textes originaux, par L.-Cl. FILLION, prêtre de Saint-Sulpice, professeur au grand séminaire de Lyon. L'ouvrage est publié avec l'imprimatur de l'Archevêché de Lyon.

Ce fascicule contient la *Genèse*: il forme un vol. in-8° de 200 pages et se vend séparément 2 fr. 50.

L'ouvrage complet est en souscription, il formera 8 vol. in-8° de 700 pages environ. Le prix de la souscription, payable après la réception de chaque volume complet, est fixé à 5 fr. net le volume, quel que soit le nombre des fascicules.

Le premier volume comprendra la *Genèse*, l'*Exode*, le *Lévitique*, les *Nombre* et le *Deutéronome*.

Depuis plusieurs années les membres du clergé, et plus spécialement les professeurs et les élèves des grands séminaires réclamaient un nouveau commentaire au courant de la science biblique contemporaine et en même temps à la portée de toutes les bourses. On trouvait Allioli insuffisant; Menochius, quoique si excellent, avait besoin d'être rajourni ou plutôt refondu.

C'est pour répondre à ce besoin impérieux que M. Fillion vient de commencer la publication de son nouveau commentaire. Ses travaux précédents et seize ans d'enseignement lui permettaient mieux qu'à personne de donner un travail sérieux et durable. Déjà même il a reçu de hauts et précieux encouragements.

Ce travail, destiné plus spécialement au clergé et en particulier aux jeunes lévites et aux prêtres, qui absorbés par les travaux de leur ministère ne peuvent point lire les grands traités exégétiques, s'adresse aussi aux laïques instruits qui aiment à consacrer quelque temps à l'étude des saints Livres.

Comme les travaux analogues parus antérieurement en France et ailleurs, cette publication se compose de trois parties distinctes : le *texte latin* de la Vulgate; en regard la *traduction* de Sacy, souvent retouchée et rendue plus conforme au texte; les *notes* qui forment naturellement le corps de l'ouvrage. De courtes *introductions* sont placées en tête de chaque livre.

Malgré la brièveté de la rédaction, les notes sont aussi complètes que possible et mises au niveau de la science biblique contemporaine.

L'auteur s'attache surtout à bien faire connaître le *sens littéral* des saints Livres, en appuyant, ainsi qu'il convient, sur les passages difficiles et sur les textes les plus importants au point de vue théologique.

Les renseignements historiques, géographiques, archéologiques, scientifiques, utiles à l'intelligence du sens, sont toujours fidèlement fournis. M. Fillion signale de même les *divergences des textes originaux*, quand elles présentent quelque gravité ou quelque intérêt.

De fréquentes *indications bibliographiques* renvoient le lecteur aux ouvrages spéciaux, notamment aux écrits de nos meilleurs commentateurs catholiques, qui servent constamment de guides. Sans vouloir réfréter une à une les *objections* des incrédules, elles sont indiquées à l'occasion et l'auteur en donne une brève solution.

Un spécimen est envoyé franco à toute personne qui en fait la demande.

Même Librairie :

VIENT DE PARAÎTRE :

BIBLIA SACRA

JUNTA VULGATE EXEMPLARIA ET CORRECTORIA ROMANA DENUO EDIDIT, DIVISIONIBUS LOGICIS ANALYSIQUE CONTINUA SENSUM ILLUSTRANTIBUS ORNAVIT

ALOISIUS CLAUDIUS FILLION

Presbyter S. Sulpitii, in Majori Seminario Lugdunensi Scripturæ Sacræ professor

Magnifique volume in-8°, de près de 1400 pages, orné de têtes de chapitres et lettres initiales, caractères très lisibles, entièrement neufs, imprimé sur beau papier teinté avec filets rouges, par M. MAME, de Tours.

PRIX..... 10 francs.

Un Spécimen est envoyé franco à toute personne qui en fait la demande

Rendre la lecture des Saints Livres plus attrayante et plus utile. tel a été le but de M. Fillion en donnant cette nouvelle édition de la *Biblia Sacra*.

La division de la Bible en chapitres n'a pas toujours été très heureuse; de plus, dans les éditions ordinaires, quel lecteur, lorsqu'il lui est arrivé de prêter quelque attention aux sommaires placés en tête des chapitres, n'a pas été surpris de voir qu'ils ne font connaître qu'imparfaitement et vaguement soit le fond même, soit la suite des raisonnements ou des faits?

L'auteur, pour remédier à ce double inconvénient, et surtout pour diriger l'esprit des lecteurs plus novices, a divisé le texte d'une façon logique, et l'a accompagné de notes marginales qui fournissent une analyse succincte sans doute, mais suffisante du texte sacré.

Les divisions les plus importantes (*parties, sections, paragraphes*, etc.), sont intercalées dans le texte même, de manière toutefois à s'en détacher nettement. La marche des idées ou des événements est indiquée par les notes marginales. Assurément, il eût été impossible de mettre en relief, par un titre rapide, toutes les pensées des écrivains sacrés; du moins l'essentiel est indiqué. Aussi est-il très facile, en parcourant ces titres et ces notes, de se faire une idée claire de l'ensemble d'un livre et du rapport de ses parties entre elles.

Un autre avantage de cette nouvelle édition, c'est que la poésie s'y distingue de la prose au premier coup d'œil, et le parallélisme parfaitement marqué, aide à comprendre le sens des morceaux poétiques.

L'auteur a mis à profit, pour ce travail, les meilleurs commentaires modernes; entre autres, ceux de MM. Bisping, Corluy, Delitzsch, Ewald, Kaulen, Keil, Knabebauer, Lange, Ronling, Rosenmüller, Schanz, Schegg, Vigouroux, etc.

Enfin, le texte a été corrigé avec le plus grand soin, et collationné sur la célèbre édition que le P. Vercellone publiait naguère à Rome, sur l'ordre exprès de Sa Sainteté Pie IX.

Du reste, attendue avec impatience, cette Bible a été adoptée aussitôt après son apparition, dans les grands séminaires de Paris, Lyon, Rennes, Orléans, Evreux, Aix, Soissons, Bayeux, le Puy, etc.

Sa Grandeur, Mgr Foulon, archevêque de Lyon, a daigné accepter la dédicace de ce volume, et se déclarer *absolument gagné* à la méthode suivie par l'auteur. Mgr de Cabrières, évêque de Montpellier, a vu apparaître ce « savant et magnifique travail » avec la *plus vive satisfaction*.



ANNONCES

**CHOCOLAT DE LA GRANDE-TRAPPE**

(ORNE)

Spécial pour l'alimentation des *enfants*, des *vieillards* et de toutes les *personnes affaiblies* qui ont plus particulièrement besoin d'un aliment facile à digérer et très fortifiant. Toute la fabrication des RR. PP. Trappistes est garantie *pur cacao et sucre*.

Envoi *franco* d'échantillons de 2<sup>k</sup>500 contre 10 fr. en mandat poste à M. PICHARD, dépositaire général à Mortagne (Orne).

**L'ANCIENNE EAU DES PÈLERINS**

EAU du Docteur SICHEL

*Guérit radicalement* toutes les affections de la *vue*, *paupières rouges*, *larmolements*, *orgelets*, *conjonctivites*, *coups d'air*.

C'est une *Eau* absolument *hygiénique* indispensable pour donner à l'œil fraîcheur et santé.

Franco le *flacon d'essai* . . . 2 fr. 50

DÉPOT

Pharmacie CHEVRIER, 21, faubourg Montmartre, PARIS

ET DANS TOUTES LES PHARMACIES

**ANNALES**

DU

**MONT-SAINT-MICHEL**

SOMMAIRE. — Nouvelles du culte de saint Michel : anniversaire du Couronnement de saint Michel; fête du 29 septembre et le mois de saint Michel; indulgence de la Portioncule; le Sacré-Cœur et saint Michel; pèlerinages au Mont-Saint-Michel; les nouvelles béatifications et la dévotion à saint Michel; le 459<sup>e</sup> anniversaire de la délivrance d'Orléans; la fête du 8 mai à Toulouse; fête patronale de la milice de l'Archange saint Michel de Parcey. — Une nouvelle ruse des ennemis de saint Michel, Le merveilleux diabolique au XIX<sup>e</sup> siècle. — Bibliographie : une servante des pauvres. — Faveurs obtenues.

**NOUVELLES DU CULTE DE SAINT MICHEL**

I

**Anniversaire du Couronnement de saint Michel**

Les fêtes du 8, du 9 et du 10 juillet que nous avons annoncées dans la dernière livraison des *Annales*, ont été très édifiantes. Nous n'avons plus pour les pompes du culte divin les ressources que la basilique nous offrait; cependant les cérémonies religieuses présentent toujours, au Mont-Saint-Michel, un spectacle grandiose qui attire et captive. Quand les flots battent le rocher et jettent au vent la mousse de leurs embruns, l'âme est envahie par la pensée des grandeurs et de la majesté de Dieu; quand la mer est rentrée dans son lit, les grèves calmes et silencieuses invitent au recueillement et à la prière.

Et puis, à l'heure présente, que de motifs pressants agissent sur les cœurs dévoués à la France et les portent vers le Chef de la milice céleste que Dieu, dans ses desseins de miséricorde, a chargé de nos plus chers intérêts ! Aussi, pendant les fêtes de juillet, un grand nombre de pèlerins, répondant à l'appel de Mgr Germain, le zélé défenseur des droits de saint Michel, ont tenu à célébrer l'anniversaire du glorieux Couronnement de l'Archange. Nous allons donner à nos lecteurs tous les détails qui concernent ces pieuses solennités.

Le Mont-Saint-Michel a souvent excité l'attention des écrivains sincèrement épris des beautés de la nature et des chefs-d'œuvre de l'art. Il leur a inspiré des descriptions riches et pittoresques, des peintures auxquelles l'imagination et l'histoire prêtaient les plus saisissantes couleurs. Pourtant, il faut bien l'avouer, la plupart d'entre eux n'ont guère vu que les côtés extérieurs de la merveille de l'Occident ; ils ont absolument oublié, ou trop laissé dans l'ombre, la vie intime qui doit circuler, se développer dans l'enceinte de ces brillantes murailles. On ne comprend pas plus, en effet, le Mont-Saint-Michel sans la prière, sans les manifestations de la foi chrétienne, que l'on ne conçoit le printemps sans le soleil, les cascades de la Suisse sans la voix des grandes eaux, Michel-Ange sans une âme de génie. Laissez de côté le souffle religieux, quand vous étudiez la montagne de l'Archange, et vous n'avez plus qu'un corps inerte, une belle momie avec des atours d'une étonnante richesse ; en un mot, vous avez la mort, et nulle part la mort n'est complètement belle.

Mais si la prière, les manifestations de la foi chrétienne donnent au Mont-Saint-Michel ce cachet religieux sans lequel on ne s'explique ni son histoire, ni la raison même de son existence, il faut avouer que, rarement ailleurs, elles rencontrent un cadre plus grandiose, plus en harmonie avec les nobles sentiments qu'elles expriment.

Nous l'avons bien vu dans les fêtes qui viennent de rappeler le Couronnement du glorieux Archange.

Dès la veille, le mardi 9 juillet, de nombreux pèlerins envahissaient les rues du Mont. Bientôt ils se pressent à la porte de la petite église qui abrite aujourd'hui le culte de saint Michel, contraint à quitter, pour un temps, l'enceinte de la basilique. A peine la nuit a-t-elle étendu ses ombres sur la baie, qu'une longue procession s'organise et s'aligne. Tous les pèlerins tiennent un flambeau à la main : ils gravissent les sentiers abrupts de la montagne, disparaissent entre les hautes murailles pour reparaître bientôt sur les plates-formes qui dominent les grèves, puis enfin se déroulent, le long des remparts, comme un cordon lumineux. Des voix émues chantent le Prince des milices célestes, les saints qui, avec les légions angéliques, forment la cour du Très-Haut, Marie leur Reine glorieuse et l'espérance des humains, Léon XIII, le chef de l'Église militante : toutes les grandeurs du ciel et de la terre sont unies dans un même chant d'allégresse, dans un même sentiment d'amour. Pendant ce temps, la basilique se dresse dans le lointain, à demi éclairée par la lumière des torches et projette sur les nuages la silhouette de ses innombrables clochetons. On dirait une citadelle du ciel qui repose en paix sous la garde vigilante de saint Michel.

Si Guillaume de Saint-Pair avait contemplé, du haut des remparts, les files de pèlerins qui, pendant toute la matinée du 10 juillet, franchirent la digue et entrèrent au Mont-Saint-Michel, il aurait pu écrire, comme autrefois :

« Grant eirre i out de pelerins  
» Qui erroent par les chemins (1). »

Il les aurait retrouvés tout aussi pieux, tout aussi empressés à entendre la sainte messe, tout aussi avides de la communion que les pèlerins accourus à la dédicace de l'église bâtie par saint Aubert. Dans leurs rangs se trouvaient des représentants

(1) « Grand concours il y eut de pèlerins  
» Qui erraient par les chemins. »

*Le Roman du Mont-Saint-Michel*, par Guillaume de Saint-Pair, v. 757 et 758.

de la Normandie, de la Bretagne, de l'Anjou, de la Vendée, des départements du midi et du nord, de la capitale de la France, plus de cent prêtres venus de douze diocèses. C'est, du reste, une remarque digne d'attention que, depuis le jour où la basilique a été ravie aux cérémonies du culte de saint Michel, le nombre des pèlerins n'a fait que s'accroître, comme s'ils eussent voulu redoubler d'empressement et de ferveur à mesure que l'orage semblait monter autour du trône de l'Archange. Depuis deux ans, des prêtres de soixante diocèses ont inscrit leurs noms sur les registres des Pères de Saint-Edme. Le pèlerinage du Mont-Saint-Michel est donc bien un pèlerinage national, nous devrions dire cher à tous les cœurs catholiques, et non pas le centre d'une dévotion locale et restreinte.

A dix heures, les pèlerins se trouvaient réunis en face d'un pavillon dressé avec un goût exquis sur une esplanade d'où l'œil s'étend au loin sur la grève et sur ses poétiques rivages. C'était le pavillon du roi des rois; il vint, en effet, s'y reposer et recevoir les hommages de ses sujets fidèles. Que les âmes avides des grandes scènes de la religion et de la nature essayent de se représenter le spectacle qu'offrait à ce moment l'enceinte du Mont-Saint-Michel. Aux flancs de la montagne, un autel entouré de toutes les splendeurs d'une fête chrétienne. D'un côté, le monastère avec sa basilique aérienne, son château féodal où les chevaliers de saint Michel servirent de dernier rempart à la France envahie; de l'autre, les plaines sablonneuses de la grève sur lesquelles l'Archange qu'on appelait la terreur de l'Océan — *immensi tremor oceani* — accomplit tant de merveilles, sauva tant de malheureux en détresse, et dans le lointain, la mer avec ses îles et ses profondeurs mystérieuses. Devant l'autel, une foule qui chante avec enthousiasme le *credo* de la foi catholique; puis, au moment sacré de la messe, le silence qui succède au bruit des voix, toutes les têtes qui s'inclinent et adorent. « Il eût été bien à plaindre, comme l'a dit Chateaubriand, celui qui, dans ce beau spectacle, n'eût pas reconnu la beauté de Dieu... Voilà ce qu'on ne saurait peindre

et ce que tout le cœur de l'homme suffit à peine pour sentir (1)... »

Ce fut de ce même pavillon, où s'offrait le sacrifice de la messe, que M. l'abbé Daniel, curé de Saint-Sauveur de Dinan, montra dans saint Michel l'ange de la foi et fit ressortir les grandes leçons qui découlent de sa lutte contre Lucifer. Nous ne voulons pas déflorer, par une froide analyse, cet éloquent discours, tout rempli des plus purs élans de la foi, de l'amour de Dieu, du patriotisme; nous aimons mieux l'offrir, dans le prochain numéro des *Annales*, à la méditation et à l'admiration de nos lecteurs.

L'évêque a sa place nécessaire dans toutes les grandes solennités de la religion chrétienne. Mais quand le prince de l'Église joint à la dignité auguste dont il est revêtu les plus rares mérites de l'orateur, sa présence est attendue, désirée, recherchée. Il ne faut donc pas s'étonner de la joie qui remplit le cœur des pèlerins lorsqu'ils apprirent que Mgr Germain, évêque de Coutances et Avranches, déférant à leurs instances, allait prendre la parole avant la procession du soir.

On a dit qu'une des qualités qui distinguait le plus l'éloquence de Mgr de Cheverus c'était « l'à-propos. » L'illustre cardinal « pensait, comme le remarque son historien, que c'était cet à-propos de l'instruction, cette inspiration tirée de la circonstance qui assure au discours l'intérêt, l'attention et le succès (2). » Il semble que ces paroles aient été écrites tout exprès pour caractériser l'éloquence de Mgr Germain. Tous ces discours portent la vivante empreinte de cet à-propos qui fait naître l'intérêt, soutient l'attention, engendre le succès; mais rarement cette qualité maîtresse se révéla d'une façon plus saisissante que dans l'allocution adressée par le prélat aux pèlerins de saint Michel.

Placé en face d'un auditoire qui lui rappelle les touchantes assemblées réunies, aux beaux siècles de la foi, dans la basi-

(1) Chateaubriand : *La prière du soir à bord d'un vaisseau.*

(2) M. Hamon, *Vie du cardinal de Cheverus*, p. 392.

lique de l'Archange, l'évêque laisse jaillir de son âme une première parole d'action de grâces. Il bénit Dieu pour cette belle journée qui a permis à la fête de se dérouler dans toute sa splendeur, pour ces rayons de soleil qui sont venus lui donner un de ses plus brillants décors. Il bénit Dieu pour le choix d'un orateur qui a célébré, avec les accents d'une éloquence si vraie, les mérites et la gloire de saint Michel. Il bénit Dieu surtout pour ces nombreux pèlerins qui n'ont compté ni avec les distances, ni avec les fatigues du voyage, afin de venir manifester leur foi sur la sainte montagne. Il salue en eux la fidélité, la vaillance, l'espérance de l'avenir. La fidélité, car à l'exemple de saint Michel, dont ils sont venus étudier les exemples et implorer le secours, ils resteront toujours fidèles à respecter les droits de Dieu, à observer ses commandements adorables. La vaillance, car nourris du pain des forts, il ont en eux la force du Dieu qui mettait sur les lèvres de l'apôtre saint Paul ces paroles ardentes : « Je puis tout en celui qui me fortifie. » L'espérance de l'avenir, car s'il est vrai qu'un peu de ferment mauvais corrompt toute la pâte au sein de laquelle il est déposé, il est plus certain encore qu'un petit groupe d'âmes d'élite suffit pour imprégner de ses vertus la famille et la société dont elles font partie.

Sous l'influence de la religieuse émotion suscitée par l'orateur qui les avait enlevés et ravis, les pèlerins assistèrent, avec une piété fervente, à la procession, aux vêpres et au salut qui remplirent la fin de cette journée.

Dirons-nous, en terminant, que tous les témoins de ces fêtes si belles éprouvaient un indicible serrement de cœur en songeant à la basilique froide et déserte? Non, nous ne voulons mêler aucune plainte, aucune parole amère aux chants de reconnaissance que nous inspire l'anniversaire du Couronnement de l'Archange. En quelque lieu de la montagne qu'il reçoive l'hommage de ses fidèles, saint Michel est toujours là! C'est le géant qui contemple d'un œil calme et tranquille une troupe de pygmées occupés à entasser péniblement des grains de sable

destinés à entraver sa marche; ou plutôt, c'est l'Archange de Dieu qui porte en lui un reflet de la bonté infinie de son maître et qui demande pardon et miséricorde pour ses ennemis.

## II

### Fête du 29 septembre et mois de saint Michel

A l'anniversaire du Couronnement va succéder la belle fête du 29 septembre. Elle nous rappelle l'apparition du Prince de la milice céleste à saint Aubert et les origines de notre pèlerinage national. On était à l'aurore du VIII<sup>e</sup> siècle. Alors, comme aujourd'hui, la France était aux prises avec des ennemis nombreux : elle avait à résister aux efforts du paganisme expirant, de même que nous avons à combattre le paganisme renaissant. C'était la même haine contre Jésus-Christ et son Église, la même ruse, la même perfidie. L'hérésie, de son côté, levait la tête, et les Barbares franchissaient nos frontières le fer et le feu à la main. A cette heure décisive, l'Archange prit possession de notre sainte montagne et couvrit nos provinces de son puissant bouclier. Aussitôt commença l'ère des grands pèlerinages. De toute part on accourait visiter la nouvelle basilique et l'on invoquait saint Michel avec cette foi ardente et simple qui triomphe de tous les obstacles. On s'obstinait à espérer, parce que l'on ne cessait pas de croire.

Imitons de si beaux exemples et nous éprouverons, à notre tour, la protection de l'Archange.

Le meilleur moyen de nous préparer à la fête du 29, c'est de faire avec dévotion le mois de saint Michel. Cette pieuse pratique est désormais fondée dans l'Église, et le mois de septembre est consacré au Chef des célestes phalanges, comme le mois de juin au Sacré-Cœur, le mois de mai à l'auguste Vierge Marie, le mois de mars à saint Joseph. Le Souverain-Pontife, en vertu d'un bref adressé à Mgr l'évêque de Coutances et Avranches, accorde de précieuses faveurs spirituelles à ceux

qui seront fidèles à honorer l'Archange pendant ces jours bénis.

Allons à saint Michel. Son cri de guerre, *Quis ut Deus*, est l'affirmation du Dieu que l'impiété moderne blasphème et nie avec impudence. Il y a quelques années une revue maçonnique résumait ainsi son programme : « Tant qu'il y aura un Dieu, il y aura un culte pour lui; tant qu'il y aura un culte, il y aura des prêtres; tant qu'il y aura des prêtres, il y aura une Église. En voulant donc se débarrasser de toute Église, de tout prêtre, de tout culte, il faut se débarrasser de Dieu. Nous travaillerons donc à démolir l'idée de Dieu. » Nous, au contraire, nous, les dévots serviteurs de saint Michel, nous travaillerons, sous la conduite de notre guide, à consolider dans les intelligences l'idée du Dieu qui a précipité Lucifer au fond de l'abîme et terrassera un jour le monstre de l'impiété moderne.

### III

#### Indulgence de la Portioncule

Dans la lutte incessante du bien contre le mal, de la vérité contre l'erreur, de la pénitence contre le sensualisme, le Prince de la milice céleste compte une légion d'auxiliaires dans la grande famille franciscaine. Les enfants du patriarche d'Assise embrassent dans une même dévotion saint Michel et saint François, et parmi nos zéloteurs les plus fidèles, plusieurs sont enrôlés dans le Tiers-Ordre. C'est pourquoi nous leur rappelons que le 2 août ils peuvent gagner l'indulgence de la Portioncule.

L'origine de cette indulgence se rattache à une vision miraculeuse, dans laquelle un ange servit d'intermédiaire entre le ciel et la terre. C'était au milieu des ténèbres de la nuit, François d'Assise était à genoux dans sa cellule et priait avec ferveur. Un ange lui apparut et lui dit : « A la chapelle! A la chapelle! » Le saint se lève aussitôt et vole à Notre-Dame-des-Anges. Il voit sur l'autel le Verbe fait chair escorté de la glo-

rieuse Vierge Marie et entouré d'une ceinture d'esprits célestes.

« François, lui dit le Fils de Dieu, je sais ton zèle et celui de tes frères pour le salut des âmes. En récompense, demande-moi telle grâce qu'il te plaira et je te l'accorderai. » Le saint patriarche sollicita et obtint la faveur qui, après l'autorisation du Souverain-Pontife, s'étendit à toute sa famille sous le nom d'indulgence de la Portioncule. Les Tertiaires connaissent les conditions requises pour gagner cette indulgence plénière; il est inutile de les leur rappeler.

### IV

#### Le Sacré-Cœur et saint Michel

Nous avons déjà indiqué les rapports qui existent entre nos grands pèlerinages nationaux : Montmartre, Lourdes et le Mont-Saint-Michel. Nous reviendrons sur cette pensée qui nous semble féconde. Aujourd'hui, nous voulons seulement signaler un fait qui intéressera vivement nos lecteurs.

Montmartre, comme Lourdes, a sa chapelle dédiée à saint Michel, et, grâce aux largesses du diocèse de Coutances, cette chapelle sera l'une des plus belles et des plus richement ornées. De plus, nous sommes heureux d'apprendre qu'une statue de l'Archange couronnera la façade nord de l'église du vœu national et dominera au-dessus du chœur. Le vainqueur de Satan, armé de sa lance, de son bouclier et de son épée, foule aux pieds l'ange rebelle et déploie ses grandes ailes comme pour prendre sous sa protection toutes les âmes d'élite qui sont disséminées dans la vaste enceinte de Paris et dans les diverses parties de la France.

Nous devons à l'obligeance de M. Rohault de Fleury le dessin de cette statue. Nous nous empressons de le reproduire dans les *Annales* où il a sa place marquée.

Statue de saint Michel qui couronnera le faite nord du monument au-dessus du chœur.



### Pèlerinages au Mont-Saint-Michel

Les pèlerinages au sanctuaire de l'Archange s'annoncent plus nombreux et plus édifiants que jamais. Nous en empruntons le récit à la *Revue catholique* du diocèse :

« Le jeudi 7 juin a eu lieu au Mont-Saint-Michel un touchant pèlerinage. La paroisse de Pontaubault a répondu avec empressement à l'appel de son sympathique curé, et près de deux cents personnes sont venues implorer le secours de l'Archange contre le terrible fléau qui menaçait de détruire leurs récoltes.

Dieu lui-même a voulu récompenser leur piété, et dans sa miséricordieuse bonté il n'avait pas attendu le jour fixé pour leur accorder ce qu'ils venaient demander. A peine en effet le pasteur eut-il annoncé publiquement son intention de se rendre en pèlerinage au Mont-Saint-Michel, qu'une pluie bienfaisante vint rafraîchir les terres desséchées et rendre l'espoir aux laboureurs désolés.

Toutefois, Celui qui commande au tonnerre et à l'orage prit soin de ceux qui s'étaient adressés à lui avec confiance. Sur ses ordres saint Michel fit taire pour un jour Satan et les démons répandus dans les airs pour nuire aux hommes ou les punir. Force leur fut encore d'obéir à l'Archange et d'épargner en ce jour ses dévots pèlerins. Ni la chaleur excessive d'un soleil de juin, ni les ondées d'une pluie toujours gênante ne vinrent incommoder nos pieux voyageurs.

A sept heures et demie on les aperçut venir sur la digue; ils s'avançaient en procession. La cloche du Mont salua leur arrivée et les Apostoliques, précédés de la croix, partirent à leur rencontre. Bientôt tout le monde eut pris place dans l'église de la paroisse devenue l'église du pèlerinage, et M. l'abbé Morin offrit, par l'intercession de l'Archange, le divin sacrifice en présence de Notre-Seigneur, exposé sur le saint Tabernacle.

Quelle piété! quel recueillement dans ce peuple prosterné aux pieds de Celui qu'il adore!

Le R. P. Millot, visiblement ému de cette foi qui anime l'assistance, lui adresse des félicitations bien méritées et l'excite encore à réclamer avec confiance la puissante protection de saint Michel. On prie avec plus de ferveur pour les pèlerins, pour l'Église et pour la France... Ici on ne sépare jamais ces grands intérêts; les bons catholiques sont en effet d'excellents patriotes.

A une heure et demie on se réunit de nouveau à l'église pour y réciter le chapelet de saint Michel et organiser la procession : elle fut magnifique de piété et d'enthousiasme. Une procession est toujours touchante; mais au Mont-Saint-Michel, dans ces rues et ces escaliers superposés, au-dessus de la mer et sous l'air du ciel, on prie mieux : ce spectacle vous saisit et produit dans l'âme une vive impression; c'est un sentiment que j'ai entendu émettre plusieurs fois et dont chacun a pu se rendre compte au retour de nos solennités.

Le salut, chanté avec beaucoup d'entrain par les enfants, termina dignement une si belle journée. Nos pèlerins, heureux et contents, reprirent le chemin des grèves et M. le Curé, fier de son peuple, enchanté de son pèlerinage, nous dit, non pas adieu, mais au revoir...; nous répondîmes : à bientôt...

L'exemple donné par la paroisse de Pontaubault n'a pas tardé à être suivi. M. le curé de Virey a fait appel à ses paroissiens et ils sont venus beaucoup plus nombreux qu'il n'avait osé l'espérer.

Malgré la grande distance qui sépare cette commune de la célèbre montagne (trente-six kilomètres), nos pèlerins étaient à huit heures et demie sur la digue qui relie le Mont à la terre ferme. La procession s'organisa et c'est au chant des litanies des Saints qu'on entra dans la ville. L'église paroissiale fut vite remplie; la grand'messe fut célébrée par M. l'abbé Pillay, et le R. P. Rémond adressa quelques chaleureuses paroles à cette assistance d'ailleurs si bien préparée.

Puis chacun se retira et alla visiter qui l'abbaye, qui le trésor de saint Michel, pour se retrouver au rendez-vous.

Après avoir contemplé l'arrivée de la mer toujours majestueuse dans notre baie, les pèlerins assistèrent au Salut chanté par les Apostoliques et reprirent en bon ordre le chemin de la grève.

Ils n'ont pu arriver que bien tard dans leur pays, mais je suis sûr qu'ils n'ont pas regretté leur pèlerinage, car eux aussi ont été enchantés de la réception qui leur a été faite et ils nous ont dit : au revoir.

P.-S. — Nous sommes vraiment heureux de voir ainsi grandir la dévotion au grand Archange : prêtres et fidèles comprennent en effet qu'il ne faut pas laisser écraser le sentiment religieux par cette force du laïcisme qui menace aujourd'hui de bannir le culte catholique de la sainte montagne.

On nous dit que plusieurs paroisses des cantons de Ducey et de la Haye-Pesnel sont dans la disposition de venir également saluer saint Michel et protester de leur amour envers le Prince des anges, le défenseur des droits de Dieu et le vainqueur de Satan : nous serons heureux de saluer leur arrivée et de voir ainsi en nos tristes jours augmenter le nombre de nos pèlerinages au grand Archange. Ce sera pour notre pays une source de grâces et de bénédictions. »

## VI

### Les nouvelles béatifications et la dévotion à saint Michel

MON RÉVÉREND PÈRE,

C'est avec un transport de joie que les âmes dévotes au saint Archange doivent saluer les deux béatifications qui, en ce moment, distinguent la France entre toutes les nations. Le bienheureux de la Salle et le bienheureux de Montfort! Le premier, véritable ange gardien de l'enfance; le second, héraut de la parole de Dieu. Qui mieux et plus que ces deux âmes héroïques a soutenu les assauts de l'enfer, c'est-à-dire continué la lutte du bien contre le mal? Je suis trop peu au courant de

la vie intime de ces deux saints pour entrer dans le détail de ce qui concerne le culte particulier envers saint Michel : mais je sais que leurs fils spirituels marquent parmi les plus dévots au grand Archange. Les frères des écoles chrétiennes honorent d'un culte particulier le Prince de la milice angélique et répandent cette dévotion chez toutes les nations vers lesquelles l'obéissance les envoie. Un missionnaire des États-Unis m'écrivait dernièrement : « Mon désir de connaître ce qui concerne saint Michel est bien naturel. Je suis, entre autres choses, aumônier des frères des écoles chrétiennes de Santa-Fé, et la petite église qui leur sert de chapelle, la plus vieille de toutes les églises d'Amérique, est dédiée à saint Michel. »

Si la dévotion du bienheureux de Montfort a laissé dans les frères un témoignage vivant de sa dévotion envers saint Raphaël, ses filles de la sagesse ont répondu à un vœu de son zèle en fondant l'œuvre de Saint-Michel. Aucun vocable ne répondait mieux au but des fondateurs. Vos lecteurs en jugeront par cet extrait que j'emprunte à *l'Univers* :

« Placée sur la hauteur, au centre de vastes terrains conquis, pour ainsi dire, sur la roche granitique, la maison Saint-Michel, avec sa chapelle, ses vastes constructions, son parc où sont multipliés les oratoires et les monuments de la piété, est tout ensemble une maison de haut enseignement et une maison de retraite. Comme maison de haut enseignement, elle contient le juvénat de la Congrégation, où cent jeunes filles se préparent aux examens qui leur donneront la licence légale d'instruire gratuitement le peuple. Comme maison de retraite, le bien qui s'y fait est vraiment incalculable. A tour de rôle, des retraitantes et des retraitants appartenant à toutes les classes de la société y viennent en nombre passer huit jours en silence, dans les exercices de pénitence, de méditation et de prières. On a vu à la fois jusqu'à six cents hommes ou six cents femmes rassemblés pour ces retraites, qui occupent au moins une vingtaine de confesseurs. Et ces retraites sont si populaires qu'il n'est pas rare de voir des domestiques stipuler, dans leur engagement

avec leur maître, qu'ils auront la liberté d'aller faire une retraite de huit jours à Saint-Michel. Qu'ajouter à ce simple trait? »

Puissent ces quelques lignes intéresser vos lecteurs!

Une autre fois je vous parlerai, à l'occasion de la béatification du bienheureux Claver, des rapports de saint Michel avec les missions catholiques.

Veillez agréer, etc.

X.

## VII

### Le 459<sup>e</sup> anniversaire de la délivrance d'Orléans

Le 459<sup>e</sup> anniversaire de la délivrance d'Orléans a été fêté, le 8 mai dernier, avec l'enthousiasme et la splendeur qui font de cette cérémonie annuelle une imposante manifestation religieuse et patriotique.

Le panégyrique a été prononcé par Mgr Gonindard, qui a captivé son auditoire d'élite en ouvrant devant lui, avec toutes les délicatesses et tout le feu de sa parole, *l'âme de Jeanne d'Arc*.

Nous reproduisons sous ce titre d'emprunt, *l'Annonciation de Jeanne d'Arc*, une page de ce magnifique panégyrique. Il s'agit de la première apparition de l'Archange saint Michel à Jeanne :

« Que vient dire l'Archange à la bergère? Ah! Messieurs, y aura-t-il témérité de ma part à vous communiquer le souvenir qui se présente instinctivement à mon esprit dans ce message céleste? J'estime que non, et j'aime à rapprocher — sans faire une comparaison contre laquelle Jeanne s'indignerait — l'humble enfant, au jour de sa visite angélique, de la Vierge qui restera toujours incomparable, parce que d'elle seule on pourra dire d'une manière absolue : « Vous êtes entièrement belle et il n'y a pas de tache en vous. » Michel est bien le frère de Gabriel, et Jeanne a certaines ressemblances lointaines avec Marie, air de famille que cette divine Mère ne désavouera pas. Quoi d'étonnant d'ailleurs à cela? La fille a tant contemplant sa mère,



elle l'a aimée d'un amour si enthousiaste et si pénétrant qu'elle a fini par devenir sa vivante copie : image très inférieure, sans doute, mais qui n'est point sans quelque trait de ressemblance avec le type, dont l'idéal parfait a encouragé son essai d'imitation.

» Parlez donc le premier, radieux Gabriel, donnez votre message, lorsque, le lis à la main, vous abordez avec tant de respect l'auguste Vierge de Nazareth : « Je vous salue, Marie... Vous avez trouvé grâce devant Dieu... Voici que vous donnerez le jour au Rédempteur du monde. — Mais comment cela arrivera-t-il? — L'Esprit Saint descendra en vous. — *Fiat!* Je suis la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon votre parole! » Le monde entier attendait depuis quatre mille ans ce consentement de la mère de Jésus.

» Accomplissez à votre tour votre divin message, glorieux prince de la milice céleste.

» C'est dans la splendeur d'un beau jour d'été, vers l'heure de midi. Dans le jardin de son père, Jeanne prie. Sans doute elle récite, à ce moment précis l'*Angelus* que, depuis un siècle déjà, le Pontife de Rome a recommandé à tout l'univers. Tout à coup, du côté de l'église, à droite, une voix se fait entendre : puis apparaît à ses yeux un vieillard vénérable « qui portait des ailes et semblait plongé dans un océan de clarté. »

» Pauvre petite bergère! à l'exemple de Marie, c'est un indicible effroi qui la saisit au jour de son annonce. Mais sa terreur s'évanouit bientôt lorsque Michel lui recommande d'être « pieuse et bonne fille. » Il annonce ensuite à l'enfant « la grande pitié qui règne au pays de France, » et lui signifie que c'est elle-même qui délivrera le Dauphin et rétablira son royaume. — Marie demande comment elle pourra devenir la Mère du Sauveur. Jeanne objecte de son côté : « Comment cela se fera-t-il? Je ne sais ni monter à cheval, ni manier les armes. — Dieu t'aidera, et voici que sainte Catherine et sainte Marguerite viendront te visiter et t'assister de leurs conseils. »

» O prodige, ô bonheur pour notre patrie! l'enfant sentit dès lors tressaillir dans son cœur virginal non plus seulement

l'espoir, mais la certitude du salut de la France. Va, fille de Dieu, va, va!... Elle ira, en effet, en reprenant le vieux cri des Croisades : Dieu le veut! « C'est la volonté de Messire le Roi du Ciel. De par Dieu, Anglais, vous serez boutés hors de toute France. »

» Recueillez-vous, Orléanais, pour éveiller en ce 459<sup>e</sup> anniversaire, si glorieux pour votre cité, les échos séculaires du *Te Deum* qui retentissait ici même, en reconnaissance de l'intervention divine : « De par Dieu, » la Pucelle d'Orléans venait d'accomplir ce qui avait été promis à la bergère de Domrémy.

» Il me semble qu'un second *Magnificat* est seul capable de traduire cette élévation surhumaine de la petite bergère : « Dieu a élevé les humbles... Le Tout-Puissant a fait de grandes choses en elle et par elle... Il a regardé la bassesse de sa servante, et, dans tous les siècles, la France la proclamera son heureuse libératrice. »

## VIII

### La fête du 8 mai, à Toulouse

La fête du 8 mai offrait cette année un caractère particulier : l'érection d'une statue du saint Archange dans la chapelle du Carmel, sanctuaire où se réunissent les Dames zélatrices de l'Œuvre. Cette statue mesure 1<sup>m</sup>50 et ressemble beaucoup à celle qui était à l'entrée de la basilique de Lourdes; elle est à peu près la seule image de saint Michel qui soit à Toulouse. Une pieuse dame ayant obtenu de grandes faveurs par l'intercession de saint Michel, désirait vivement voir à Toulouse une statue devant laquelle les fidèles pussent venir prier le glorieux Archange. L'aumônier qui dirige avec tant de sagesse les Dames zélatrices de l'Œuvre de saint Michel, profita de cette occasion pour ranimer la ferveur des personnes dévouées au saint Archange, et grâce au généreux concours de cette dame et des zélatrices, il est parvenu à ériger cette belle statue. Que le

glorieux Archange daigne récompenser leurs généreux efforts pour faire connaître et propager son culte, et ranimer de plus en plus leur zèle !

IX

**Fête patronale de la Milice de l'Archange saint Michel de Parcey, célébrée le 8 mai 1888**

Premier anniversaire de la bénédiction solennelle de la statue de saint Michel et de l'inauguration du culte de l'illustre Archange dans cette paroisse.

Nous lisons dans la *Semaine religieuse* de Saint-Claude :

Il est huit heures du matin. Les cœurs purs ont reçu le pain des forts au banquet sacré; les cloches sonnent à toute volée. Sur les routes qui convergent vers Parcey, s'avancent de longues files de jeunes filles vêtues de blanc et de jeunes gens endimanchés comme aux plus belles fêtes. Ce sont les enfants des paroisses environnantes. Une foule compacte et serrée se presse aux abords de la gare. On attend le premier pasteur du diocèse.

A l'arrivée de Mgr l'Évêque, la procession se met en marche. En tête cheminent les jeunes filles en blanc avec leur bannière, puis les demoiselles aussi en blanc portent leur bannière et leur cierge de congrégation; à leur suite viennent les jeunes gens, la musique, le clergé, Monseigneur sous le dais porté par les fabriciens; immédiatement après, paraît la bannière de saint Michel avec sa devise : *Quis ut Deus! Religion et honneur*. Elle sert de signe de ralliement aux membres de la confrérie qui s'avancent noblement sous la direction de leur président M. Michel David, bienfaiteur insigne de la Milice, et portant tous sur la poitrine la médaille de saint Michel avec cette inscription en exergue : *Michael pugnavit cum dracone et fecit victoriam*. En dernière ligne, les femmes se déroulent en longs anneaux et terminent le cortège.

Quel spectacle! Ce n'est partout que guirlandes, que festons de mousse enchâssée de roses, qu'écussons variés, qu'oriflammes plus splendides les unes que les autres et disposées avec une

harmonie et un goût parfait. Le chœur surtout offre une richesse de décorations digne de tout éloge. Au-dessus du maître autel et contre les boiseries de couleur chêne de l'abside, à droite du Sacré-Cœur, qui occupe la place centrale et vis-à-vis de saint Germain, patron de la paroisse, saint Michel, avec sa cuirasse d'argent et son épée flamboyante, frappe tous les regards. Sa beauté, sa jeunesse, son attitude, son expression vivante vous attirent et vous fascinent. Montrant le ciel d'une main, pendant que, de l'autre, armé de son glaive, il terrasse le dragon infernal, vous croiriez l'entendre encore pousser son fameux cri de ralliement : *Quis ut Deus!*

Après l'évangile, Monseigneur bénit la bannière de saint Michel et le cierge de conférence des demoiselles. Puis il monte en chaire. Dans une heureuse improvisation, il loue le zèle et le dévouement du pasteur. Il complimente les nombreux fidèles qui sont venus le saluer. « Elle est grande, s'écrie-t-il la foi qui est au fond de vos cœurs; elle est ferme et énergique, elle sait fouler aux pieds le respect humain, puisque vous portez ostensiblement, hommes et jeunes gens, la marque de votre religion, l'insigne de la confrérie de saint Michel, à laquelle vous avez l'honneur d'appartenir. Mon cœur est inondé de joie à la vue de cette manifestation de votre foi. »

Pendant la confirmation des cent soixante-dix-sept enfants présents, le cantique *Je suis chrétien* retentit dans toutes les bouches et produit, au sein de l'assemblée, de viriles émotions de foi et de courage. C'est ensuite le cantique de saint Michel qui ranime notre confiance et notre ardeur : « Qu'il monte jusqu'au ciel ce vieux cri de la France, saint Michel à notre secours, saint Michel à notre secours! » Saint Michel, maintes fois, a protégé la France, au mont qui porte aujourd'hui son nom; saint Michel a sauvé la France avec Jeanne d'Arc à Orléans, il l'a sauvée en 1871 à Patay, lui l'Ange du Sacré-Cœur. On ne peut périr avec saint Michel, on ne peut que vaincre. Confiance! il nous sauvera, il sauvera la France dont il est le patron, il sauvera l'Église dont il est le prince protecteur.

## UNE NOUVELLE RUSE DES ENNEMIS DE SAINT MICHEL

### Le merveilleux diabolique au XIX<sup>e</sup> siècle

#### II

Le christianisme repose sur l'intervention directe et continue de Dieu comme sur une base inébranlable. C'est là sa gloire, c'est en même temps la garantie la plus sûre de ses immortelles destinées. L'impiété contemporaine l'a compris, et c'est à cette base qu'elle s'est attaquée avec un acharnement, une persévérance que rien n'arrête. Elle en est venue à proclamer ouvertement que tous les phénomènes du monde ont leur cause dans le monde et que le miracle doit être condamné par toutes les données de la science. Aussi M. Renan n'a-t-il pas craint d'écrire : « La négation du surnaturel est devenue un dogme absolu pour tout esprit cultivé. L'histoire du monde physique et du monde moral nous apparaît comme un développement ayant ses causes en lui-même et excluant le miracle, c'est-à-dire l'intervention des volontés particulières réfléchies (1). »

Or, en dépit de ces affirmations sans preuves, le surnaturel éclate à toutes les pages de l'histoire de l'Église. Afin d'étouffer sa voix les prétendus savants de l'école naturaliste sont allés demander à la science des arguments contre Dieu même; ils ont cherché l'explication du miracle dans des hypothèses ingénieuses, ils se sont contentés de certains caractères extérieurs pour attribuer à une même cause et bien entendu à une cause naturelle, les phénomènes de l'hypnotisme et les faits miraculeux qui appartiennent à la mystique divine. « Ainsi c'est au nom de certaines ressemblances factices qu'ils ont confondu et qu'ils cherchent encore à identifier les guérisons par suggestions et les guérisons instantanées obtenues par de longues prières, les stigmates et la simple exsudation sanguine,

(1) Renan, *Marc-Aurèle* ou la fin du monde antique, p. 637.

les prédictions et la lecture naturelle des pensées, les tables parlantes et les mouvements inconscients, la folie et l'extase des saints. Le surnaturel est à leurs yeux une contradiction et une chimère (1). »

Alors on a vu et nous voyons tous les jours de nombreux médecins, à peine sortis des bancs de l'école, venir affirmer qu'enfin « la science a fait justice des croyances naïves du passé et des superstitions enfantines qui aveuglent encore l'âme des dévots. » D'après eux, les miracles attribués au Christ étaient simplement des guérisons semblables à celles dont nos cliniques sont tous les jours le théâtre. La fille de Jaïre n'était pas morte, elle était seulement dans la léthargie de l'hypnose; le fils de la veuve de Naïm, Lazare lui-même étaient des cataleptiques; les possédés de l'évangile et du moyen âge, des hommes et des femmes sujets à des attaques d'hystero-épilepsie; les saints favorisés des visions de l'extase, de purs hallucinés; les nombreux malades guéris à Lourdes, des hystériques atteints d'une névrose qui disparaît sous l'influence d'une suggestion religieuse (2).

Telles sont les funestes doctrines qui se propagent de tous côtés et qui se présentent comme des découvertes dont les simples et les ignorants peuvent seuls contester la valeur scientifique. Tel est le péril, et il est assez grand pour que les âmes pieuses nous pardonnent de les conduire à travers des expériences si peu en rapport avec le cours ordinaire de leurs études et de leurs pensées. Qu'elles veuillent bien s'imposer le sacrifice de nous suivre; nous espérons affermir de plus en plus leur foi à tous les principes, à toutes les manifestations incontestables du surnaturel chrétien, les mettre en garde contre les surprises de l'action diabolique présentée par les

(1) Élie Méric, *Le Merveilleux et la science*, p. 13.

(2) Cf. MM. Binet et Féré, médecin-adjoint à la Salpêtrière, *le Magnétisme animal*, p. 265, et A. Touroude, *lettres au P. Hahn*, à l'occasion de son mémoire intitulé *les Phénomènes hystériques et les révelations de sainte Thérèse*.

incrédules comme un produit naturel des causes purement physiques, enfin leur fournir des armes pour repousser la nouvelle forme d'attaques suggérée par l'esprit des ténèbres aux ennemis de l'Église catholique.

### III

Avant d'aborder la description des phénomènes de l'hypnotisme, nous devons faire deux remarques qui nous serviront plus d'une fois dans le cours de notre étude.

Il importe, en premier lieu, de bien remarquer que tout individu n'est pas susceptible de subir l'influence, l'action magnétique d'un hypnotiseur. Presque toutes les expériences les plus remarquables du docteur Charcot, à la Salpêtrière, ont été faites sur des névropathes, sur des sujets affectés de la maladie qu'on appelle la grande hystérie. Cette maladie n'entraîne nullement la signification déshonorante qu'un certain nombre de personnes ont grand tort de lui attribuer, et qui semble imposer à tout écrivain religieux de voiler son nom dès qu'il est obligé de parler de ses manifestations. « L'hystérie, dit le docteur Charles Richet, est une maladie nerveuse qui n'est pas plus lubrique que les autres maladies nerveuses, et malgré l'effroi qu'elle inspire à des personnes à demi instruites, nous pouvons dire hardiment que cet effroi n'est pas justifié (1). » Le docteur Lebreton dans son étude sur la *paralysie hystérique*, constate que les sensations honteuses sont souvent abolies par cette maladie. De tels témoignages prouvent que nous pouvons parler de l'hystérie, de ses effets, des expériences auxquelles elle a donné lieu, sans nous exposer à offenser les oreilles les plus délicates (2).

Une seconde remarque digne d'attirer l'attention de tout observateur sérieux, c'est que l'ordre de l'apparition des phénomènes de l'hypnotisme, l'existence même des trois états

(1) M. Ch. Richet, agrégé à la Faculté de médecine de Paris, *l'Homme et l'Intelligence, fragments de physiologie et de psychologie*, Paris, 1884.

(2) Cf. le P. J. de Bonniot, *le Miracle et ses contrefaçons*, p. 295.

qu'il provoque n'ont pu encore être établis d'une façon identique et permanente. Les expérimentateurs qui ont clairement constaté, tantôt dans un même sujet, tantôt dans plusieurs sujets, la léthargie, la catalepsie, le somnambulisme, diffèrent beaucoup sur l'ordre qu'il convient d'assigner à ces différentes phases de l'état hypnotique. Nous adoptons donc l'ordre auquel s'est arrêté le docteur Guérmonprez, professeur à l'Université catholique de Lille.

« Chez tous les sujets qui passent par toutes les phases de l'hypnotisme, dit-il, la catalepsie est toujours le premier état observé (1). »

Nous voici donc en présence d'un malade affecté de la grande hystérie, et par conséquent mieux disposé qu'aucun autre à reproduire en lui les différents phénomènes de l'hypnose.

L'expérimentateur lui prend les mains, fixe ses yeux dans ses yeux, et au bout d'un temps plus ou moins long, quelquefois d'une façon presque instantanée, le sujet tombe en catalepsie (fig. 1).



Fig. 1

Tirée du t. III de l'*Iconographie photographique de la Salpêtrière*, par MM. Bourneville et Regnard.

(1) Docteur Guérmonprez, *l'Hypnotisme et les Suggestions hypnotiques*, revue *la Science catholique*, p. 40.

D'autres fois, « l'hypnotiseur » obtient le même résultat en forçant le patient à fixer un objet placé au-dessus de ses yeux, près du nez, sur la ligne médiane. Les efforts tentés pour maintenir la vision dans ces conditions fatiguent vite les muscles oculaires et amènent plus facilement que dans le cas précédent la première phase de l'hypnose (fig. 2).



Fig. 2

Tirée du t. III de l'*Iconographie photographique de la Salpêtrière*, par MM. Bourneville et Regnard.

On enferme pendant quelque temps une hystérique dans un cabinet noir, puis on la met tout à coup en face d'une lampe à la lumière oxyhydrique, elle est prise de catalepsie. Le corps est immobile, les bras demi-fléchis, et elle garderait longtemps cette position si l'on n'intervenait pas (1). Le sujet reste les yeux fixés, sans un battement de paupières, sur le foyer lumi-

(1) Docteur Guérmonprez, *l'Hypnotisme et les Suggestions hypnotiques*, p. 42.

neux. « J'ai connu, dit le docteur P. des Chaintres, une femme très nerveuse qui tomba en catalepsie, dans l'avenue de l'Opéra, brusquement inondée par la lueur blafarde des appareils Jabloskoff qui venaient de s'allumer tous du même coup (1). »

Enfin, nous devons signaler un quatrième procédé qui produit souvent les résultats les plus prompts, les plus inattendus, et que nous appellerons l'hypnotisation par l'ouïe. Les coups subits d'un tam-tam, l'explosion d'un paquet de fulmicoton enflammé par l'étincelle électrique entraînent une catalepsie instantanée. « Nous avons vu au théâtre du Châtelet, dit encore le docteur P. des Chaintres, une jeune femme tomber en catalepsie, en entendant une fanfare guerrière bruyamment exécutée par les cuivres de l'orchestre. Dans les grands services hospitaliers dévolus aux névropathes, nous avons pu faire tomber brusquement en catalepsie une dizaine de sujets hystériques, saisis ensemble par un coup de tam-tam, au milieu de leurs occupations (2).

Quels qu'aient été les moyens employés pour produire la catalepsie, le sujet catalepsié est là immobile, le regard fixe, la physionomie impassible, ses traits ne trahissent ni pensée ni sentiment, on le dirait pétrifié. Les membres sont d'une souplesse extrême et présentent cette étrange aptitude de garder, pendant une durée souvent même assez longue, toutes les positions les plus forcées qu'il plaît à l'expérimentateur de leur donner. « C'est le mannequin qui sert de modèle à l'artiste et dont les membres se prêtent à toutes les attitudes du corps humain (3). » Quelques frictions brusques et rapides au sommet de la tête suffisent pour imprimer à tout le corps la rigidité du cadavre. Dans cet état, on peut le placer la tête sur une chaise, les pieds sur une autre, le charger d'un poids consi-

(1) Docteur P. des Chaintres, *Ce qu'il y a de vrai dans l'Hypnotisme : le Voleur*, n° 1599, p. 122.

(2) *Ibid.*, p. 122.

(3) Elie Mèrec, *le Merveilleux et la science*, p. 46.

dérable, il reste droit comme une planche, rigide comme une barre de fer (fig. 3).

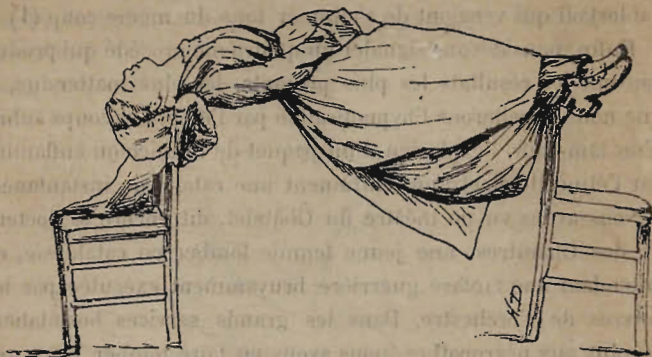


Fig. 3

D'après le t. III de l'*Iconographie photographique de la Salpêtrière*, par MM. Bourneville et Regnard.

La sensibilité est abolie; mais, bien que les yeux restent fixes et immobiles, il est facile de démontrer la *persistance de la vision*. « On regarde fixément le malade, écrit Bourneville, et on lui fait regarder le bout de ses doigts, puis on recule lentement. Dès lors, le sujet vous suit partout, mais sans quitter vos yeux; il se baisse si vous vous baissez, et tourne vivement pour retrouver votre regard, si vous tournez vous-même, si vous avancez vivement, le sujet tombe en arrière tout droit et d'une pièce (1). »

(A suivre).

(1) MM. Bourneville et Regnard, *Iconographie photographique de la Salpêtrière*.

## BIBLIOGRAPHIE

### UNE SERVANTE DES PAUVRES

Le 29 septembre 1712, le jour même où l'on célébrait avec pompe l'apparition du Prince de la milice céleste au glorieux saint Aubert et la fondation de la basilique du Mont-Tombe, un prêtre, au zèle intelligent et discret, assemblait dans un modeste oratoire de Saint-Lo quelques âmes d'élite, comme la terre en possède bien peu, et recevait aux pieds de l'autel leurs trois vœux de pauvreté, d'obéissance et de chasteté. Le prêtre était le Père Hérainbourg, du séminaire de Coutances. La supérieure des nouvelles religieuses se nommait la Mère de Surville. Elle sera désormais connue sous le titre de *Servante des pauvres*, que lui donne son biographe, M. le chanoine Ménard (1).

La petite communauté était née, pour ainsi dire, sous les ailes de l'Archange. Elle ne l'oublia pas, et dix ans après, la Mère du Manoir sollicitait de son évêque la faveur d'exposer le Saint-Sacrement, le 29 septembre, non seulement dans le but d'exciter les Sœurs à observer la règle que Dieu leur avait donnée ce jour-là, mais aussi pour les engager à solenniser la fête de saint Michel d'une manière plus édifiante (2).

La Mère Élisabeth de Surville, dont la physionomie se dégage, pleine de vie et de ressemblance, dans le livre de M. Ménard, a été choisie pour mettre en relief un des traits les plus saillants et les plus sublimes de la religion chrétienne : la noblesse de la naissance, l'étendue de l'esprit, l'élevation du caractère, la délicatesse du cœur au service des petits, des ignorants, des infirmes, des déshérités de la fortune. Suivant les exigences de la nature déchue, le malheureux sert le riche; d'après les lois de la nature régénérée, le riche se fait un honneur de tendre la main au malheureux.

(1) Voir la livraison de juin.

(2) *Archives du Bon-Sauveur de Saint-Lo. — Une servante des pauvres*, pp. 297, 301, 302.

Élisabeth sembla comprendre cette belle mission dès ses plus jeunes années, et Dieu, qui en fit un ouvrage de « grâce et de miséricorde (1), » mit dans son âme toutes sortes de tendresses pour les membres souffrants de Jésus-Christ.

Quand elle habitait à Semilly, sa paroisse natale, elle n'avait pas de plus grand plaisir que d'imiter sa bonne Mère, dans les œuvres de charité; elle aimait à se trouver avec les pauvres, qui logeaient à la maison paternelle, et à leur rendre mille petits services; elle assistait volontiers les malades, les exhortait à bien mourir et les accompagnait au cimetière; imitant la sainte reine, dont elle portait le nom, elle faisait des aumônes à l'insu de sa mère et sans sa permission, mais pas contre sa volonté; car cette excellente dame apprenait toujours avec une grande joie les larcins innocents que lui faisait sa jeune fille (2).

Cependant M<sup>lle</sup> de Surville eut ses heures d'épreuve et connut les faiblesses inhérentes à son âge; plusieurs fois même, elle parut glisser sur la pente qui conduit à l'abîme. Son séjour chez son frère, à Port-Louis, favorisa le développement de ses défauts. Elle aima la vie indépendante, les amusements frivoles, les parures mondaines, les joies bruyantes de la société; elle se passionna pour la lecture des romans, et ne trouvant plus son nom d'Élisabeth assez poétique, elle voulut le changer : on l'appela Isabelle (3). Le remords ne cessait de la torturer, et Notre-Seigneur, qui « l'avait choisie pour son épouse », répandait de l'amertume sur ses plaisirs « afin de l'en dégoûter (4). » Les conseils, les avertissements ne lui manquaient pas, non plus; et pourtant, elle hésitait toujours, au point que son avenir inspirait de sérieuses inquiétudes.

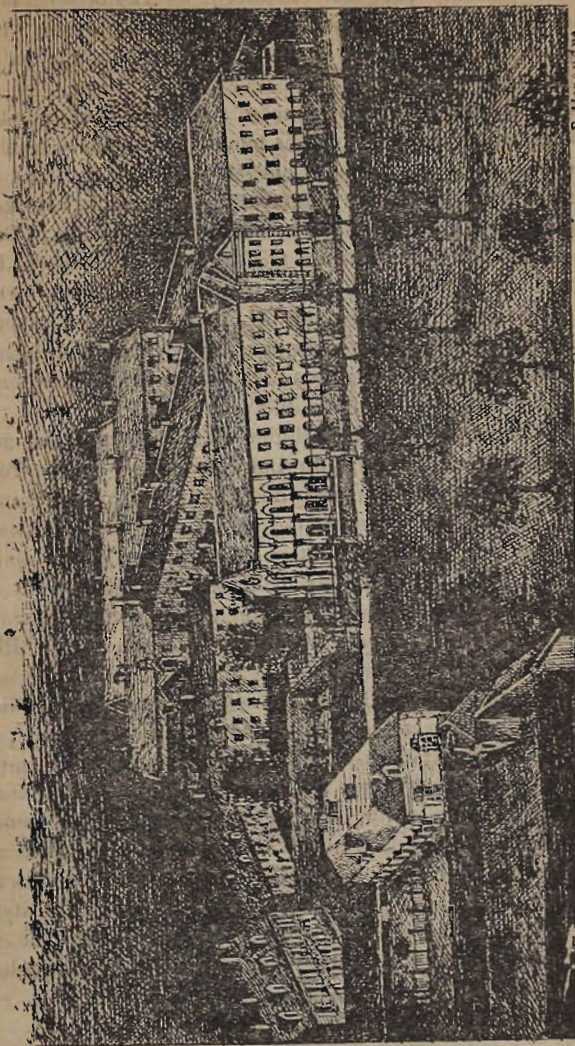
Enfin le temps des grandes miséricordes arriva et la grâce triompha de toutes les résistances. A partir de dix-huit ans, M<sup>lle</sup> de Surville se consacra sans réserve à la pratique des vertus les plus héroïques, et son âme généreuse ne fut désormais ébranlée ni par les sollicitations du monde, ni par les reproches de sa famille; docile à la voix des sages directeurs

(1) *Archives du Bon-Sauveur de Saint-Lo. — Une servante des pauvres, p. 3.*

(2) *Ibid.*, pp. 24 et 25.

(3) *Ibid.*, pp. 32, 33, 42, 43, 44.

(4) *Ibid.*, p. 45.



E. ALEXANDRE.

Communité du Bon-Sauveur, Saint-Lo.

que la Providence plaça sur son chemin à Port-Louis, à Saint-Lo, à Coutances, elle brisa une à une toutes les idoles qu'elle avait encensées et s'éleva rapidement au sommet de la per-

lection. Un jour elle pria son confesseur de l'autoriser à faire « le vœu de destruction de soi-même, » c'est-à-dire de s'engager pour toujours à ne jamais s'accorder aucune satisfaction (1).

Dès lors, les attraits de sa jeunesse se réveillèrent, purifiés par de longues épreuves et fortifiés par de courageuses résolutions; on ne la vit plus qu'au chevet des malades, dans les hôpitaux et sous le toit des pauvres. Elle redoublait de zèle pendant les épidémies, et sa soumission aux ordres de la Providence la rendait impassible en face de tous les dangers. Un soir d'orage, on lui demandait si elle n'avait pas eu peur : « Oh! non, répondit-elle, le sourire sur les lèvres, car il m'importe peu de mourir de la foudre ou du pourpre; c'est Dieu qui parle par son tonnerre; j'aime à l'entendre; je l'adore dans les tempêtes et je me repose en son aimable volonté (2). »

Telle était la supérieure des religieuses que le peuple désigna sous le beau nom de « Sœurs du Bon-Sauveur. » Elles eurent pour berceau une humble maison de la Grande-Rue de Saint-Lo (3); la visite des malades et des prisonniers ne suffit pas à satisfaire leur soif de dévouement et de sacrifice : elles y ajoutèrent l'instruction des enfants pauvres. Dieu les bénit et M<sup>me</sup> de Surville eut la consolation de laisser, en descendant dans la tombe, une postérité qui hérita de son esprit. Elle mourut en 1718, à l'âge de trente-six ans. Sur son lit de souffrances, elle entendit de douces harmonies qui venaient des cieux, et dans sa joie, elle invita ses sœurs à la suivre en paradis, où ceux qui ont combattu jouissent du repos de l'éternité.

Le livre de M. Ménard qui nous révèle cette belle existence et nous raconte cette sainte mort, a sa place parmi les monographies édifiantes dont la lecture élève l'âme et la soutient au milieu des luttes de chaque jour. Les recherches sont consciencieuses, la narration est attrayante, la doctrine sûre, le style simple et correct. L'auteur s'efface pour mettre son héroïne en évidence; mais c'est précisément cette modestie qui constitue le vrai mérite d'un biographe et fait aimer son œuvre.

(1) *Archives du Bon-Sauveur de Saint-Lo. — Une servante des pauvres.* pp. 99 et 100.

(2) *Ibid.*, p. 182.

(3) *Ibid.*, pp. 242 et 281.

## FAVEURS OBTENUES par l'intercession de Saint Michel

**Ille-et-Vilaine.** — Mon R. Père, j'ai l'honneur de vous adresser un bon de 5 fr. pour le renouvellement de mon abonnement aux *Annales* et pour une messe que je vous prie de faire dire à saint Michel en remerciement d'une grâce obtenue par son intercession.

V<sup>o</sup> J.

**Texas (États-Unis).** — Mon R. Père, je viens vous prier d'insérer dans vos *Annales* une faveur spirituelle que j'ai obtenue par l'intercession de saint Michel et de faire brûler un cierge en l'honneur du grand Archange. Sœur M. F.

**Ille-et-Vilaine.** — Mon R. Père, je vous fais parvenir en action de grâces au bienheureux saint Michel la somme ci-jointe que je lui ai promise pour la réussite d'une affaire temporelle. J'implore pour le même motif, les faveurs de notre grand patron au mois de juillet prochain. Je vous serai bien reconnaissante, vers le 5 juillet, de faire dire une messe et une neuvaine.

M.

**Sarthe.** — Mon R. Père, remerciements à saint Michel pour des grâces de santé obtenues.

B. de M.

**Manche.** — Mon R. Père, saint Michel m'ayant obtenu la grâce que je demandais, je vous envoie 10 fr. pour vos *Apostoliques* en reconnaissance de cette faveur.

A. D.

**Gironde.** — Mon R. Père, à peine vous avais-je écrit pour recommander mes intentions à vos prières, que l'affaire pour laquelle j'implo-rais saint Michel a eu une bonne conclusion et elle était terminée quand j'ai reçu mon billet d'admission.

De G.

**Sarthe.** — Mon R. Père, ayant déjà reçu de grandes grâces par l'intercession de saint Michel, j'espère qu'il continuera de protéger notre famille.

Sous ce pli un mandat de 10 fr. pour messe, neuvaine, lampe et cierge.

A.



**Manche.** — Mon R. Père, je vous envoie un mandat-poste de 25 fr., en vous priant de vouloir bien me faire dire une neuvaine de messes, pour remercier le glorieux Archange saint Michel de deux faveurs que j'ai la joie d'avoir obtenues par son intercession.

V<sup>ve</sup> G.

**Ille-et-Vilaine.** — Mon R. Père, six mois se sont écoulés depuis la neuvaine de prières que nous avons faite de concert avec vous et vos Apostoliques ; et quoique le résultat se soit longtemps fait attendre, je viens émue de reconnaissance, vous annoncer que la grâce demandée est obtenue. Ce qui nous prouve bien qu'il faut persévérer dans la prière et ne jamais désespérer, mais comme j'ai à craindre le retour des mêmes peines je vous demanderai, mon R. Père, de vouloir bien après avoir célébré à mon intention une messe d'action de grâces, faire une seconde neuvaine à saint Michel et à Notre-Dame-des-Anges, pour que, par leur toute-puissante intercession, Dieu daigne nous accorder une faveur définitive qui mettrait un terme à toutes nos alarmes.

M<sup>me</sup> H. et sa fille.

**Finistère.** — Mon R. Père, je vous envoie un mandat de 5 fr. pour l'œuvre de la mission apostolique et vous prie de faire dire une messe d'action de grâces pour une faveur obtenue par l'intercession de saint Michel.

A. H.

**Gers.** — Mon R. Père, j'ai eu ma petite fille à l'agonie, j'ai invoqué saint Michel archange, et j'ai promis en son honneur d'offrir la petite somme de 10 fr. pour les consacrer à l'œuvre que vous jugerez la meilleure, l'enfant est guérie comme par miracle.

O. M.

**Manche.** — Mon R. Père, je viens vous prier instamment de bien vouloir dire ou faire dire 2 messes dont une en l'honneur de la très sainte vierge Marie et l'autre en l'honneur du glorieux Archange saint Michel en reconnaissance des grâces qu'ils nous ont obtenues du Bon Dieu.

F. C.

**Côtes-du-Nord.** — Actions de grâces pour une faveur obtenue.

X.

# ANNALES

DU

## MONT-SAINTE-MICHEL

SOMMAIRE. — Le Bienheureux de Montfort et la dévotion à saint Michel. — Les miracles de Lourdes et la science contemporaine. — Les mystères de la milice céleste. — Nouvelles du culte de saint Michel. — Histoire, le Diocèse d'Arranches. — Faveurs obtenues. — Bibliographie, annonces. — Excursion au Mont-Saint-Michel.

LE BIENHEUREUX

LOUIS-MARIE GRIGNION DE MONTFORT

Et la dévotion à Saint Michel

Les grandes âmes dont le christianisme s'honore ont toujours senti en elles un puissant attrait pour la dévotion à saint Michel. La droiture de leurs pensées, leur désir ardent de procurer la gloire de Dieu et d'assurer l'extension de son règne s'harmonisent si bien avec la loyauté, la fidélité chevaleresques de l'Archange ! Puis, éclairées de ces lumières surnaturelles dont Dieu se plaisait

à les inonder, elles voyaient combien était terrible, universelle, semée d'embûches, la lutte que Satan entretient sans cesse au milieu du monde; et dès lors le recours à Saint-Michel, le glorieux vainqueur de l'esprit de ténèbres, leur apparaissait



Le Bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort (1)

(1) Gravure extraite de la *Vie du Bienheureux de Montfort*, par l'abbé Quérard. — Librairie H. Caillere, Rennes.

une des pratiques les plus naturelles, mais aussi les plus nécessaires de la vie chrétienne.

Ce religieux attrait se manifeste avec plus d'éclat encore dans la vie des hommes qui ont eu à parcourir la carrière si difficile de l'apostolat. Placés en effet au milieu du feu de la mêlée, ils sentaient plus que les autres combien leur serait précieux le secours de celui qui a conservé toute sa puissance sur le démon acharné à la perte des âmes.

Notre époque nous réservait d'assister à la glorification d'un de ces vaillants soldats de Dieu qui fut aussi un des plus dévots serviteurs de saint Michel : nous avons nommé le Bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort.

Longtemps avant d'aborder les grandes entreprises, dans lesquelles il ressentit d'une façon visible la protection du chef des milices célestes, le Bienheureux avait souvent manifesté son absolue confiance en saint Michel. Il était convaincu que l'Archange veillait sur toutes ses entreprises et sur toutes ses démarches. Il en fit l'aveu à la Sœur Marie-Louise de Jésus qui devait être tant de fois la confidente de ses pensées et qui devint sous son inspiration et sa direction, la fondatrice de l'admirable institut des *Filles-de-la-Sagesse*. Cette conviction lui donnait une fière assurance et le rendait impassible en présence des rencontres qui auraient effrayé une âme ordinaire. Un jour, il se trouve en présence de plusieurs jeunes gens qui l'insultent et menacent de lui faire un mauvais parti : « Mes amis, leur dit le Bienheureux avec un calme qui attestait sa foi ardente, mes amis, je ne crains rien ! Saint Michel est mon défenseur (1). » Cette parole suffit pour désarmer ses ennemis : ils s'éloignèrent comme saisis d'une mystérieuse frayeur.

Pendant une de ses missions dans le diocèse de Poitiers, il rencontra une église dédiée à saint Michel et qui était presque déserte et abandonnée. Il en fut profondément ému, et sa dévotion à

(1) Cf. l'abbé Quérard, *Vie du Bienheureux Grignon de Montfort*, t. II, p. 423.

égard de l'Archange, lui inspira de tout tenter pour la restaurer, y donner des exercices de piété, et la rendre chère au cœur des fidèles. Des difficultés inattendues l'empêchèrent de réaliser ses généreux desseins, mais il prédit que ce sanctuaire serait un jour célèbre, et les événements confirmèrent avec éclat ses vues prophétiques.

Ce fut surtout après son pèlerinage à Rome et au moment où il allait donner un nouvel essor à sa vie apostolique que le serviteur de Dieu voulut témoigner à saint Michel la confiance et la piété qui l'animaient. Clément XI lui avait dit : « Vous avez un assez grand champ en France pour exercer votre zèle; n'allez point ailleurs et travaillez toujours avec une parfaite soumission aux évêques dans les diocèses desquels vous serez appelé. Dieu, par ce moyen, donnera bénédiction à vos travaux. » Puis, le souverain pontife lui avait recommandé de s'attacher surtout à bien enseigner la doctrine chrétienne aux enfants et au peuple et à faire refleurir l'esprit du christianisme par le renouvellement des promesses du baptême (1). Avant de se charger d'une tâche si délicate, le Bienheureux Grignon de Montfort crut nécessaire d'aller demander à saint Michel de vouloir bien multiplier en sa faveur les secours dont il avait tant de fois déjà ressenti l'influence.

Bien qu'il fût brisé de fatigue par un voyage de cinq à six cents lieues qu'il venait de faire à pied et en mendiant son pain, il se mit en route pour le Mont-Saint-Michel.

« Après son pèlerinage de dévotion à Notre-Dame-de-Saumur, dit Grandet, il passa par Angers, mais il n'y fut autant de temps qu'il lui en fallait pour visiter les hôpitaux. Puis il alla au Mont-Saint-Michel pour prier le saint Archange de lui obtenir la grâce de gagner des âmes à Dieu, de confirmer celles qui étaient dans la grâce et de combattre le démon et le péché. Il trouva en chemin un pauvre homme chargé d'un fardeau fort

(1) Cf. l'abbé Pauvert, *Vie du Vénérable Grignon de Montfort*, pp. 201 et 202.

pesant, auquel il fit tant d'instances pour lui permettre de lui aider à le porter, qu'il obtint enfin de le mettre sur ses épaules; il le porta jusqu'au soir qu'il entra dans une hôtellerie et fit manger et coucher ce pauvre homme avec lui, malgré l'hôtesse qui lui dit qu'elle ne voulait point loger ce gueux; mais M. de Montfort l'apaisa, en disant qu'il payerait sa dépense, ce qu'il fit (1). »

Il arriva au Mont-Saint-Michel, le 28 septembre, veille de la fête du glorieux Archange. « Ce soir-là même, raconte son historien Clorivière, il donna une preuve éclatante du zèle qui l'enflammait pour la gloire de Dieu et de la grande confiance qu'il avait dans l'assistance de saint Michel. Au plus fort de la nuit, dans la maison même où il était, ayant entendu une troupe de gens déterminés qui, après s'être livrés à des excès de vin, blasphémaient hautement le saint nom de Dieu, il se lève, court au milieu d'eux, leur reproche leur audace et leur impiété, et les force, par ses menaces, à sortir de la chambre où ils étaient. Lui-même, dit le Frère Mathurin, le compagnon ordinaire de ses courses apostoliques, se déroba à ma vue et fut expier sur son corps, par quelque rude pénitence les péchés de ces misérables (2). »

Le lendemain aux premières lueurs du jour, il gravit l'escalier monumental qui conduit à la basilique. Son visage rayonnait d'une joie céleste et reflétait les saintes émotions qui remplissaient son âme. Il alla s'agenouiller au pied du grand autel de la nef, que surmontait la belle statue de saint Michel, en or, donnée au sanctuaire de l'Archange par Philippe le Bel. Longtemps son cœur s'épancha dans une ardente prière, et quand il se releva, il parut un homme tout transformé; on eut dit qu'une vigueur surnaturelle multipliait ses forces : c'était bien le vaillant chevalier que le prince des milices célestes venait d'armer pour les prochains combats. Il ne voulut pas quitter la sainte montagne sans avoir visité, en pieux pèlerin,

(1) Grandet.

(2) Clorivière, cité par l'abbé Quérard, t. II, p. 428.

la crypte de Notre-Dame-Sous-Terre, située au-dessous de la grande nef de la basilique, puis le trésor où les papes et les rois avaient accumulé d'insignes reliques, de brillants reliquaires, en argent, en or, et enrichis des pierres les plus précieuses.

N'y a-t-il pas là pour les vrais amis de saint Michel une double leçon dont ils devraient s'empresser de profiter ? Ainsi que dans la vie du Bienheureux Grignon de Montfort, il se rencontre dans leur existence quelques-uns de ces moments graves, solennels, qui doivent avoir une action prépondérante sur leur destinée. Tantôt c'est une vocation qu'il faut éclaircir ou bien à laquelle il faut répondre; tantôt c'est une grande entreprise, exposée à toutes les fluctuations de la fortune et qui a besoin, pour prospérer, d'un secours providentiel; tantôt c'est une bonne œuvre qui n'atteindra son but qu'en renversant des obstacles sans nombre. Comme toutes les âmes, placées en face de ces difficultés et de ces épreuves de la vie, trouveraient lumière et force, si elles venaient prier aux pieds de l'Archange ! Comme un pèlerinage à la sainte montagne leur mériterait ces grâces de choix, qui sont comme la rosée du ciel destinée à faire croître et à développer les germes déposés par la main de l'homme dans une terre souvent aride !

Mais qu'elles ne l'oublient pas : un pèlerinage n'est pas une promenade inspirée par le désir de rencontrer des sites plus ou moins pittoresques, des monuments qui portent l'empreinte des plus heureuses conceptions du génie. Ce n'est là, du moins, que le côté secondaire. Un pèlerinage est un acte de foi, un acte de charité, un acte de pénitence. C'était ainsi que le comprenait le Bienheureux Grignon de Montfort et, par ses heureuses dispositions, il méritait de recueillir de ses pèlerinages les fruits les plus précieux.

Les bénédictions qu'il était allé demander à son glorieux protecteur saint Michel, ne tardèrent pas à se manifester dans tout l'ensemble de sa vie apostolique. A partir de sa visite au sanctuaire de l'Archange, le serviteur de Dieu se montre plus

que jamais animé d'un zèle sans bornes pour la gloire de son divin maître, d'une habileté consommée dans le choix des moyens capables de gagner les âmes, et il apparaît doué d'une puissance mystérieuse sur le démon. « Lorsqu'il est question d'aller faire une mission en quelque lieu, disait-il, il semble que les démons prennent les devants pour la traverser ou la faire manquer; mais lorsque j'y ai mis le pied, je suis le plus fort. Jésus, Marie et l'Archange saint Michel les obligent à me céder le champ de bataille, à se taire ou du moins à ne m'attaquer que de loin (1). » Aussi en témoignage de sa dévotion envers le puissant Archange, et en reconnaissance de sa protection, il voulut lui ériger une chapelle, dans la paroisse de la Chèze, au diocèse de Saint-Brieuc, tout près du monument qu'il rétablit en l'honneur de Notre-Dame-de-Pitié.

En même temps, il avait particulièrement à cœur de faire participer les autres aux grâces qu'il savait tenir de la libéralité du prince des milices célestes. Dans cette pensée il établit une confrérie qu'il appela la confrérie des *soldats de saint Michel*. Elle devait lui être de la plus grande utilité dans le cours de ses missions. Bientôt en effet, elle compta des membres nombreux, pris dans tous les rangs de la fortune et dans toutes les conditions de la société. Ils s'engageaient à être de bonne vie et mœurs, à se confesser souvent, à s'imposer, chaque semaine, quelque mortification corporelle; à éviter les procès, à fuir les cabarets. Ils devaient surtout braver le respect humain, se faire gloire de respecter et d'aimer la croix de Notre-Seigneur. Quelle influence religieuse n'exerçaient-ils pas autour d'eux quand, à la fin d'une mission, on les voyait s'avancer en procession, nu-pieds, un crucifix dans une main, un chapelet dans l'autre et chantant : « Sainte Vierge, demandez pour nous l'amour de Dieu ! »

Un tel spectacle ferait peut-être sourire bon nombre d'esprits légers, comme il s'en rencontre à notre époque de rationalisme

(1) L'abbé Quérard, *loc. cit.*, p. 307.

et d'incrédulité. Pourtant celui qui organisait ces manifestations chrétiennes était un homme de la plus haute intelligence, sans parler de la sainteté qui élevait et illuminait son âme. Ceux qui marchaient sous sa direction étaient souvent des esprits distingués, des magistrats, des médecins, des soldats, des officiers sans peur et sans reproche. Ils étaient tous des chrétiens vraiment dignes de nous servir de modèles, car ils puisaient dans le glorieux patronage de saint Michel ces convictions sincères qui ne craignent pas de se produire au dehors par une affirmation complètement dégagée des basses réserves du respect humain.

## LES MIRACLES DE LOURDES

### Et la science contemporaine.

Depuis le jour où la très sainte Vierge daigna se manifester aux yeux ravis de Bernadette Soubirous, la ville de Lourdes a vu accourir vers son enceinte des foules innombrables de pèlerins. Ils ne comptent ni avec des distances, ni avec les fatigues du voyage, dès qu'il s'agit pour eux de venir s'agenouiller au pied de la grotte à jamais illustrée par la présence de la Mère de Dieu. Pour récompenser leur foi et leur courage, la Reine du ciel a multiplié les prodiges aux yeux de l'incrédulité étonnée. Les miracles accomplis à Lourdes ne se comptent plus, et on dirait que, chaque jour, ils deviennent de plus en plus éclatants par leur nombre, par leur soudaineté, par la gravité des maladies qu'ils font disparaître.

Le pèlerinage national de 1888 aura une page de choix dans les annales de Lourdes. Jamais en effet aucun pèlerinage n'avait peut-être vu des guérisons plus multipliées et plus prodigieuses.

En même temps un fait digne de remarque s'est imposé à l'attention des heureux témoins de tant de prodiges. On eût dit que, cette année, la sainte Vierge voulait surtout manifester sa puissance en se conformant à la pieuse devise : « *Ad Jesum per Mariam.* — *A Jésus par Marie.* » Tant que les malades se contentèrent de tourner leurs regards vers Notre-Dame de Lourdes, le ciel parut sourd à leurs vœux : à peine quelques améliorations se firent-elles sentir. Mais voilà qu'une procession du saint sacrement s'organise; Jésus s'avance au milieu des infirmes et le cri qui fit tressaillir si souvent les routes, les bourgades, les villes de la Judée retentit, comme autrefois : « Jésus, fils de David, ayez pitié de moi ! » La réponse ne se fait pas attendre : soudain huit malades se lèvent à la fois, se mettent à suivre, en pleurant de bonheur, leur céleste médecin, et vont remercier, à la grotte bénie, le Fils et la Mère. Le lendemain, les merveilles se renouvellent et se multiplient; c'est encore sur le passage de Jésus que la plupart des miracles s'opèrent. C'est aussi dans le domaine que Marie s'est choisi; c'est sous le regard de l'Immaculée qui sourit de joie, en voyant combien Jésus est bon à l'égard de ces pauvres enfants que sa tendresse maternelle lui a conduits. Parfois même elle intervient directement pour guérir les malades au contact des ondes qu'elle a fait jaillir des roches Massabielle, et les piscines miraculeuses voient repaître les prodiges qu'abrita tant de fois leur enceinte.

En présence de ces miracles éclatants le peuple fidèle se prosterne et chante : « Hosanna au fils de David! — Gloire à Marie! » Mais l'impiété, fermant les yeux à la lumière, sourit au merveilleux divin et se renferme dans une négation dédaigneuse. C'est là le premier effort de son impudence : il faut bien qu'elle nie le miracle qui la confondrait, parce qu'il est aux yeux de tous le sceau de Dieu. — Que prouve cette négation audacieuse? Rien, absolument rien contre le témoignage des faits. « Que le rationalisme s'étonne et se scandalise, a dit justement Mgr Pie, le ciel semble prendre à tâche de ne lui envoyer que provocations et que défis. En réponse aux doutes

et aux attaques, le surnaturel... jaillit comme de source et bouillonne à toute heure (1). »

Oui, il jaillit comme de source sous la puissante main de la Reine du ciel, et si l'immortel auteur d'*Athalie* se retrouvait en face de cette génération incrédule, que son siècle ne connaît pas, il pourrait lui dire, avec une indignation moins contenue que jamais :

Auras-tu donc toujours des yeux pour ne point voir,  
Peuple ingrat ! Quoi ! toujours les plus grandes merveilles,  
Sans ébranler ton cœur, frapperont tes oreilles ?

Et en effet, si jamais la critique historique eut le droit de se montrer satisfaite, n'est-ce pas lorsqu'elle s'est trouvée en présence des faits miraculeux attribués à la miséricordieuse intervention de la très sainte Vierge ?

S'agirait-il donc de quelques faits isolés qui appartiennent plus à la légende qu'à l'histoire ? S'agirait-il de faits accomplis dans l'ombre, d'une façon fugitive ou sous les regards de quelques heureux initiés ? S'agirait-il de guérisons sur lesquelles il eût été téméraire d'attirer l'attention des maîtres dans l'art de guérir ? Non ! les faits sont nombreux, palpables, les yeux ne manquent pas pour les contrôler, les cœurs surtout pour les reconnaître. En vain l'impiété se récrie et dit avec l'un de nos philosophes rationalistes : « Au lieu de se passer devant des gens crédules, étrangers à toute idée scientifique, les miracles devraient se passer devant des commissions composées d'hommes spéciaux, variant les conditions, comme on le fait dans des expériences de physique, réglant elles-mêmes le système de précautions et forçant le thaumaturge à opérer dans les circonstances posées par elles. » Nous lui répondons par la plume d'un des plus illustres évêques de la France : « Qu'y a-t-il donc à calculer dans ces faits, à disséquer, à peser ? Évidemment l'algèbre, les balances, le scalpel n'ont rien à faire

(1) Discours prononcé au pèlerinage de Chartres.

ici. Ne suffit-il pas que le fait soit attesté par des hommes jouissant des organes et de l'intelligence départis au commun de l'humanité ? Là, de bons yeux avec le sens commun suffisent et suffisent d'autant mieux que nous n'avons pas à craindre les préjugés de l'orgueil ou le parti pris de l'incrédulité (1). »

Vaincue par l'évidence, l'impiété se garde bien d'avouer sa défaite : si elle ne peut nier les faits, elle tentera de les expliquer.

De même que l'athéisme poursuivi dans les derniers retranchements de la métaphysique, essaye d'assigner à la création et à la conservation du monde des fluides mystérieux, des forces cachées, inhérentes à la matière, et se perd dans les ténèbres de ses propres systèmes ; de même le rationalisme contemporain médite de plus en plus d'atténuer, par des explications hasardées, incomplètes, insuffisantes, les miracles qui n'en restent pas moins l'éclatant témoignage de la maternelle protection de Marie. Notre époque en effet a vu s'élever une école qui, tout en annonçant qu'elle accomplit des guérisons étranges, mystérieuses, si elle osait, elle dirait « miraculeuses, » proclame pourtant bien haut qu'elle n'agit qu'en vertu des lois de la nature, et que les malades sont guéris à Lourdes, en vertu des mêmes lois.

Pleins de respect pour des hommes dont la France célèbre le talent, les recherches persévérantes, nous nous garderons bien de les accuser de prestidigitation ou de mensonge ; nous nous permettrons simplement de leur dire qu'ils se font illusion et qu'ils se trompent. Oui, quand ils assimilent aux miracles opérés par la très sainte Vierge les guérisons plus ou moins instantanées, plus ou moins accomplies sous l'influence de leurs suggestions réputées irrésistibles, ils ont d'abord le grand tort de généraliser une maladie dont ils déterminent et précisent eux-mêmes les caractères. Croient-ils donc que la Vierge mira-

(1) Mgr Germain, évêque de Coutances et Avranches. — *Annales de l'Académie de Saint-Thomas*, n° 8, p. 17.

culeuse se renfermera dans le cercle restreint des seuls malades sur lesquels ils disent bien haut qu'ils sont capables d'exercer une action presque toute-puissante? — Marie se joue de toutes leurs prévisions perspicaces, de toutes leurs données savantes, de toutes leurs analyses subtiles. Elle arrache à la maladie et à la mort tous ceux qu'elle veut et dans les conditions où elle le veut. Ici, c'est un enfant au berceau, insensible à toute influence intellectuelle ou morale; là, c'est un vieillard dont les ans ont refroidi, pour ne pas dire éteint l'imagination. Ailleurs, c'est un malade placé à une longue distance de ceux qui prient et intercèdent pour lui, inconscient de l'intérêt qu'ils lui portent et par conséquent incapable de sentir le moindre effet de leur action physique et naturelle. Tantôt c'est un simple ouvrier dont l'œil éprouva une lésion organique que la science a déclarée absolument incurable; tantôt, comme au dernier pèlerinage national, c'est une jeune fille qui a complètement perdu l'usage d'une de ces jambes profondément brûlée par le vitriol, et à laquelle les médecins désespérés ont dit : « Nous ne pouvons pas faire pousser un nerf là où il n'y en a plus. » Et si quelque disciple de la nouvelle école venait déclarer à tous ces malades qu'ils ont été guéris sous une influence « hypnotique » ou grâce à une « suggestion religieuse, » ils se contenteraient, non sans raison de sourire, et avant même d'en avoir entendu l'explication de ses termes savants, ils seraient dans la vérité, ils obéiraient aux justes sentiments de la reconnaissance, en s'écriant : « Gloire à Marie! »

Sans doute, nous le savons, il est possible qu'un enthousiasme irréfléchi, une imagination surexcitée puissent parfois produire des effets que l'ignorance ou la crédulité appellent trop facilement des guérisons miraculeuses. Pourtant, redisons-le sans crainte, c'est là l'exception, la rare exception, et elle laisse subsister dans toute leur simplicité et dans toute leur réalité sublimes les prodiges dont nous avons parlé.

D'un autre côté, les adversaires du miracle surnaturel ne se trompent-ils pas plus d'une fois eux-mêmes sur la véritable

cause de certains phénomènes dont la manifestation leur paraît au-dessus des forces connues de la nature et par conséquent inexplicable? S'ils voulaient y regarder de plus près, ne reconnaîtraient-ils pas bien vite l'action incontestable du prince des ténèbres, de celui qu'on a parfois appelé, dans un énergique langage « le singe de Dieu? » Et dès qu'ils auraient fait cette découverte, dès qu'ils l'auraient franchement avouée, comme il serait facile de les conduire à Dieu par les mains de la Vierge qui ne fait disparaître nos infirmités que pour transformer, élever, sanctifier nos âmes!

Et c'est là le point capital qui fait resplendir son action providentielle. En effet, pendant que la science humaine ne guérit que pour guérir, pendant que Satan ne se propose jamais, dans son intervention, une fin vraiment morale, la très sainte Vierge, lorsqu'elle fait disparaître nos infirmités, a toujours en vue un but surnaturel. Grâce à elle, les lépreux voient leurs plaies se fermer, les aveugles ouvrent leurs yeux à la lumière, les boiteux, les paralytiques se redressent et tressaillent; mais en même temps les âmes vierges deviennent plus pures, les cœurs chrétiens plus pieux, les fidèles plus croyants, l'Église une société plus sainte, plus digne de Jésus et de Marie.

(A suivre).

## LES MYSTÈRES

### DE LA MILICE CÉLESTE

Les assassins de 1871 s'écriaient, avant de massacrer l'archevêque de Paris : « Nous biffons Dieu. » Depuis ces jours néfastes, des incrédules ont dit avec la même haine et le même cynisme : « Nous mettons Dieu hors la loi. » Des philosophes,

moins ouvertement impies, veulent bien « octroyer à Dieu » le bienfait de l'existence; ils ne refusent même pas de lui reconnaître des droits sur l'homme; mais ils sourient avec dédain, quand on leur parle d'une milice céleste sans cesse occupée de nos intérêts spirituels. Ils n'admettent pas d'intermédiaires entre Dieu et l'homme. C'est contre les sophismes de ces rationalistes mitigés que nous désirons prémunir les lecteurs des *Annales*. Dans ce but, nous allons étudier, en puisant aux meilleures sources, la nature et l'existence des anges, leur vie intime et leurs rapports avec Dieu, leurs luttes incessantes contre les démons et les soins assidus dont ils entourent les âmes qui sont confiées à leur garde. Nous admirerons, en particulier, les grâces et les prérogatives de l'archange saint Michel, et nous verrons combien il est légitime de lui rendre un culte de vénération, de se placer à l'abri de sa puissante armure et de combattre sous son étendard victorieux.

I

**Les beautés de la nature angélique**

Si nous voulons rendre aux esprits célestes qui entourent le trône de l'Éternel un culte en harmonie avec les données de la révélation, si nous désirons éviter l'erreur de ceux qui revêtent de formes sensibles toutes les créatures sorties des mains du Tout-Puissant, il faut nous élever au-dessus de cet univers matériel et pénétrer dans les secrets de la nature angélique.

Bossuet a dit dans son beau langage : « O Dieu, soyez loué à jamais dans la merveilleuse diversité de vos ouvrages. Vous qui êtes esprit, vous avez créé des esprits, et en faisant ce qu'il y a de plus parfait, vous n'avez pas dénié l'être à ce qu'il y a de plus imparfait. Vous avez donc fait également et les esprits et les corps : et comme vous avez fait des esprits séparés des corps, et des corps qui n'ont aucun esprit, vous avez aussi

voulu faire des esprits qui eussent des corps (1). » L'ange est donc par sa nature séparé de toute matière : il est, comme Dieu, un esprit pur, avec cette différence essentielle qu'il est tiré du néant et qu'il est limité dans toutes ses perfections.

L'ange est inférieur à Dieu; mais il est supérieur à l'âme humaine. L'âme humaine, dit saint Bonaventure, a été créée pour être unie à un corps; les purs esprits ont été créés pour subsister par eux-mêmes. L'âme humaine ne connaît que par voie de recherche; les purs esprits connaissent par intuition. L'âme humaine, malgré sa supériorité sur les objets sensibles, en subit, en souffre les impressions; les purs esprits sont exempts de cette influence. Enfin, l'âme humaine peut passer du bien au mal, tandis que les esprits célestes, dans leur état actuel, sont immuables dans le bien (2).

Notre faible intelligence accoutumée à voir et à juger avec le secours des sens, emprunte à la nature les formes les plus nobles, les couleurs les plus vives, les symboles les plus expressifs pour représenter la nature angélique et ses attributs; mais, suivant la pensée de saint Thomas, cette façon de parler accuse notre impuissance; elle ne traduit pas toute la réalité (3). Si les anges nous apparaissent sous une enveloppe extérieure, c'est uniquement afin d'entrer en rapport avec nous (4); cette enveloppe ne fait point partie de leur nature, pas plus que le vêtement ne fait partie de l'homme. Nous leur donnons les traits de la jeunesse pour signifier leur promptitude dans l'exécution des ordres de Dieu; cette jeunesse ne marque point leur âge, ils sont affranchis des lois du temps. Ils portent des ailes parce que leur agilité merveilleuse se meut sans obstacle dans l'immensité de l'espace. Ils ont la vigueur des athlètes; c'est pourquoi leurs vêtements sont dégagés et leurs pieds nus. Ceux-ci tirent d'une harpe des sons harmonieux, pour nous

(1) *Élévations sur les mystères*. 1<sup>re</sup> semaine. 1<sup>re</sup> élévation.

(2) *De Operibus Conditoris*, lib. II, c. XI.

(3) Saint Thomas, *Somme théologique*, question 51.

(4) Saint Thomas, *ibid.*, art. 2.



dire qu'ils sont sans cesse occupés à louer le Créateur ; ceux-là sonnent de la trompette, afin de nous rappeler le jugement dernier et de nous soustraire aux châliments du Juge suprême ; d'autres balancent des encensoirs et nous avertissent par là qu'ils offrent à Dieu nos prières et nos larmes. Plusieurs ont des habits blancs et des ceintures d'or, c'est-à-dire des symboles de pureté et de charité. En voici qui courbent le genou et se voilent de leurs ailes : ils témoignent ainsi de leur respect pour la majesté de Dieu et les grandeurs de Marie. Quelques-uns, en signe de sympathie pour le Rédempteur agonisant, portent à la main les instruments de la Passion. Riches et gracieuses images, sans doute ! Mais combien plus beaux sont ces purs esprits dont la société sera l'un des charmes du Paradis !

Nous pouvons imaginer tout ce qu'il y a de plus parfait, de plus suave, de plus délicat dans l'univers. Rien de tout cela ne peut approcher des purs esprits, et nous sommes toujours réduits à répéter : l'ange est plus beau, mille fois plus beau. L'éclair fend la nue avec une étonnante rapidité : l'ange est plus prompt quand il descend sur notre globe ou prend son vol vers les cieux. La majesté qui rayonne sur le visage de l'homme nous rappelle les traits de la divinité ; toutefois elle n'est qu'une ombre si nous la comparons à l'éclat des esprits célestes.

Un pieux auteur a dit, en parlant de Dieu : « Ah ! pauvres enfants d'Adam, épuisez-vous à rêver des lignes pures, des contours pleins de grâce, des couleurs à la fois vives et douces, des gammes de sons délicatement nuancées, des harmonies reliant suavement entre elles les diverses parties d'un même tout ; montez aux cimes de l'idéal sensible, par-delà tant de chefs-d'œuvre dont la nature ou l'art ont pu offrir le spectacle à vos yeux : sans rien oublier de tout cela, abstrayez-en ce qui s'y rencontre toujours et fatalement d'imparfait : pénétrez-vous alors de cette vérité indiscutable que si toutes ces choses existent hors de vous, ou même en vous, je veux dire dans votre intelligence, et si elles y sont déjà admirables, c'est que le type en est en Dieu ; que Dieu en est le suprême et parfait

exemplaire : si bien qu'en le voyant dans le ciel, vous aurez tous ces ravissements accumulés que vous causent en ce monde les éléments séparés ou unis de la beauté sensible et d'autres ravissements mille fois plus délicieux dont vous n'avez ni l'idée ni le soupçon (1). »

Il en est ainsi des anges, bien que dans un degré inférieur : nous ne pouvons concevoir la perfection et la beauté de leur nature. Cependant, lorsque nous cherchons un terme de comparaison pour désigner ce qu'il y a sur la terre de plus sublime et de plus pur, nous le prenons dans le ciel, et nous disons : Le petit enfant est pur comme un ange du Paradis. Thomas d'Aquin est un ange par l'élévation du génie, Louis de Gonzague est un ange par l'innocence de ses mœurs, le martyr au milieu de ses souffrances a le visage rayonnant comme un ange.

Vénérer les anges à cause de leur éminente perfection, aspirer à l'honneur de les imiter et de leur ressembler en domptant la chair : tel est le double but de la dévotion dont nous voudrions être les apôtres. Cette dévotion, nous venons de le voir, a l'un de ses fondements dans la nature même des esprits célestes ; mais elle s'appuie sur d'autres bases non moins solides, comme nous allons nous en convaincre.

(1) *De la Vie et des Vertus chrétiennes*, par Mgr Gay, t. II, pp. 115-116, édition de 1875.

---

## NOUVELLES DU CULTE DE SAINT MICHEL

### I

#### TESTAMENT SPIRITUEL DE MONSIEUR HASLEY

ARCHEVÊQUE DE CAMBRAI

Nos pères du moyen âge, ces hommes à la foi simple et robuste, aimaient, dans leur testament, à se placer sous la protection de saint Michel, l'ange de la justice et le gardien des

âmes. Cette pieuse coutume vient d'être imitée par l'un des plus illustres enfants du diocèse de Coutances et d'Avranches, Mgr Hasley, archevêque de Cambrai. Voici le passage du testament spirituel, où le prélat offre sa belle âme à Dieu, sous la sauvegarde de l'Archange.

« *Au nom de la très sainte Trinité, le Père, le Fils  
et le Saint-Esprit*

CECI EST MON TESTAMENT :

Je déclare que je veux mourir dans la foi et l'obéissance à la sainte Église catholique, apostolique, romaine, en union et charité avec tous, surtout avec mon clergé et mes diocésains, que j'espère pouvoir aimer encore et bénir au Ciel, avec mes anciens diocésains de Beauvais et d'Avignon, mes paroissiens de Saint-Ouen et les âmes que j'ai eu à diriger dans les voies du salut. Je remercie ceux qui m'ont fait du bien, qui m'ont aidé dans mes travaux, ceux qui m'ont donné de la consolation et des témoignages d'amitié. Je pardonne à tous ceux qui auraient pu me faire du tort ou m'offenser, et je demande pardon moi-même à tous ceux à qui j'aurais causé quelque dommage ou quelque peine sans motif. Je donne à Dieu mon âme, qu'il a daigné tant honorer après l'avoir tant épargnée, ne tenant compte ni de mes profondes misères, ni de mes innombrables infidélités, ni de mon peu de mérites. Je la lui offre par les mains miséricordieuses de la très sainte Vierge, sous la protection et sauvegarde de saint Joseph, de *saint Michel*, de mon bon ange, de celui de mon diocèse et de mes saints patrons. »

Ces sentiments de foi vive et d'ardente piété ajoutent à la dignité du prélat une élévation d'esprit et une noblesse de cœur que les hommes, à notre époque, ne savent plus conquérir. Puisse l'exemple de Mgr Hasley nous être salutaire à tous !

II

MONSIEUR ET TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

Combien il me tarde d'arriver au jour de pouvoir vous écrire pour vous faire part d'une petite fête qui aura lieu dans notre église, le 30 septembre prochain, en l'honneur du célèbre archange saint Michel, dont je fais cadeau d'une très grande et belle statue, artistement décorée, qui sera inaugurée et bénie solennellement par un prédicateur que M. notre Doyen doit faire venir à cet effet pour parler des gloires et de la puissante intercession du glorieux saint Michel !

Depuis bien des années, Monsieur et très révérend Père, j'ai une grande dévotion aux saints anges et au sublime Archange. Je lui dis chaque matin depuis fort longtemps son chapelet et ses invocations avant de me présenter à la sainte table, et cet amour de saint Michel grandissant avec les années et excité par mes rapports de sincère affection avec la chère et pieuse zélatrice de Tours, M<sup>me</sup> Delamare, m'a inspiré de ne plus retarder à introduire dans ma paroisse, pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes, la belle et si précieuse dévotion à l'Archange. Toutes les œuvres si nombreuses qui se font sur la terre, nous sommes incertains si elles sont bien toujours agréables au souverain Maître et j'espère pourtant, entre toutes les autres dont je m'occupe, que son cœur adorable sera touché de celle-ci et que, du haut du ciel, il la béra et daignera m'accorder une conversion bien chère d'une âme qui me donne de grandes inquiétudes par ses refus obstinés de ne pas vouloir accomplir ce devoir sacré de recevoir son Dieu.

L'âge avancé peut amener une mort subite, et, saisie par cette douloureuse pensée, j'ose vous dire que ma vie n'est plus qu'une prière et une immolation continuelle aux pieds de la croix, et une application suivie à répandre vos œuvres.

Je vous serai très reconnaissante, Monsieur et très révérend

Père, de faire prier pour que cette belle statue nous arrive sans accidents et reçoive les hommages d'installation avec un grand concours de fidèles et qui, je le désire, entendent par une parole fort éloquente prêcher ce chérubin qui seul a dit cette devise : *Quis ut Deus!*

Si vous voulez bien m'envoyer quelques litanies bleues pour la propagande, j'en distribuerai.

Il y a déjà bien des années, j'étais allée avec la bonne et pieuse M<sup>me</sup> Delamare visiter le Mont. Je me souviens encore, car il y a des souvenirs qui sont impérissables, de l'impression que j'en ai rapportée et d'une recommandation que m'a faite un de vos Pères de propager la dévotion de saint Michel. Je n'ai pas oublié ces paroles bénies qui aujourd'hui avec le secours du cher archange et des saints porteront peut-être des fruits. Je suis associée aux belles et instructives *Annales*.

Veuillez me pardonner cette longue lettre et daignez, Monsieur et très vénéré révérend Père, agréer l'hommage de mon profond respect en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

A. B.

III

**Un pèlerinage au sanctuaire de saint Michel, à Saint-Laurent-sur-Sèvre (Vendée)**

MON TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

Vous avez parlé dans la dernière livraison des *Annales* du sanctuaire que les Filles de la Sagesse ont dédié à saint Michel sur la colline la plus élevée de Saint-Laurent-sur-Sèvre. J'ai voulu profiter d'une belle journée du mois d'août pour visiter ce monument et accomplir un pèlerinage au tombeau du bienheureux de Montfort.

Quel ravissant panorama nous offre ce coin de la Vendée si profondément travaillé par les révolutions et resté, malgré tout,

si fidèle à son Dieu! L'imagination ne peut rien rêver de plus beau. Le pèlerin qui arrive par la route de Cholet voit, à ses pieds, de vastes prairies ou la Sèvre-Nantaise déroule ses méandres capricieux et va baigner le flanc des rochers qui simulent avec art la grotte de Notre-Dame de Lourdes. Au second plan, sur le versant de la colline, s'échelonnent la bourgade et les communautés florissantes qui abritent les familles religieuses du Père de Montfort. Au milieu se dresse la chapelle de la Sagesse que domine une flèche aux formes élégantes et aux proportions hardies. Plus loin dans la direction du plateau, c'est le calvaire où s'élève encore l'estrade que l'on avait disposée pour les fêtes de la béatification. Tout rappelle le souvenir de l'apôtre qui évangélisa ces contrées et y cueillit la palme du triomphe.

Après une visite aux différents sanctuaires, je me rendis à Haute-Grange où est bâtie la chapelle dédiée au prince de la milice céleste. Deux à trois cents religieuses y faisaient leur retraite annuelle. Ces petites sœurs grises, avec leur costume si beau dans sa simplicité et leur modestie vraiment céleste, semblaient former un bataillon autour de l'Archange et lutter contre l'ennemi de tout bien avec les armes puissantes de la prière.

Le ciel était d'azur, et le regard, plongeant dans le lointain, apercevait les nombreux clochers qui surmontent les édifices religieux dont le bocage vendéen est si justement fier. On sent qu'une race de vaillants chrétiens habitent cette région et travaillent à multiplier les monuments de leur foi, à mesure que l'impiété exerce plus de ravages et amoncelle plus de ruines.

La statue de saint Michel est placée sur le faite de la chapelle au-dessus du tabernacle. C'est une imitation du chef-d'œuvre de Raphaël. L'Archange foule au pied le dragon armé d'un trident et le menace de sa lance. C'est bien là le grand Prince dont parlent les Saints Livres, le chef de la milice céleste qui lutte sans cesse contre Lucifer et les anges rebelles répandus dans les airs et occupés à nuire aux âmes.

En descendant la colline, je pensais au Mont-Saint-Michel, à vos grèves immenses, à votre mer si souvent agitée.

Le contraste est frappant; mais, ici comme là bas, en Vendée comme en Normandie, le même Archange veille et combat. Il est assuré du triomphe final. Heureux ceux qui se rangent sous son étendard et prononcent avec lui le *Quis ut Deus!*

Agréez, etc.

X.

### HISTOIRE

#### LES ORIGINES DU CHRISTIANISME DANS L'AVRANCHIN

en particulier au Mont-Saint-Michel (1)

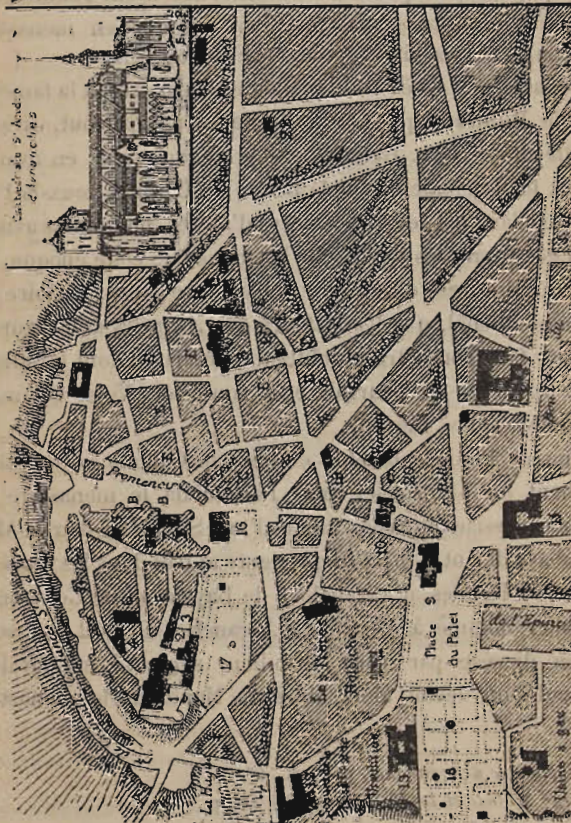
Les intéressantes contrées d'Avranches et de Mortain, dont les liens avec le Mont-Saint-Michel ont toujours été si étroits, durent recevoir la lumière de l'Évangile dès les premiers siècles de notre ère. Le paganisme avait jeté de profondes racines surtout dans les campagnes, et le culte de Bélénus, de Mars, d'Hercule et des autres divinités en honneur chez les Gaulois et les Romains, y compta longtemps de nombreux sectateurs. Cependant des inductions sérieuses, à défaut de documents plus précis, nous autorisent à penser que les conquérants pacifiques, envoyés dans nos provinces, plantèrent la croix sur le sol prédestiné où devait fleurir le culte de saint Michel, et y formèrent un noyau de chrétiens.

Les temples païens disparurent peu à peu, et les mœurs

(1) Voir la livraison de juin sur le *Diocèse d'Avranches*, par M. le chanoine Pigeon, t. II, p. 597 et suiv. Consulter aussi *Saint Michel archevêque et le Mont-Saint-Michel*, par Mgr Germain et M. l'abbé Brin, édition 1883, p. 102 et suiv.

s'adoucirent sous l'influence de la religion. Les cités, en particulier Avranches et Mortain, servirent de modèles et se montrèrent alors plus accessibles que les bourgades à la civi-

- VILLE D'AVRANCHES**
- ÉPOQUE GALLO ROMAINE**
- A *Théor gallo-romain découvert en 1876.*
  - B *Débris de temple de potins, stère de triomphe et de statues.*
  - C *Une maison des Thermes.*
  - D *Port ou l'acqueduc a été coupé.*
  - E *Substructions romaines.*
- LA CITÉ**
- 1 *Cathédrale au sommet d'une colline.*
  - 2 *Palais épiscopal & salle synodale.*
  - 3 *Officielles & Doyenne. S. Gode.*
  - 4 *Abbaye de la Trinité.*
  - 5 *Abbaye de la Madeleine.*
  - 6 *Abbaye de la Trinité.*
  - 7 *Château praeetorium, palais d'Auguste.*
- LA VILLE**
- 8 *S. Corvais.*
  - 9 *RD des Champs 10 S. Martin.*
  - 10 *S. Martin et Grand Séminaire.*
  - 11 *Abbaye de St-Amand, de Mortain.*
  - 12 *Capitaine W. Garnet.*
  - 13 *Collège 18 Mars et Hôtel de Ville.*
  - 14 *Arrière de l'Église.*
  - 15 *Arrière des Pâques.*
  - 16 *S. Symphorien, 50 S. Louis.*
  - 17 *Épiscopat S. Louis.*
  - 18 *Temple d'Auguste.*
  - 19 *Temple de la Vierge.*
  - 20 *Temple de la Vierge.*
  - 21 *Temple de la Vierge.*
  - 22 *Temple de la Vierge.*
  - 23 *Temple de la Vierge.*
  - 24 *Temple de la Vierge.*



La ville d'Avranches, d'après M. Pigeon.

lisation de l'Évangile (1). Depuis cette époque jusqu'à nos jours, elles se sont transformées et ont subi les alternatives du progrès et de la décadence dont l'histoire de France nous fournit tant d'exemples; mais elles n'ont jamais abandonné la foi qu'elles ont reçue des Léonce, des Paterne et des Aubert.

Le Mont-Saint-Michel, dédié à Hercule sous la domination romaine, ne resta pas étranger au mouvement qui portait les âmes vers la doctrine si pure et si austère du christianisme. Des historiens affirment que, vers le V<sup>e</sup> ou le VI<sup>e</sup> siècle, des ermites embrasés d'une ardente piété, se fixèrent au pied du Mont-Tombe, et que saint Paterne, les ayant réunis sous une règle commune, transforma leur solitude en monastère dont il confia la conduite à son ami Scubilion (2).

Ce monastère, d'après M. le chanoine Pigeon, serait la fameuse abbaye de *Mandane* que l'on a placée un peu partout, excepté là où elle devait être. Ceux-ci ont prétendu qu'ils en avaient découvert les fondements sur la pointe de Carolle; ceux-là l'ont transportée dans les îles de Chausey; d'autres, non moins avisés, l'ont rangée parmi les fondations bretonnes de cette époque.

Cette question est d'une telle importance pour l'histoire du Mont-Saint-Michel, que les lecteurs des *Annales* nous sauront gré de leur faire connaître la solution d'un érudit dont la valeur, en cette matière, ne pourrait être contestée. Voici comment s'exprime M. l'abbé Pigeon :

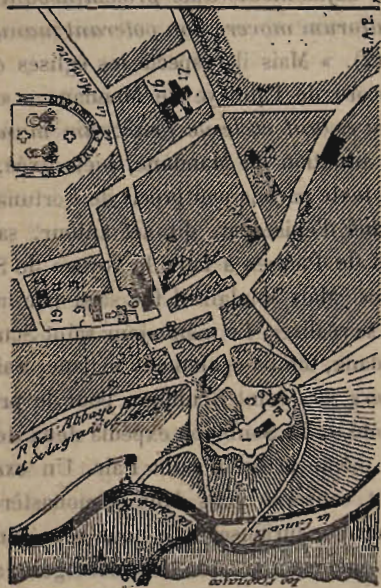
« Venu de Poitiers, dans le diocèse de Coutances, au commencement du VI<sup>e</sup> siècle, saint Pair fonda le monastère de *Sessiacus*, Sessiac ou Scicy, aujourd'hui Saint-Pair-sur-la-Mer. Cette abbaye devint la mère de plusieurs autres dans les diocèses du Mans, de Rennes, d'Avranches, de Bayeux et de Coutances. Saint Pair, nommé à l'évêché d'Avranches en 552, fut suivi dans son diocèse par saint Scubilion, son ami inséparable. Saint Scubilion devint alors abbé de Mandane, le monastère

(1) *Le Diocèse d'Avranches*, t. II, p. 597.  
(2) *Saint Michel et le Mont-Saint-Michel*, p. 109.

fondé dans le diocèse par saint Pair, avant son épiscopat. Cette abbaye qu'on a localisée si différemment, était sur le rocher du Mont-Saint-Michel, comme le supposaient les

### VILLE DE MORTAIN.

- 1 Chateau des Comtes de Mortain avec église métroite et clocher ogival/1100. S. Paterne.
- 2 Haute, 3 Champ de foire en place de la Ville.
- 4 Préfecture, 4 Hôtel du Lieutenant Général au Grand Bailillage aujourd'hui Les Frères.
- 5 Grand fontaine de la ville, maintenant décaillée.
- 6 Église Collégiale. 7 Doyenne, présentement le Collège. 8 Hôtel de Ville. 9 Tribunal.
- 10 Ancien Hôtel Dieu. 11 Prison.
- 12 Boucherie. 13 Nouvelle école.
- 14 Cimetière. 15 Urubines.
- 16 Église paroissiale du Rocher. 17 Presbytère consacré à la sainte, aujourd'hui Église.
- 18 Hôtel de Marquis de Manig. 19 Place.
- 20 Couraie de la Rivière et église.



La ville de Mortain, d'après M. Pigeon.

bénédictins au XVII<sup>e</sup> siècle. En effet, le radical *Mand* ou *Mant*, parmi les mots les mieux connus du celtique, signifie hauteur, élévation ou ce qui clôt bien (1). Dans la loi salique, l'ex-

(1) *Ethnogenie gauloise*, par M. Roger de Bellaguet.

pression *mandeado* qui devient *modoalle*, *mandualis*, et dans la basse latinité *mandalus* et *mandanus*, signifie un tombeau, un portique ou un dolmen élevé sur la tombe d'un mort, ou comme le porte le texte de la loi : « *Porticulus super hominem mortuum seu silave* (1). » Mandane veut donc dire tombe ou tombeau élevé, et c'est ainsi que ce nom celtique fut traduit au VIII<sup>e</sup> siècle par *Mons Tumba*. Le Mont-Tombe tirait donc son appellation non de sa forme, car il y a mille rochers qui ont cette forme, mais d'une sépulture véritable, comme celle que Geoffroy de Montmouth et le poète Wace signalent sur le mont Tombelaine. Nous voyons en effet saint Aubert renverser une sorte de dolmen situé à l'endroit même où il voulait construire son église : « *In cuius medio duce præeminebant rupes quas operantium multorum movere non poterant manus, nec a suo divellere statu* (2). » Mais il respecta les églises et les ruines qui restaient encore de l'abbaye de Mandane : « *Ubi etiam usque nunc duce extant ecclesie priscorum manu constructæ* (3). » Cette situation de Mandane, bien fixée, donne une grande clarté au texte parfois peu précis de Fortunat.

Après treize ans d'épiscopat, dit cet auteur, saint Pair se disposait le lundi de Pâques à faire le voyage de Sessiac pour y visiter ses frères. Mais soudain il fut saisi par la maladie et son désir ne put se réaliser. Le même jour saint Scubilion, dans l'abbaye de Mandane, tomba également malade. Saint Pair envoya des messagers vers saint Scubilion pour le prier de venir le voir. De son côté, saint Scubilion expédia deux de ses moines pour adresser la même prière à saint Pair. Un exemplaire du texte de Fortunat, conservé jadis dans le monastère de Saint-Pair offre une variante curieuse. Elle nous représente les deux saints allant eux-mêmes à la suite des messagers, afin d'abrégier le chemin et de se voir plus vite : « *Dirigunt ad se invicem*

(1) M. Dumeril, *Monuments celtiques*.

(2) *Revelatio ecclesie sancti Michaëlis*.

(3) *Ibid.*

*gressus suos et nuntios* (1). » Les messagers se rencontrèrent sur la route et tous ensemble se dirigèrent vers saint Scubilion et le supplièrent de venir vers son frère qui l'attendait. Le saint vieillard ne demandait pas mieux, mais un bras de mer se présenta et l'empêcha de passer. Le jour disparaissant, les deux prélats moururent pendant la nuit lorsqu'ils n'étaient plus qu'à trois milles, c'est-à-dire à six ou sept kilomètres de distance (2). Saint Lo, qui était venu à Avranches, présida aux funérailles de saint Pair, et, selon le désir du défunt, conduisit son corps à Sessiac. Lascivius, évêque de Bayeux, vint aussi chercher les restes de saint Scubilion et les conduisit également à Sessiac. Les convois se rencontrèrent sur la route et ne firent plus qu'un. Les deux saints furent alors inhumés le même jour et à la même heure, dans la basilique de Saint-Pair qu'ils avaient élevée.

D'après ce récit il est facile de comprendre que les messagers de saint Pair descendirent vers le Gué-de-l'Épine, *Vadum spinarum*, traversèrent la Sélune et son estuaire et se dirigèrent sur le cap Torin où ils durent rencontrer les envoyés de l'abbé de Mandane. Ils trouvèrent ensuite saint Scubilion qui venait sur la route d'Avranches. Ils se rendaient tous vers le pontife quand ils aperçurent le flux de la marée envahissant l'estuaire et présentant un bras de mer infranchissable. Saint Lo, venu à Avranches, suivit le convoi de saint Pair à Sessiac, en allant par l'antique voie de Sartilly. Lascivius dut traverser les gués en se dirigeant sur Genets pour atteindre ensuite la route de Sessiac au Pont-Guigeois.

C'est dans ces parages que les deux convois se rencontrèrent pour n'en faire plus qu'un. Ainsi Mandane signifiant Tombe et le Mont-Tombe ayant possédé un ancien monastère avant saint Aubert, nous paraît bien être l'abbaye de saint Scubilion. Saint

(1) *Vie de saint Pair*, d'après le manuscrit de Sessiac, conservé dans les *Acta sancta Ecclesie Abrincensis*.

(2) Ces milles gaëlois de 2,222 mètres chacun donnent 6,666 mètres ou 6 à 7 kilomètres.

Pair n'ayant pu réaliser son désir d'aller à Sessiac puisqu'il tomba soudainement malade, mourut à Avranches comme le supposent également Repé Benoit, les auteurs de l'histoire gallicane et les vieux bréviaires d'Avranches et d'Orléans. Enfin le flux des marées séparant souvent Avranches et le Mont-Tombe comme un véritable bras de mer, le texte de Fortunat n'offre plus aucune difficulté (1). »

La solution que nous donne M. Pigeon est-elle préférable à tant d'autres? Nous sommes portés à le croire. Ainsi plus de deux siècles avant l'apparition de saint Michel et la fondation de la basilique, le sacrifice et la prière avaient purifié la montagne où le glorieux Archange devait élire domicile (2). Il existe d'autres preuves en faveur de cette opinion : saint Scubilion a été l'objet d'un culte spécial au Mont-Tombe, et l'abbaye bénédictine a toujours entretenu des rapports intimes avec saint Pair qui possède les restes du fondateur de Mandane (3).

(1) *Le Diocèse d'Avranches*, t. II, pp. 603-605.

(2) *Saint Michel et le Mont-Saint-Michel*, p. 107.

(3) *Ibid.*, p. 109.

### FAVEURS OBTENUES

#### par l'intercession de Saint Michel

**Alpes-Maritimes.** — Mon R. Père, je vous envoie ci-joint un mandat de 5 fr. pour deux messes que je vous prie de faire célébrer au plus tôt à l'autel Saint-Michel. L'une est pour le remercier d'une faveur obtenue par son intercession, l'autre est pour lui demander une nouvelle grâce.

**Côte-d'Or.** — Mon R. Père, ayant recommandé la réussite de l'examen de mon fils à saint Michel, nous avons été exaucés. En conséquence je vous envoie ci-inclus un mandat de 5 fr. pour une neuvaine en action de grâces, avec vos Apostoliques.

J. G.

**Saint-Pierre-Miquelon.** — Mon R. Père, je vous envoie un mandat de 12 fr., dont 10 fr. pour les *Annales* et 2 fr. pour une messe à Notre-Dame-des-Anges, en reconnaissance de la guérison de mon petit Albert.  
V<sup>re</sup> P.

**Seine.** — Mon R. Père, je viens, selon ma promesse, offrir mon tribut d'hommages au glorieux prince de la cour céleste pour la faveur que je dois à sa puissante médiation. Vous voudrez bien, mon R. Père, offrir le saint sacrifice en son honneur, en témoignage de ma reconnaissance.

M. C.

**Calvados.** — Mon R. Père, ayant eu un de mes petits enfants très gravement malade, j'ai eu recours à saint Michel pour obtenir sa guérison; le danger s'étant promptement dissipé et l'enfant entièrement guéri, je viens accomplir ma promesse en vous envoyant 25 fr. pour vos Apostoliques. Plus 5 fr. pour une autre faveur obtenue.

M. C.

**Saint-Eugène (Alger).** — Mon T. R. Père Supérieur, le R. Père Coulbois, provicaire apostolique du Haut-Congo (Afrique équatoriale), me charge de vous présenter ses plus humbles hommages et de vous envoyer la somme de 10 fr. ci-incluse, avec prière de vouloir bien faire brûler une lampe durant quelques jours, en l'honneur de l'archange saint Michel et en action de grâces pour sa récente guérison.

Ce saint et zélé missionnaire a la plus grande confiance en saint Michel. Non seulement il a dédié sa mission au saint archange, mais il l'invoque dans tous les moments critiques et ses prières sont exaucées.

Veillez prier et faire prier pour ces missions de l'Afrique équatoriale, qui ont tant de difficultés à surmonter. Je me recommande moi-même à vos saintes prières.

Daignez agréer, mon T. R. Père, l'expression de mon plus profond respect et de mon entier dévouement en Jésus-Christ.

A. LEVESQUE, prêtre missionnaire.

Procureur des missions de l'Afrique équatoriale.

**Manche.** — Mon R. Père, je vous envoie un mandat de 10 fr. pour faire dire deux messes en l'honneur du saint Archange, pour une grâce temporelle obtenue par son intercession.

A. D.

Plusieurs autres personnes nous ont manifesté le désir de faire part à nos abonnés des grâces et des succès qu'elles avaient obtenus par N.-D. des Anges, par saint Michel et les saints Anges; nous regrettons de ne pouvoir satisfaire ici leur pieux désir, cependant nous ne pouvons nous dispenser de mentionner : Hautes-Pyrénées, de C.; Calvados, une abonnée, Q.; Cher, J. G.; Maine-et-Loire, G. S.; Manche, X., un élève du collège diocésain de Saint-Lo; Sarthe, M. B.; Marne, J. R. C.; Seine-et-Marne, J. H.; Morbihan, M. A., un enfant de Marie.

BIBLIOGRAPHIE

VIE DU BIENHEUREUX

LOUIS-MARIE GRIGNION DE MONTFORT

Par J.-M. QUÉRARD

ANCIEN MISSIONNAIRE DE LA COMPAGNIE DE MARIE

4 forts volumes in-12, avec gravures. — Prix. . . . . 15 fr.

Librairie H. CAILLÈRE, 2, place du Palais, Rennes

Lorsqu'un homme a passé en faisant le bien, lorsqu'il a mérité surtout de voir briller autour de sa tête l'auréole de la sainteté, un touchant empressement à recueillir tout ce qui a rapport aux actions de sa vie s'empare de ceux qui l'ont admiré et aimé. Tel est le sentiment qui a guidé, dans la composition de la *Vie du Bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort*, M. l'abbé Quérard.

Il ne s'est pas contenté d'étudier les biographies antérieures dont il a su, au reste, tirer un excellent parti; la source la plus originale à laquelle il ait puisé, ce sont les nombreuses traditions encore vivantes dans le pays qu'évangélisa le Bienheureux. Avec une persévérance inspirée par un religieux respect, l'auteur a interrogé toutes les personnes qui pouvaient lui donner des renseignements sur la vie et les vertus du saint prêtre. C'était rendre un incomparable service aux amis du P. de Montfort que de fixer, comme l'a fait M. l'abbé Quérard, ces détails, ces traits dont le souvenir aurait pu bientôt disparaître ou dégénérer en pure légende.

Ces documents nouveaux complètent le livre et lui communiquent un puissant souffle de vie. Grâce aux témoignages toujours vivants, l'admiration populaire pour le grand apôtre du Poitou, de la Vendée, de la Bretagne et de la Normandie, l'auteur connaît intimement celui dont il écrit l'histoire, il s'attache à lui, il prend part à ses épreuves et à ses joies. A cette connaissance

parfaite sont dues les vues générales qui font l'unité de l'ouvrage et le distinguent, par la clarté qu'elles y répandent, des autres biographies du Bienheureux Grignon de Montfort.

Si l'auteur tient à n'omettre aucun détail, aucune observation importante, il n'est pas moins soucieux des qualités de la forme. L'exposition claire et méthodique, l'aisance de la phrase, la simplicité et la propriété de l'expression, le choix des citations qui varient agréablement le ton de l'ouvrage, dénotent l'habileté, le talent de l'écrivain. Le goût délicat avec lequel est apprécié le génie poétique du P. de Montfort prouverait, d'ailleurs assez, que l'historien possède, au plus haut degré, les qualités d'un critique distingué.

L'ouvrage qui nous occupe est une mine féconde où se trouvent réunis tous les documents nécessaires pour restituer, dans son entière vérité, la figure du Bienheureux. L'étude en est à la fois instructive et agréable. Aussi, nous en sommes sûrs, les lecteurs éprouveront en même temps une grande vénération pour le P. de Montfort et une sympathie pleine de gratitude pour l'historien qui les aura si vivement intéressés au glorieux serviteur de Dieu.

ANNONCES

CHOCOLAT DE LA GRANDE-TRAPPE

(ORNE)

Spécial pour l'alimentation des *enfants*, des *vieillards* et de toutes les *personnes affaiblies* qui ont plus particulièrement besoin d'un aliment facile à digérer et très fortifiant. Toute la fabrication des RR. PP. Trappistes est garantie *pur cacao et sucre*.

Envoi *franco* d'échantillons de 2500 contre 10 fr. en mandat poste à M. PICHARD, dépositaire général à Mortagne (Orne).



CHEMINS DE FER DE L'OUEST  
EXCURSION AU MONT-SAINT-MICHEL.

Du 28 mars au 31 octobre 1888

BILLETS D'ALLER & RETOUR VALABLES DE 3 A 6 JOURS

Des gares désignées ci-dessous au Mont-Saint-Michel

Via Pontorson

VALABLES PENDANT 3 JOURS

	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>e</sup> cl.	3 <sup>e</sup> cl.		1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>e</sup> cl.	3 <sup>e</sup> cl.
Saint-Sever	12 25	9 75	7 75	Miniac	7 75	6 25	5 25
Villedieu	10 25	8 25	6 75	Dinan	9 75	7 75	6 25
Foligno	8 25	6 75	5 75	Dinard	11 50	9 25	7 25
Granville	9 25	7 75	6 25	Châteauneuf	8 20	6 65	5 45
Contances	12 25	9 75	7 75	Combourg	7 75	6 75	5 25
Queffreville	11 »	9 »	7 »	Dol	5 75	4 75	4 25
Cérences	10 25	8 25	6 75	St-Malo-St-Servan	8 75	7 25	5 75
Montviron-Sartilly	6 75	5 75	5 »	Fougères	8 50	7 »	5 75
Avranches	6 25	5 25	4 70	Emmé	12 25	9 75	7 75
Pontaubault	4 75	4 »	3 50				

VALABLES PENDANT 4 JOURS

Condé-sur-Noireau	20 »	15 50	12 »	Saint-Brieuc	18 75	14 75	11 25
Fiers	18 25	14 25	11 25	La-Guerche-de-Bret.	17 75	13 75	10 75
Vire	14 25	11 25	8 75	Martigné-Perchaud	20 »	15 50	12 »
Périers	15 20	11 95	9 35	Ambrières	18 50	14 50	11 25
Saint-Lo	16 75	13 25	10 25	Mayenne	16 50	13 »	10 »
Laval	19 25	15 »	11 75	Messac	19 25	15 25	11 75
Vitré	14 »	11 25	8 75	Saint-Méen	20 45	15 85	12 25
Rennes	14 25	11 75	8 25				

VALABLES PENDANT 5 JOURS

Laigle	37 »	28 50	21 50	Alençon	27 25	21 »	16 »
Argentan	25 25	19 25	14 75	Domfront (Orne)	21 75	16 75	12 75
Briouze	20 75	16 25	12 75	Le Mans	30 75	23 75	18 »
La Ferté-Macé	23 »	18 »	14 »	Guingamp	23 25	17 75	13 75
Listeux	32 25	24 75	18 75	Sablé	27 »	21 »	16 »
Caen	27 75	21 75	16 25	Angers	33 75	25 75	19 50
Bayeux	23 25	18 25	13 75	Château-Gontier	25 »	19 50	15 »
Carentan	22 »	17 »	13 »	Segré	28 25	21 75	16 50
Valognes	26 25	20 25	15 75	Châteaubriant	22 25	17 25	13 25
Cherbourg	30 25	23 25	17 75	Saint-Nazaire	35 50	27 »	20 50
Bricquebec	21 85	16 95	13 05	Redon	24 25	18 75	14 75
Trouville-Deauville	36 75	28 25	21 25	Pontivy	29 75	22 75	17 25
Vimoutiers	32 30	23 »	19 »	Lamiion	29 40	22 75	17 25
Mortagne	36 25	27 75	21 »	Roscoff	36 »	27 55	20 80
Sées	28 75	22 25	16 75				

VALABLES PENDANT 6 JOURS

Rouen	48 50	37 »	27 50	Sergigny	38 25	29 25	22 25
Le Havre	51 »	38 75	29 »	Dreux	42 50	32 50	24 50
Dieppe	63 »	44 »	33 »	Chartres	49 50	37 »	27 50
Elbeuf-St-Aubin	45 »	34 75	26 »	Brest	40 75	31 25	23 25
Evreux	42 »	32 »	24 »	Nantes	50 »	34 »	23 »
Honfleur	38 25	29 »	22 25				

S'adresser pour le trajet en voiture entre Pontorson et le Mont-Saint-Michel, aller et retour compris dans le prix des billets au correspondant du chemin de fer.

ANNALES

DU

MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE. — Bonnes étrennes. — Souhaits et bouquet d'étrennes. — Les Pèlerinages. — Nouvelles du culte de saint Michel. — Le Mont-Saint-Michel et l'art contemporain. — Pèlerinage au Mont-Saint-Michel. — Faveurs obtenues. — Recommandations. — Bibliographie.

BONNES ÉTRENNES

Le Souverain-Pontife n'a pas oublié le Mont-Saint-Michel, dans la distribution qu'il a faite à l'occasion de son jubilé sacerdotal. Sa Sainteté a donné à M<sup>sr</sup> l'évêque de Coutances et d'Avranches un ciboire à l'usage du sanctuaire, où se réunissent les dévots serviteurs de l'Archange, au Mont-Saint-Michel.

*Vive Léon XIII!*

SOUHAITS & BOUQUET D'ÉTRENNES

Décembre nous ramène près de nos pieux lecteurs et, avant de s'évanouir dans l'éternité, il nous invite à leur offrir nos souhaits et nos étrennes.

Nos souhaits seront très courts; mais, sous leur forme concise, ils cachent les plus précieux avantages. Nous vous

souhaitons donc, chers lecteurs, d'aimer beaucoup le Bon Dieu et saint Michel.

Si vous aimez beaucoup le Bon Dieu, vous serez attentifs à observer sa loi sainte avec cette délicate fidélité qui a son principe dans l'amour.

Si vous aimez beaucoup le Bon Dieu, vous aimerez aussi ses meilleurs amis : Marie, la douce reine du ciel, saint Joseph, le patron de l'Église universelle, tous ces glorieux saints qui, des rivages de la patrie, sourient à nos efforts et nous crient : « Frères, nous vous attendons. »

Et par un juste retour, qui ne manque jamais, Dieu, la très sainte Vierge, saint Joseph et les saints vous combleront des joies les plus pures, des bénédictions les plus choisies.

Si vous aimez beaucoup saint Michel, il vous inspirera quelques élans de sa vaillance chevaleresque pour les intérêts de Dieu, il vous fera aimer les œuvres de Dieu, il vous fera rechercher le triomphe de la cause de Dieu.

Si vous aimez beaucoup saint Michel et que votre âme soit appelée, pendant l'année qui va s'ouvrir, à régler ses comptes avec le souverain Juge, aux portes de l'éternité vous rencontrerez l'Archange « peseur des âmes » qui saura bien joindre ses prières à vos bonnes œuvres pour que la balance de la divine justice penche largement en votre faveur.

Vous le voyez, chers lecteurs, nos souhaits donnent plus qu'ils ne semblent promettre.

Hélas ! nous ne savons s'il en sera de même de notre bouquet d'étrennes.

Composer en effet un bouquet d'étrennes digne de vous, lorsque surtout nous savons qu'il y a dans vos rangs tant d'artistes à la main habile et au goût parfait ; le composer pendant que novembre souffle, de tous ses poumons, sur notre montagne et après qu'il a desséché jusqu'à la dernière des pauvres fleurs sauvages qui ornaient naguère nos murailles, vous avouerez que c'est là une tâche bien difficile. Aussi, après avoir promené tout autour de nous nos regards attristés, nous

avons éprouvé un peu de consolation en nous rappelant qu'à côté des fleurs de la nature, qui nous parlent si bien du Bon Dieu, il y a les fleurs de l'esprit qui sont un reflet de son Verbe. Nous avons songé aussitôt à les utiliser.

Moins habile que la bouquetière Glycéra, qui, par une merveilleuse disposition, savait, avec les mêmes fleurs, produire la plus agréable variété, nous choisirons nos fleurs un peu partout, même au sein de la littérature profane, dès qu'elles nous paraîtront porter avec elles les parfums de la vérité et de la vertu.

Voici donc notre bouquet d'étrennes : puisse-t-il, chers lecteurs, ne pas être sans charmes pour vous !

« La vie est un cadran sur lequel les heures vont plus vite le soir que le matin. »

Proverbe arabe.

« Il est triste de vieillir, mais c'est encore le meilleur moyen qu'on ait trouvé pour vivre longtemps. »

\*\*\*

« Le cœur est comme ces sortes d'arbres qui ne donnent leur baume pour les blessures des hommes que lorsque le fer les a blessés eux-mêmes. »

CHATEAUBRIAND.

« L'amabilité est l'huile qui adoucit tous les ressorts de la vie. »

STÆL.

« La prière est la clef d'or qui ouvre les cieux. »

R. P. DE RAVIGNAN.

« Le cœur du prêtre renferme autant de consolations qu'il y a de larmes sur la terre. »

L'abbé DE SAVIGNY.

« Je reconnais Dieu à ses œuvres, comme j'ai reconnu ma mère à ses caresses. »

DE GÉRARD.

« Quand il n'y aurait pas d'autre preuve d'un souverain Être que le firmament, ce serait assez : des étoiles à notre Père céleste il n'y a qu'un coup d'aile. »

Jane GRAY.

« La reconnaissance est pareille à cette liqueur d'Orient qui ne se conserve que dans des vases d'or. Elle parfume les grandes âmes et s'aigrit dans les petites. »

Jules SANDEAU.

« Quelquefois la vertu meurt de faim, tandis que le vice s'engraisse. Quoi d'étrange? Est-ce que le pain est la récompense de la vertu? Le vice peut le mériter, car c'est le prix de la fatigue. L'esclave le gagne bien en labourant la terre. »

Un poète ancien.

« Se farder! c'est porter en rose le deuil de la jeunesse. »

Marquise DE BLOCQUEVILLE.

« La mélancolie est le bain du diable. »

Saint Jean CHRYSOSTOME.

« La calomnie ressemble à la petite vérole, et, si bénigne qu'elle soit, elle laisse toujours une marque au visage. »

Philippe GERFAUT.

« Je suis fort, car je suis chaste. »

Godefroy de BOUILLON.

« Tout homme a deux patries : la sienne et la France. »

Thomas JEFFERSON.

« Les paroles sans les pensées ne vont jamais au ciel. »

SHAKESPEARE.

« Quand on veut singer Dieu, on fait la bête (*Quis ut Deus!*)  
\*\*\*

« Aime Dieu et saint Michel, puis va ton chemin! »  
\*\*\*

## LES PÈLERINAGES

Quand, il y a deux ans, la basilique du Mont-Saint-Michel demeura fermée par le départ des Missionnaires, bien des personnes s'émurent : les amis de l'Archange s'effrayèrent, Satan se réjouit. Tous disaient : « C'en est fait, le pèlerinage n'existera plus. »

C'était une erreur.

Sans nous décourager, forts de la protection de l'Archange, nous nous mîmes à l'œuvre : soutenus, excités par l'appui de Mgr Germain, nous tentâmes l'impossible. L'humble église paroissiale fut promptement décorée : tapissée des bannières et des ex-voto apportés de l'Abbaye, elle est aujourd'hui toute transformée et fait l'admiration des visiteurs. Non loin de là, sur le côté *est* de la Montagne, un endroit a été convenablement aménagé par les Missionnaires : un autel provisoire y a été construit par eux, et, grâce à la disposition naturelle du lieu, des milliers de personnes peuvent assister à la messe, voir et entendre le prédicateur, sans avoir plus à souffrir des injures de l'air que les pèlerins de Pontmain, de Lourdes et de Saint-Anne, lorsque la foule exige qu'on y célèbre les saints offices sous la tente. Ici le cadre est vaste, l'aspect grandiose, et les cérémonies empruntent toujours quelque chose de grand à la majesté du lieu : agenouillé aux pieds de son Dieu descendu du ciel, mais dominant le monde et les flots, le chrétien sent son âme s'élever comme d'elle-même et se rapprocher du Ciel.

Le succès a répondu à tous nos efforts. Le nombre des pèlerins, loin de diminuer, s'est accru pendant ces deux dernières années. Pour répondre aux désirs de leurs paroissiens, des curés se sont mis à leur tête, et tous ensemble ils ont repris le chemin de la sainte Montagne qu'ils avaient oublié. La cité d'Avranches, qui possède le chef du Saint Fondateur de l'Abbaye, devait ouvrir l'ère de ces pèlerinages : ses habitants arrivèrent

les premiers au nombre de *six cents* : Coutances et Granville ne voulurent pas demeurer en arrière, mais Pontorson les surpassa toutes, ils étaient plus de *douze cents*. La fête de saint Michel fut célébrée avec un nouvel éclat et un puissant concours de fidèles venus des différents diocèses de Normandie et de Bretagne. Monseigneur tint à présider lui-même ces belles manifestations, et trois fois en un an il les honora de sa présence.

Son exemple fut suivi, et sa parole entraîna bien des gens; d'autres pèlerinages succédèrent à ces pèlerinages. Le canton d'Isigny, les paroisses de Courtils, Pontaubauet, Ducey, etc., vinrent successivement en procession au Mont de l'Archange. L'an dernier, M. l'abbé Maudouit, curé-doyen de Ducey, avait promis de revenir cette année, non plus seul, mais avec toutes les paroisses de son canton. Il a tenu parole.

Toutefois quand il fit part de son projet à ses confrères réunis en conférence, des doutes se manifestèrent et on craignit pour le succès, la saison étant déjà trop avancée. Mais pour nos populations à la foi vive et à la piété ardente, la fatigue n'est pas un obstacle. Des pessimistes avaient répandu le bruit que nos pèlerins ne viendraient pas au nombre de plus de cent ou cent cinquante environ. Quelle ne fut pas notre surprise, lorsqu'au jour fixé pour le pèlerinage nous aperçûmes sur la digue qui relie le Mont à la terre ferme une longue file de personnes s'avancant en procession, précédées d'une bannière déployée et chantant des hymnes à saint Michel : c'était Ducey avec ses *huit cents pèlerins*.

Voici ce qu'on lit dans l'*Avranchin* : « Au cours de la neuvaine préparatoire à la fête de saint Michel, le jeudi 27 septembre, on voyait, à huit heures du matin, s'avancer de l'extrémité de la digue du Mont-Saint-Michel, la longue file processionnelle de huit cents pèlerins du canton de Ducey, sous la conduite de leur zélé doyen.

Grâce au beau temps ménagé par la Providence à la piété de ces ferventes populations, les offices, la procession ont pu déployer à ciel ouvert leurs édifiantes splendeurs, splendeurs

morales surtout, auxquelles le cadre grandiose de la sainte Montagne est si magnifiquement approprié.

À la grand'messe, célébrée à l'estrade en plein air, M. le curé de Marcilly a parlé de saint Michel, ange des combats, et montré le démon empruntant, à l'origine du monde, la forme perfide du serpent, qui est encore aujourd'hui celle que prennent ses suppôts actuels pour s'insinuer, séduire et inspirer aux enfants d'Adam l'esprit de révolte contre Dieu.

Un des Pères, au *Salut*, reprenant la suite du même sujet, a, dans son allocution, dépeint saint Michel puissant protecteur de l'Église et de la France; aussi bien contre les assauts violents que contre les ruses perfides de Satan. Les pèlerins se sont retirés emportant les plus douces et les plus salutaires impressions.

On peut dire que l'impulsion est donnée à ces pèlerinages cantonaux, si consolants, si pleins de charmes, si féconds en grâces surnaturelles et si opportunément recommandés par notre éminent et pieux évêque. »

Mais si les pèlerinages publics ont repris une nouvelle vie, le nombre des fidèles venus en particulier implorer la protection de saint Michel a encore augmenté. Chaque jour de Pété a amené de nouveaux pèlerins, qui, après avoir communié le matin, allaient se prosterner aux pieds de la statue archangélique et s'enrôlaient sous les étendards du Prince des armées célestes.

À ce sujet nous lisons encore dans l'*Avranchin* :

« Dans le courant du mois de juillet, plusieurs jeunes prêtres sont venus mettre leur ministère sacerdotal sous la protection du grand Archange : ils se sont enrôlés dans les rangs de sa milice, résolus à combattre comme lui contre Satan, pour la gloire de Dieu et la défense de ses droits. *Quis ut Deus!* c'est la devise qu'ils ont choisie.

Citons un exemple seulement.

Le jeudi 19 juillet, nous arrivait de Nancy un de ces jeunes lévites; il avait tenu à venir au Mont en vrai pèlerin. Après avoir dit la sainte messe à l'autel de son puissant protecteur, il voulut

repartir sans voir aucune des belles salles de l'Abbaye, sans rien donner à la curiosité. Mais un nouveau bonheur l'attendait aux pieds de l'Archange : nous lui offrîmes de présider la procession et de donner le *Salut* aux orphelins et aux religieuses de Saint-James, ainsi qu'aux pèlerins de Colombiers venus au Mont de l'Archange sous la direction de M. l'abbé Moussay. »

Plus de mille messes ont été en outre célébrées aux autels du pèlerinage, et nous avons relevé sur le registre de la sacristie le nom de ces prêtres venus de *soixante-quinze* diocèses différents.

Onze cent *soixante-quatre* lampes et près de *deux mille* cierges ont brûlé devant la statue de l'Archange, témoignant aux visiteurs de la confiance des catholiques en saint Michel.

Des recommandations de toutes sortes ont été faites aux prières de l'Archiconfrérie; des neuvaines de prières, des actions de grâces ont été demandées chaque jour, et considérable est le nombre de messes célébrées et promises en l'honneur de celui qui doit nous sauver en combattant contre Satan.

Des âmes bien éprouvées l'ont appelé à leur secours et ont été exaucées.

Des pères, des mères de famille lui ont confié l'avenir de leurs enfants, et nombreuses ont été les consécrations à saint Michel et à Notre-Dame-des-Anges.

Bien des prêtres sont venus recommander à saint Michel les intérêts spirituels de leurs paroissiens, et lui demander la victoire sur l'Ennemi de tout bien.

Des missionnaires, avant de s'embarquer pour des pays étrangers et barbares, ont tenu à faire ici leur pèlerinage; ils ont choisi saint Michel pour protecteur, et, en l'établissant chef de leur mission, ils lui ont demandé de combattre à Satan et jusque dans cette grande bataille qu'ils vont livrer à Satan et jusque dans son empire.

Nos zélateurs et nos zélatrices ne se sont point non plus laissés effrayer par les difficultés, ils ont redoublé d'ardeur pour propager partout la dévotion à saint Michel, et nous comptons

plus spécialement encore sur leur concours pour susciter de nouveaux pèlerinages et attirer les foules aux pieds de saint Michel, le protecteur de l'Église et de la France, l'Ange gardien de la papauté, le Prince de la milice de Jésus-Christ, l'Ange des grands combats et le Vainqueur de Satan.

« *Saint Michel archange, défendez-nous dans le combat, contre la malice et les embûches du démon soyez notre refuge, que Dieu lui commande, nous vous en supplions humblement, et que par votre puissance, ô Prince de la milice céleste, Satan et les esprits mauvais répandus dans le monde pour la perte des âmes, soient de nouveau précipités dans l'enfer. Ainsi soit-il* (1). »

(1) Prière prescrite par S. S. Léon XIII, pour être récitée à genoux par le prêtre et le peuple dans toutes les églises du monde catholique, après chaque messe basse (300 jours d'indulgence).

## NOUVELLES DU CULTE DE SAINT MICHEL

### I

#### Journal d'un zélateur de saint Michel

27 septembre. — Je lis une fière *protestation* des Bénédictins de Ligugé contre la vente à l'encan de leur monastère. Elle se termine par un appel à « la puissante intercession du céleste défenseur des droits de Dieu, l'archange saint Michel. » Par une de ces ironies dont les fils de Satan ont le secret, la vente de l'abbaye a été fixée au 29 septembre. Mais ayons confiance, la cause de Dieu triomphera.

30 septembre. — L'excellent journal *l'Univers* m'apporte un article sur *saint Michel et la France*. J'en comprends l'opportunité, car hier l'Église célébrait la fête la plus solennelle du grand Archange. « La France est comme le champ clos d'un

duel à mort entre saint Michel et Lucifer. » Pendant quatorze siècles, ce noble pays a été comme l'épée de saint Michel dirigée toujours contre les ennemis de Dieu et de l'Église. Cette mission serait-elle finie? La France deviendrait-elle le soldat de la révolution, c'est-à-dire de Satan? Alors ce serait la fin de cette nation. Celui qui ne considère que les œuvres de la France officielle pourrait se prendre à désespérer. Mais à côté, il y a la France du peuple catholique qui vit de la foi, qui fonde des œuvres, et qui triomphera dans un avenir que nous croyons prochain. Alors nous crierons plus fort que jamais avec saint Michel : *Quis ut Deus!*

3 octobre. — Les meilleures nouvelles nous arrivent sur la façon dont la fête de saint Michel a été célébrée. A Rome où elle est d'obligation, on remarquait partout des témoignages d'une vraie piété. D'après un témoin oculaire, « toutes les boutiques étaient fermées jusque dans le Corso, traversé seulement de quatre à six heures de l'après-midi par les équipages qui allaient à la promenade ou en revenaient; dans les églises il y avait foule à tous les exercices. »

Le dimanche 30, avait lieu à saint Pierre la messe papale de *Requiem*. A leur entrée dans la basilique, tous les assistants reçurent une prière à saint Michel, composée par le Souverain-Pontife lui-même. Elle est à retenir et à méditer, et je la voudrais voir reproduite par tous les organes de la presse catholique pour la plus grande joie des âmes dévotes au saint Archange. Toutes les gloires de saint Michel y sont rappelées, ainsi que tous les ministères qu'il remplit auprès de l'Église, du Pape et des âmes. Il y a trois cents jours d'indulgence pour ceux qui la réciteront; ce qui a mis en fureur les journaux italiens anticatholiques.

Jamais pape, je crois, n'a fait plus que Léon XIII pour propager la dévotion à saint Michel. C'est par lui aussi qu'a été composée la prière de la fin de la messe, cet exorcisme que font à toutes les heures du jour, sur toute la surface du globe, tous les prêtres qui viennent d'offrir l'auguste sacrifice et tous les fidèles qui

viennent d'y assister. C'est avec émotion, disent des témoins, que l'on entend le Pape le réciter lui-même d'une voix vibrante et avec une énergie qui semble comme attirer de vive force la grâce divine, et qu'on recueille sur ses lèvres sacrées ce suprême appel à saint Michel contre les entreprises des démons qui parcourent le monde pour la perte des âmes.

4 octobre. — Je passe en revue tout ce que j'ai pu apprendre du culte archangélique pendant le mois de septembre. Si je suis bien renseigné, la dévotion du mois est fondée, peu à peu elle se propagera, et de particulière elle deviendra publique comme au Mont-Saint-Michel, à Montmartre et à la Salette.

Je voudrais voir de zélés correspondants faire connaître par la voix des *Annales* tout ce qui serait de nature à nous édifier sur ce point.

8 octobre. — Je reçois le numéro d'octobre de nos chères *Annales*. Je lis avec émotion une lettre du Procureur des missions de l'Afrique équatoriale. Le R. P. Coulbois, provicaire du Haut-Congo a dédié sa mission au saint Archange « qu'il invoque dans les moments critiques et dont il est exaucé. » Enfin saint Michel va venir au secours de ces pauvres noirs africains que Satan semble avoir formés à son image et sur lesquels il exerce le plus sanglant despotisme.

Je rêve de voir le saint Archange choisi comme protecteur de la nouvelle chevalerie qui va voler à la délivrance des pauvres esclaves. C'est pour cela que j'écris au vice-président de la Société antiesclavagiste, à Bruxelles :

« Monsieur le Doyen,

» Je suis un zélé du culte de saint Michel; c'est vous dire que je note avec empressement tous les faits qui le concernent et qui sont de nature à le mettre en relief.

» La ville de Bruxelles s'est distinguée dans le passé par sa dévotion au saint Archange; elle lui a dédié sa principale église et a placé au sommet de son hôtel de ville une statue qui témoigne de son empressement à s'abriter sous ses ailes protectrices.

» Ceci m'est revenu en mémoire quand j'ai vu notre admirable cardinal Lavigerie se diriger vers vous pour réaliser le vœu de Léon XIII, qui est aussi le sien. C'est du haut de la chaire de saint Michel que, nouveau saint Bernard, il a fait entendre devant tout un peuple des accents qui ont été répercutés par les échos de l'univers catholique; c'est dans la cité de saint Michel qu'il a fondé cette œuvre vraiment archangélique « qui allume dans les cœurs le feu de la pitié et de la charité. »

» On dira peut-être que cette coïncidence est purement fortuite, qu'elle n'a été ni prévue ni voulue. Je l'ignore, mais je sais que Dieu se sert de ses anges pour le gouvernement du monde et qu'il n'est pas impossible que l'Archange soit intervenu dans une œuvre qui répond si bien à sa mission et à son caractère.

» Que vont faire en effet ces nouveaux chevaliers dans des pays, la plupart inconnus, où Satan règne en maître depuis des siècles avec le plus cruel despotisme? Ils vont continuer la lutte de saint Michel, marcher contre l'ennemi au cri du *Quis ut Deus!* et exercer à l'égard d'innombrables peuplades l'office d'anges gardiens.

» Quel plus beau nom alors donner à ce bataillon sacré que celui dont ils vont continuer la mission et rappeler les vertus!

» Le chevalier de saint Michel au XIX<sup>e</sup> siècle serait peut-être entouré ici-bas de moins d'honneurs que celui du XV<sup>e</sup>; il aurait surtout à supporter plus de fatigues et à endurer plus de privations; mais il répondrait mieux à son nom et attirerait davantage, je crois, le regard de Dieu et de ses anges. »

16 octobre. — C'est aujourd'hui la dédicace du Mont-Saint-Michel; autrefois cette fête était très populaire non seulement dans notre Normandie, mais aussi dans les provinces limitrophes. Elle était une date mémorable pour un grand nombre de confréries et de corporations. Alors les pèlerins arrivaient en foule à notre sainte Montagne. Heureux temps! c'était vraiment la foi qui conduisait ces multitudes. Je trouve à ce sujet, dans l'*Annuaire du département de la Manche de 1886*, un document de prix.

« Le grand chemin du Mont-Saint-Michel qui traversait Dangy, lui donnait au moyen âge une importance qu'il n'a plus depuis longtemps. Cette route, appelée dans certains contrats le *grand chemin du Mont-Saint-Michel*, le *chemin du Mont* ou le *chemin Montais*, passait entre l'église et le presbytère. Elle venait de Bayeux et Carentan, Saint-Lo, Canisy, traversait la paroisse, puis se rendait par le Pont-Brocard à Villedieu, Avranches et le Mont. Elle amenait sans cesse dans notre localité des pèlerins de passage venus de la Normandie, de la Picardie et de la Belgique; chaque pèlerin communiait avant d'entreprendre son voyage, le curé bénissait la besace, l'eserape (gourde) et le bourdon qu'il devait porter, et l'accompagnait processionnellement jusqu'à la barrière du cimetière. La sainte Eucharistie devait sans cesse être conservée dans l'église de Dangy, afin que les pèlerins qui passaient pussent y faire la sainte communion... »

17 octobre. — Je reçois une publication religieuse qui m'apporte une bonne nouvelle. Vive saint Michel! Les associations sous son vocable se multiplient. A la fin de l'octave des grandes fêtes de N.-D. de Brebières, un appel était fait à la population d'Albert. Tous ceux qui ont encore dans le cœur la foi en Dieu et en leur pays, malgré leur éloignement des pratiques religieuses, étaient conviés à donner leurs noms à une vaste association fondée sous le titre de N.-D. de Brebières et de saint Michel. La société n'oblige ses membres qu'à la récitation chaque jour d'un *Pater*, d'un *Ave* et de l'invocation : *N.-D. de Brebières, priez pour nous; saint Michel, priez pour nous*. Les adhésions arrivaient de toutes parts, et aujourd'hui l'œuvre fonctionne admirablement sous la protection de Mgr l'évêque d'Amiens, qui a bien voulu accorder 40 jours d'indulgence à la récitation des prières. Je proposerai à cette œuvre la devise : *Ad Mariam per Michaellem*.

**Prière à saint Michel, composée par Léon XIII**

Nous sommes heureux d'offrir à nos lecteurs la traduction de la belle prière que Léon XIII a composée en l'honneur de saint Michel. Cette prière était distribuée dans la basilique de Saint-Pierre, le dimanche 30 novembre, pendant la messe de *Requiem*. Ceux qui la récitent pieusement gagnent trois cents jours d'indulgence :

« O très glorieux Prince des milices célestes, saint Michel archange, défendez-nous dans la bataille et dans la lutte effrayante que nous avons contre les principautés et les puissances, contre les esprits méchants (1). Venez au secours des hommes que Dieu a créés immortels, formés à son image et à sa ressemblance et rachetés à grand prix de la tyrannie du démon (2).

» Combattez aujourd'hui, avec l'armée des saints anges, la bataille que vous avez déjà soutenue contre Lucifer, le chef des superbes, et contre ses anges apostats, lesquels furent impuissants à vous résister et pour lesquels il n'y eut plus de place dans le ciel, et ce cruel, cet antique serpent, dont le nom est le diable et Satan, qui séduit tout le monde, fut avec ses anges précipité dans l'abîme (3). Mais voici que ce premier ennemi et homicide a repris sa bannière. Transformé en ange de lumière, il cherche avec toute la tourbe des mauvais esprits, à envahir la terre afin d'y effacer le nom de Dieu et de son Christ, de ravir, de tuer, d'entraîner dans la perdition éternelle les âmes destinées à la couronne de l'éternelle gloire.

» Ce dragon perfide répand, comme un fleuve immonde, à travers les hommes gâtés d'esprit et corrompus de cœur, le venin de sa malice, l'esprit de mensonge, d'impiété et de blasphème, et le vent empesté de l'impudicité et de tout vice comme de toute iniquité.

(1) *Ephes.*, VI.

(2) *Sap.*, II. — *1 Cor.* VI.

(3) *Apoc.*, XII.

» Des ennemis pleins d'astuce ont comblé d'amertumes et enivré d'avaries l'Église, épouse de l'Agneau immaculé; ils ont étendu leurs mains impies jusqu'aux plus saintes choses qui sont à elle.

» Même dans le lieu saint où fut établi le siège de saint Pierre, avec la chaire de vérité pour la lumière du monde, ils ont élevé le trône abominable de leur impiété, dans l'inique dessein de voir se disperser le troupeau, une fois le Pasteur frappé.

» Vous donc, Prince très invincible, secourez le peuple de Dieu contre les irruptions des méchants et donnez-lui la victoire. Il vous vénère comme son gardien et son patron; en vous, la sainte Église se glorifie comme dans son défenseur contre les mauvaises puissances de l'enfer; c'est à vous que Dieu a confié les âmes pour les placer dans la céleste béatitude. Ah! priez le Dieu de la paix de mettre sous nos pieds Satan tellement vaincu qu'il ne puisse plus tenir les hommes esclaves, ni nuire à l'Église. Portez nos prières devant la face du Très-Haut, afin qu'elles obtiennent plus tôt les miséricordes du Seigneur, et enfermant le dragon, le serpent antique, qui est le diable et Satan, rejetez-le enchaîné dans l'abîme afin qu'il ne séduise plus les peuples. Ainsi soit-il.

☩ Voici la croix du Seigneur, fuyez, ô partis ennemis.  
☩ Il a vaincu le lion de Juda, la racine de David.  
☩ Que vos miséricordes, ô mon Dieu, s'accomplissent pour nous;  
☩ Selon que nous avons espéré en vous.  
☩ Seigneur, exaucez ma prière,  
☩ Et que mon cri arrive à vos oreilles.

**ORAISON.**

» O Dieu et Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, nous invoquons votre saint nom, et nous implorons en suppliant votre clémence afin que, par l'intercession de Marie, la Vierge immaculée et votre mère, et du glorieux saint Michel Archange, vous daigniez nous secourir contre Satan et tous les autres esprits immondes qui vont et viennent par le monde, au grand dam du genre humain et pour la perte des âmes. Ainsi soit-il ».



### Saint Michel et le jubilé de Léon XIII

Ceux qui ont visité l'exposition du jubilé pontifical à l'archevêché de Paris, ont pu remarquer à droite d'une statue de saint Pierre, *fac simile* d'une œuvre du V<sup>e</sup> siècle, une toile immense représentant saint Michel tenant le drapeau du Sacré-Cœur, le drapeau des zouaves pontificaux, ce drapeau qui a flotté à Patay et qui se trouvait au chevet de Henri V à Frohsdorf, ce drapeau que le général de Charette avait apporté au roi en exil. Celui-ci dit alors au général, en lui prenant la main pour la placer sur son cœur royal : « Combien je vous reconnais là. » Cette toile, qui est la reproduction du dessin d'un vitrail de la basilique d'Issoudun, est offerte par les missionnaires du Sacré-Cœur.

« Cette statue et cette toile, a dit l'*Univers*, ouvrent dignement l'exposition ; c'est un choix à la fois heureux et délicat de les avoir placées à l'entrée de l'exposition. Elles forment les dignes prémices d'une série de dons où les exigences du bon goût s'harmonisent avec les lois de l'art chrétien, de l'art industriel français. Ajoutons que la richesse d'une partie de ces dons relève la modestie chrétienne des autres. »

Les zouaves pontificaux ont, eux aussi, déposé aux pieds de Léon XIII un présent, expression de leur dévouement et de leur foi.

Le don consiste en un encrier artistique, en or et en argent, relevé de pierres précieuses.

Au centre est l'archange saint Michel menaçant de son épée nue le démon qu'il tient enchaîné sous les pieds.

L'Archange est sur un piédestal prismatique à base carrée, aux quatre coins duquel pendent des festons admirablement ciselés.

Sur la face antérieure est l'écusson du Souverain-Pontife en or et en pierres précieuses ; l'écu est de l'émail le plus fin.

Le tout est renfermé dans un élégant étui de cuir, gaine de velours à l'intérieur.

C'est de cet encrier que doit se servir le Saint-Père pour signer le décret de réorganisation de ses troupes fidèles.

Je lis encore que sur la grande croix pontificale ou crosse papale, hommage filial de dévouement et de gratitude des dignitaires et des chevaliers des Ordres pontificaux, des décorés des médailles *Pro Petri Sede* et de Mentana, et des catholiques honorés de distinction par le Saint-Siège, un médaillon représente Saint Michel, premier chevalier de Dieu, comme on disait autrefois.

Il y aurait sans doute beaucoup d'autres œuvres à signaler. Espérons qu'un fidèle dévot au saint Archange voudra bien nous procurer cette joie.

X.

---

## LE MONT-SAINT-MICHEL

et l'art contemporain.

Deux artistes parisiens, également habiles à manier le pinceau du peintre et le burin de l'aqua-fortiste, viennent de publier sur le Mont-Saint-Michel un ouvrage illustré avec luxe (1).

C'est pour nous une excellente fortune. Nous savions comment la révolution a traité la cité de l'Archange, et nous le dirons un jour pour édifier le public. Nous avons entre les mains des livres de théologie, d'histoire, d'archéologie, où les destinées providentielles, les diverses transformations et les premières origines de notre célèbre Montagne sont étudiées et racontées avec tous les détails que nous pouvions espérer. A plusieurs reprises, des pèlerins nous ont fait part de leurs émotions et se sont plu à nous redire quels délicieux instants

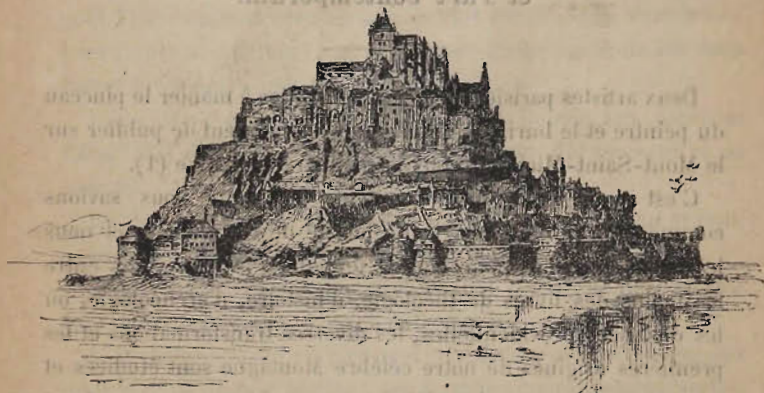
(1) Voir les annonces bibliographiques, à la fin de cette livraison.

ils ont passés aux pieds des autels, sous les voûtes de la vieille basilique.

Nous désirions vivement savoir comment un artiste de profession, impartial et honnête, mais du reste fort peu dévot, sinon imbu des préjugés de son temps, serait impressionné à la vue de cette Merveille qui a toujours excité l'enthousiasme des hommes de goût et de talent. MM. Dubouchet père et fils viennent de satisfaire notre légitime curiosité.

Comme il fallait s'y attendre, à une époque où le réalisme a envahi les beaux-arts, le côté *pittoresque* devait avant tout captiver l'attention de nos deux touristes. Les hommes de génie qu'on appelle les grands architectes de l'abbaye, sont pour eux des moines « dodus; » à leurs yeux, les pèlerins du moyen âge étaient des gens superstitieux. A part ces défauts que nous devons signaler avec franchise, tout est beau, tout est pur, dans le charmant volume que nous analysons.

Les auteurs, qui savent tenir la plume et harmoniser leur texte avec les gravures, traduisent leurs impressions dans un style original et hardi.



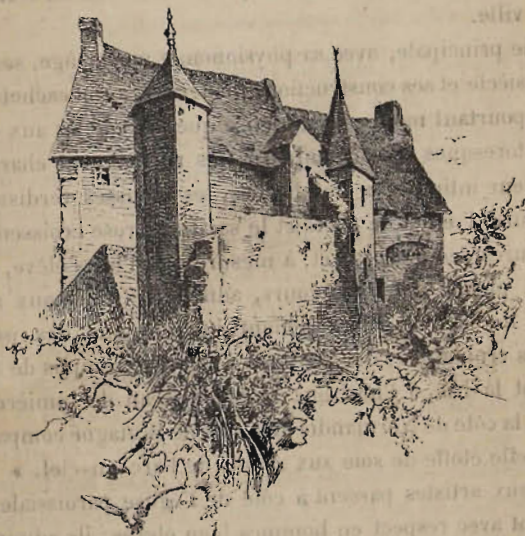
Vue générale du Mont-Saint-Michel (côté du sud).  
d'après MM. Dubouchet père et fils.

Le flanc sud du Mont-Saint-Michel, quand ils l'aperçoivent sur la petite hauteur dominant le village de Moidrey, entre les

touffes vertes des arbres, leur paraît semblable à « un géant drapé dans un manteau de brume. » Peu à peu, la silhouette se dégage du brouillard; le dessin au fusain se colore, les détails s'accroissent; les remparts, comme une formidable cuirasse, entourent l'abbaye qui s'élève majestueusement dans l'azur.

Les deux touristes s'arrêtent émerveillés devant ce chef-d'œuvre de l'art; puis, « le nez en l'air, » ils continuent leur route et vont tomber sur la digue, cette fameuse digue dont on a tant parlé.

Enfin, nous sommes aux pieds des remparts. Le soleil, se levant dans un ciel pur, frise les monuments de l'abbaye, se joue dans les corniches, se raccroche aux angles saillants des murailles et dévoile mille choses diverses : « ici une tour, là un tourillon gothique; plus près, un vieil escalier contournant les



Ancien hôtel du Mont-Saint-Michel (dit de la Sirène).  
d'après MM. Dubouchet père et fils.

remparts; des contre-forts, des arcs-boutants, des cintres, des ogives; et, là-haut, tout là-haut, une élégante dentelle, une

guipure de pierre qui semble un diadème posé sur le front d'un monarque. » Quelle arrivée pour un ami du pittoresque et du grandiose !

Nous voici maintenant aux prises avec un guide à l'aspect tout à fait rustique, véritable « évocation de Rubens et de Giorgione. » On l'accepte non à cause du danger que présentent les grèves, mais parce qu'il est curieux avec son teint vif et coloré, ses longs cheveux rouges tombant en boucles sur ses épaules robustes, et son béret d'un bleu passé qui s'harmonise si bien avec le reste de son costume.

Nos Parisiens, sans vouloir imiter les moines « dodus, » songent cependant qu'il est bon de prendre des forces avant d'escalader la Montagne; dans ce but ils entrent au café, où ils trouvent bonne table et bon accueil. Ils inspectent ensuite la Tour-du-Guet, assistent à la dispute d'un seau et s'engagent dans la ville.

La rue principale, avec sa physionomie moyen âge, ses hôtels du XV<sup>e</sup> siècle et ses constructions modernes, a son cachet à part; elle est pourtant moins mystérieuse que les ruelles aux « escaliers pittoresques et vermoulus. » Ces ruelles sont charmantes « dans leur intimité. » Les herbes, les mousses verdissent les vieux murs, l'œillet de poète et le saxifrage rose croissent entre les jointures des pierres; et, à mesure que l'on s'élève, « l'œil indiscret plonge dans les cours, admire les toits aux airs de bonnets de clowns, bizarrement inclinés sur des pans de murailles croulantes; des jardins en terrasse remplis de fleurs; puis, tout là-bas, à l'horizon, dans un océan de lumière et de vapeurs, la côte de Normandie et la côte de Bretagne comparables à une réelle étoffe de soie aux reflets de l'arc-en-ciel. »

Les deux artistes passent à côté de l'église paroissiale, dont ils parlent avec respect en hommes bien élevés; ils admirent le petit cimetière tout fleuri, tout parfumé, « si gentil, si coquet, » que sa vue n'inspire aucune « triste pensée; » ils gravissent les remparts, voyant partout des figuiers, des platanes, « une végétation tout orientale, » formant un décor « féerique, » dans

lequel se meuvent les gens de la ville « en costume napolitain, » et « sur tout cela une profusion de rayons de soleil ! »

Ces Messieurs arrivent enfin, non sans fatigue, aux portes de l'abbaye. C'est là que nous les retrouverons, et après les avoir complimentés, nous leur demanderons la faveur de visiter avec eux la Merveille de l'Occident.

X.

(A suivre).

## PÈLERINAGE AU MONT-SAINT-MICHEL

(Relation extraite des souvenirs de la marquise de Créquy, de 1710 à 1803).

(Suite) (1)

A quelques centaines de toises du Mont, on aperçoit une sorte d'îlot sablonneux qui reste à fleur d'eau et qui s'appelle Tombelène. On y voit les débris d'une construction gigantesque en quartiers de roches brutes, et la tradition rapporte que c'était un sépulcre pour les druides. C'est là que se trouve aujourd'hui le cimetière des religieux et des Montois.

Au pied de la montagne et du côté de l'occident, il y a sur la pointe d'un roc une petite chapelle de la sainte Vierge, où les navigants affluent toujours en arrivant de leurs voyages au long cours. La chapelle est bâtie de cailloux roulés par l'Océan; les parois et la voûte, à l'intérieur, sont toutes couvertes de branches de corail, de mamelons d'ambre, de prismes d'algue-marine et de coquillages éclatants recueillis sur tous les rivages connus et rapportés par de pieux matelots. L'autel est un quartier de roche à qui l'on a laissé les aspérités d'un écueil, et dans le pourtour on voit suspendus comme ex-voto des ancres de sauvetage et des chaînes de captif.

(1) Voir les livraisons d'août et de décembre 1886 et février 1887.

Nous y vîmes arriver une longue file de marins bretons échappés d'un naufrage; ils marchaient deux à deux, le capitaine à leur tête, avec les pieds nus, en chemise et la corde au cou. Le Père hospitalier fut les recevoir sur la grève et les conduisit silencieusement à la chapelle. Des mères et des épouses de matelots absents suivaient le cortège avec un air de tristesse et de dévotion. On s'agenouilla devant l'image de la bonne Vierge, on y chanta l'*Ave maris stella*, et puis l'équipage s'en vint déjeuner à l'abbaye, après avoir raconté le danger qu'il avait couru sur des côtes lointaines, et le vœu qu'il avait fait à Notre-Dame de Bon-Secours.

Tous les ducs de Normandie et tous nos rois, leurs suzerains, n'avaient jamais manqué, depuis Philippe-Auguste, à visiter la sainte Montagne *in periculo maris*, et Louis XV est le premier roi de France à qui l'on n'ait pas fait accomplir ce pèlerinage. La prophétie de l'abbé Richard paraît annoncer les plus grands malheurs à la postérité du roi : *Qui non rogaret et honoraret B. Archangelum patronum regni Franciæ, in tabernaculo suo*, et ceci jusqu'à la troisième génération. Nous verrons si l'abbé Richard de Toustain n'est pas un faux prophète. Mais sa malheureuse prévision n'a rien d'incroyable, en voyant l'audacieuse insolence de nos écrivains et la tolérance de notre Garde des sceaux ! (1)

J'allais oublier de vous dire que, pendant notre séjour à l'hospice du Mont-Saint-Michel, il y vint deux filles de qualité, qui nous arrivaient à pied du fond de leur Quimper-Corentinois. C'est ainsi qu'on entreprend et qu'on exécute les pèlerinages dans ce pays-là. L'une était M<sup>lle</sup> de Querohent de Coëtanfao de Locmaria, dont la mère était l'héritière du connétable de Clisson, et l'autre M<sup>lle</sup> de Kervenozael de Lanfoydras,

(1) M. de Malesherbes avait toujours dit qu'il fallait laisser imprimer en France les mauvais livres, parce que sans cela ils nous viendraient de l'étranger, et que le commerce de la librairie pourrait en souffrir. M. de Malesherbes avait fait des plaies mortelles à la religion, à la dignité de la couronne, à la paix de l'État; s'il a beaucoup souffert, il avait grandement à réparer, soit dit sans rancune.

(Note de l'auteur. 1795.)

qui jouait du tympanon comme une fée Janvrile, et qui savait son nobiliaire sur le bout du doigt. Ces deux jeunes personnes étaient en possession (comme toutes les femmes de leur pays) d'un esprit inconcevablement vif et piquant, judicieux, délibéré, naturel et pleinement débarrassé de toute ligature conventionnelle. Une politesse exacte; mais de phrases à compliment, pas un mot, ce qui n'en valait que mieux. C'était justement le contrepied de la noblesse de Normandie, qui se recherche et s'écoute parler en voulant toujours singer le bel air de Paris. M<sup>lle</sup> de Querohent nous dit que la noblesse de Basse-Bretagne ne voulait jamais porter les deuils de cour, à moins que ce ne fût pour un prince de la maison de Bourbon, ce qui me parut assez raisonnable. Elle avait un neveu de son nom qui fut créé duc héréditaire en 1730, mais il fut arrêté pour prêter son serment, par je ne sais quel scrupule et quelle formalité qui se rattachait aux franchises de sa province, dont il exigeait le maintien, d'où vint qu'il en resta simple marquis. On ne concevait pas chose pareille, à Versailles; et quand il y vint ensuite pour monter dans les carrosses en vertu de ses preuves de 1399, qui n'étaient pas difficiles à faire pour lui, on apprit qu'il avait été chargé d'y solliciter l'exécution du contrat de mariage de Louis XII avec la duchesse Anne de Bretagne. Je vous assure que les Bretons sont de singuliers personnages et d'aimables gens! M<sup>lles</sup> de Querohent et de Kervenozael avaient pour escorte un écuyer, et de plus deux filles de chambre et de condition, suivant la coutume de Basse-Bretagne. Elles s'asseyaient devant leurs maîtresses qui les faisaient manger avec elles, tout comme au bon vieux temps de leurs ducs Judicaël et Nomenoé.

Les deux suivantes avaient nom M<sup>lles</sup> de Louisgrif et de Kercorngru. Quant à l'écuyer, véritable cruche à cidre, il était Fouesnel, s'il vous plaît! Fouesnel de nom et d'armes, et Fouesnel dans l'âme! Il était sorti d'une de ces carrossées de Fouesnells qui venaient toujours s'échouer aux Rochers pendant la tenue des États. Il était le propre neveu de cette vilaine du

Plessis-d'Argentré, à qui M<sup>me</sup> de Grignan ne pouvait s'empêcher d'appliquer des soufflets, ce qui faisait dire à la mère du Plessis par votre grand'mère de Sévigné : « Voyez donc ces petites comme elles se jouent !... » Il avait vu M<sup>me</sup> de Sévigné souventes fois, mais on n'en pouvait rien tirer ni rien apprendre ; il en parlait absolument comme il aurait pu faire de M<sup>me</sup> des Nétumières ou de M<sup>me</sup> de la Botardais, lesquelles étaient les deux principalités de son canton. Il paraît même que la seigneurie de la paroisse de la Botardais mouvait directement du duché de Penthièvre, et qu'elle avait droit de *moyenne justice*. Je n'ai jamais su d'où relevait la tour de Sévigné, ni votre châtellenie du Buron ; mais vous serez toujours à lieu de vous le faire dire par vos procureurs fiscaux, à l'âge et à l'époque où vous en devrez prêter foi et hommage. Je désire que votre marquisat de Sévigné ne relève que de la tour du Louvre, et j'espère que vous n'aurez jamais que le roi pour suzerain.

#### FAVEURS OBTENUES

##### *par l'intercession de Saint Michel*

**Ille-et-Vilaine.** — Mon R. Père, je vous envoie un mandat-poste de 4 fr. pour deux messes que je vous prie de faire dire à saint Michel, l'une en action de grâces pour une faveur temporelle obtenue par sa puissante intercession, l'autre pour lui demander le retour à la santé pour une personne bien souffrante.

M. B. DE R.

**Morbihan.** — Mon R. Père, depuis longtemps déjà j'avais confié la réussite des examens d'un de mes neveux à N.-D. des Anges et à saint Michel ; à l'instant je reçois une dépêche m'annonçant son succès. Veuillez donc, mon R. Père, faire dire une messe d'action de grâces, puis faire brûler un cierge devant N.-D. des Anges et un autre à saint Michel. Ci-joint un mandat-poste de 14 fr.

A. S.

**Loiret.** — Mon R. Père, j'ai l'honneur de vous adresser sous ce pli un mandat de 10 fr. pour m'acquitter d'une promesse, faite à saint Michel, pour la réussite d'une affaire importante.

C.

**Somme.** — Mon R. Père, je vous envoie ci-joint un mandat de 10 fr. en vous priant de faire dire trois messes d'action de grâces à saint Michel, pour une faveur obtenue et de faire brûler une lampe devant la statue de saint Michel, comme action de grâces également.

V<sup>me</sup> de L.

**Somme.** — Mon R. Père, ayant obtenu une grâce, par l'entremise de saint Michel, je vous envoie ci-joint un bon de poste de 5 fr. pour dire une messe d'action de grâces.

M. F.

**Seine.** — Mon R. Père, je vous prie de mettre un cierge devant saint Michel et de dire quand vous le pourrez une messe d'action de grâces.

S. M.

**Yonne.** — Mon R. Père, que le bon Dieu soit béni ! Grâce à l'intercession du glorieux saint Michel, nos trois aspirantes au brevet sont reynes. Inscrivez cette bonne nouvelle aux *Annales*, et recevez en reconnaissance pour vos chers Apostoliques les 2 fr. ci-joints.

S. A.

**Seine.** — Mon R. Père, je prends la liberté de vous adresser ci-inclus un bon de 10 fr. pour vos œuvres, en action de grâces de deux faveurs qui nous ont été accordées par l'intercession de saint Michel.

F. A.

**Aude.** — Mon R. Père, mon petit-fils m'inspirant de vives inquiétudes, pour son caractère, je me suis adressé à saint Michel ; je promis d'envoyer 5 fr. si mon enfant devenait meilleur ; j'ai été exaucé et je m'empresse de remplir ma promesse, vous priant de mentionner cette grâce dans vos *Annales*.

D'A. DE L.

**Seine-Inférieure.** — Mon R. Père, mon fils ayant été reçu à son examen de volontariat, je vous envoie un mandat de 10 fr. en reconnaissance de cette grâce que saint Michel nous a accordée.

M. D.

**Manche.** — Mon R. Père, je vous envoie ci-joint un mandat de 2 fr. afin de dire une messe à mon intention, pour remercier saint Michel d'une grâce qu'il m'a obtenue.

M. I.

**Aisne.** — Reconnaissance à saint Michel pour une faveur obtenue.  
M. T.

**Vienne.** — Mon R. Père, je vous adresse ci-joint 5 fr. pour vos Apostoliques. Témoinage de reconnaissance.

P. S.

**Bouches-du-Rhône.** — Je suis heureux de remercier saint Michel de la protection qu'il a accordée pour la réussite d'un examen.

C. R.

**Mayenne.** — Sous ce pli je vous envoie 8 fr. pour honoraires de quatre messes, que vous voudrez bien faire célébrer le plus tôt possible. Remerciements pour deux grâces temporelles obtenues.

V. L. F.

**Angleterre.** — Il y a quelque temps, je vous demandais les prières des Apostoliques pour une neuvaine que nous commençons dans une grande détresse. Saint Michel nous a délivrés de nos inquiétudes d'une manière miraculeuse, et selon la promesse que nous lui avons faite, nous vous prions d'insérer cette grande grâce dans les *Annales*. Ci-joint 2 fr. pour une messe d'action de grâces.

T. d'A.

## RECOMMANDATIONS

Nous recommandons aux prières des membres de l'Archiconfrérie de saint Michel, M. Louis Vandenberghe, décédé récemment à Saint-Omer (Pas-de-Calais). Ses aumônes et ses bienfaits sont venus au secours de beaucoup d'œuvres pieuses. Notre École apostolique lui doit une partie d'une fondation pour aider un élève à faire ses études.

Nous demandons également les prières des personnes associées à l'Archiconfrérie de saint Michel ou abonnées aux *Annales*, pour plusieurs bienfaiteurs et bienfaitrices de nos œuvres, dont le Divin Maître nous a privés en les retirant de cette terre pour un monde meilleur.

## BIBLIOGRAPHIE

### LE MONT-SAINT-MICHEL

Texte, dessins et eaux fortes, par MM. Denormeur père et fils

Volume in-4° de xx-75 pages, illustré de douze eaux-fortes hors texte et de trente-deux dessins à la plume.

PARIS

E. PLON, NOURRIT & C<sup>ie</sup>, imprimeurs-éditeurs, rue Garancière, 10

1888

Librairie FIRMIN-DIDOT, rue Jacob, 56, à PARIS

### HISTOIRE DE LA CONSTITUTION CIVILE DU CLERGÉ

Par Ludovic SCIOU

L'ouvrage de M. Sciou, que nous avons déjà recommandé, est l'abrégé d'un grand travail en 4 volumes du même auteur. Il est bien composé et bien écrit; il traite avec une sage modération un sujet des plus délicats et des plus importants.

La thèse que l'auteur aborde et démontre avec toute l'évidence des faits les plus authentiques, est résumée dans ces mots : « C'est par la constitution civile du clergé que la philosophie du XVIII<sup>e</sup> siècle et l'esprit jacobin ont déclaré au catholicisme cette guerre obstinée qui trouble encore la France. La persécution révolutionnaire en est sortie tout entière avec ses violences tantôt atroces, tantôt ignobles, ses dilapidations sans fin, ses bannissements et ses déportations en masse, ses massacres, ses échafauds. »

Ceux qui veulent remonter à la source de nos épreuves et apprendre à connaître l'origine, les mœurs et le caractère de tant d'hommes qui ont servi tous les régimes politiques, et ne sont restés fidèles qu'à un seul de leurs nombreux serments, celui de faire la guerre à l'Église, liront avec un grand profit le livre de M. Sciou. Ils y trouveront une véritable érudition, une critique impartiale, un style agréable, une conviction saine, mais forte; en un mot, toutes les qualités que l'on peut désirer dans une étude de cette nature. Nous remercions et félicitons M. Sciou.

X...

# AGON-COUTAINVILLE

## NOTICE HISTORIQUE

PAR L'ABBÉ E. REGNAULT, CURÉ D'AGON

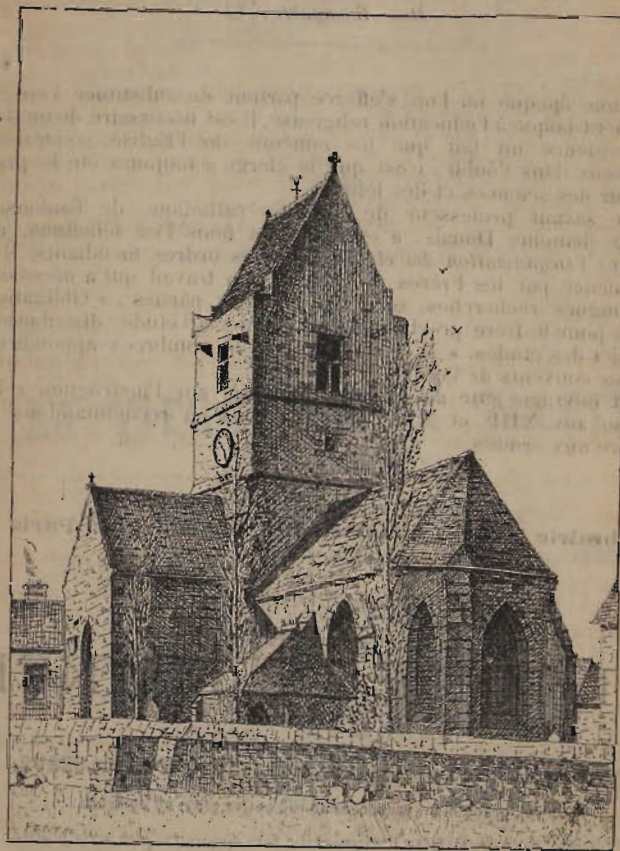
*Imprimerie de Sallettes, libraire, Coutances (Manche)*

Le littoral de la Manche offre au touriste des sites d'une ravissante beauté. Il suffit de nommer le Mont-Saint-Michel, les plages, les falaises et les cités maritimes qui forment la lisière du diocèse de Coutances et d'Avranches.

Parmi les localités qui attirent tous les ans un grand nombre d'étrangers, il est juste de donner une place d'honneur à Agon et à sa plage de Coutainville. M. Regnault nous en fait connaître l'histoire dans une charmante *Notice* qu'il vient de livrer au public. Rien ne manque à ce volume. La narration, toujours impartiale, relate tous les faits qui se rapportent à la chronique religieuse et civile; l'illustration est sobre et de bon goût; on y remarque surtout, au frontispice, l'église paroissiale.

L'auteur, et nous lui en savons gré, consacre plusieurs pages à la famille Guérin, l'une des plus anciennes et des plus célèbres d'Agon. L'un des membres de cette famille, Thomas Guérin, figure parmi les chevaliers qui défendirent le Mont-Saint-Michel au XV<sup>e</sup> siècle.

Nous souhaitons un plein succès au livre de M. Regnault, et nous désirons que son exemple trouve de nombreux imitateurs. C'est avec ces *Notices* qu'un écrivain sérieux écrira un jour l'histoire du diocèse.



Eglise d'Agon.

ESSAI SUR L'ORGANISATION

DES

ÉTUDES DANS L'ORDRE DES FRÈRES PRÊCHEURS

Par C. DOUAI

PARIS, Alphonse PICARD, libraire-éditeur

Rue Bonaparte, 82

A une époque où l'on s'efforce partout de substituer l'enseignement laïque à l'éducation religieuse, il est nécessaire de mettre en évidence un fait que les ennemis de l'Église voudraient ensevelir dans l'oubli : c'est que le clergé a toujours été le protecteur des sciences et des lettres.

Un savant professeur de l'Institut catholique de Toulouse, M. le chanoine Douais, a entrepris, et nous l'en félicitons, de décrire l'Organisation des études dans les ordres mendiants. Il a commencé par les Frères prêcheurs. Son travail qui a nécessité de longues recherches, se divise en deux parties : « Obligation d'état pour le frère prêcheur de s'appliquer à l'étude; distribution et objet des études. » Il se termine par de nombreux appendices sur les couvents de l'ordre.

Cet ouvrage jette de grandes lumières sur l'instruction religieuse aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. Nous en recommandons la lecture aux érudits.

Librairie BLOUD & BARRAL, 4, rue Madame, Paris.

NOUVELLES PUBLICATIONS

HISTOIRE DE FRANCE

RACONTÉE A MES ENFANTS

Par E. de MOUSSAC, avec introduction par M. le M<sup>re</sup> A. de SÉGUR.

Un vol. grand in-8° Jésus, orné de 160 belles grav. ou portraits.

Prix, broché, franco : 6<sup>f</sup> 50; Reliure toile, fers spéciaux, par colis postal : 9<sup>f</sup>

L'auteur du volume qu'on va lire n'a pas fait seulement une nouvelle Histoire de France, il a fait un livre nouveau, original, vivant, intéressant pour tout le monde, bien que s'adressant à une classe particulière de lecteurs, un livre qui, par son style et

sa composition, participe du mémoire historique autant que de l'histoire et qui nous semble appelé à un succès durable et de bon aloi.

Jusqu'ici, on n'avait d'autre histoire de France pour la jeunesse que le recueil enfantin et purement anecdotique de Lamé-Fleury, ouvrage très incomplet ne s'adressant qu'au premier âge et qui, de plus, laisse considérablement à désirer au point de vue de l'esprit chrétien et du sentiment catholique. Entre ces récits, agréablement contés d'ailleurs, et les manuels du baccalauréat qui, par leur sécheresse obligatoire, respirent l'ennui et, par leur tendance irréligieuse, inquiètent justement les consciences chrétiennes, une vaste lacune existait : l'histoire de France de M. E. de Moussac la comble le plus heureusement du monde. Nous avons lu, à la prière de l'auteur, les manuscrits et les épreuves de son livre, et ce qui nous a frappé à première vue, c'est la vie et l'intérêt qu'il a su répandre sur les faits les plus connus déjà de l'histoire de France. Il a une manière de raconter, d'exprimer les événements, une certaine liberté de style qui rajeunissent tous les sujets et bannissent de son œuvre l'ennui, le fatal et mortel ennui, recueil de tant d'ouvrages sérieux, ennemi personnel de la jeunesse.

(Extrait de l'introduction, par M. le M<sup>re</sup> de Ségur).

LA VIERGE DE LA SALETTE

Par I. BERTRAND

AVEC 18 GRAVURES HORS TEXTE

Un volume in-8° écu, de 256 p., sur beau papier.

Prix : 4 fr.; franco : 4 fr. 50.

Ouvrage approuvé par NN. SS. les Evêques de Grenoble et de Verdun.

Le moment était donc venu d'écrire une histoire complète et définitive de la Salette. Ainsi l'a compris M. I. Bertrand, un de nos écrivains catholiques les plus distingués. Son livre, publié sous les auspices de NN. SS. les Evêques de Grenoble et de Verdun, qui l'ont approuvé, sera accueilli, nous l'espérons, comme le fut Notre-Dame de Lourdes, par M. H. Lasserre, car, ainsi que l'écrit Mgr Fava, évêque de Grenoble : « Il est digne de son sujet, qui est le fait le plus considérable et le plus étonnant des temps actuels. »



## NOUVELLE DÉFENSE DE L'ÉGLISE

OU

RÉFLEXIONS SUR QUELQUES FAITS DU JOUR

Par M. l'abbé Charles ROSSIGNOL

Un volume in-18 jésus. — Deuxième édition.

Prix : 2 fr. ; franco : 2 fr. 25

Nous signalons particulièrement à l'attention du clergé et du public religieux, cette *Défense de l'Église* ; écrite à propos des *Faits du jour*, avec une verve et une éloquence rares, elle ne laisse debout aucune des attaques odieuses et perfides dont on poursuit la religion, surtout à l'heure actuelle.

Près de trente Evêques ont adressé des lettres d'approbation au jeune et éminent auteur pour le féliciter de son *très remarquable travail*.

## VIE DE DOM BOSCO

FONDATEUR DE LA SOCIÉTÉ SALÉSIENNE

Par J. M. VILLEFRANCHE, auteur de l'histoire de Pie IX.

Un beau vol. in-8°, 3<sup>e</sup> édition.

Prix : 4 fr. — Franco : 4 fr. 50.

Les principaux organes de la presse conservatrice et catholique : *l'Univers*, le *Monde*, le *Gaulois*, *l'Autorité*, la *Gazette de France*, le *Moniteur universel*, la *France nouvelle*, la *Croix*, les *Études religieuses* des RR. PP. Jésuites, le R. P. Dom Piolin, bénédictin, dans le *Polybiblion*, etc., ainsi que nombre de *Semaines religieuses*, ont, dès son apparition, loué et recommandé sans réserve cette nouvelle publication de M. J. M. Villefranche ; aussi deux éditions de la *Vie de Dom Bosco* ont-elles été rapidement épuisées, pour ne pas dire enlevées (la troisième vient de paraître).

**AVIS.** — Envoi sur demande (BLOUD et BARRAL, éditeurs, 4, rue Madame, Paris) gratuitement de numéros spécimens de la *Gazette du Dimanche* (rédigée par MM. le général Ambert, Marquis de Ségur, Ch. d'Héricault, J. M. Villefranche, Mgr Ricard, J. Guillermin, Maryan, etc., etc.), et d'un catalogue complet renfermant de nouvelles et intéressantes publications pour la jeunesse et les familles.

Typ. Oberthür, à Rennes (1075-88)

## ANNALES

DU

## MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE. — Avis. — Les mystères de la milice céleste : sublime élévation des anges. — Saint Michel protecteur de la France dans les temps périlleux. — Nouvelles du culte de saint Michel : saint Michel et les chrétiens du Japon ; journal d'un zéléteur de saint Michel. — Le Mont-Saint-Michel dans l'histoire, petites glanes : un prieuré du Mont-Saint-Michel ; les armoiries du Mont-Saint-Michel. — Révocation de l'architecte du Mont-Saint-Michel. — Faveurs obtenues. — Bibliographie.

## AVIS

A l'occasion de l'année qui vient de commencer, nous rappelons à nos chers lecteurs que les *Annales* sont une des ressources de notre École apostolique. Ceux qui sont en retard pour un motif quelconque, sont priés d'envoyer ce qu'ils doivent d'arriéré, au plus tôt, à M. le Supérieur des Missionnaires du Mont-Saint-Michel.

Ils peuvent s'acquitter par un mandat-poste adressé à M. le Supérieur du Mont-Saint-Michel, gérant des *Annales*, ou en timbres-poste. Autrement, nous leur ferons présenter un bordereau à domicile, sans autre dépense que les frais de recouvrement, soit 0 fr. 40 centimes.

LES MYSTÈRES  
DE LA MILICE CÉLESTE (I)

II

Sublime élévation des Anges

Si les anges, envisagés dans leur nature finie et créée, possèdent assez de perfection pour ravir l'intelligence et captiver le cœur, que devons-nous penser de la beauté *supernaturelle* dont la grâce divine les a parés et du degré d'élévation où ils sont parvenus en défendant les droits du Seigneur contre Satan et ses légions rebelles?

Contemplant un instant ces esprits célestes. Leur vue nous reposera de nos lassitudes morales, leur gloire jettera une vive lumière sur nos épaisses ténèbres, leur conversation nous fera oublier nos relations quotidiennes avec ce pauvre monde, qui nous dégoûte par ses vices et nous étroit de toutes parts, au risque de nous étouffer.

La pensée des anges fortifie, élève et développe le sentiment religieux, c'est-à-dire ce qu'il y a de plus délicat et de plus pur. « O mon Dieu, s'écrie Bossuet avec le Psalmiste, je vous adorerais devant vos saints anges : je chanterai vos merveilles en leur présence; et je m'unirai en foi et en vérité à cette immense multitude des habitants de votre saint temple, de vos adorateurs perpétuels dans le sanctuaire de votre gloire (2). »

Et quoi de plus propre à nous faire admirer Dieu dans son infinie perfection et dans la splendeur de ses ouvrages!

Saint Denis l'Aréopagite, l'auteur de la *Céleste Hiérarchie*, nous rappelle, dès le début de son admirable traité, que « tout don parfait » descendant du « Père des lumières, » s'épanche

(1) Voir la livraison d'octobre 1888.

(2) *Elévations*, 4<sup>e</sup> semaine, I. — *Psautier* CXXXVII.

sur nous, nous enveloppe, nous pénètre et nous déifie, dans la mesure de notre aptitude et de nos capacités (1). Quelle part les anges n'ont-ils pas eue dans ces largesses divines? Le Tout-Puissant, après les avoir créés en dehors de lui et formés à son image, les ramène à lui par un acte d'amour ineffable et les façonne à sa ressemblance; il les fait communier, autant que cela est possible, à sa nature même, à ses attributs et à ses opérations.

La grâce de l'Esprit-Saint touche la substance angélique avec ses facultés, l'intelligence et la volonté, l'enrichit des trésors les plus précieux, l'illumine d'un éclat tout divin et y allume un ardent amour du vrai, du beau et du bien. L'ange reste toujours inférieur à Dieu, mais il l'approche de près : il vient jusqu'au pied de son trône, il arrête son regard sur l'auguste Trinité et chante dans son ravissement l'*hosanna* du Paradis.

L'ange participe à l'éternité de Dieu. Il est vrai qu'il n'était pas au commencement, comme le Verbe, mais il sortit des mains du Créateur dès l'aurore de ce grand jour où tout fut fait, « les choses visibles et invisibles, les Trônes, les Dominations, les Principautés, les Puissances (2), » et après un moment d'épreuve il fut établi en possession d'un bonheur qui ne subira aucune alternative et n'aura jamais de fin. Il jouit d'une très parfaite immortalité.

Dieu seul est immense : il manifeste sa présence à tous les êtres réels, et sans subir aucune des lois de l'espace, il est partout et par sa science, et par sa puissance, et par son essence. L'action de l'ange est limitée; cependant elle n'est point restreinte par nature à tel corps, à telle partie de l'univers. Qui saurait en mesurer l'étendue, en calculer la force, en définir les effets, surtout depuis que la Providence a chargé les esprits bienheureux de nos plus chers intérêts?

L'ange, même élevé à la vision béatifique, ne possède point

(1) *Sancti Dionysii Arcopagite de celesti Hierarchia*, c. I.

(2) *Coloss.* I, 16.

tous les secrets de la vie divine : il est borné dans l'exercice de ses facultés, comme tout être tiré du néant; mais quel merveilleux épanouissement de l'intelligence et de la volonté, de la connaissance et de l'amour, quelle riche efflorescence de toutes les vertus, de la pureté, de l'humilité, de l'obéissance, de la fidélité, du zèle, de la charité!

Les esprits célestes ainsi déifiés brillent comme « l'astre du matin, » pour parler le langage de nos saints Livres; ils sont pleins de « sagesse, » et rayonnent de l'éclat « d'une parfaite beauté; » ils sont couverts « de pierres précieuses, » et resplendissent « dans la sainte montagne de Dieu; » comme le Seigneur, ils marchent sur « les nuées du ciel, » et sont portés sur les ailes de l'aquilon; « ils se voilent devant « la face du Très-Haut, » en signe de respect, ou ils prennent leur vol pour accourir à notre aide et nous empêcher « de donner du pied contre la pierre » et de tomber.

Ames pieuses qui voulez prendre votre essor vers les régions supérieures, cherchez vos modèles au milieu de la cour céleste; méditez sur la perfection des anges, et priez le Seigneur de les envoyer vers vous avec la mission de vous purifier et de vous sanctifier. Dites après Bossuet :

« O Dieu, je vous adore avec eux; et n'osant mêler mes lèvres impures avec ces bouches immortelles qui font retentir vos louanges dans tout le ciel, j'attends qu'un de ces célestes esprits me vienne toucher du feu des charbons qui brûlent devant votre autel. Quelle grandeur me montrez-vous dans ces esprits purifiants, et vous me montrez cependant que ces esprits qui me purifient, sont si petits devant vous (1)! »

Oui, que le Seigneur est grand puisqu'il a fait de si étonnantes merveilles! Ajoutons que le commerce avec les anges est saint, puisqu'il nous arrache à une terre de boue et nous élève à des hauteurs si sublimes!

(1) *Élévations*, 4<sup>e</sup> semaine, 1.

(A suivre).

SAINT MICHEL PROTECTEUR DE LA FRANCE  
dans les jours périlleux

Au moment où la France du XIX<sup>e</sup> siècle attaquée dans sa religion, déchirée par les luttes politiques, menacée sur ses frontières, se demande avec anxiété quel avenir la Providence lui réserve, tous les cœurs chrétiens ont senti le besoin d'implorer le secours du puissant Archange qui a toujours couvert notre pays de sa miraculeuse protection. Jamais peut-être les prières adressées à saint Michel ne furent plus nombreuses et plus ardentes. Pendant que, dans toutes les églises catholiques, le prêtre fait monter chaque matin, vers le prince de la milice céleste, la touchante invocation que Léon XIII a placée sur ses lèvres, les foules pieuses reprennent le chemin qui conduit au Mont de l'Archange, et elles font entendre avec plus d'enthousiasme que jamais, le vieux cri de la foi de nos aïeux : « Saint Michel, à notre secours! »

Toutes ces manifestations de la confiance chrétienne dans la protection de saint Michel sont bien de nature à remplir notre âme de la plus sainte espérance. Ce n'est pas la première fois que la France a eu ses heures de péril. Elle compte dans ses annales plus d'une époque qui ressemble à la nôtre. Et toutes les fois qu'effrayée par le danger elle tourna ses regards vers saint Michel, elle ne tarda pas à voir le calme et la paix remplacer les bouleversements de la tempête.

Un écrivain du XVI<sup>e</sup> siècle nous a laissé de son temps une peinture qui rappelle d'une façon si frappante les malheurs de notre époque qu'on la dirait tracée tout exprès pour rappeler aux générations futures les maux sur lesquels nous gémissons. Elle est due à la plume du fameux Jean-Étienne Duranti, premier président au parlement de Toulouse et l'un des plus savants magistrats de son siècle. Illustre dès sa jeunesse par son éloquence, il fut capitoul, avocat général, et enfin premier président en 1581. Il est l'auteur de l'excellent livre *des Rites de l'Église : de Ritibus Ecclesiæ*. C'est dans cet ouvrage que

nous avons retrouvé et les plaintes d'une grande âme profondément émue des maux de son pays et le puissant appel adressé au chef des milices célestes qui devait accorder de si beaux jours à l'Église de France au milieu des splendeurs du règne de Louis XIV. Que les amis de saint Michel méditent les lignes que nous allons faire passer sous leurs yeux, qu'ils placent sur leurs lèvres et plus encore dans leurs cœurs les prières ardentes que Jean-Étienne Duranti aimait à faire monter vers l'Archange, et ils pourront espérer de voir reparaître au sein de notre patrie bien-aimée cette ère de paix et de stabilité qui suivit les douloureuses agitations du XVI<sup>e</sup> siècle.

« Aujourd'hui, dit Duranti, la France est tellement agitée et bouleversée dans toutes ses institutions que chacun regrette sa propre condition et qu'il n'est presque personne qui ne préférât être partout ailleurs que dans la position qu'il occupe. Ce ne sont pas seulement les fortunes privées qui sont en danger : la France entière semble vouée à une ruine imminente. Et ce qui est le plus grave, on dirait que la vraie religion, la religion catholique va disparaître. En effet les hérétiques détruisent les temples, profanent et renversent les autels, brûlent les images du Christ et des saints, poursuivent les catholiques, et après les avoir chargés de chaînes, accablés de coups, torturés au milieu des supplices les plus variés, les livrent à la mort ; ils conviennent au pillage de la France les armées des Germains et des Barbares. Et pour arriver au comble de l'impiété, sur tous les points de notre territoire, ils lacèrent et foulent aux pieds le corps sacré du Christ, caché sous les espèces eucharistiques.

» D'un autre côté les catholiques sont loin de s'unir dans une parfaite communauté de sentiments, plusieurs prennent rang dans des partis divers, dans des factions opposées ; il en est plus d'un que l'amour du lucre et de la rapine aveugle ; plus de respect du roi, plus de crainte des lois ; ici la ruse, ailleurs la fourberie.

» En présence d'un tel état de choses, nous venons à vous, Dieu infiniment bon, infiniment grand ! pardonnez-nous,

Seigneur, pardonnez-nous ! ne nous perdez pas avec nos iniquités ! Adoucissez votre colère, afin qu'elle ne nous prépare pas d'éternels supplices ! Ayez pitié de nous, Seigneur, et envoyez-nous le prince de votre armée, l'Archange saint Michel qui ayant tant de fois livré bataille au dragon, a toujours remporté la victoire ! Faites que par vos ordres, il disperse et dissipe les troupes des hérétiques et des barbares. Qu'il ramène à l'antique foi de leurs aïeux les catholiques que la perfidie et les subterfuges de quelques esprits novateurs ont entraînés loin de l'unité de nos saintes croyances. Que la France, l'antique domaine de la religion orthodoxe, la France vouée à la garde de saint Michel, trouve dans la protection de l'Archange un remède à ses blessures, un bouclier contre tous les dangers qui la menacent, un abri tutélaire contre les embûches de ses ennemis. Puisse saint Michel veiller sur la ville de Toulouse qui a puisé, Seigneur, dans vos bienfaits sans nombre les motifs de l'attachement et du dévouement sincères qu'elle vous a voués. Qu'il nous ménage à tous une douce paix que rien ne puisse troubler, et qu'enfin il nous unisse à vous !

» Et maintenant, empruntant le langage de Sophrone, je dirai : O Michel, prince trois fois saint de la milice sacrée, chargé par Dieu d'organiser et de conduire les phalanges angéliques, très digne de tout culte, de toute louange, de tout éloge, éclairez mes sens intérieurs ; fortifiez mon pauvre cœur agité par les tempêtes de cette vie ; élevez vers les hauteurs de la céleste sagesse mon esprit incliné vers les choses de la terre ; affermissiez mes pas chancelants et ne permettez pas que j'abandonne le sentier qui conduit aux cieus ; guérissez les plaies de mon âme qui exhalent une odeur de mort et de profonde corruption ; faites disparaître la trace de toutes les souffrances qu'engendrent en moi mes misères et mes labeurs. Enfin, je vous en prie, avec toute la sincérité de mon âme, ô saint Michel, je vous en conjure avec toute la ferveur dont je suis capable, au moment où je sortirai de la carrière de cette vie, montrez-vous à moi avec un front joyeux, exempt de toute colère, cachez-moi à l'ombre

sainte de vos ailes, arrachez-moi aux étroits et obscurs cachots de l'enfer, et placez-moi dans le tabernacle admirable du Seigneur (1). »

L'âme chrétienne s'élève, emportée par de tels accents, et elle se réjouit de retrouver sa foi et sa confiance en saint Michel dans les écrits de ces hommes qui furent, par leur intelligence et leurs vertus, une des plus pures gloires de l'Église et de l'humanité.

(1) *Duranti, de Ritibus Ecclesie.*

## NOUVELLES DU CULTE DE SAINT MICHEL

### I

#### Saint Michel et les chrétiens du Japon

On écrit du Japon : Dans l'église de Shitsu, deux vieilles images placées dans le sanctuaire attirent l'attention des *séparés* et les disposent à nous regarder comme les successeurs des anciens Pères : l'une représente saint Michel terrassant le démon, l'autre porte les quinze mystères du Rosaire. Pendant plus de deux cents ans ces images ont été tenues cachées dans les familles chrétiennes de Shitsu au péril de la vie. Quand venaient les bonnes fêtes de Noël, Pâques, la Pentecôte, la Saint-Jean-Baptiste, etc., vers le milieu de la nuit, les images sortaient de leurs cachettes et on les exposait pendant quelque temps à la vénération du petit nombre des voisins qui pouvaient être admis sans éveiller les soupçons des persécuteurs.

Le chef de la famille au sein de laquelle s'était conservée la première de ces images est mort du choléra il y a deux ans, aux premières vêpres de la fête de saint Michel. Comme le fléau sévissait à Shitsu depuis la mi-juillet, cet homme mû par un esprit de foi, accepta volontiers la mission de porter de maison en maison la sainte image pour la faire vénérer et obtenir par la protection du grand Archange la cessation du mal. Il parcourut

en un jour les divers quartiers des environs, puis sa mission achevée, d'un cœur simple et vaillant, il rentra chez lui pour s'endormir dans le Seigneur, quelques heures après. Ce fut la dernière victime du choléra, et le lendemain tout le monde en priant pour lui le félicitait hautement d'avoir été rappelé à Dieu, dans des circonstances si providentielles.

A peine l'église de Shitsu était-elle achevée, en mars 1881, que le missionnaire l'ornait de ces deux reliques vénérables qu'il avait fait appliquer sur de magnifiques bannières. L'honneur que nous rendons à ces témoins de la foi antique sert à montrer que nous sommes les vrais successeurs des anciens Pères. Personne n'en doute plus guère aujourd'hui, mais, hélas! le démon n'en retient pas moins encore dans les filets de la vanité ou de l'intérêt le très grand nombre de ceux qui ne se sont pas déclarés chrétiens dès le commencement. Il y a eu dans le district 34 baptêmes d'adultes, 1860 confessions annuelles.

### II

#### Journal d'un zéléteur de saint Michel

27 novembre. — Aujourd'hui, ouverture du congrès des catholiques du Nord et du Pas-de-Calais, à Lille. Le nom de saint Michel va y être acclamé. Je lis dans le programme qu'on doit y rendre compte : 1<sup>o</sup> de la Confrérie de saint Michel, association de prières contre la franc-maçonnerie, et 2<sup>o</sup> de la Société de saint Michel et saint Remi, union des propriétaires chrétiens. Honneur à ces fervents catholiques qui ont compris le rôle de notre saint Archange et le secours qu'ils en peuvent attendre.

30 novembre. — Les statues de saint Michel se multiplient. De toutes parts on signale des fêtes pour leur érection. Après Servon, voici Saint-Saturnin-d'Avranches qui a eu le bonheur d'entendre à cette occasion l'éloquente parole de l'évêque de saint Michel.

D'après une lettre de Mgr l'archevêque de Rouen donnant la description du monument qui va être élevé dans cette ville en

l'honneur de Jeanne d'Arc, « l'édifice » sera couronné par une « statue de saint Michel, patron de la Normandie et de la France. » Ce sera le moyen de rappeler à ceux qui semblent trop l'oublier l'intervention archangélique dans un des faits les plus extraordinaires dont l'histoire fait mention. Je salue de tous mes vœux le jour où Jeanne sera mise sur les autels; la dévotion à saint Michel y trouvera un regain de popularité.

A propos de notre héroïne, je lis dans un journal un curieux entrefilet: « Le jeu des plébiscites littéraires n'a pas encore dit son dernier mot. Les abonnés de la *Pall Mall Gazette*, après avoir été appelés à désigner, par leurs suffrages, le plus grand soldat, le meilleur écrivain, le meilleur orateur, le plus bel homme et l'homme le plus laid du monde (!), ont été invités à présenter une liste des femmes les plus remarquables qui aient orné leur sexe depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Le résultat de ce *referendum* est curieux. C'est Jeanne d'Arc que les abonnés *anglais* de la *Pall Mall* proclament la « femme la plus étonnante de l'univers! »

8 décembre. — Je voudrais être un Lactance pour écrire « la mort des persécuteurs » de notre époque. Je n'aurais pas besoin d'autres arguments pour démontrer la Providence à ceux qui la nient. Je leur rappellerais les déboires, les disgrâces de la plupart de nos « crocheteurs de couvents » et la fin malheureuse des plus puissants persécuteurs de la religion en France. — Ceci me revient en mémoire en lisant le compte rendu des Chambres concernant la restauration du Mont-Saint-Michel. Hélas! il est toujours vrai que la roche Tarpéienne se trouve près du Capitole! Et le comble, c'est d'être précipité par ceux-là même auxquels on avait tout sacrifié et pour des motifs qui semblaient devoir préserver de toute disgrâce.

22 décembre. — Je lis avec intérêt une lettre du nouveau vicaire apostolique de la Mantchourie. Il rappelle à ses parents qu'il y a seize ans, en la fête de saint Michel archange, il abordait pour la première fois sur la plage mantchoue et commençait un apostolat des plus difficiles, mais des plus bénis. Combien d'autres pourraient rendre le même témoignage! X.

### Notre-Dame de Brebières et saint Michel

On lit dans le *Messenger de Notre-Dame de Brebières* : CHAPELLE DE SAINT MICHEL ET DES SAINTS ANGES. — Les nombreux pèlerins de Notre-Dame ont pu voir dans la basilique, encadré dans l'un des bras de croix du transept, un autel en construction. Marbres magnifiques, mosaïques d'or, colonnettes, chapiteaux et tabernacles ont été admirés par bien des visiteurs à qui l'on a répété cent et cent fois : C'est la chapelle de saint Michel et des saints Anges.

Presque toujours cette réponse était accueillie avec l'expression du plus grand bonheur et nous ne pensions pas que la dévotion à saint Michel fût si vivante dans nos contrées. C'est là une vraie révélation qui nous fait demander aujourd'hui la chapelle de saint Michel et des saints Anges comme nous avons demandé la chapelle de saint Joseph. Nous avons confiance que cette souscription du mois d'octobre sera enlevée comme l'a été celle du mois de mars dernier.

Aussi bien n'est-ce point l'heure désignée par notre mère la sainte Église? Le 29 septembre nous célébrions la fête de saint Michel et hier encore sur le seuil du mois qui leur est consacré, nous apportions l'hommage de la prière catholique à nos saints anges gardiens.

A l'œuvre donc et pour saint Michel et pour les saints Anges!

Nous ne pouvons mieux résumer leurs titres à nos pieuses générosités qu'en disant avec un saint prêtre :

Esprits sublimes, si éclairés, si ardents pour la gloire de Dieu, bénissez-le pour l'homme qui ne sait pas bénir son Créateur et son Rédempteur. Archange saint Michel apprenez-moi à donner à Dieu la place souveraine qui lui convient! Archange Gabriel, force de Dieu, soutenez ma faiblesse. Archange Raphaël, remède de Dieu, guérissez mes infirmités! Saints, Anges nos aînés dans la Création, princes de la cour céleste accourus pour nous défendre contre les démons, pour nous

conduire au ciel, charitables amis, puissants protecteurs, que je me plais à penser à votre gloire, à votre obéissance, à votre charité, à votre humilité! Voici que Lucifer semble encore déclarer la guerre au ciel. Saint archange Michel, saints Anges, de nouveau précipitez dans l'abîme ces ennemis de Dieu et de l'homme!

Anges adorateurs, apprenez-nous à prier! Anges victorieux apprenez-nous à vaincre les ennemis de notre salut! Anges gardiens, couvrez-nous de vos ailes, et à la vie, à la mort, au jugement, gardez-nous!

Reine des anges, plus embrasée que les séraphins et les chérubins, vous que tous les anges révèrent, Notre-Dame de Brebières, envoyez au secours de la sainte Église ces guerriers du Seigneur et obtenez à toutes les âmes de bon vouloir l'honneur et la paix.

---

## LE MONT-SAINT-MICHEL DANS L'HISTOIRE

### PETITES GLANES

Ce qui touche à l'histoire du Mont-Saint-Michel, à ses luttes, à ses gloires, à son influence, ne peut être indifférent pour nous, et notre devoir est de défendre loyalement, sans défaillance et sans compromis, toutes les traditions que les siècles nous ont léguées. C'est ce que nous allons essayer de faire, dans les *Petites Glanes*, que nous offrons à nos lecteurs.

#### I

##### Un prieuré du Mont-Saint-Michel

De tous les prieurés du Mont-Saint-Michel, Saint-Pair a été le plus célèbre. Dès la plus haute antiquité, Scissi et le Mont-Tombe étaient intimement liés, et, au XI<sup>e</sup> siècle, le duc Richard « désirant échapper aux peines de l'enfer et participer, » après la mort, aux joies du paradis, » donna au Mont l'abbaye

de Saint-Paterne avec ses terres, ses églises, ses moulins, ses prés et ses forêts (1).

Deux savants distingués, MM. Ad. et Jos. Tardif, ont raconté l'histoire de cette intéressante localité, dans un excellent petit livre, dont le style est sobre et l'érudition de bon aloi (2). C'est un guide riche en faits nouveaux et en documents inédits. Cependant on y trouve certaines assertions fort discutables, en particulier sur l'époque gallo-romaine. Qu'on nous permette de signaler celles qui se rapportent plus directement aux origines du Mont-Saint-Michel.

Les auteurs délimitent avec assez de précision la forêt qui couvrait une partie de l'estuaire du Mont-Tombe et que l'imagination féconde de Rouault, de Deric et de Manet a prolongée jusqu'aux îles de Chausey et de Jersey; mais ils se trompent, à notre avis, sur la direction des voies romaines qui sillonnaient le littoral de la Manche. Sessiac ou Saint-Pair était, comme Genêt et Portbail, une antique bourgade mérovingienne, mais elle différait du *Fanum Martis*, cité dans l'Itinéraire d'Antonin, et la grande voie d'Alauna à Condate, ou de Valognes à Rennes, ne passait point par cette localité.

Si M. de Gerville, l'auteur préféré de MM. Tardif, a bien tracé la voie romaine de Valognes à Coutances, il en est tout autrement pour la ligne de Coutances à Rennes. M. de Gerville suppose en effet la forêt légendaire qui couvrait, à son avis, une partie des grèves et fut détruite seulement vers 709. Il s'appuie en outre sur des devanciers dénués de critique, comme M. Deric, qui inventa, sur la foi de M. Rouault, la *Scessiaca Silva*, le *Scessiacum Nemus*, M. Lefranc, auteur du *Fanum Martis* à Saint-Pair, et enfin M. Manet, qui s'assimila le travail de ces deux auteurs. M. de Gerville a voulu défendre son tracé contre M. de Caumont et M. Walckenaër; mais ses raisons valent celles qu'il donne pour soutenir que la cathédrale de Coutances re-

(1) *Neustria pia*, pp. 377-378.

(2) *Saint-Pair sur la mer et les Saints vénérés dans l'église de cette paroisse*, 1888. — En vente au presbytère de Saint-Pair (Manche).

monte à Geoffroy de Montbray, c'est-à-dire à 1050, et l'église de Sainte-Croix, de Saint-Lo, à l'empereur Charlemagne. Il essaye cependant de prouver qu'il y avait une chaussée dans les grèves, et il cite la charte de la Croix mi-grève; or, cette charte, dont il n'indique nullement le but, parle d'un simple enrochement que les vassaux devaient entretenir, pour que la croix pût résister à la violence des flots. Il n'y a jamais eu de voie romaine ni de chaussée traversant les grèves et rien ne prouve que le *fanum* païen de Saint-Pair ait été consacré à Mars. La fausse analogie de *Feins* avec *ad Fines* a encore trompé M. de Gerville. Celui-ci avoue, du reste, qu'il n'a pu étudier cette voie comme celle de Valognes à Coutances.

L'itinéraire d'Antonin suivait la même direction que celui de la carte de Peutinger. Ce dernier itinéraire passait par Avranches, de l'aveu de tous, et c'est à Avranches qu'il faut placer le *fanum* de Mars; car l'on y a trouvé les colonnes d'un temple important et une statuette en bronze du dieu Mars. C'est le sentiment de M. de Caumont et de nos meilleurs historiens locaux, Toustain de Billy et Guérin. *Ad Fines* est sur le Couësnon, qui formait la limite du *Pagus Abrincatuorum*, et les anciens historiens bretons le placent à Romazy. C'est dans cette direction qu'on trouve une foule de gués, de médailles et de débris romains. On n'a jamais signalé aucune ruine gallo-romaine à Saint-Pair.

Nous pourrions reprocher aux auteurs de l'ouvrage sur *Saint-Pair* d'amplifier l'inscription importante trouvée sous la tête de Saint-Gaud (1), et nous serions en droit de leur demander sur quelles preuves ils s'appuient pour avancer, contre la plupart de nos bons historiens, que saint Gaud est venu se fixer à Sessiac avant saint Patern; mais ces détails sont pour nous d'un intérêt secondaire. Il en est autrement de la fameuse abbaye de *Mandane*, qui touche de si près aux glorieuses origines de notre sainte Montagne.

Les Bénédictins placent ce monastère mérovingien au Mont-

(1) Cette inscription portait : *Hic requiescit Bratus Gaudus*. MM. Tardif, ajoutent : *Olim episcopus Ebroïcensis*.

Saint-Michel, et ce lieu est le seul qui réponde bien au texte de Fortunat. Le mont appelé Tombe au VIII<sup>e</sup> siècle se serait appelé Mandane au VI<sup>e</sup> siècle. Or Mandane signifie *Tombe*, d'après le texte de la loi Salique. Que l'idiome soit germanique ou gaulois, c'est ce qu'on ne saurait bien prouver; mais peu importe, puisque ce mot était connu en France bien avant Fortunat. MM. Tardif croient que la meilleure leçon doit être Maudane au lieu de Mandane. La permutation est facile et se fait encore de nos jours; mais les variantes données par les Bénédictins portent Mandane, le manuscrit du Mont-Saint-Michel dit Mandane, ceux de Saint-Pair, de Sartilly et d'Avranches, copiés par Guérin, écrivent également Mandane.

D'un autre côté, saint Pair n'a pu aller à Sessiac le lundi de Pâques, puisqu'il tomba soudainement malade. Il mourut donc à Avranches, où il venait de célébrer la fête la plus solennelle du christianisme. Saint Scubilion devient infirme en même temps que son ami, dans l'abbaye de Mandane. Tous les deux s'adressent des messagers pour se voir une dernière fois avant de quitter le siècle. Il fallait que le voyage fût assez facile à faire, car saint Scubilion avait alors 90 ans environ, et saint Pair près de 84. Les messagers se rencontrent en route. On presse Scubilion de venir au plus tôt; celui-ci recueille ses forces; mais, arrivé sur le bord d'un estuaire, il ne peut passer outre; un bras de mer s'y oppose. La nuit vient et les deux amis « exhalent leurs pieuses âmes vers le Christ. »

Si le Mont-Saint-Michel est Mandane et si on place l'estuaire au gué de l'Épine ou au Pontaubault, le texte de Fortunat se comprend; on a bien en effet les « trois milles » gaulois séparant les deux saints (1), puisque la distance du gué de l'Épine et de Pontaubault à Avranches est environ d'une lieue et demie. Cette raison, ajoutée à tant d'autres, nous détermine à penser que les Bénédictins, dans leurs notes sur la Vie de saint Patern, n'ont pas erré en plaçant l'abbaye de Mandane au Mont-Saint-Michel.

(1) Fortunat a dû parler de milles gaulois; sinon, il n'aurait pas été compris de ses lecteurs.



MM. Tardif nous objectent que Lascivius, de Bayeux, conduisit les obsèques de saint Scubilion, honneur réservé à l'évêque du lieu. Mandane était donc du diocèse de Bayeux. Dans la circonstance, l'induction ne vaut rien. Si Mandane était au Mont-Saint-Michel, dans le diocèse d'Avranches, l'évêque ne pouvait pas présider les funérailles; cet évêque était saint Pair, et il venait de mourir. D'après les usages, il convenait d'appeler pour ces cérémonies funèbres les prélats voisins, par exemple ceux de Coutances et de Bayeux, et c'est ce qu'on fit.

Le texte de Fortunat est inexplicable, dans l'hypothèse où Mandane appartiendrait au diocèse de Bayeux. Saint Pair meurt à Avranches, supposons même à Sessiac, selon Rouault. Il y a du pays d'Avranches à Bayeux une bien grande distance pour s'envoyer des messagers, surtout quand on est sur le point de mourir. Comment le vieillard Scubilion aurait-il pu faire la route? Où était Mandane dans le diocèse de Bayeux? Où était le bras de mer devenu infranchissable? Les Veys, près de Carantan? Le pont de la Roque à Montchaton? Mais en allant du diocèse de Bayeux à Avranches ou à Saint-Pair, il était très facile d'éviter ces estuaires qui allongeaient la route et augmentaient les difficultés.

En supposant même que le bras de mer soit au pont de la Roque, comment expliquer la distance de trois milles qui séparait encore les deux saints? Ce n'est plus l'espace de trois milles qui se trouve entre eux, mais une distance de trente milles romains, de 1,481 mètres chacun, comme le veulent MM. Tardif. Si on suppose que le bras de mer soit aux Veys, il y a plus de 60 milles de Sessiac et près de 70 milles d'Avranches. Fortunat n'est plus compréhensible, et par conséquent n'a pas voulu placer Mandane dans le diocèse de Bayeux.

Les deux amis inséparables n'ont pu résider si loin l'un de l'autre, comme le reconnaît M. Benoit, dans sa *Vie des Saints*; ils ont dû au contraire, selon la pensée de M. Patin, habiter le même diocèse, c'est-à-dire celui d'Avranches, où on retrouve une abbaye mérovingienne qui répond parfaitement à toutes les conditions du texte de Fortunat.

Le Mont-Saint-Michel, suivant le témoignage des Bénédictins, est bien le monastère de saint Scubilion. Si cette opinion était fausse, MM. Tardif auraient trouvé de bonnes raisons pour la combattre.

## II

### Armoiries du Mont-Saint-Michel

Sur la couverture du livre de MM. Tardif figurent des armoiries qui portent : D'argent aux dix coquilles de sable, posées 4, 3, 2, 1. D'autres auteurs modernes lisent ainsi les armoiries du Mont : D'argent aux dix coquilles de sable, posées 4, 3, 2, 1, au chef d'azur chargé de trois fleurs de lis d'or.

C'est encore une erreur qu'il faut rectifier. Dans les armoiries du Mont-Saint-Michel, le champ est de sable, et les coquilles d'argent; et non pas, le champ d'argent et les coquilles de sable.

Cette question n'est point sans intérêt. Les braves chevaliers du moyen âge tenaient à leur écusson; ils y gravaient un trait d'histoire, une idée mère, une devise capitale, un sentiment délicat, une vertu privilégiée, en un mot ce qui les touchait de plus près au cœur et les soutenait dans un jour d'épreuve et de lutte.

Les défenseurs et les amis du Mont-Saint-Michel, les de Mons, les Michel et tant d'autres, avaient de fières et nobles armoiries.



Armoiries de la famille de Mons.

Leurs descendants les conservent toujours comme de précieux héritages.

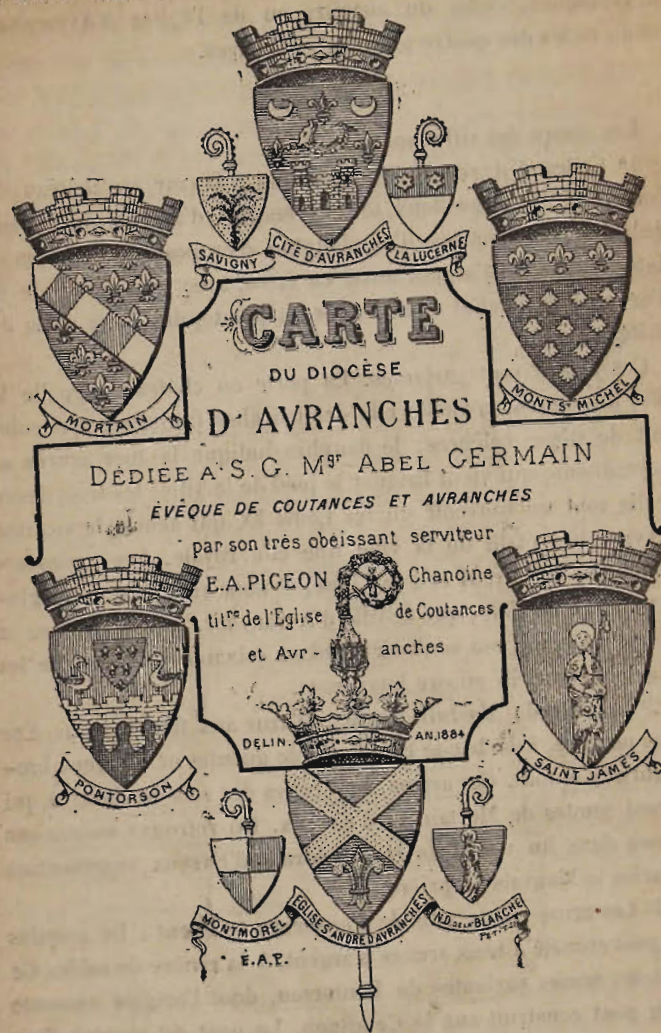
L'abbaye de Saint-Michel fut honorée sur ce point d'une faveur spéciale : le roi Louis XI lui permit d'ajouter en chef, dans ses armoiries, l'écusson de France. Depuis lors, ces belles armoiries n'ont point varié dans leur émail, leur symbole et leur encadrement.

Des amateurs ont pensé que les coquilles devaient être de sable, attendu qu'elles en imitent la couleur. Mauvaise plaisanterie! Les de Crux portent sept coquilles d'argent; les du Moulin, une coquille d'or; les Michel, quatre coquilles d'or. Les exemples abondent.



Armoiries de la famille Michel.

M. le chanoine Pigeon nous fournit un excellent modèle des armoiries du Mont-Saint-Michel, dans le cartouche qui figure en tête de son ouvrage sur le *Diocèse d'Avranches*. Nos lecteurs



Cartouche dessiné par M. le chanoine Pigeon.

nous sauront gré, nous l'espérons, de publier ce cartouche avec la lecture des armoiries qu'il contient.

Le cartouche présente les armes des cinq villes du diocèse d'Avranches, celles du chapitre ou de l'église d'Avranches, enfin celles des quatre principales abbayes.

### Villes

Les armes des villes sont :

1<sup>o</sup> Celles d'*Avranches* qui portent : D'azur au château ou porte de ville entre deux tours crénelées d'argent, maçonnées de sable, surmontées d'un dauphin d'or posé en fasce entre deux croissants d'argent aussi en fasce, avec trois fleurs de lis d'or, une en chef et deux autres en pointe, des deux côtés du château.

Ces armes sont parlantes. La porte ou château rappelle la ville de guerre, la vieille cité des marches françaises qui subit tant de sièges célèbres; le dauphin indique la mer azurée et poissonneuse qui vient baigner le pied de la ville; les trois fleurs de lis sont un souvenir du roi Louis IX qui acheta la vicomté d'Avranches et fit de la ville une cité royale. Les croissants remontent à Henri II et à la Ligue, et nous remémorent le glorieux siège de 1590, que la ville d'Avranches, pour conserver la pureté de sa foi, osa soutenir pendant soixante jours contre les soldats d'Henri IV encore huguenots.

2<sup>o</sup> La ville de *Mortain* porte : D'azur aux fleurs de lis d'or sans nombre, à la bande componée de gueules et d'argent brochant sur le tout. Ces armes, sont celles des rois de Navarre qui furent comtes de Mortain et d'Évreux. On retrouve encore ces armes dans un vitrail de la cathédrale d'Évreux représentant Charles le Mauvais en prière.

3<sup>o</sup> Les armes de la ville de *Pontorson* se lisent : De gueules au pont crénelé à trois arches d'argent, à la rivière de sable. Ce sont les armes parlantes de Pontorson, dont l'origine remonte à un pont construit sur le Couesnon. Le pont est sommé d'un écusson d'azur, semé de fleurs de lis d'or qui sont les anciennes

armes de France, accostées de deux cygnes d'argent. Pontorson était aussi un domaine royal : saint Louis en avait fait l'acquisition, et c'est probablement pour cette raison qu'il reçut du monarque l'écu de France. Les cygnes rappellent les oiseaux aquatiques de ses marais.

4<sup>o</sup> *Saint-James* ou Saint-Jacques a pris pour armes celles de son célèbre prieuré de Saint-Jacques, fondé au commencement du XI<sup>e</sup> siècle par les ducs normands Richard III et Robert le Magnifique. Ces armes sont : De gueules à l'image de saint Jacques, d'argent au manteau de pèlerin semé de coquilles et au bourdon orné de sa gourde. C'était l'image du patron du monastère et de la ville qui s'était formée autour de la vieille basilique romane.

5<sup>o</sup> Le *Mont-Saint-Michel* a pour armes : De sable semé de dix coquilles d'argent posées 4, 3, 2, 1, au chef d'azur chargé de trois fleurs de lis d'or. Ces armes sont encore parlantes. Le sable figure les grèves qui entourent l'illustre rocher, et les coquilles, qui sont comme la manne de ces déserts, rappellent les petits bivalves ou coques que les pèlerins emportaient comme souvenirs de leurs pieux voyages, et attachaient à leur mantille en forme de collier. Louis XI reproduisit plus tard ce collier en or et en argent, pour en faire celui des chevaliers de saint Michel. On y suspendait le médaillon de l'archange qu'on vendait aussi aux pèlerins. C'est ce même prince qui donna au monastère et à la ville le chef d'azur avec les trois lis d'or de France, en récompense de ce que la forteresse n'avait point subi le joug de l'étranger. Ces armes, sculptées au-dessus de la principale porte du Mont, sont posées sur des flots où nagent des poissons. Elles rappellent la position du Mont-Saint-Michel au *péril de la mer* et sa bourgade de pêcheurs.

### Chapitre

6<sup>o</sup> Le *chapitre* représentant l'église d'Avranches porte : D'azur au sautoir d'or. C'était la croix de saint André, patron du diocèse. Les quatre cantons formés par la croix furent ornés de fleurs

de lis d'or, dont les rois voulurent bien gratifier le chapitre. Ces quatre fleurs figuraient encore dans l'écu au temps de Jean Boucard, évêque d'Avranches et confesseur de Louis XI. En 1592, dans le bréviaire de François Péricard, l'illustre ligueur, on ne voit plus apparaître qu'une fleur de lis fixée en pointe, c'est-à-dire au bas du blason.

#### Abbayes

7° L'abbaye de *Savigny* qui donna naissance à soixante-douze autres abbayes, avait pour armes : D'or à la tige de fougère de sinople à sept branches, la tige sortant d'un S de sable. Ce blason est celui des puissants barons de Fougères, seigneurs de Savigny et les fondateurs du monastère au temps de saint Vital. Les barons de Fougères étaient, au XII<sup>e</sup> siècle, les plus puissants de la Bretagne, et presque tous choisirent leur tombeau dans le célèbre monastère de Savigny.

8° L'abbaye de *Montmorel* porte : Écartelé d'argent et de gueules. C'étaient les nouvelles armes adoptées par les de Subigny, fondateurs du monastère. Les de Subigny qui donnèrent un évêque à Avranches et devinrent comtes de Dol, étaient les petits-fils de Hugues le Loup, comte de Chester et d'Avranches, et neveu de Guillaume le Conquérant. Ils étaient par conséquent de la famille royale d'Angleterre et de Normandie.

9° L'abbaye de la *Lucerne* porte : D'argent au chef de gueules chargé de deux molettes d'argent. Ce monastère, fondé primitivement par Harculphe de Subigny, le fut de nouveau par Guillaume de Saint-Jean. Harculphe lui laissa le titre de fondateur, et le monastère prit pour blason les armes de Guillaume, qui était alors grand sénéchal de Normandie et chambellan de Richard, roi d'Angleterre.

10° L'abbaye *Blanche*, fondée en 1105, par Guillaume, comte de Mortain, et neveu de Guillaume le Conquérant, a pour armes : D'azur, à la Vierge-Mère debout et d'argent. Ces armes rappellent la patronne du monastère, la sainte Vierge, et le nom de Notre-Dame-de-la-Blanche lui vient du vêtement candide de ses religieuses.

## RÉVOCATION DE L'ARCHITECTE

### du Mont-Saint-Michel

Des personnes étrangères aux débats de la Chambre et aux conflits de la presse nous ont demandé des détails sur la révocation de l'architecte du Mont-Saint-Michel. Nous regrettons de ne pouvoir les satisfaire. La seule attitude vraiment digne qui nous convienne à l'heure présente, c'est le silence. Nous citerons seulement deux pièces importantes : un extrait de la lettre de M. Corroyer à M. Larroumet, directeur des beaux-arts, et la réponse de *l'Opinion de la Manche*. Ces deux documents permettront à chacun de formuler son jugement et de l'asseoir sur des bases solides.

#### Extrait de la lettre de M. Corroyer à M. Larroumet

Architecte du Mont-Saint-Michel depuis quinze ans, j'avais eu à lutter contre les intérêts les plus divers et les plus opposés pour sauvegarder ceux qui m'étaient confiés, et sans songer à mes sympathies les plus chères, j'avais accepté cette lutte contre l'évêque, contre les religieux, contre la municipalité, contre les ingénieurs qui ont fait la digue, et sans me préoccuper des questions locales qui soulevaient les passions des habitants.

Dans cette lutte, j'étais soutenu par l'appui constant du directeur des beaux-arts et du ministre, et ceux qui vous ont précédé, M. Charles Blanc, M. de Chennevières, M. Turquet, M. P. Müntz, M. Kaempfen, M. Castagnary, tous m'ont aidé énergiquement, et je les remercie du concours généreux et sincère qui jusqu'ici avait fait ma force.

Un instant, en lisant le commencement de votre réponse à M. Barré, j'ai cru que j'allais retrouver en vous cet esprit de justice et cette tradition heureuse ; vous disiez que *les travaux de restauration étaient conduits avec une science archéologique à laquelle mes adversaires étaient forcés de rendre justice*.

Mais vous n'avez défendu l'architecte que pour abandonner l'homme et m'attaquer dans mes opinions, dans mes croyances, dans mes sympathies, et même dans un livre qui, contrairement à ce qui a été dit à la Chambre, n'a jamais eu qu'une seule

et unique édition en 1878, qui jusque-là avait été trouvé assez bon par vos prédécesseurs pour être honoré d'une souscription du Ministère de l'instruction publique et des beaux-arts et couronné par l'Institut.

Dès que vous acceptiez les racontars de petite ville et les basses attaques intéressées, je compris que je n'avais plus rien à attendre de vous, non plus que de ce vieil esprit de solidarité de la grande administration des beaux-arts.

Mais il est étrange que ce soit précisément en m'accusant de cléricisme que je me sois trouvé abandonné par les députés de la droite, et que le seul défenseur intelligent et généreux qui ait parlé pour moi ait été M. Yves Guyot.

M. Corroyer dit, en terminant sa lettre, qu'il reprend toute sa liberté.

#### Réponse de « l'Opinion de la Manche »

Ainsi que nous l'avons annoncé en dernière heure dans notre numéro du 9 décembre, M. Corroyer est révoqué de ses fonctions d'architecte du Mont-Saint-Michel.

Le coup est d'autant plus rude pour lui qu'il avait fait du monument sa chose et de la commune son domaine.

Aussi, par une lettre insérée dans la plupart des journaux de Paris, en exprime-t-il son double ressentiment contre M. le Directeur des beaux-arts qui ne l'a pas *défendu* et contre les députés de la droite qui l'ont *abandonné*.

Nous n'avons point à nous occuper ici des démêlés pouvant exister entre M. Corroyer et M. le Directeur des beaux-arts.

Tout ce que nous pouvons dire, c'est que la révocation de M. Corroyer s'imposait, et qu'en conséquence son chef a eu tort d'aller chercher dans des antécédents honorables, remontant à plus de dix années, je ne sais quel mauvais prétexte à une mesure rigoureuse rendue fatale par *les méfaits d'une administration prodigue, maladroite, tracassière et oppressive*.

Au surplus, le différend ne nous regarde pas.

Quant aux griefs articulés par M. Corroyer contre « les députés de la droite, »

C'est une autre affaire.

Ils nous touchent, parce qu'ils sont de nature à égarer l'opinion publique et à troubler ses jugements.

Nous allons donc les examiner.

En vérité, c'est trop fort!

Voilà un homme qui, après avoir été admis à l'honneur de collaborer avec Monseigneur de Coutances et Avranches à une œuvre d'une importance capitale, s'est, aussitôt que la période

du 16 mai a pris fin, dressé contre ce prélat comme un aspic imprudemment réchauffé!

Voilà un homme qui, après avoir pendant la même période du même 16 mai donné l'exemple des pratiques les plus austères mises au service de la foi la plus profonde, a poursuivi, quand les temps ont changé, la laïcisation du Mont-Saint-Michel avec la ténacité d'un sectaire de la libre-pensée!

Voilà un homme qui, après avoir flatté, adulé, choyé les religieux, leur a fait payer les témoignages de respect et d'attachement et ses services d'antan par des traitements tellement indignes que leurs ennemis eux-mêmes s'en sont sentis pris de compassion!

Voilà un homme qui a vexé, molesté, humilié quiconque montrait le courage de témoigner quelque sympathie aux religieux, ses victimes!

Et cet homme ose se plaindre d'avoir été « abandonné par les députés de la droite! »

Il oublie donc que la presse conservatrice, dont il invoque aujourd'hui l'appui, a été unanime, il n'y a pas trois ans, à protester contre la laïcisation du Mont-Saint-Michel à laquelle il applaudissait et qui en définitive est son œuvre!

Il oublie donc que, — résistant aux instances des Pères qui par un sentiment de haute dignité ne voulaient pas voir le récit de leur lamentable sort porté à la tribune, — l'un de nos députés de la droite, M. Bouvattier, aux applaudissements de ses collègues, a fait entendre au Parlement les accents de l'indignation la plus vive contre leurs persécuteurs, parmi lesquels l'ancien architecte du Gouvernement tient le premier rang!

Et nous n'avons rien dont M. Corroyer ne reconnaisse lui-même implicitement l'exactitude dans la malencontreuse lettre précitée.

Lisez-en plutôt le passage suivant :

« Architecte du Mont-Saint-Michel depuis quinze ans, j'avais » à lutter contre les intérêts les plus divers et les plus opposés » pour sauvegarder ceux qui m'étaient confiés, et *sans songer* » à mes sympathies les plus chères (on voit que M. Corroyer » oublie facilement), *j'avais accepté cette lutte contre l'évêque,* » *contre les religieux, contre la municipalité,* contre les ingénieurs qui ont fait la digue, et sans me préoccuper des » questions locales qui soulevaient les passions des habitants. »

Dès lors que M. Corroyer « *sans songer à ses sympathies les plus chères,* » acceptait d'un cœur léger et entreprenait d'une telle vigueur la lutte « contre l'évêque, contre les religieux, » contre la municipalité, » il devait pourtant bien s'attendre à trouver en face de lui les députés de la droite qui se sont constitués à la Chambre les défenseurs de la religion contre les

entreprises audacieuses du radicalisme et de la libre-pensée, et les protecteurs des communes contre les mesures arbitraires et despotiques du pouvoir central.

Chacun a donc été à sa place dans la séance de la Chambre du 5 décembre, — les députés conservateurs en préservant pour l'avenir « l'évêque, les religieux et la municipalité » des coups de M. Corroyer, — et le député libre-penseur par excellence, M. Yves Guyot, en prenant sous sa protection le persécuteur des religieux du Mont-Saint-Michel et de leurs amis, et en lui adressant cet éloge que comprendra qui pourra : « *Si les opinions de M. Corroyer sont cléricales, son architecture est laïque.* »

Une « *architecture laïque!* »

« *L'architecture laïque* » d'une abbaye, d'une basilique!

Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire?

Cette phrase n'en a pas moins rempli d'aise M. Corroyer, qui se félicite d'avoir trouvé dans le seul M. Yves Guyot un « défenseur intelligent et généreux. »

Comme si la défense « intelligente et généreuse » présentée par M. Yves Guyot en faveur de M. Corroyer ne révélait pas aux conservateurs attristés le passage de ce dernier au camp ennemi et ne le condamnait pas définitivement!

M. Corroyer nous annonce cependant à la fin de sa lettre une bonne nouvelle que nous sommes heureux de saluer au passage.

« *Il reprend, dit-il, toute sa liberté.* »

Nous l'en félicitons sincèrement.

Sans doute, il a eu tort de la perdre, même momentanément, la liberté étant un bien à garder aussi précieusement que celui de l'honneur.

Mais il a grandement raison de la reprendre.

D'une part son caractère ne peut qu'y gagner, et de l'autre nous renaissans à l'espérance de le voir redevenir un jour l'homme de foi hautement professée et fièrement pratiquée que nous avons connu et apprécié dans d'autres temps.

### FAVEURS OBTENUES

#### par l'intercession de Saint Michel

Suisse. — Mon R. Père, je vous adresse 50 fr. en action de grâces de deux faveurs obtenues par l'intercession de saint Michel. En septembre dernier, j'ai demandé une neuvaine de messes qui devait commencer le 15; contre toute attente humaine, j'ai été exaucé au delà de toutes mes espérances.

C. de D.

Loiret. — Mon R. Père, gloire et honneur au glorieux Archange, qui m'a obtenu la faveur la plus inespérée et que depuis si longtemps je sollicitais vainement. Sous ce pli un bon de poste de 3 fr. pour faire dire une messe d'action de grâces le jour de la Présentation, à l'intention des âmes du Purgatoire.

Une bien reconnaissante abonnée.

M.

Gironde. — Par l'entremise de M<sup>lle</sup> C., je vous ai adressé une petite somme pour deux messes dans le sanctuaire de Saint-Michel, afin d'obtenir une grâce particulière.

Je veux donc tout de suite en vous remerciant d'avoir bien voulu les faire dire, vous annoncer que nous avons eu la joie d'obtenir la grâce immense que nous demandions et que nous devons bien certainement à la puissante intercession du vénéré saint Michel.

De S.

Paris. — Mon R. Père, je vous envoie 5 fr. pour dire une messe d'action de grâces. Remerciez saint Michel de sa protection, ma petite Louise a été reçue à son examen supérieur.

G. L.

Gironde. — Il y a quelques mois je demandais une grâce par l'intercession de l'archange saint Michel. Je viens de l'obtenir, et je viens remplir ma promesse, à savoir d'envoyer 5 fr. à l'Œuvre de l'école apostolique de Saint-Michel.

P. L.

Ille-et-Vilaine. — Mon R. Père, je vous envoie 2 fr. pour faire dire une messe d'action de grâces en l'honneur de la sainte Vierge et du bienheureux saint Michel archange pour une grâce obtenue.

E. M.

Eure. — Mon R. Père, désirant obtenir la conversion d'un malade et la grâce d'une bonne mort, nous fîmes avec ce malade une neuvaine à l'archange saint Michel, et le dernier jour de la neuvaine, fête de l'Assomption, nous eûmes le bonheur de lui voir faire la sainte communion, en pleine connaissance et dans les meilleurs sentiments.

M. D.

Texas. — Je vous envoie 5 fr. pour une messe d'action de grâces pour une faveur obtenue par l'intercession de saint Michel.

M. A.

Manche. — Mon R. Père, je vous envoie avec mes souhaits un mandat de 5 fr., en reconnaissance d'une grâce obtenue par l'intercession de saint Michel.

A. L.

Côtes-du-Nord. — Mon R. Père, je vous prie de vouloir bien faire dire une messe d'action de grâces pour une faveur obtenue par l'intercession de saint Michel, pour laquelle je vous envoie ci-inclus 2 fr. en timbres-poste.

Une abonnée du diocèse de Saint-Brieuc.

Plusieurs autres personnes nous ont manifesté le désir de faire part à nos abonnés des grâces et des succès qu'elles avaient obtenus par N.-D. des Anges, par saint Michel et les saints Anges ; nous regrettons de ne pouvoir satisfaire ici leur pieux désir, cependant nous ne pouvons nous dispenser de mentionner : Côtes-du-Nord, E. M. ; Manche, A. ; Ile-et-Vilaine, J. M. ; Haute-Vienne, C. ; Paris, E. B.

## BIBLIOGRAPHIE

### VIE DE MGR DARBOY

ARCHEVÊQUE DE PARIS

MIS A MORT EN HAÏNE DE LA FOI, LE 24 MAI 1871

PAR

M. l'abbé J. GUILLERMIN, aumônier de la Présentation, à St-Tropez.

Un beau volume in-8°, orné d'un portrait.

Prix : 4 fr. ; franco, 4 fr. 50.

Librairie BLOUD et BARRAL, rue Madame, 4, Paris.

Depuis un demi-siècle, la France a vu paraître un grand nombre de biographies. Une recherche consciencieuse des documents, un exposé clair et méthodique des faits, une critique éclairée et judicieuse, un respect profond du lecteur, communiquent souvent à ces compositions un mérite qui sera bien une des meilleures gloires littéraires de notre époque. Au milieu de toutes ces biographies, nous ne craignons pas d'accorder une place de choix à la *Vie de Mgr Darboy*, par M. l'abbé Guillermin, aumônier de la Présentation, à Saint-Tropez.

Quiconque désire se faire une juste idée de l'histoire religieuse de la France sous le second Empire, comprendra facilement quel intérêt s'attache à la *Vie de l'archevêque de Paris. Mgr Darboy*,

en effet, a été mêlé à la plupart des événements de cette époque, il a joué un rôle important dans la solution des questions brûlantes qui agiterent si profondément les esprits. « Plus d'une fois peut-être, comme l'a remarqué Mgr Oury, évêque de Fréjus et Toulon, il participa aux misères de l'erreur et de la passion humaine », mais il sut « soumettre humblement son jugement à celui du Saint-Siège, et par là mériter la gloire de tomber frappé en haine de la foi, avec la triple auréole du doctorat, de l'obéissance et du martyre. »

Le grand mérite de M. l'abbé Guillermin a été de raconter cette vie avec une fidélité qui s'appuie sur les documents les plus riches et les plus authentiques, mais aussi avec une impartialité qui lui fait rejeter soigneusement toute thèse en faveur de son héros ou contre lui. La figure de l'archevêque de Paris ne fait que gagner à cette réserve. Le lecteur est entraîné par la marche des faits que l'auteur a su rendre toujours alerte, souvent dramatique, et il tire lui-même cette conclusion que Mgr Darboy, malgré les ombres qui ont pu obscurcir un instant sa vie, fut un prélat enflammé du désir de procurer la gloire de Dieu, le salut des âmes, la liberté de l'Église.

## LE LUTRIN DES CAMPAGNES

Une des communications les plus importantes qui aient été faites au Congrès eucharistique de Paris, a été sans contredit celle relative au *Lutrin des campagnes*.

On ne peut nier que dans la plupart des paroisses de la campagne le chant ne soit déplorable, soit à la grand'messe, soit aux autres cérémonies solennelles de l'Église. Et c'est là non seulement un déshonneur pour le très saint Sacrement, mais encore une cause de désertion des paroisses pour les fidèles. De sorte que restaurer le chant et la musique dans les paroisses pauvres, c'est faire une œuvre eucharistique au premier chef. Cette œuvre, un pauvre curé de campagne l'a entreprise et il l'a réalisée supé-

rieurement. — Au moyen d'un nouveau système d'annotation de la gamme, par lettres alphabétiques, il parvient à enseigner en moins d'un mois à des enfants de dix ans l'art d'accompagner parfaitement sur l'orgue ou sur l'harmonium les grand'messes, les vêpres et les saluts. Nous avons vu un de ses élèves qui nous a affirmé avoir été en mesure d'accompagner une grand'messe au bout de trois leçons.

S'adresser à M. l'abbé RÉMOND, curé de Vernoy, par Égriselles-le-Bocage (Yonne), ou aux Frères des écoles chrétiennes, rue Oudinot, Paris.

---

Chez TÊQUI, libraire-éditeur de l'Œuvre Saint-Michel  
Rue de Rennes, 85, à PARIS

### ŒUVRES DU R. P. FÉLIX

**La Destinée**, 2<sup>e</sup> édition, 1 vol. in-12, franco 3 fr. — **L'Éternité**, suite de la Destinée, 1 vol. in-12, franco 3 fr.

Ces livres sont de ceux qui reçoivent bon accueil non seulement pour ce qu'ils donnent, mais aussi pour ce qu'ils promettent. *La Destinée* et *l'Éternité* sont en effet les premiers d'une série de volumes qui se succéderont à des intervalles aussi rapprochés que possible, et, comme ils se présentent riches d'éloquence et de doctrine, ils feront vivement désirer du clergé surtout les trésors qui doivent sortir d'une mine aussi féconde que pure. Le R. P. Félix, en effet, n'est pas seulement l'admirable conférencier de Notre-Dame, il est aussi le prédicateur et l'apôtre qui n'a refusé à aucune œuvre, à aucune âme le secours de sa parole, si bien faite pour convaincre et pour ramener à Dieu. Suivant l'ordre plein de lumière et de force dont saint Ignace donne les grandes lignes dans le livre des Exercices spirituels, le R. P. Félix commence par résoudre le problème de la Destinée. C'est une base, l'orateur la pose avec autant de solidité que d'éloquence. Il envisage sous toutes ses faces cette question capitale. Sa parole s'adresse « aux chrétiens et à tous ceux qui, sans l'être encore, gardent au moins la croyance à Dieu, à la Providence et à la liberté. » Il les met en présence du Créateur, des tendances invincibles de leur propre nature et des aspirations qui marquent le voyage de la vie, et il les force à conclure que Dieu seul est la Destinée de l'homme.

## LE ROSAIRE ILLUSTRÉ

Par le R. P. VASSEUR, S. J.

Brochure in-32, prix 0 fr. 15; le cent, 10 fr.; le mille, 75 fr.

Pour réciter le Rosaire, selon l'esprit de l'Église, on ne doit pas se contenter de répéter les *Pater* et *Ave*, mais on doit réfléchir sur chacun des mystères qui le composent, avant de commencer chaque dizaine; et comme conclusion se proposer la pratique de quelque vertu, que l'on demandera comme fruit du mystère correspondant.

Saint Dominique, éclairé d'en haut, comprit qu'aucun remède ne serait plus utile contre les maux de son siècle que de faire revenir les hommes au Christ, par un souvenir fréquent des Mystères de notre salut opéré par Lui; et de prendre pour avocate cette Vierge à qui il a été donné de terrasser les hérésies. Tel est le but du Rosaire. Sa nécessité se fait sentir aujourd'hui comme au temps de saint Dominique.

Le Père Vasseur, pour faciliter cette dévotion, vient de publier une nouvelle édition du Rosaire illustré, avec images et réflexions sur chaque mystère.

Les fidèles ne sauraient trouver ailleurs rien de plus approprié à chaque dizaine, de plus court et de plus précis, concernant le Saint Rosaire, que ce précieux opuscule. Nous le leur recommandons d'une manière toute spéciale.

---

Alfred CATTIER, éditeur

## LE CLERGÉ ET L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE SPECIAL

Par M. l'abbé G. SECRETAIN

Professeur de littérature au pensionnat Saint-Urbain, à Angers

Ouvrage approuvé par M<sup>sr</sup> Freppel, évêque d'Angers

1 vol. in-12, 3 fr. 50 franco (poste)

Voici comment s'exprimait, au sujet de cet ouvrage, l'illustre évêque d'Angers dans un discours prononcé le 26 juillet 1888 à la distribution des prix du pensionnat Saint-Urbain :

« Chers Élèves,

» L'enseignement secondaire spécial a trouvé, cette année, un éloquent défenseur dans l'un de vos maîtres; et je suis heureux de profiter de l'occasion pour féliciter à nouveau M. l'abbé Secretain d'avoir composé un livre qui n'est pas... seulement un succès pour



lui-même, mais un honneur pour tout le pensionnat Saint-Urbain.  
 » Nous avons encore beaucoup d'efforts à faire pour assurer à l'enseignement secondaire spécial la place qu'il mérite dans l'ensemble de nos institutions scolaires. La difficulté provient de ce que, en France, nous flottons perpétuellement entre deux extrêmes, ne sachant jamais garder la juste mesure dans nos appréciations comme dans nos œuvres. Tandis que les uns, comme M. Raoul Frary dans un livre qui a fait une certaine sensation, dénigrent l'étude des langues anciennes jusqu'à vouloir la bannir de l'enseignement; d'autres, non moins exclusifs, ont peine à comprendre qu'il puisse y avoir des carrières très honorables et très utiles où l'étude du français et des sciences suffit parfaitement à tous les besoins. »

Ces éloges sont plus précieux pour M. Secretain que les comptes rendus les plus flatteurs. Il nous permettra cependant de lui dire que nous avons lu son livre avec plaisir et que nous le félicitons de travailler à une œuvre dont l'opportunité ne saurait échapper aux esprits clairvoyants.

X...

**CHEMINS DE FER DE L'OUEST**

**EXCURSION AU MONT-SAINT-MICHEL**

Du 28 mars au 31 octobre

**BILLETS D'ALLER & RETOUR VALABLES DE 3 A 6 JOURS**

Des gares désignées ci-dessous au Mont-Saint-Michel, Via Pontorson

**VALABLES PENDANT 3 JOURS**

	1 <sup>er</sup> cl.	2 <sup>e</sup> cl.	3 <sup>e</sup> cl.		1 <sup>er</sup> cl.	2 <sup>e</sup> cl.	3 <sup>e</sup> cl.
Saint-Sever.....	12 25	9 75	7 75	Miniac.....	7 75	6 25	5 25
Villedieu.....	10 25	8 25	6 75	Dinan.....	9 75	7 75	6 25
Folligny.....	8 25	6 75	5 75	Dinard.....	11 50	9 25	7 25
Granville.....	9 25	7 75	6 25	Châteauneuf.....	8 20	6 65	5 45
Coutances.....	12 25	9 75	7 75	Combourg.....	7 75	6 75	5 25
Quettreville.....	11 »	9 »	7 »	Dol.....	5 75	4 75	4 25
Cérences.....	10 25	8 25	6 75	St-Malo-St-Servan.....	8 75	7 25	5 75
Montviron-Sartilly.....	6 75	5 75	5 »	Fougères.....	8 50	7 »	5 75
Avranches.....	6 25	5 45	4 70	Ernée.....	12 25	9 75	7 75
Pontaubault.....	4 75	4 »	3 50				

**VALABLES PENDANT 6 JOURS**

Rouen.....	48 50	37 »	27 50	Serquigny.....	38 25	29 25	22 25
Le Havre.....	51 »	38 75	29 »	Dreux.....	42 50	32 50	24 50
Dieppe.....	58 »	44 »	33 »	Chartres.....	48 50	37 »	27 50
Elbeuf-S-Aubin.....	45 »	34 75	26 »	Brest.....	40 75	31 25	23 25
Evreux.....	42 »	32 »	24 »	Nantes.....	40 »	31 »	23 »
Honfleur.....	38 25	29 »	22 25				

S'adresser pour le trajet en voiture entre Pontorson et le Mont-St-Michel, aller et retour compris dans le prix des billets, au correspondant du chemin de fer.

à Rennes (54-89)

**PHOTOGRAPHIES DU MONT-SAINT-MICHEL**

APPELÉ

**LA MERVEILLE DE L'OCCIDENT**

**VUES GÉNÉRALES**

- 1 Façade (sud), dite l'Arrivée.
- 2 Façade (est), côté d'Avranches.
- 3 Façade (nord), dite la Merveille.
- 4 Façade (ouest), côté de Cancale.

**VUES PARTICULIÈRES**

- 5 Les deux tours du donjon.
- 6 Salle d'aumône, dite de Montgomery.
- 7 Salle des Chevaliers.
- 8 Réfectoire.
- 9 Crypte des Gros-Piliers.
- 10 Notre-Dame-du-Mont-Tombe.
- 11 Le promenoir.
- 12 Crypte de l'Aquilon.
- 13 Les cachots.
- 14 Les catacombes.
- 15 Le cloître intérieur.
- 16 Le cloître extérieur.
- 17 Fenêtrage moresque du dortoir.

- 18 Intérieur de la Basilique.

- 19 Chœur de la Basilique.
- 20 Nef de la Basilique.
- 21 Sanctuaire de Saint Michel.
- 22 Autel de Saint Michel.
- 23 Triforium.
- 24 Voûte avec les armes de France.
- 25 Saint Michel.
- 26 Abside (sud).
- 27 Abside (nord).
- 28 Notre-Dame-des-Anges.
- 29 Escalier de dentelle en granit.
- 30 Apparition de Saint Michel à saint Aubert (bas-relief).
- 31 Grand escalier et logis abbatial.
- 32 Fortifications (sud).
- 33 Fortifications (nord).
- 34 Chapelle de Saint-Aubert.
- 35 Maison du connétable Bertrand Du-guesclin.
- 36 Plan du Mont-Saint-Michel.

Ces photographies sont toutes prises sur nature et non sur dessin. Elles portent les armes de Saint Michel et ont obtenu le 1<sup>er</sup> prix à l'Exposition régionale d'Alençon.

**IL Y EN A DE SIX GRANDEURS :**

Extra-plaque sur carton de.....	54 centimètres sur 41.....	2 <sup>e</sup> »
Plaque normale sur carton.....	42 — sur 35.....	1 50
Demi-plaque sur carton de.....	32 — sur 24.....	1 »
Carte album.....	24 — sur 19.....	» 60
Vues stéréoscopiques.....		» 60
Cartes de visite.....		» 30